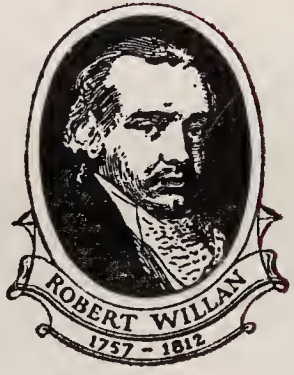
THE BRITISH ASSOCIATION OF DERMATOLOGY

THE WILLAN LIBRARY



Presented by Dr Rock

W/1-a-9

CID 80782

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
British Association of Dermatologists

https://archive.org/details/willan-80781

TRAITÉ
DES MALADIES
DE LA PEAU
EN GENERAL;

Avec un court Appendix sur l'efficacité des Topiques dans les Maladies internes, & leur maniére d'agir sur le Corps humain.

Traduit de l'Anglois du Docteur TURNER, *par M.* ***.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez JACQUES BAROIS, Fils, Libraire, Quai des Augustins, à la Ville de Nevers.

M. DCC. XLIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

WILLAN LIBRARY
ACCN. 607
SOURCE
DATE 1.4.1952

PRÉFACE
DU TRADUCTEUR.

QUOIQUE pluſieurs Auteurs ayent parlé des affections cutanées en traitant des Maladies du corps humain en général, je n'en connois point du moins parmi les Modernes, qui ayent publié en notre Langue (*a*) un Traité complet & particulier de celles de la Peau : j'ai donc cru rendre quelque ſervice aux Médecins & aux Chirurgiens de ma Nation, en les mettant à portée de lire & de profiter de l'Ouvrage dont je publie la Traduction. Cinq Editions faites de ce Livre en aſſez peu de tems, dans une Nation auſſi éclairée & auſſi ſçavante que l'*Angleterre*, ſont des preuves beaucoup moins ſuſpectes du mérite & de l'utilité de

(*a*) Hafenreffer en a donné l'année 1660. un Traité en latin.

l'original, que tous les éloges que j'en pourrois faire. Je me contenterai de faire remarquer que notre Auteur touché des cataſtrophes qui arrivent tous les jours dans les maladies de la Peau par l'uſage des topiques appliqués mal-à-propos, s'eſt attaché à répandre dans ſon Ouvrage des régles & des précautions que les perſonnes affligées d'éruptions cutanées, & les jeunes Praticiens appellés pour les guérir, ne devroient jamais perdre de vûe. Elles enſeigneroient à ceux-ci à ſe conduire avec ſûreté; elles muniroient les autres contre les vaines & dangereuſes promeſſes des empyriques & des ignorans; qui ſans faire attention que preſque tous les accidens cutanés ne ſont qu'un effort de la nature pour ſe dégager de la matiére nuiſible par les pores de la Peau, en empêchent la diſſipation, & la repouſſent ſur les viſcéres par leurs applications huileuſes, froides, ou deſſéchantes; au lieu de travailler auparavant à purifier

la maſſe des humeurs, & de ſuivre la nature dans la criſe où elle eſt occupée.

J'ai ſenti, comme l'Auteur, que quelques anciennes formules inſérées dans cet Ouvrage, pourroient n'être pas du goût de tout le monde, ſur-tout dans ce ſiécle éclairé, où la ſimplicité des remédes eſt ſi judicieuſement obſervée dans la pratique de la Médecine : mais comme, outre les longues & anciennes formules, M. *Turner* a ordinairement ſoin d'en donner pluſieurs dans la curation de chaque maladie, conformes au goût & à la ſimplicité modernes, je n'ai point voulu ſupprimer, ni raccourcir les premiéres, conduit par le même motif que celui que l'Auteur allégue pour lui-même dans ſon Avertiſſement.

J'ai ſupprimé dans le cours de l'Ouvrage bien de petits détails, qui, outre leur inutilité, auroient rendu dans notre Langue la narration froide & ennuyante : j'ai pris

auſſi la liberté de retrancher du dernier Chapitre de la premiére Partie, les différentes hiſtoires des effets attribués par l'Auteur au pouvoir de l'imagination de la mere ſur le *fœtus*; parce que, outre l'air de fable que la plûpart de ces relations portent avec elles, on les trouve ramaſſées dans une brochure traduite depuis environ cinq ans de l'Anglois de M. *Blondel*, où cet Auteur a entrepris de réfuter le ſentiment de M. *Turner* ſur les taches maternelles. Je me ſuis contenté de prendre uniquement de ce Chapitre ce qui concerne la maniére d'emporter, ou de détruire les différentes marques que les enfans portent quelquefois en venant au monde. Mais j'ai eu toûjours en vûe dans les libertés que j'ai priſes, de ne rien retrancher de ce qui m'a paru utile & eſſentiel. Je me ſuis auſſi fait une loi de ſuivre partout le ſens de l'Auteur, & de rendre celui-ci auſſi intelligible que la matiére a pû le permettre. M. *Turner*

parle presque toûjours comme opérant lui-même, parce qu'il a exercé la Chirurgie pendant plusieurs années avant que de prendre le grade de Docteur, & d'être aggrégé au Collége des Médecins de *Londres*.

On prie le Lecteur de consulter l'*Errata*, & de corriger lui-même les fautes qui se sont glissées dans l'impression, sur-tout aux endroits des formules où l'on trouve quelquefois le caractére qui marque l'once pour celui qui indique la dragme, & quelquefois celui-ci pour le premier.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

LE Libraire qui a débité avec ſuccès la premiére Edition de mon Traité des Maladies de la Peau, m'a prié de lui communiquer mes Augmentations pour la ſeconde qu'il avoit deſſein de mettre ſous preſſe : On trouvera dans cette nouvelle Edition pluſieurs Obſervations, & quelques Remarques que j'y ai ajoûtées, à meſure que mes occupations me l'ont permis.

J'ai eu d'abord quelque envie d'en diminuer le nombre des Recettes, en ſupprimant quelques anciennes formules qui ne ſont plus en uſage aujourd'hui, & de retrancher toute la partie phiſiologique & ſpéculative, pour rendre ce Traité purement pratique ; mais pluſieurs perſonnes judicieuſes m'ayant fait connoître que je pourrois par cette conduite déſobliger pluſieurs amateurs de l'Antiquité ; & que d'ailleurs la lecture de l'ouvrage en ſeroit trop ſéche,

& moins agréable, je me ſuis déterminé à n'y rien changer à cet égard.

Il eſt inutile de m'étendre ici ſur la bonté d'un Ouvrage qui a déja ſubi le jugement du Public, & qui a eu une approbation générale : je ferai ſeulement remarquer qu'un Auteur s'eſt attribué à peu près le même ſous le titre d'*Abrégé des Maladies de la Peau ;* un autre a auſſi fait la même choſe en donnant un titre nouveau à mon *Traité des Maladies Vénériennes*. Mais le deſſein de pareilles conduites, & des affiches & avertiſſemens continuels diſtribués par ces ſortes de gens, pour débiter leurs remédes empyriques, a été déja ſi bien mis au jour par un Membre de notre Collége, ſous le titre de *Charlatan moderne*, qu'il ſeroit inutile de s'arrêter davantage ſur ce ſujet.

Outre les Remarques & les Obſervations ajoûtées à cette nouvelle Edition, j'y ai joint une Table générale, où le Lecteur pourra voir comme d'un coup d'œil, les Matiéres contenues dans cet Ouvrage, & trouver ſans peine l'endroit qu'il aura envie de chercher.

INTRODUCTION.

LE deſſein que j'ai formé de traiter des Maladies de la Peau, ſemble exiger que je donne auparavant la deſcription de cette partie, & de celles qui en ſont dépendantes. Je commencerai par la Cuticule.

Cette membrane eſt nommée Épiderme par les Grecs, parce qu'elle couvre immédiatement la peau placée au-deſſous. Elle a reçu de ſa fineſſe, le nom de Cuticule. Elle eſt mince, tranſparente, dépourvûe de ſentiment, & revêt toute la ſurface du corps. Sa couleur eſt naturellement blanche ; mais elle varie à raiſon des humeurs qui ſont au-deſſous. Ainſi dans l'ictére elle paroît jaune ; dans les perſonnes ſanguines, rouge ; dans les Éthiopiens, noire ; dans les Egyptiens, tannée ; dans les Flegmatiques & les Cachectiques, pâle & blafarde.

L'Epiderme eſt ſenſiblement ouvert avec la peau dans pluſieurs endroits, comme aux oreilles, aux yeux, au nez, à la bouche, à l'anus & à la vulve ; il

eſt auſſi percé par-tout des mêmes pores. Ceux-ci preſque imperceptibles à l'œil nud, donnent paſſage aux *fuliginoſités* du ſang, & ſervent comme à lui donner du vent pour en tempérer la chaleur.

Ses principaux uſages ſont de modifier le ſentiment du toucher, de garantir la peau des impreſſions des objets extérieurs, de fermer les bouches des petits vaiſſeaux, & des excrétoires glanduleux diſperſés par toute l'étendue de ce tégument, & de laiſſer ſortir en même tems les humeurs ſuperflues par ſes pores. Enfin l'Epiderme contribue à la beauté & à l'ornement de toute l'habitude du corps, en couvrant les inégalités placées au-deſſous.

La peau, qui s'étend auſſi ſur toute la circonférence du corps, eſt l'organe du toucher : celui-ci ſe manifeſte davantage au bout des doigts, que dans les autres parties de ſa ſurface : elle ſert auſſi de baſe & de défenſe à toutes les autres parties cutanées, & fournit un émonctoire à tout le corps.

Hippocrate & *Galien* lui attribuent encore l'uſage d'indiquer, ou de faire connoître le tempérament, le bon & le mauvais état du corps. *Riviere* dit auſſi

dans ſes Inſtitutions, que la peau, ſurtout celle des extrémités des doigts de la main, eſt l'indice du tempérament.

Mais cette deſcription étant trop générale, nous avons cru y en devoir joindre une plus exacte & plus anatomique.

L'exact *Stenon* & *Malpighi* ont fort bien traité de la Peau; mais ſa ſtructure paroît être encore mieux décrite par le Profeſſeur *Bidloo*, & enſuite par *Cowper*. La figure que celui-ci en donne dans la quatriéme Table de ſon grand Ouvrage, mérite l'attention des Sçavans & des Curieux. Voici comme ce grand Anatomiſte s'explique ſur cette matiére.

A l'aide du Microſcope la Cuticule paroît compoſée de pluſieurs petites lames écailleuſes, attachées aux mamelons de la peau: ces lames ſont ſi étroitement unies enſemble, qu'elles ſemblent n'être qu'une ſeule & même membrane, quand on ſépare l'Epiderme de la peau par l'application des véſicatoires, dans les perſonnes vivantes, ou par l'eau boüillante, & un fer chaud, &c. dans les cadavres.

La peau paroît être plus ou moins belle ſelon le nombre de ces lames; & c'eſt de-là qu'on dit communément, qu'une perſonne a la peau ou plus fine,

ou plus groſſiére : quoique la jauniſſe & d'autres maladies en changent ſouvent auſſi la nature & la couleur.

La Cuticule auſſi-bien que la Peau, n'eſt point uniforme, ou également épaiſſe par-tout, parce que le nombre de ſes lames eſt plus grand dans certains endroits que dans d'autres : celle des lévres ne paroît pas en avoir plus de deux, les autres parties en ont davantage, rarement moins. Ces couches ne ſont pas ſeulement plus nombreuſes, mais chacune d'elles eſt même plus épaiſſe aux plantes des pieds de ceux qui marchent beaucoup, & aux mains de ceux qui ſont expoſés au travail. Si l'on fait macérer pendant quelques jours l'Epiderme dans l'eau, ſes lames ſe ſéparent, de ſorte qu'on peut la diviſer en deux, & quelquefois en trois & quatre pellicules. On peut obſerver la même diviſion dans les ampoules élevées par les véſicatoires.

Le Docteur *Drake* (*a*) dit dans la deſcription qu'il donne de la Cuticule, qu'elle n'a point de vaiſſeaux propres qu'on ait encore pû découvrir par l'Anatomie : cependant, continue-t-il, l'examen que j'ai ſouvent fait des ampoules

(a) *Anthropologia nova, vol. I. p. 12.*

élevées par les véſicatoires, m'y ayant fait découvrir des glandes aſſez nombreuſes & aſſez ſenſibles, il me paroît certain qu'il y a des vaiſſeaux, quoiqu'imperceptibles à l'œil dans cet état, & peut-être avec le microſcope dans les cadavres; parce qu'il eſt à préſumer que la conſidence, ou l'affaiſſement qui arrivent aux vaiſſeaux après la mort, fait diſparoître ceux de l'Epiderme; par conſéquent je ſouhaiterois fort, ajoûte notre Auteur, que ceux qui poſſédent de bons microſcopes, vouluſſent examiner les pellicules enlevées par les véſicatoires; & je ſuis perſuadé qu'ils découvriroient des choſes inconnues juſqu'à préſent.

J'ai eu occaſion d'examiner depuis peu les lames de l'Epiderme dans un Malade attaqué, à la partie interne du genou, d'une éruption lépreuſe; l'on en pouvoit détacher des écailles par le frotement. La curioſité me porta à en ſéparer une avec mon ſpatule, de la grandeur d'un demi-écu. Examinée au grand jour, elle me parut fort tranſparente, & d'une ſtructure réticulaire: mais il eſt à préſumer que les mailles, ou les raies qui paroiſſoient ſur cette membrane, n'étoient que les impreſ-

ſions des vaiſſeaux placés au deſſous, comme les ſillons du dedans du crâne ne ſont que celles des tuyaux de la dure-mere. Revenons à la deſcription de M. *Cowper*.

Après la ſéparation de la Cuticule, les parties de la peau ſe préſentent, à l'aide du microſcope, dans l'ordre ſuivant.

1. Les mamelons pyramidaux formés de pluſieurs glandes. Ils reçoivent les filets capillaires des nerfs cutanés, qui ont la principale part dans leur compoſition.

2. Les capillaires des petits vaiſſeaux aqueux placés entre les mamelons, ſelon *Bidloo*, & que certains regardent comme le ſiége de la couleur baſanée des Egyptiens, & de la noirceur de celle des Ethiopiens: mais *Cowper* avoüe n'avoir jamais pû découvrir ces vaiſſeaux, malgré tous ſes ſoins.

3. Les glandes ſudoriferes qui compoſent les mamelons.

4. Les vaiſſeaux de la ſueur, ou les conduits excrétoires qui naiſſent de ces glandes.

5. Les poils qui ſortent des environs des tuyaux ſudoriferes.

Outre ces parties on remarque dans

la peau un lacis ou rézeau de vaiſſeaux capillaires, compoſé par les extrémités d'artères, de veines, de nerfs, & de tuyaux lymphatiques.

Il paroît par cette deſcription, dit notre Anatomiſte, que la peau ne ſçauroit être regardée comme une partie ſimilaire; il n'y en a même aucune dans nos corps, hors qu'on ne voulût appeller ainſi la Cuticule, qui puiſſe paſſer pour telle : les vaiſſeaux ſanguins, les nerfs, & les tuyaux lymphatiques ſont même des parties compoſées.

6. Outre les glandes pyramidales ſudoriferes, qui compoſent les mamelons de la peau, il y en a d'autres placées ſur la ſurface interne de ce tégument, dont les plus conſidérables ſont les axillaires, qui de leur figure pourroient être nommées aſſez proprement *miliaires*. Les vaiſſeaux lymphatiques de tout le bras apportent la lymphe dans ces glandes, d'où elle eſt conduite dans le canal thorachique.

7. Il ſe trouve encore d'autres glandes ſudoriferes, quoique pas ſi ſenſibles que celles-là, ſous la peau des doigts, des aînes, celle du derriére des oreilles, ſous celle de la tête, du front, des paûmes des mains, & des plantes

des pieds. Sans diſtinguer ces glandes par les noms des endroits de leur ſituation, nous les comprendrons ſous la dénomination générale de glandes ſudoriferes, ou de glandes miliaires.

La ſurface externe de la peau eſt marquée, dit *Drake* (*a*), d'une infinité de lignes qui s'entrecoupant les unes les autres à angles aigus, forment généralement une figure rhomboïdale, quoique dans certains endroits, comme au bout des doigts elles ſoient diſpoſées en ſpirales. Elles ſont plus profondes & plus apparentes aux paûmes des mains, où elles font l'occupation des diſeurs de bonne avanture.

8. Les corps qui donnent naiſſance aux poils, ſont placés auſſi dans la peau, du côté de la graiſſe, & même dans pluſieurs endroits, dans le corps graiſſeux; certains prennent auſſi ces corps pour des glandes, qu'ils nomment *Piliferes*. Ces glandes, ou plutôt ces racines de poils ont des vaiſſeaux ſanguins, des nerfs, &c. Les poils ſont formés par quelques filamens d'une extrême fineſſe, qui partant du dedans de la racine s'avancent vers la petite extrémité de l'oignon, où ils s'uniſſent pour

(a) *Anthropol. nova, vol. 1. p. 14.*

former la tige qui paſſe par le petit bout du bulbe, & va traverſer la peau.

Les poils, du moins ceux de la tête, ont auſſi leurs maladies, comme nous le voyons dans l'*Alopécie* & le *Plica*, occaſionnés par le vice des glandes cutanées, celui de leurs ſucs, & le déſordre des pores : accidens dont nous renvoyons le traitement dans ſon lieu, nous contentant de remarquer ici, que, quoique les poils ſemblent tranſparens en les regardant au grand jour, examinés au microſcope, ils paroiſſent ſpongieux, & aſſez ſemblables à la partie interne d'un roſeau. Ils ſemblent être compoſés de particules cornées globuleuſes, différemment jointes enſemble, & diverſement colorées. Ils ſont unis & pendans dans ceux qui ſont d'un tempérament humide. Ils ſont rudes & friſés dans ceux qui ont le tempérament ſec (*a*).

Les poils ſont diviſés en leur racine, leur tronc, ou tige, & leur extrémité. Ils varient ſuivant les différentes parties du corps, en figure, en longueur, en groſſeur & en conſiſtance : on obſerve cette différence dans ceux de la tête,

(*a*) Voyez encore ſur cette matiére la Micrographie de *Hook*, Obſ. 32.

des cils, des ſourcils, des narines, des aînes, &c. leur couleur varie encore ſuivant le tempérament, l'âge, le climat, & les différentes humeurs qui ſe mêlent avec leur ſuc nourricier.

Les ongles ſe trouvant auſſi quelquefois affectés dans les maladies de la peau, comme il arrive dans le Panaris & le Pterigion; & ayant d'ailleurs quelques vices en propre, nous avons cru devoir donner ici la deſcription de ces parties.

Les ongles ſont regardés par les uns comme une production des mamelons de la peau, & par les autres comme une continuation de l'Epiderme: mais quoi qu'il en ſoit, ils ſont compoſés de pluſieurs plans de fibres longitudinales ſoudées enſemble, mais différentes en longueur. Celles qui forment la partie extérieure, ou la ſurface convexe de l'ongle ſont les plus longues, & celles qui compoſent la ſurface interne, ou concave, les plus courtes: enſorte que les plans diminuant toûjours en longueur, juſqu'au plan le plus interne, qui eſt le plus court, l'ongle augmente par degrés en épaiſſeur depuis ſon union avec l'Epiderme, où il eſt le plus mince, juſqu'au bout du doigt, où il eſt le plus épais. Lorſque quelque matiére cor-

roſive, comme il arrive dans le Panaris, détruit les tendres racines des fibres de l'ongle, il faut néceſſairement que celui-ci tombe; après quoi les mêmes fibres, pouſſant toûjours, donnent naiſſance à un ongle nouveau, quoiqu'il ne ſoit pas peut-être ſi bien formé que le premier.

Les ongles ſont d'une conſiſtance moyenne entre l'os & le cartilage. Leur principal uſage eſt de ſervir à ſaiſir plus fortement les corps, & à garantir l'extrémité des doigts des injures extérieures.

Les poils en général ſervent 1°. à nous garantir des injures de l'air. 2°. Ils indiquent (ſur-tout les cheveux) la conſtitution du corps, & l'état de la peau, 3°. Ces derniers contribuent à l'ornement & à la beauté.

On a obſervé quelquefois que la peau étoit véritablement muſculeuſe; de ſorte qu'on a vû quelques perſonnes contracter non-ſeulement celle du front & de toute la tête, mais encore celle du reſte de la ſurface du corps, à la maniére des chevaux & autres animaux, qui, à la faveur de la ſtructure muſculeuſe de leur cuir, rident par-tout celui-ci; afin de chaſſer les mouches &

autres Insectes qui les piquent. On a vû au contraire d'autres personnes dont la peau étoit si tendue, qu'elles ne pouvoient former aucune ride sur le front, ni même froncer les sourcils ; de sorte que dans les tourmens de la torture, elles n'ont pû exprimer par cette voye les affections ordinaires de l'ame, si visibles dans le visage des autres.

Je n'ai rien vû quant à la dilatabilité surprenante de la peau, qui approche de ce que *Meckrin* rapporte d'un jeune Espagnol, qui, avec la main gauche portoit à sa bouche la peau de son épaule droite & de sa mamelle, comme il le fit voir dans l'Hôpital d'*Amsterdam* à *Van Horn*, à *Sylvius*, à *Pison*, & à quelques autres sçavans Médecins : il étendoit aussi la peau de son menton sur la poitrine, en forme de longue barbe, & la portoit d'abord après sur le sommet de la tête, par où il se cachoit les deux yeux ; après quoi se remettant avec régularité dans sa situation naturelle, elle y paroissoit aussi unie que celle d'aucune autre personne: Cet Espagnol pouvoit étendre aussi en haut ou en bas la peau du genou & de la jambe droite, de la longueur d'une demi-verge : mais ce qui paroît en-

core plus remarquable, la peau du côté gauche du corps ne fouffroit aucune extenſion pareille.

En voilà aſſez pour la deſcription des parties qui ſe peuvent trouver affectées dans les Maladies de la Peau.

EXPLICATION

des Caractéres de Médecine employés dans les formules de cet Ouvrage.

℔	Livre.
℥	Once.
ʒ	Dragme.
℈	Scrupule.
Gr.	Grain.
m.	Poignée.
p.	Pincée.
ß *placé après ces caractéres* ,	Demi.

TABLE
DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DE *la Lépre des Arabes*, Page 1
CHAP. II. *De la Lépre des Grecs*, 11
CHAP. III. *De la Gale*, 73
CHAP. IV. *Des Croûtes & Eruptions cutanées des Enfans*, 103
CHAP. V. *Des Dartres*, 112
CHAP. VI. *De l'Eréſypele*, 126
CHAP. VII. *De la petite Vérole, & des Eruptions cutanées qui arrivent dans les fiévres malignes*, 143
CHAP. VIII. *Du Charbon & du Cancer*, 164
CHAP. IX. *De quelques autres Eruptions appartenant plus particuliérement à la Peau*, 173
CHAP. X. *Des Tranſpirations ſenſible & inſenſible, & de leurs vices*, 179

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. XI. *Des Changemens de la couleur de la Peau*, 200.

CHAP. XII. *Des Taches & Marques différentes, imprimées sur la Peau du* Fœtus *par la force de l'imagination de la mere*, 233.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DE la Chûte des Cheveux, & de leurs autres Maladies, 246.

CHAP. II. *De la Teigne*, 278.

CHAP. III. *De la Maladie Pédiculaire*, 309.

CHAP. IV. *Des Maladies qui attaquent la Peau du visage, telles que la goutte-rose, les pustules, les boutons, les taches de rousseur*, &c. 321.

DES MALADIES DE LA PEAU EN GENERAL.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

De la Lépre des Arabes.

LA Peau, conſidérée dans ſes deux membranes & ſes vaiſſeaux, eſt ſujette à une infinité de maladies, qui lui viennent de cauſes externes & internes. Nous traiterons des premieres dans la ſeconde Partie de cet Ouvrage ; & des dernieres, dans celle-ci : Nous n'en verrons point qui demandent plus de recherche que les deux

Lépres, celle des *Arabes*, & celle des *Grecs*. Nous ſerons courts ſur la premiere, mais nous nous étendrons davantage ſur la ſeconde dans le Chapitre ſuivant.

La lépre des Arabes, ou l'*Elephantiaſis*, étant une maladie à peine connue, ou vûe en Europe dans ces derniers ſiécles, & dès-là rarement traitée par les Auteurs modernes, j'ai cru qu'une digreſſion ſur cette matiére me ſeroit pardonnée, & pourroit ſatisfaire les Curieux.

Le premier objet de ma curioſité a été de rechercher ſi cette terrible maladie avoit quelque rapport avec la lépre des Juifs, dont les Livres ſacrés font mention dans le *Lévitique* : mais la lecture de pluſieurs anciens Auteurs m'a donné peu de ſatisfaction là-deſſus ; je n'en ai pû tirer de plus grands éclairciſſemens que ceux qu'on peut trouver dans la réponſe du ſçavant *Grégoire Horſtius*, (*a*) à la lettre de *Henri Hoffner* ; où celui-ci lui demande ſon opinion ſur le *Clauſtrum virginale*, ou l'*Hymen*, pris dans le vieux Teſtament pour le pucelage des Juives : il lui demande auſſi ſon ſentiment ſur la nature de la lé-

(a) *De Hymene & Leprâ.*

pre des Iſraélites: voici comme *Horſtius* répond.

Quant à la lépre des Juifs, vous penſez juſte de la croire différente de l'*Elephantiaſis*, ou de la lépre décrite par les Médecins. Mais pour mettre cette matiére dans un plus grand jour, il eſt néceſſaire de développer l'équivoque des termes: pour cela vous devez remarquer que les Médecins Arabes entendoient communément par le mot *Elephantiaſis*, une maladie des pieds avec un gonflement conſidérable, & des varices dans ces parties; comme il paroît par *Avicenne*, *Rhaſis*, *Avenzoar*, &c. ſur quoi voyez *Fuchſius*, liv. 2. chap. 16. & *Forreſtus*, liv. 29. obſerv. 27.

L'*Elephantiaſis* des *Grecs* eſt auſſi une maladie très-facheuſe, & regardée comme rarement curable, ſi elle l'eſt du tout. *Aræteus*, qui l'a élégamment décrite, liv. 2. chap. 13. dit qu'elle eſt ainſi appellée de l'aſpect hideux de la peau, reſſemblante au cuir des Eléphans, par ſes tubercules, ſa rudeſſe, ſon épaiſſeur, ſes gerſures & ſes grandes crévaſſes.

Cette maladie eſt nommée encore, continue-t-il, *Leontiaſis* & *Satyriaſis*, ſoit par rapport aux rides que les *Elephanti-*

ques ont ſur le front ; ſoit à cauſe de leur grande laſciveté & de leur reſſemblance aux Satyres, que les Poëtes feignent avoir un nez plat, des lévres épaiſſes, des oreilles pointues, ſur quoi voyez *Galien. de cauſ. morb. c.* 7.

Amatus Luſitanus nous donne (*centur.* 2. *curat.* 34.) un exemple de la premiere eſpece de ces lépres, dans la perſonne d'un Moine, nommé *Auguſtin;* & comme il s'en préſente ſouvent de la ſeconde, il y a dans pluſieurs Villes Impériales, des Médecins nommés pour examiner ces ſortes de Lépreux ou *Elephantiques;* & je ſuis, ajoute *Horſtius*, propoſé moi-même pour cela.

L'*Elephantiaſis* des *Grecs*, continue-t-il, s'accorde avec la maladie que les Arabes nomment Lépre ; & les deſcriptions de cet *Elephantiaſis*, données par *Galien*, *Æginete*, *Ætius*, & autres, ſont attribuées à la lépre par *Rhaſis* & *Avicenne*, ſur quoi voyez *Fuchſius*.

La lépre des *Latins* & des *Arabes* n'eſt donc, communément parlant, que l'*Elephantiaſis* des *Grecs*, que nous définirons une *Cachexie* ſale, contagieuſe, &, pour ainſi dire, cancereuſe de toute l'habitude du corps, occaſionnée par quelque vice du foie, ou de la rate, pro-

duit par des humeurs atrabilaires-aduſtes : d'où *Paul Æginete* lui donne (livre 4. chap. 1.) le nom de maladie, qui gâte la couleur, la forme & la figure des membres, à cauſe de l'effuſion d'une bile corrompue, par tout le corps, & d'une intempérie chaude & ſéche des viſceres, gâtant la ſanguification, & produiſant cette qualité particuliere & vénéneuſe, communiquée de trois differentes maniéres. 1° Par les parens, aux enfans. 2°. Par le commerce ordinaire, & par le vénerien. 3°. Par un vice contracté, ou développé par le mauvais air & la nourriture. *Fallope* attribue à cette derniere cauſe, la production de cette maladie, même à préſent en France & en Allemagne : d'autres comme *Cardan*, la font venir de la conception, dans le tems de l'évacuation menſtruelle : mais pour faire encore mieux comprendre ſa nature, j'ai mis ici, ajoûte *Horſtius*, la méthode que j'employois lorſque j'étois requis par les Magiſtrats d'examiner les infectés, avant qu'ils fuſſent ſéparés de la ſocieté, & enfermés dans les Hôpitaux de *S. Lazare*. Dabord je m'informe, dit-il, de leur nom, & de ceux de leurs parens, & enſuite je leur demande ſi ces derniers ont jamais

été Lépreux, & dans ce cas, s'ils ont depuis commercé avec eux : comment ils ont vécu, quel eſt leur tempérament, s'ils ont éprouvé la ſuppreſſion de quelque évacuation naturelle : s'ils ſont incommodés d'éructations fréquentes : s'ils ſont reſſerrés, enclins au déſir de la chair ; ſi l'urine eſt bourbeuſe ; l'haleine & les ſueurs puantes, le pouls foible, la reſpiration difficile & la poitrine étroite : s'ils ſont peſans, triſtes, & nonchalans ; ſi le ſentiment du tact eſt émouſſé : les parties externes froides, le ſommeil interrompu : enfin s'ils ſont incommodés de l'incube, de rêves inquiétans, de frayeurs, de fourmillemens dans la peau, de laſſitudes, & d'ulcérations.

Après ces recherches, je fais dépouiller le Malade, & j'examine ſi les cheveux, les poils de la barbe, des ſourcils, ou des paupieres commencent à tomber : s'il a le regard farouche, les oreilles pointues, les levres épaiſſes, les narines gonflées extérieurement, ulcérées & contractées en dedans, la face rouge, ou plutôt livide & remplie de tubercules inégaux : ſi les veines de la langue ſont variqueuſes : ſi la peau paroît graiſſeuſe, de maniere

que l'eau gliſſe par-deſſus ſans s'y arrêter : s'il y a des petits nœuds au-deſſous, ou ſi elle reſſemble à celle d'une Oye plumée : ſi elle eſt remplie de fillons, ou de crévaſſes horribles, comme celle de l'Eléphant, ou couverte d'une gale ſéche, & de dartres farineuſes, ou vives : ſi les articulations ſont nouées; les muſcles des extrémités, particuliérement ceux du pouce, *atrophiés*; les ongles recourbés, la peau inſenſible à la piquûre d'une aiguille : s'il y a des ulcéres ſordides & malins; avec des fentes aux doigts des mains, & des pieds : enfin, ſi la voix eſt enrouée.

Si ces ſignes ſe préſentent fortifiés des expériences ſur le ſang, rapportées par *Marcel Donatus* & *Philippe Schopfius*, & de celles dont parle *Schenkius*, ſur l'urine, nous déclarons le Malade *Elephantique* dans le plus haut dégré, & le condamnons, à cauſe de la contagion & de l'incurabilité de ſa maladie, à être ſéparé des autres hommes.

Mais ſi les ſignes *Patognomoniques* nous manquent; quoiqu'une gale ſéche & vilaine attaque l'habitude du corps, avec de grandes puſtules, qui rongent & gonflent la peau, & qu'il y paroiſſe même des fentes ou des crévaſſes, nous

ne déclarons pas cependant la maladie *Elephantique*, la prenant plutôt alors pour le *Pſora* des *Grecs* : ſi même le mal empire, comme il paroît par l'*Atrophie* des parties, le rongement de la peau & de la chair, avec la chûte de la premiere en écailles, plus ou moins grandes, ſur-tout à la face & aux environs de la partie chevelue de la tête, nous n'appellerons encore la maladie que *Lépre des Grecs* ; différant beaucoup juſques-là de l'*Elephantiaſis*, & étant ſouvent curable : on ne doit pas non plus la regarder encore comme contagieuſe, quoiqu'avec le tems elle puiſſe devenir un véritable *Elephantiaſis*.

Cet examen eſt donc ordonné, tant pour condamner les véritables *Elephantiques* à être enfermés ſéparément dans les Hôpitaux de *S. Lazare*, que pour y envoyer ceux qui ſont ſeulement affligés de la lépre des Grecs, ou du *Pſora* ; & qui, deſtitués de tous les ſecours de la vie, n'ont pas de quoi ſe faire traiter ailleurs : pluſieurs de ces derniers qui ſont en grand nombre, en comparaiſon des véritables *Elephantiques*, ſe rétabliſſent quelquefois parfaitement, comme nous l'avons déja inſinué. Le même *Horſtius* donne un exemple de

ce fait, dans la perſonne d'une fille de condition, qui étoit ſur le point d'être ſéparée de la ſocieté, à cette occaſion. Ayant ainſi décrit au long, continue-t-il, la lépre & l'*Elephantiaſis*, dans le ſens des Arabes & des Médecins Grecs, je parlerai de celle des anciens *Juifs*, qui, ſelon ce qui a été dit, doit conſidérablement différer de celle des *Arabes*, & avoir beaucoup de rapport avec ce que les Médecins nomment *Lichen* & *Alba Vitiligo*, comme *Valleſius* l'a exactement obſervé dans ſon Traité *de Philoſophiâ ſacrâ*. Mais il n'eſt pas ſi aiſé de découvrir comment l'infection ſe communiquoit aux vêtemens, aux meubles & aux maiſons; quoique le même *Valleſius* tâche de l'expliquer par une eſpece d'analogie, qui peut faire participer même les corps inanimés à cette corruption contagieuſe. Pour nous, dit le ſçavant *Horſtius*, nous aimons mieux avouer avec quelques illuſtres Théologiens, que la cauſe de la lépre qui infectoit chez les Juifs, les habits & les maiſons, nous eſt inconnue, & la regarder comme une punition ſinguliere & divine: car comme l'Etre Suprême accordoit aux *Iſraélites* des prérogatives & desgraces particulieres, auſſi pu-

niſſoit-il leur ingratitude, & l'abus qu'ils faiſoient de ſes faveurs, de peines ſéveres & ſingulieres (*a*).

S'il étoit triſte & affligeant de voir cette lépre leur ronger la peau, combien plus n'étoit-il pas terrible & ſurprenant de lui voir ſaiſir leurs maiſons, & d'en chaſſer par-là les familles avec leurs meubles : ceci peut confirmer, en paſſant, la conjecture ci-deſſus.

J'eſpere que le Lecteur excuſera cette digreſſion avec laquelle nous terminerons ce Chapitre : car, puiſque nous y avons éclairci l'ambiguité des termes, & que d'ailleurs l'*Elephantie* des *Arabes* eſt très-rare parmi nous, & regardée comme incurable par la plûpart des Médecins, nous ne donnerons point ici d'autre méthode curative que celle qu'on trouvera dans le Chapitre ſuivant.

(*a*) Voyez un plus long détail de la Lépre des Juifs, & de ſes différentes eſpéces, dans Tho. *Campanella*, liv. 6. chap. 23.

CHAPITRE II.

De la Lépre des Grecs.

LA plus grande partie des ſymptômes de cette maladie, arrivée à ſon plus haut période, ayant été détaillés dans le Chapitre précedent, nous nous contenterons d'expliquer dans celui-ci, en faveur des moins inſtruits de nos Lecteurs, certains termes, ſous leſquels cette maladie, ou du moins les ſymptômes rapportés par les Anciens, (entre autres, par *Galien* & *Hippocrate*) ont été décrits : ils en parlent ſous les noms d'*Alphus*, *Vitiligo*, *Leuce*, *Lichen*, *Pſora*, *Rhagades*.

On rencontre ſouvent ces termes, avec quelques autres, employés, ou pour marquer la maladie, ou quelque ſymptôme qui en approche.

Parmi la grande confuſion qu'on trouve à cet égard, chez differens Auteurs, nous nous en tiendrons aux explications ſuivantes, juſqu'à ce qu'il en paroiſſe de plus claires.

Alphus, dérivé de ἀπὸ τῦ ἄλφειν *immutare*, ſignifie un changement de cou-

leur, appellé *vitiligo* par les Latins, & *morphea maculosa alba*, par les Arabes; qui dénote l'altération de la couleur de la peau, ou la corruption de sa superficie, causée par des taches blanches lépreuses, répandues çà & là, dans differens endroits, & produites par un flegme salin, ou autres sucs viciés, détachés du sang, & logés dans les parties externes.

Leuce est le nom que prend la maladie précedente, lorsque la corruption de la peau se communique aux chairs voisines : cette derniere incommodité n'est dûe, selon *Avicenne*, *Alguasen*, *Albaras*, & autres Médecins Arabes, qu'à une plus grande corruption des mêmes humeurs; avec cette autre différence qu'ici les poils deviennent blancs, de même que la peau : blancheur dont le *Leuce* dérive aussi son nom. Les endroits affectés ne deviennent point rouges par le frottement; & si on les pique, ils ne rendent rien qu'une sanie aqueuse.

Vitiligo signifie toute tache blanche de la peau seule; on en fait communément de plusieurs especes; étant quelquefois prise pour *Alphus*, quelquefois pour *Leuce*, quoiqu'improprement : il

y en a auſſi une troiſiéme eſpece appellée μέλας ou *morphea nigra* ; parce que celle-ci marque la peau de taches noires, comme les autres de taches blanches. Elle eſt exempte de douleur & d'excoriation, & la couleur de la peau n'y eſt altérée qu'à la ſurface : cette derniere paroît peu differer des taches livides de quelques ſcorbutiques, ou de celles qui ſont occaſionnées par une *échymoſe*.

Lichen eſt la même choſe qu'*impetigo* ; & eſt ordinairement pris pour une dartre, *eſt ſummæ cutis vitium*, dit Hippocrate, *ut Pſora & Lepra, cum aſperitate & levi pruritu : deterius quidem pruritu, Pſora autem & Lepra levius.* *Celſe* lui donne le nom de *Papula*, mais la généralité des Médecins le déſigne ſous celui d'*Impetigo*.

Exanthemata, ab ἐξανθέω *efflореſco*, étant pris pour toute eſpece d'éruptions, ou de puſtules cutanées, ils n'ont pas plus lieu ici (quoique mentionnés par quelques anciens Auteurs) que dans une Diſſertation ſur la petite Vérole, ou la Rougeole ; maladies auſquelles ils ſont particulierement rapportés par *Manardus* : nous ne nous étendrons pas davantage ſur cette matiere.

Le *Psora* des Grecs, qui est la même chose que le *scabies* des Latins, est pris pour toute éruption galeuse de la peau, ou pustules avec demangeaison ; mais plus particulierement pour celles de l'*Elephantiasis*, ou de la Lépre des Grecs, décrites ci-dessus.

Furfur est un symptôme, ou plutôt un effet de la gale séche, qui, en rongeant la peau, sur-tout la cuticule, en éleve des couches, qui se regénerent d'abord, semblables à du son, d'où cet accident tire son nom. Lorsqu'il attaque la tête, la barbe, ou les sourcils, il prend le nom de *Porrigo*, en Grec πίλυσις qui répond à ce que nos femmes appellent *Crasse*, ou *Teigne*.

Les *Rhagades*, à ῥαγίζω *abrumpo* ; en latin *Fissuræ*, sont des fentes, ou crévasses de la peau, qui attaquent les environs de l'*Anus*, les levres, les mammelons, les mains & les pieds, tant dans d'autres cas, que dans la lépre : nous parlerons des premieres dans leur lieu, & nous finirons cette matiere en observant que les *Rhagades* sont, généralement parlant, ou symptômes de la lépre, ou qu'elles y ont quelque rapport, ne differant guéres que par la corrosion plus ou moins grande des hu-

meurs, ou par le vice des ſels du ſang.

On voit à préſent que la lépre des Arabes nous eſt à peine connue. Le cas le plus approchant, ſi ce n'étoit pas la maladie même, qu'il me ſouvienne d'en avoir vû, eſt dans un Mendiant qui ſe tenoit dans les champs : il avoit les jambes prodigieuſement groſſes, le corps fort exténué, les pieds & les orteils fort défigurés par des *Rhagades* ulcérées, qui les rendoient ſemblables à ceux des Eléphans. La lépre des Grecs eſt auſſi d'une nature plus douce, & moins contagieuſe chez nous, que chez quelques-uns de nos Voiſins, qui ont des Hôpitaux de *S. Lazare*, dans pluſieurs endroits ; & des Médecins nommés pour examiner les Lépreux, & condamner ces miſérables, comme nous l'avons vû, à être enfermés & proſcrits de la ſocieté.

La maladie qui paſſe chez nous, ſous le nom de lépre, & dont je traiterai plus particulierement dans la ſuite, paroît répondre au *Pſora*, parvenu à ſon plus haut degré ; & au *Lichen*, quand il eſt dans ſon état benin, & tel qu'il eſt décrit par *Hippocrate* : le premier eſt regardé comme fort opiniâtre & fort rebelle ; le dernier comme plus doux &

plus traitable, quoiqu'assez difficiles à extirper l'un & l'autre, sans crainte de retour : ils sont même quelquefois incurables.

Cette description est assez semblable à celle que nous trouvons chez le sçavant *Fabric. Hildan*, avec cette différence qu'il ne borne pas comme *Horstius*, le véritable *Elephantiasis* aux pieds seulement, comme on le peut voir dans ses Epîtres (*a*); où il rapporte aussi le cas d'une personne, à qui il évita huit ans de prison dans un Hôpital de Saint Lazare, où elle avoit été condamnée par l'ignorance d'un Médecin, qui l'avoit déclarée Lépreuse.

Pline nous dit (*b*) que cette maladie inconnue en *Italie* jusqu'au tems de *Pompée* le Grand, commençoit ordinairement au visage, par des taches semblables à de petites lentilles; qu'ensuite le corps étoit saisi de tubercules de grandeur & de couleur differentes, couverts d'une croûte séche & raboteuse; lesquels devenoient enfin noirs, & rongeoient la chair jusqu'aux os: les doigts des mains & des pieds étoient en même tems fort tumefiés.

(*a*) Epit. 24.
(*b*) Hist. Nat. Liv. 26. Ch. 5.

Le même Auteur voudroit faire accroire que la lépre eſt particuliere à l'*Egypte*; où elle eſt fatale, dit-il, pour les Sujets, lorſque les Rois en ſont attaqués, ceux-ci ſe ſervant du ſang de leur peuple pour rendre, par ſon mélange, le bain dont ils uſent, plus efficace. L'on pourroit effectivement inférer de ce diſtique de *Lucréce* (*a*), que cette maladie étoit, en quelque maniere, particuliere à l'*Egypte*.

Eſt Elephas *morbus, qui propter flumina Nili*
Gignitur Ægypto in media, neque præterea
[uſquam.

Nous trouvons auſſi que *Galien* remarque (*b*) que de ſon tems la lépre régnoit dans la ville d'*Alexandrie*, & qu'elle étoit moins fréquente en *Allemagne*, en *Scythie*, en *Myſie* & dans les Régions froides: cependant *Ambroiſe Paré* obſerve qu'elle ſe faiſoit ſentir dans quelques endroits de l'*Allemagne*; mais qu'elle étoit plus commune en Eſpagne & dans toute l'Afrique, que dans les autres parties du monde, & plus en Languedoc, en Provence & en Guienne, que dans le reſte de la France (*c*).

(a) *Lib. 6.*
(b) *Lib. 2. ad Glauc.*
(c) Paré Liv. 20. Ch. 6.

Quant à la cauſe de cette maladie ; la plûpart des Anciens conviennent qu'elle tire ſa ſource d'un mélange de mélancolie & de flegme ſalin, qui dans un tempérament ſec & chaud, occaſionne une corruption dans ces humeurs, juſqu'au point de produire une eſpéce de cancer univerſel, porté au plus haut dégré.

» Quoique la lépre, dit *Drake* dans » ſon *Anthropol. Nova*, *vol.* 1. *p.* 15. puiſſe » avoir ſon origine & ſa cauſe ailleurs » que dans la peau ; cependant comme » elle ſe manifeſte ſur ſa ſurface, il pa- » roît à propos qu'un Médecin, qui traite » de cet organe, examine cette ma- » ladie.

» Elle vient, continue-t-il, de la » même cauſe, mais dans un plus haut » dégré que la plûpart des autres indiſ- » poſitions, qui attaquent l'habitude du » corps : car elles procédent toutes » d'humeurs ſalines, qui ſéparées du » ſang, & arrêtées à la ſurface du corps » à cauſe de la denſité de la cuticule, » ne ſe diſſipent point dans la même » quantité qu'elles y abordent.

» Cette maladie eſt beaucoup plus » fréquente dans les Pays chauds, que » chez nous, parce que la chaleur y ra-

» réfiant excessivement les humeurs, &
» subtilisant le sang, de même que ses
» sels, qu'elle rend plus acrimonieux,
» occasionne & rend nécessaire une
» transpiration plus abondante : ces sels
» portés donc, dans les climats chauds,
» en plus grande quantité vers l'habitu-
» de du corps, s'arrêtent, abandonnés
» par leur véhicule, dans les pores de la
» peau, & s'attachent à la cuticule des-
» séchée, qu'ils rongent jusqu'à ce
» qu'enfin, par leur amas, cette membra-
» ne devient blanche, séche & friable ;
» ce qui est la seule & véritable cause
» des écailles qui s'en séparent au moin-
» dre frottement ; celles-ci n'étant que
» le résultat d'une solution de continui-
» té faite par les pointes & le tranchant
» de ces mêmes sels.

» La lépre des Arabes, & celle des
» Grecs, ainsi appellées de leur fré-
» quence parmi ces Peuples, semblent
» ne différer qu'en dégré : dans la pre-
» miere, les sels privés de leur humi-
» dité, sont moins actifs, & n'affectent
» que la cuticule à laquelle ils se trou-
» vent contigus ; ou ils rongent tout
» au plus la surface de la peau, qu'ils
» rendent quelquefois rude & inégale.
» Mais dans le dernier cas, ces mêmes

» ſels ſe jettant avec leur véhicule vers
» l'habitude du corps, en plus grande
» quantité qu'ils ne peuvent être évapo-
» rés, ils ne rongent pas ſeulement la
» cuticule (étant encore fluides, & par-
» là plus cauſtiques) mais auſſi les vaiſ-
» ſeaux excrétoires, & la ſurface même
» de la peau, qui fourniſſant alors une
» liqueur un peu plus épaiſſe qu'à l'or-
» dinaire, celle-ci forme, par ſa conden-
» ſation, & la diſſipation des parties
» les plus aqueuſes, cette croûte ou
» gale qui conſtitue le ſigne *Patogno-*
» *monique* de cette maladie.

Il eſt clair par ce qu'*Ambroiſe Paré* rapporte, en parlant de ce qu'il appelle *lépre blanche*, qui régne en *Baſſe-Bretagne*, & aux environs de *Bordeaux*, que les Lépreux ſont dévorés d'une chaleur extraordinaire & brûlante, comme il dit l'avoir remarqué dans un, qui tenant, quelques minutes, une pomme dans la main, elle devint auſſi ridée & flétrie, que ſi elle avoit été expoſée pluſieurs jours au Soleil.

D'autres définiſſent la lépre, une maladie maligne & contagieuſe, communiquée ſur-tout par un commerce impur, à la maniere de la Vérole; d'où non-ſeulement la perſonne ſaine qui

couche avec une Lépreuſe, mais encore ſes enfans, contractent cette terrible maladie.

Nous avons déja fait mention de la mauvaiſe nourriture dont *Scultet* (*a*) rapporte un cas très-remarquable dans la perſonne d'un Boucher d'*Ulm*, à qui dans un voyage, une Hôteſſe, qui paſſoit pour une fameuſe ſorciere, ayant ſervi de la chair boüillie d'un Lépreux, il en eut dans peu de tems toute la maſſe du ſang corrompue, comme il parut par les puſtules malignes qui lui ſaiſirent la tête, & tout le reſte du corps : ce malheureux ayant appris enſuite que cette méchante femme avoit été brûlée publiquement pour d'autres crimes horribles, il commença à déſeſpérer de ſa guériſon ; mais on trouve dans l'obſervation citée, la maniere dont elle fut accomplie.

Il eſt évident que cette maladie eſt contagieuſe, puiſqu'il y a des Hôpitaux de *Saint Lazare*, fondés dans pluſieurs Villes de la France, de l'Allemagne, de l'Eſpagne, & dans divers autres endroits; où les Magiſtrats ont nommé des Médecins pour examiner ceux qui devront être ſéparés du commerce des

(*a*) Obſerv. 6.

hommes, & enfermés dans ces Hôpitaux.

Il n'eſt pas moins certain qu'elle ſe communique par le coït, comme *Gordon* (*a*) le confirme dans l'hiſtoire d'une jeune Comteſſe, attaquée de lépre (ſi ce n'étoit pas la vérole) dont le commerce avec un jeune Médecin qu'elle conſulta à *Montpellier*, coûta bien-tôt à cet amoureux *Eſculape* une lépre parfaite. La jeune Dame ſe mit enſuite entre les mains de *Gordon* pour ſe faire guérir.

Schopfius rapporte dans ſon Traité de la Lépre, écrit en Allemand, un cas de la même nature. Il s'y agit d'un Charpentier, qui ayant eu commerce avec une Lépreuſe, dans le Marquiſat de *Bade*, fut infecté, quelques jours après, de la même maladie, (car sûrement *Schopfius* auroit ſçu la diſtinguer de la gonorrhée virulente) & envoyé dans un Hôpital de Saint Lazare.

Voilà pour l'hiſtoire de cette maladie; d'où je crois qu'on peut ſuffiſamment déduire ſa nature & ſon diagnoſtic, formant le prognoſtic de la maniére ſuivante.

Arrivée à ſon dernier période, elle eſt abſolument incurable, & extrême-

(*a*) Pars I. cap. 22.

ment difficile à vaincre dans ſon état moyen, enſorte qu'elle élude ſouvent l'art du Médecin, forcé quelquefois de laiſſer le malade, après beaucoup de peine & de dépenſe, dans un état auſſi déplorable que celui où il l'avoit trouvé. L'eſpéce la plus douce, eſt encore aſſez rebelle, & ſouvent ſujette à reparoître lorſqu'on a cru l'avoir détruite. Il faut, pour y réuſſir, tous les ſoins d'un Médecin habile & conſommé dans la pratique.

Quant à la cure, que pluſieurs Médecins ont tentée différemment, elle ſe réduiſoit généralement à quelqu'un des remedes, qu'on regardoit comme du genre des ſpécifiques : parmi ceux-ci, *Galien*, avec quelques autres Anciens, & la plûpart des Modernes, recommandent la vipere, l'antimoine, le mercure, le ſoufre, la racine de *Lapatum acutum*, l'épithyme, le polipode, &c. Mais avant que d'expoſer les méthodes curatives, nous dirons quelque choſe de la cure empirique de cette maladie. Une des plus remarquables, eſt la caſtration qu'*Ætius* dit (*a*) avoir opéré une guériſon parfaite : *Valeſius* de *Tarente* eſt du même ſentiment, n'y ayant point, dit-

(*a*) Tetrah. 4. Serm. I. C. 122.

il, de meilleur moyen pour corriger l'intempérie chaude & séche, où cette maladie consiste : *Ambroise Paré* pense de même.

La méthode de *H. ab Heers* (*a*) est moins hazardeuse. Il parle d'un jeune homme, poil rouge, mélancolique, qui vint à lui avec la peau comme déchiquetée par-tout le corps en de profondes crévasses, de sorte qu'il dit n'avoir jamais rien vû de semblable dans aucun Lépreux. Celui-ci avoit usé, dit cet Auteur, de la décoction de Guajac à sept différentes repriſes, continuée quarante jours chaque fois ; ce qui le jetta dans une lépre parfaite, ayant été comme brûlé par cette boisson échauffante. Il lui prescrivit, chaque matin, demi-gros de cryſtal de montagne préparé, dissoût dans les jus de feuilles de Nenuphar, de raisins de Corinthe, & d'Epine-vinette ; il but ensuite le petit-lait avec du sel de prunelle dissoût dedans, s'abstenant de tout ce qui étoit doux. Après ces remedes, il plaça le malade, couché sur un lit de paille, sous un moulin, dans la vûe de lui faire recevoir de fort haut, une eau qui n'eût été échauffée ni par le mouvement, ni

(*a*) Obſerv. 22.

par

par le Soleil : ceci ayant été exécuté pluſieurs jours, pendant une heure & demie, avant le ſouper, le malade recouvra, dit-il, une ſanté parfaite. Mais il ne me paroît pas que tout cet appareil renferme guéres plus d'efficace que le bain ordinaire, recommandé par la plûpart des Auteurs.

Heurnius parle d'un Lépreux, qui, après une multitude de remédes inutiles, recouvra la ſanté, en mangeant copieuſement des concombres.

Bartholin rapporte (*a*) qu'il avoit appris d'un Médecin Napolitain, digne de foi, que le Prince *Caraffa* ſe nourriſſoit de chair d'ânon, dans la vûe de détruire la lépre dont il étoit attaqué ; quoique, ſelon *Ballonius*, elle produiſe cette maladie : cependant *Hippocrate* la recommande comme paſſant aiſément ; & *Pline* la dit reſtaurante & bonne pour les Conſomptifs (*b*).

Myzaldus reléve beaucoup la nourriture de la chair de Grenouilles, qu'il regarde comme le meilleur reméde pour humecter le corps aride des Lépreux, & corriger l'ardeur & le caractere *aduſte* de leur ſang.

(*a*) Cent. 6. Hiſ. 33.
(*b*) Liv. 18. chap. 17.

Jacques Dovynet exalte infiniment le fréquent uſage du bois d'orme, dont il prétend que la décoction bûe conſtamment, & mêlée avec un peu de vin blanc, guérit de la lépre un jeune homme de dix-huit ans, à qui cette maladie occaſionnoit des ſueurs ſi puantes, qu'on pouvoit à peine reſter auprès de lui; vuidant en même tems une grande quantité d'urine, trouble & noirâtre.

Nous trouvons un remede aſſez ſemblable à celui-là, ſi ce n'eſt pas le même, recommandé dans la Pharmacopée de notre ſçavant praticien *Bate*, où parmi bien d'autres, tendans au même but, on le verra preſcrit de la maniere ſuivante :

Prenez de l'écorce interne d'orme, récente ℥iv. *faites les cuire dans* ℔iij. *d'eau de fontaine juſqu'à la diminution de la moitié, ajoutez à la colature des ſirops de framboiſes, & de meures, de chacun* ℥iß. *mêlés.*

Le même Auteur dit que ce reméde eſt certain dans une *Elephantie* récente.

On a attribué auſſi de grandes vertus à l'eau diſtillée des rejettons, ou tendres branches du Meléſe, bûe de la même maniere; pendant qu'on uſe d'un bain,

fait de la décoction des mêmes branches.

Mais de tous les remedes dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent, il n'y en a point qu'on ait cru approcher des préparations de vipere ; car cet animal eſt regardé comme le grand antidote, & le ſeul capable de combattre cette redoutable maladie.

Galien, qui s'étend beaucoup ſur les vertus de la vipere contre ce mal, nous apprend que leur premiere découverte fut faite par accident ; car le vin, où une vipere avoit été infuſée, ayant été donné à deux Lépreux, en deux différentes occaſions, dans le deſſein de leur cauſer la mort, il leur redonna la ſanté, comme il paroît par les deux relations (*a*) que le même Auteur rapporte dans ſon *Liv. XI. de ſimp. med. Facul.*

Nonobſtant tous ces éloges de la vi-

(*a*) Quoique M. *Turner* donne ces deux Relations, elles ont ſi fort l'air de fable, que je n'ai pas cru que le Lecteur me ſçût mauvais gré de les avoir ſupprimées dans cette Traduction ; d'ailleurs les Curieux peuvent les voir dans l'endroit cité. J'ai pris auſſi la liberté de retrancher, dans le cours de ce chapitre, bien des mots & de petits détails inutils, ſur-tout à l'égard de la ſalivation par les onctions mercurielles, cette méthode étant déja bannie en France, ſur-tout à Montpellier.

pere, pour la guériſon de la lépre, *Palmarius* & *Fernel* ſon Maître, en rejettent l'uſage comme inutile ; ce qu'ils ne font vraiſemblablement pas ſans cauſe ; lorſque, dans quelques conſtitutions chaudes & ſéches, on la fait prendre infuſée dans du vin, ou qu'on en donne l'eſprit, & le ſel volatil, extraits par la violence du feu ; ce qui doit enflammer encore davantage le ſang des Lépreux, & en rendre les ſels plus âcres & plus corroſifs. Mais la chair de ces Reptiles, cuite dans l'eau, & mangée avec le boüillon, peut avoir des effets bien différens, comme il paroît par les Obſervations de pluſieurs ſçavans Médecins, qui les ont ainſi ordonnées avec un ſuccès extraordinaire : d'ailleurs les *Indiens*, après en avoir ſéparé la tête, la queue, la peau & les entrailles, les mangent comme une nourriture qu'ils croient délicieuſe. La maniere dont *Palmarius* & *Fernel* les ordonnoient, quoiqu'ils diſent en avoir eſſayé pluſieurs, eſt un peu incertaine : ſi c'étoit ſous la forme de quelque extrait chimique, ou dans la thériaque, il eſt moins ſurprenant qu'elles ne leur ayent pas réuſſi ; quoiqu'après tout, ils en avouent le ſuccès dans les lépres récentes, où

la peau n'étant encore ſoüillée que de croûtes, ou d'écailles, elles en accélerent la chûte, qui ſe fait à la maniere de la dépoüille des ſerpens. Mais ſi la maladie a pris racine, les préparations de vipere ne corrigeront point, diſent-ils, l'état *morbide* des viſceres, & n'arrêteront pas la corruption lépreuſe; dont le poiſon augmente très-ſouvent par leur uſage (*a*).

Poterius, qui eſt du même ſentiment, dit que ces préparations doivent être continuées très-long-tems avant que le malade en retire aucun avantage, & que même elles ne lui ont pas réuſſi, malgré leur long uſage: cependant tandis qu'il décrie leurs vertus, & qu'il contredit l'autorité de *Galien*, il donne lui-même un exemple remarquable d'une cure, operée par ce remede ſur le *Provincial* des Dominicains de la *Lombardie*, couvert depuis cinq ou ſix ans, par tout le corps, d'une ſale croûte lépreuſe: ce Réverend Pere ayant, dit-il, conſulté pluſieurs Médecins, & pris en vain quantité de remedes, nous le mîmes pendant quelque tems au ſeul uſage de la chair de vipere cuite dans l'eau, & dont il buvoit auſſi le boüillon; il lui

(*a*) *Palmar. de Morb. Contag. Lib. de Elephant.*

faiſoit auſſi ſaupoudrer les autres alimens avec de la poudre de vipere mêlée avec un peu de ſucre & de canelle ; enſorte que dans l'eſpace d'un Eté, il prit d'une maniere ou d'autre, plus de cent-cinquante viperes. Ce remede procura la chûte de l'ancienne peau, & la régénération d'une nouvelle ; enſorte que le malade, qui peu auparavant paroiſſoit vieux, redevint comme jeune, plus fort que ci-devant, & plus propre à tous égards pour toutes les fonctions de la vie. On peut voir par cet exemple la grande contrariété qu'on trouve chez ces Meſſieurs.

Le Docteur *Willis* donne la cure de cette maladie, de la maniere ſuivante (*a*).

La cauſe matérielle de la gale, ou lépre des *Grecs*, ne vient pas uniquement, ſelon lui, de l'infection de l'humeur cutanée, reçue du dehors, ou de ſa propre dépravation occaſionnée par d'autres circonſtances : mais les puſtules qui paroiſſent au commencement de la maladie, ſemblent procéder de quelques concrétions ſalines acides, formées dans le ſang, à la maniere du tartre dans le vin ; concrétions qui, lorſqu'elles ne

(*a*) *Willis de impetigine, ſive Leprâ.*

peuvent pas être emportées ou diſſoûtes, ſont chaſſées ici vers la peau, comme, dans l'autre cas, le tartre l'eſt aux côtés du tonneau.

La cauſe conjointe nous préſente deux indications à remplir. La premiere conſiſte à emporter promptement les impuretés des viſceres ; l'autre, à corriger & à mettre en régle la *craſſe* ſaline-acide du ſang. On remplira ces vûes par les remedes évacuans & altérans de différentes eſpéces.

Aprés la ſaignée & la purgation, on ſe ſervira du remede ſuivant :

Prenez des racines de Parelle ſéche, & de Polipode de chêne, de chacune ℥ß. *du Senné* ʒij. *de l'Epithyme* ʒvj. *de la Rhubarbe, & du Mechoacan, de chacun* ℥ß. *du Santal citrin* ʒij. *du Spica celtica* ʒß. *du ſel de Tartre* ʒiß. *Laiſſez infuſer ces matieres à froid pendant trois jours, dans un vaiſſeau de verre, avec* ℔iij. *de vin blanc, & ℔j. d'eau de Sureau. Verſez enſuite, chaque jour, la quantité de liqueur claire dont vous aurez beſoin.*

Si l'eſtomac s'accommode du petit lait, le malade en boira, chaque matin, deux ou trois chopines pendant vingt ou trente jours, dans la vûe d'adoucir, &

de laver le ſang : on pourra y faire infuſer de la Fumeterre, de la Chicorée, & des ſommités de Patience. Il pourra prendre auſſi en même tems, une priſe de l'Electuaire ſuivant, matin & ſoir.

Prenez de la conſerve de racine de Patience ℥vj. *des yeux d'Ecreviſſes, & du Corail rouge, de chacun* ʒij. *de l'Yvoire* ʒj. *du bois d'Aloës, & du Santal citrin de chacun* ʒiß *du ſel de Prunelle* ʒij. *du vitriol de Mars* ʒi. *formés de toutes ces matieres miſes en poudre, un Electuaire avec la q. ſ. de ſirop d'Alleluia.*

Les Eaux minérales ferrugineuſes ſont excellentes dans cette maladie, j'ai ſouvent guéri par leur uſage, des croûtes preſque lépreuſes, qui avoient éludé pluſieurs autres remedes. On peut ſe ſervir, pour les rendre encore plus efficaces, du ſel de prunelle, du vitriol, ou de l'électuaire ci-deſſus.

Lorſque dans les conſtitutions flegmatiques, le petit-lait & les eaux ne conviennent pas, la décoction ſuivante, priſe même conſtamment pour boiſſon ordinaire, peut être miſe en uſage.

Prenez de la ſciûre de bois de ſaûle ℔ß. *de la racine de Salſepareille* ℥vj. *du Santal*

blanc, & du bois de Lentiſque, de chacun ℥ij. *des ſciûres d'Yvoire, & de corne de Cerf, de chacune* ʒvj. *de l'Etain & de l'Antimoine crud, pliés dans un nouet de chacun* ℥iv. *de la Régliſſe* ℥i. *Faites infuſer, & enſuite cuire ces matieres dans* ℔vj, *d'eau de fontaine juſqu'à la diminution de la moitié, & uſez de la colature.*

Les *martiaux* ſont généralement preſcrits dans ce cas, quoique ſouvent ſans ſuccès; car la plûpart des préparations de fer, où les parties ſulfureuſes dominent, cauſant dans le ſang des agitations & des effervescences, augmentent plutôt les éruptions lépreuſes, qu'elles ne les diminuent. Néanmoins les ſels, les ſirops, les teintures, & les infuſions vitrioliques, répondent aſſez aux intentions propoſées, en tant que ces remedes fixent le ſang, & moderent la fureur des ſels.

Lorſqu'aucun des médicamens détaillés ne réuſſit, pluſieurs Auteurs recommandent la ſalivation comme le dernier remede, & le ſeul capable de combattre un adverſaire ſi redoutable: mais l'évenement ne répond pas toujours à l'attente, comme il paroît par quatre cas rapportés par le même *Willis*, dans

un desquels la maladie paroissant entiérement éteinte par une triple salivation, reparut cependant bien-tôt après, aussi mauvaise que jamais : d'où il est évident, dit-il, que quoique le mal Vénérien soit extrêmement malin, & cause des ulceres rongeans qui pénétrent jusqu'aux os, il est néanmoins plus aisé à guérir que la lépre. C'est donc avec raison que les anciens Médecins la regardoient, lorsqu'elle étoit confirmée, comme très-difficile à détruire, sinon entiérement incurable.

La lépre n'a pas un meilleur succès lorsqu'elle se joint, ou tire sa source d'un scorbut invétéré ; on pourra, à la vérité, former peut-être des indications plus certaines, parce qu'alors tirant les principales de cette derniere maladie, on insistera sur-tout aux remedes anti-scorbutiques ; quoique ceux même de cette espéce qui sont chauds & piquans, font toujours plus de mal que de bien : tels sont le *Cochlearia*, le Cresson d'eau, les Raiforts, la Poivrée, & tout ce qui agite trop le sang, parce que ces remedes dissolvants encore davantage le tissu de ce fluide, les parties tartareuses sont poussées vers la peau en trop grande abondance.

Quoique les bains d'eaux thermales, en tant qu'ils évacuent copieuſement par les ſueurs les humeurs de tout le corps, & détergent les pores de la peau, paroiſſent très-propres dans cette maladie ; cependant bien loin de ſoulager le malade, ils aigriſſent & augmentent ſouvent les éruptions lépreuſes ; car j'ai vû pluſieurs perſonnes qui étant allées prendre les bains de *Bath*, ſans être même conſidérablement galeuſes, en ſont revenues parfaitement lépreuſes. Par conſéquent toutes les fois que ce mal eſt un ſymptôme du *ſcorbut*, on doit éviter tout ce qui eſt âcre & piquant ; & ne donner que des ſubſtances douces, douées d'un ſel nitreux, vitriolique, ou volatil : le nitreux prédomine dans le cryſtal minéral, dans les ſucs, & les décoctions de quelques plantes, & quelques-unes des eaux purgatives.

Le Concombre doué d'une vertu nitreuſe, eſt bon ſelon l'expérience, contre cette maladie ; on peut par conſéquent en uſer abondamment à la place de toute autre ſalade ; de plus on doit en couper trois ou quatre par tranches, les faire infuſer pendant la nuit dans deux pintes d'eau de fontaine, ajoûter le matin à cette infuſion coulée, deux

ou trois gros de sel de prunelle, & en prendre demi-livre, trois fois par jour, ou même plus souvent : les décoctions des feuilles & du fruit, faites dans l'eau de fontaine, sont aussi très-bonnes.

J'ai souvent observé que la boisson de quelques eaux minérales purgatives, particuliérement de celles de *North-Hall*, ont été utiles dans les espéces bénignes de cette maladie, bûes pendant un tems assez considérable, à la dose d'environ deux pintes par jour : ces eaux sont impregnées d'un sel nitreux, qui se manifeste clairement par leur évaporation. Mais les vitrioliques, telles que celles de *Spa*, excellent encore plus que les nitreuses, ou qu'aucun autre remede. Je donne avec succès à ceux qui n'ont pas la commodité de les prendre, de l'eau commune, soûlée de notre fer.

L'Etain & l'Antimoine sont recommandés par quelques Auteurs, qui les prescrivent avec d'autres remedes : on peut, par exemple, faire infuser la rapûre du premier, ou la poudre du dernier, dans de la bierre pour boisson ordinaire ; ou les mettre dans une décoction de Salsepareille, ou de quelqu'autre des bois sudorifiques.

Il eſt abſolument néceſſaite de s'informer dans cette maladie, ſi elle n'a pas ſa ſource dans quelque virus vénérien caché, parce qu'alors ſon traitement conſiſte principalement dans les anti-vénériens, tel que le mercure, comme nous avons dit qu'il le faiſoit dans les anti-ſcorbutiques, lorſqu'elle eſt ſymptôme du ſcorbut.

La ſeconde indication regarde les remedes externes, dans la vue d'emporter les croûtes ou écailles de la peau : les principaux ſont le bain, & les linimens ; quoique cependant ils ne font preſque jamais aucun bien, ſi l'on n'a auparavant détruit la cauſe efficiente, ou la diſpoſition tartareuſe du ſang. Parmi ces remédes, ſoit bains, ou linimens, ceux qu'on fait avec la poix, ſont les meilleurs & les ſeuls qu'on devroit employer, ſi leur odeur forte le permettoit ; d'où l'on ne ſe ſert communément pour le bain, que de l'eau qu'on a laiſſée quelque tems dans des barrils gaudronnés.

Les bains naturels ſoufrés doivent être employés, comme nous l'avons déja vû, avec beaucoup de précaution.

Les linimens, dont l'uſage eſt sûr & convenable, ſont de trois eſpéces ; les

doux, les moyens, & les forts. Parmi les premiers, on peut placer la liqueur qui coule d'un bout des branches d'un bois vert, tandis qu'on les brûle par l'autre. D'autres conseillent de frotter les parties affectées avec la racine de Patience concassée, & infusée dans le vinaigre; ou

Prenez de l'huile de Tartre par défaillance, & de celle d'amandes douces, parties égales, dont vous vous servirez deux fois par jour, mêlées ensemble.

La seconde espéce de ces topiques, contient de la poix. Par exemple:

Prenez de la poix liquide ℥ij. de l'onguent rosat ℥vj. mêlés,

Ceux de la troisiéme sont mercuriels, & les plus efficaces.

Prenez du mercure éteint avec quelque acide ℥iß. de la graisse de Porc récente ℥iv. incorporez-les ensemble en forme de pommade.

Ou,

Prenez du Precipité blanc de mercure ʒiij. de l'onguent rosat ℥iij. mêlés.

Mais ces deux onguents, & sur-tout le

premier, doivent être employés avec beaucoup de précaution, crainte de la ſalivation, ſi l'on ne l'a pas en vûe : car par-là il pourroit ſe jetter d'abord ſur les conduits ſalivaires, une trop grande quantité des humeurs qui ſe trouvent engluées dans les pores de la peau; ce qui mettroit le malade en danger de ſuffocation.

Mais pour raccourcir ce long procédé, on peut réduire la cure à la méthode ſuivante, quoiqu'un peu différente.

Prenez des racines de Chicorée ℥j. *de la Réglisſe* ʒß. *de la Fumeterre, des ſommités récentes de Houblon & de Sureau, de chacune une poignée, du Senné* ʒj. *du Méchoacan* ʒij. *de la ſemence de Cartame* ʒß. *des Raiſins ſecs* ʒj. *infuſez ces matieres pendant la nuit dans du petit-lait, & faites-les bouillir le matin juſqu'à la diminution du tiers, ajoutez à* ℥iij. *de la colature* ʒß *de ſirop de Roſes, ſolutif pour un apozéme.*

On voit qu'on a joint dans cette formule les altérans, & les purgatifs enſemble; leſquels ayant été continués pendant un tems aſſez conſidérable, on ſe ſervira du bain, & du liniment ſuivant.

Prenez des racines de Bryone, & de Patience, de chacune ℥iij. de la Scabieuſe, de la Mauve, de l'écorce & de la racine de Bourgéne, & des fleurs de Camomille, de chacune trois poignées, du ſoufre ℔j. du ſel, demi-poignée, dont vous ferez une décoction dans ce qu'il faut d'eau de féve pour un bain.

Prenez des ſucs de Lapathum acutum, *& de Plantain, de chacun ℥ij. de celui de Morelle ℥iß. de l'huile-Roſat ℥ij. de la Litharge ℥iij. de ſoufre préparé ℥ij. de la Terébenthine, & de la cire, de chacune ce qu'il en faut pour un liniment.*

On obſervera de ſe ſervir alternativement du bain & de l'apozéme ci-deſſus; après quoi on pourra procurer une douce tranſpiration, avec la potion ſuivante.

Prenez de l'eau de Fumeterre ℥iij. du rob de Sureau ℥ij. du Mitridat ℥ß. mêlés.

Ou au lieu de cette potion,

Prenez de la Réglisſe ratiſſée ℥iß. des racines de Lapathum acutum *& de Bryone, de chacune ℥vj. du Polipode de chêne ℥ij. de l'écorce de Tamaris ℥vj. du Tithymale préparé, de la Bourgéne & de l'Iéble,*

de chacun ʒiij. du Senné ʒiß. de la Rhubarbe ʒij. de la Fumeterre & de la petite Centaurée, de chacune demi-poignée ; des ſemences de Cartame & de fenouil ʒij. du Tartre blanc ʒiij. des Raiſins ſecs ʒiß. du Galanga ʒj. inciſez ces matieres, & faites-les infuſer dans ℔vj. d'Hydromel.

Le malade prendra ſix onces par jour de ce remede, & on y ajoutera tous les huit ou quinze jours, ſix grains de ſel antimonié.

La décoction ſuivante peut être utile, & ſuffire pour la boiſſon ordinaire.

Prenez de la racine d'Ozeille ʒiij. du Saſſafras ʒj. de la Salſepareille ʒij. des Raiſins ſecs ʒiv. de la Canelle ʒij. faites-en une décoction dans la q. ſ. d'eau de fontaine, juſqu'à la diminution du tiers de la liqueur.

Après l'uſage de ces remédes, on procurera au malade, dans un tems convenable, ou le matin, une douce ſueur, avec une priſe de décoction d'écorce & de bois de Guajac, où l'on ajoutera dix grains de ſoufre doré d'antimoine, purgeant une fois par ſemaine avec les mercuriels.

On prescrira pour déterger & nettoyer la peau, le bain & le liniment suivant.

Prenez de la racine de Lapath. acut. ℥ij. *de celle d'Aunée* ℥j. *faites-les cuire dans la q. s. de vinaigre, & après les avoir broiées, exprimez-en le suc, auquel vous ajouterez des huiles Violat & Rosat, de chacune* ʒiß. *de la Litarge* ʒiiß. *du soufre* ʒiß. *du Beurre frais* ℥j. *de la Térébenthine* ʒß. *& vous en ferez un liniment avec un peu de cire.*

Prenez des racines de Bryone, & de Lapath. acut. *de chacune* ʒiv. *de la Scabieuse, de la Fumeterre, & de la petite Centaurée, de chacune quatre poignées, de l'écorce & de la racine de Bourgéne* ʒij. *des fleurs de Camomille trois poignées, du soufre vif, & du sel, de chacun* ℔ß. *incisez ces matiéres, & faites-en un bain, selon l'art.*

Gregoire Horstius nous dit (*a*) avoir guéri avec le premier de ces deux remedes une Demoiselle couverte de croûtes, jettant quantité d'écailles, & accompagnées de démangeaisons & de crevasses, ou *rhagades* horribles; de sorte qu'on en vint à délibérer si elle ne seroit pas séparée de la societé, comme une véri-

(*a*) *De morb. contag.* Obs. 18.

table Lépreuſe. Enfin le même Auteur aſſure avoir guéri avec le bain ci-deſſus, un jeune garçon de dix-huit ans, qui avoit été tourmenté pendant long-tems d'une gale ſale & humide.

Jean Wier nous fait part (*a*) de la cure d'une gale ſordide ou lépre, qu'il opéra de la maniere ſuivante.

Après avoir fait ſaigner le malade, il lui fit boire, pendant quelque tems, l'apozéme ſuivant.

Prenez du Polipode ℥i℔. *de la plante de* Lapath. acut. *entiere, de la Chicorée avec ſa racine & des ſommités de Houblon, de chacun une poignée; de la Scabieuſe, de la Véronique, & de la Fumeterre, de chacune deux poignées; des fleurs de Bourache, & de Bugloſſe, de chacune demi-poignée; de la Régliſſe ratiſſée* ʒß. *des Raiſins ſecs* ℥j. *faites-en une décoction dans* ℔iv. *d'eau de fontaine juſqu'à la diminution du tiers. Jettez dans le pot ſur la fin de la cuite* ℥ij. *de Senné, &* ʒi. *d'Epithyme. Laiſſez enſuite infuſer les matieres pendant la nuit, & diſſolvez le matin dans la colature* ℥iv. *de ſirop de Fumeterre.*

Il preſcrivit enſuite l'uſage fréquent de ce bain.

(*a*) *Lib. I. Obſ. Med. rar. p. 93.*

Prenez de la Scabieuſe, de la Véronique, de la Fumeterre, de la plante de Lapath. acut. *entiere, & du ſon de froment, de chacun quatre poignées; de la mauve, ſix poignées, faites-les bouillir dans un chauderon d'eau pour un bain.*

Le malade uſa enſuite de ce liniment.

Prenez des ſucs de Scabieuſe, de Véronique, de Fumeterre, & de Lapath. acut. *de chacun* ℥ij. *des poudres d'Ariſtoloche ronde, & de Vitriol romain, de chacune* ℥iß. *du Nitre* ℥j. *de la Litarge d'argent* ℥ij. *de l'Alun* ℈ij. *du Soufre* ʒß. *de l'huile de Laurier, & de la graiſſe de Porc, de chacun* ʒij. *cuiſez l'huile & la graiſſe avec les ſucs juſqu'à leur extinction, & mêlez enſuite le reſte juſqu'à la forme de liniment.*

Il appliqua aux bras & aux cuiſſes des ventouſes ſcarifiées, & il interdiſit au malade tous les alimens ſecs, durcis à la fumée, ſalés & épicés; le lait, le fromage, les coquillages, la bierre nouvelle, les vins rouges aigrelets, & toute eſpéce de marinades.

Sans m'arrêter davantage à rapporter les remedes preſcrits par d'autres Médecins; différant très-peu de ceux qu'on a

déja détaillés, je conclurai ce chapitre par deux ou trois cas, qui ſe ſont préſentés dans ma pratique, par où le Lecteur pourra juger de la grande difficulté qu'il y a à guérir cette maladie.

Un jeune homme fut commis à mes ſoins, dont toute la peau, excepté celle des mains & du viſage, repréſentoit parfaitement les écailles de certains poiſſons, plus grandes que les paillettes ordinaires; elles étoient rangées exactement comme les ardoiſes des toits, dans les endroits où elles n'étoient pas expoſées au frottement. Quoique j'euſſe très-peu de ſuccès à eſpérer de la cure d'une maladie enracinée depuis l'enfance, & vraiſemblablement héréditaire; cependant vaincu par les importunités des parens du malade, je procédai de la maniere ſuivante.

Après la ſaignée, je le purgeai deux fois par ſemaine avec cette poudre.

Prenez du Mercure doux ℈j. *du diagrede xv. grains, du ſel de Tartre x. grains mêlés.*

Il prenoit tous les ſoirs à l'heure du coucher, le bol ſuivant.

Prenez de l'Antimoine diaphoretique ʒß. *du*

Bezoard mineral iv. grains, faites-en un bol avec la q. ſ. de conſerve d'Alleluia.

J'ordonnai la liqueur ſuivante pour boiſſon ordinaire.

Prenez des racines de Lapath. acut. *& de Garance, de chacune* ℔ ß. *du Polipode de chêne, & du Méchoacan, de chacun* ℥iv. *de l'écorce & de la racine de Bourgéne, de chacune trois poignées, de l'Antimoine crud, groſſiérement pulveriſé, & plié dans un noüet* ℔ ß. *formez un ſachet de ces matieres, & faites-les fermenter, le tems convenable, dans dix pintes d'eau, dont le malade uſera enſuite à ſon gré.*

Pendant le cours de ces remedes, je procurai la ſueur, le matin, une fois la ſemaine, avec le bol ſuivant.

Prenez du Bezoard minéral, & du ſel volatil de Vipere, de chacun vj. grains, dont vous ferez un bol avec ℥j. *de conſerve de Kinorodon.*

Le malade étoit alors bien couvert, & on lui faiſoit boire du poſſet (*a*) chaud juſqu'à ce qu'il eût ſué abondamment,

(*a*) Petit lait ſéparé avec de la bierre ſans houblon, appellée *Ale* par les Anglois.

après quoi il alloit dîner, & vaquoit enſuite aux affaires de ſon maître.

Après un mois d'uſage de ces remedes, j'interrompis pour quelque tems la purgation & le ſudorifique, & je donnai, matin & ſoir, les pillules d'Ethiops, décrites dans la Pharmacopée de *Bate*. Le malade alloit en même tems tous les ſoirs, la ſaiſon le permettant, prendre le bain de riviere, où il reſtoit une ou deux heures, avec la précaution de ſe bien nettoyer la peau avec une broſſe imbûe de l'écume de cette eſpéce de ſavon.

Prenez du Beurre frais ℥ij. *du Soufre vif* ʒß. *du Canfre broyé avec quelques gouttes d'huile d'Amandes douces* ʒß. *du Nitre* ʒj, *de l'huile de Tartre par défaillance* ʒij *de l'huile de Laurier la q. ſ. pour donner aux matieres la conſiſtance de ſavon.*

Après un certain tems, la peau parut dans un beaucoup meilleur état, enſorte que celui qui auparavant trouvoit chaque matin dans ſon lit, une poignée d'écailles reſſemblantes à du ſon, y en voyoit à peine aucune à préſent.

Mais craignant toujours que le ſerpent reſtât caché, je tins le malade à

un uſage exact du bol altérant, & le purgeai ſouvent avec les mercuriels. Sa boiſſon dont il étoit ennuyé, fut changée en un petit-lait médicinal, duquel il but abondamment juſqu'à ce qu'il ſe crût parfaitement guéri.

Cependant un mois ou ſix ſemaines après, cette invétérée maladie commença à reparoître, & le malade qui croyoit déja avoir acquis une peau unie & nouvelle, apperçut, à ſon grand regret, la naiſſance d'autres écailles, qui n'avoient beſoin que de tems pour acquérir l'état des premieres : ceci me détermina à conſeiller à ſes parens de le faire paſſer par les onctions mercurielles, avant que le mal revînt à ſon période. en conſéquence on lui procura une ſalivation de vingt à trente jours, qui le délivra de cette fâcheuſe incommodité pendant pluſieurs mois. Pour aſſurer davantage cette cure, je voulus envoyer le malade à nos bains de *Sommerſetshire* ; mais ſoit qu'il ſe trouvât hors d'état de faire cette dépenſe, ſoit qu'il crût n'avoir pas beſoin de ce remede, mon avis ne fut pas ſuivi.

Malgré le régime le plus exact, & la précaution de la ſaignée & de la purgation, les croûtes repouſſerent au Printems

tems dans plusieurs endroits, quoique pas dans le même dégré qu'auparavant; il se maria quelques années après: mais quoique ses enfans ne paroissent pas avoir encore hérité de la maladie paternelle, elle pourra se développer chez eux lorsque la semence du mal, assoupie peut-être à présent, viendra à être mise en jeu par le concours de quelque cause accidentelle.

Une jeune Demoiselle maigre, âgée de dix-huit à dix-neuf ans, vint me consulter, il y a quelques années, sur quelques éruptions, répandues sur le visage, qui me parurent tenir de l'*impetigo*, ou d'une espéce moindre de lépre des *Grecs*. La plus apparente de ces *efflorescences*, placée sur le sourcil, étoit couverte d'une croûte, ou écaille blanche, qu'elle enlevoit ordinairement tous les matins pour cacher cette difformité. Elle en avoit deux ou trois de plus petites sur les autres parties du visage, & quelques unes sur le col. Je la priai de me montrer ses coudes & ses genoux, où je comptois, comme il m'est généralement arrivé, de trouver le plus grand mal; ayant consenti volontiers au premier, j'observai tout-au-tour de l'*olecrane*, une grande croûte blanche & lui-

ſante : mais elle me dit ſeulement que ſes genoux étoient encore pires, outre quelques taches répandues au-deſſous, de la largeur de la main ; elle m'aſſura que le reſte de ſon corps étoit parfaitement ſain. Je dis mon ſentiment à la mere ſur cette maladie ; & la difficulté qu'il y auroit à la détruire. La malade ſortoit alors d'un cours de remédes, preſcrits à la campagne pendant ſix mois, par un Praticien imprudent, qui, ſelon le rapport de la Demoiſelle, devoit lui avoir fait prendre quelque violente préparation de Mercure, qu'il avoit empêché de porter vers la bouche par les purgatifs ; quoique néanmoins elle me dit l'avoir ſentie quelquefois douloureuſe pendant deux ou trois jours.

Malgré les bains, les linimens, & le régime le plus exact, la maladie s'étoit ſoutenue dans le même état ; une nouvelle puſtule avoit même paru depuis peu ſur le viſage, qui donna de nouvelles allarmes, ce qui les détermina à chercher du ſecours ailleurs.

La mere me dit qu'on lui avoit conſeillé d'envoyer ſa fille à *Bath ;* je lui propoſai auparavant la ſalivation, à laquelle je trouvai la malade diſpoſée ;

ayant oüi parler de cures ſurprenantes, opérées par ce ſecours. La crainte d'une plus grande difformité l'avoit déterminée à tenter cette épreuve, ou quelqu'autre, quelque hazardeuſe qu'elle parût.

Avant de rien entreprendre, je propoſai une conſultation avec quelque ſçavant Praticien; M. *Bernard* fut choiſi, & il approuva la ſalivation; mais il étoit d'avis qu'on la procurât, à cauſe de la délicateſſe de la malade, par l'uſage du Mercure doux, préférablement à celui des frictions que j'avois propoſé; je lui expoſai alors la maniére dont elle avoit été traitée, & il parut ſe rendre. Délibérant enſuite ſur ce qu'il y auroit à faire après la ſalivation, il me dit qu'il avoit trouvé certains remédes vitrioliques, plus propres à dompter la malignité des ſels des Lépreux, que les bains ſoufrés, ou tout autre ſecours. Cependant il fut convenu que la malade iroit à *Bath* quand la ſaiſon le permettroit.

Tout étant donc prêt pour les onctions mercurielles, je diviſai ma pommade, qui ne contenoit qu'une once de Mercure, en quatre parties; la premiere fut employée à frotter depuis les

deux coudes juſqu'aux épaules, & depuis le deſſus des genoux juſqu'aux deux chevilles. Dans le tems qu'on renverſoit le bas, je vis un des genoux de la Malade, couvert de pluſieurs grandes croûtes ſéches, & quelques-unes de petites au-deſſous. Après la friction, je fis mettre la jeune Demoiſelle dans le lit, & lui ordonnai, dans la vûe de lui procurer une douce ſueur, une taſſe d'infuſion de ſauge, liqueur qu'elle aimoit beaucoup.

La ſeconde friction faite le lendemain au ſoir de la même maniére, ne produiſit encore, le jour ſuivant, aucune altération; mais la troiſiéme occaſionna quelque douleur dans les gencives, avec la chaleur & la tenſion des parties de la bouche; & ſur-tout une colique aſſez conſidérable, qui fut ſuivie de pluſieurs ſelles; & d'un teneſme continuel: avant mon retour chez la Malade, ſa Garde lui avoit donné 12. gouttes de teinture anodine, dans trois ou quatre cuillerées de vin brûlé.

A mon arrivée, je la trouvai fort abbatue, avec un pouls foible, des ſueurs froides, & les mêmes tranchées: la derniére ſelle contenoit beaucoup du *mucus* inteſtinal, tacheté de ſang. J'or-

donnai d'abord, pour calmer ces ſymptômes, un lavement fait avec demi-livre de *Decoctum album*; où je fis diſſoudre un jaune d'œuf, & demi-once de *diaſcordium*. J'omis la friction ce ſoir-là, & je réduiſis la Malade au ſeul uſage du boüillon de poulet, où l'on faiſoit boüillir du ris, un peu de canelle, une croûte de pain, & tant ſoit peu de ſciûre d'yvoire. Cette méthode rétablit aſſez bien le calme, à la douleur de la bouche près : la colique & le cours de ventre ayant diſparu, nous employâmes, le troiſiéme ſoir d'après la derniere friction, la quatriéme partie reſtante de la pommade ; après quoi elle prit 15. gouttes de Laudanum liquide, pour la diſpoſer au repos, & prévenir le retour de la diſſenterie. Elle ſe plaignit le lendemain matin d'une grande douleur d'eſtomac, qui fut ſuivie de vomiſſement : ce que je regardai comme le préſage d'une ſalivation prochaine : cependant nous tâchâmes de ſoûtenir les forces par les boüillons, & deux ou trois cuillerées du julep ſuivant, donnés de tems en tems.

Prenez des eaux de lait alexitere, & de menthe, de chacune ℥iij. *de l'eau théria-*

cale, & de celle de canelle forte, de chacune ℥j. du ſirop d'œillet ℥vj. de la teinture de ſafran ʒij. mêlés pour une potion dont la malade prendra trois ou quatre cuillerées dans les langueurs.

J'appris, dans ma viſite du ſoir, qu'elle avoit été deux fois à la ſelle, mais ſans ſang; ſur quoi on lui avoit donné le lavement déja preſcrit. Je la trouvai fort inquiéte de ce qu'elle ne crachoit pas: les glandes de l'intérieur des joües & des lévres étoient cependant fort diſtendues, & paroiſſoient comme une rape, en paſſant les doigts par-deſſus; les gencives étoient auſſi gonflées & enflammées, & la bouche commençoit à ſentir, ce qui annonce ordinairement une ſalivation prochaine: le lendemain matin je la trouvai encore, à ſon grand regret, ſans aucune ſalivation, malgré l'ardeur, l'inflammation, le gonflement & les ulcéres de la bouche: mais notre courageuſe Malade, entiérement occupée du déſir de ſaliver, faiſoit peu d'attention à la douleur que ces accidens pouvoient lui cauſer. Je lui promis donc d'aider le *ptyaliſme*, dans un ou deux jours, s'il étoit néceſſaire, & que ſon état le permît: en conſéquence je lui

ordonnai, dans la vûe de délayer davantage la grande viſcoſité de la lymphe, de boire beaucoup de petit lait, ſéparé de ſon fromage, avec le vin de Canarie; ou beaucoup d'eau de poulet, d'infuſion de ſauge, ou de *poſſet*, n'y ayant plus de tranchées, ni de cours de ventre. Conſiderant enſuite qu'elle avoit été accoutumée à prendre les mercuriels, d'une autre manière, je lui donnai ℈j. de mercure doux, enveloppé dans un peu de diaſcordium : ceci ne produiſit encore aucune altération, le jour ſuivant, la Malade n'ayant pas craché au-delà d'une chopine de matiere dans 24 heures; ce qui me fit hazarder ſept grains de turbith minéral avec ℈ß de mercure doux, dans la confection alkermès : je reſtai auprès d'elle pour voir l'effet de ce remede : environ demi-heure après, elle ſe plaignit d'une grande inquiétude dans l'eſtomac, avec des envies de vomir, ce qu'elle ne fit cependant qu'une heure après, & à quatre ou cinq différentes repriſes, avec aſſez de douceur, ayant ſoin d'aider chaque fois l'opération par un grand verre de *poſſet*. La nuit ſuivante fut auſſi bonne qu'on pût l'attendre; la bouche devint par-tout plus enflammée, & les

gencives si gonflées, qu'elles couvroient les bords des dents, si douloureuses qu'elle ne pouvoit pas approcher les deux mâchoires. La Malade resta dans cet état pendant trois ou quatre jours sans que le ptyalisme fournît jamais au-delà d'une chopine de matiere dans 24 heures, quoiqu'elle bût abondamment. Il produisit cependant cet effet, que les dartres s'écaillerent par-tout, ce qu'elles n'avoient jamais fait par l'usage des autres médicamens : elle en conçut quelque esperance de guérison, & continua plus courageusement le cours de son reméde.

Pour lui procurer ce qu'elle désiroit avec tant d'ardeur, je lui donnai encore le soir, ℈j. de mercure doux, & le lendemain son bol de turbith, qui la fit vomir deux fois avec de grandes inquiétudes dans l'estomac ; je lui fis appliquer aussi de tems en tems un noüet des racines de pyrethre & de gingembre écrasées, sur la partie interne des joües gonflées, dans la vûe de les excorier, & d'ouvrir les tuyaux excrétoires des glandes ; mais tout ceci servit à très-peu de chose ; tel étant le tempérament de la Malade, qu'on l'auroit plutôt tuée, que de lui avoir excité une sa-

ſivation abondante. Il fut donc convenu dans une ſeconde Conſultation, qu'on ne penſeroit plus à cette évacuation, & qu'on tâcheroit d'y ſuppléer par les ſueurs & les purgatifs, aidés du ſecours des altérans convenables, & du bain, dont l'uſage avoit été arrêté dans la premiére Conſultation.

Pour remplir ces dernieres vûes, je commençai par ordonner un gargariſme anodin avec la décoction d'orge, qui dans peu de jours ſoulagea la bouche : trois ſemaines s'étant paſſées à diſſiper la fluxion, je purgeai alors la Malade avec le remède ſuivant.

Prenez de la rhubarbe concaſſée ℥j. *du ſenné* ℥iß, *des tamarins* ℥vj. *du ſel de tartre* ℈j. *faites-en une décoction dans la q. ſ. d'eau de fontaine ; ajoutez à la colature, du ſirop de roſe ſolutif* ℥j. *de l'eau épidémique* ℥ij.

On en vint après à la ſueur, excitée avec prudence ; enfin à la purgation, qu'on répéta trois ou quatre fois, à des intervalles convenables.

Je mis enſuite la Malade à la décoction de ſalſepareille pendant près d'un mois, lui donnant, en même tems, chaque matin, dix grains de tartre vitriolé,

avec ℈j. de sel de tartre, & tous les soirs, le premier, seul.

Malgré tous nos soins, la dartre reparut au sourcil, avant la saison des bains de *Bath*. J'ordonnai, à cette occasion le liniment suivant :

Prenez de la pommade de fleur d'orange ℥j. *du précipité blanc de mercure* ʒi. *du camphre* ʒß. *du vitriol blanc calciné* ℈j. *mêlés.*

Elle frottoit en se couchant, les parties affectées avec cette pommade, & les lavoit, le matin, avec une lessive, aussi forte qu'elle pouvoit la supporter, faite en versant par gouttes, de l'huile de tartre par défaillance dans de l'eau de fontaine ; ce qui réprimoit si fort les pustules, qu'elle n'en étoit que peu, ou point incommodée.

A l'approche des chaleurs, elle substitua à sa boisson, celle du petit lait, dans une pinte duquel on faisoit infuser, pendant la nuit, quelques morceaux de racine de *Lapath. acut.* avec une poignée de fumeterre : ce petit lait étoit bû le lendemain en deux ou trois prises, avant chacune desquelles elle prenoit de la grosseur d'une noix-muscade de la composition suivante:

Prenez de l'antimoine diaphorétique ʒiij. *du tartre vitriolé* ʒiß. *de la conſerve de Kinorodon* ʒiß. *du ſirop violat la q. ſ. pour former un électuaire.*

Elle continua ces remédes juſqu'à ſon départ pour *Bath*, où elle demeura plus de deux mois ; ſoit à boire les eaux, ou à prendre les bains de la maniere qu'on le lui avoit ordonné. Après un mois de ſéjour, elle écrivit de lui envoyer de la pommade preſcrite ci-deſſus ; ce qui me fit mal augurer ; quoiqu'elle parût être dans de grandes eſpérances que les eaux de *Bath* ſuppléeroient à ce que les onctions mercurielles n'avoient pû opérer. Je lui envoyai une compoſition aſſez ſemblable à celle de la ſavonnette, décrite dans la Pharmacopée de *Bates*.

Enfin, pour finir mon hiſtoire, portée au-delà de mon attente, la Malade revint à *Londres* avec des traces ſenſibles de ce mal rébelle dans pluſieurs des premiers endroits.

Je lui conſeillai alors d'eſſayer une diſſolution de vitriol, faite à la maniere de l'eau vulnéraire qu'on trouve dans la *Pharmacopæa Bateana* : mais s'en étant ſervie à contre-tems, elle crut, & avec raiſon, que ce remede avoit diminué

l'évacuation menſtruelle ; ce qui le lui fit abandonner, encouragée ſur-tout par une perſonne qui prétendoit avoir un ſecret pour ſa maladie : je ne m'oppoſai point à ſon épreuve, afin que la Malade pût voir combien peu de fond il y a à faire ſur ces belles promeſſes. Effectivement elle pourſuivit la nouvelle méthode avec auſſi peu de ſuccès que la premiére, puiſque la maladie manifeſta encore ſon mauvais caractére, quoique pas au même degré qu'auparavant.

Nullement honteux d'avoüer que tous mes ſoins ont échoué dans ces deux cas, je pourrois en rapporter un troiſiéme, où une double ſalivation n'eut pas un meilleur ſuccès. La premiére avoit été excitée par le mercure doux, adminiſtré par un autre Médecin ; & j'avois conduit moi-même la ſeconde, par la voie des frictions.

Le cas ſuivant ayant été plus heureux, & étant arrivé depuis la premiére édition de cet Ouvrage, je l'ajouterai ici pour l'encouragement de ceux qui auront à conduire ces ſortes de maladies : La ſuivante eſt à la vérité d'une eſpéce plus douce que les précedentes.

Une Demoiſelle affligée depuis plu-

fieurs années d'un nombre de dartres écailleuſes, ou éruptions blanches ſur les ſourcils, le col, les jointures, les coudes & les genoux; très-incommodes quelquefois par leur demangeaiſon, me fut recommandée il y a quatre ans, vers l'automne, lorſque différentes nouvelles dartres commençoient à ſe faire appercevoir dans d'autres parties.

Je commençai par lui preſcrire le ſoir, un bol fait avec 12 grains de mercure doux, & demi-gros de *Diaſcordium*, & je la purgeai le lendemain avec une infuſion de ſenné & de rhubarbe, à laquelle j'ajoutai ℥j. de ſirop de roſes ſolutif; mais la purgation, quoique douce, ou plutôt le mercure doux, lui ayant beaucoup fatigué l'eſtomac, & fortement agi par haut & par bas, (d'où réſulterent quelques accidens hiſtériques, auſquels elle étoit très-ſujette) j'abandonnai, eu égard à la délicateſſe du genre nerveux, toute idée d'évacuation. J'avois d'abord penſé d'eſſayer la compoſition vitriolique, recommandée dans la Pharmacopée de *Bate*, ſous le titre d'*Aqua vulneraria*, que j'avois vû réuſſir en pareil cas, dans quelques conſtitutions robuſtes, & que quelques Empiriques donnent, ſans diſtinction

pour un remède infaillible ; mais faisant attention à l'état foible de l'estomac, & des autres viscères de notre Malade, & à l'insuffisance de l'évacuation menstruelle, je ne pensai plus à ce remède, & procédai comme il suit :

Prenez de la poudre de vipere récemment préparée ʒß. *faites-en un bol avec la q. s. de sirop de fumeterre, que la Malade prendra soir & matin pendant un mois, bûvant par-dessus une écuellée de petit lait, altéré avec la fumeterre, & édulcoré avec son sirop.*

Je me servis des Topiques suivans.

Prenez du lait de soufre ʒß. *des fleurs de Bismuth* ℈j. *faites-en un liniment avec* ʒij. *de l'*Unguentum pomatum ; *dont on frottera tous les soirs en se couchant, les parties affectées.*

Prenez de l'eau de fleur de sureau ℔ ß. *de l'huile de tartre par défaillance* ℥ß. *mêlés pour une lotion, dont on imbibera un morceau de linge qu'on passera légerement chaque matin sur les parties dartreuses.*

Mais après quinze jours, la Malade ne trouvant pas grand changement à son

état, elle prit, à la persuasion de ses amis, la chair & les boüillons de vipere : reméde fort en vogue aujourd'hui chez un de nos Médecins, dans l'Atrophie, ou la fiévre étique.

En conséquence, elle fit cuire la moitié d'un poulet, & une vipere dans une pinte d'eau, réduite à chopine, qu'elle partageoit en deux prises, dont elle prenoit une le matin après avoir mangé la chair de la vipere, & l'autre le soir.

Après l'usage d'environ 40 viperes prises de cette maniere, & avec aussi peu d'avantage, elle revint à moi, & voici les altérans que je lui prescrivis :

Prenez de la conserve de fumeterre ℥j. *de l'Ethiops minéral* ʒß. *de l'antimoine crud passé sur le porphire, & par le tamis* ʒvj. *faites-en un Electuaire avec la q. s. de sirop de fumeterre dont la Malade prendra, matin & soir, de la grosseur d'une noix-muscade, bûvant par-dessus* ℥iv. *de l'apozéme suivant, & autant à quatre heures après midi.*

Prenez des racines séches de Lapath. acut. ℥j. *de salsepareille & de squine, de chacune* ʒß. *faites-en une décoction dans* ℔ij ß. *d'eau de chaux bien foible ; ajoû-*

tez, sur la fin de la cuite, des feuilles de fumeterre & de scabieuse, de chacune demi-poignée, délayés dans la colature ʒiß. *de sirop de fumeterre :*

On peut se servir aussi de ces Topiques à la place des précedens.

Prenez du turbith minéral non lavé ʒij. *mettez-le dans* ʒiv. *d'eau de chaux, laissez-les reposer ensemble, en remuant la phiole de tems en tems ; trempez une plume dans ce mélange, avec laquelle vous toucherez les dartres, deux ou trois fois par jour.*

Prenez de l'onguent blanc de Rhasis ʒij. *du précipité blanc de mercure* ℈j, *mêlés.*

J'essayai en même tems de purger doucement une fois par semaine, avec le purgatif suivant, qui ne produisit aucun des troubles qu'avoit fait le mercure doux.

Prenez de la rhubarbe concassée ʒj. *des tamarins* ʒß. *du sel de tartre* ℈j. *de la semence de Coriandre une pincée : infusez ces matiéres dans* ʒiij. *d'eau de lait alexitere, & dissolvez dans la colature* ʒj. *de manne.*

Trois semaines après l'usage de ces re-

mêdes, la démangeaiſon n'étoit pas ſeulement entiérement éteinte; mais les écailles blanches avoient par leur chûte, laiſſé la peau parfaitement douce & unie, quoiqu'avec les veſtiges des croûtes; en ſorte qu'elle s'en tint enſuite au ſeul uſage de ſa pommade avec le Biſmuth. Elle s'en retourna chez elle très-ſatisfaite, & n'a eu depuis aucun retour de cette incommodité. Sans vouloir abſolument décider ſi la cure de cette maladie a été principalement opérée par la chair & les boüillons de vipere, & terminée par les préparations minérales, je penſe cependant qu'elle eſt dûe à ces dernieres, aidées de la décoction végétale bûe en même tems.

J'avoue que je fus inquiet juſqu'au printems ſuivant, ſur l'événement de cette cure; mais j'appris alors que la Demoiſelle continuoit à ſe bien porter. Je lui avois ordonné, avant qu'elle quittât *Londres*, l'uſage des martiaux, avec des pilulles gommeuſes qu'elle prenoit le ſoir. Ces remédes ont eu un ſi grand effet, que la nature faiſant à préſent parfaitement bien ſes fonctions; elle a acquis une meilleure complexion, & joüit depuis d'une ſanté parfaite. Cependant elle uſe par précaution, tous

les printems, de l'Electuaire & de la décoction décrits ci-deſſus, qu'elle continue pendant un mois, prenant dans d'autres tems, durant le même eſpace, 20 ou 30 gouttes de teinture d'antimoine; avec un demi-ſeptier d'eau de *Spa*, deux ou trois fois par jour.

Comme je penſois à conclure ce Chapitre, le cas de Mademoiſelle *Gorden*, décrit par le ſçavant *Mayerne*, dans ſes Obſervations, s'eſt préſenté à ma vûe; & comme il reſſemble beaucoup à celui que nous venons de rapporter, j'ai cru devoir donner un précis de la méthode curative, dont ce grand Praticien s'eſt ſervi.

La Malade âgée de 13 à 14 ans, étoit attaquée de dartres farineuſes ſur la peau, leſquelles le même Auteur appelle une eſpéce de lépre blanche. Il commença par la purger de trois en trois jours avec cette pillule :

Prenez des pilules cochées mineures ℈j. du mercure doux gr. xvj. de l'huile d'anis ij. gouttes, & vj. feuilles d'or, mêlés.

Il lui donnoit, les jours intermédiaires, matin & ſoir, ℥v. d'un apozéme fait avec les pommes de Renette, la rapûre de corne de cerf, & celle d'y-

voire ; édulcoré avec les ſirops de violette, de chicorée & de fumeterre, & rendu acidule avec l'eſprit de vitriol. Trois jours après la derniére purgation, il preſcrivoit un bain domeſtique, où l'on avoit fait boüillir les feuilles & la racine de patience, la ſcabieuſe, la ſaponaire, les feuilles de ſaule, l'écorce moyenne de bourgéne, celle de nymphæa, la racine d'aunée, les feuilles de mauve, de violette & de pariétaire, avec beaucoup de ſon ; y ajoûtant du lait de vache récent.

Elle continua ce bain pendant huit jours, & elle y demeuroit deux heures chaque fois, ſi elle pouvoit le ſupporter auſſi long-tems. On la mettoit enſuite dans le lit, où elle reſtoit quelque tems : après avoir été une heure dans le bain, elle y bûvoit un grand verre de petit lait, où l'on avoit fait infuſer pendant la nuit les feuilles de fumeterre, de chicorée, d'endive & d'hépatique ; elle en prenoit autant à cinq heures du ſoir.

Après huit jours d'intervalle, la purgation & le bain furent répétés ; & enſuite il fit ſuer la Malade chaque matin, pendant huit jours, avec le bol ſuivant :

Prenez de l'antimoine diaphorétique xij. grains, de la thériaque ℈j. des fleurs de ſouci ʒß. mêlés.

Elle bûvoit abondamment par-deſſus, d'une liqueur chaude, faite avec la Reine des prez, le chardon béni, & la ſcabieuſe. Elle fut repurgée après la huitaine, & reprit encore, pendant quatre jours, le bain & le petit lait décrits ci-deſſus.

A tous ces remédes ſuccéda l'Electuaire ſuivant, dont elle prenoit, chaque matin, quatre heures avant le dîner, depuis ʒvj à ʒj. ce reméde fut continué pendant un mois, avec la précaution de ſe promener enſuite, dans la vûe de mettre le corps dans une douce chaleur, ſans le faire ſuer.

Prenez de la pulpe de pommes, des racines de chicorée & de patience, de chacune ʒiv. des conſerves de fleurs de violette, de bugloſſe & de bourrache, de chacune ʒij. des racines de ſcabieuſe, de véronique mâle, & de fumeterre en poudre, de chacune ʒiß. de la germandrée, des fleurs de houblon, & de la ſauge, auſſi en poudre, de chacune ʒvj. de l'antimoine diaphorétique ʒiij. de la poudre de vipere ʒiv. & avec la q. ſ. des ſirops de

pommes & de ſumeterre ſimples ; faites-en un Electuaire, en conſiſtance d'opiate, bûvant par-deſſus chaque priſe un verre de petit lait de chévre.

Si ces ſecours ne procuroient pas la chûte des écailles dartreuſes, & la netteté de la peau, la Malade devoit ſe frotter avec cette compoſition.

Prenez des racines de patience, de ſcabieuſe, de l'écorce moyenne de bourgéne, de l'herbe du ſiége & de la bryone, la q. ſ. faites bouillir ces matiéres inciſées, dans l'eau de fêve, avec de la graiſſe de porc récente, juſqu'à leur parfaite coction ; ſéparez-en enſuite la pulpe, & faites-en avec le vinaigre de litarge & l'huile de noix tirée ſans feu, une eſpéce de nutritum, dont on oindra les parties affectées.

Elle devoit obſerver une diéte rafraîchiſſante & humectante, & éviter tous les alimens piquans, ſalés & épicés, ou rendus doux par beaucoup de ſucre ou de miel : enfin, elle devoit ſe priver de toutes les liqueurs fortes, & uſer toute l'année de la ſuivante ;

Prenez de la racine de ſquine, coupée par morceaux ℔ *j. de celles de ſcabieuſe, de fougére-fémelle, & de patience ſauvage,*

de chacune ℥xij. *de celles de garance, de chicorée, de pissenlit, & d'oseille, de chacune* ℥iv. *des feuilles de scabieuse, de saponaire & de véronique-mâle, de chacune quatre poignées ; des fleurs de fumeterre & de goutte de lin, de chacun trois poignées ; du santal citrin, & du blanc, de chacun* ℥ij. *de la pelure de pommes* ℔iß. *Faites cuire ces matiéres dans* 24. *pintes de bierre, peu chargée d'houblon, jusqu'à la diminution du tiers : versez ensuite par-dessus* 16. *pintes de la même bierre nouvelle, toute boüillante. Laissez infuser le tout pendant la nuit dans un vase bien fermé. Coulez, le matin, par le tamis, & mettez la colature dans un petit baril ; ajoutez-y du jus de pommes récemment exprimé* ℔vj. *des sucs de cresson & de bécabunga, de chacun* ℔iß. *de la levûre de bierre, une chopine, de fer coupé par morceaux* ℔j. *La fermentation ayant été faite jusqu'à parfaite dépuration, enfermez la liqueur claire dans des bouteilles de Grès bien bouchées, que vous placerez sous terre, & d'où vous les prendrez à proportion qu'on en aura besoin.*

L'Auteur ne dit point quelle fut l'issue de cette maladie : nous lisons seulement

dans l'endroit cité, qu'on conçut de grandes eſpérances de guériſon, au rétabliſſement de l'évacuation menſtruelle.

La plus mauvaiſe eſpéce de lépre vûe, que je ſçache, dans notre ſiécle, eſt celle d'un homme qui me fut adreſſé de la Campagne, par un de ſes parens. Mais me ſouciant peu de me mêler de cette maladie, il fut conſulter d'autres Médecins, & enfin M. *Bernard*, qui apprenant qu'il n'avoit encore eſſayé aucun reméde, propoſa la ſalivation, plutôt que les bains de *Bath*; où le Malade s'étoit propoſé d'aller.

J'appris que cette perſonne, avec environ une vingtaine d'autres, s'étoient trouvées mal, après avoir bû de la bierre gluante, mal braſſée; que pluſieurs en étoient mortes, & que celles qui avoient ſurvécu, étoient devenues entiérement lépreuſes quelques mois après. Le frere de celui qui m'avoit été recommandé, étoit affligé, ſelon la deſcription qu'on m'en fit, d'une lépre, d'un auſſi mauvais caractere qu'aucune décrite par les Auteurs. Il avoit le corps tout couvert d'ulcéres croûteux, les pieds ſemblables à ceux de l'Eléphant, les doigts & les orteils, dont il avoit perdu l'uſage, hériſſés de *Rhagades*, la face remplie de

tubercules inégaux ; enfin, la peau avoit jetté, chaque matin, une poignée d'écailles ſemblables à du ſon.

Celui qui m'avoit été adreſſé, quitta *Londres* pour quelque tems, dans le deſſein d'aller mettre ordre à ſes affaires, en cas de mort, & de revenir à la belle ſaiſon pour entreprendre la ſalivation ſous mes ſoins, ou ceux de quelque autre, ſi je le refuſois. Mais la premiére nouvelle que j'eus de lui, fut celle de ſa mort, arrivée, autant que les croûtes lépreuſes purent permettre de le diſtinguer, à l'occaſion de la petite vérole : maladie dont on l'auroit cru à couvert, à cauſe de ſa lépre.

Le frere eſt encore en vie, n'obſervant aucun ménagement quant au boire & au manger ; dans la forte perſuaſion où il eſt, dit-il, que le régime ne ſçauroit rendre ſon état meilleur, ni celui-ci devenir guéres plus mauvais, de quelque maniére qu'il vive. Abandonné de toute ſociété, il fait de ſa propre maiſon un *Lazaret*, ne voyant qu'une ou deux perſonnes de ſa famille pour lui ſervir ce qu'il demande.

Mais il eſt tems d'abandonner cette rébelle & épineuſe maladie, pour traiter

ter d'une plus douce, quoique tenant un peu quelquefois de ſa nature.

CHAPITRE III.

De la Gale.

CETTE maladie eſt nommée par les *Grecs*, Κνησμὸς, & par les *Latins*, *Pruritus*, *à prurio*. Elle nous retiendra moins que la précédente, attendu qu'elle y a beaucoup de rapport, & qu'elle exige, quand elle eſt d'un mauvais caractere, ou parvenue à ſon plus haut dégré, à peu près la même cure; quoiqu'ordinairement accompagnée d'un meilleur ſuccès : car, lorſque les ſecours ordinaires ne ſuffiſent pas, il n'y a guéres de Gale, quelque obſtinée qu'elle ſoit, qui réſiſte à la ſalivation; mais nous avons rarement beſoin de recourir à ce reméde.

Je diſtinguerai cette maladie en locale & en ſcorbutique, ou cacochimique : il n'y en a certainement point qu'on puiſſe plus proprement nommer cutanée, que la premiére, ou la Gale locale. Je l'appelle ainſi, lorſque la contagion, ou la ſemence du mal eſt

tranſmiſe aux perſonnes ſaines, en mettant les gands, ou les bas d'un Galeux, ou en s'eſſuyant avec le même linge, & couchant dans les mêmes draps. Le *virus* pénétrant alors par les pores, les glandes de la peau, dérange la texture de ces dernieres, en corrompt les ſucs, & y engendre un ferment de la même nature.

Il paroît encore que la Gale eſt proprement une indiſpoſition de la peau, par ce que, quand elle eſt récente ou nouvellement contractée, elle eſt ſouvent guérie avec sûreté par les ſeuls Topiques : mais ceux-ci doivent être appliqués avant qu'elle ait pénétré trop profondément dans les glandes, & tranſmis, par les voies de la circulation, ſon venin dans le ſang, dont la maſſe eſt bientôt troublée & corrompue.

Le ſiége de cette maladie, ſoit qu'elle vienne du dehors, ou qu'elle ſoit engendrée dans le ſang, eſt placé dans l'humeur ſéreuſe ſaline des glandes de la peau, qui forment, par leur engorgement de petits boutons ou puſtules, dont les pointes blanches & luiſantes, emportées en ſe grattant, laiſſent ſortir une eau claire, qui fait bientôt place au deſſéchement, & à une croûte nouvelle.

Les puſtules galeuſes ſe manifeſtent principalement entre les doigts, (où eſt le ſiége propre & *patognomonique* de la maladie) aux jarrets, ſur les hanches, & autres parties du corps : où l'humeur ſaline retenue par les croûtes, excite la demangeaiſon. Nous n'entreprendrons point de déterminer ici ſi cette ſenſation eſt agréable, douloureuſe, ou mixte.

Voici une deſcription courte, & plus ſatisfaiſante de cette maladie, donnée par le célebre Docteur *Willis* (*a*).

L'humeur des glandes de la peau, qui peut être gâtée de différentes manieres, mais ſur-tout des trois ſuivantes, acquiert communément dans la Gale une diſpoſition coagulative, par ſon mélange avec la ſéroſité qui lui vient continuellement du ſang.

1°. Le ſang étant lui-même fort impur & diſſous, dans cette indiſpoſition, fournit aux glandes cutanées quantité de ſucs viciés, qui s'y mêlant & s'y coagulant avec ceux qui y abordent d'ailleurs, contractent une nature encore plus corrompue, & produiſent par-là, non-ſeulement la Gale, mais différen-

(a) *Willis de pſorâ, ſive ſcabie cum pruritu, ſect. 3. c. 6.*

tes eſpéces de lépres : de-là, ceux qui ſe nourriſſent de viande, ou de poiſſon ſalés, ſéchés à la fumée, ou au ſoleil, & qui boivent des liqueurs impropres, ſont ordinairement ſujets à des éruptions cutanées, ſouvent très-horribles.

2°. L'humeur cutanée ne produit pas ſeulement par la ſeule *Stagnation*, la ſimple Gale, mais ſouvent des éruptions ulcéreuſes; d'où ceux qui ont été détenus long-tems en priſon, ceux qui ont mené une vie ſédentaire, ceux enfin, qui ont été expoſés à l'ordure & à la puanteur, ſont ſujets à ces maladies : car dans ces cas, la liqueur cutanée, n'étant point évaporée, s'arrête dans les glandes, & y acquiert par le ſéjour, la nature d'un levain corroſif, qui reçoit encore une addition du ſang, participant du même caractere.

3°. Quoique l'humeur cutanée ne ſoit viciée par aucune des cauſes rapportées, elle peut être gâtée par contagion, ou infectée par les *Miaſmes*, envoyés par les Galeux. L'expérience nous démontre ce fait; puiſque ceux qui ſe portent le mieux, & ſont auſſi-bien conſtitués qu'il ſe puiſſe, couchent à peine jamais avec un Grateleux, ou dans le même lit, où il a couché, ſans

contracter la même maladie. L'infection ſe communique auſſi par le linge qu'on a lavé avec celui des Galeux; enſorte qu'il n'y a point de maladie, excepté la peſte, qui ſe gagne plus facilement.

Ceci ſuffira pour la théorie & le diagnoſtic de cette incommodité: le prognoſtic doit ſe prendre du caractere doux, ou malin de la maladie. Elle ſe guérit plus aiſément quand elle eſt récente, & communiquée par contagion, que lorſqu'elle eſt invétérée, ou occaſionnée par quelque diſpoſition ſcorbutique, ou cacochimique du ſang ou des humeurs: elle eſt auſſi plus aiſée à guérir dans les enfans (auſquels elle eſt plus familiere ſelon Hippocrate) que chez les Adultes.

Les principales indications ſe réduiſent à corriger le vice de l'humeur des glandes de la peau, & à rectifier cet organe. Ceci eſt ſouvent effectué par les applications locales; mais avant d'employer ces dernieres, il faut travailler à la dépuration du ſang, à celle ſurtout de ſa ſéroſité, par la ſaignée, les purgatifs & les altérans convenables, ayant toujours en vûe de garantir la liqueur nervale de l'humeur nuiſible, qui

occasionne souvent sans cela plusieurs indispositions mortelles dans le cerveau, & autres parties nobles.

Il sera, je pense, inutile de donner beaucoup d'exemples de cures particulieres, se trouvant par-tout tant de cas de cette espéce, qu'il y a à peine aucune femmelette, qui ne se vante de quelque secret pour la Gale : mais combien d'exemples ne pourroit-on pas alléguer, de personnes qu'elles ont tuées par les applications externes, avant d'avoir purgé les humeurs, ou rectifié la masse du sang ? combien de fois ne causent-elles pas aussi des fluxions par leurs onguens & leurs ceintures mercurielles, au grand hazard de la santé, & de la vie même du Malade ? ces exemples sont fréquens chez différens Auteurs.

La saignée est généralement nécessaire dans la cure de cette maladie, & ensuite la purgation répétée, sur-tout avec le mercure doux, qui a une propriété singuliere pour corriger les sels des Galeux.

Les altérans, tels que le petit lait avec le suc de fumeterre, doivent être employés en même tems.

La crême de tartre mêlée avec autant de fleur de soufre est utile aussi ;

cette derniére eſt le reméde ordinaire des pauvres gens, qui la prennent dans du petit lait, & s'en frottent en même tems, mêlée avec le beurre, ou la graiſſe.

Tout le monde convient aujourd'hui que le ſoufre & ſes préparations, ſoit en coſmétiques, ou donnés intérieurement pour dépurer le ſang, ſont excellens dans les ſoüillures de la peau : mais il n'eſt pas moins certain qu'on doit avoir égard dans leur uſage interne, à certains tempéramens ; comme les étiques & les conſomptifs.

Je préfére le ſel de tartre à la plûpart des autres remédes employés dans cette maladie : pris intérieurement, il purge & purifie parfaitement bien le ſang ; diſſous dans l'eau de fontaine, il forme une liqueur lixivieuſe qui nettoïe & déterge promptement la peau.

Hartman prétend que les fleurs blanches d'antimoine, données pendant vingt jours, font des merveilles dans les Gales obſtinées.

Sydenham procure, dans le même cas, les ſueurs durant vingt matins, avec le bol & la potion ſuivante, laquelle le Malade prend auſſi tous les ſoirs, mais ſans s'exciter alors à la ſueur.

Prenez de la Thériaque de Veniſe ʒß, *de l'Electuaire d'œuf* ℈j. *de la racine de Serpentaire en poudre gr. xv. du Bezoard oriental gr. iv. du ſirop de citron, la q. ſ. pour former un bol.*

Prenez de l'eau de Chardon béni ʒvj. *des eaux Epidémique & Thériacale, de chacune* ʒij. *du ſirop d'œillet* ʒj. *mêlés.*

Mais cette méthode me paroît dans bien des cas & des conſtitutions, trop échauffante, & propre à incendier le ſang; & j'avoüe que ſa ſeule fatigue me feroit préférer une douce ſalivation, ſi aucun autre reméde ne pouvoit réuſſir.

Quant aux Topiques, *Amatus Luſitanus* aſſûre que le ſuivant, dont on oint les puſtules, agit ſur la peau comme un enchantement.

Prenez de l'Aunée verte ℔ß. *de la graiſſe de Porc* ʒv. *broyés, & cuiſez-les enſemble ſur un feu doux, & ſervez-vous de la pulpe exprimée.*

Celui-ci propoſé par *Sennert*, & qu'on peut rendre encore plus efficace par l'addition d'un peu de ſoufre, paroît préférable.

Prenez des Racines de Lapath. acut. &

d'Aunée verte, de chacune ℔ß. *de la graisse de Porc* ℥iv. *broyés, cuisez & exprimez fortement comme ci-dessus.*

Simon Pauli loüe beaucoup le bain, où l'on a fait bouillir les feuilles & les petits rejettons du bouleau.

Hildanus (*a*) employa la méthode suivante dans une Gale fort incommode.

Après avoir prescrit un régime convenable, & défendu tout ce qui pouvoit échauffer, ou enflammer le sang, comme le poivre, le sel, le gingembre, les cloux de gérofle, les oignons, les raiforts, la moûtarde, &c. de même que le vin, & toutes les liqueurs fortes; il purgea le Malade avec cet apozéme :

Prenez des Racines de Lapath. acut. *de grande Scrophulaire, de Polipode, de Chicorée, des écorces de Bourgéne & de Tamaris, de chacune* ℥ß. *de l'Aigremoine, de la Véronique, de la Cuscute, de la Scabieuse & de la Fumeterre, de chacune mj. de la Régliſſe & des Raisins secs mondés de leurs pepins, de chacun* ℥j. *des quatre Fleurs cordiales, & de celles de Genêt, de chacune pj. des Semences d'Anis & de Fenouil, de chacune* ℥ij. *Faites-en une décoction dans la q. s.*

(a) *Opera Hild. Cent. 6. Obser. 83.*

d'eau de fontaine jusqu'à la diminution du tiers ; jettez dans ℔iß. *de la Colature,* ℥ij. *de Senné,* ʒiij. *de Rhubarbe ; des Trochisques d'Agaric, & de la racine de Mechoacan blanc, de chacun* ʒij. *Laissez-les infuser pendant douze heures, & ajoûtez à la Colature faite avec expression, du Sirop de Rose solutif composé* ℥ij *du Sirop de Fumeterre* ℥j. *Cet apozéme divisé en trois parties égales, servira pour trois matins.*

Le lendemain dela premiére prise, il faisoit saigner le Malade ; & si elle n'avoit pas opéré suffisamment, il ajoûtoit à la seconde ℥j, ou ℥iß. de confection hamech.

Ou à la place du précédent, il ordonnoit celui-ci de tems en tems.

Prenez du Polipode de chêne, de la Sanicle fémelle, de l'écorce interne de la racine de Bourgéne, de la racine de Lapath. acut. *de chacun* ℥ß. *de la Véronique, de la Fumeterre, de la Cascute & de la Scabieuse, de chacune,* mß. *de la Régliſſe* ʒß. *Faites-en une décoction dans la q. ſ. d'eau de fontaine, pour qu'il reſte* ℥v. *de liqueur, où vous laiſſerez infuſer pendant huit heures, du Senné,* ℥j. *des Trochiſques d'Agaric, & de la Rhubarbe, de*

chacun ʒj. *ajoûtez à la colature* ℥j. *de ſirop de Roſes ſolutif compoſé.*

Mais ſans tout cet embarras, les pilules ſuivantes ſuffiront :

Prenez des Pilules aggrégatives ℈j. *des Pilules de Fumeterre* ℈ij. *des Tròchiſques alhandal gr. iv. dont vous formerez v. pilules avec la q. ſ. de ſirop de Roſes ſolutif.*

Le Malade ayant été ſuffiſamment purgé, il ordonna la lotion ſuivante :

Prenez des Racines de Lapath. acut. *de grande Scrophulaire, & d'Aunée, de chacune* ℥j. *de l'Hellebore noir, & de la Sanicle fémelle, de chacun* ℥ß, *de la Fumeterre, de la ſcabieuſe & du ſon, de chacun, mij. du Sel marin, mj. du Tartre* ℥iij. *Faites-en une décoction dans trois pintes d'eau de fontaine juſqu'à la diminution du tiers : ajoûtez à la Colature, du Vinaigre* ℔j. *lavez les parties affectées avec cette liqueur.*

Il preſcrivit enſuite cet onguent.

Prenez des Racines d'Hellébore noir, de Lapath.acut. *de grande Scrophulaire, & d'Aunée, de chacune* ℥j. *des ſucs de Fumeterre, de Houblon, de Scabieuſe & de*

Vinaigre fort, de chacun ℔j. *de la graisse de Porc* ℔ij. *Laissez infuser ces matiéres quatre à cinq jours, cuisez-les ensuite jusqu'à environ la consomption de l'humidité ; passez-les, & ajoûtez à* ℥iij. *de ce qui en résultera, de l'Alun, du Vitriol calciné, de la Céruse, de la Litarge d'or, du Tartre, du Plomb calciné & du Sel marin décrépité, le tout réduit en poudre, de chacun* ℥j. *agitez-les ensemble dans un mortier, en y ajoûtant* ʒß. *de suc de Limon : gardez ce Liniment dans un vaisseau de verre pour vous en servir au besoin.*

Lorsque la maladie étoit rébelle, il ajoûtoit à cette pommade ℥j. de mercure. On peut y mêler aussi une quantité convenable de l'onguent de *Oxylapatho*, décrit dans la Pharmacopée de *Londres* ; que j'ai souvent éprouvé en pareils cas, comme un des meilleurs remédes officinaux.

Paul Barbete faisoit d'abord saigner le Malade, & il le purgeoit ensuite avec l'apozéme suivant :

Prenez des Racines d'Asperge, de Chiendent & de Polipode, de chacune ʒvj. *de la Réglisse* ʒiij. *des feuilles de Chicorée & de fumeterre, de chacune, mj. du senné* ʒiß.

de la Rhubarbe ʒß. *des Tamarins* ʒj. *de la ſemence d'Anis* ʒij. *de la Crême de Tartre* ʒiij. *infuſez ces matiéres pendant vingt-quatre heures dans la q. ſ. de petit lait, faites-les bouillir enſuite, & diſſolvez dans* ℔i - *de la Coulûre* ʒiij. *de ſirop de Roſes ſolutif. La doſe de cet Apozéme ſera de* ʒiij.

Ce reméde ayant été pris, pluſieurs matins, il excitoit les ſueurs avec cette poudre :

Prenez des Fleurs de ſoufre, de l'Antimoine diaphorétique, du ſel de Chardon béni, & du ſel de Prunelle, de chacun ʒj. *mêlez & partagez la poudre en vj. priſes égales.*

Il preſcrivoit enſuite le bain, la fomentation & le liniment ſuivans, ſelon le beſoin ou les circonſtances.

BAIN POUR LA GALE.

Prenez des Racines de Lapath. acut. *& de Bryone, de chacune* ʒvj. *de la Fumeterre,* mvj. *des Fleurs de Camomille* miij. *du ſon* ℔j. *du ſoufre* ʒij. *du nitre* ʒj. *de l'alun* ʒiß. *du ſel commun* ʒij. *faites-les bouillir dans la q. ſ. d'eau de fontaine pour un bain.*

FOMENTATION.

Prenez du Plâtre calciné ℥iß. *de la Chaux vive* ℥ij. *de la Litarge d'or* ℥ß. *du bol d'Armenie* ℥j. *des feuilles de Nicotiane séches* ℥iij. *faites-en une décoction dans* ℔j. *de vin blanc, &* ℔ij. *d'eau de fontaine, & gardez la colature pour l'usage.*

LINIMENT.

Prenez du soufre en canon ℥ij. *du Savon de Venise* ℥iß. *du Nitre* ℥ß. *de la Litarge d'or* ℥ij. *du Mercure doux* ℥iß. *de l'Onguent blanc camphré (décrit dans la Pharmacopée de* Londres) ℥j. *de l'huile de bois de Roses iv. gouttes, mêlées pour un liniment.*

Le même Auteur recommande, dans les Gales rebelles, la chair de vipére séchée, & mise en poudre; mais la dose qu'il en prescrit paroît insuffisante pour produire quelque effet considérable; il s'en faut même beaucoup que cette préparation soit aussi bonne que la même chair boüillie, & mangée avec son boüillon, comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent.

J'ordonne ordinairement pour les perſonnes délicates, un lait *ſublimé*, approchant du lait de Mercure du Docteur *Bate*, mais avec le double d'eau; car je crois ce dernier trop fort : cette proportion doit répondre cependant à la nature de la maladie, & à la texture de la peau, qui ſe trouve très-fine dans certains, & très-groſſiere dans d'autres. La Lotion mercurielle de la Pharmacopée de *Fuller*, quoiqu'encore plus foible, eſt approchante de la mienne.

Si le malade n'a pas de répugnance pour les onguens, je me ſers ordinairement de celui-ci :

Prenez de l'Onguent blanc camphré, de la Pharmacopée de Londres, ℥iß. *du Précipité blanc de mercure* ℥ij. *de l'huile de Tartre par défaillance* ʒß. *mêlés.*

Mais je voudrois faire obſerver ici que toutes les compoſitions, où le mercure entre, doivent être employées avec beaucoup de précaution, crainte que tandis que nous chaſſons un mal, nous en attirions un autre. Car il eſt aſſez ordinaire que ceux qui ont abuſé longtems des *Coſmétiques* mercuriels, tombent enfin dans des incommodités fâcheuſes; comme les tremblemens, les

paralyſies, les convulſions, & même la noirceur, & la chûte des dents, comme il a été obſervé par *Willis*, & *Fabric. Hildanus* (*a*); celui-ci rapporte un exemple remarquable d'une femme, qui faillit à perdre la vie, ou du moins les membres, en portant une ceinture de vif-argent, à l'occaſion de la Gale.

Il convient par conſéquent d'eſſayer premiérement d'autres remédes, tels que ceux dont nous avons déja donné des formules. Le ſuivant, qui pendant vingt années ne m'a jamais, ou rarement manqué dans les gales ordinaires, eſt de cette eſpéce.

Prenez de la racine d'Aunée en poudre, des fleurs de ſoufre, de chacun ℥ß. *des bayes de Laurier, & du Gingembre en poudre, de chacun* ℥ij. *du Nitre purifié* ℥j. *du beurre frais, ou de la graiſſe de Porc, la q. ſ. pour donner aux ingrédiens la conſiſtance de liniment.*

Ou,

Prenez des fleurs de Soufre, & du Soufre vif, de chacun ℥ß. *de la graiſſe de Porc* ℥iv. *de l'huile de Tartre par défaillance* ℥ij. *mêlés pour un liniment.*

Il eſt commun dans les Gales rébelles,

(*a*) Cent. 5. Obſerv. 93.

& opiniâtres, & dans celles où l'état groſſier & moins ſenſible de la peau peut le permettre, d'ajoûter l'huile de Soufre, au lieu de celle de Tartre.

Dans une conſultation avec un ancien Praticien, nous preſcrivîmes les remédes ſuivans à un enfant d'environ dix ans, couvert de Gale depuis longtems par tout le corps, malgré l'uſage de tous les remédes ordinaires, tant externes, qu'internes.

Ayant été purgé trois ou quatre fois, à des intervalles convenables avec le mercure doux, & le diagréde, il uſa de la Lotion ſuivante:

Prenez des feuilles de Nicotiane, & de Scabieuſe, de chacune mij. de la racine de Lapath. acut. ℔ß. *de celle d'Aunée* ʒij. *du Soufre vif* ʒj. *faites-en une décoction dans* ℔vj. *d'eau de chaux, réduite au tiers. Fomentez tout le corps avec des linges trempés dans cette liqueur, les jours d'entre la purgation, & évitez le froid.*

Mais ce reméde ne répondant pas ſuffiſamment à notre intention, nous lui ſubſtituâmes le demi-bain ſuivant.

Prenez des feuilles de Fumeterre, de Scabieuſe, & de Petun, de chacune miij.

des racines de Lapath. acut. *n°. iij. du Soufre vif* ℥iv. *faites-en une décoction dans dix pintes d'eau de fontaine, juſqu'à la diminution de la moitié ; placez cette liqueur avec les ingrédiens dans un vaiſſeau convenable, où vous ferez aſſeoir le malade ſur un oreiller à demi-plein de ſon ; ajoûtez alors aſſez d'eau chaude pour qu'elle couvre le corps juſqu'aux aiſſelles ; répétez la même choſe cinq ou ſix ſoirs pendant un quart d'heure, & évitez le froid.*

Il prit durant l'uſage de ce demi-bain, & un mois de plus, ſoir & matin, quinze grains d'Ethiops minéral mêlé avec un peu de ſucre, dans une cuillerée de la liqueur ſuivante, dont il bûvoit une légere doſe par-deſſus :

Prenez de la racine de Salſepareille coupée menu ℥ij. *du bois de Saſſafras rapé* ℥j. *de la racine de* Lapath. acut. ℥iij. *de la Réglisſe* ℥j. *faites infuſer à froid ces matiéres dans* ℔v. *d'eau de chaux ; & trois jours après, commencez d'en faire uſer au malade, comme il a été dit, en coulant chaque fois la quantité néceſſaire.*

L'uſage de ces remédes tarit l'humeur, deſſécha les croûtes, & enfin la Gale

diſparut entiérement. Cependant pour plus grande sûreté, nous fîmes appliquer un cautere au bras, & répéter le purgatif mercuriel, une fois par ſemaine, pendant un mois.

Après l'uſage du bain, & celui du liniment avec le Soufre, dont il fut bientôt las, nous ſubſtituâmes la chemiſe préparée comme il ſuit :

Prenez des fleurs de Soufre, & du Soufre vif, de chacun ℥iv. faites-les boüillir dans la q. ſ. d'eau de fontaine, plongez-y enſuite une chemiſe pendant un moment, & après l'avoir fait ſécher, que le malade la porte durant une ſemaine.

Pour ce qui regarde les ceintures mercurielles, un ſçavant Médecin nous dit qu'on peut s'en ſervir avec sûreté, préparées en battant ſix gros de Mercure (j'ai vû un flux de bouche, où l'Apoticaire, pour ſe juſtifier, jura qu'il n'en avoit employé que trois gros) avec le blanc d'un œuf frais, étendus peu à peu ſur un morceau de flanelle neuve, large de trois à quatre doigts ; ſéchée enſuite au Soleil, ou ſur un feu doux : mais qu'on prenne bien garde ; car ſi cinq ou ſix grains de Mercure donnés aux enfans, pour tuer les vers, leur affectent

quelquefois la bouche, & les font baver; comment ſerons-nous ſûrs que le mercure crud, une fois entré dans le ſang, ſera moins hazardeux, & agira préciſément comme nous le voudrions? Si ce Médecin penſe que la ceinture mercurielle eſt auſſi sûre que les autres remédes, je le crois ſeul de ſon opinion, & l'unique, autant que je puis le ſçavoir, qui n'ait jamais été trompé par celui-là, ou les autres mercuriels.

Dans la Gale ſcorbutique, les principales indications doivent ſe prendre de la maladie dont elle eſt ſymptôme; c'eſt-à-dire, qu'on doit preſcrire les anti-ſcorbutiques, propres à détruire les concrétions ſalines du ſang, & à corriger ſa *Cacochimie*; avec la précaution d'éviter ceux qui ſont doüés de particules piquantes, volatiles, & échauffantes, comme les racines de raifort ſauvage, de pied de veau, l'écorce de *Winter*, le creſſon, la perſicaire, &c. auſquels on doit ſubſtituer ceux qui ſont doux & temperés, & dont nous allons donner quelques exemples.

Boiſſon Anti-ſcorbutique.

Prenez des ſommités de Pin, & de la racine de Lapath. acut. *de chacun ziv. de la*

Salſepareille, & de la ſquine, de chacune ℥vj. *de la Scolopendre, de l'Hépatique, de l'Aigremoine, & de la Lierre terreſtre, de chacun mij. de l'Antimoine crud plié dans un noüet* ℔ß. *mettez ces matiéres dans un petit barril avec xvj. pintes de petite bierre, & après la fermentation convenable, ſervez-vous de cette liqueur pour la boiſſon ordinaire.*

Electuaire Anti-ſcorbutique doux du Docteur *Fuller*.

Prenez de la conſerve d'Alleluia ℥iv. *de celle de Kinorodon* ℥j. *de la poudre de Corail rouge* ℥ß. *de celles d'Yvoire, & de corne de Cerf, de chacune* ℥ij. *du ſirop des cinq racines apéritives la q. ſ. pour faire un électuaire, dont le malade prendra matin & ſoir, pendant un mois, de la groſſeur d'une noix-muſcade.*

Expreſſion Anti-ſcorbutique du même Auteur.

Prenez des feuilles de Becabunga, de Creſſon d'eau, de Piſſenlit, & de Grateron, de chacune m. iv. quatre Oranges avec l'écorce. Verſez ſur ces matiéres broyées, du vin blanc, & de l'eau de fleur de ſureau,

de chacun ℔j. *exprimez la liqueur que vous adoucirez avec du ſucre, & dont le malade prendra* ℥iv. *deux fois par jour.*

Ou,

Prenez des ſucs de Plantain, de Becabunga, de Creſſon d'eau, & de dent de lion, de chacun ℔j. *des ſucs de Limon, d'Ozeille, & de vin blanc, de chacun* ℔ß. *Laiſſez les clarifier par réſidence; ajoûtez à la liqueur claire, de l'eau magiſtrale de vers & du ſucre blanc, de chacun* ℥iv. *donnez-en la même quantité que ci-deſſus, le matin, & à quatre heures du ſoir.*

Si la maladie devient opiniâtre, & que dégénérant en une eſpéce de lépre, elle ne céde point à ces remédes, il faudra avoir recours à ceux qu'on a détaillés dans le chapitre précédent.

Une Demoiſelle de moyen âge, d'une conſtitution graſſe, & fort ſcorbutique, tourmentée depuis pluſieurs années, particuliérement en Eté, de puſtules brûlantes ſur les cuiſſes, les jambes, les feſſes, les hanches, & le ventre, qui ne lui donnoient aucun repos, ni jour ni nuit, tant à cauſe de la demangeaiſon que de la cuiſſon, avoit été ſoulagée, quelques années avant qu'elle

s'adreſſât à moi, par les remédes ſuivans, adminiſtrés par le Docteur *How*.

Prenez de la conſerve de Fumeterre ʒj. *des poudres de Vipere, & d'Antimoine crud, de chacun* ℈j. *du ſirop de Fumeterre la q. ſ. pour un bol à prendre matin & ſoir, avalant par-deſſus la boiſſon ſuivante:*

Prenez de la Joubarbe miij. pilez-la un peu, & faites-la cuire dans ℔iij. *de lait, réduit à* ℔ij. *ajoûtez au petit lait coulé, qui en réſultera, du ſirop violat* ℥ij. *partagez la liqueur en deux priſes égales,*

Elle prenoit auſſi le ſoir, de quatre en quatre jours, les pillules ſuivantes, & buvoit, le lendemain matin, environ deux pintes de petit lait préparé avec des eaux purgatives (*a*).

Prenez des pilules de Tartre ʒß. *du Tartre vitriolé gr. v. du ſirop de Chicorée la q. ſ.*

Cette méthode parut l'avoir délivrée, comme je l'ai déja dit, de ſon incommodité; mais le mauvais régime, les liqueurs fortes, & les alimens de haut

(*a*) On eſt dans l'uſage en Angleterre, de préparer le petit lait, ou de le ſéparer de ſon fromage de différentes maniéres, comme avec le vin de Canarie, des ſucs d'herbes, des eaux purgatives, &c. comme dans le cas préſent.

goût, l'ayant rejettée dans le même état, elle en revint aux mêmes remédes, qui ayant été adminiſtrés ſans effet par ſon Apoticaire, elle s'adreſſa à moi, ſon Médecin ordinaire étant mort.

Le Printems étant alors avancé, & les Plantes remplies de leur ſuc, j'en ordonnai ℥iij. deux fois par jour, de ceux des feuilles de Piſſenlit, d'Alleluïa, de Becabunga, & de Creſſon d'eau, que je rendois plus potables avec ℥ß. de celui d'Orange, & autant de ſon ſirop. Mais la groſſeſſe de la malade m'empêcha de lui donner le Mercure doux, & de répéter le purgatif auſſi ſouvent que je l'aurois fait : je la fis ſaigner, pour ſuppléer à ce défaut, deux ou trois fois en petite quantité, & à des intervalles convenables, dans la vûe de modérer la grande chaleur, & la demangeaiſon inſupportable dont elle ſe plaignoit. Je lui preſcrivis, en même tems, une diéte propre à ſon état, avec une nourriture ſimple, & d'aiſée digeſtion ; ſans quoi je l'aſſûrai que je ne pouvois lui procurer aucun ſoulagement. La maladie parut être fort palliée par cette méthode ; mais voyant que je ne pouvois la détruire entiérement par-là, j'ajoûtai cette formule.

Prenez

Prenez de la conſerve de Fumeterre ℥j. *de l'Ethiops minéral, préparé ſans feu, & de la poudre de Vipere, de chacun* ℥ß. *du ſirop de Fumeterre la q. ſ. pour former un électuaire, dont elle prendra, matin & ſoir, de la groſſeur d'une noix-muſcade, bûvant par-deſſus* ℥vj. *de l'apozéme ſuivant, & autant à cinq heures du ſoir.*

Prenez de la racine ſéche de Patience ſauvage ℥iß. *de celles de Chicorée, & d'Ozeille, de chacune* ℥ß. *faites-les cuire dans* ℔iij. *d'eau de fontaine, réduite au tiers, jettez dans le pot ſur la fin de la cuite, des feuilles de Becabunga, & de Cochlearia de jardin, de chacune* mß. *& deux pommes odorantes coupées en quatre, ajoutez à la colature clarifiée par réſidence,* ℥ij. *de ſirop d'Orange.*

Ces ſecours mirent la malade en état de pouvoir reſter tranquille dans ſon lit, que la démangeaiſon inſupportable occaſionnée par ſa chaleur, lui rendoit auparavant redoutable: mais commençant à avoir du dégoût pour ces remédes, ſoit à cauſe de ſa groſſeſſe, ſoit qu'elle fût accoutumée à des viandes plus ragoûtantes ; au vin, & aux li-

queurs, elle ne voulut plus les continuer ; & ce fut avec assez de difficulté que je lui persuadai de prendre, deux fois par jour, demi-septier de petit lait séparé de son fromage, avec le suc de joubarbe, dont j'ai vû des effets surprenans dans quelques personnes d'un tempérament chaud & bilieux, attaquées d'éruptions scorbutiques & galeuses sur la peau. Ce petit lait édulcoré avec le sirop de Fumeterre, & continué pendant quelques semaines, dissipa entiérement le mal ; mais la malade accoucha avant son terme.

Quant aux Topiques, elle n'en pouvoit supporter aucun que la Lotion suivante, à cause de la grande cuisson qu'elle sentoit après s'être gratée, dont elle ne pouvoit s'empêcher lorsqu'elle approchoit du feu, ou qu'elle étoit dans le lit.

Prenez de l'eau de Plantain ℔ ß. *des trochisques blancs de Rhasis* ʒj. *du sucre de Saturne* ℈j. *mêlés.*

Elle trempoit des linges fins dans cette liqueur un peu tiéde, avec lesquels elle lavoit légerement les parties excoriées, qu'elle couvroit ensuite, quand elles étoient séches, avec un autre linge

chargé de mon Cérat (*a*); qui consolida les excoriations sans danger, les humeurs se trouvant déja corrigées.

Avant que de quitter cette matiere, je ferai mention d'une espéce de Gale, que *Fallope* appelle *volante*. Elle saisit subitement le corps avec de petites bosses, ou enflûres sous la peau, comme celles qui sont produites par la piquûre des orties, & cause une démangeaison insupportable dans les parties affectées.

Sydenham, qui en parle aussi, dit qu'elle attaque dans quel tems de l'année que ce soit, & qu'elle est sur-tout

(*a*) Comme l'Auteur prescrit très-souvent dans le cours de cet Ouvrage, son Cérat de Pierre calaminaire, sans en donner la description; j'ai cru faire plaisir au Lecteur de placer ici moi-même la composition de ce remède.

Cérat de pierre calaminaire de Turner.

Prenez du beurre frais du mois de Mai, & du Cérat Citrin, de chacun trois livres & demie; de la bonne huile d'olives, quatre livres; de la Pierre calaminaire, réduite en poudre très-fine, & passée par le tamis, deux livres & dix onces. Faites fondre à un feu doux, la cire & le beurre, mêlez-les avec l'huile, & après avoir passé la liqueur, jettez-y peu à peu la poudre, en remuant le mélange jusqu'à ce qu'il commence à se refroidir, & que la poudre, bien incorporée, ne puisse plus tomber au fond.

occaſionnée par des vins atténuans, ou des liqueurs ſpiritueuſes ſemblables. La maladie commence, dit-il, par une petite fiévre, qui eſt d'abord ſuivie d'éruptions puſtuleuſes preſque par tout le corps; qui rentrent & ſe cachent bien-tôt ſous la peau, pour reparoître immédiatement après avec une cuiſſon exceſſive après s'être gratté.

Cette Gale paroît être la même que l'*eſſere*, le *ſora*, ou *ſare* des Arabes, dont *Sennert* traite dans ſa Pratique, Liv. 6. Part. I. Chap. 26.

Quant à la cure, elle conſiſte, après avoir fait précéder la ſaignée & la purgation, dans une diéte rafraîchiſſante & tempérante, comme les préparations d'orge, de gruau, & autres ſemblables; répétant la ſaignée & le purgatif, ſelon le beſoin, mais évitant toute ſorte d'applications ſur la peau, quoique *Hartman* ſe vante d'avoir guéri de cette incommodité, une infinité de perſonnes, en oignant les parties affectées avec le ſang qui vient dans l'accouchement, avec l'arriere-faix.

Il y a une autre eſpéce de Gale, qui eſt ſymptome, dit *Harvée*, de la Vérole, parvenue à ſon plus haut dégré: d'où il eſt très-néceſſaire dans toutes les

éruptions cutanées, de s'éclaircir, autant qu'il eſt poſſible, ſi elles ne ſont pas entretenues par quelque *virus* vénérien caché; tandis que le malade, ayant perdu de vûe les premiers ſymptomes véroliques, croit, ſans ſoupçonner la véritable cauſe, que les nouveaux accidens ſont ſcorbutiques, ou occaſionnés par quelque excès, &c. ſans cet éclairciſſement, il eſt ſouvent fatigué de remédes avec très-peu de ſuccès, & la maladie qu'on auroit pû aiſément détruire par les anti-vénériens, fait tous les jours plus de progrès.

Ce *virus*, dit le même Auteur, altére la maſſe du ſang dans ceux-ci ſix mois, dans ceux-là un an, dans d'autres, dix-huit mois après l'infection, ſelon la quantité de cette derniére, ou la négligence des remédes appropriés; la peau ſe couvre de taches rouges ou jaunes, ſemblables à des piquûres de puces; ou le front paroît défiguré par des boutons ronds, durs, reſſemblans à de petites mûres, avec une petite croûte au bout: ils ſont quelquefois ſecs, quelquefois humides, & paſſent ſouvent du front juſqu'aux oreilles; de-là au col, aux bras, aux épaules, à la poitrine, &c. ils paroiſſent & diſparoiſſent par tems,

& dégénerent quelquefois en ulcéres lépreux *aduſtes*. Ils ſont ſouvent accompagnés d'une démangeaiſon univerſelle, comme ſi la peau avoit été piquée par des orties. Nous obſervons encore fréquemment une petite tache noire, & dure ſur le bout de ces boutons (ſigne d'une grande malignité), enſorte que ces eſpéces de puſtules ſemblent ſe terminer comme en des pointes noires aigues, imitant le bout des cornes du bélier : s'il en paroît en même tems deux ou trois dans la bouche, à côté des amygdales, nous pouvons sûrement les regarder comme véroliques (*a*).

Quant à la cure de cette Gale vénérienne ; quoique la Lotion mercurielle, ou lait *ſublimé*, décrit dans la Pharmacopée de *Bate*, l'eau Phagédénique, l'onguent Napolitain *Enulatum*, ou autre pommade où le Mercure entre, puiſſent faire diſparoître cette gale, la deſſécher, & la faire tomber en écailles ; cependant le ſang étant infecté, on ne ſçauroit compter ſur ces topiques, quelque puiſſans qu'ils ſoient : il n'y a rien qui puiſſe détruire radicalement le *virus*, que les anti-vénériens, employés par la voie de la purgation, des ſueurs,

(*a*) Harvée dans ſa Vénus démaſquée.

&c. mais sur-tout les frictions mercurielles, qui sont le reméde le plus efficace.

CHAPITRE IV.

Des croûtes, & éruptions cutanées des Enfans.

PARMI les maladies des enfans, il n'y en a guéres auſquelles ils ſoient plus ſujets qu'aux éruptions galeuſes, ou puſtuleuſes, dans différentes parties du corps, comme les feſſes, mais plus particuliérement le front, les ſourcils, & autres endroits du viſage, que nous leur voyons ſouvent couverts de croûtes ſéches; à l'égard deſquelles le célébre *Hildanus* donne l'avis ſuivant, en parlant des croûtes, & de la gale des enfans.

Les meres doivent être, dit-il, très-circonſpectes ſur la cure de ces maladies, & l'abandonner à la nature, excepté qu'il n'y eût une telle *virulence*, que les parties fuſſent en danger de corruption. Mon fils aîné, continue-t-il, parvint à l'âge de ſept ans, ſans avoir eu aucune tache ſur ſon corps; d'où je

lui avois ſouvent prédit qu'il ſeroit ſaiſi de quelque maladie ſoudaine & mortelle : en effet, ayant été attaqué d'une rétention d'urine, il mourut le ſeptiéme jour, à l'occaſion d'une inflammation des reins, & des parties voiſines, dégénérée en gangréne, parce que la nature n'ayant pû ſe délivrer par la gale, &c. des humeurs viciées, celles-ci ſe jetterent ſubitement, la ſeptiéme année, ſur les lombes, où elles joüérent leur tragédie. J'ai ſouvent rencontré dans ma pratique différentes maladies, externes & internes, chez les enfans, occaſionnées par la privation de ces éruptions, ou leur deſſéchement trop bruſque. Le Médecin doit donc s'abſtenir ici des remédes externes, ou tout au plus modérer la démangeaiſon avec le beurre frais ſeul, ou lavé dans l'eau-roſe.

Les enfans, dit *Simon Pauli*, ſont ſouvent incommodés, à raiſon de leur voracité, d'éruptions galeuſes, qu'il faut bien ſe garder de diſſiper avec la Litarge, le Mercure, le Soufre, &c. comme c'eſt la coutume chez les femmelettes & les Charlatans. On peut, il eſt vrai, faire bientôt diſparoître la Gale par ces moyens ; mais il eſt certain

qu'on mettra ces pauvres innocens en danger de perdre la vie, parce que le ſang & le fluide nerveux, ſe trouveront alors infectés par les excrémens répercutés, que la nature étoit occupée à chaſſer au-dehors.

Les parens ont cependant ſouvent recours dans ces cas au Médecin, ou à quelque prétendant à la Médecine: mais ſi l'on veut ſe donner la peine de conſidérer ſérieuſement la choſe, on trouvera qu'il n'y a rien de plus préjudiciable & de plus inutile que les applications externes. Elles ne font qu'affoiblir les forces de l'enfant, ou retenant extérieurement les humeurs excrémenteuſes, en occaſionner le tranſport ſur quelque organe principal: d'où l'on voit l'importance de commettre cette cure à la ſageſſe de la nature, qui ſéparant inſenſiblement, & avec sûreté, les mauvais ſucs des bons, les envoye vers la peau, dans le deſſein d'en délivrer le ſang. Celui-ci purifié donc par cette voie, & s'engendrant d'ailleurs des bons ſucs, à un certain âge, la peau n'en reçoit plus qui puiſſent la ſoüiller de nouveau, ou s'il y en aborde encore, ils n'y font plus aſſez de ſéjour pour s'y changer en gale, &c. comme

auparavant. J'ai vû, dit le même Auteur, par cette conduite ſage & néceſſaire, pluſieurs enfans parfaitement rétablis, & leur premiére beauté révenir bien-tôt enſuite, tandis que d'autres plus impatiens, avoient éprouvé le danger & l'inutilité des applications externes.

Mais quoique l'uſage des topiques ſoit défendu, les altérans propres à adoucir les humeurs âcres & piquantes, de même que les purgatifs convenables, pour en diminuer la quantité, doivent être employés: Il faut auſſi que la Nourrice ne prenne rien qui puiſſe échauffer, ou enflammer le ſang, & qu'elle joigne de tems en tems la purgation à une diéte exacte; il y a même des cas où il eſt néceſſaire de changer le lait pour un plus convenable.

On peut purger l'enfant avec le ſirop de Chicorée compoſé, le ſirop Violat, ou celui de roſes ſolutif; ou s'il eſt ſevré, avec une légere infuſion de rhubarbe dans l'eau de lait, ou de ceriſes noires. On peut ordonner en même tems les poudres abſorbantes, comme les yeux d'écreviſſes, le corail rouge, & les perles préparées.

J'ai donné, le ſoir avec ſuccès aux en-

ſans d'un an & demi, ou deux ans, deux ou trois grains de Mercure doux avec un peu de ſucre, & le lendemain matin, une once de manne, avec quatre ou cinq grains d'antimoine diaphorétique, pris pendant quelque tems. La poudre des Cloportes, & l'Ethiops minéral, ſur-tout dans les enfans un peu plus avancés en âge, m'ont auſſi réuſſi.

On peut joindre à ces remédes les autres altérans rapportés dans le Chapitre précédent, ſans omettre la ſaignée ou les Sangſues, non plus que les cautéres & les véſicatoires; ſur-tout ſi l'humeur excite la toux par ſa chûte ſur le poulmon, ou qu'elle cauſe des paroxiſmes convulſifs, & épileptiques, en ſe jettant ſur quelque partie du genre nerveux.

Que les Nourrices ſe gardent donc bien de deſſécher les écoulemens qui ſe font derriere les oreilles; qu'elles les rétabliſſent au contraire (s'ils viennent à diſparoître ſubitement) par l'application d'un morceau de toile cirée en forme d'emplâtre: car le cerveau, & le ſyſtême nerveux des enfans ſe purgeant par-là des ſucs ſuperflus, ſi ceux-ci viennent à être repouſſés ſur les nerfs, ils emportent ſouvent comme un éclair

ces jeunes créatures, sans laisser après eux aucune trace, à cause de la subtilité de leurs parties.

Il survient différentes espéces d'éruptions cutanées aux petits enfans, auxquelles les Anciens ont donné des noms à leur fantaisie; tels que ceux de *Psydracia*, *Phlyctænæ*, *Sudamina*, &c. mais ils différent souvent entr'eux dans la description qu'ils en donnent. *Galien* parle des premiers, sous les termes de *Pustulæ quædam in summo, rubicunda, circa totum corpus erumpens*; quoiqu'il entend d'autres fois par-là une pustule, qui naît auprès du blanc de l'œil (*pustula circa album oculi orta*). *Haffenreffer* s'exprime ainsi là-dessus. *Inveniuntur etiam adhuc pustulæ paulò duriores subalbidæ, ex quibus quod exprimitur humidum est*, psydracia *appellata: quæ nihil aliud nobis esse videntur quàm affectus ille infantulorum lactantium, quem nonnulli ex recentioribus lacteam crustam, vel lactumina appellant. Manardus L. 7. Epist. 2. ab humore acri, salso, & mordaci, ex impuritate lactis, eoque vitioso, contracto.* Par *Phlyctenes*, on entend des petites vessies pustuleuses, élevées sur la cuticule, comme celles qui sont formées par l'eau boüillante; d'où elles tirent leur nom; elles paroissent aussi

quelquefois ſur la *cornée ;* mais elles viennent généralement, ſelon *Sennert* (*a*), aux cuiſſes des enfans, & quelquefois ſur tout leur corps ; attaquant rarement les perſonnes plus avancées en âge. On entend enfin par *Sudamina*, des petits boutons, gros comme des grains de millet, qui exulcérent & excorient la peau : ces éruptions, dit le même Auteur, attaquent principalement les enfans, & les jeunes perſonnes d'un tempérament chaud, & cela ſur-tout en Eté : elles ſe montrent autour du col, aux épaules, à la poitrine, aux bras, & aux cuiſſes, mais le plus ſouvent auprès de l'anus, & des parties de la génération.

Ces eſpéces d'éruptions & ſemblables, exigent à peu près la même méthode curative, que nous avons déja détaillée à l'égard de la correction de l'âcreté des humeurs, & de leur expulſion hors du corps ; d'où, ſans nous arrêter davantage ſur ce ſujet, nous ferons ſeulement remarquer ici, comme nous l'avons fait dans le Chapitre précédent, la néceſſité de s'informer de la véritable cauſe de ces ſortes d'incommodités ; car ſi elles venoient d'une Nourrice vé-

(*a*) Lib. 5. Part. I, Cap. 22. vol. 2.

rolée, ou de parens infectés, l'enfant ne retireroit aucun avantage que des remédes anti-vénériens.

Malgré tout ce que nous avons dit contre les applications extérieures, il ne faut cependant pas croire qu'on n'en puiſſe quelquefois faire uſage avec sûreté, ſur-tout ſur le déclin de la maladie, ou lorſque le ſang ne fournit plus de nouvelle matiere : ces topiques ne doivent être néanmoins répercuſſifs ni attractifs ; mais propres uniquement à meurir, & à relâcher les croûtes (afin que l'humeur qui eſt au-deſſous, puiſſe tranſpirer plus aiſément) ; enfin à déterger la peau, & à conſolider doucement les ulcérations qui y reſtent.

Un enfant de neuf mois, couvert de grandes puſtules preſque par-tout le corps, mais ſur-tout aux feſſes & aux cuiſſes, étoit ſi miſérablement tourmenté jour & nuit, tant par la cuiſſon, que par la démangeaiſon, occaſionnées par ces puſtules, qu'il étoit devenu comme un ſquelete, faute de repos. Je craignis d'abord que la Nourrice ou les parens ne lui euſſent tranſmis un virus vénérien ; mais je ne pus cependant m'aſſurer, par mes recherches, qu'ils fuſſent attaqués de la vérole, quoique leur vie ne fût pas des

plus régulieres. D'ailleurs ſur un examen plus exact, j'obſervai de la différence dans la nature des éruptions ; car celles-ci, au lieu de devenir jaunes avec une croûte ſéche & dartreuſe, elles s'élevoient en pointe, & venoient à ſuppuration comme les inflammations ordinaires : elles diſparoiſſoient enſuite, & il s'en formoit de nouvelles dans les mêmes, ou dans d'autres endroits : celles qui étoient placées aux environs des parties de la génération ſe trouvant plus excoriées par l'urine, formoient ſur les cuiſſes & ſur les feſſes, comme une ulcération continuë.

Je conſeillai d'abord, dans la vûe de corriger les humeurs, de ſévrer incontinent l'enfant, & de le nourrir avec la panade ordinaire, laquelle produiroit, j'étois sûr, un chyle plus ſimple, & moins nuiſible que le lait qu'il tétoit. Je le purgeai enſuite de tems en tems, (ayant égard à l'âge & aux forces) avec le ſirop de Chicorée compoſé ; je lui donnai, matin & ſoir, dans l'intervalle des purgatifs, ſix grains d'Ethiops minéral dans une cuillerée de ſirop de Fumeterre, & je panſois les parties excoriées avec mon Cerat. L'acreté des humeurs étant corrigée, &

celles-ci se dissipant peu à peu par ces secours, l'enfant se trouva mieux, sur quoi je lui fis appliquer un cautere au bras, qui est encore continué, & cela avec tant de succès, que l'humeur maligne n'a plus reparu depuis deux ans.

CHAPITRE V.

Des Dartres.

LEs dartres, en Grec *Herpes*, *à serpendo*, ramper ou se répandre, sont des pustules bilieuses, recevant différens noms, selon les différentes formes sous lesquelles elles paroissent sur la peau.

Si elles sont *discrétes*, ou une à une, comme il arrive souvent à celles du visage; elle s'élévent en pointe avec une base enflammée, dont la rougeur & la douleur disparoissent, & se séchent d'elles-mêmes après avoir jetté la goutte de matiere qu'elles contenoient.

Il y a une autre espéce de Dartres plus malignes, & plus corrosives, dont plusieurs ensemble forment comme un cercle, accompagé de cuisson, & quelquefois d'une grande démangeaison;

celles-ci nommées communément *Serpigo*, ſont appellées par quelques Anciens, *Vermis repens & mordicans ; Formica miliaris*, ou *ambulatoria* ; par *Celſe*, *Ignis ſacer ;* quoique je penſe qu'on entend plutôt l'Eréſypele par ce dernier. Ces dartres, qui ſaiſiſſent le viſage, les mains, ou autres parties du corps, ſont ſouvent d'une nature rébelle & obſtinée, rongent la peau, & ſouvent au-delà, & abandonnent les anciennes parties pour ſaiſir les voiſines. Elles ne ſuppurent, ni ne ſe réſolvent, mais laiſſent quelquefois ſuinter par le frottement, une eau tenue âcre, quoique le plus ſouvent elles ne ſont accompagnées que de cuiſſon, de chaleur & de démangeaiſon, qui incommodent & inquiétent extrêmement le Malade.

Il y a une troiſiéme eſpéce de dartres qui paroiſſent en monceaux, formés par de petites puſtules, dans différentes parties du corps, comme le col, la poitrine, les lombes, les hanches & les cuiſſes : celles-ci ſont communément accompagnées d'inflammation tout autour, & d'une petite fiévre : leurs têtes ſe rempliſſent d'une matiere blanche, à quoi ſuccéde une petite croûte ronde, dont la reſſemblance à un grain de mil-

let, a fait donner à ces dartres le nom de *Miliaires*.

Il y en a enfin une quatriéme eſpéce, qui, de ſon plus grand degré de *virulence* & de corroſion, eſt nommée par les Grecs Ἕρπης ἐθιόμβρω, *quod celeriter ſerpendo cutem totam exulceret*. On la déſigne ordinairement ſous le nom de *Herpes exedens, vel depaſcens*, dartre rongeante : mais celle-ci appartenant plus proprement au Traité des Ulcéres, nous la renverrons aux Livres de Chirurgie (*a*), & ne parlerons que des trois premiéres eſpéces.

Celles qui ſe manifeſtent ordinairement au viſage par quelques puſtules ſimples, ont peu beſoin du ſecours de la Médecine : car, quoiqu'elles brûlent, cuiſent, ou démangent pendant un ou deux jours, elles ſuppurent cependant d'elles-mêmes, ſe deſſéchent enſuite, & diſparoiſſent bientôt.

La ſeconde eſpéce, ou le *ſerpigo*, eſt plus douloureuſe, & quelquefois très-difficile à guérir : elle reparoît même à certaines ſaiſons de l'année, après qu'on l'a crue détruite ; défigurant les mains & le viſage, & réſiſtant à tous les remédes.

(a) Voyez ma Chirurgie Angloiſe. vol. 2. p. 34.

Quoique certains condamnent la saignée, tous approuvent la purgation fréquente, sur-tout avec les *Cholagogues*, auſquels, s'ils manquent d'effet, il faut ſubſtituer les mercuriels; particuliérement s'il y a le moindre ſoupçon de quelque *virus* vénérien dans le ſang. Après avoir détruit la *Cacochymie*, on peut hazarder les Topiques, dont quelques-uns, recommandés par de bons Auteurs, ſeront ici joints à ceux que j'ai éprouvé moi-même.

Ambroiſe Paré (*a*), après les évacuations générales, preſcrit les ſuivans :

Prenez de la poudre de Noix de Gale, de l'écorce de Grenade, des Balauſtes, & du Bol d'Arménie, de chacun ℥ß. *de l'eau-roſe, & du vinaigre fort, de chacun* ℥ß. *de la Graiſſe de Canard, & de l'Huile de Myrrhe, de chacune* ℥vj. *de la Térébenthine* ℥ß. *mêlés pour un onguent.*

Prenez du ſoufre, du vitriol, & de l'alun, de chacun ℥j. *Faites-les macérer dans du vinaigre fort, & paſſez à travers un linge pour une lotion.*

Ou,

Prenez des eaux roſe & alumineuſe, de cha-

(*a*) Liv 7. ch. 14. Liv. 19. ch. 29.

cune ℥ij. *de la Chaux* ℥ij. *de l'Alun* ℥iij. *du Sublimé en poudre* ℈iv. *Faites-les boüillir légerement au bain-marie, & filtrez pour une lotion comme ci-deſſus.*

Prenez de l'Huile de Tartre ℥ij. *du Savon commun* ℥iv. *mêlés pour un Liniment.*

Prenez de l'Onguent enulatum ℥ij. *de la Ceruſe* ℥ß. *du Mercure* ℥iij. *des ſucs de Citron & de* Lapath. acut. *de chacun* ℥ß. *incorporez ces matieres pour un Liniment.*

Galien recommande les ſucs de plantain & de morelle, mêlés avec l'oxycrat.

Barbete place la cauſe des dartres dans la lymphe plutôt que dans la bile & le flegme ſalin, comme les Anciens. Il purge bien le Malade, & le tient à la décoction de ſquine; il fait frotter les parties dartreuſes avec la ſalive, lorſqu'on eſt encore à jeûn, étant alors doüée, ainſi que l'urine, d'une qualité déterſive & mondificative. Certains, dit le même Auteur, font uſage de la moûtarde, à laquelle d'autres ajoûtent la poudre à canon, qui peut convenir à raiſon de ſes ingrédiens. Il loüe auſſi, comme un remède ſingulier, l'*Unguen-*

tum fuſcum de *Felix Wurtz*, & le ſuivant dans les dartres rébelles.

Prenez de l'Onguent de Felix Wurtz *ziij. de l'Onguent blanc camphré (décrit dans la Pharmacopée de Londres) ziß. de la Céruſe, du Soufre & de la Myrrhe, de chacun ʒj. de la Litarge ziß. du Mercure doux, & du Vert-de-gris, de chacun ʒß. de l'Huile roſat la q. ſ.*

Prenez du ſel de Prunelle, ʒj. des Fleurs de ſoufre ʒß. du ſel de Saturne ziß. de l'Huile de Raves la q. ſ.

Parmi les remédes ſimples, utiles dans ces cas, il recommande le plantain, la morelle, les roſes rouges, les balauſtes, les noix de cyprès, l'écorce de grenade, l'encens, le maſtich, la tuthie, la céruſe, la litarge, le plomb calciné, le ſoufre, le poivre, le gingembre, le mercure, auſquels je prendrai la liberté d'ajoûter le vitriol & le nitre. Les compoſitions qu'il rapporte ſont les onguens Ægyptiac, de Pompholix, de plomb, de minium, *de Ranis cum mercurio*, & l'onguent gris.

Le peuple fait uſage de l'encre, qui, eu égard à ſes ingrédiens, peut avoir quelque effet. Dans certains cas d'une

virulence extraordinaire & *phagédénique*, quelques Auteurs ont hazardé de toucher légerement les dartres avec l'eau forte ou l'huile de vitriol, qui en ont à la vérité rallenti le progrès, tandis que d'autres moins effectifs n'avoient rien produit, mais on ne doit abſolument ſe ſervir de pareils remédes qu'avec la derniére précaution.

Après les remédes généraux, je me ſuis ſervi avec ſuccès dans ces cas de cette eau de la Pharmacopée de *Bate*.

Prenez de l'Alun & du Vitriol blanc, parties égales; faites-les cuire ſur un feu doux, dans un vaiſſeau de terre, juſqu'à une conſiſtence pierreuſe; jettez une cuillerée de cette matiere en poudre dans deux livres d'eau boüillante: quand elle ſera diſſoute, filtrez la liqueur, dont vous baſſinerez les parties, après l'avoir fait tiédir.

Les vinaigres de litarge, & aluminé du même Auteur ſont utiles, de même que ſon eau & ſon onguent pour les dartres; mais ce dernier doit être employé avec précaution, & ſeulement dans les cas rébelles, à cauſe de la chaux vive & de l'arſénic qui y entrent.

Une jeune Demoiſelle, attaquée de-

puis long-tems, d'une dartre ſur le bras, ſur-tout vers le *ſolſtice* d'Eté, ayant uſé ſans aucun effet, des poudres abſorbantes avec quelques anti-ſcorbutiques doux, des décoctions des bois ſudorifiques, & d'un petit lait médicinal pendant tout un Eté, fut délivrée par mes ſoins de cette incommodité, de la maniere ſuivante.

Après l'avoir purgée deux ou trois fois avec le mercure doux, elle alla boire les eaux d'*Epſon*, & prit avec elle un pot du liniment ſuivant, dont elle frottoit la dartre tous les ſoirs en ſe couchant : elle fut deſſéchée par cette méthode environ quinze jours après, & elle n'a plus reparu depuis, quoiqu'il y ait déja quelques années.

Prenez de l'Onguent roſat ℥j. *du précipité blanc de Mercure* ʒj. *de l'Arcane corallin* ʒß. *de l'Huile de bois de Roſes, deux gouttes, mêlés.*

Une autre Demoiſelle affectée depuis quelque tems, d'une dartre ſous le menton, ayant été ſuffiſamment purgée, & fait enſuite uſage du liniment ci-deſſus avec très-peu de ſuccès, je lui donnai une petite phiole du lait de *ſublimé*, dont j'ai fait mention dans le Chapitre de la

Gale ; lequel arrêta bientôt la malignité de l'humeur dartreuſe, & guérit parfaitement la maladie.

Une Parente de la même perſonne, dont les jointures des doigts étoient couvertes de dartres, qui s'étendoient juſqu'au dos d'une des mains, voulant éprouver le même reméde, porta la phiole, à mon inſçu, chez ſon Apoticaire pour lui faire faire la même préparation : l'Apoticaire, en ayant deviné la compoſition, lui donna ce qu'elle demandoit ; mais ayant excédé la proportion du ſublimé corroſif, ce reméde attira, avant le jour ſuivant, une fluxion violente ſur tout le bras, avec une inflammation conſidérable, & des veſſies ſur les parties, qui avoient été lavées avec cette liqueur. La Malade fort épouvantée m'envoya chercher promptement ; & après m'avoir fait des excuſes de ne s'être pas d'abord adreſſée à moi, elle me témoigna la crainte où elle étoit d'avoir été empoiſonnée par quelque quiproquo ; mais devinant le fait, je tâchai de lui perſuader qu'elle en ſeroit quitte pour quelque douleur, occaſionnée par l'excoriation : après quoi j'en vins d'abord à la ſaignée. Je donnai un coup de ciſeaux aux veſſies, & fis

une

une embrocation sur tout le bras avec l'huile rosat; j'appliquai par-dessus le cataplasme fait avec la mie de pain, & le lait, auquel je mêlai un peu d'onguent de sureau; le lendemain la tumeur parut un peu diminuée, & deux ou trois jours après je substituai au cataplasme, le seul onguent de sureau. Je pansai les excoriations avec mon cérat de pierre calaminaire, dont je parlerai encore ci-après; & je purgeai sur le déclin de la maladie.

La Malade fut tourmentée, à la vérité, de douleurs violentes, qui lui occasionnerent la fiévre; mais elle obtint pour récompense, la guérison parfaite de ses dartres.

En voilà assez pour la seconde espéce de dartres, ou le *Serpigo* : je ferai seulement observer, quant à la cure, que tandis qu'on se sert de ces Topiques piquans & desséchans pour les détruire, il en faut appliquer d'autres plus doux de tems en tems, pour entretenir la souplesse de la peau, & consolider les excoriations.

Les *dartres miliaires* ne pouvant supporter les applications piquantes & dessicatives, doivent être traitées un

peu différemment des précédentes. On doit auſſi, avant d'en venir à l'uſage des Topiques convenables, s'attacher ici avec plus de ſoin, à tarir la *Cacochymie* bilieuſe, à tempérer l'acreté des humeurs, & à garantir les parties principales du dépôt des ſucs excrémenteux, obſervant ſur-tout de ne pas répercuter ceux qui ſont déja arrivés vers la peau.

Les remédes internes, qui peuvent remplir ces vûes, ſont les mêmes que ceux de l'Eréſypele, dont nous traiterons dans le chapitre ſuivant.

Quand les puſtules ſont mûres & bien ſorties, on peut en couper légérement les bouts avec des ciſeaux bien fins, & eſſuyer enſuite l'humeur qui en ſort avec un linge fort doux, pour prévenir une plus grande éroſion : après quoi on doit appliquer ſur les parties un cérat fait avec l'huile & la cire, retenu avec un bandage, pour empêcher que la chemiſe ne ſe colle à la peau. On ſe ſert ſur le déclin, des onguents de Pompholix, de minium, de chaux, & de l'onguent blanc camphré ; quoique les deux derniers doivent être ſuſpects à raiſon de leur grande réfrigération. Je préfére à tous ceux-là mon cérat de pierre calaminaire, étant légérement digeſtif, & conſolidant en même tems.

Le Vulgaire a inféré du prognoſtic donné par quelques Auteurs, que lorſque ces dartres font le tour du corps, elles ſont mortelles : pour moi, qui meſure plus leur danger par la malignité de l'humeur & ſa répercuſſion, que par le nombre des puſtules, ou par leur poſition eu égard aux parties du corps, j'ai obſervé plus d'une fois le contraire.

Un Domeſtique attaqué, à l'occaſion d'un excès de vin, d'une cuiſſon & d'un fourmillement dans une de ſes épaules, y ſentit un ou deux jours après, la chemiſe collée, & l'apperçut, après l'avoir ôtée, tachée d'une certaine humeur ; épouvanté par l'augmentation de ces accidens, & leur communication aux autres parties du dos, il me fit appeller : je découvris un grand peloton de puſtules, dont quelques-unes avoient déja crévé, & acquis une croûte par le deſſéchement ; tandis que d'autres étoient entourées de boutons de la même nature : j'ouvris celles qui étoient pleines de matiere, & pendant que j'envoyai chercher un pot d'onguent *Pompholix*, je ſaignai le Malade, & j'appliquai enſuite ſur les parties affectées un linge chargé de cet onguent. Je le purgeai le lendemain avec la rhubarbe, le

ſenné, les tamarins, le ſel de tartre, &c. Il prit enſuite, tous les jours, deux gros de crême de tartre dans ſon eau de gruau. Après la ſeconde purgation, les puſtules ceſſerent de ſe répandre, & celles qui avoient paru les premieres, commencerent à ſe deſſécher. J'ordonnai d'ouvrir les autres à proportion qu'elles ſe formeroient, & je les fis panſer avec mon cérat de pierre calaminaire, juſqu'à leur parfaite guériſon.

Une Servante, d'une peau délicate, fut ſaiſie (après avoir marché à l'ardeur du ſoleil, de la maiſon de Campagne de ſon Maître à *Londres*) d'une chaleur brûlante, & d'un fourmillement dans la cuiſſe; où ayant découvert quantité de boutons, elle fit part à ſa Maîtreſſe de ſes craintes à l'égard de la petite Vérole: Le lendemain l'Apoticaire de la maiſon fut appellé; mais n'appercevant rien ſur le viſage, ni ſur le col, il les aſſûra que ces boutons ne procédoient que d'un excès de chaleur, excité dans le ſang: cependant les puſtules augmenterent, & s'étendirent ſur toute la cuiſſe, avec fiévre, inſomnie, douleur vive & inflammation de la partie; en ſorte que la Malade ne pouvoit plus appuyer le pied contre terre. La

crainte du danger les ayant déterminées à me faire appeller, je trouvai la cuiſſe remplie d'éruptions miliaires, accompagnées de la décharge d'une copieuſe matiere purulente. Lorſque j'eus dit à la Maîtreſſe ce que c'étoit, elle me répondit qu'elle alloit donc me ſatisfaire pour ma viſite, puiſqu'à préſent qu'elle connoiſſoit la maladie, elle s'aſſûroit de la guérir elle-même avec un ſécret qu'elle poſſédoit : je lui dis de prendre bien garde à ce qu'elle feroit, puiſque les applications impropres pourroient mettre en danger cette jeune fille.

Ce grand ſécret, comme je l'appris enſuite, étoit le ſang d'un Chat noir ; (car il ne doit être d'aucune autre couleur) appliqué ſur les parties affectées. Il ne faut pas oublier auſſi que ce ſang fut pris de la queuë de l'Animal, coupée, dans ce deſſein. Mais ce fameux reméde ne fut eſſayé qu'une fois ; car le ſang s'étant durci ſur l'endroit, & fermant par-là la ſortie à la matiere, les douleurs redoublerent ſi fort, que la pauvre fille ne voulut pas ſubir une ſeconde épreuve. La noirceur & la puanteur de la cuiſſe leur faiſant craindre la mortification, ils me firent prier d'oublier leur conduite à mon égard, & de

revoir la Malade ; ce qu'ayant fait, je baſſinai doucement les parties avec du lait tiéde, pour en emporter le ſang ; je couvris enſuite toute la cuiſſe avec mon cérat, je ſaignai la Malade, & lui ordonnai un bol pour le matin ſuivant, avec l'Electuaire lénitif, la rhubarbe en poudre & la crême de tartre.

Environ une ſemaine après, la tumeur & l'inflammation diminuerent conſidérablement, & les excoriations ſe conſoliderent bientôt aprés par le ſecours de mon même cérat.

La Malade fut tenue, pendant tout le cours de la maladie, aux crêmes d'orge, ou de gruau, prenant ſon bol purgatif de deux en deux, ou de trois en trois jours, ou un petit lait ſéparé avec les eaux d'*Epſon*, & édulcoré avec le ſirop de roſes ſolutif.

CHAPITRE VI.

De l'Eréſypele.

LES Anciens admettoient quatre humeurs diſtinctes dans les veines, qu'ils diſtinguoient ſous les noms de ſang, de phlegme, de bile, & de mélan-

colie, attribuant le phlegmon, ou l'inflammation au premier; l'œdeme, au ſecond, l'Eréſypele, à la troiſiéme, & le cancer, à la quatriéme. Ils donnoient encore différens noms à ces tumeurs, ſelon le différent mélange de ces humeurs; accordant toujours la préférence à la prédominante : Ainſi ſi le ſang dominoit ſur la bile, c'étoit le phlegmon éréſypélateux; ſi c'étoit la bile ſur le ſang, il en réſultoit l'Eréſypele phlegmoneux, & ainſi des autres.

Les Modernes au contraire, regardent le ſang dans ſon état naturel, comme un fluide homogéne, balſamique, circulant continuellement autour du corps pour le ſoûtien de la vie; duquel il ſe ſépare cependant toujours différens ſucs, par le moyen des couloirs glanduleux; dont les principaux ſont la ſalive, la bile & la liqueur pancréatique: aux déſordres & aux mélanges dépravés deſquelles le célébre *Sylvius de le Boe* attribue la ſource de la plûpart de nos maladies.

Mais les Chymiſtes en placent les cauſes dans le mélange inégal, ou la dégénération des ſoufres & des ſels de la maſſe ſanguine : ainſi ils déduiſent du vice des derniers, ou de leur nature acide muriatique, ou lixivieuſe, le Scor-

but, la Gale, la Lépre, le Cancer, &c. des premiers trop enflammés par le mélange de quelques particules hétérogénes, ils dérivent la fiévre, ou ce mouvement inteſtin du ſang, au moyen duquel la nature occupée à chaſſer l'ennemi au dehors, jette ſouvent la matiere morbifique à la ſurface du corps, comme dans le cas préſent.

L'Eréſypele peut être défini une affection de la peau, produite par une efferveſcence bilieuſe du ſang, qui jette les ſucs viciés vers l'habitude du corps; où ils forment une tumeur ſuperficielle, accompagnée de tention, de fiévre, de chaleur, d'une douleur poignante, & d'une rougeur tirant ſur le jaune; laquelle diſparoît d'abord par une légere preſſion du doigt, & revient auſſi-tôt en le retirant. Cette incommodité eſt nommée *Ignis ſacer*, *& Ignis ſancti Antonii* par les Latins, & *Roſa* par certains, à cauſe de ſa couleur.

L'Eréſypele différe du phlegmon à raiſon de ſa couleur plus jaune, de ſa chaleur brûlante & pongitive, de la moindre tuméfaction, & pulſation de la partie.

Quoique cette maladie puiſſe arriver à toutes les parties du corps, elle at-

taque cependant plus communément le visage ; ce qui vient peut-être de ce que ses pores étant directement exposés à l'air, les humeurs y sont arrêtées sous la cuticule, par la froideur de ce fluide, jusqu'à ce que ces mêmes pores étant r'ouverts, elles soient dissipées par la transpiration, ou la résolution.

Voilà pour la description & le diagnostic de la maladie ; quant au prognostic, nous dirons qu'elle n'est jamais absolument exempte de danger, sur-tout lorsqu'elle attaque la tête & le visage ; à cause de sa proximité avec le cerveau, & du risque qu'il y a alors qu'elle se jette sur ce viscére, ou sur les nerfs ; particuliérement si l'on ne prend beaucoup de soin de prévenir ces dépôts : car, selon Hippocrate, *Erysypelas foras quidem introverti, malum : intus verò foras, bonum.* Cette indisposition ne peut être regardée comme légere, étant ordinairement accompagnée de frissons, d'anxiété & de douleur d'estomac ; de même que la fiévre maligne, dont l'Eréspele est une moindre espéce.

La cure consiste dans la diéte, la Pharmacie, & quelques légers secours, tirés de la Chirurgie. La diéte doit être modérément rafraîchissante, & humec-

tante, comme les crêmes légeres d'orge & de gruau, & le boüillon de poulet. La boiſſon ſera priſe du petit lait, ſéparé avec le vin de Canarie, du lait & de l'eau, boüillis enſemble, & des émulſions, excepté dans les cas de grande malignité, où il faudroit permettre des boiſſons plus chaudes, pour l'éloigner du cœur: le Malade doit cependant s'abſtenir de la viande, des liqueurs fortes, des épiceries, & de tout ce qui peut irriter, ou enflammer davantage le ſang.

Après les ſaignées, les doux purgatifs conviennent, tels que la rhubarbe, les tamarins, la caſſe, la manne, l'électuaire lénitif & la crême de tartre. Les lavemens rafraîchiſſans donnés de tems en tems ſont utiles auſſi. Lorſque l'on craint la répercuſſion de la matiére, ou ſon dépôt ſur quelque partie, on doit procurer la tranſpiration avec la thériaque, le *Rob* de ſureau, l'antimoine diaphorétique, le ſafran, &c. les *épithémes* peuvent auſſi être mis en uſage, ſurtout lorſque le Malade ſent de la douleur, ou des inquiétudes dans l'eſtomac.

Quant aux Topiques, il y en a de différentes eſpéces; quoiqu'il ſoit ordinairement plus sûr de s'en abſtenir tout-à-fait juſqu'à ce qu'on ait modéré l'ardeur

& la fougue de la matiére morbifique, & qu'on l'ait emportée par les ſaignées, les purgatifs, & même les ſueurs douces, ſi le cas les requiert. Cependant ſi l'inflammation ſe répand, & rend le Malade fort inquiet, les applications ſuivantes peuvent être preſcrites avec le ſoin d'éviter toutes celles qui ſont extrêmement froides, graiſſeuſes, & trop relâchantes.

Sennert recommande cet épithéme dont on ſe ſert deux ou trois fois par jour, en y trempant des linges qu'on ſéche enſuite à l'ombre, & qu'on applique chauds.

Prenez ℔ij. *de Leſſive faite de cendres de Hêtre, deux blancs d'œuf, & un gros de camphre, mêlés.*

Mais crainte d'adhérence de ces linges aux parties, ou qu'il ſurvienne des veſſies, ou des ulcérations, je préfére à cette forme, les fomentations, les linimens, ou le cérat. Par conſéquent;

Prenez du ſavon blanc ℥j. *de l'eau de fontaine, ou plutôt de celle de ſureau* ℔iij. *faites-les boüillir juſqu'à la diſſolution du ſavon, & trempez-y des linges que vous appliquerez chaudement ſur la partie af-*

fectée, les renouvellant dès qu'ils seront secs.

La décoction de *Riviére* faite avec la sauge & le savon de Venise, regardée par quelques-uns comme le plus excellent reméde, est de la même nature que la précédente :
Ou,

Prenez de la Thériaque ℥j. *de l'eau de sureau* ℥v. *mêlés, & servez-vous-en comme ci-dessus.*

Le même *Sennert* hazarde des Topiques plus rafraîchissans, tel que celui-ci :

Prenez des feuilles de Morelle & de Joubarbe, une partie de chacune ; de la Dent de Lion & de la Repriſe, de chacune deux parties ; broyez-les avec un peu de vinaigre, & les eaux de plantain & de morelle ; exprimez-en ensuite le suc, imbibez-en des linges, & appliquez-les sur la partie, avec la précaution de les changer souvent.

Quelques-uns se servent de l'eau distillée des feuilles de chêne, mêlée avec le suc de laitue.

Mais il faut être très-circonspect, comme nous l'avons déja remarqué dans l'usage de ces remédes, crainte que la

matiére de l'inflammation repouſſée en dedans, ſe jette ſur quelque partie principale, comme il arriva à la perſonne dont parle *Hildanus* (*a*), qui s'étant frottée le bras par l'avis d'un Barbier, avec une huile rafraîchiſſante & répercuſſive, y attira ſubitement la gangréne.

Barbete (*b*) recommande l'application ſuivante, dont je crois qu'il eſt mieux de retrancher l'opium.

Prenez de la poudre de Myrrhe rouge ʒij. *du ſel de Saturne* ʒj. *du Camphre* ϑj. *de l'Opium gr. xxv. du Vin blanc* ℥vj. *appliquez des linges, imbus de cette liqueur, ſur la partie affectée, & les renouvellez, lorſqu'ils ſeront ſecs ou refroidis.*

Mais je préfére celle-ci que Barbete regarde auſſi comme meilleure.

Prenez des Trochiſques blancs de Rhaſis ʒj. *du Camphre* ϑj. *de l'Eſprit de vin* ℥j. *de l'Eau de ſureau* ℥vj. *mêlés, & ſervez-vous-en comme de l'autre.*

Lorſqu'il y a ulcération,

Prenez des Trochiſques blancs de Rhaſis, *de la Myrrhe rouge, & de la Litarge d'or, de chacun* ʒj. *des Fleurs de ſoufre*

(a) *Cent. 1. Obſ. 82.*
(b) *De Ereſyp. Cap. 3.*

℥ß. *de la ſarcocolle.* ℈ij. *des Blancs d'œufs la q. ſ. pour un Liniment.*

Grégoire Horſtius (*a*) commence par ce ſudorifique :

Prenez du Rob *de ſureau* ℥ij. *de la Théria-que* ℈j. *de l'Eau de fleur de ſureau* ℥ij. *mêlés.*

Il recommande auſſi dans la même vûe, avec *Sennert* & quelques autres, la noix-muſcade torréfiée ſur la braiſe, dans un linge moüillé, & donnée enſuite en poudre dans un verre de petit vin, ou d'eau de ſcabieuſe ; après quoi il ſe ſert de la fomentation ſuivante :

Prenez de l'Encens mâle & de la Myrrhe, de chacun ℥ß. *du Camphre* ℥ij. *du ſafran* ℥ß. *du vinaigre & du vin, de chacun* ℔j. *Faites boüillir ces matieres dans un vaſe couvert, & trempez des linges dans la décoction, que vous appliquerez ſur la partie affectée.*

Galien & *Avicenne* ordonnent l'oxycrat : mais ce reméde eſt dangereux, pour les raiſons déja rapportées ; on ne doit donc s'en ſervir qu'avec une extrême précaution ; non plus que du ſui-

(*a*) Liv. 3. Obſ. 20.

vant preſcrit par *Ambroiſe Paré*, excepté que le mal ne ſoit éloigné de la tête, le pouls fort, & le Malade jeune.

Prenez des ſucs de morelle, de plantain & de joubarbe, de chacun ℥ij. du vinaigre ℥ß. du Mucilage de ſemence de pſyllium ℥ij. du ſuc de Juſquiame ℥j. mêlés.

Il ſe ſert de celui-ci pour l'Eréſypele du viſage (*a*).

Prenez de l'Onguent roſat ℥ij. des ſucs de plantain & de joubarbe, de chacun ℥ß. des Trochiſques de Camphre ℈j. & un peu de vinaigre, mêlés pour un Liniment.

Ætius recommande la poudre de nid d'hirondelle avec du miel, dont M. *Wiſeman* fait auſſi mention.

Les ſuivans conviennent ſur le déclin de la maladie, pour fortifier les parties, & diſſiper les reſtes de l'humeur.

Prenez des Farines d'orge & d'ers, de chacune ℥ij. de la Farine de lin ℥iß. Faites-les cuire dans l'Hydromel, ou l'Oxycrat, ajoûtez à la décoction, des roſes rouges & des fleurs de Camomille en poudre, de chacune ℥ß, des Huiles d'Anet & de Camomille, de chacune ℥j. pour un Cataplaſme.

(*a*) Paré. liv. 7. ch. 13.

Ou,

Prènez de la racine d'Althæa ℥ij. *de la Mauve, de la Pariétaire, de l'Abſynthe & de la Sauge ; de chacune mj. des Fleurs de Camomille, de Melilot, & des Roſes rouges, de chacune mß. Faites-en une décoction dans parties égales de vin & d'eau, pour une fomentation, dont on ſe ſervira avec une éponge.*

Sydenham recommande après la ſaignée & la purgation répétée, la fomentation & la mixtion ſuivantes :

Prenez des racines d'Althæa & de Lys blanc, de chacune ℥ij. *des Fleurs de Mauve, de Sureau & de Boüillon blanc, de chacune mij. des Fleurs de Melilot & de Millepertuis, & de la petite Centaurée, de chacune mj. des ſemences de Lin & de Fenugrec, de chacune* ℥ß. *Faites-en une décoction dans la q. ſ. d'eau de fontaine, pour qu'il reſte* ℔iij. *de liqueur ; ajoûtez à chaque livre de la colature, lorſque vous voudrez vous en ſervir,* ℥ij. *d'eſprit de vin. Appliquez ſur la partie affectée des morceaux de Flanelle, imbus de cette liqueur chaude.*

Après quoi il faudra mettre par-deſſus un papier broüillard trempé dans la mixture ſuivante :

Prenez de l'Eſprit de vin ℔ ß. *de la Théria-que* ℥ij. *des Clous de Gérofle, & du Poi-vre long en poudre, de chacun* ʒij. *mê-lés.*

Mais ſi quelques-uns des premiers Topiques ſont à craindre à cauſe de leur grande froideur, ce dernier peut occaſionner une excoriation, ou ulcération très-incommode dans les Eréſypeles, où la peau eſt délicate, & où il y a des *Phlyctenes*. D'où je n'emploie généralement dans ce cas, & avec ſuccès, que quelques remédes ſimples, ou moins compoſés, tels que l'huile de ſureau, agitée avec l'eau de chaux; où j'ajoûte quelquefois un peu d'eſprit de vin camphré: L'onguent de ſureau eſt auſſi un excellent reméde, de même que la fomentation, ou le cataplaſme faits avec la décoction de roſes rouges, de fleurs de ſureau & de camomille, dans l'eau commune, & un peu de vin. La moitié de cette décoction peut être réduite à la conſiſtence de cataplaſme avec la farine de fêve, ou la mie de pain, & l'autre moitié réſervée pour une fomentation à laquelle on ajoûte, ſi on le juge néceſſaire, un peu d'eſprit de vin camphré, chaque fois qu'on s'en ſert. Lorſ-

que les parties ſont ulcerées, j'y applique, après les avoir fomentées, mon Cérat de Pierre calaminaire.

Un jeune Tapiſſier fut ſaiſi, après quelques légers friſſons, d'une fiévre, dont la matiere dépoſée peu de jours après ſur les deux jambes, y produiſit un éréſypele, qui s'étendoit depuis les genoux juſqu'aux doigts des pieds.

Je ſaignai d'abord le malade, & lui envoyai un pot d'onguent de Sureau, pour s'en faire des embrocations ſur les parties affectées, enveloppées enſuite avec des linges fort doux. Je preſcrivis en même tems la purgation ſuivante pour le lendemain.

Prenez du Senné ʒiß. *de la Rhubarbe concaſſée* ʒj. *des tamarins* ℥j. *de la crême de tartre* ʒj. *faites-en une décoction dans la q. ſ. d'eau de fontaine, ajoutez à la colature,* ʒx. *de ſirop de roſes ſolutif.*

Mais l'inflammation augmentant malgré ces ſecours, ſur-tout à la jambe droite, & y étant ſurvenu des veſſies, j'ouvris celles-ci, & je fomentai les parties affectées avec la ſolution des trochiſques blancs de *Rhaſis*, dans l'eau de fleur de Sureau. Je panſai cette jambe avec un Cérat fait avec l'emplâtre de Minium, & l'on-

guent de Sureau ; & je fis des embrocations sur l'autre avec l'huile de Sureau, & l'eau de Chaux, mêlées & agitées ensemble, qui empêcherent la formation des vessies, & dissipérent l'inflammation. Mais trouvant plus d'obstacle à guérir les excoriations de la jambe droite, je substituai au Cérat ci-dessus, le mien de Pierre calaminaire, avec lequel j'accomplis la cure, dans peu de jours. Le malade prit, pendant tout le cours de sa maladie, de deux en deux, ou de trois en trois jours, sa potion purgative, ou bien le sel d'*Epson*, & quelquefois de la crême de Tartre dans son eau de Gruau.

Une jeune femme ayant pris froid dans le tems de ses régles, sentit dans la nuit, ses paupiéres si enflées, qu'à peine elle pouvoit les ouvrir. Elle avoit aussi dans le front un fourmillement, & une chaleur brûlante, dont tout le reste du visage participoit. Tourmentée le matin de douleur d'estomach, de nausées & de frissons, elle m'envoya chercher. Informé des circonstances, je lui ordonnai d'abord un doux vomitif avec la simple infusion de chardon bénit, après quoi se remettant dans le lit, elle prit la Potion suivante, & je lui appli-

quai un véſicatoire entre les épaules.

Prenez de la thériaque ʒß. *de la compoſition, connue ſous le nom de* Pulvis è chelis cancrorum ℈j. *du ſafran gr. v. de la confection alkermès* ℈j. *de l'eau de chardon benit* ʒij. *du ſirop de citron* ʒß. *mêlés.*

Le lendemain matin, l'eſtomach fut beaucoup mieux, mais l'inflammation ſe répandant plus loin ſur la tête, nonobſtant une décharge abondante, procurée par le véſicatoire; je la fis ſaigner, lui ordonnai un lavement, & un doux anodin pour le ſoir. Le lendemain, la chaleur, la ſoif, & les inquiétudes ayant diminué, je purgeai la malade avec une infuſion de Rhubarbe, de Tamarins, &c. dans l'eau de fleurs de Sureau; où j'ajoutai le ſirop de roſes ſolutif, & celui de chicorée compoſé. Pendant tout ce tems-là, je ne me ſervis d'autres topiques, que de l'eau de fleurs de Sureau, mêlée avec un peu d'eſprit de vin camphré. Je lui preſcrivis, pour complaire à ſes déſirs, la pommade ſuivante, dans la vûe d'unir & d'adoucir la peau du viſage, qui s'étoit écaillée par-tout, & paroiſſoit un peu rude.

Prenez de l'onguent de pommes ℈j. *de la pom-*

made de fleurs d'orange ℥ij. *du blanc de baleine* ℥j. *de l'huile d'amandes douces récente* ℥ß. *mêlés.*

Ses régles étant revenues au tems ordinaire, ſa ſanté fut auſſi bonne qu'auparavant.

Sans m'arrêter davantage à multiplier les différens exemples d'éréſypeles, je finirai ce Chapitre, après avoir dit quelque choſe du Phlegmon, ou inflammation ordinaire, qu'on peut auſſi définir une affection contre nature de la peau, ou des parties placées au-deſſous, accompagnée d'une rougeur plus vive que dans l'éréſypele, de douleur, de chaleur, & d'une tention, & pulſation plus conſidérables. Si la tumeur eſt produite par le ſang proprement dit, elle retient le nom de Phlegmon; ſi ce fluide eſt mêlé avec d'autres humeurs, elle emprunte une épithéte mixte, comme Phlegmon Eréſypelateux, &c.

Les indications curatives ſont à peu près les mêmes que dans l'éréſypele; y ayant les mêmes précautions à prendre pour ne pas répercuter le phlegmon, lorſqu'il eſt près du cerveau, ou autres parties eſſentielles à la vie; ou quand l'humeur paroît maligne, ou que la décharge en eſt critique.

La même diéte eſt néceſſaire auſſi, de même que la ſaignée, & les doux purgatifs.

Quant aux topiques, ils doivent différer ſelon les différens tems de l'inflammation. Ainſi les légers répercuſſifs conviennent dans le commencement, excepté dans les cas mentionnés ci-deſſus; les réſolutifs doivent être mêlés avec les répercuſſifs, dans l'état & le déclin de la tumeur. On doit auſſi remarquer que, généralement parlant, les derniers doivent excéder les premiers dans leur mélange, durant tout le cours de leur application.

Parmi le nombre des répercuſſifs ſimples, on place la racine de biſtorte, de tormentille, les feüilles de cyprès, de myrthe, de plantain, les balauſtes, les roſes rouges, la ſemence de coing, l'acacia, le ſang-dragon, le blanc d'œuf, le vin rouge, le vinaigre, l'alun, le bol, l'huile-roſat, celle d'airelle, la pierre hæmatite, le vinaigre-roſat, les ſucs de joubarbe, de pourpier, de plantain; dont le Médecin pourra choiſir ceux qu'il trouvera les plus à propos.

Les réſolutifs pourront être,

La racine de galanga, d'iris, les feüilles d'anet, d'aurone, & de rhue, les

fleurs de camomille, de melilot, & de ſureau, les ſemences de carvi, & de cumin; lagomme ammoniac, le bdellium, le ſogapenum, le tacamahaca, les huiles d'anet, de nard, de rhue, de laurier, de camomille, &c.

Lorſque le phlegmon vient à ſuppuration, il pénétre communément au-delà de la peau, & n'eſt point proprement alors une maladie cutanée; appartenant plutôt au traité des tumeurs & des ulcéres, où nous renvoyons le Lecteur pour une plus ample inſtruction.

CHAPITRE VII.

De la Petite Vérole, & des éruptions cutanées qui arrivent dans les fiévres malignes.

APRE'S la deſcription & la méthode curative, (ſoit de l'eſpéce *diſcréte*, ſoit de la *confluente*) données avec tant d'exactitude de la Petite Vérole, par le judicieux Docteur *Sydenham*, nous nous croyons diſpenſés de nous étendre beaucoup ſur cette maladie, ne pouvant mieux faire que de

renvoyer le Lecteur aux ouvrages de ce grand Praticien.

Elle eſt à la vérité de notre reſſort, eu égard aux *exanthemes*, ou éruptions puſtuleuſes de la peau; qui de quelque eſpéce ou nature qu'elles ſoient, ou ſous quelque forme qu'elles paroiſſent, exigent très-peu, ou point d'applications locales, dont on ne doit même point abſolument ſe ſervir, que les puſtules de la Petite Vérole n'ayent paſſé par leurs différens états.

L'ingénieux M. *Drake* parle en ces termes de cette maladie (*a*).

» La Petite Vérole n'ayant ſa ſource » dans aucune conſtitution permanente » & habituelle du corps, ou du climat, » ſon période eſt renfermé dans le tems » qui ſuffit pour chaſſer la matiere mor- » bifique par les pores de la peau. La » ſéroſité ſaline du ſang, jettée, dans » cette maladie en grande quantité, par » une fiévre accidentelle, ſur les glan- » des cutanées, agit à peu près comme » la matiere corroſive de la lépre des » Arabes; excoriant comme celle-ci la » cuticule, & la ſurface de la peau: » mais, ici lorſque le ſang eſt ſuffiſam- » ment dépuré, & que l'habitude du

(*a*) *Anthropol. nova. vol.* 1. *Liv. I. ch.* 3.

» corps

» corps ne reçoit plus de ſucs hétéro-
» génes, les puſtules ſe deſſéchent, &
» la peau recouvre par leur chûte ſon
» premier état, excepté que les cica-
» trices, ou les veſtiges de ces petits
» ulcéres, reſtent généralement plus ou
» moins ſenſibles. Cependant la matiere
» *varioleuſe* ſe trouvant quelquefois peu
» corroſive, & en petite quantité, laiſſe
» des impreſſions ſi légeres, que la nou-
» velle cuticule qui s'engendre, ſuffit
» pour les effacer. »

» Si par conſéquent, continue-t-il, il
» plaiſoit à quelqu'un d'appeller la petite
» Vérole une lépre critique paſſagere,
» occaſionnée par quelque cauſe extra-
» ordinaire, je ne vois pas de raiſon pour
» combattre cette idée; car quoique le
« traitement ſoit & doive être différent,
» ce n'eſt que parce qu'on a plus d'égard
» dans la lépre, à la cauſe accidentelle
» interne, qu'aux ſymptomes extérieurs,
» & qu'à leurs effets ſur la peau. »

La grande conteſtation, ſi la petite Vérole étoit connue aux Anciens ou non, paroît être enfin décidée pour l'affirmative, comme on peut le voir dans *Zacutus Luſitanus*, & dans *Sennert*. En effet, la choſe ne ſçauroit guéres être autrement, ſi l'on conſidére qu'on ſup-

poſe généralement la cauſe tranſmiſe de la mere à l'enfant, par le moyen du ſang menſtruel, & miſe en action par quelque conſtitution particuliére de l'air, l'irrégularité dans quelques-unes des choſes non-naturelles, ou peut-être par l'un & par l'autre.

La diſpoſition qui rend ſujet à cette maladie, conſiſte, ſelon *Willis*, dans une certaine impureté du ſang, contractée dans la matrice, par les premiers rudimens de la génération; cette opinion, qui eſt celle de la plûpart des Auteurs, ne paroît pas entiérement improbable; car il s'engendre, diſent-ils, un certain ferment dans la matrice, qui ſe communiquant à la maſſe du ſang, anime ce fluide, & procure périodiquement l'excrétion de ce qu'il a de ſuperflu; mais au tems de la conception, lorſque les menſtrues ceſſent entiérement, beaucoup de ce ferment paſſant dans l'embrion, ſes particules, étrangéres au reſte des humeurs du *fœtus*, ſe mêlent & ſe confondent avec la maſſe ſanguine de ce dernier; où elles reſtent quelquefois cachées pendant long-tems; mais miſes en jeu, ou en mouvement par quelque cauſe accidentelle, elles fermentent avec le ſang; d'où il réſulte d'abord une

ébullition, ou plutôt, comme parle *Sydenham*, une dépuration, d'où procédent les ſymptomes de la maladie.

Ceux qui niant toute eſpéce de ferment ne ſçauroient acquieſcer à cette théorie, pourront trouver plus de ſatisfaction dans quelques hypothéſes plus récentes. Si ce que le ſçavant *Charleton* a avancé ſur l'évacuation menſtruelle, ne leur plaît pas non plus, ils peuvent lire ce que l'ingénieux Docteur *Freind* a écrit depuis ſur ce ſujet; tandis que nous ſuivrons un peu plus loin le même *Willis* à l'égard de la rougeole. Cette maladie a, dit-il, tant de rapport avec la petite Vérole, que la plûpart des Auteurs en ont parlé dans le même Chapitre, & les ont traitées de la même maniére, quoique la différence de leur nature, en doive mettre dans leur cure: car les efflorescences de la rougeole ne ſont pas auſſi élevées que celles de la petite Vérole, & ne ſuppurent point comme ces dernieres; d'où la premiére eſt plutôt terminée, & eſt communément moins dangereuſe. Elle attaque principalement les enfans, rarement les adultes & les vieillards. Ceux auſſi qui ont eu la petite Vérole, ne ſont pas ſi ſujets à la rougeole: mais ces deux

maladies ont cela de commun, que le mal contracté dans la matrice, ne ſe développe qu'une fois dans l'une & dans l'autre, ſoit par quelque conſtitution maligne de l'air, ſoit par quelques excès commis dans le régime. Elles ont auſſi ſouvent certaines marques de malignité, & deviennent fréquemment épidémiques avec une mortalité contagieuſe.

Il paroît donc que la rougeole conſiſte dans des efflorescences plus légéres, occaſionnées par l'action d'un ferment étranger, qui ne mettant que quelques particules du ſang en mouvement, n'y produit qu'une chaleur & une coagulation modérées : d'où les éruptions ſe répandent doucement ſur la peau, & ſe diſſipent ſans aucune rupture de cette partie, par la ſeule évaporation; tandis qu'une plus grande agitation & coagulation du ſang, produiſent dans la petite Vérole, des boutons beaucoup plus gros, qui ne peuvent être terminés que par la ſuppuration.

Lorſque la petite Vérole précéde la rougeole, on eſt généralement exempt de cette derniére; mais on ne l'eſt point de la premiére, quoique la rougeole l'ait devancée; parce que celle-ci, quoi-

que conſumant une partie du ferment, en laiſſe encore aſſez pour diſpoſer à la petite Vérole : d'où l'on obſerve que les adultes & les vieillards ſont moins ſujets à la rougeole, ſoit parce qu'ils ont été délivrés de ſa contagion par la petite Vérole, ſoit qu'étant plus vigoureux que les enfans, ils réſiſtent mieux à ſon infection.

L'Anatomiſte déja cité (*Drake*) nous a fait part d'une explication, qu'il croit plus propre que celles qu'on avoit données auparavant, à réſoudre le problême, pourquoi la petite Vérole n'attaque qu'une fois dans la vie. La voici dans les termes de l'Auteur.

» On a agité juſqu'à préſent, avec » peu de ſuccès, pourquoi la petite Vé» role attaque rarement plus d'une fois » dans le cours de la vie ; par conſé» quent ſi je ne réuſſis pas mieux à ré» ſoudre cette queſtion, que les autres » l'ont fait avant moi, je n'en regarde» rai point le mauvais ſuccès comme » aucune perte de réputation ; mais je » ſouhaiterai ſincérement que les autres » ſoient plus heureux lorſqu'ils entre» prendront de réformer mon idée.

» Je crois donc que l'altération faite » dans la peau par la petite Vérole, à

» quel âge qu'elle arrive, eſt la véritable cauſe pourquoi cette maladie ne » revient plus : car la diſtention que les » glandes & les pores de la peau ſouffrent alors, eſt ſi grande qu'à peine » ces parties recouvrent plus aſſez leur » *ton* pour pouvoir retenir de nouveau » la matiére en aſſez grande quantité » pour former les puſtules ulcéreuſes » qui conſtituent la petite Vérole ; & ſi » de plus la même diſpoſition fébrile » ſurvenoit encore dans le ſang ; cependant les paſſages de la peau étant plus » libres & plus ouverts, la matiére ne » s'y ramaſſeroit plus ſuffiſamment pour » produire les éruptions *varioleuſes*.

» En conſéquence, nous obſervons généralement que le viſage (qui eſt communément la partie la plus remplie de » puſtules, à cauſe du reſſerrement de » ſes pores, expoſés continuellement à » l'air) acquiert ſouvent plus de dimenſion dans ceux qui ont été fort maltraités de la petite Vérole ; dimenſion » qu'on doit, je crois, déduire de la » dilatation des glandes & des pores de » la peau, & non d'aucune augmentation de la ſubſtance même de ces parties.

» Je ſuis d'autant plus confirmé dans

» cette opinion, que les gardes, & ceux
» qui approchent le plus les perſonnes
» attaquées de la petite Vérole, ont
» ſouvent quelque légere indiſpoſition,
» avec deux ou trois puſtules ſur la
» peau, ſans, ou avec les avant-coureurs
» de la même maladie. Or je crois que
» le mal ne s'étend pas plus loin, parce
» que la matiére trouve un paſſage libre
» par les pores cutanés. Cette idée s'ac-
» corde avec l'obſervation; car on re-
» marque conſtamment que ceux qui
» ont la peaugroſſiére, & chez qui les
» pores ſe trouvent plus ouverts, ſont
» plus favorablement traités de la petite
» Vérole; qui laiſſe auſſi toûjours la peau
» beaucoup plus rude qu'elle ne l'étoit
» avant ſon attaque.

» Ce qu'on a dit de cette maladie,
» ſuffira pour réſoudre les phénomenes
» de la rougeole, de la fiévre pourprée,
» & des inflammations éréſypélateuſes,
» qui ne différent qu'en dégré, ou par
» la maniére dont elles ſe montrent.

» Les effets des humeurs ſéreuſes ſa-
» lines qui produiſent ces maladies, peu-
» vent auſſi s'appliquer à la gale, & aux
» autres éruptions cutanées : mais ne
» nous propoſant point de traiter ici de
» ces indiſpoſitions, nous laiſſons à nos

» Lecteurs à faire l'application, ſelon » que l'occaſion s'en préſentera. »

Si nous examinons ſans partialité cette hypothéſe, je ne vois pas qu'elle puiſſe ſatisfaire nos doutes ſur cette matiére, ni expliquer dans l'idée de l'Auteur, pourquoi la même perſonne peut avoir deux fois l'éréſypele, ou les éruptions de la fiévre pourprée dans la même partie; ni enfin comment la gale, cette incommodité ſi commune, affligeroit de nouveau ceux qui en ont déja été attaqués; puiſque dans quelqu'une au moins de ces indiſpoſitions, il y a eu autant de diſtention dans les glandes & les pores de la peau, que dans la petite Vérole. D'ailleurs dans l'eſpéce bénigne de cette derniére où il arrive peu ou point de trouble dans le ſang; où les parties externes ſont peu diſtendues, & leur *ton* à peine altéré à cauſe du petit nombre de puſtules diſperſées ſur la ſurface du corps; dans ce cas, dis-je, de telles éruptions ne ſemblent point pouvoir mettre obſtacle au retour de cette maladie : retour très-rare cependant, ſi jamais il arrive.

Quant à la plus grande liberté & ouverture des pores de la peau après la petite Vérole, & par conſéquent à leur

plus grande disposition à donner passage aux particules morbifiques, en cas que la même ébullition fébrile arrivât encore dans le sang ; je ne crois pas que ceci s'accorde avec l'observation, puisque la maladie elle-même, sur-tout la plus mauvaise espéce, est si propre à durcir la peau par les cicatrices, ou les coutures qu'elle y laisse souvent ; qu'au lieu de rendre ses pores plus souples & plus ouverts, ils en deviennent plus denses, & interdisent le passage aux humeurs qui viennent à se loger au-dessous.

Nous laisserons donc ce problême là où nous l'avons pris, avoüant notre ignorance sur le phénoméne : mais nous ne sçaurions croire qu'il n'y ait quelque chose de plus essentiel dans la différence des maladies cutanées, que la simple conformation des pores & des glandes de la peau ; car soit que ces parties se trouvent plus lâches & plus ouvertes, ou plus compactes & plus serrées, les particules séparées du sang par la fiévre de la petite Vérole, ne seront pas seulement différentes de celles qu'en séparera la fiévre de la rougeole, & la fiévre pourprée ; mais la différence caractéristique de ces maladies, pa-

roîtra auſſi ſur les parties externes.

Nous avons déja remarqué que la petite Vérole & la Rougeole, ont été nommées par les *Grecs*, ἐξανθήματα, ou ἐκθύματα, *ab* ἐξανθέω, *efflorescо*; noms ſous leſquels ils comprennent auſſi les autres efflorescences, ou éruptions cutanées. Les Auteurs Latins déſignent ces deux premiéres incommodités par les termes de *Puſtulæ*, *Papulæ*, & en dernier lieu, de *variolæ*, *quaſi parvi vari*; ou ſelon d'autres, *quod cutem varient*. Ces noms ont été donnés indifféremment par quelques-uns à la rougeole & à la petite Vérole, juſqu'à ce qu'enſuite la premiére reçut celui de *Morbilli*, *quaſi parvi morbi*, *vel parvorum morbi*, parce qu'elle attaque ſur-tout les enfans. Voilà pour ce qui regarde la partie hiſtorique de ces deux maladies, où, comme nous l'avons déja remarqué, les applications externes peuvent faire beaucoup de mal, & fort peu de bien.

Pour préſerver la face, certains la lavent, dit *Riviere* (*a*), avec l'eau-roſe, ou quelque autre plus aſtringente: mais je ne ſçaurois approuver cette méthode, parce que la plus grande partie de la matiére *varioleuſe* eſt chaſſée vers le vi-

(a) *Lib. 17. ſect. 3. c. 2.*

ſage, à cauſe que la peau y eſt ſouple & lâche, & plus propre par-là à recevoir les impuretés ſéparées du ſang : d'où ſi ces derniéres étoient réſorbées & retenues dans les vaiſſeaux, elles cauſeroient néceſſairement des déſordres dans la machine, & peut-être ſa deſtruction.

Je ferai remarquer auſſi, dit le même Auteur, que pluſieurs enſeignent que lorſque les puſtules de la petite Vérole ſont mûres, il faut les percer avec une aiguille d'or ou d'argent, crainte que le pus ne laiſſât par un plus long ſéjour, des cicatrices difformes ſur la peau : mais cette pratique n'eſt plus en uſage, parce que l'expérience a appris que quand les puſtules ſont ainſi piquées, leur cure & la chûte des croûtes en deviennent plus lentes à cauſe de la foibleſſe de la chaleur diminuée par la ſortie de la matiére ; par où il reſte des cicatrices beaucoup plus vilaines que ſi on avoit laiſſé les puſtules à elles-mêmes.

Quelque pernicieuſe qu'on ait trouvé depuis cette pratique, elle a été recommandée par *Avicenne*, & la plus grande partie des *Arabes*, qui, dès que les puſtules devenoient blanches, ordonnoient qu'on les piquât avec l'ai-

guille, comme on peut le lire dans *Mercurialis*, qui condamne cette méthode comme inutile, dangereuſe, & fort incommode pour le malade, tourmenté déja alors de douleurs vives. Il eſt certain, comme tout le monde en convient aujourd'hui, que ſi l'on en vient à cette piquûre, on ne doit le faire que lorſque les boutons ſont entiérement blancs ; parce qu'alors la ſuppuration étant faite, il n'y a plus à craindre de la troubler par cette manœuvre ; mais il vaut beaucoup mieux s'abſtenir entiérement de cette ridicule opération, comme on le fait depuis longtemps parmi nous ; excepté dans des cas d'une malignité extraordinaire ; où au lieu des puſtules ordinaires il ſurvient des *Phlyctenes*, ou il s'en interpoſe dans leurs eſpaces, remplies d'une ſanie coroſive & *virulente*, dont on doit procurer la ſortie, dans la vûe de défendre les parties qui ſont au-deſſous, de la mortification occaſionnée quelquefois par la nature maligne de cette humeur.

Mercurialis propoſe, lorſqu'elles ne viennent pas à une ſuppuration loüable, ou qu'elles ne mûriſſent pas aſſez vîte, de les toucher avec un morceau de linge fin, ou de cotton trempé dans une dé-

coction de figues & de mauve, donr l'application chaude ſoulage, dit-il, la douleur, & hâte la ſuppuration.

Fromanus (*a*) conſeille, pour garantir le viſage, d'expoſer les pieds à la fumée d'une décoction de quelques herbes émollientes, dès que la petite Vérole commence à paroître; ce qui opére, ſelon lui, la révulſion de la matiére *varioleuſe* vers les parties inférieures : car les vaiſſeaux des pieds & des jambes échauffés & aſſouplis par cette vapeur, en ſeront plus dilatés; d'où recevant une plus grande quantité de ſang, il s'en portera néceſſairement moins vers le viſage.

D'autres, dit *Deleboé Sylvius* (*b*), ont accoutumé, pour garantir le viſage d'une grande quantité de puſtules, d'en détourner la matiére *varioleuſe* vers les pieds, en les plongeant dans du lait tiéde, lorſqu'on commence à appercevoir la petite Vérole : ce qui a, à la vérité, l'effet déſiré; mais non pas, dit-il, ſans un préjudice notable pour les pieds; qui remplis par-là de tubercules, ſont attaqués de douleurs vives, & d'une longue foibleſſe.

Mais tous ces moyens de répercuter

(a) *Miſc. cur. an. 76. obſ. 186.*
(b) *Append. Tract. 1. cap. 9.*

l'humeur qui ſe porte au viſage, par les aſtringens froids, ou de l'attirer vers les pieds par la chaleur des vapeurs, ou des bains, ſont trop hazardeux pour les mettre en uſage ; non-ſeulement pour les raiſons déja rapportées, mais parce que la dépuration du ſang étant une fois commencée, & les particules nuiſibles détachées de ce fluide, elles s'y rejetteroient vraiſemblablement plutôt, (ſi l'on en changeoit le cours,) qu'elles ne ſe porteroient dans les parties qu'on auroit en vûe : d'où elles empêcheroient le grand ouvrage commencé, augmenteroient la fiévre, & la rendroient maligne & mortelle, tandis que ſans cela elle ſeroit bénigne & accompagnée d'une criſe ſalutaire.

Les exemples fatals de ces ſortes de pratiques ſont fréquens. Il y a environ trois ans que pendant la petite Vérole de *Londres*, plus épidémique qu'à l'ordinaire, je vis une jeune Demoiſelle attaquée de cette maladie, dont la mort fut occaſionnée par un défenſif qu'elle portoit ſur le viſage, en forme de maſque, dans la vue de conſerver ſa beauté : mais ce deſſein, ſi elle avoit ſurvécu, n'auroit eu que la triſte récompenſe de la perte des deux yeux, dont

chaque prunelle fut couverte par une grande puſtule, tandis que la ſortie des autres étant empêchée dans le reſte du viſage par la froideur & la ſtipticité de l'application, la matiére ſe jetta ſur les viſcéres, & la Malade périt, malgré tous les ſecours employés pour ſa guériſon.

Borelli (*a*) rapporte qu'une belle femme dont la petite Vérole paroiſſoit devoir la défigurer beaucoup, déſirant ardemment d'avoir un reméde qui pût prévenir ou emporter les marques de cette maladie, un Médecin imprudent lui ordonna un certain cataplaſme froid qui ayant repouſſé les reſtes du mal ſur le cerveau, lui procura bientôt la mort au lieu de la beauté qu'elle en attendoit.

Fréderic Hoffman nous parle d'un homme qui prétendoit (prétention que je regarde comme la derniére folie) par une certaine poudre ſécrette qui ſuſpendoit l'effervéſcence des humeurs, pouvoir empêcher ſans aucun danger pour la ſanté, la ſortie de la petite Vérole, quoique ſes taches euſſent déja commencé à paroître. On ne nous dit pas ſi ceci étoit effectué en réconciliant de nouveau avec la maſſe du ſang, les

(a) *Cent. 1. Obſ. 64.*

particules, sur le point d'en être séparées ; ou en leur préparant d'autres voies : mais la chose n'est certainement pas digne de notre attention.

Nous pensons donc avec le fameux *Sydenham*, que le plus sûr moyen est de n'user d'aucune application sur le visage ; parce que les huiles, les linimens, &c. ne font que retarder la chûte des croûtes qui tombent assez d'elles-mêmes, quand le Malade commence à être mieux ; & cela avec bien moins de danger de laisser de vilaines cicatrices chez ceux qui n'ont eu recours qu'à un régime convenable ; parce que les pustules n'étant point irritées par-là, sont moins sujettes à contracter quelque qualité caustique.

Ceux qui, après la chûte parfaite des croûtes, voudront se servir de quelque reméde pour adoucir la peau, & recouvrer leur teint, peuvent employer les cosmétiques suivans.

Riviere recommande l'huile d'œuf, de même que l'eau de millefleurs, *seu è stercore vaccino* ; dont on doit se laver le visage, & l'oindre ensuite de graisse humaine.

Forestus loüe beaucoup l'onguent suivant :

Prenez des huiles d'amandes douces & de lys blanc, de chacun, ℥j. de la graiſſe de chapon, ℥iij. des poudres de racine de pivoine, d'iris de Florence, & de litarge d'or, de chacune, ℈ß. du ſucre candi, ℈j. Mêlez bien ces matiéres dans un mortier chaud, exprimez-les enſuite à travers un linge, & oignez-en le viſage ſoir & matin : lavez-la enſuite avec l'eau diſtillée de pieds de veau, ou celle de millefleurs.

CE'RAT BLANC DE *BATE.*

Prenez de la cire bien blanche, ℥ij. de l'huile d'amandes améres, ℥iij. du blanc de baleine, ℥ß. de la céruſe lavée dans l'eau roſe, ℥vj, du camphre, ℥ij. mêlés ſelon l'art.

Eau de Beauté du même Auteur.

Prenez de l'eau de menthe, ℔j. du ſel bien pur, ℥iß. Cuiſez & écumez, pour une lotion.

Je me ſers généralement du liniment ſuivant, donné par le même Auteur.

Prenez de l'huile d'amandes douces, ℥j. du blanc de baleine. ℥iß. de l'huile de bois de roſes. ij. gouttes, mêlés pour un liniment.

Le Lecteur trouvera d'autres formules pour le même but dans le quatriéme chapitre de la ſeconde Partie de ce Traité

Les éruptions de toute eſpéce qui ſurviennent dans les fiévres malignes, ne peuvent être regardées que comme des affections ſécondaires de la peau, qui étant occaſionnées par les particules peſtilentielles ſéparées de la maſſe du ſang par l'efferveſcence fébrile, & pouſſées dans les glandes cutanées ; n'exigent aucun topique, ni d'autre méthode curative que celle qui convient aux fiévres, dont ces éruptions ſont ſymptômes. Nous renvoyons donc le Lecteur pour ce qui regarde ces accidens, aux Auteurs qui ont particuliérement traité des fiévres peſtilentielles & pourprées, nous contentant de détailler briévement ici les ſignes, par où l'on peut diſtinguer les *Petechiæ*, des autres taches de la peau.

1°. Elles différent des tubercules par leur ſurface platte & égale, qui ne s'éléve jamais au-deſſus de celle de la peau.

2°. Des autres marques égales & unies, comme les taches de rouſſeurs & ſemblables, par la fiévre qui les a produites, n'étant d'ailleurs longues ni étendues, mais rondes comme les morſures des

puces, dont on distingue aussi les *Petechiæ* par le point qu'on trouve toûjours dans le milieu de celles-là, & qui n'est autre chose que le vestige laissé par la trompe de ces insectes : vestige qui reste malgré la compression, quoique la rougeur environnante disparoisse pour un instant. 3°. Les taches qui surviennent dans les fiévres, s'observent généralement aux bras, aux cuisses, à la poitrine & au dos, rarement ou jamais au visage (*a*).

(*a*) L'Auteur voulant nous donner ensuite une idée de la nature & de la production des taches (*Petechiæ*) qui surviennent à la peau dans les fiévres malignes, se contente de nous rapporter ce que *Willis* & *Simon Pauli* ont écrit sur cette matiére : mais comme leur sentiment ne feroit que nous rappeller l'idée vulgaire de venin & de malignité, dont les grands Praticiens modernes se sont déprévenus ; j'ai cru que le Lecteur seroit plus satisfait de la théorie simple & méchanique qui réduit la formation de ces taches au seul engorgement des extrémités des arteres lymphatiques de la peau, qui trop dilatées par l'effort du sang poussé de ce côté par l'effervescence fébrile, reçoivent quelques globules sanguins dont le mélange plus ou moins grand avec la lymphe, forme des taches sur la peau d'un rouge plus ou moins clair ; jaunes, livides, &c. Enfin ces mêmes globules venant à se corrompre par un trop long séjour dans les vaisseaux cutanés, ceux-ci se gangrénent, & les taches deviennent noires, ou autant de points mortifiés.

Consultez pour les rousseurs & les éruptions pustuleuses le quatriéme chapitre de la seconde Partie de ce Traité.

CHAPITRE VIII.

Du Charbon & du Cancer.

NOUS plaçons ces deux maladies ensemble, non pas tant à cause de leur affinité, quoiqu'elles paroissent l'une & l'autre participer du plus haut dégré de corrosion, que par la raison qu'elles ne sont pas si proprement des affections de la peau, que plusieurs dont nous avons déja traité, & quelques autres dont nous traiterons ci-après : car il est rare que ces deux incommodités attaquent la peau sans se communiquer aux autres membranes & aux parties musculeuses. Nous en allons parler en peu de mots.

Le *Charbon*, en Grec, ἄνθραξ ainsi appellé de sa chaleur brûlante, est le produit des fiévres pestilentielles & de la peste même.

On le définit une tumeur brûlante, survenant dans différentes parties du corps, accompagnée tout autour de pu-

ſtules corroſives, brûlantes & extrêmement douloureuſes. Un des ſignes *Pathognomoniques* du Charbon eſt qu'il ne ſuppure jamais, mais s'étend toûjours, & ronge la peau & la chair, où il produit une eſpéce d'eſcarre, comme celle qui ſeroit faite par un cauſtique; laquelle laiſſe par ſa chûte, un ulcére profond. On attribue la cauſe de cette tumeur à un certain acide malin & extrêmement corroſif, qui coagule incontinent toutes les particules du ſang qu'il ſaiſit; leſquelles jettées enſuite comme nuiſibles à la ſuperficie de la peau, détruiſent la texture de ſes parties, preſque de la même maniére que feroit l'application du ſublimé corroſif; par où les eſprits étant détruits, & la chaleur naturelle des mêmes parties éteinte, il n'eſt pas ſurprenant qu'il ne ſe faſſe aucune ſuppuration.

Le Charbon n'eſt jamais ſans danger: mais celui-ci eſt plus ou moins grand ſelon l'étendue de la tumeur, ou ſelon qu'elle eſt plus ou moins livide, noire, rougeâtre ou enflammée; enfin ſuivant les parties affectées, leur uſage & leur nobleſſe: mais le plus grand danger vient de la répercuſſion du venin dans le ſang.

Quant à la cure il y a eu de grandes diſputes parmi les Anciens & les Modernes ſur la ſaignée & la purgation dans le Charbon & les autres maladies peſtilentielles : enſorte que depuis que le Vulgaire a placé la mort dans l'un & l'autre de ces remédes, les Médecins en ſont peut-être devenus plus réſervés, & ont tâché de déraciner le *virus* de la maladie par les antidotes convenables ; auſſi voit-on qu'ils inſiſtent généralement aujourd'hui ſur les ſudorifiques, & qu'ils s'attachent en même tems à défendre de l'infection le cœur & les eſprits, par les cordiaux appropriés, & à aider le tranſport de la matiére *morbifique* vers la peau. On ſe ſert communément dans la même vûe des topiques les plus forts, tel que celui-ci de *Spigelius*, regardé comme un ſécret, & que M. *Wiſeman* a auſſi adopté.

Prenez du ſel commun, ʒß. *du poivre*, ʒj. *des fleurs de rhue vertes*, *une poignée* ; *du vieux levain*, ʒj. & iij. *figues graſſes*. *Pilez & mêlez ces matiéres, renouvellant deux fois par jour l'application de ce reméde.*

Scultet ordonne le ſuivant ſous le nom d'onguent jaune.

Prenez du ſuc des feuilles vertes de tabac, ℥vj. *de la cire jaune récente*, ℥iv. *de la réſine de pin*, ℥iij. *de la térébenthine*, ℥ij. *dont vous ferez un onguent avec la quantité ſuffiſante d'huile de myrthe.*

Si le Charbon réſiſtant à ces remédes, la corruption & la noirceur s'étendent encore, le cautére actuel eſt ſans contredit le meilleur moyen pour arrêter le progrès du mal, & réſiſter à ſa malignité contagieuſe. Mais après avoir brûlé juſqu'au vif, il faut hâter la chûte de l'eſcarre, ſoit en l'emportant, ou en la ſcarifiant profondément, crainte qu'elle ne retienne le venin en dedans: on applique enſuite les remédes déterſifs, & ceux qui réſiſtent à la putréfaction.

Fabrice Hildan recommande cet autre onguent:

Prenez de la farine d'ers, des racines d'ariſtoloche ronde, d'iris de Florence & de dompte-venin, pulvériſées, de chacune ℥. *de la thériaque*, ℥ij. *faites-en un onguent avec la quantité ſuffiſante de miel roſat.*

Barbete preſcrit le ſuivant pour hâter la ſuppuration:

Prenez de la vieille thériaque & du mithri-

date, de chacun, ʒß. du levain & de la térébenthine, de chacun, ʒij. de miel rosat, ʒiß. du beurre frais, ʒij. du vitriol blanc, ʒj. de la suïe de cheminée, ʒiß. du savon noir, ʒiij. du safran, ʒij. & ij. jaunes d'œuf, mêlés pour un cataplasme.

Le beurre d'antimoine appliqué tout autour de la tumeur est un autre excellent reméde pour arrêter la malignité. Dès qu'elle a été réprimée; *Silvius* conseille le baume de soufre anisé, ou térébenthiné, mêlés avec l'onguent *Ægyptiac* pour déterger la partie. Après quoi le même baume ajoûté aux digestifs ordinaires, finira la cure.

Riviere rapporte le cas suivant (*a*).

Appellé, dit-il, pour voir un enfant de quatre ans, attaqué au front depuis trois jours, d'une tumeur inflammatoire, noire au milieu, & accompagnée de la bouffisûre de tout le visage; je fis d'abord appliquer un caustique sur l'endroit noir, & ensuite l'onguent *Basilicum* mêlé avec la thériaque, l'huile de Scorpion de *Mathiole*, & un jaune d'œuf, sur l'escarre; enfin un cataplasme de feuilles de plantain sur toute la tumeur. Outre la saignée réïtérée & les cor-

(*a*) *Cent. 4. Obs. 9.*

diaux,

diaux, je fis appliquer, continue-t-il, un véſicatoire à la nuque : je trouvai le lendemain la fiévre & l'inflammation fort diminuées, & tous les ſymptômes modérés. Il eſt à obſerver que le véſicatoire en attirant une grande partie des humeurs *virulentes*, a opéré, ſelon toute apparence, la plus grande partie de la cure.

Borelli défend de dormir, crainte que le poiſon ſe gliſſe plutôt vers le cœur ; ce que *Platerus* combat, diſant qu'il eſt inutile de priver le Malade du repos naturel, pour l'affoiblir & le tourmenter encore davantage.

Le Charbon, dit *Cloſſæus* dans ſa Lettre à *Grégoire Horſtius*, ne ſe diſtingue point de la gangréne par le ſentiment de la partie (étant perdu dans l'un & dans l'autre) mais par les ſcarifications qu'on fait à la tumeur : car ſi en inciſant profondément la chair, elle paroît noire, & s'il n'en ſort ni ſanie, ni corruption, mais qu'elle reſte séche & dure intérieurement, c'eſt le Charbon, qu'il faut traiter en l'entourant des remédes convenables, ou le cernant tout autour avec un biſtouri. La gangréne demande une cure un peu différente, parce qu'il arrive ſouvent dans celle-ci

que la partie eſt rétablie dans ſon premier état par l'application des topiques, aſſez forts pour détruire la putréfaction commençante.

Il y a pluſieurs autres tumeurs de l'eſpéce peſtilentielle, telles que le *Phygethon*, le *Bubon* & les *Parotides*, tant malignes que bénignes; mais celles-ci ayant leur ſiége dans les glandes plutôt que dans la peau, je me contenterai de remarquer qu'elles paroiſſent être toutes engendrées par les mêmes *Miaſmes* vénéneux & peſtilentiels, introduits dans le ſang.

Le Cancer eſt une maladie féroce & intraitable qui attaque à peine jamais la peau, comme nous l'avons déja remarqué, ſans ſaiſir les parties muſculeuſes & glanduleuſes des environs; nous ſerons courts ſur cet article.

Il tire ſon nom du mot grec Καρκίνος, à cauſe, ſelon quelques-uns, de la reſſemblance de ſes veines aux pattes d'une Ecreviſſe, *Cancer* en latin: ou plutôt, ſuivant d'autres, *Quod ſicut Cancri, animalia ſunt aſpera, & ſuis chelis quæ apprehendunt, firmiter ſtringunt: pariter & Cancer morbus ægrè tractabilis exiſtit, atque ubi ſemel in parte aliquâ corporis, radices egerit, difficulter inde evelli, tollique poteſt*,

Jed ſeu clavo quodam firmatus eſſe videtur.

Lorſque cette maladie ſemblable à un petit tubercule rond, terminé en pointe, attaque les parties du viſage, comme le menton, ou ſelon *Sennert*, les joües & le nez ; & qu'il eſt aigri par les applications les plus douces, on le nomme *Noli me tangere*. M. *Wiſeman* dit en avoir vû un de cette eſpéce ſur le bras : Le Lecteur peut en voir le détail dans les Obſervations-pratiques de cet Auteur, que je regarderai, quoi qu'en diſent pluſieurs Critiques, comme le meilleur Traité de Chirurgie qui ait encore paru en Langue Angloiſe, juſqu'à ce que quelques Meſſieurs de la Profeſſion ſuppléent aux défauts qu'on a repris dans cet Ouvrage.

Si le Cancer attaque les cuiſſes, ou les jambes, on l'appelle Loupe, ou *Lupus* ; à cauſe, ſelon quelques-uns, de ſa nature vorace, & de ce que ſa fureur, comme celle de cet animal féroce, n'eſt aſſouvie que par la chair.

Ingraſſias ſe mocque, (& qui pourroit ne pas le faire ?) des folies répandues de ſon tems, & confirmées par l'hiſtoire de *Mauritius Cordæus* (*a*), concernant une Dame, qui ayant conſulté

(a) *Com. 7. in lib. 1. de Morb. mul. Hipp.*

en vain les Médecins François, Italiens, Eſpagnols & Allemands ſur un Cancer qu'elle avoit au côté droit du viſage, en fut guérie par un Barbier, qui lui fit appliquer ſur la partie, la chair de jeunes poulets, coupée par tranches, & renouvellée ſouvent.

Quant à la cure du véritable Cancer, je n'en connois point d'autre que la palliative, nonobſtant les vanteries des uns, & les trompeuſes, mais folles prétentions des autres.

Cette cure conſiſte ſur-tout à tenir, autant qu'il eſt poſſible, la partie nette & défendue contre la corroſion, par des topiques doux & ſimples, tels que le *Pompholyx*, l'eau de plantain, celle de fray de grenoüille, avec le ſucre de Saturne, &c. ayant recours aux anodins dans l'occaſion : ſans ces derniers le Malade trouve peu de repos.

Ceux dont les Cancers ne ſont point ulcérés, doivent obſerver que rien n'irrite, ne comprime, ou n'offenſe la partie ; enfin ils doivent éviter toute application externe, & être en garde, s'ils ont à cœur leur repos, contre les vaines promeſſes des Empiriques & des Charlatans ; qui de ma connoiſſance ont hâté miſérablement les jours d'une infinité

de perſonnes, qui ſans cela auroient pû prolonger leur vie, & réſiſter beaucoup plus long-tems à cette maladie, réellement incurable; autant du moins que mes connoiſſances peuvent s'étendre en Chirurgie.

CHAPITRE IX.

De quelques autres Eruptions appartenant plus particuliérement à la Peau.

LE deſſein de cet Ouvrage étant de traiter principalement des Maladies, où la peau eſt plus particuliérement affectée, nous avons paſſé ſous ſilence pluſieurs tumeurs, comme les glanduleuſes, les *enkiſtées* & les abſcès, dont le ſiége ſe trouve plus bas que les tégumens externes : il nous reſte cependant à parler de deux ou trois autres, je veux dire le furoncle, l'épynictis & le terminthe.

Le furoncle ou clou, en grec δοθιήν, eſt placé parmi les tumeurs inflammatoires, & décrit par *Celſe*, comme un tubercule pointu, accompagné de rou-

geur & d'une douleur violente, lorſque la ſuppuration ſe forme.

On dit cette tumeur produite par un ſang corrompu & extravaſé, qui ſuppurant ordinairement dans ſept ou huit jours, eſt ſouvent guérie après la décharge de la matiére, avec peu de ſecours de la part de la Chirurgie ; ſa groſſeur arrivée à ſon état eſt communément celle d'un œuf de pigeon. Le clou différe du Charbon en ce que ce dernier reſte dur & noir, ſemblable à une croûte formée dans la chair, tandis que l'autre s'éléve en cône, s'enflamme & ſuppure.

Il y a deux eſpéces de furoncles, un doux & benin, affectant uniquement la peau ; l'autre malin, pénétrant plus profondément dans la chair, & participant de quelque infection ; d'où l'on doit former le prognoſtic.

La cure du furoncle ordinaire conſiſte à favoriſer & à avancer la ſuppuration, ce qui s'effectue par les maturatifs ordinaires, comme les figues & la racine de lys blanc, boüillis dans le lait juſqu'à la conſiſtence de cataplaſme ; ou ſelon *Sennert*,

Prenez de la farine de lin, & de la poudre

de racine de guimauve, de chacune, ℥ß. des raiſins ſecs, ℥j. & iv. figues graſſes que vous ferez cuire pour un cataplaſme, où vous ajoûterez ℥ij. de beurre frais.

Si la douleur eſt violente :

Prenez de la racine de lys blanc, ℥j. des feuilles de mauve & de violette, de chacune, une poignée. Faites-les cuire juſqu'à pourriture ; ajoûtez à la pulpe paſſée par le tamis, des farines d'orge, de froment, de la graine de lin, de la graiſſe de poule, & du beurre frais, de chacun, ℥ß. & deux jaunes d'œuf.

Le peuple applique ſur la tumeur, de la cire de Cordonnier ; mais l'emplâtre de mélilot & le *Baſilicum*, employés par d'autres, ſont préférables à cette application dangereuſe. Ces derniers remédes produiſent la ſuppuration, & ſouvent la cicatrice de la tumeur. Après l'évacuation de la matiére, le topique ſuivant, tiré auſſi de *Sennert* finira la cure.

Prenez du ſuc d'ache ℥ß. de la farine d'orge ℥ij. de l'encens ℥iß. de la térébenthine ℥j. un jaune d'œuf, & ce qu'il faut de miel pour un digeſtif.

Un Eccléſiaſtique fort ſujet dans le printems, à des éruptions cutanées, oc-

caſionnées par une nourriture abondante & le défaut d'exercice, fut attaqué, au lieu de ſes puſtules ordinaires, d'une groſſe tumeur ſur l'épaule, accompagnée de dureté, d'inflammation & de fiévre : le Malade épouvanté par un prétendu Chirurgien qui le taxa d'un véritable Charbon, m'envoya chercher : je tâchai de le détromper, & lui promis un heureux ſuccès dans peu de jours, attendu que cette tumeur n'étoit que le ſupplément du grand nombre de petites puſtules, auſquelles il avoit accoutumé d'être expoſé environ la même ſaiſon.

J'ordonnai d'abord un lavement, eu égard à la fiévre & à la conſtipation : il fut ſaigné le même jour, & je hâtai la ſuppuration, à laquelle la tumeur tendoit, par un cataplaſme fait avec la racine de lys blanc, les figues & la graine de lin, cuits dans le lait.

Ce furoncle qui étoit le plus grand que j'euſſe encore vû, auroit pû paſſer dans un tems d'infection, pour une tumeur maligne ou peſtilentielle. Lorſque j'apperçus la ſuppuration faite, j'ouvris le clou avec une lancette ; il fournit une quantité conſidérable de pus bien formé : mais deux ou trois jours après je trouvai au-deſſous des lévres

de la plaie, dans toute l'étendue de la tumeur, un gros caillot endurci ; je fus obligé, pour le découvrir, de dilater en haut & en bas. Je remplis enſuite l'ulcére de précipité rouge, & j'appliquai par-deſſus un plumaceau chargé de *Baſilicum*, avec les contentifs convenables: cet appareil que j'ôtai deux jours après, entraîna avec lui la moitié du caillot. Je continuai le même panſement juſqu'à la mondification de l'ulcére, dont j'aidai auſſi l'incarnation avec un mélange des mêmes Baſilicum & précipité ; & je terminai la cicatrice avec mon cérat de pierre calaminaire. Je penſe qu'il ſeroit inutile de rapporter d'autres exemples.

L'*Epynictis* eſt ainſi appellé de ὅτι νύκτωρ ἐγείρετο, parce que, ſelon *Galien*, *Celſe*, *Paulus* & *Ætius*, cette incommodité naît dans la nuit. Les Anciens la placent communément parmi les Eruptions de la peau. *Celſe* la décrit comme une mauvaiſe puſtule de la groſſeur d'une petite fêve, d'une couleur livide ou noirâtre, tourmentant plutôt que naiſſant dans la nuit ; d'où lui vient ſon nom. Elle fournit, quand elle eſt ouverte, une ſanie ſanguinolente, & ſe guérit avec les digeſtifs & les épulotiques ordinaires.

Le *Terminthe* eſt ainſi appellé, ſelon *Hoffman*, de ſa reſſemblance au fruit du térébinthe : d'autres le dérivent avec plus de raiſon de ἐρέβινθος *Cicer*, parce que ces petits tubercules reſſemblent un peu aux pois chiches. Ce ſont des petites puſtules noirâtres, qui, après leur mondification, ſe deſſéchent aiſément.

La cure peut en être la même que celle de l'*Epynictis*, ou du furoncle : quoique le *Terminthe* & l'Epynictis ſont ſouvent traités ſans d'autre Chirurgie, que les onguents des femmelettes, ou l'emplâtre de mélilot.

M. *Wiſeman* place le ſiége ordinaire de ces deux eſpéces de puſtules cutanées, dans les bras & dans les cuiſſes : mais il me ſouvient de les avoir vûes très-ſouvent dans les endroits recouverts par les bords & le col de la chemiſe, la ceinture des culottes, & au-deſſus du genou, ſur l'endroit où l'on place la jarretiére.

CHAPITRE X.

Des Tranſpirations ſenſible & inſenſible, & de leurs Vices.

1°. IL eſt démontré par les diſſections anatomiques & les microſcopes, que le corps humain, cette admirable & divine machine, eſt compoſé de vaiſſeaux dont quelques-uns ſont extrêmement petits & déliés.

2°. La tranſſudation du ſang qui ſe fait à travers la ſurface des os, en raclant ſur leur ſuperficie, dans les corps vivans, démontre qu'il n'y a point de partie dans ces derniers, impénétrable même à cette liqueur.

3°. Les vapeurs qui s'exhalent de toutes les parties du corps, & qui paroiſſent ſouvent ſenſibles, en forme de roſée, ſur ſa ſurface, prouvent qu'il tranſpire par-tout.

Nous avons parlé dans notre Introduction, de la compoſition de la Peau, de ſes papilles pyramidales, de ſes glandes, des vaiſſeaux de la ſueur, ou conduits excrétoires, qui partent de ces derniéres; des cheveux qui naiſſent latérale-

ment de ces mêmes vaiſſeaux ; enfin du lacis ou réſeau compoſé d'artéres, de veines, de nerfs & de tuyaux lymphatiques. Outre toutes ces parties, il y a dans la peau une infinité de pores dont nous ne ſçaurions mieux décrire le curieux méchaniſme que feu M. *Grew* ne l'a déja fait devant la Société Royale, en ces termes :

Par pores, dit ce Sçavant, les Médecins entendent certains eſpaces méables pratiqués, dans toute l'étendue de la peau, dont il n'y a pas plus à douter que de la réalité de la ſueur, ou de la tranſpiration. Ces pores ſont très-remarquables aux mains & aux pieds : car ſi l'on examine avec un microſcope ordinaire la paûme de la main bien lavée, on apperçoit des petites raies ſans nombre, de grandeur & de diſtance égales, par-tout paralleles, & particuliérement ſur les bouts & les premiéres articulations des doigts, & près de la racine du pouce, un peu au-deſſus du poignet. Toutes parties où ces raies ſont très-réguliérement diſpoſées en triangles ſphériques & en ellipſes. Les pores qui y ſont placés en rangées égales, y ſont aſſez grands pour être apperçus même ſans microſcope. Si on les examine avec

cet instrument, ils paroissent comme autant de petites fontaines formées par la matiére de la sueur, aussi claire que l'eau de roche, & dont on les voit se remplir de nouveau, dès qu'on en exprime cette liqueur.

L'intention de la Nature dans la position de ces raies, a été de les accommoder à l'usage & au mouvement de la main : celles du côté inférieur de chaque triangle jusqu'à la flexion des doigts, & celles des autres deux côtés, & des ellipses jusqu'aux bouts des doigts, sont disposées de maniére que la pression des corps les fait céder à droit ou à gauche. De plus, les pores sont placés sur ces raies, & non dans les sillons qui se trouvent entr'elles, afin que leur structure en soit plus ferme, & qu'ils soient moins exposés à être offensés par la compression. Au moyen de cette Méchanique les seuls sillons sont dilatés ou contractés, & les raies & les pores se maintiennent dans leur état. Ces derniers sont aussi fort grands dans ces parties, afin d'en être mieux conservés : quoique la peau ne soit jamais assez comprimée ou condensée par le travail, ou le constant usage des mains pour en effacer les pores. Ceux des pieds se conservent aussi

malgré la compreſſion de la peau de ces derniers, occaſionnée par le poids de tout le corps.

Ces pores toujours ouverts fourniſſent un paſſage très-convenable pour la décharge des particules tranſpirables & nuiſibles du ſang, portées abondamment dans les mains & dans les pieds, par le mouvement continuel de ces parties : de-là, la chaleur preſque continuelle que pluſieurs hypocondriaques, & femmes hyſtériques, ſentent dans les paûmes des mains, & les plantes des pieds ; & non ſur le dos de celles-là, ni ſur le deſſus de ceux-ci ; parce que ces parties ne ſe trouvant point munies de la même eſpéce de pores, reçoivent moins abondamment les particules de la tranſpiration.

Si la même adreſſe & la même diſpoſition ne s'obſervent point à l'égard des pores du reſte de la peau, c'eſt parce qu'étant moins expoſés à la compreſſion dans la ſurface du corps, le même arrangement & le même ordre leur étoient inutiles.

Après la deſcription de ces pores, & la courte expoſition de leur uſage, qui eſt de rafraîchir le ſang, de donner iſſue à ſes parties *fuligineuſes*, & aux vapeurs

de la peau, nous en venons à quelques-uns des avantages qui en réſultent.

Le corps tranſpire continuellement, quoique d'une maniére inſenſible, par le moyen de ces pores; ce fait eſt démontré par les expériences de *Sanctorius*, qui font voir que l'inſenſible tranſpiration ſurpaſſe du double (*a*) toutes les évacuations ſenſibles miſes enſemble; ou que nous perdons une fois plus par ces petites ouvertures de la peau, que nous ne faiſons par les ſelles, les urines, le crachement, &c. M. *Wainewright* obſerve (*b*) que cette évacuation inſenſible eſt en particulier à celle qui ſe fait par les ſelles, comme 40 à 4, ou ce qui eſt la même choſe, que celle-là eſt dix fois plus grande que cette derniere.

A préſent lorſque le tiſſu du ſang n'a ſubi aucune altération par le mélange des particules hétérogenes, & que les pores ſont en même tems bien conſtitués, la tranſpiration inſenſible eſt continuée avec régularité; & le bon ordre

(*a*) C'eſt-à-dire en Angleterre; car l'inſenſible tranſpiration eſt dans l'air de *Padoue*, aux autres évacuations, comme 5 à 3.

(*a*) Deſcrip. Méchaniq. des choſes non-naturelles.

conſervé dans toute l'œconomie animale : mais ſi d'un côté le lien du ſang eſt rompu, ſon baume détruit, & toutes ſes parties miſes en déſordre, les particules aqueuſes paſſent ou par les reins, comme dans le *diabetes*, ou par les pores cutanés, comme il arrive dans les ſueurs abondantes de quelques pthiſiques, ou autres perſonnes mal conſtituées, de même que par l'uſage de quelque diaphorétique : de l'autre côté la combinaiſon trop ſerrée des ſels & des ſoufres, la lenteur générale des fluides, ou leur viſcoſité, diminuent beaucoup la tranſpiration.

De plus, l'obſtruction ou le reſſerrement des pores de la peau par l'air extérieur (ſur-tout lorſque le corps, auparavant échauffé, eſt ſubitement expoſé à ce fluide) retenant intérieurement les particules féreuſes, diſſipées ci-devant par les paſſages cutanés, occaſionne dans le ſang une efferveſcence inteſtine, juſqu'à ce que ces mêmes particules venant à ſe faire jour par les reins, ou par les glandes du nez, ou de la trachée-artere, elles ſont évacuées par les urines, ou par la voie de caterre : ſans cette évacuation, l'émotion fébrile ſe ſoutient très-ſouvent juſqu'au

riſque de la vie même : ſur quoi je remarquerai que comme les fiévres ſont, ſelon le judicieux *Sydenham*, les deux tiers des maladies des hommes ; de même les deux tiers des fiévres peuvent avoir très-probablement leur ſource dans la tranſpirátion ſupprimée.

Les effets du froid contracté par le corps, ſont ainſi expliqués par le Docteur *Willis* dans ſa Deſcription des fiévres.

Lorſque, dit-il, la tranſpiration eſt arrêtée par le reſſerrement des pores, occaſionné par l'air froid, le ſang acquiert plus de chaleur à raiſon des vapeurs & des ſéroſités retenues, dont une grande quantité ſe portant ſur les glandes du *Larynx*, par les artéres qui s'y terminent, attire généralement un caterre ſuffocant : car cette incommodité, non plus que la toux, qui l'accompagne communément avec un crachement abondant, ne viennent point de la chûte de l'humeur aqueuſe de la tête ſur le goſier & le poûmon ; mais de ſon abord plus conſidérable par les artéres de ce viſcére, &c. dans les glandes du larynx, & les autres parties de la poitrine : ainſi dépoſée ſur les muſcles de la trachée-artere, elle produit l'*an-*

gine, ſur la *pleure*, la pleuriſie, ſur les membranes des muſcles, le *Rhumatiſme*.

Le Lecteur peut conſulter la Médecine ſtatique de *Sanctorius*, & l'hiſtoire des choſes non-naturelles par *Wainewright*, touchant ce qui regarde les propriétés & les effets de l'air ſur les pores cutanés, & la ſurface externe de nos corps. Ce que nous avons dit étant ſuffiſant pour la tranſpiration inſenſible, nous obſerverons que celle que nous nommons ſenſible, qui n'eſt autre choſe que la ſueur, dépend plutôt, dans les cas de maladies, du tiſſû vicié ou de la *colliquation* du ſang, que de la trop grande ouverture des pores de la peau; & que pour remédier à cet accident, il faut avoir principalement égard aux maladies qui l'ont occaſionné. Ainſi dans le ſcorbut, la pthiſie, &c. on doit s'attacher ſur-tout à corriger la conſtitution particuliere des humeurs, avant de faire attention à la peau, ou à ſes pores.

Par exemple, ſi la ſéroſité eſt ſurabondante, les hydagogues pourront être employés dans la vûe de la détourner des pores de la peau, & de l'évacuer par des paſſages plus convenables. *Sylvius* parle d'une perſonne qu'il guérit par l'uſage d'un demi-gros de

crême de tartre, avec autant de poudre de jalap.

Les ſueurs immoderées, dit le même Auteur, (*a*) ſont diminuées en tenant le malade légérement couvert & vêtu; en évitant tous les ſels volatils ou acides ſpiritueux, comme le vinaigre, en lui faiſant prendre des ſubſtances abſorbantes, comme la craie, le corail, &c. ou l'électuaire ſuivant avec lequel il dit avoir guéri pluſieurs perſonnes, fort exténuées par des ſueurs exceſſives dans une fiévre épidémique.

Prenez de la conſerve de roſes ℥ij. *de la confection d'hyacinthe* ℥j. *du diaſcordium* ℥ij. *du corail rouge préparé* ℥ij. *du ſyrop de myrthe ce qu'il en faut pour un électuaire, dont le malade prendra de la groſſeur d'une noix-muſcade deux ou trois fois par jour.*

Dans les ſueurs des conſomptifs & des ſcorbutiques, toute l'attention du Médecin doit ſe tourner, dit *Willis*, du côté des maladies dont ces ſueurs ſont ſymptôme. Quant à la diéte, le lait, les crêmes d'orge, d'avoine, & ſemblables, offrent de bons ſecours ſi rien ne s'oppoſe à leur uſage. Les principa-

(a) *Sylvius prax. med. lib. I. chap. 58.*

les indications curatives ſe réduiſent dans ces cas, 1°. à corriger la *maſſe* du ſang. 2°. A reſſerrer modérement les pores cutanés trop ouverts. 3°. A déterminer la ſéroſité, & les excrémens aqueux vers les reins. Le premier s'exécute par les ſubſtances, qui détruiſent les ſels acides prédominans dans le ſang; & par celles qui augmentent ou développent les parties ſulphureuſes, ſi elles manquent. Dans cette vûe, les antiſcorbutiques, les martiaux, & les remédes doüés d'un ſel volatil nitreux & alkalin, conviennent. La ſeconde indication eſt ordinairement remplie par les ſeules applications externes; la troiſiéme, par les diurétiques convenables. Voyez ſur tous ces articles la *Pharmacie raiſonnée* du même Auteur.

Hoffman parle d'un vieillard ſujet à des ſueurs continuelles, qui emportoient toute ſa nourriture par les pores de la peau. Cette incommodité de trois mois, dont il impute la cauſe à la ſurabondance des ſéroſités, jointe à une diſpoſition ſcorbutique, fut guérie par cet Auteur avec la poudre d'yvoire préparée ſans feu, les émulſions faites avec les ſemences froides dans les eaux de chicorée & de bugloſſe; & la poudre

de jalap avec le cryſtal de tartre, donnés de tems en tems, pour détourner & vuider la ſéroſité qui ſe portoit vers la peau.

Riviere preſcrit (*a*), pour arrêter les ſueurs exceſſives, les juleps rafraîchiſſans, avec le ſirop-violat, ceux d'ozeille & de citron, & le ſel de prunelle dans quelques eaux rafraîchiſſantes : il fait oindre le corps en même tems avec l'huile-roſat, celles de myrthe & de maſtich. Il défend le vin, & toutes les frictions de la peau, & ordonne de répandre dans le lit du malade la poudre ſuivante :

Prenez des fleurs de nymphea & des roſes rouges, de chacune ℥iij. *du labdanum* ℥ß. *du ſtyrax* ℥ij. *de l'airelle, & de la graine de ſumach, de chacune* ℥ij. *réduiſez le tout en poudre, & mêlez pour l'uſage marqué.*

Alexandre Maſſara (*a*) donne le liniment & la lotion ſuivante, pour reſſerrer les pores, & ſuſpendre par-là les ſueurs immodérées.

Prenez de l'huile roſat & du verjus, de chacun ℥ij. *des huiles de citron & de myrthe*

(a) *Prax. Med. lib. 8. chap. I.*
(a) *Lib. 7. de feb. c. 31.*

de chacune ℥j. mêlés pour vous en ſervir à froid, en forme de liniment.

Prenez des feüilles de ſaule, de plantain & de pourpier, de chacune deux poignées ; du ſceau de ſalomon une poignée, des roſes rouges, des balauſtes, de l'écorce de grenade, & d'airelle, de chacun demi-poignée ; de l'acacia, & de l'hypociſte, de chacun ℥ij. faites-en une décoction dans l'eau de fontaine pour une lotion.

Hoffman ordonne dans le déclin de la maladie, de porter une chemiſe trempée dans une diſſolution d'alun, & ſéchée enſuite. Mais ce reméde pouvant devenir très-dangereux, comme il paroîtra bien-tôt, il vaut mieux s'en abſtenir.

Willis conſeille entr'autres remédes, le changement d'air, dans les ſueurs exceſſives & habituelles ; où tout le corps paroît en danger d'être pour ainſi dire diſſoûs : mais alors cet air doit être changé pour celui d'un climat plus froid : par où le tiſſu du ſang pourra ſe rétablir, & les pores ſe fortifier aſſez pour ſuſpendre cet accident. Le cas qu'il rapporte d'une Dame (*a*) dont les ſueurs étoient ſi prodigieuſes, qu'on

(a) *De diaphor. nimiâ, & depravatâ, ſect. 5. c. 3.*

étoit obligé de mettre des baſſins entre ſes cuiſſes pour recevoir l'humeur, paroit très-remarquable. Après pluſieurs remédes preſcrits par des Médecins fameux ſans aucun avantage, elle ſe détermina de paſſer en France ; mais elle en revint dans le même état. Au lieu, ajoute *Willis*, que ſi elle avoit été en *Suede*, ou en *Dannemarck*, ſon voyage auroit été, ſelon toute apparence, plus heureux.

Nous avons un exemple oppoſé à celui-là, dans un Gentilhomme des environs de *Leyde* (*a*), fort adonné à l'étude de l'Aſtronomie ; qui ayant paſſé pluſieurs nuits dans la contemplation des aſtres, eut par l'humidité & la froideur de l'air, les pores de la peau bouchés, de maniére que preſque rien n'exhaloit de la ſurface de ſon corps ; comme on l'inféra de ce que la chemiſe, qu'il avoit portée cinq ou ſix ſemaines, étoit auſſi blanche que s'il ne l'avoit miſe qu'un jour. Mais pendant ce tems-là, il ſe ramaſſa une eau au-deſſous de la peau, qui fut diſſipée enſuite par les ſecours convenables.

Voilà comme l'évacuation cutanée peut être trop abondante, à raiſon de

(*a*) Voyez l'abregé des Tranſact. Philoſ. vol. 1.

la rareté ou du relâchement de la peau : ou insuffisante à cause de la densité & du resserrement de la même partie. Le premier de ces vices, dit Hippocrate, *Alvi densitatem efficit.* Il se guérit par le bain froid, & les lotions astringentes : le dernier, *Carnium auctionem, ventris torporem, omnium conturbationem creat.* On y remédie par les applications chaudes & relâchantes, les frictions légeres, & les flanelles portées sur la peau.

Quant aux remédes internes, lorsque le vice est principalement dans le sang, & que les pores sont resserrés, on doit les ouvrir par l'exercice & l'usage de quelques doux diaphorétiques, tels que la thériaque, le mitridate, le bézoard minéral, la racine de contrayerva, de serpentaire, &c. auxquels il faut joindre la boisson copieuse du *Posset*, ou d'autres liqueurs atténuantes, pendant qu'on tient le corps bien couvert.

Quand au contraire les pores sont trop ouverts, on les dispose au resserrement & à la contraction, en détournant les sérosités de la peau, par les diurétiques & les purgatifs ; de même que par les absorbans, tels que les yeux d'écrevisses, le corail, la craie, la gomme Arabique, les émulsions, le nitre, le

le sel de prunelle, le vitriol, & tout ce qui rafraîchit, incrasse, ou épaissit le sang, convient aussi.

Il nous reste à parler de quelques affections, qui ont rapport à l'insensible transpiration; je veux dire, 1°. les sueurs puantes, fournies par toute l'habitude du corps, ou quelques unes de ses parties, comme les aisselles & les aînes; 2°. Celles des mains & des pieds, qu'on ne doit arrêter qu'avec beaucoup de circonspection, & les mêmes précautions dont on use dans le dessèchement des cautéres, des ulcéres anciens, de l'humeur de la teigne, & de celle qui coule de derriere les oreilles des enfans: car l'évacuation qui se fait dans tous ces cas, n'est qu'une dépuration du sang; à l'égard duquel, outre les glandes des oreilles, des aisselles, & des aînes, chaque pore de la peau est un *émonctoire* qui tarit ou dessèche les impuretés contractées par nos humeurs; ensorte que si l'on s'avise d'arrêter de pareilles excrétions avant que d'avoir corrigé l'habitude du corps, & le vice des fluides, ou pratiqué ailleurs quelqu'autre égout, il est fort à craindre que le malade ne soit aussi-tôt mort que guéri.

Consulté par une Lingere extrêmement incommodée, sur-tout en Eté, d'une sueur immodérée dans les mains; je lui conseillai d'essayer les hydragogues, avec quelques diurétiques. Mais ces remédes ayant produit peu d'effet, je tâchai de la déterminer à l'application d'un cautére, avant l'usage d'aucune lotion astringente. Sourde à mes avis, elle continua imprudemment une lotion faite d'alun, & d'eau de chaux, qui par bonheur trompa son attente, la sueur continuant aussi fort que jamais dès qu'elle étoit un jour sans se servir de ce topique: mais cette évacuation venant enfin à se rallentir, elle se plaignit de vertiges, avec une espéce de caterre; ce qui la fit enfin consentir à un cautére à l'un des bras, qui vuida bientôt une grande quantité d'une humeur *ichoreuse*, & tarit presqu'entiérement dans quinze jours, la sueur de la main du même côté. Revenue par ce succès de l'aversion qu'elle avoit auparavant pour les cautéres, elle s'en fit appliquer un second à l'autre bras: elle continue de les porter encore tous les deux, joüit d'une bonne santé, & est peu ou point incommodée de la sueur de ses mains.

Zacutus Lusitanus parle (*a*) d'une per-

(a) *Prax. Admir. lib. 3. obs. 74.*

ſonne affligée d'une ſueur continuelle, & extrêmement puante, fournie par toutes les parties du corps ; accident pour lequel il ordonna, après les purgatifs & les autres remédes qu'il crut convenables, une lotion faite avec le bois d'aloës, les fleurs d'oranger, les roſes, le macis, la canelle, les cloux de gérofle, la noix-muſcade, les feuilles de marjolaine, de ſauge, & de romarin, le tout macéré dans les eaux-roſe & de fleurs d'orange, avec l'addition d'un peu du vin le plus odoriférant. La malade ſe lavoit ſouvent tout le corps avec cette liqueur (liqueur bien chere à très-peu d'avantage) après quoi on lui ſaupoudroit la peau avec le muſc, la poudre d'ambre-gris, de cloux de gérofle, &c. mais tout ceci ne produiſant rien, & les bains tant naturels qu'artificiels, ayant été employés avec auſſi peu de ſuccès, on eut recours aux diurétiques pour tâcher de détourner l'humeur, & de l'évacuer par la voie des urines : cette tentative ayant été également infructueuſe, on en vint enfin à l'application d'un cautére à chaque jambe ; leſquels aidés d'un purgatif donné deux fois le mois, tarirent entiérement l'humeur corrompue, & dé-

livrérent la malade de cette déſagréable incommodité.

Un fameux Praticien recommande la lotion ſuivante, pour les ſueurs puantes des aînes & des aiſſelles.

Prenez du romarin une poignée, de la marjolaine, du baſilic, & des cloux de géroſle, de chacun une poignée & demie; de l'abſinthe, de l'armoiſe, & des roſes rouges, de chacun deux poignées; de l'airelle, demi-poignée; du jonc odorant, & du ſtachas Arabique, de chacun ℥iij. *des noix de Cyprès N°. vj. de la coriande préparée* ℥j. *du miel* ℥vj. *de l'alun crud* ℥iiß. *du ſel* ℥ß. *du vin de crete* ℔iv. *du vinaigre roſat* ℔ß. *de l'eau de fontaine* ℔xiv. *faites-en une décoction juſqu'à la diminution de la moitié de la liqueur.*

L'Auteur de l'*Hercules Medicus*, dit que le meilleur reméde pour les ſueurs puantes des pieds, eſt de ſaupoudrer les chauſſons avec la poudre de tuthie, de pierre ponce, les cendres de cuivre, les ſcories de fer, ou ſa limaille.

Mais que ceux qui voudront faire ces eſſais, faſſent attention à ce qui a déja été dit, & à ce qui ſuit.

Il n'y a pas de plus prompt reméde,

dit *Panarole* (*a*), pour arrêter la ſueur puante des pieds, qui incommode quelquefois beaucoup certaines perſonnes, que la poudre de Myrthe, répandue dans les chauſſons : mais qu'on prenne bien garde de ne pas tomber par la cure de cette incommodité, dans d'autres bien plus fâcheuſes, comme je l'ai ſouvent vû arriver : car cette excrétion garantiſſant de pluſieurs maladies, l'on devroit plutôt l'entretenir, que lui donner la moindre atteinte.

Un Seigneur Allemand ayant conſulté un Médecin ſur les ſueurs puantes de ſes pieds, il lui ordonna de porter des chauſſons trempés dans une diſſolution d'alun faite dans le vin rouge, & de prendre des pillules d'aloës avec d'autres remédes, pour détourner l'humeur ailleurs. Il lui preſcrivit auſſi un électuaire compoſé de médicamens deſſéchans, & quelquefois diaphorétiques, dans la vûe d'éloigner la putréfaction, & toute humidité ſuperflue. Les plantes des pieds devinrent bien-tôt, par l'uſage de ces chauſſons, ſi dures & ſi épaiſſes, qu'elles ne donnoient plus paſſage à aucune ſueur : mais l'électuaire & les pilules ne répondant pas aux vûes du

(a) *Cent. 3. obſ. 16.*

Médecin, de légers évanouiſſemens & des vertiges ſurvinrent, dans quelques mois, à ce Seigneur, qui étant venu enſuite à *Genêve* en 1674. s'adreſſa à un Médecin de cette Ville, qui lui fit appliquer, après les remédes généraux, un cautére à chaque jambe : Ses pieds furent lavés pendant un mois dans une leſſive de quelques ſubſtances déterſives & émollientes ; il lui ordonna auſſi de marcher beaucoup ; & par ces moyens l'ancienne excrétion étant rappellée dans les pieds, les ſymptômes ceſſérent, & le malade recouvra ſa ſanté.

Galien (*a*) parle d'un Médecin de ſon tems, dont l'odeur des aiſſelles étoit ſi forte, que ſes malades ne pouvoient ſouffrir ſon approche. *Luſitanus* fait mention d'une autre perſonne affligée d'une incommodité, ſemblable à celle que les Latins nomment *Hirciſmus*, parce que ceux qui en ſont attaqués ſentent le bouc. Ce dernier malade avoit la cuticule rongée dans les parties affectées ; où il ſurvint un grand nombre de vers, beaucoup plus grands que ceux dont traitent ces Auteurs ſous le nom de *Sirones*, & dont nous ferons mention dans le troiſiéme chapitre de

(a) *Lib. 9. Epid. 4. Com. 9.*

la ſeconde partie de cet ouvrage.

La puanteur continuant encore, il détruiſit les vers avec un onguent de mercure, & eſſaya enſuite différentes évacuations, des huiles parfumées, des lotions, des bains, des diaphorétiques, le changement continuel de linge; mais rien ne put corriger cette intempérie habituelle, que deux cautéres; qui après quelque tems délivrérent le malade de ſon incommodité (*a*).

Je conclurai ce chapitre par quelques Aphoriſmes, relatifs à l'inſenſible tranſpiration, tirés du Prince de la Médecine.

Ceux qui ont la peau ſéche & dure, meurent ſans ſueur. Hipp. lib. 5. Aph. 71.

Les ſueurs froides avec une fiévre aigue, ſont un ſigne de mort; mais avec une fiévre douce & médiocre, elles ſignifient longueur de maladie. Lib. 4. Aph. 37.

En quelque partie du corps que la ſueur paroiſſe, là eſt le ſigne de la maladie. Lib. 4. Aph. 38.

Les grandes ſueurs qui arrivent pendant le ſommeil ſans aucune cauſe apparente, ſignifient que l'on prend trop de nourriture; que ſi la même choſe arrive, quoiqu'on ne

(a) *Zac. Luſit. de prax. med. admir. lib. 1. obſ.* 102.

mange point trop, c'eſt une marque qu'on a beſoin d'évacuation. Lib. 4. Aph. 41.

Si la ſueur froide ou chaude eſt abondante & coule toujours; la ſueur froide ſignifie une plus grande maladie, & la ſueur chaude une plus petite. Lib. 4. Aph. 42.

Le friſſon qui vient après la ſueur, n'eſt pas un bon ſigne. Lib. 7. Aph. 4.

Une grande ſueur chaude ou froide, & qui coule toujours, indique que le corps abonde en humeurs: dans un homme fort & robuſte, il faut les évacuer par en-haut, & dans un homme foible, par en-bas. Lib. 7. Aph. 61.

CHAPITRE XI.

Des changemens de la couleur de la Peau.

PARMI les maladies qui altérent la couleur de toute l'habitude du corps, nous avons choiſi les pâles-couleurs & la jauniſſe, comme les deux plus communes. Les premiéres dépendent des obſtructions des viſceres, ou d'une conſtitution pituiteuſe ou phlegmatique.

DES PALES-COULEURS.

Cette incommodité non plus que les autres affections contre-nature de la

peau, ne ſont à proprement parler, que des ſymptômes de maladies, conſiſtans, comme parlent les Médecins, *in corporis qualitatibus alienis, ſeu mutatis quoad viſum*: ſymptômes qui, dès que la cauſe ou l'obſtruction eſt ôtée, ceſſent incontinent d'eux-mêmes.

Les pâles-couleurs ont reçû différens autres noms, comme, 1°. celui de *Morbus virgineus*; parce qu'elles ſont plus particuliéres aux filles. 2°. Celui de κίττα, ou *Pica*, des différentes couleurs de l'oiſeau de ce nom; ou de ce que comme lui, les perſonnes affligées de cette maladie, mangent la terre, &c. 3°. Celui de *Malacia Ventriculi*; mais cette derniere doit être plutôt rapportée aux envies des femmes groſſes, qui déſirent ordinairement des choſes plutôt difficiles à obtenir, qu'abſurdes ou extraordinaires. Certaines propriétés ont fait encore donner à cette incommodité, les noms de *Febris Alba*, *Amatoria*, *Virginea*, & *Icteritia alba*, parce que celle-ci, contraire à l'ictere jaune, rend la peau pâle & blafarde.

On peut définir cette maladie une mauvaiſe conſtitution de l'habitude du corps, occaſionnée par les obſtructions des viſcéres du bas-ventre, mais ſur

tout de la matrice ; d'où réſulte un amas de ſucs cruds & viciés, qui ſe ramaſſant principalement dans l'eſtomac, occaſionnent un déſir dépravé pour les choſes abſurdes & extraordinaires, comme la craie, les cendres, la terre, le ſable, &c.

Les ſignes diagnoſtics conſiſtent dans une couleur pâle verdâtre du viſage, le gonflement des paupiéres, ſur-tout le matin après le ſommeil ; l'enflûre des pieds & des chevilles, une laſſitude générale, un pouls vîte, une reſpiration difficile, la palpitation du cœur, le battement ſenſible des artéres des tempes & du col, au moindre mouvement que la malade faſſe pour monter des degrés ou quelque éminence ; une douleur dans le dos & dans l'eſtomac, avec la perte de l'appétit, ou plutôt ſa dépravation ; la malade ne déſirant rien tant que des ſubſtances bizarres & extraordinaires ; la ſuppreſſion des régles, des borborygmes dans les hypocondres, le gonflement de ces derniers, des urines abondantes, crues, pâles, & aqueuſes, dépoſant quelquefois un ſédiment épais, blanc & flegmatique.

Le prognoſtic doit ſe prendre du dégré des obſtructions, & de l'état des

viscéres. S'ils sont viciés par la longueur de la maladie, ils font craindre l'hydropisie ou la consomption.

Si le mal n'a pour cause que la suppression des régles, le rappel de cette évacuation met fin à la maladie, & rétablit la couleur de la peau.

La cure consiste, après les remédes généraux, dans les apéritifs, les incisifs, & ceux qui peuvent donner du ressort au sang appauvri, & la tension convenable aux solides pour les mettre mieux en état de combattre la maladie, & de se dégager des matiéres pituiteuses, qui les surchargent & les troublent dans leurs fonctions ordinaires. Parmi ces remédes, les préparations de fer méritent la préférence : je vais donner quelques formules des uns & des autres.

Prenez des cinq racines apéritives, de chacune ℥ß. *de celles de garance, de chardon-roland, d'iris, d'aunée, & de l'écorce séche de citron, de chacune* ℥ß. *de l'armoise, de l'aigremoine, & du chamaras, de chacune demi-poignée ; de la semence de carthame & du senné, de chacun* ℥j. *du mechoacan, & de l'agaric, de chacune* ℥ß. *des fleurs de stœchas arabique, deux pincées, de la racine de galanga, des se-*

mences d'anis & de fenoüil, de chacune ℥ij. *faites-en une décoction dans* ℔iij. *d'eau de fontaine, juſqu'à la diminution du tiers ; ajoutez à la colature, du ſirop des cinq racines apéritives, & de l'eau de gentiane compoſée, de chacune* ℥ij.

Prenez du hiera-picra ʒij. *des trochiſques d'agaric, & des pilules de rhubarbe, de chacun* ʒj, *des pillules de gomme ammoniac* ʒß. *du ſpica* ℈j. *de l'extrait d'abſinthe* ʒß. *de l'huile de canelle iv. gouttes mêlés, & formez-en des pilules médiocres, dont on donnera iv. à la malade à l'heure du ſommeil.*

Prenez de l'acier préparé ℥ß. *de la noix-muſcade* ʒij. *du macis préparé* ʒj. *du ſucre bien blanc* ℥iß. *mêlés pour une poudre, dont la malade prendra environ un gros, matin & ſoir, bûvant par-deſſus* ʒiv. *de l'infuſion ſuivante.*

Prenez de la racine d'aunée récente ℥iv. *du vin blanc, quatre livres, laiſſez-les infuſer à chaud pendant quatre heures ; & ajoûtez à la colature* ℥iv. *de ſirop des cinq racines apéritives.*

VIN MARTIAL DE *BATES.*

Prenez de la limaille de fer ℥ij. *des racines*

de chardon-roland & d'aunée, de chacune ʒß. *du ſantal citrin* ʒij. *des cloux de géroſle, du macis, de la canelle, & du gingembre, de chacun* ʒj. *des fleurs de genêt, du romarin & du ceterac, de chacun une poignée; du vin blanc* ℔iß. *mettez ces matieres en digeſtion au bain-marie, en les agitant ſouvent; filtrez enſuite la liqueur, dont la malade prendra depuis trois juſqu'à ſix cuillerées, le matin pendant un mois.*

Prenez de la teinture de Mars, de mynſich, & de l'élixir de propriété, de chacun ʒß. *mêlés; la doſe ſera de xx. à xxx. gouttes le matin & à quatre heures du ſoir, dans trois cuillerées de vin blanc, où l'on aura fait infuſer la racine de gentiane.*

Prenez des conſerves d'abſinthe, & de Cochlearia *de jardin, de chacune* ʒiß. *du gingembre confit* ʒvj. *de la roüille de fer réduite en poudre très-ſubtil* ʒiij. *des huiles de cloux de géroſle, & de ſaſſafras, de chacune iij. gouttes, du ſyrop des cinq racines apéritives la q. ſ. pour former un électuaire, dont la malade prendra* ʒj. *le matin, & autant à quatre heures de l'après-midi.*

Prenez de la gomme ammoniac, & de l'a-

loës, de chacun ʒiij. *du safran de Mars préparé avec le soufre,* ʒiiß. *de l'huile de gérofle & de celle d'anis, de chacune v. gouttes, de l'élixir de propriété, ce qu'il en faut pour former une opiate dont on donnera* ℈j. *ou* ʒß. *tous les soirs, ou de deux en deux jours, à la Malade.*

Formules d'Emménagogues, en cas de suppression des Régles.

Prenez de la racine de céleri, ʒj. *du roseau aromatique & des bayes de laurier, de chacun* ʒij. *de la zédoaire & des cubébes, de chacun* ʒiß. *de la racine de galanga, & de la graine de paradis, de chacune* ʒj. *du macis & de la canelle, de chacun* ʒß. *du dictame de Créte, & du pouliot, de chacun une poignée; faites-en une décoction dans* iij. *livres d'eau de fontaine réduite à la moitié; ajoûtez-y sur la fin demi-livre de vin blanc, & mêlez dans la colature* ʒj. *de teinture de safran, &* ʒiij. *de sirop de Stœchas.*

La Malade prendra depuis iv. *jusqu'à* ℥vj. *de ce reméde, deux fois par jour, observant de faire précéder la purgation, & d'user d'exercice sur-tout vers le tems que le flux menstruel devra arriver.*

Ou,

Prenez du borax, ℈j. de la myrrhe, xv. grains, du ſafran vj. grains, de l'huile de géroſle j. goutte, mêlés pour une poudre que la Malade prendra vers le tems de ſes régles, bûvant par-deſſus ℥iij de la mixture ſuivante.

Prenez des eaux de rhue & de pouliot, de chacune ℥vj. de celle de Bryone compoſée, ℥iij. de l'huile de géroſle vj. gouttes, du ſucre blanc ℥j. mêlés.

Prenez des poudres de feuilles de Sabine, & de dictame de Créte, de chacune ʒj. de la myrrhe, du galbanum & du caſtor pulvériſés, de chacun ʒij. & avec la q. ſ. de ſirop d'Armoiſe formez-en des pilules dont la Malade prendra environ ℈j. dans le tems convenable.

Ce reméde convient auſſi dans l'enfantement difficile, pour l'expulſion de l'arriére-faix & la ſuppreſſion des lochies.

Prenez de la gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre ℥ij. de l'aloës ℥ß. de la poudre de myrrhe ℥j. du ſafran, du ſel d'abſinthe & de l'acier, de chacun ʒß. faites-en une opiate avec la q. ſ. de ſirop d'Armoiſe.

Les amers & les aromatiques, de même

que la décoction & l'infusion amères ordinaires, altérantes & purgatives, conviennent aussi, excepté que le mal n'eût fait trop de progrès, & que la Malade fût déja étique.

Parmi le grand nombre des cas que je pourrois rapporter, je choisirai les deux suivans.

Une fille d'onze ans fort pâle, ou plutôt d'une couleur plombée, avec un pouls petit & vîte, douleur d'estomac, palpitation de cœur continuelle, & une respiration extrêmement courte, fut conduite chez moi par sa mere pour me consulter sur son état. Je demandai à cette derniére si elle s'étoit jamais apperçue que sa fille eût mangé des choses absurdes & bizarres; sur quoi elle sortit de son tablier un charbon d'environ deux livres qu'elle me dit être le reste d'un qui devoit peser au moins 25 livres, lorsqu'il fut mis, il y avoit six mois, dans la cave; & dont la Malade avoüa avoir mangé ce qui en manquoit.

Le cas étant ainsi constaté, & la jeune fille, épouvantée par la mort, m'ayant promis d'abandonner sa bizarre nourriture, je commençai la cure par un vomitif d'Ipecacuanha que je répétai deux ou trois jours après; j'ordonnai ensuite

un apozéme apéritif approchant de celui qui a été preſcrit ci-deſſus, & je purgeai la Malade deux fois par ſemaine. L'uſage de la teinture de Mars avec l'élixir de propriété dans le vin blanc, ayant ſuccedé à ces remédes, elle ſe trouva beaucoup mieux un mois après; recouvra l'appétit, reſpira paſſablement bien, & ſon teint plombé commença à ſe changer en une couleur plus ſaine. Laſſe alors de remédes, & ſe croyant parfaitement bien, je lui donnai ſeulement une petite bouteille de l'eſſence de Mars, décrite dans la Pharmacopée de *Bates*, qu'elle prit avec elle à la Campagne, & dont je lui ordonnai d'uſer dans ſa boiſſon ordinaire. Elle revint trois mois après graſſe & robuſte, avec un teint auſſi vermeil qu'avant ſa maladie.

Une jeune femme ayant mis imprudemment une chemiſe humide, à l'approche de ſes régles, celles-ci furent ſuſpendues, & la Tranſpiration ſupprimée; ce qui la jetta dans une fiévre dont elle fut guérie par les remédes convenables. Vers le tems du période ſuivant, elle fut ſaignée du pied, mais ſans effet. Le mal empirant tous les jours, & la Malade ſe plaignant de dou-

leurs dans la tête, dans le dos, dans l'eſtomac, &c. & les jambes commençant à s'enfler, je fus appellé. J'ordonnai d'abord, eu égard à la *Cachexie*, un vomitif qui excita quelque trouble dans la machine, & attira des paroxiſmes hiſtériques, auſquels la Malade avoit été ſujette autrefois. Je les calmai par les anodines, & me contentai, par rapport à la délicateſſe des nerfs, de ne purger à l'avenir qu'avec l'infuſion de rhubarbe & le ſirop de roſes ſolutif, où j'ajoûtois un peu de ſafran. Le trouble & l'agitation, cauſés par les martiaux de toute eſpéce, me firent borner à un bol de conſerve de rhue, avec dix grains de ſel volatil de ſuccin, & autant de caſtor en poudre, qu'elle prenoit matin & ſoir, bûvant par-deſſus trois cuillerées du julep ſuivant :

Prenez des eaux de rhue & de pouliot, de chacune ℥iij. *de celle de Bryone compoſée,* ℥j. *du ſirop de pivoine compoſé,* ℥j. *du ſel volatil huileux* ℥j. *mêlés.*

Ces remédes la délivrerent entiérement de ſes vapeurs ; elle reprit un peu ſa couleur, ſon appétit ſe rétablit par l'uſage d'une infuſion amére ; & enfin après trois mois de ſuppreſſion, ſes ré-

gles reparurent ; ce que j'attribuai à la mixture ſuivante qu'elle avoit pris pendant trois jours auparavant.

Prenez de l'eau de pouliot, ℥vj. *de celle de Bryone*, ℥ij. *des trochiſques de myrrhe en poudre*, ℈iv. *du ſirop d'Armoiſe*, ℥ij. *mêlés.*

Ce reméde fut partagé en ſix parties égales dont elle en prit une ſoir & matin, pendant trois jours.

J'ai déja fait obſerver qu'on ne devoit point précipiter les vomitifs, les purgatifs, ni les ſaignées ; encore moins entreprendre la cure par les martiaux & les apéritifs chauds, avant que d'avoir mûrement examiné l'état, ſoit des filles depuis 9 juſqu'à 14 ans, attaquées des pâles-couleurs ; ſoit des jeunes femmes devenues *Cachectiques* par la ſuppreſſion des régles : car ſi par le délai des remédes convenables, la Malade eſt tombée dans une fiévre étique accompagnée d'une toux ſéche, de ſueurs nocturnes, ou d'une diarrhée *colliquative*, & de douleurs ſpaſmodiques dans la pleure ; dans ce cas, au lieu de procurer la guériſon par les remédes mentionnés, on ne fait que hâter la mort de la Patiente. Je dis ceci ſur-tout en faveur des jeunes Pra-

ticiens que j'ai souvent eu de la peine à dissuader des gommes échauffantes, des amers & des martiaux ; qu'ils donnent à des personnes attaquées des symptômes ci-dessus, dans la vûe de rappeller les régles, & cela sans faire attention combien l'attente de cette évacuation est déplacée dans des cas semblables : au lieu que quand on a rétabli les forces & les esprits, & modéré la chaleur fébrile, la nature fait souvent son office d'elle-même, ou du moins elle est alors en état de supporter l'effort des différens apéritifs, qui en augmentant la vélocité du sang, disposent ce fluide à se faire jour dans les tems ordinaires, par les vaisseaux de la matrice.

Tandis que j'étois occupé à revoir cet Ouvrage, je fus appellé chez une jeune femme, trois mois après une fausse-couche : je la trouvai dans le lit, affligée de sueurs excessives, de toux, d'oppression & de tous les avant-coureurs du *Marasme*. Nonobstant ces accidens, la personne qui avoit traité la Malade, lui avoit donné pendant six semaines, dans le dessein de rétablir les menstrues, plusieurs emmenagogues, tels que les pilules avec la gomme ammoniac, le galbanum & les trochisques de myrrhe ;

qui, prises avec un vin chalibé, avoient beaucoup aigri la toux, augmenté la fiévre & l'inflammation des poûmons. J'ordonnai d'abord un Electuaire avec quelques-uns des *Testacées*, la conserve de roses & le sirop de capillaire; j'y joignis les loochs, les émulsions & autres remédes adouciſſans pour calmer la toux; mais ces médicamens étant sans effet, je tâchai de fortifier l'estomac de la Malade par quelques grains de rhubarbe torréfiée, enveloppés dans un peu de diascordium; lui prescrivis la décoction blanche pour boisson ordinaire, & lui persuadai d'essayer le lait d'ânesse avec l'Electuaire suivant:

Prenez de la conserve de roses ℥ß. *de la poudre d'adragant rafraîchiſſante* ℥ij. *du coral rouge préparé*, ℥j. *du cachou*, ℥ß. *du sirop d'Althea, ce qu'il en faut pour un Electuaire, dont la Malade prendra de la grosseur d'une noix-muscade, le matin, & à quatre heures de l'après-midi, bûvant par-dessus demi-livre de lait d'ânesse.*

Elle prenoit tous les soirs pour prévenir le cours de ventre, calmer la toux, & se procurer le sommeil, le julep suivant:

Prenez de l'eau de canelle orgée, ℥j. *du si-*

rop de diacode, ℥ß. *mêlés.*

Elle uſa auſſi à la place de ſon looch, de la mixture ſuivante, comme plus propre à prévenir la diarrhée, en même tems qu'elle calmeroit la toux.

Prenez des ſirops de baume de Tolu & de Capillaire, de chacun ℥j. *de l'eau de canelle orgée,* ℥ß. *du laudanum liquide, xx. gouttes, mêlés pour une mixture, dont la Malade prendra une cuillerée dans le tems que la toux l'incommodera le plus.*

Malgré tous nos efforts le cours de ventre augmenta, & la jeune Dame mourut phtiſique un an après ſon mariage, quoique d'un bon embonpoint auparavant.

Quelques mois avant ceci, je fus mandé pour voir une jeune fille de 9 à 10 ans, attaquée des ſymptômes ordinaires des pâles-couleurs, comme un teint & des lévres pâles, une reſpiration courte, la palpitation de cœur, le battement des artéres du col & des tempes, un appétit dépravé, des fréquens points de côté, la toux, la ſoif, des rougeurs paſſagéres dans les jouës, & la maigreur de tout le corps.

Je la trouvai à l'uſage des *Martiaux &*

des *Amers*, qu'elle avoit commencés par l'avis de ſon Apoticaire, ſans aucune préparation générale : elle avoit pris auſſi une grande quantité d'élixir de propriété : remédes qui l'ayant déja jettée dans la fiévre lente, je lui perſuadai de les abandonner, du moins pour un tems ; & pour calmer la douleur de côté, & prévenir l'inflammation du poumon, j'ordonnai une petite ſaignée du bras que je fis répéter ſelon le beſoin, & je preſcrivis le looch ſuivant :

Prenez de l'huile d'amandes douces, ℥j. *du ſirop de pavot rouge*, ℥ß. *du blanc de baleine*, ʒß. *mêlés.*

Elle prenoit une cuillerée de ce looch dans un verre d'une décoction pectorale ; à une pinte de laquelle je faiſois ajoûter, pour la rendre plus agréable, une once d'eau de canelle orgée, & demi-once de ſirop de baume de Tolu. Mais la jeune Malade continuant à décheoir, & la voyant menacée de la phtiſie, je la mis au lait d'âneſſe, avec l'uſage des poudres ſuivantes :

Prenez des perles préparées, du corail rouge, & du ſucre blanc, de chacun ʒß. *mêlés pour une poudre que la Malade*

prendra dans une cuillerée de ſon lait d'âneſſe, dont elle boira 4 onces par-deſſus, répétant la même choſe à quatre heures du ſoir pendant un mois, ſi rien ne s'y oppoſe.

La Malade ſe trouva beaucoup mieux par cette méthode avant la fin du mois, & la fiévre lente ayant diſparu, je fis diſcontinuer le lait, & j'ordonnai les remédes ſuivans pour emporter les reſtes de la maladie.

Prenez de la rhubarde coupée menu & de la réglisſe, de chacune ℥ij. de l'eau alexitere de lait, ℔j. Faites-les infuſer pendant quelques jours, & donnez à la Malade, de trois en trois matins, 3 ou 4 cuillerées de la teinture claire.

Elle uſoit, les jours intermédiaires, des remédes ci-deſſous, dans la vûe de fortifier l'eſtomac; de réſoudre les obſtructions de viſcéres, & de rétablir la tenſion des fibres muſculaires.

Prenez de la limaille de fer ℥ß. de la racine d'aunée coupée menu, ℥ij. Faites-les infuſer à froid pendant trois jours dans demi-livre de vin blanc; remuez le vaiſſeau de tems en tems, & filtrez la liqueur, que vous ferez cuire ſur les cendres

dres chaudes jusqu'à consistence de sirop, avec autant de sucre : donnez à la Malade, le matin & à cinq heures du soir, une cuillerée de ce sirop dans quatre cuillerées du julep suivant.

Prenez de l'eau de lait, ℥vj. de celle de grande absinthe composée, & du vin martial, de chacun ℥j. de la racine de gentiane coupée menu, & pliée dans un noüet suspendu dans la liqueur, ℈i. mêlés pour l'usage ci-dessus.

Quand la toux étoit incommode, elle avaloit une cuillerée de la mixture suivante :

Prenez du sirop de baume de Tolu, de celui de Capillaire & de l'eau de canelle orgée, de chacun ℥ß. du sirop de diacode, ℥j. mêlés.

Environ six semaines d'usage de ces remédes lui redonnerent un bon visage, & la maladie parut être entiérement détruite. Il survint cependant six mois après, une rechûte, où la Malade se plaignant plus particuliérement du bas-ventre, je soupçonnai par-là, & par quelques autres symptômes, que la fiévre étoit ici entretenue par des vers : ce soupçon me détermina à prescrire

huit grains de mercure doux dans une cuillerée de ſirop de violettes, qu'elle prit à minuit, & le matin une doſe convenable de la teinture de rhubarbe, déja preſcrite. Ce reméde ayant été répété le troiſiéme jour, la cauſe fut emportée par l'expulſion d'un ver qu'elle rendit par les ſelles. Je lui fis encore uſer trois ou quatre fois, de quatre en quatre jours, de la même teinture, lui donnant les jours intermédiaires, dans ſon premier julep, quelques gouttes d'élixir de propriété, fait avec l'eſprit de vitriol. Cette méthode lui redonna la force & la ſanté, ſans que j'aie entendu dire depuis qu'elle ſe ſoit plainte d'aucune incommodité.

L'autre maladie qui altére la couleur de la peau, eſt

LA JAUNISSE.

Cette indiſpoſition eſt nommée par les Grecs, ἰυτερος ἀπὸ ἰκτιδος, c'eſt-à-dire, *Viverra*, Furet, à cauſe de la couleur jaune des yeux de cet animal: ou bien, *ab icterо Axe*, oiſeau de la même couleur, appellé auſſi *Galbula*, Loriot en françois, duquel *Pline* (*a*) rapporte, entr'autres hiſtoires fabuleuſes, qu'étant

(a) *Nat. Hiſt. l. 30. c. 3.*

vû par une perſonne *icterique*, il meurt, & le Malade guérit. L'ictere eſt auſſi appellé, *morbus arquatus*, de la couleur de l'arc-en-ciel : *Aurigo, ab aureo colore; & morbus regius, quoniam hic molliter celſa curatur in aula, inquit Serenus. Malim ego ita ab auro metallo regio ſtatuere dictum,* dit *Sennert* (*a*). Mais ſans entrer plus avant dans ces étymologies, nous définirons la Jauniſſe, une mauvaiſe conſtitution du corps, ou une *Cachexie*, qui ayant ſa ſource dans l'obſtruction du foie, donne à la peau la couleur jaune, ſoit parce que la bile ne ſe ſépare pas bien dans ce viſcére, ſoit qu'étant ſéparée, ſon paſſage dans le *Duodenum* ſe trouve fermé par l'obſtruction du conduit *Cholydoque* : d'où cette humeur refluant dans le ſang, & étant portée vers la peau, elle lui imprime ſa propre couleur.

La couleur jaune de la peau, qui ſe manifeſte ſur-tout au blanc des yeux, dans le commencement, démontre cette maladie ; accompagnée dans ſon progrès, de démangeaiſon, de laſſitudes, d'amertume de bouche, & quelquefois de vomiſſemens bilieux : les ſelles ſont ſouvent blanches, tandis que les urines,

(a) *Prax. l. 3. part. 6. ſect. 2. c. 7.*

participant de la couleur imprimée à tous les fluides par le mélange de la bile, ſont extrêmement jaunes.

Le prognoſtic doit ſe prendre ſurtout de l'état des viſcéres, du dégré de l'obſtruction & de l'ancienneté de la maladie. Si la véſicule du fiel eſt remplie de concrétions pierreuſes, il y a peu d'eſpérance: ſi le foie eſt ſquirreux, ou corrompu, la Jauniſſe dégénére en une couleur plus foncée, appellée *Ictere noir*, & ſe termine généralement en hydropiſie. Si au contraire le mal eſt récent, les viſcéres ſains, & la jauniſſe critique, comme celle qui ſurvient à la ſuite d'une colique, ou d'une fiévre intermittente; il y a bonne eſpérance de guériſon.

Quant à la cure, ſi le pouls eſt fort, on la commence ordinairement par la ſaignée & l'émétique; après quoi on ordonne un purgatif pris des *Cholagogues*, pour en venir aux apéritifs, comme dans les pâles-couleurs, mais avec quelque variation, eu égard à certains remédes choiſis qu'on regarde comme ſpécifiques: j'en rapporterai ici quelques-uns preſcrits par des Auteurs de réputation.

Après la ſaignée & la purgation, *Ri-*

viere donne (*a*) ce bol purgatif.

Prenez de l'électuaire de suc de roses, & du diaprun soluble, de chacun ʒiij. de la rhubarbe en poudre; ʒj. du safran, ℈ß. mêlés.

Willis commence par le vomitif suivant : mais on doit être circonspect dans son usage, & avoir égard aux forces & à l'âge du Malade.

Prenez du soufre d'antimoine, vij. grains, de la scammonée sulphurée, vij. grains, de la crême de tartre ʒß. mêlés pour une poudre que le Malade prendra dans une cuillerée de panade.

Ou,

Prenez de la gomme-gutte préparée viij. grains, du tartre vitriolé vij. grains, mêlés pour une prise de poudre.

Il en vient ensuite au bol suivant, assez semblable à celui de *Riviere*.

Prenez de l'électuaire de suc de roses ʒiij. de la rhubarbe en poudre ʒj. du sel d'absinthe, & de la crême de tartre, de chacun ℈ß. du sirop de rhubarbe, la q. s.

Dans les constitutions foibles, il substitue aux précédens ceux qui suivent :

(a) *Prax. Med. l. II. c. 4.*

Prenez de la rhubarbe choisie ℥ij. *des trochisques d'Agaric*, ʒß. *de la canelle & du gingembre, de chacun* ℈ß. *Faites-les infuser à chaud pendant trois heures, dans* ʒiij. *de vin blanc, & autant d'eau de chicorée ; ajoûtez à la colature,* ʒj. *de sirop de rhubarbe, &* ʒij. *d'eau de vers, mêlés pour une potion.*

Prenez de la rhubarbe en poudre, depuis ʒß. *jusqu'à* ʒj. *du sel d'absinthe* ℈j. *mêlés pour une prise de poudre.*

Prenez des pilules de Rufus, ℈j. *de l'extrait de* Rudius, ℈ß. *mêlés, & faites-en* iv. *pilules que le Malade avalera le matin & qu'il répétera* 4 *ou* 5 *jours après.*

Formules de Remédes apéritifs qui doivent être pris pendant tout le cours de la Maladie, & quelquefois mêlés avec les Purgatifs.

Prenez de la racine de patience sauvage, ʒj. *des sommités de petite centaurée & d'absinthe romaine, de chacune* ij *pincées, de la racine de gentiane, & de celle de safran des Indes, de chacune* ʒij. *du santal citrin* ʒi. *faites-en une décoction dans une livre & demie d'eau de fon-*

laine, réduite à une livre ; ajoûtez sur la fin ℥vj. *de senné,* ʒiij *de rhubarbe,* ʒiß. *d'agaric,* ʒij. *de semence de coriandre,* ʒij. *de vin blanc. Faites encore cuire ces matiéres pendant 2 heures. Clarifiez la colature par réſidence. La doſe eſt de* iv. *à* ℥vj. *où il faut ajoûter* ℥j. *de ſirop de rhubarbe, & ʒiij. d'eau de vers pour une potion, qui ſera répétée trois ou quatre jours de ſuite, ou de deux en deux jours.* Willis, ibid.

Après les évacuations générales *Riviere* preſcrit, pendant une ſemaine, l'un ou l'autre des remédes ſuivans, qui détruiſent, dit-il, la maladie ſi elle eſt récente.

Prenez de la racine de garance, ℥ß. *des fleurs de grande chélidoine, une poignée, des ſommités de petit abſinthe & de petite centaurée, de chacune, une pincée ; de la canelle & du ſafran, de chacun* ʒß. *faites-les infuſer pendant la nuit dans* ℥viij. *de vin blanc. Ajoûtez à la colature.* ℥j. *de ſirop des 5 racines apéritives.*

Ou,

Prenez de la plante de grande chélidoine, une poignée ; des feuilles & des fleurs de

millepertuis, de chacune demi-poignée; de la rapûre d'yvoire & de la fiente d'oye en poudre, de chacune ʒiij. *du safran,* ʒß. *mettez la fiente & le safran dans un noüet, & faites cuire le tout dans une livre de vin blanc, & autant d'eau d'absinthe, Dissolvez dans la colature* ʒj. *de sucre blanc. Partagez la liqueur en trois parties égales que le Malade prendra en autant de matins.*

Quercetan, Fonseca, Paré, & nombre d'autres vantent beaucoup la fiente d'oye, ramassée dans le printemps, & prise depuis ʒß. jusqu'à ʒj. *Paré* en donne deux gros dissous dans le vin blanc.

On recommande aussi la poudre de Cloportes & de vers de terre.

Le fer & quelques-unes de ses préparations sont encore données souvent avec succès.

Gesner exalte beaucoup le reméde suivant :

Prenez une livre de racine d'ortie griéche écrasée, & un scrupule de safran; versez un peu de vin blanc par-dessus; exprimez les matiéres, & donnez ʒiv. *de cette teinture au Malade pendant* 4 *ou* 5 *jours.*

Les Chimistes loüent avec raison le

tartre vitriolé, le sel & la crême de tartre, qu'ils donnent pendant quelques jours avec un vin chalibé. Ils prescrivent, dans les mêmes vûes l'élixir de propriété avec le tartre & la teinture de Mars.

Willis ordonne l'électuaire suivant :

Prenez des conserves de petite absinthe, des écorces d'orange & de citron, de chacune ℥ij. *de l'yvoire en poudre, du santal citrin & du bois d'aloës, de chacun* ℥ß. *des trochisques de caprier* ʒj. *de la rhubarbe en poudre* ℥ß. *du sel d'absinthe* ʒij. *du sirop de chicorée composé la q. s. pour former un Electuaire, dont le Malade prendra de la grosseur d'une châtaigne, deux fois par jour, bûvant par-dessus* ℥iij. *du julep suivant :*

Prenez des eaux de grande chélidoine, de fumeterre, d'absinthe, & de fleurs de sureau ; de chacune ℥v. *de l'eau de limaçons & de celle de vers de terre composée, de chacune* ʒij. *du sucre* ℈ß. *mêlés.*

Un citron cuit avec du safran sous les cendres chaudes, ou devant un feu doux, & infusé ensuite, ou exprimé dans un verre de vin blanc, est un reméde fort ordinaire.

Sylvius prescrit dans quelques cas de cette nature, une décoction de chénevi & de savon de Castille qu'il croit très-propre à émousser les pointes des sels, qui dans son hypothèse, rendent alors la bile immiscible avec le sang.

Dioscorides conseille le suc & la décoction de marrube blanc; d'autres celle des écorces d'épine-vinette & de caprier.

Sennert donne ʒß. de semence de colombine en poudre avec ℈j. de vers de terre pulvérisés; & ℈ß. de safran dans un verre de vin blanc. Il ordonne pour boisson ordinaire une décoction de vesse rouge & de racine d'asperge.

Lorsque la Jauniſſe, dit *Sylvius*, est occasionnée par la morsûre d'une vipére, ou de quelque autre animal venimeux, la cure consiste dans les sudorifiques, abondans en sels volatils, comme le sel volatil de corne de cerf, le bézoard minéral, les préparations de vipére; la thériaque, l'antimoine diaphorétique.

Augerius dit qu'un gros de gomme ammoniac dissoûte dans deux ou trois onces d'oxymel ou d'hydromel, & donnée le matin à jeûn pendant quatre à cinq jours, ou plus, guérit la Jauniſſe comme par miracle.

La décoction des feuilles de fraisier est regardée aussi comme un grand reméde contre cette maladie.

Le Vulgaire avale quelquefois cinq, sept, ou neuf poux ; (car le nombre en doit être impair :) d'où il prétend avoir retiré du soulagement : quelqu'en soit l'effet, on doit l'attribuer sans doute à leur sel volatil. Mais puisqu'on a une infinité de remédes moins désagréables & plus effectifs, pourquoi se serviroit-on d'un aussi dégoûtant ? D'ailleurs il pourroit être suivi du même accident que les *Acta Danica* de l'année 1675. Obsérv. 23. disent être arrivé à un Garçon hydropique, qui ayant avalé un certain nombre de poux, sa maladie disparut peu-à-peu à la vérité ; mais il survint à sa place un appétit excessif, la pâleur, l'*Atrophie*, & enfin la mort. On découvrit à l'ouverture du cadavre, un peloton de poux, d'une grosseur monstrueuse.

En voilà assez pour l'histoire & la curation de cette maladie : je vais conclure ce chapitre par un, ou deux cas de Jaunisse.

Une jeune Dame très-sujette à une colique hystérique, qui la jettoit fort fréquemment dans un *ictere*, fut aussi

ſouvent guérie de ce dernier par la potion & l'apozéme ſuivant.

Prenez de la rhubarbe concaſſée ʒij. *des tamarins* ʒß. *du ſel de tartre, & du ſafran, de chacun x. grains, faites-les infuſer à chaud, pendant deux heures, dans* ʒiij. *d'eau de chelidoine, &* ʒj. *d'eau de gentiane compoſée; ajoutez à la colature* ʒj. *de ſirop de roſes ſolutif.*

Cette potion ayant été répétée trois matins, de deux en deux jours, la Malade uſa de l'apozéme ſuivant juſqu'à ſa guériſon.

Prenez de la racine de garance, & de la rapûre d'yvoire, de chacune ʒj. *de l'écorce d'orange confite* ʒß. *des feüilles de chelidoine, de marrube blanc, & des ſommités de petites centaurées, de chacune une poignée, des bayes de genièvre écraſées* ℨij. *faites-en une décoction dans* ℔iij. *d'eau de fontaine réduite à la moitié; ajoûtez-y ſur la fin,* ℔ß. *de vin du Rhin; mêlez dans la colature dépurée par réſidence* ʒß. *de teinture de ſafran* ʒij. *d'eau de vers, &* ʒiij. *de ſirop des cinq racines apéritives. La Malade prendra* ʒiv. *de cet apozéme trois fois par jour.*

La Malade étant tombée, près du ter-

me de ſes ſecondes couches, dans la même jauniſſe, je tâchai de réprimer un peu les ſymptômes par quelques doux purgatifs, comme la manne, & quelquefois le ſyrop de roſes ſolutif. Dégoûtée de ſon apozéme, elle ne voulut plus prendre que quelques remédes empiriques, preſcrits par des Dames de ſa connoiſſance; leſquels augmenterent le mal. Enfin elle fut délivrée d'un enfant auſſi jaune qu'elle, qui fut néanmoins guéri en peu de tems par le ſyrop de chicorée compoſé, & les eaux diſtillées de fraiſe & d'éclaire, adoucies avec le ſyrop des cinq racines apéritives. La mere fut purgée, environ un mois après ſes couches, avec la médecine déja preſcrite; mais rebutée de tout autre remédе, je ne pus la réſoudre qu'au ſeul uſage des eaux de *Spaw*, dont elle but une bouteille par jour pendant un mois. Elle y ajoûtoit un peu de vin à ſes repas. Elle recouvra par cette méthode ſa couleur ordinaire, & joüit d'une meilleure ſanté qu'elle n'avoit fait quelques années auparavant, quoiqu'elle devienne encore quelquefois jaunâtre aprés l'attaque de ſa colique; mais cet accident eſt bientôt diſſipé par le ſecours des eaux de *Spaw*.

Sydenham avoit accoûtumé d'envoyer les perſonnes attaquées de jauniſſes rebelles, aux eaux de *Tunbridge*, qu'il faiſoit boire à la ſource.

Mais après tout, certains Auteurs aſſurent que les meilleures cures de cette eſpéce ont été opérées par les acides, tels que le tartre vitriolé, le tartre chalybé, & le ſel diurétique, décrit dans la Pharmacopée de *Bates*.

Pour moi, je donne la préférence au ſavon de *Veniſe*, ou à ſon défaut, à celui de *Caſtille*, avec lequel, preſcrit ſurtout de la maniére ci-deſſous, j'ai ſouvent guéri cette maladie, apres avoir tenté inutilement les autres remédes: il n'y en a point, ſelon moi, de plus efficace que celui-là, lorſque le foye devenu ſquirreux, empêche la ſéparation de la bile; ou lorſque le conduit *Cholydoque* ne ſe trouve pas entiérement rempli de pierres indiſſolubles; accidens d'où procédent ces coliques cruelles, avec des vomiſſemens bilieux, qui accompagnent la jauniſſe:

Prenez du ſavon blanc de Veniſe, ou de Caſtille, le plus pur ʒij. *de la rhubarbe en poudre* ʒj. *du ſafran coupé menu* ʒß. *de l'extrait de gentiane ce qu'il en faut pour*

réduire ces ingrédiens en une masse dont le Malade prendra environ ʒj. *de six en six heures, avalant par-dessus* ʒiv. *de l'apozéme suivant.*

Prenez de la racine de garance ʒj. *du safran des Indes* ʒß. *de la plante entiere de grande chelidoine, des sommités de millepertuis, de petite centaurée & de marrube blanc, de chacun demi-poignée; cuisez doucement ces matieres dans ce qu'il faut d'eau de fontaine; mêlez-y sur la fin de la cuite,* ℔ß. *de vin blanc, & ajoûtez à* ℔ij. *de colature, clarifiée par résidence,* ʒiß. *de sirop des cinq racines apéritives.*

J'ai vû plus d'une fois des jauniſſes qui avoient réſiſté à bien des remédes, guéries par le ſuc des feüilles vertes d'artichaut : reméde cependant qui agiſſant un peu trop violemment par haut & par bas, ne convient pas à quelques conſtitutions foibles & délicates.

Pour ce qui regarde le rétabliſſement de la couleur naturelle de la peau; ſa jauniſſe diſparoît par les mêmes remédes, qui emportent les obſtructions, & rétabliſſent la ſanté. Cependant pour hâter ſa diſſipation, *Hippocrate*, *Galien*, & d'autres Praticiens de marque, conſeillent les bains domeſtiques & les na-

turels, ſoit nitreux ou ſulphureux. *Sylvius de le Boe* preſcrit, dans la même vûe, les ſudorifiques, doués ſur-tout d'un ſel volatil, qu'il regarde comme utiles, ſoit qu'ils procurent la ſueur ou non. *Paulus* & autres, donnent intérieurement le ſoufre, ſelon *Maſſara* (a), juſqu'à une dragme; mais ce reméde eſt dangereux, ſur-tout s'il eſt pris par des étiques, & des perſonnes d'un tempérament ſec & chaud.

La couleur jaune qui reſte dans la *conjonctive*, eſt diſſipée par la fumée du vinaigre, reçûe dans l'œil, à une diſtance convenable.

L'ictere noir, ainſi appellé d'une couleur plus foncée, n'eſt que la même maladie invétéré, ſuppoſant un ſquirre dans le foye, & la corruption des autres viſcéres; corruption qui eſt bientôt ſuivie de celle de toute la maſſe ſanguine, de l'hydropiſie, & enfin de la deſtruction de la machine. Cependant on peut tenter la cure ſuivant la premiere méthode, avec quelques petites variations, ſelon qu'elles ſe trouvent indiquées par la nature des ſymptômes.

(a) *Lib. 3. cap. 15. de ictero flavo.*

CHAPITRE XII.

Des taches, & des marques différentes, imprimées sur la peau du Fœtus *par la force de l'imagination de la mere.*

Jacques Horstius rapporte plusieurs cas d'enfans marqués de la ressemblance de fraises, de cérises, & d'autres fruits, sur différentes parties du corps, par la force de l'imagination de la mere. Plusieurs de ces marques ne doivent point, selon *Hildan*, être regardées comme entiérement incurables: on peut en tenter la cure selon les parties où elles se trouvent situées; mais en coupant ces taches & ces tubercules, il faut avoir grand soin d'emporter la racine, & de n'en laisser aucun vestige; car autrement ils reparoîtroient de nouveau.

Certains qui ont voulu éviter le fer, ont recommandé pour détruire ces marques, de frotter la partie avec le sang de l'arriere-faix: mais ce frivole reméde est justement condamné par *Sergius* (*a*) qui parle d'une fille qui ayant presque

(a) *Ephem. germ. an. 3. Obs. 198.*

tout le dos de la main de couleur de feu (à l'occaſion d'une peur ſoudaine qu'eut ſa mere pendant ſa groſſeſſe, d'être brûlée dans cette partie), frotta, par l'avis d'une vieille femme, l'endroit affecté avec le ſang d'un *placenta* : mais bien loin d'enlever la marque, il cauſa dans la partie, une inflammation violente, avec un gonflement & une douleur conſidérables, dont le Chirurgien n'arrêta le progrès qu'avec peine.

La meilleure maniere, ſelon *Willis* (*a*), d'emporter les taches maternelles, eſt par la ſection : cette opération eſt aiſée ſi la tumeur peut être liée avec un fil, & qu'on puiſſe commodément intercepter l'abord des humeurs par les ſecours convenables. Mais il faut bien prendre garde de ne bleſſer aucune artere, aucun nerf, ni aucun gros vaiſſeau. Si, dit le même Auteur, la nature ſouffre la perte du nez, d'une oreille, ou d'un œil, ſans danger de la vie, pourquoi la même choſe n'arriveroit-il pas à l'égard de ces productions bâtardes ? On trouve dans l'endroit cité, l'exemple d'un enfant, heureuſement guéri de pluſieurs excroiſſances molles ſur les paupieres.

(a) *Act. Danic. an. 74. Obſ. 83.*

Voici ce que je penſe ſur cette matiere.

Premiérement, on ne doit point ſe mêler des monſtres, mais laiſſer à la loi civile, après le jugement des Médecins, à décider quels ſont ceux qu'on doit détruire, & ceux à qui on doit laiſſer la vie.

Les membres contrefaits & défigurés, ſont ſouvent remis dans l'ordre naturel, par le ſecours de la Chirurgie, & des inſtrumens convenables. On peut voir un exemple de ce fait dans *Hildan* (*a*); & j'en pourrois donner un moi-même d'un enfant, aujourd'hui homme puiſſant & robuſte; qui né avec les deux pieds tournés, de maniére qu'il marchoit ſur ſes chevilles, fut cependant remis fermement ſur ſes pieds par le ſecours d'atteles, & du bandage convenable; avec une petite plaque d'acier depuis le talon juſqu'au genou; le tout porté durant environ ſept ans.

On tenteroit en vain d'emporter les décoloremens de la peau, tels que la rougeur occaſionnée par l'envie du vin, &c. La cicatrice qui réſulteroit de la cure, ſi l'accident pouvoit en admettre, ſeroit plus difforme que la marque même.

(a) *Cent. 3. Obſ. 56.*

La destruction des grandes excroissances, ressemblantes à des fruits, ou à des viandes que la femme enceinte a désirés, sans les avoir obtenus, tire souvent à conséquence; & cela non-seulement parce que ces excroissances sont disposées à dégénérer en ulcéres malins; mais encore à cause de l'hémorragie qui peut être occasionnée dans l'extirpation, par le grand nombre de vaisseaux qu'elles reçoivent. D'ailleurs si elles ne sont entiérement déracinées, elles paroîtront de nouveau, & seront plus rebelles, & plus incommodes qu'auparavant; ensorte qu'avant de les entreprendre, il faut bien examiner les parties où elles sont situées, celles où elles joignent, & où elles communiquent; les vaisseaux qui les nourrissent; leur étendue, leur profondeur. Enfin si elles peuvent être brûlées avec sûreté par le cautére actuel ou potentiel, ou coupées avec le bistouri.

Je n'ai eu le courage d'entreprendre que celles qui ressembloient aux petits fruits, comme sont les envies de groseilles, de cérises, de framboises, de mûres; & je ne l'ai même fait que lorsqu'elles se sont trouvées bien situées; & avec une surface peu étendue: ou

lorſque leur bâſe a été petite, & l'excroiſſance elle-même molle & pliable, ſans inflammation, ſans dureté, ni couleur livide; enfin ſans ſoupçon d'aucune malignité cachée: d'où j'en ai vû dégénérer en cancers.

Le tems de l'extirpation eſt la ſaiſon qu'elles paroiſſent les plus pâles, les plus molles, les plus plattes, & les moins incommodes: car quelques-unes de ces envies, comme les fruits qu'elles reſſemblent, ont leur tems de maturité & de flétriſſure, quoiqu'elles ne tombent, ni ne meurent jamais entiérement d'elles-mêmes.

Si elles ne tiennent que par un *pédicule*, je conſeillerois la ligature, avec la précaution, après la chûte de l'excroiſſance, de détruire la racine avec le cautere, ou quelque cauſtique; autrement c'eſt un hazard ſi elle ne reparoît pas la ſaiſon prochaine. Il faut avoir la même attention ſi la tumeur eſt emportée par le biſtouri; après quoi j'applique ſur l'endroit un petit cautere pointu, qui prévient l'hémorragie, détruit les petites fibres qui lioient l'excroiſſance, & corrige la malignité, s'il y en a. La plaie ſe traite enſuite comme une brûlure ordinaire.

Fabrice Hildan (*a*) ayant été appellé pour le fils d'un Sénateur de *Berne*, qui avoit une excroiſſance ſur la partie ſupérieure du nez, reſſemblante à une céríſe; il en entreprit la cure comme il ſuit.

Il paſſa une aiguille, enfilée d'un fil, à travers le corps de la tumeur, & la tirant à lui, il commença de la ſéparer tout-au-tour avec le biſtouri : mais la pointe, tournée du côté du front, ayant ouvert un vaiſſeau ſanguin, le ſang qu'il fournit, joint aux mouvemens de l'enfant, l'empêcha de continuer l'opération ; ſur quoi, ſe contentant d'emporter ce qu'il avoit cerné, il panſa la plaie avec les aſtringens. Ayant apperçu lorſqu'il leva l'appareil quelques reſtes de l'excroiſſance, il entreprit de les conſumer avec ſon eſcarotique, fait de cendres gravelées, & de chaux vive. Puis il fit ſéparer l'eſcarre avec un mélange de térébenthine, de gomme, élemi, &c. & répétant l'eſcarrotique juſqu'à la parfaite deſtruction de la chair étrangere, il procura enſuite une bonne & ferme cicatrice.

Le même *Hildan* avertit le Chirurgien dans l'endroit cité, de ne laiſſer

(a) *Cent. 5, Obſ. 46.*

aucune partie de l'excroiſſance, s'il ne veut pas avoir la mortification de la voir reparoître ſous ſa premiere forme, comme il dit l'avoir éprouvé lui-même à l'égard d'une jeune fille : lui ayant laiſſé quelque choſe d'une envie de la groſſeur d'une prune, qu'elle avoit ſur le front, la tumeur repouſſa, & il ſe vit dans la néceſſité d'en venir à une ſeconde opération.

Il faut bien prendre garde dans l'uſage des cauſtiques, qu'en ſe répandant trop loin, ils n'endommagent les parties inférieures, ou celles des environs, & qu'ils ne produiſent par-là une eſcarre difforme, & beaucoup plus étendue qu'il ne faut.

Le même Auteur recommande dans les excroiſſances en queſtion, l'uſage du précipité rouge, lavé & édulcoré. Ce reméde a, de ma connoiſſance, rongé quelquefois ces tumeurs fongueuſes, détergé & diſpoſé l'ulcére à la cure, procurée enſuite par les incarnatifs ordinaires. On peut voir dans la même obſervation, un autre exemple de guériſon opérée par le cauſtique. Je finirai ce chapitre par le récit de deux, ou trois cas qui ſe ſont préſentés dans ma pratique.

Une Demoiſelle de mon voiſinage, qui avoit une envie de framboiſe près du ſourcil, exactement reſſemblante à ce fruit, ayant heurté vivement ſon front contre les aîles du chapeau de paille d'une Païſanne, l'excroiſſance fut coupée par le milieu; ce qui occaſionna une douleur vive, & une hémorragie qu'on eut de la peine à arrêter durant pluſieurs jours, juſqu'à ce qu'enfin la partie affectée ſe couvrant d'une croûte, la Demoiſelle ne voulut plus uſer d'aucun topique dans la croyance ſuperſtitieuſe qu'il étoit criminel de vouloir détruire une marque que Dieu lui avoit, diſoit-elle, envoyée. Mais fort épouvantée un matin, que la croûte avoit été emportée par accident, de ſe voir le viſage & le col noyés de ſang, elle me fit promptement appeller pour arrêter ſeulement l'hémorragie.

Déterminée par mes inſtances à la deſtruction parfaite de l'excroiſſance, je brûlai avec mon eſcarrotique juſqu'à ce que je crus avoir détruit tout le *fungus*, & pénétré juſqu'à ſa racine; je panſai enſuite l'eſcarre avec un plumaceau chargé de *baſilicum*, & trempé dans l'huile de térébenthine chaude. J'apperçûs, à meſure qu'elle ſe ſépa-

roit,

roit, que j'avois à la vérité pris toute la circonférence de la marque, mais que la chair paroiſſoit grenée dans quelques endroits du fond, & ſemblable à la ſurface de l'envie. J'en touchai quelques-uns avec la pierre infernale, & d'autres avec le bout de ma ſonde trempée dans le beurre d'antimoine. Mais je découvris après la chûte de toute l'eſcarre, que la chair étoit par-tout de la même nature juſqu'au péricrâne. Quelque perſonne officieuſe mit, peudant mon abſence, dans l'eſprit de la Malade, qu'elle avoit le crâne ouvert juſqu'au cerveau; ce qui l'indiſpoſa beaucoup contre mon entrepriſe. Cependant je diſſipai ſes craintes ſur le danger, & lui promis non-ſeulement de cicatriſer la plaie, ce qui ne paroiſſoit pas difficile, mais encore de donner tous mes ſoins pour que l'excroiſſance ne reparût plus, & ne lui causât à l'avenir ni douleur, ni inquiétude.

Après avoir donc pénétré avec mon eſcarotique auſſi loin qu'il convenoit; je remplis la playe de précipité rouge, & je l'y laiſſai pendant deux jours avec le digeſtif par-deſſus. Les reſtes de l'excroiſſance ayant ſuivi l'appareil, le péricrâne parut beau & bien net, quoi-

qu'un peu enflammé ; ce qui me fit, pour en prévenir la ſuppuration, panſer la playe avec les lénitifs, & hâter l'incarnation : mais malgré tous mes efforts, le crâne fut découvert de la grandeur d'une petite paillette, ſans ſouffrir néanmoins aucune exfoliation. Enfin il ſe forma une belle cicatrice, excepté que la peau reſte tant ſoit peu tendue & collée ſur l'endroit ; mais elle eſt d'ailleurs douce & unie ; & j'oſe dire que la cure eſt parfaite.

Si j'avois cru cette tumeur auſſi profonde, j'aurois ſans doute été moins empreſſé à en entreprendre la cure ; à moins que je n'y euſſe été ſollicité par la malade même ; mais ne découvrant qu'après coup la nature de ce *fungus*, je réſolus de le ſuivre juſqu'au crâne, plutôt que de le laiſſer reparoître au déſavantage de la patiente, & à mon propre deshonneur.

Appellé pour un enfant devenu louche à force de jetter la vûe ſur une envie de groſeille, ſituée vers le grand coin de l'œil, & qui devenoit tous les jours plus grande ; je réſolus, à raiſon de ſa bâſe étroite, de l'emporter par la ligature. En conſéquence, de retour deux ou trois jours après chez le jeune

Malade, je le plaçai dans l'attitude convenable, ſur les genoux d'un Domeſtique, & tandis qu'un Aſſiſtant tenoit l'excroiſſance avec des pincettes, je fis ma ligature avec une ſoie cirée. Mais comprenant que l'enfant ne ſouffriroit pas aiſément qu'on ſerrât de nouveau la ligature s'il en étoit beſoin, je la liai ſuffiſamment du premier coup, j'en coupai les bouts, & appliquai un défenſif tout-au-tour, au milieu duquel j'avois fait une ouverture pour donner paſſage à la tumeur. L'enfant avoit été ſaigné le jour précédent, & avoit pris un lavement le matin du jour de l'opération, dans la vûe de prévenir la fiévre, l'inflammation, ou l'ophtalmie : précautions extrêmement néceſſaires dans ces opérations légéres, ainſi que dans celles de plus grande importance. Les parens épouvantés le lendemain matin par l'inflammation de l'œil, l'enflûre des paupieres, & le pouls fébrile, m'envoyérent dire qu'il falloit abſolument couper la ligature. Arrivé chez eux, je trouvai une fluxion conſidérable aux environs de la partie ; l'excroiſſance étoit livide, paroiſſoit preſque toute mortifiée, & prête à tomber ; cependant, pour complaire au déſir des parens, je

fis porter l'enfant vers la fenêtre, après leur avoir déclaré mon intention, & tandis que le bonnet étoit renverſé ſur l'œil ſain, & que le pere tenoit avec le doigt la paupiere tirée ſur l'œil malade, je paſſai mes cizeaux au-deſſous de la ligature, & j'emportai l'excroiſſance d'un ſeul coup; ce qui fut exécuté ſans que l'enfant ſe plaignît, & preſque ſans effuſion de ſang. Faiſant ſigne alors au Domeſtique que j'avois chargé de faire rougir le bouton de ma ſonde, de me l'apporter, je l'appliquai doucement ſur la racine de la tumeur; après quoi je mis ſur l'eſcarre un plumaceau chargé de *baſilicum*, & fis une embrocation ſur les parties avec l'huile-roſat. Je panſai enſuite la brûlure avec mon cérat de pierre calaminaire. La fluxion & la fiévre diſparurent dans deux ou trois jours par cette méthode, & dans deux ou trois de plus, la playe fut guérie. Elle eſt aujourd'hui ſi bien cicatriſée, qu'il en reſte à peine aucun veſtige.

Voilà les maladies cutanées en général, dont nous avons cru devoir traiter dans la premiere partie de cet Ouvrage: nous n'ignorons pas qu'il y en a quelques autres mentionnées par les Anciens; & d'autres qui peuvent être

rapportées à celles dont nous avons déja parlé, ou dont nous parlerons dans la ſuite ; ainſi ſi nous ne nous étendons pas ici davantage là-deſſus, nous nous attendons à l'indulgence du Lecteur ; ſur-tout s'il fait attention que le titre de ce Livre ne déſigne point un traité exact & complet des maladies de la peau.

Quant aux *cornes*, j'en paſſerai ſous ſilence l'hiſtoire & l'ætiologie, attendu qu'elles ont généralement leur origine au-deſſous de la peau, dans les cartilages, les ligamens, & les os mêmes. On peut voir des exemples de ces excroiſſances dans *Zacut. med. prax. admir. lib.* 2. *obſ.* 188. Dans *Fallope*, *de part. ſimil. cap.* 7. Dans *Ingraſſias*, *de tumor. Tract.* 1. *cap.* 1. Dans *Lanfranc*, *tract.* 3. *doct.* 2. *cap.* 3. Dans *Alex. Benet*, *anat. lib.* 1. *cap.* 14. Dans *Plater*, & divers autres ; comme parmi les *Arabes*, *Avicenna ſeptima quarti*, *Tract.* 3. *cap.* 14. *Avenzoar*, *lib.* 2. *cap.* 5. Conſultez ſur la maniere de l'extirpation, *Skenkius*, *Dalechamp*, *Gabrolius*, & autres, dont nous ne nous arrêterons pas davantage à faire l'énumération.

DES MALADIES DE LA PEAU,

Qui arrivent à quelques endroits particuliers du corps.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

De la chûte des Cheveux, & de leurs autres maladies.

NOus n'entrerons point ici dans la diſpute ſi les cheveux ſont excrémens, ou parties propres du corps; ni dans leur diviſion en ceux qui ſont nés avec nous ou après nous. *Diemerbroeck* les compare au polipode, ou aux autres petits rejettons fibreux d'un vieux arbre, qui continüent à croître après la mort de ce dernier, par une végétation

propre, & différente de celle de la racine ou du tronc d'où ils procédent; de même qu'on obſerve que les cheveux croiſſent après la mort du corps où ils appartiennent (*a*).

Nous avons parlé de la ſtructure des poils dans l'introduction à cet Ouvrage; nous allons traiter à préſent de leurs maladies, parmi leſquelles nous plaçons leur chûte, ſur-tout la chauveté; accident nommé par les Grecs *Alopecia*, *à vulpe*, parce que cet animal y eſt ſujet dans ſa vieilleſſe; ou *Ophiaſis*, de ce que les endroits chauves paroiſſent par-ci, par-là comme les tortillemens d'un ſerpent. Les *Arabes*, qui donnent le nom de *Tyria* à toutes les eſpéces de ſerpens, ont impoſé le même à cette maladie. *Celſe*, & d'autres Auteurs l'appellent *Area*, qui ſignifie tout endroit nud, vuide, & uni. Les *François*, ſelon *Paré*, la nomment *Pélade*; quoique le nom *Pelada*, ou *Pilarella*, eſt pris chez *Foreſtus* pour toute chûte de poils, ſoit de la tête, de la barbe, des ſourcils, &c. Les *Latins* déſignent toute affection de cette eſpéce, ſous le nom général d'*Im-*

(*a*) Cette croiſſance des cheveux après la mort, eſt une erreur vulgaire, démontrée par l'expérience.

minutio, ou de *Defluvium pilorum*; les dénominations particulieres étant généralement priſes des parties même, ou de la maniere dont elles ſont affectées. Ainſi lorſque le devant ou la partie ſupérieure de la tête eſt attaquée, comme il arrive dans les vieillards, ou après des maladies; ils donnent à cet accident le nom de *Calvities*, chauveté; quand c'eſt les cils, les *Grecs* le nomme *Madarosis*. Mais en voilà aſſez ſur ce ſujet.

La cauſe en général, eſt, ſelon les Anciens, un flegme ſalin, corroſif, & *aduſte*, qui ronge & conſume les racines des poils: ou, ſelon quelques modernes, une matiere excrémenteuſe âcre, qui, ramaſſée aux environs des mêmes racines, corrompt leurs ſucs nourriciers, ou en fournit elle-même d'autres à leur place.

Galien (*a*) met parmi les cauſes externes, 1°. les champignons vénéneux. Pluſieurs autres poiſons, pris intérieurement, peuvent auſſi avoir le même effet. 2°. Le mal vénérien, la petite vérole, & tout ce qui ronge & corrompt extérieurement les racines des poils, ou vicie leur ſuc nourricier par le mélange de quelque mauvais levain. 3°. La

(a) *Lib. I. de comp. med. ſecund. locos. c. 2.*

mauvaiſe conformation des pores cutanés qui leur donnent paſſage. Trop relachés, ils ſont hors d'état de les ſoutenir : trop reſſerrés, ils en interceptent la nourriture ; d'où réſultent la mort ou le deſſéchement des poils, & une indication différente dans la cure.

Cette maladie eſt évidente par la vûe : mais il y a, ſelon quelques-uns, cette diſtinction à faire, que ſi les poils tombant ſeuls, ils laiſſent la peau ſaine & entiére, c'eſt une *Alopécie* ſimple ; au lieu que ſi la cuticule ſe ſépare avec eux, ou ſi la peau eſt excoriée, c'eſt un *Ophiaſis*. La premiére n'a ni figure, ni grandeur déterminée, & arrive à toutes les parties. L'autre, dit Celſe, *incipit ab occipitio, duorum digitorum longitudinem non excedit, ad aures, duobus capitibus ſerpit, quibuſdam etiam ad frontem, donec capita ſua jungantur.* L'Alopécie arrive à tout âge ; l'*Ophiaſis* eſt plus particulier aux enfans.

Cette incommodité entraîne avec elle peu de danger ; mais elle eſt accompagnée de beaucoup de difformité & de déſagrément ; juſques-là que les Eſclaves, parmi les *Romains*, attaqués de cette indiſpoſition, étoient vendus, au

rapport de *Sennert* (*a*), à un prix beaucoup plus bas.

Le prognoſtic de la maladie en géral, qu'elle ſoit curable ou non, doit ſe prendre des différentes circonſtances qui l'accompagnent : ainſi la chûte des cheveux, qui a pour cauſe le défaut de nourriture, ou l'épuiſement de l'humide radical, comme dans les Vieillards, eſt incurable ; de même que celle qui procéde de quelque eſpéce de teigne, ou de lépre : celle enfin, où la texture de la peau a été fort endommagée par les eſcarotiques, les brûlures, les ulcéres, & tout ce qui fait ſolution de continuité. Mais ſi la bleſſure eſt ſuperficielle, comme dans la ſimple excoriation de la cuticule, ou ſi l'accident vient de la fiévre, de la vérole, ou d'un poiſon pris intérieurement, il y a eſpérance de guériſon, pourvû que la maladie eſſentielle puiſſe étre emportée. Cette indiſpoſition eſt dans les gens étiques & conſomptifs, l'avant-coureur de la mort, ſelon cet Aphoriſme d'Hippocrate : *Quibus tabe laborantibus, capilli de capite defluunt, hi, alvi fluxu ſuperveniente, moriuntur.*

(a) *Pract. lib. 5. pars 3. ſect. 2. c. 4.* de Alopeciâ.

La cure exige la saignée, la purgation & une diéte convenable : les errhines & les *apophlegmatisans* conviennent pour attirer & emporter les humeurs nuisibles, & les humidités superflues de la tête. Quant aux topiques, après avoir rasé les cheveux qui restent sur la partie chauve, on doit se servir de fomentations de différentes espéces, selon les différentes indications ; ou bien on peut, dit *Ambroise Paré*, laver la tête avec une lessive, où l'on a fait boüillir les racines d'iris de Florence, & d'aloës ; tandis qu'on emploie d'autres remédes propres à ouvrir les pores & à attirer les sucs nourriciers, sur-tout s'ils sont bons & loüables, dans les parties externes ; mais si l'*Alopecie*, dit le même Auteur, vient du défaut de nourriture, on frottera la partie avec un linge grossier, ou les feuilles de figuier, ou un oignon, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge. *Avicenne* approuve encore les sangsues & les légeres scarifications ; d'autres conseillent de piquer la partie avec une aiguille, & d'y appliquer ensuite l'onguent de *Labdanum*, la fiente de pigeon, l'herbe aux poux, l'huile de Bayes de laurier, la térébenthine & la cire, & les autres *Rubefacians* qui peu-

vent ſuſciter la chaleur dans les parties, & y attirer par-là les ſucs nourriciers. On fait ordinairement trois eſpéces de ces derniers remédes ; les doux, les moyens & les forts : en voici une formule de chacun :

Prenez du roſeau brûlé & des amandes améres avec leur peau, de chacun ℥ij. *de l'encens,* ℥j. *de l'huile de camomille compoſée,* ℥i. *& un peu de cire, mêlés ſelon l'art.*

Prenez de la poudre d'amandes améres grillées, ℥ij. *de la ſemence de Roquette,* ℥j. *de l'hellébore,* ʒß. *de la graiſſe d'ours & de celle d'oye, de chacune* ʒ ß. *& ce qu'il faut de cire pour un liniment.*

Prenez de l'euphorbe, de la férule & de l'huile de laurier, de chacun ℥ij. *du ſoufre vif, & des deux hellébores, de chacun* ℥j. *de la cire, ce qu'il en faut pour un onguent.*

Maſſara ſubſtitue le creſſon & la ſemence de Roquette à la férule & à l'euphorbe ; & la poix liquide à l'huile de laurier, ſur-tout quand on ne peut pas avoir les autres bons. Certains prétendent que lorſque la friction de la partie avec des gros linges, n'y attire pas la

rougeur, la maladie eſt incurable; & que plutôt cette rougeur paroît, & plus la cure eſt prompte & aſſûrée.

Pluſieurs Auteurs regardent la graiſſe de ſerpent comme un des plus excellens remédes pour faire revenir les cheveux dans les parties chauves; ſi l'on oint ces derniéres avec cette graiſſe, après les fomentations & les frictions convenables. La graiſſe de taupe, & celle d'ours ſont auſſi recommandées. Elles ſont un des ingrédiens ordinaires de ces eſpéces de compoſitions.

Prenez une anguille graſſe, faites-la cuire dans l'eau, ajoûtez à la graiſſe que vous en retirerez, demi-once de celle d'ours, & deux dragmes de miel, mêlés pour un liniment.

Ou,

Prenez de l'huile d'aurone, ℥j. *des graiſſes de lapin & de taupe, de chacune* ʒß. *des noix & de l'aurone brûlés, de chacun* ℥iij. *du miel,* ʒß. *mêlés pour un onguent.*

On recommande, dans la même vûe, la décoction des racines de patience ſauvage & de cabaret.

Dioſcorides loüe beaucoup le Labdanum mêlé avec la myrrhe. Ce reméde échauffe, reſſerre & fortifie les parties.

Galien donne de grandes loüanges au liniment ſuivant :

Prenez du bon Labdanum, demi-once, de l'huile de lentiſque une once, mêlés.

Mais ſi la chûte des cheveux eſt ſymptôme de quelque maladie ; ou ſi elle procéde de la grandeur exceſſive des pores, ou du relâchement de la peau, les remédes ſuivans auront lieu :

Prenez des roſes ſéches, des balauſtes & de l'écorce de grenade, de chacun ʒij. de l'huile commune ʒiv. du vin noir aſtringent ʒij. Faites boüillir ces matiéres juſqu'à la conſomption du vin ; ajoûtez enſuite du labdanum & de la myrrhe, de chacun ʒiij. du capillaire en poudre ʒj. mêlés.

Ou,

Prenez du politric & du capillaire, demi-poignée, des fleurs de myrthe, des roſes & de l'abſinthe, de chacun une poignée ; faites-les cuire dans parties égales d'huile douce & de vin rouge aſtringent, juſqu'à la conſomption de ce dernier. Ajoûtez à trois onces de colature, une once & demi de labdanum, & demi-once de maſtich en poudre.

On pile le Labdanum & le maſtich dans

un mortier, avec un pilon chaud ; on y verſe l'huile peu-à-peu, & on répand enſuite quatre onces de poudre de capillaire ſur la matiére en la remuant exactement. On ſe ſert de ce reméde en onction.

Haffenreffer loüe beaucoup dans le même cas l'eau diſtillée ſuivante :

Prenez de la racine de patience ſauvage, ℥iv. du capillaire, deux poignées, de l'eau de fontaine & du vin blanc, de chacun une livre. Faites macérer ces matiéres pendant la nuit, groſſiérement inciſées : diſtillez enſuite juſqu'à ce qu'il ne reſte que demi-livre de la liqueur dans la veſſie. Servez-vous de cette eau diſtillée matin & ſoir, en vous peignant.

Si l'on ajoûte à cette eau un peu de celle de miel, elle ſera encore plus efficace.

Les *Simples* que *Sennert* (*a*) conſeille après les frictions, les fomentations, &c. ſont la moûtarde, le creſſon, la racine de lys blanc : remédes qu'il dit faire revenir les poils ſur les parties brûlées : la ſemence de Roquette, le nitre, l'huile de laurier, la poix liquide, le ſoufre, la poudre & la cendre d'Aurone,

(a) *Loco ſuprà citato.*

les racines de cyclamen & d'hellébore, la ſemence de ſtaphiſaigre & la fiente de pigeon. Il place parmi les plus chauds & les plus forts, la férule & l'euphorbe.

On doit avoir égard, dans l'uſage de ces remédes, à l'âge, aux forces & au tempérament du Malade, de même qu'à l'ancienneté de la maladie : car les forts pourroient beaucoup préjudicier aux perſonnes délicates, & les foibles ſeroient de peu d'avantage aux conſtitutions fortes & ruſtiques, ſur-tout ſi la maladie étoit opiniâtre & ancienne.

Les remédes compoſés du même Auteur ſont les ſuivans :

Prenez des feuilles de roſeau brûlées, ℥ß. *du hériſſon calciné*, ℥j. *de la fiente de rat*, ℥ij. *Broyez ces matiéres avec du vinaigre, & oignez-en la partie.*

Ou,

Prenez des feuilles de roſeau brûlées, ou de leurs cendres; des poils de chévre auſſi brûlés; du capillaire, de la graiſſe d'ours, & de la poix liquide de cédre, de chacun parties égales, mêlés.

Ou,

Prenez des rats domeſtiques & du linge brûlés, des dents de cheval calcinées, de la graiſſe d'ours, de celle de cerf, & de

l'écorce de roſeau, de chacun parties égales ; du miel, ce qu'il en faut pour un onguent.

Il preſcrit dans les conſtitutions robuſtes, lorſque le mal eſt enraciné, l'onguent formulé ci-deſſus, compoſé avec l'euphorbe, la férule, l'huile de laurier, &c.

Dans l'*Alopécie* légere & dans les tempéramens délicats on peut ſe ſervir d'un liniment fait avec l'Aurone, ou la racine de cane brûlée, & l'huile de laurier, ou la poix liquide.

Ou,

Prenez des ſemences de roquette, de creſſon, & du nitre, de chacun parties égales que vous mêlerez avec ce qu'il faut d'huile de laurier pour un liniment.

L'onguent ſuivant eſt encore plus doux, & plus propre pour les femmes, & les enfans.

Prenez de l'aurone, des cendres de racine & d'écorce de roſeau, & de l'encens en poudre, de chacun parties égales ; de la graiſſe d'ours & de l'huile d'amandes améres, auſſi parties égales, & ce qu'il en faut pour former un onguent.

On peut rendre ce topique plus fort

en y ajoûtant de l'écume de mer, du ſoufre vif, de la ſemence de Roquette, du nitre, &c. où on peut ſe ſervir du ſuivant qui eſt encore plus fort.

Prenez de la moûtarde, de la férule & de la ſemence de creſſon, de chacune parties égales ; réduiſez-les en poudre ſubtile, & y ajoûtez de l'huile de laurier & de la réſine, ce qu'il en faut pour former une emplâtre ſelon l'art.

L'uſage de tous ces remédes demande, comme nous l'avons déja inſinué, de la circonſpection, non-ſeulement eu égard à leur force, mais encore au tems de leur continuation, qui ne doit pas s'étendre au-delà du moment que la partie paroît rouge, ou que le Malade ſe plaint d'une chaleur incommode & douloureuſe. Ceci doit nous porter à être attentifs à regarder ſouvent, chez les enfans, ſi les parties paroiſſent irritées, ou enflammées ; & dans ce cas on en doit venir à quelque douce embrocation anodine faite avec l'huile-roſat, ou celle d'anet, &c. Sans cette précaution la peau pourroit être fort endommagée par la corroſion des forts topiques continués trop long-tems ; d'où ſuivroit une *chauveté* perpétuelle, ſinon quel-

que choſe de pis ; comme le remarque *Chriſtoph. à Vega*, qui dit avoir vû quelquefois cette indiſcrétion devenir fatale.

L'uſage du *Labdanum* dans cette maladie, eſt en grande eſtime chez les Auteurs. Il y en a qui après avoir fait raſer la tête, & l'avoir fomentée avec une décoction de fœnugrec, diſent l'avoir employé avec ſuccès, diſſous dans l'huile de maſtich.

Pour faire croître, autant que l'art peut le permettre, la barbe aux adultes, non trop efféminés, ou rémedier à ſa chûte, il faut après avoir raſé le poil follet, frotter doucement la partie avec un linge, dans la vûe d'en ouvrir les pores, & d'y attirer la nourriture : on l'oint enſuite avec l'onguent ſuivant, en ſe mettant au lit.

Prenez de l'huile, où vous aurez fait boüillir de l'aurone, ℥ij. *de la cendre d'abeilles, ou de guêpes,* ℥iß. *de la fiente de rat,* ℥ß. *du miel,* ℥j. *du labdanum,* ℥iij. *de la graiſſe d'ours, ce qu'il en faut pour former un onguent.*

Ou,

Prenez des feuilles d'armoiſe, ce que vous en voudrez ; faites-les cuire dans de l'huile,

& oignez les parties avec cette derniére.

Ou,

Prenez de la poudre de ſemence de nielle, ce que vous en voudrez ; mêlez-la avec ſuffiſante quantité d'huile d'œufs, pour vous en ſervir en liniment.

Ou, lavez fréquemment la partie avec une décoction d'aurone, de capillaire, de politric, de romarin, & de racine de canne, & l'oignez enſuite avec un onguent fait de Labdanum. Ou,

Prenez des huiles d'anet & de ſpica, de chacune ℥v. des ſommités d'aurone, trois poignées, de la ſcille ℥iij. du bon vin ℥iij. Faites boüillir ces matiéres juſqu'à la conſomption du vin, & ſervez-vous de cette décoction.

Je trouve le reméde ſuivant preſcrit pour la chûte des ſourcils,

Prenez de l'encens brûlé, & réduit en ſuïe, ℥ij. du maſtich & de la réſine, de chacun ℥j. mêlés, & frottez-en les ſourcils.

Les cheveux ſont encore ſujets, ſurtout dans leurs extrémités, à ſe fendre & à ſe fourcher. Les Auteurs conſeillent alors d'en oindre les bouts avec du fiel, & de les laver enſuite avec une décoction de capillaire ; ou de racine &

de feuilles d'Aurone, & de canne ; ou de fœnugrec, & de ſcabieuſe ; ou enfin de ſcille, de feuilles de ſauge & de myrthe, dans de l'huile. Ou,

Prenez du fiel de bœuf & du fort vinaigre, de chacun parties égales ; de l'ail & de la petite centaurée, ce qu'il en faut ; faites-en une décoction dont vous laverez la tête.

Il y a une autre eſpéce de maladie de cheveux, où ceux-ci rongés & mis en piéces par de petits vers ſemblables à ceux qu'on trouve dans la vieille cire, ou les fruits flétris, tombent par morceaux. Ces vers à peine perceptibles qu'avec le ſecours du microſcope, ne ſont peut-être que les *mites* ordinaires. *Sennert* nous dit les avoir vû ſouvent, & avoir été conſulté ſur les moyens de les détruire. Il leur donne le nom de *Tineæ capillorum*, parce qu'ils rongent & font des trous dans les cheveux, comme la *teigne* en fait dans les hardes. Certains prennent ces vers pour les lendes ordinaires, ce qui eſt ridicule ; car ces derniéres ne ſont que le nid, ou plutôt les œufs, d'où les poux ſont ſortis.

Le même Auteur propoſe, pour détruire cette vermine, les remédes ſui-

vans, dont on ſe ſert en onguent, ou en lotion.

Prenez de la racine de genêt, ℥ij. *de la myrrhe*, ℥ij. *du vinaigre ce qu'il en faut ; cuiſez légérement ces matiéres, & ſervez-vous de la colature.*

Ou,

Prenez de la ſemence d'ortie en poudre, ce qu'il vous plaira ; faites-la macérer dans du vinaigre, & en lavez les cheveux.

Ou,

Prenez de l'ail & de la petite centaurée, de chacun parties égales, faites-les cuire dans du vinaigre, & y ajoûtez du fiel de bœuf.

Ou,

Prenez de la grande ortie ce qu'il vous plaira, faites-la cuire dans de la leſſive, & en lavez la tête,

Ou,

Prenez de l'aurone, de l'abſinthe & de la racine de benoîte, ce que vous en voudrez. Faites-les cuire dans parties égales d'eau & de vinaigre, & lavez les cheveux de la décoction.

On trouve dans la Pharmacopée de *Mayerne* le reméde ſuivant, pour faire venir les cheveux ſur les endroits chauves.

Prenez des boutons de peuplier, demi-livre,

des fleurs de boüillon blanc & de Trique-Madame ; de chacune ℥viij. Faites boüillir les boutons pendant un quart-d'heure avec deux livres de beurre frais, & enſuite les fleurs durant le même tems, exprimez & paſſez les matiéres, & vous ſervez de ce liniment deux fois par jour. Il opére mieux l'été que l'hyver.

Si vous ajoûtez à ce topique, dit *Mayerne*, les graiſſes d'ours & d'hériſſon avec de la peau calcinée de ce dernier, & la racine de férule réduite en poudre ſubtile; vous aurez un reméde très-puiſſant, qui fera couvrir la partie de cheveux dans ſix ſemaines. Si la maladie eſt invétérée, il faut laver la tête auparavant avec la décoction ſuivante :

Prenez du capillaire, du politric, du boüillon blanc, du ſtœchas, du millepertuis, de la mauve, de la guimauve, de la pariétaire, de la camomille, du mélilot & de la ſauge ; de chacun une poignée. Faites-les boüillir dans ce qu'il faut d'eau de fontaine. Ajoûtez-y ſur la fin de la cuite, la ſeptiéme partie de vin. Fomentez la tête avec des éponges trempées dans cette liqueur, & oignez-la enſuite avec le liniment décrit ci-deſſus.

Le Docteur *Fuller* propose, dans sa Pharmacopée, l'onguent suivant, comme un excellent remède.

Prenez des cendres d'abeilles & de la fiente de rats, de chacun demi-once ; du baume du Pérou, deux dragmes, du miel, ce qu'il en faut pour un onguent.

A ces remédes j'en ajoûterai encore trois ou quatre, pris de la Pharmacopée de *Bate.*

Prenez des mouches vivantes deux livres ; du miel demi-livre, du lait une livre : distillez ces matiéres selon l'art.

Ou,

Faites brûler du papier sur des plaques d'étain ; ramassez l'huile qui s'y attachera, & oignez-en les parties chauves.

Ou,

Prenez de l'aurone récente, broyée, demi-livre ; de la vieille huile une livre & demi ; du vin rouge demi-livre. Cuisez jusqu'à siccité de l'herbe, & répétez trois ou quatre fois la même chose avec de la nouvelle aurone. Ajoûtez deux onces de graisse d'ours à la colature, & mêlés exactement.

Prenez du Labdanum ℥vj. *de la graisse d'ours,* ℥ij. *du miel* ℥ß. *de la poudre d'aurone*

d'aurone ʒiij. *de la cendre de racine de canne*, ʒiß. *de l'huile de noix muſcade* ʒj. *du baume du Pérou* ʒiij. *mêlés pour un onguent.*

Prenez de la racine de ſouchet long, du roſeau aromatique, & des roſes rouges, de chacun ʒiß. *du benzoin* ʒj. *du bois d'aloës* ʒvj. *du corail rouge & du ſuccin, de chacun* ʒß. *de la farine de fêve* ʒiv. *de la racine d'iris de Florence* ʒviij. *mêlez ces matiéres réduites en poudre ſubtile, & y ajoûtez du muſc & de la civette, de chacun v. grains.*

Le principal uſage de cette poudre répandue ſur la tête, eſt, dit cet Auteur, de faire renaître les cheveux, & d'en affermir les racines. Elle récrée auſſi & fortifie le cerveau & la mémoire.

Quant à la couleur des cheveux, nous remarquerons ſeulement que les cheveux gris des Vieillards, qui leur donnent cet air vénérable qui doit les faire reſpecter de tous les honnêtes gens, ſi leur conduite répond à leur âge; nous remarquerons, dis-je, que ces ſortes de cheveux doivent être laiſſés à eux-mêmes; puiſque leur blancheur n'eſt que le produit naturel de ſucs froids & flegmatiques qui bouchant les pores, ou

les petits vaiſſeaux de leurs racines, les privent de tout autre ſuc nourricier, & par conſéquent de leur couleur naturelle. Tout Vieillard qui teindroit ſes cheveux gris pour reparoître jeune, ne feroit que ſe rendre la riſée du Public, ſelon cette Epigramme de *Martial* :

Mentiris juvenem tinctis, Lentine, capillis
Tam ſubitò Corvus, qui modò Cygnus eras.
Non omnes fallis : ſcit te Proſerpina canum,
Perſonam capiti detrahet illa tuo.

Mais ſi la chauveté eſt prématurée, on peut employer les remédes déja décrits : ou ſi les cheveux deviennent gris dans la jeuneſſe, quelques-uns propoſent de les noircir ; d'autres, & particuliérement les Anciens, conſeillent de les teindre de couleur jaune, & d'en former ces boucles blondes ſi admirées dans les premiers ſiécles, & encore en grande eſtime chez quelques Peuples. Mais nous renvoyons tout ceci à l'Art Coſmétique.

Voilà pour ce qui regarde l'*Alopécie*, concernant laquelle *Maſſara* (*a*) a établi les régles ſuivantes que nous allons rapporter.

1. *La chauveté n'admet point de cure,*

(*a*) *Lib. 1. cap. de Alopeciâ.*

mais l'Alopécie & l'Ophiaſis peuvent ſe guérir.

2. *Il ſe préſente trois indications ; mais quelquefois une ; quelquefois deux ſuffiſent pour la cure.*

3. *Tout le corps doit être évacué, quelquefois par la ſaignée, toûjours par les purgatifs, ſouvent répétés, & propres à chaſſer les humeurs nuiſibles.*

4. *On doit purger la tête, principalement par la bouche & les narines, en uſant de gargariſmes, de ſternutatoires & d'apoflegmatiſmes.*

5. *La matiére arrêtée dans la peau doit être diſſoûte par les médicamens diſcuſſifs, modérément chauds, peu deſſéchans, doüés de particules tenues, & quelquefois plus forts.*

6. *On les applique ſur la tête raſée, rendue chaude par la friction, continuée juſqu'à ce que la peau reprenne ſa peau naturelle.*

On doit porter grande attention au cerveau, lorſqu'on vient à colorer & à teindre les cheveux, ou à ſe ſervir des autres différentes applications ; crainte que pendant que nous ſommes occupés à orner ces parties du corps, que quelques-uns regardent comme excrémenteuſes, nous n'attirions des accidens fâcheux ſur la noble réſidence de l'ame.

La maladie contraire à l'inſuffiſance

ou à la chûte des cheveux, eſt leur trop grande abondance, ou leur naiſſance dans des endroits où ils ne devroient pas venir. Pour remédier à ces accidens, ou plutôt pour complaire aux déſirs du beau ſexe, inquiet du déſagrément que cet inconvénient donne à leur beauté, les Auteurs ont imaginé certains remédes, auſquels ils ont donné le nom de *Pſilothra*, ou de *Dépilatoires* dont l'uſage, ſur-tout celui des plus forts, demande beaucoup de circonſpection, tant par rapport aux parties où on les applique, qu'au tems qu'on les y laiſſe; crainte que leurs particules corroſives pénétrant trop profondément, ne laiſſent une plus grande difformité, que celle qu'on ſe propoſoit d'emporter.

On place parmi les plus doux, l'eau de perſil, le ſuc d'acacia, la gomme de lierre. Les œufs de fourmis ſont un peu plus forts : on en compoſe un *Dépilatoire* encore plus puiſſant, de la maniére ſuivante :

Prenez de la gomme de lierre, ℥j. *de l'orpiment, des œufs de fourmis & de la gomme Arabique, de chacun* ℥j. *réduiſez le tout en poudre, & en faites un liniment avec la ſuffiſante quantité de vinaigre.*

Le ſuc de Tithymale, mêlé avec l'huile, fait le même effet. *Ætius* prépare un *Dépilatoire* avec l'hériſſon terreſtre & l'huile. La diſſolution de la gomme de ceriſier empêche, ſelon quelques-uns, les poils de croître ſur les parties, ſi on les fomente avec ce topique.

Le ſuivant, qui eſt d'*Ambroiſe Paré*, eſt encore plus fort.

Prenez de la chaux vive, ℥iij. *de l'orpiment*, ℥j. *Diſſolvez la chaux dans l'eau; ajoûtez-y enſuite l'orpiment avec quelques aromatiques.*

Ou,

Prenez de la chaux vive & de l'orpiment jaune, de chacun ℥j. *de l'amidon & de la litarge, de chacun* ℥ß. *broyez ces matiéres, incorporez-les avec de l'eau commune, & les faites bouillir.*

On connoît, dit *Paré*, que la cuiſſon eſt parfaite lorſque la barbe d'une plume miſe dans la décoction, tombe immédiatement.

D'autres fomentent doucement la partie avec de l'eau où l'on a fait tremper, un moment, parties égales de chaux vive & d'orpiment réduits en poudre, & pliés dans un noüet.

Sennert place parmi les plus forts *de-*

pilatoires, le *lixivium capitale*, la chaux vive, les œufs de fourmis, la ſandarac, l'arſénic, l'orpiment, les huiles de ſoufre & de vitriol ; la plus douce eſpéce d'aloës, l'alun, les cendres de coquillages, de chêne & de figuier ; les racines de bryone & d'hellébore noir, le plomb brûlé, l'antimoine calciné, le *miſy*, le *ſory*, &c.

Mais la prudence exige, comme nous l'avons déja inſinué, qu'on ne tente aucun des dépilatoires rapportés, que ſous les yeux de quelque habile Chirurgien qui puiſſe obvier aux accidens, ſouvent occaſionnés par la vertu corroſive de quelqu'un des ingrédiens.

Avant que de finir ce Chapitre, nous parlerons d'une incommodité dont *Ariſtote* (a) fait mention ſous le titre de *Malum pilare* : ou *pilaris morbus*. Nos François, dit *Paré*, nomment cette indiſpoſition, *Cridones*, peut-être *à crinibus*, à cauſe de la douleur qu'on reſſent alors, aux cheveux. *Wier* & *Horſtius* en traitent ſous le nom de *Dracunculi* ; quoique quelques-uns prétendent que ce ſont deux maladies différentes. Ces dragonneaux ſont, ſelon quelques Anciens, des eſpéces de petits vers, quel-

(a) *Hiſt. Animal. l. 7. c. 11.*

quefois vivans, qui s'engendrent dans les parties musculeuses des bras, des cuisses & des jambes. Mais j'avoue que je n'en ai jamais vû, ni n'en trouve aucune mention que chez quelques Anciens. Vous pouvez consulter sur ces vers, ou dragonneaux, *Sennert* (*a*) & *Paré* (*b*); mais celui-ci qui différe extrêmement du premier, prétend que ce qu'on appelle *Dracunculus*, n'est qu'un abscès ou tumeur sinueuse, sans aucune espéce de vers, dont la cure est la même que celle du *Phlegmon*.

Quant au *Morbus pilaris* proprement dit, il vient, dit-on, de ce que les poils poussés trop foiblement contre la peau, sont retenus au-dessous de celle-ci; ce qui arrive sur-tout au dos des jeunes enfans; où ces poils piquant & irritant par leurs extrémités, les filamens nerveux, ils jettent ces jeunes créatures dans des vives agitations, & leur font faire des cris continuels. Ces poils forment quelquefois une petite tumeur à la surface de la peau, semblable à un petit abscès; & alors on doit les arracher avec des pincettes : on les trouve souvent de la longueur d'un demi-

(a) *Prax. lib. pars 2. cap. 24.*
(b) *Lib. 8. cap. 23.*

pouce, & même plus longs, selon quelques-uns. *Hildan* rapporte, si je ne me trompe, avoir délivré un de ses enfans de cette incommodité, en arrachant les poils.

Ambroise Paré recommande, pour procurer le passage de ces poils à travers la peau, de fomenter cette derniere avec de l'eau tiéde, & d'y appliquer ensuite un onguent composé avec le miel, & la farine de froment. D'autres conseillent le sang-dragon réduit en cataplasmes avec l'esprit de vin; les uns, ce que je ne sçaurois approuver, une emplâtre de levain, & d'orpiment; les autres, la poudre de verre, incorporée avec du miel, ou une décoction de cerfeuil mêlée avec du vinaigre, pour baſſiner la partie; d'autres enfin, prescrivent une lessive de cendres de chêne, où l'on a fait cuire de la racine de bryone. Mais en voilà assez sur une maladie qu'on voit à peine une fois dans la vie. Il ne paroîtra cependant pas si étrange qu'il naisse des poils sous la peau, si l'on fait attention qu'on en trouve souvent dans des endroits plus extraordinaires, comme dans le cœur, le foie, les reins, dans quelques espéces d'abcès, les tumeurs *enchystées*, & très-fréquemment

dans les ovaires des femmes ; où j'ai vû des pelotons de poils, avec des poignées de ſable, de craie, de cendres, & d'autres ſemblables matieres. On en a obſervé auſſi dans les mammelles des femmes ; on en a vû ſouvent ſortir par la voie des urines, dans la maladie nommée *trichiaſis*. Quelques Auteurs ſoutiennent que ces poils avoient été avalés par accident, & évacués enſuite par l'uréthre ; ce que d'autres diſent être contredit par la ſtructure des parties ; incapables, à raiſon de leurs différentes courbures, plis, & détours, d'admettre de pareilles ſubſtances ; ils concluent de-là que ces dernieres ne ſont point des véritables poils avalés, ou engendrés dans le corps ; mais quelque choſe d'approchant ou de ſemblable. Le Lecteur peut voir les raiſons pour & contre dans *Ariſtote Hiſt. animal. lib.* 7. *c.* 11. dans *Pline*, *Hiſt. nat. lib.* 32. *c.* 10. dans *Alſaharavius*, *Prax. tract.* 14. *c.* 2. dans *Alex. Benedictus Anatom. lib.* 3. *c.* 4. dans *Veſale*, *de corp. hum. fabr. lib.* 5. *c.* 18. dans *Rondelet*, *Hiſt. aquatil. cap. de cancro fluviali* ; dans *Chriſt. à Vega*, *art. med. lib.* 3. *c.* 10. *ſect.* 6. dans *Mercurialis variar. lect. lib.* 5. *c.* 4. dans *Cardan de varietate*, *lib.* 8. *c.* 44. & enfin dans

Th. Avega comment. ad lib. 6. c. 3. de loc. affect, Galeni ; tous Auteurs dont les raiſons ſont ramaſſées par *Schenkius* dans ſon hiſtoire *de Morbo pilari.*

Les poils ſont encore ſujets à d'autres accidens, où ils ſe trouvent hors de leur ſituation, & de leur ordre naturel, comme dans le *trichiaſis*, où les cils ſont repliés dans l'œil ; dans le *diſtrichiaſis*, où ils forment un double rang ; dans le *phalangoſis* où il y a deux ou trois rangées de poils à la paupiere ſupérieure, ou à l'inférieure. Mais ſans m'arrêter plus long-tems à décrire de ſemblables incommodités, je conclurai ce chapitre par une courte hiſtoire de la ſurprenante maladie, dont les Auteurs ont parlé ſous le nom de *Plica Polonica*, parce qu'elle eſt particuliere aux *Polonois*. Quelque vive que ſoit la douleur occaſionnée par les étonnans, & divers entrelacemens qui arrivent, dans cette maladie, aux cheveux & à la barbe, on eſt forcé de les laiſſer croître de cette monſtrueuſe maniere, plutôt que de les couper, crainte d'attirer par-là une mort ſoudaine ; comme le croit du moins généralement le vulgaire ; mais nous allons nous borner ici à rapporter uniquement ce que *Schenkius* nous a laiſſé là-deſſus ſous le titre

Des treſſes des incubes, obſ. 1. *ou d'une maladie nouvelle, & inconnue aux Anciens, dans laquelle tant les cheveux, que les poils de la barbe, ſont entortillés & collés enſemble d'une maniere affreuſe.*

» On obſerve fréquemment parmi » nous, une maladie inconnue aux Mé- » decins de tous les ſiécles, dans laquel- » le les cheveux & les poils de la barbe » ſe trouvent indiſſolublement entortil- » lés. Leurs treſſes entrelacées d'une » maniére ſurprenante, & dont la groſ- » ſeur égale ſouvent celle du doigt, deſ- » cendent juſques ſur les épaules, la poi- » trine, & quelquefois juſqu'au nom- » bril; ce qui forme un aſpect hideux, » & repréſente comme une tête de *Mé- » duſe*. Ceux qui ſont attaqués de cette » terrible maladie, l'abandonnent fort » réligieuſement à elle-même, & ſou- » tiennent qu'il ne faut ni couper ces » treſſes affreuſes, ni les débroüiller » avec le peigne; & cela dans la forte » perſuaſion où ils ſont, qu'elles conſu- » ment la ſemence des plus graves ma- » ladies de la tête, telles que l'apople- » xie, la paralyſie, la manie, ſur-tout » la cephalagie rebelle, & ſemblables.

» Conduits par la ſuperſtition, ou les
» obſervations nombreuſes, ils regar-
» dent le ſoin qu'on prendroit de ces
» ſortes de cheveux, comme mortel,
» ou ſuſceptible d'un mauvais effet; &
» s'appuyant de l'hiſtoire & de l'expé-
» rience, ils ſoutiennent opiniâtrément
» leur opinion. Il y en a qui, plus ſoi-
» gneux de leur beauté, cachent les
» treſſes des cheveux ſous le chapeau,
» & celles de la barbe ſous l'habit; d'au-
» tres paroiſſent dans les aſſemblées pu-
» bliques ſans vouloir les cacher, & mê-
» me ſans pouvoir le faire s'ils le vou-
» loient. Enſorte que ces treſſes monſ-
» trueuſes ſont regardées ſans deshon-
» neur & ſans reproche, & même com-
» me très-néceſſaires à la conſervation
» de la vie. On a vû des gens les porter
» ainſi pendant toute leur vie, dans l'eſ-
» pérance de s'exempter par-là des ma-
» ladies très-graves dont ils étoient me-
» nacés. D'autres prétendent qu'ils ne
» ſont plus expoſés au retour de ces
» derniéres, ſi cet affreux accident arri-
» vant aux cheveux vers le tems de l'at-
» taque, on ne touche jamais à leurs
» entortillemens. S'il arrive auſſi que le
» commun peuple tombe dans l'incom-
» modité dont il s'agit, il ſoupçonne

» d'abord quelque maladie de tête, ca-
» chée & fort fâcheuſe. Sur tout cela je
» n'entreprends point de décider ſi la
» ſuperſtition a plus de part que l'expé-
» rience, ou l'expérience que la ſuperſti-
» tion. J'avoue cependant que penchant
» pour l'opinion du vulgaire, appuyé
» d'une tradition conſtante & non in-
» terrompue, je penſe que ces ſortes
» d'indiſpoſitions peuvent être préve-
» nues par la préſence du plica, en ce
» que leur ſemence eſt conſumée par cet-
» te incommodité.

» Je n'ai point encore découvert que
» cette maladie des cheveux ſoit paſſée
» aux autres peuples de l'Europe, ni mê-
» me chez tous ceux de l'Allemagne. El-
» le eſt endemique dans le Briſgau en Al-
» ſace, dans les Pays-Bas, & en quelques
» endroits des environs du Rhin. J'ai
» connu moi-même plus de trente com-
» patriotes, dont quelques-uns vivent
» encore, attaqués de cet accident. Le
» vulgaire le nomme treſſe, ou boucle de
» cheveux des incubes, parce qu'il croit
» que les incubes & les faunes prennent
» ſoin la nuit de ces treſſes en les ſuçant.

L'hiſtoire & la cure de cette maladie ſe trouvent plus au long dans *Sennert, prax. lib. 5. pars 3. ſect. 2. c. 9. de Plicâ.* dans *Fonſeca, tom. I. conſil. 1.* dans *Rho-*

dius, cent. 1. *obſ.* 77. dans *Saxonius, med. pract. lib.* 10. & dans pluſieurs autres Auteurs.

CHAPITRE II.

De la Teigne.

CETTE maladie, familiere aux nourriſſons & aux enfans, eſt appellée *Tinea* par les Latins, à cauſe des petits trous creuſés dans la peau de la tête, à la maniere de ceux des livres & des hardes, faits par le ver nommé *Tinea*. La ſanie qui coule de ces mêmes trous, lui a fait donner par les *Grecs*, ſelon quelques-uns, le nom d'*achor*, *quaſi ichor*. Si ces creux faits par une humeur âcre & corroſive, ſont plus grands, & fourniſſent une eſpéce de liqueur plus épaiſſe, & ſemblable à du miel, la maladie prend le nom de Κηρίον *favus*, ou de *Meliceris*, quoique cette derniere incommodité ſoit généralement rapportéee à une des tumeurs *enchyſtées*.

Quelques Anciens font mention de la *Teigne* ſous le nom de *Lactumen*, ou croûte lactée, parce qu'ils l'attribuent à quelque vice du lait de la Nourrice, ou à quelque excès de nourriture de la part de l'enfant. Mais nous avons déja parlé de ceci dans le quatriéme cha-

pitre de la premiere Partie de cet Ouvrage, lorſque nous avons traité des croûtes des enfans.

D'autres diviſent la teigne en ſéche, en humide, & en *lupineuſe*. *Sennert* en admet cinq eſpéces, qu'il nomme *ficoſa*, *favoſa*, *lupinoſa*, &c. ſelon les différentes ſubſtances auſquelles elle reſſemble. Comme toutes ces eſpéces ne différent que ſelon le dégré de *virulence* de l'humeur qui les produit, nous les comprendrons toutes ſous le nom de petits ulcéres faits ſur la tête des enfans par un ſuc corroſif ou ſalin, qui ronge plus ou moins les glandes cutanées : ſi, par exemple, ſa corruption eſt légere, il en réſultera la teigne ſéche ou farineuſe ; ſi elle ſe trouve un peu plus conſidérable, elle occaſionnera l'eſpéce nommée *ficoſa* ; enfin ſon plus haut dégré de corruption engendrera l'eſpéce ulcéreuſe, comme l'*achor* & le *favus*.

Le *diagnoſtic* eſt évident, puiſqu'on découvre par la vue, à quelle eſpéce la teigne appartient le plus proprement.

Le *prognoſtic* doit ſe prendre du dégré de virulence de l'humeur, de la durée de ſon écoulement, du tempérament du malade ; & du riſque que courent le cerveau, & les autres parties nobles, en

deſſéchant les ulcéres. Il eſt difficile de déraciner le mal avec sûreté, & dangereux d'en entreprendre la cure, ſi l'on n'a un ſoin infini de rectifier en même tems les ſucs corrompus, & de garantir la lymphe nervale du *virus*, que la ſuppreſſion de l'humeur de la teigne pourroit lui imprimer. Le défaut de ces précautions a coûté la vie à pluſieurs enfans, comme il eſt démontré par une infinité d'exemples rapportés, entr'autres, par *Foreſtus*, *Herc. Saxon.* *Amat*, &c. ce ſont ces mêmes exemples, & la grande peine qu'il y a à conduire cette maladie, qui font éviter aux Médecins & aux Chirurgiens, ſoigneux de leur réputation, de s'engager dans ces eſpéces de cures; on s'adreſſe communément aujourd'hui dans ces ſortes de cas, aux empiriques & aux femmelettes.

La ſaignée & les fréquentes purgations ſont très-néceſſaires dans la cure de cette incommodité, de même que les véſicatoires & les cautéres; dans la vûe de détourner conſtamment l'humeur de la tête, & de garantir le cerveau & le genre nerveux de ſa malignité. Les remédes internes peuvent être les mêmes que ceux que nous avons dé-

crits pour la gale, & les croûtes des enfans, dans le troiſiéme & quatriéme chapitre de la premiére Partie de cet Ouvrage.

On doit commencer, dans la teigne ſéche, les applications externes, par les topiques émollients & relâchans, afin de procurer la chûte des croûtes.

S'il y a des cheveux; comme leurs racines généralement corrompues nuiſent beaucoup à la cure, il faut commencer par les emporter, ſoit en les arrachant avec des pincettes, ou les enlevant tout d'un coup, quoique l'exécution en ſoit douloureuſe, avec un emplâtre de poix appliquée le jour précédent; ou enfin en les coupant ras de la tête, & brûlant enſuite les racines avec quelqu'un des dépilatoires ordinaires, mentionnés dans le dernier chapitre; où nous avons auſſi inſinué les grandes précautions qu'il y a à prendre dans l'uſage de ces corroſifs, par rapport aux forces & à l'état du malade. On doit de plus faire attention de ne les laiſſer ſur la peau, que juſtement le tems qu'il faut pour exécuter l'effet déſiré; crainte que pénétrant trop avant, ils n'excitaſſent la douleur, la fiévre, & d'autres accidens fâcheux.

Les cheveux étant emportés, *Sennert* prescrit ces deux topiques.

Prenez de la litarge, & de la céruse, de chacune ℥ß. de l'alun, & des feuilles vertes de rhue, de chacun ℥ij. broyez le tout avec de l'huile & du vinaigre, & en oignez la partie.

Ou,

Prenez de la rhue & de l'alun, ce qu'il vous plaira, broyez-les avec du miel, & appliquez-les sur la tête rasée.

Ambroise Paré (*a*) nous dit que les jeunes enfans ne pouvant supporter les topiques piquans, ni le régime nécessaire à la guérison d'une maladie si opiniâtre, il faut se contenter jusqu'à l'âge propre à résister aux remédes convenables, de l'application des feuilles de chou ou de poirée, ointes avec un peu de beurre frais; dans la vûe d'amollir les parties, & de donner issue à l'humeur de la teigne. Nos femmes ne se servent communément que d'un bonnet de toile cirée, mais je le crois trop attractif, & propre à augmenter la corruption: d'où il ne me paroît convenir que dans le cas d'une prompte suppression de l'humeur, ou de sa chûte sur le cerveau; dans la

(*a*) Liv. 17. ch. 2.

vûe de r'ouvrir alors promptement les pores cutanés, & de rappeller par-là l'évacuation ſupprimée. D'autres oignent la tête avec du beurre ou du lard, & appliquent enſuite par-deſſus une calotte de veſſie de cochon ; mais celle-ci doit être changée ſouvent à cauſe de la puanteur, contractée d'abord par les vapeurs corrompues qu'elle retient. D'autres enfin ſe ſervent d'une emplâtre de cire & de beurre, qu'ils renouvellent ſelon le beſoin.

Le même Auteur recommande, à proportion que l'enfant croît, la fomentation émolliente, & réſolutive ſuivante.

Prenez des racines de guimauve, de lys, de patience & d'oſeille, de chacune ce qu'il en faut, faites-les cuire dans une leſſive légere, & ajoutez-y un peu de vinaigre.

Après en avoir fomenté la tête deux fois par jour, il la raſe le ſixiéme ; y fait enſuite des ſcarifications, & y applique les ſangſues, ou les ventouſes ; après quoi il la frotte avec l'huile de ſtaphiſaigre mêlée avec un peu de ſavon noir. Il conſeille de plus l'uſage du topique ſuivant, durant tout le cours de la cure. Il eſt recommandé auſſi par *Guidon*, *Gorden*, & *Vigo*.

Prenez des hellebores blanc & noir, de l'ancre, de l'orpiment, de la litarge d'or, de la chaux vive, du vitriol, de l'alun, de la noix de gale, & des cendres gravelées, de chacun ℥ß. du mercure éteint ℥iij. du verd-de-gris ℥ij. réduisez le tout en une poudre fine que vous incorporerez avec une quarte des sucs de bourrage, de scabieuse, de fumeterre, de patience sauvage, autant de vinaigre, & une livre d'huile vieille, faites bouillir ces matieres jusqu'à la consomption des sucs; ajoutez à la décoction sur la fin de la cuite, les cendres gravelées, demi-once de poix liquide, & la cire qu'il faut pour former un onguent.

La teigne croûteuse, nommée *ficosa*, sera aussi fomentée, continue *Paré*, avec la décoction déja prescrite jusqu'à la chûte des croûtes, & on y appliquera, pour procurer plus promptement cette chûte, du cresson pilé, & fricassé avec de la graisse de porc. Ce cresson produit, dit-il, cet effet dans vingt-quatre heures, & si on le continue long-tems, il guérit entiérement la maladie. On pourra aussi faire usage de l'onguent ci-dessus.

Le même Auteur propose pour la tei-

gne *ulcéreuſe*, nommée *achor* & *favus*, l'onguent ſuivant, en guiſe de mondificatif.

Prenez de l'onguent énulé, avec le double de mercure, & de l'égyptiac, de chacun ℥iij. *du vitriol blanc en poudre* ʒj. *incorporez ces matiéres, & en formez un onguent pour l'uſage marqué.*

Ou,

Prenez du camphre ʒß. *de l'alun, du vitriol, du verd-de-gris, du ſoufre vif, & de la ſuie de four, de chacun* ℥vj. *de l'huile d'amandes douces, & de la graiſſe de porc, de chacune* ℥j. *incorporez-les pour l'uſage.*

Après les évacuations générales & particuliéres, & la correction de l'humeur nuiſible, M. *Baniſter* ſe ſervoit des topiques ſuivans.

Prenez de l'eau de fontaine quatre livres, de l'alun ʒij. *du miel blanc demi-livre, cuiſez & écumez; ajoutez enſuite* ʒij. *de verd-de-gris, cuiſez encore un peu les matieres, & filtrez pour l'uſage.*

Ou,

Prenez de la leſſive légere, une livre, du vin blanc demi-livre, du mercure ſublimé ʒß. *du nitre* ℥j. *faites boüillir ces matieres*

jusqu'à la diminution de la moitié de la liqueur, & la filtrez pour l'usage.

Ou,

Prenez du vinaigre demi-livre, des racines d'aunée, de chelidoine, & de la petite centaurée, de chacun ℥j. de l'huile de laurier demi-livre, du soufre ℥vj. du miel ℥xij. de l'aloès, du verd-de-gris, & de l'encens mâle, de chacun ℥ij. faites cuire ce qui doit l'être jusqu'à la consomption du vinaigre, ajoutez ensuite les matiéres qui ont été réduites en poudre; cuisez encore un peu le tout, & coulez pour l'usage.

Il conseille de laver la tête avant que de se servir de cet onguent, avec une décoction de racine d'aunée, & de feüilles de centaurée, faite dans l'urine d'enfant.

Il donne dans l'emplâtre suivant, l'exemple d'un reméde plus fort & plus efficace.

Prenez de l'hellebore blanc ℥ß. de l'ache ℥j. de la patience sauvage ℥iß. de la graisse & du beurre, de chacun ℥iß. de l'alun ℥v. du levain ℥iv. du son ℥j. pilez ce qui doit l'être, mêlez selon l'art, & appliquez ce topique en forme d'emplâtre.

Zacut Portugais (*a*) diſtingue très-ſagement les topiques employés dans la teigne, en doux & en forts. Les premiers conviennent quand le mal eſt récent, & dans les tendres conſtitutions des enfans ; les derniers, lorſque la maladie eſt rebelle, & le malade d'un âge propre à les ſupporter.

On place dans la premiere claſſe, l'aunée, l'ivoire calciné, la calamine blanche, la craïe, la racine de patience ſauvage, les bayes de myrthe, les feüilles de ronce, & de renouée, boüillis dans le vin rouge, ou réduits en onguent, avec ce qu'il faut des huiles roſat, de myrthe, de citron, ou d'amandes ameres.

Il conſeille encore de laver la tête avec une décoction de fumeterre, de poirée, de pariétaire, d'aunée, d'hieble, de ſureau, d'abſinthe, de boüillon blanc, & de ſcabieuſe ; & de l'oindre enſuite d'un onguent fait avec la poudre de racine de concombre ſauvage, & le ſain-doux ; y ajoutant, pour ceux dont l'âge & le tempérament le permettent, le ſoufre en poudre, le *ſublimé* & le tartre, dans la proportion requiſe.

(*a*) *Prax. hiſtor. lib. I. cap. 2.*

L'onguent ſuivant eſt encore du nombre des forts topiques.

Prenez de la céruſe & de la litarge, de chacun ℥v. de la leſſive de cendres gravelées ℥iij. de l'huile roſat ℥j. mêlés.

Celui qui ſuit eſt encore plus fort.

Prenez du maſtich ℥ij. de l'orpiment ℥j. de la céruſe ℥iß. de la terre cimolée ℥ij. réduiſez le tout en poudre, & en formez un onguent avec demi-livre de térébenthine, demi-livre d'huile, & deux onces de cire.

Le même Auteur rapporte une cure opérée, après avoir inutilement employé pluſieurs autres remédes, en oignant uniquement la tête avec l'huile de ſemence de coton exprimée, qu'il loue beaucoup dans la teigne; il regarde auſſi cette huile comme le plus excellent coſmétique dans les puſtules, & les taches du viſage.

Galien reléve extrêmement ſa préparation de papier, dont il donne la deſcription à la fin de ſon Traité *de Compoſit. med. ſecund. genera.* Il nous dit dans un autre endroit, que ſe trouvant à la campagne chez un Fermier attaqué de l'*achor capitis*, & n'ayant point alors de ſon

ſon ſecret avec lui, il brûla quelques mauvais papiers, dont il humecta la cendre dans du vinaigre, & en frotta les parties affectées, ordonnant au malade de venir le trouver le lendemain : tems où la cure parut fort avancée, & qu'il finit le jour ſuivant avec ce ſeul reméde.

Alex. Maſſara (*a*) prétend, dans ſon éloge du Vinaigre, que celui-ci convient particuliérement dans l'*achor capitis*, 1°. à cauſe du pouvoir qu'il a de réſoudre & de digérer tous les excrémens adhérans à la peau. 2°. Parce qu'il diviſe & atténue les humeurs viſqueuſes & tenaces. 3°. Parce qu'il fortifie la peau par ſa qualité répercuſſive, & empêche par-là un plus grand abord d'humeurs vers la partie affectée. Pluſieurs terres & métaux préparés, dit-il, avec cette liqueur, perdent leur qualité corroſive, & deviennent d'excellens remédes, comme nous le voyons dans la tuthie, l'yvoire calciné, la litarge, la calamine, &c. dont voici des formules.

Prenez de la calamine blanche préparée 3ß. *de l'yvoire calciné, & de l'encens, de*

(*a*) *Lib. I. cap. 5.*

chacun ʒij. *du fort vinaigre, qui ne retienne aucune qualité du vin, ce qu'il en faut pour un liniment.*

Il conſeille ce topique comme adapté à l'âge tendre des malades, & à la teigne bénigne. Les cendres gravelées, la chaux vive, la ſandarac, les deux hellébores & ſemblables, ſont d'une eſpéce plus forte. Par exemple :

Prenez du ſoufre vif & de l'hellébore blanc, de chacun ʒij. *des cendres gravelées, & de la chaux macérée dans le vinaigre, de chacun* ʒj. *de la vieille huile ce qu'il en faut pour former un onguent.*

Lorſque la teigne, dit *Campanella* (*a*), eſt récente & point maligne, on la guérit par les topiques qui empêchent l'abord des humeurs dans la partie affectée, & par ceux qui détergent & réſolvent celles qui y ſont déja arrêtées. Dans ces vûes, il fait fomenter la tête, dès qu'elle a été raſée, avec une décoction de bayes de myrthe, de feüilles de ſaule, de plantain, & de renouée, faite dans le vin, & un peu d'eau & de vinaigre ; il emploie enſuite pour diſſi-

(*a*) *Medicin. Lib. 6. cap. 22. art. 4.*

per l'humeur, la décoction de racine de lys & de romarin ; ou celle de lupin, de racine de concombre ſauvage, de feüilles de rhue, & d'écorce de grenade. L'huile de laurier, l'encens avec le vinaigre, & la farine de fœnugrec avec le nitre, tendent au même but. Lorſque la maladie eſt rebelle, la préparation de papier l'emporte ſur pluſieurs autres remédes ; les onguents faits avec la litarge, l'amiante, la calamine, l'yvoire calciné, & la terre ſigillée, conviennent auſſi. Le ſel, les cendres gravelées, la ſandarac, la chaux vive, le fiel de chévre, les cendres de feuilles de chêne & de geniévre, doivent être preſcrits dans la plus mauvaiſe eſpéce de teigne.

Le ſçavant *Haffenreffer* avertit dans ſon Παιδοχεῖον αἰολόδερμων *Lib.* 1. *cap.* 17. que cette maladie des enfans exige beaucoup de précaution dans l'uſage des répercuſſifs ; car comme le cerveau de ces jeunes créatures abonde en humidité, la répercuſſion de celle-ci leur ſeroit néceſſairement fatale. C'eſt pourquoi, dit-il, on doit toujours faire précéder les remédes généraux, & après avoir coupé de près, ou raſé les cheveux, laver la tête avec une légere leſſi-

ve, où l'on a fait bouillir les feuilles de myrthe & de lupin ; cette fomentation ayant été employée trois ou quatre fois, ou jusqu'à ce que l'humidité superflue paroisse être passablement dissipée, on peut en venir au liniment suivant.

Prenez des sucs de baies de myrthe, des feuilles de ronce, de saule, & de renouée, de chacun ℥j. mêlés.

Ou,

Prenez de la mauve cuite dans du vin, & bien pilée, ajoutez-y de la farine d'orge, broyez bien le tout ensemble, & l'appliquez sur la tête.

Ou,

Prenez de l'écorce de grenade, de la litarge & de la tuthie en poudre, de chacun ʒiß. de l'huile-rosat ʒß. de la graisse d'oie lavée dans le vinaigre, ce qu'il en faut pour former un onguent, dont vous oindrez des compresses très-minces que vous appliquerez sur le mal, & que vous retiendrez par le moyen d'une calote.

S'il coule une sanie abondante de la partie,

Prenez des terres sigillée, cimolée, & de samos, de la calamine blanche, de l'y-

voire, calciné, de la litarge, de chacun ℥j. *réduiſez ces matieres en une poudre très-fine, & en formez un liniment avec ce qu'il faut d'huile-roſat & de verjus.*

Si le jeune malade eſt d'un tempérament fort humide, il faut bien laver la tête avec l'eau de miel, & l'oindre enſuite avec le liniment ſuivant.

Prenez de l'huile-roſat ℥ij. *de la ſuie de four* ℥ß. *de la cire ce qu'il en faut. Liquefiez ces matiéres devant le feu.*

Les cendres de papier brûlé, mêlées avec du vinaigre & de la chaux lavée, rempliſſent la même vue. Ou,

Prenez de la litarge & des baies de laurier, de chacun ʒiij. *broyez-les avec du vinaigre & de l'huile de myrthe.*

Le même Auteur, après avoir fait précéder les remédes généraux, comme la ſaignée, la purgation, les véſicatoires, les ſétons, &c. commence dans la teigne opiniâtre & rebelle, par de profondes ſcarifications dans la partie affectée, & applique enſuite un cataplaſme de farine de lupin cuite dans le vinaigre, qu'il continue juſqu'à la fin de la cure.

Si ce topique ne réuſſit pas, en voici un plus fort.

Prenez de la poudre de cantharides ʒij. *du soufre* ʒß. *de l'écorce de noix* ʒij. *de la graine de moutarde, & de la myrrhe, de chacun* ʒj. *réduisez le tout en une poudre très-subtile, que vous incorporerez avec ce qu'il faut de miel & de vinaigre pour un cataplasme, que vous laisserez sur la tête pendant un jour, y appliquant, dès que vous l'aurez ôté, les feuilles de chou chaudes; application que vous continuerez pendant quatre jours, ou jusqu'à ce que toute l'humidité ait été attirée, & la puanteur entiérement dissipée.*

Remarquez bien que dans tous les cas où l'on prescrit ces remédes piquans, on doit y en mêler d'autres d'une nature emplastique & gutineuse, afin d'émousser les pointes corrosives des premiers. La farine de froment, l'amidon, &c. sont de cette espéce.

Mais voici, selon le même Auteur, le procédé le plus sûr dans la cure de cette maladie.

Prenez un jaune d'œuf cuit jusqu'à dureté, du miel ʒj. *faites-les cuire ensemble jusqu'à la consistance d'un liniment mollet, appliquez-le en forme d'emplâtre sur toute l'étendue de la teigne, toutes les* 24 *heures, renouvellant la même application pendant*

4 ou 5 jours, ou jusqu'à ce que la teigne se ramollisse, lavez-la alors avec une forte lessive, où aura boüilli une assez bonne quantité de tartre. Laissez sécher la tête, couvrez-la ensuite pendant 24 heures, & continuez de la laver avec la lessive suivante :

Prenez de la lessive ordinaire ce qu'il en faut, faites-y cuire de la liveche, de l'absinthe, de la sauge, de la camomille & de la bétoine, de chacun une poignée ; de la racine de patience sauvage ℥j. de celle de bardane ℥iß. des bayes de genièvre ℥iv. Ajoûtez à ces matiéres, après deux ou trois boüillons du nitre ℥iij. de l'alun ℥j. du vitriol ℥ij. du soufre ℥iij. de la litarge ℥vj. Lavez la tête avec cette décoction, & dès qu'elle sera séche, oignez-la avec un liniment fait de fleurs d'antimoine, de tartre, de nitre, & ce qu'il faut d'huile de noix.

Les deux topiques suivans m'ont réussi lorsque la teigne n'a pas été enracinée, & que le tissu de la peau du crâne s'est trouvé peu affecté.

Prenez de l'onguent énulé ℥j. *du soufre* ℥ij. *du sucre de Saturne* ℥j. *de l'huile de tartre par défaillance* ℥ß. *mêlés.*

Ou,

Prenez du beurre salé ℥j. *du soufre vif* ʒij. *du mercure éteint dans la térébenthine* ʒj. *du vitriol en poudre* ʒß. *mêlés pour un liniment.*

Appellé pour un enfant de neuf ans, attaqué depuis plusieurs années d'une teigne séche dont les croûtes fort élevées s'étendoient jusqu'aux sourcils; je commençai la cure par l'usage du mercure doux que je donnois le soir, & le lendemain matin je purgeois avec la manne & la rhubarbe. Je prescrivois les jours intermédiaires, une eau de chaux médicinale. J'appliquai en même tems un véficatoire derriére chaque oreille, & je les tins ouvertes avec un suppuratif, dans la vûe d'attirer & d'évacuer par-là l'humeur morbifique, & de garantir le cerveau de toute atteinte, tandis que je travaillerois à tarir les égoûts ordinaires.

J'entrepris ensuite de relâcher & d'amollir les croûtes avec une fomentation émolliente; après quoi je les pansai avec le *Basilicum*. Après deux ou trois pansemens j'élevai plusieurs des croûtes avec le bout d'une spatule, & j'apperçus au-dessous une chair spongieuse

& grénée, saignante dans quelques endroits ; j'y répandis un peu de précipité rouge, & j'étendis une légere couche de digestif par-dessus, ayant eu soin auparavant de faire couper les cheveux aussi près qu'il fût possible.

Ces applications répétées produisirent une légere escarre, consumerent la chair spongieuse, & préparerent à la cicatrice, qui devint cependant très-difficile à cause des écorchures faites par l'enfant, forcé par la démangeaison insupportable, à se gratter continuellement. Pour calmer cette derniére, & corriger l'humeur saline qui l'occasionnoit, je fomentai les parties avec la décoction suivante, après quoi les saupoudrant avec la poudre de tuthie & de pierre calaminaire, je couvris la tête & le front de mon cérat.

Prenez des racines de patience sauvage & d'aunée, de chacune ℥ß. du soufre vif ʒij. des feuilles de fumeterre & de scabieuse, de chacune, demi-poignée. Faites-les cuire dans demi-livre d'eau de fontaine & autant de vinaigre jusqu'à la diminution du tiers. Trempez dans la colature des linges doux, ou une éponge, & en fomentez les parties, deux fois par jour.

Cette lotion ayant emporté la démangeaiſon, les parties écorchées ſe couvrirent bientôt d'une peau ferme, mais qui reſta chauve dans pluſieurs endroits. Je laiſſai quelques ſemaines après, fermer les véſicatoires de derriére les oreilles; mais pour plus grande ſûreté j'en appliquai un entre les deux épaules, que le jeune Malade porte encore ſans aucune incommodité.

Le Lecteur peut en voir davantage ſur cette maladie dans *Foreſtus, lib.* 8. *obſ.* 18. *ſect.* 1. dans *Fuchſ. lib.* 1. *Method. med. c.* 5. dans *Rondelet c.* 4. *lib.* 1. dans *Paré liv.* 6. *ch.* 2. dans *Capivacius lib.* 1. *c.* 4.

Mandé pour un enfant de dix mois, dont la partie chevelue de la tête étoit couverte de petits ulcéres rongeans qui fourniſſoient une humeur abondante, d'une puanteur inſupportable, lorſqu'on ôtoit le bonnet de toile cirée; mandé, dis-je, pour voir cet enfant qui venoit de pouſſer quatre dents depuis peu, j'ordonnai de le ſevrer, ſi l'on pouvoit le faire manger. Je le purgeai deux fois la ſemaine, avec les ſirops de chicorée compoſé, & de roſes ſolutif, lui donnant de tems en tems le ſoir, deux ou trois grains de mercure doux, dont j'aidois l'action le lendemain ma-

tin, s'il ne purgeoit pas de lui-même, avec un des sirops ci-dessus. Je fis appliquer en même tems un cautére au bras, & pour plus grande sûreté pour le cerveau, les sangsuës derriére les oreilles avec un véscatoire perpétuel entre les deux épaules. Après ces précautions néceſſaires contre le retour de la maladie, & les accidens qui pourroient réſulter du deſſéchement des ulcéres de la tête, on en vint, après avoir coupé les cheveux, à la fomentation ſuivante dont on baſſinoit les parties ſoir & matin avec des linges trempés dans la liqueur.

Prenez des racines de patience ſauvage & d'aunée, de chacune ℥ß. *du plantain & de la petite centaurée, de chacun demi-poignée; des roſes rouges, deux pincées; du ſel de tartre & de l'alun, de chacun* ʒj. *de la litarge d'or* ʒij. *Faites boüillir ces matiéres dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour qu'il reſte une livre de liqueur; ajoûtez à la décoction ſur la fin de la cuite, quatre onces de vinaigre, coulés pour l'uſage marqué.*

On frottoit enſuite légérement toute la tête avec le baume de ſoufre de *Bate*, & on appliquoit une veſſie de cochon

par-dessus. La maladie fut par ces moyens fort diminuée en peu de jours, & parut en train d'une prompte guérison. Je tins toûjours l'enfant purgé, & lui prescrivis les poudres absorbantes avec un petit lait médicinal, ou du lait avec de l'eau pour boisson ordinaire. Lorsque les ulcéres commencerent à se dessécher, j'abandonnai la fomentation, & je me servis pendant quelque tems, de mon cérat de pierre calaminaire en maniére d'emplâtre. Enfin par tous ces secours & une lotion de trochisques blancs de *Rhasis*, les parties écorchées & ulcérées acquirent une peau ferme, & l'enfant recouvra une santé parfaite.

Un Garçon de mon voisinage âgé de huit à neuf ans, conduit chez moi par son pere, pour me consulter sur l'état de sa tête, j'y découvris trois endroits chauves, un de la grandeur d'une piéce de 24 sols, & les deux autres un peu moindres : je trouvai sur le premier une croûte séche mouvante dont l'élevation me laissa voir quelques grains au-dessous, semblables à ceux du *Tinea ficosa*. Le pere feignit de prétendre que ce n'étoit qu'une légere écorchure faite par les dents d'un peigne, & qu'une petite emplâtre suffiroit pour la guérir.

M'appercevant de ſa fineſſe, je lui conſeillai, ne poſſédant point moi-même d'emplâtre ſi efficace, de l'aller acheter chez ſon Apoticaire. Il ſe retira avec ſon enfant, peu ſatisfait de ma réponſe, & je n'entendis plus parler d'eux, que deux ou trois mois après, lorſque le mal ſe manifeſtant dans d'autres endroits, malgré tous les remédes de femmelettes, le jeune Malade fut ramené chez moi, & commis à mes ſoins. Je commençai par l'uſage de quelqu'un des plus doux remédes preſcrits ci-deſſus, venant enſuite à de plus forts qui ne firent qu'enflammer & faire enfler la tête; ce qui me détermina à ne panſer le mal, pendant deux ou trois jours, qu'avec les lénitifs, & à ſaigner & purger le Malade. La fluxion étant diſſipée par ces moyens, j'appliquai un défenſif tout au tour des parties les plus affectées, & je commençai de ronger avec mon eſcarotique juſqu'à ce que je crus avoir conſumé toute la chair grenée. Je panſai la plaie avec un plumaceau trempé dans un liniment chaud, & je touchai les autres parties avec le lait de mercure preſcrit pour la gale & pour les dartres. Je parvins par ces moyens à corriger la malignité de cette teigne; mais les mur-

mures des parens ſur les trop grandes douleurs, &c. qu'ils diſoient que j'avois fait ſouffrir au Malade, me faiſant ſouhaiter de me débarraſſer bientôt d'eux, je hâtai, après la chûte de l'eſcarre, un peu trop la cicatrice; puiſque d'abord après ſa formation elle ſe r'ouvrit, & la chair parut grenée comme auparavant. Je revins donc à la charge, & conſumant entiérement alors toute la ſubſtance grenée, j'obtins enfin une cicatrice ferme & unie. Appercevant quelques écailles farineuſes autour des cheveux des autres parties de la tête, j'ordonnai de les laver après les avoir raſées, avec une diſſolution de ſel de tartre, & de les oindre enſuite avec l'onguent de *Oxylapatho*. Je n'ai point appris depuis que le Malade ait eu aucun retour de ſon mal, quoiqu'il y ait près de trois ans de ceci. C'étoit une véritable teigne commençante qui a été guérie ſans d'autres remédes internes, qu'une ſeule purgation.

Je fus appellé l'hyver dernier pour conſulter avec un jeune Chirurgien, ſur la mortification des doigts du pied d'un jeune homme, qui venoit d'être guéri d'une teigne par quelque application empirique, ſans l'uſage d'aucun remé-

de interne. Dès que l'humeur eût été répercutée, & la teigne entiérement deſſéchée, le Malade tomba dans une eſpéce de ſtupidité, depuis laquelle il lui arrivoit très-communément de ſe coucher ſur le plancher, & d'heurter vivement ſes pieds contre; ce qui lui étant arrivé, entr'autres, une nuit extrêmement froide, l'extrémité d'un des pieds, & quatre de ſes doigts devinrent noirs juſqu'aux jointures du *métatarſe*, à l'occaſion de la *ſtagnation* du ſang, produite par le grand froid & les contuſions reïtérées. Cet état, joint aux circonſtances des parens, me fit conſeiller au Chirurgien d'en venir vîte à des ſcarifications aux parties affectées, & de les fomenter enſuite avec quelque liqueur ſpiritueuſe, dans la vûe de ſuſpendre le progrès de la gangréne, au moins pour 24 heures, ou juſqu'à ce qu'on pût faire mettre le Malade à l'Hôpital: où il perdit bientôt après les doigts du pied. Mais je n'ai pas ſçu le ſort de ſa vie.

Environ le même tems je fus appellé pour voir l'enfant d'un Gentilhomme, attaqué de mouvemens convulſifs. Comme j'allois le ſaigner, je m'apperçus d'une puanteur conſidérable à la tête. Je demandai à la Garde ſi le Malade avoit des

éruptions, ou quelque ulcére à cette partie; elle me répondit qu'elle avoit été saisie il y avoit deux jours d'un violent écoulement, mais qu'il avoit été fort modéré par un reméde qu'on y avoit appliqué depuis peu. Ce topique qui n'étoit, comme je l'appris, que l'onguent *Nutritum*, avoit par sa nature froide & répercussive, repoussé la matiére sur le cerveau, ce qui avoit donné lieu aux convulsions du jeune Malade, qui l'emporterent bientôt, malgré la saignée, les vésicatoires, les ventouses & tous les anti-spasmodiques.

J'ai inséré ici ces deux derniers cas pour faire voir la nécessité de mettre à couvert les nerfs & le cerveau, du reflux de la matiére nuisible, avant que d'en venir aux topiques, sur-tout à ceux qui sont froids & *répercussifs*.

La partie chevelue de la tête est sujette à une autre incommodité qui a quelque rapport avec la précédente, ou n'en est qu'une moindre espéce. Les *Latins* lui ont donné le nom de *furfuratio* & de *porrigo*, à cause des écailles farineuses qui s'étendent sur toute la même partie, & qui détachées avec les ongles ou avec le peigne, ont été nommées par le Peuple *Crasse* de la tête, de

la barbe & des ſourcils. Les *Grecs* ont donné à cet accident le nom de πτυρίασις.

La cauſe de cette maladie eſt, ſelon *Sennert*, une humeur *ichoreuſe*, ſaline ou bilieuſe, apportée avec le ſuc nourricier des racines des cheveux, autour deſquels les parties groſſiéres & terreſtres de cette humeur étant retenues, forment des écailles ſemblables à du ſon.

Le diagnoſtic eſt évident ſoit par la vûe, ſoit par la chûte abondante des écailles, dès qu'on ſe gratte, ou qu'on ſe peigne.

Cette incommodité n'eſt point dangereuſe, mais l'ordure & la craſſe qui en ſont la ſuite, cauſent beaucoup d'inquiétude.

Après l'évacuation de l'humeur nuiſible & ſurabondante, *Galien* ordonne de laver la tête avec une décoction de fœnugrec, de nitre & le ſuc de poirée; ou avec une ſeconde faite avec la ſemence de melon & les farines de veſce, de fêves & de lupin; ou avec une autre faite avec la veſce & la mauve, mêlée avec du vinaigre, au lieu de ſavon; on y ajoûte auſſi de la poudre d'amandes améres. Si la maladie eſt rébelle, il faut après l'uſage de ces décoctions,

bien frotter les parties avec un linge grossier, & les oindre ensuite avec le liniment suivant :

Prenez de l'hyssope verte & de la graisse de canard, de chacun ℥ß. de la pulpe de coloquinte & de l'huile de géroflée jaune, de chacun ℥j. de la férule ʒiij. mêlés pour un onguent.

Ou,

Prenez une décoction de poirée & de petite centaurée ; ajoûtez-y du miel & du vinaigre, & lavez-en la tête.

Ou,

Prenez de la racine de guimauve & des feuilles de poirée, de chacun une poignée, de la pulpe de coloquinte ℥ß. du nitre ʒij. Faites-en une décoction dans ce qu'il faut d'eau de fontaine jusqu'à la diminution du quart ; ajoûtez-y sur la fin de la cuite, une livre de vin. Lavez la tête avec ce topique, & l'oignez ensuite avec le liniment suivant :

Prenez du vitriol en poudre & du fiel de taureau, de chacun une dragme & demie ; du nitre & du soufre, de chacun deux dragmes, de l'huile-rosat, deux onces. Mêlez ces matiéres sur un feu doux, en ajoûtant ce qu'il faut de cire pour un liniment.

Maſſara (*a*) procéde comme il ſuit, après les évacuations générales.

Prenez de l'encre de Cordonnier & du nitre, de chacun parties égales, du ſuc de poirée ce qu'il en faut pour un liniment.

Ou,

Prenez du vitriol demi-dragme, du ſel commun deux dragmes, de l'huile d'amandes douces ce qu'il en faut,

Archigenes mêle parties égales d'écume de nitre & d'encre de Cordonnier avec du vin; reméde qu'il nous dit être ſi efficace, que quiconque s'en ſervira deux ou trois fois dans l'eſpace d'un mois, ne ſera plus incommodé de cette maladie. Mais ici, dit-il, comme dans les autres indiſpoſitions, les alimens doivent être de bon ſuc & de facile digeſtion, afin d'éviter un trop grand amas d'humeurs nuiſibles & viciées.

Rondelet preſcrit le topique ſuivant en guiſe de bain.

Prenez des racines de patience ſauvage & d'aunée, de chacune ℥iv. de la mauve, de la guimauve, du cyclamen, de la pariétaire & de la ſaponaire, de chacun quatre poignées; du lupin & des fêves, de

(a) *Lib. 1. c. 3.*

chacun une livre ; des fleurs de petite centaurée deux poignées ; de l'orge entier ℥j. *Faites-en une décoction dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour un bain.*

Il arrive quelquefois dans les tempéramens secs & brûlés, sur-tout lorsque les *fuliginosités* sont retenues dans les pores cutanés, & qu'on ne tient pas le corps assez propre, faute de changer assez souvent de chemise ; il arrive alors, dis-je, qu'il se ramasse une espéce de crasse ou de gale sur toute la peau, semblable à celle qui reste après la rougeole & la fiévre pourprée ; où le bain d'*Hildanus* (*a*) est très-utile. Ce bain est composé d'émolliens ou d'humectans, de déterfifs & de desséchans. Les premiers remédient à la sécheresse de la peau ; les derniers dissipent les humeurs retenues au-dessous. Ce bain est préparé avec les feuilles & les racines de mauve, de poirée, de scabieuse, de fumeterre, de patience sauvage, de scrophulaire, d'hellébore noir, de bryone, de staphisaigre, la semence de fœnugrec, le soufre, le nitre, le sel marin, le tartre & le son, boüillis ensemble, ou partie d'eux, dans une foible

(a) *Epist. Centur. Epist. 3.*

leſſive, avec l'addition d'un peu de vinaigre.

Lorſqu'après l'uſage du bain, la peau eſt bien nette & bien ſéche, on peut la frotter avec l'onguent *Enulatum*, ou avec l'huile de tartre ; Remédes que le même Auteur loüe beaucoup d'après ſa propre expérience : Mais on ne doit jamais les mettre en uſage qu'après les évacuations générales, comme ſont la ſaignée, la purgation, les véſicatoires, les ſueurs, &c.

CHAPITRE III.

De la Maladie Pédiculaire.

ON convient généralement dans ce ſiécle éclairé, qu'il n'y a point de génération équivoque ; mais que comme tout végétal porte avec lui, ſelon le décret du Tout-puiſſant, ſa propre ſemence, dont une nouvelle plante de la même eſpéce doit ſortir ; de même chaque animal, quelque petit qu'il ſoit, tire ſon origine de quelque principe ſéminal, logé & entretenu dans ſa propre matrice ; juſqu'à ce que le principe vital mis en jeu, nous découvre les pre-

miers rudimens, dont le développement nous fait connoître, du moins par le microscope, à quelle espéce l'animal appartient.

Plusieurs difficultés qui paroissent même indissolubles, accompagnent à la vérité l'hypothèse de la génération uniforme; mais il n'y en a point, je pense, qui approchent des absurdités de l'autre sentiment; car il faut que nous y supposions que la structure la plus curieuse & la mieux imaginée, ou le principe vital des insectes dont il s'agit dans ce chapitre, sorte de l'ordure & de la corruption.

Mais sans entrer plus avant dans cette recherche trop spéculative pour le sujet dont il s'agit, nous dirons seulement qu'il paroît aussi difficile de concevoir comment la semence d'une plante pousse & se développe dans de certains lieux extraordinaires & particuliers, comme le haut des murailles, le toît des maisons, la cime des clochers, &c. que de comprendre comment les œufs de quelques petits insectes peuvent éclore dans nos corps & dans ceux des autres créatures. S'il est naturel de penser que l'air emporte les semences végétales dans les endroits nommés, &

dans d'autres beaucoup plus éloignés ; pourquoi les œufs des insectes ne pourront-ils pas être reçûs dans nos corps, sinon dans le tems de l'inspiration, du moins avec les alimens & la boisson, & alors trouver dans quelqu'un de nos sucs une matrice & une pâture convenables ?

Il est hors de doute qu'on trouve dans les corps, de quelle maniére qu'ils y viennent, non-seulement des vers de plusieurs espéces, mais encore d'autres animaux vivans. Des Sçavans nous ont même assûré que notre sang en étoit rempli, & que la plûpart de nos maladies, particuliérement le cancer, la gale, les dartres, &c. en étoient produites.

J'ai vû plus d'une fois, dit *Borelli*, sur les emplâtres enlevées de dessus les ulcéres, quantité de petits vers semblables aux mites qu'on trouve dans la cire, & dont on découvroit la figure & le mouvement : aussi y a-t-il, continue-t-il, plusieurs maladies causées par des animaux qu'on ne peut appercevoir que par le microscope.

Le sçavant *Mayerne* prétend aussi avoir observé quelques mille vers dans la mamelle cancéreuse d'une femme, après l'extirpation ; d'où l'on a inféré

que le progrès de la corroſion pouvoit être quelquefois ſuſpendu dans le cancer, par l'application de la chair de poulet, dont les vers vontſe ſaiſir, au lieu de continuer leur premiére nourriture.

J'avoüe que je n'ai jamais pû faire de ſemblables découvertes ; quoique je me ſois ſervi d'aſſez bons microſcopes : ce qui rendra, j'eſpére, mes doutes plus excuſables, ſur l'exiſtence de pareils animaux. Je ſçais que les incrédules veulent à peine croire leurs yeux ; mais auſſi les perſonnes trop crédules, ſur-tout quand elles ſont déja prévenues en faveur de quelque nouvelle opinion, ne peuvent-elles pas s'imaginer quelquefois de voir ce qu'elles ne voyent réellement point, ou n'exiſte même pas dans la nature ? Pour moi je ne crois point qu'il ſoit impoſſible que certains obſervateurs examinant au microſcope, des ſubſtances dans l'état d'ondulation ou de fermentation, n'ayent pû ſe perſuader d'y avoir vû des corps animés qui ne l'étoient que par le mouvement de la matiére qui les contenoit. Je ne veux point dire que les *Homunculi* de *Lewenhoeck* ſoient de la même nature, quoique d'autres obſervateurs aidés de très-bons microſcopes, n'ayent point pû découvrir

couvrir les petits animaux dont parle cet Auteur.

Mais pour revenir à notre ſujet : tout le monde convient qu'il s'engendre des poux de différentes eſpéces, ſur la tête, ou les autres parties du corps des enfans & des adultes ; de quelque maniére que cette génération ſe faſſe. *Swammerdam* (*a*) nous dit que les lendes ſont les véritables œufs d'où écloſent les poux : œufs, continue-t-il, qui n'ont beſoin pour éclorre que d'un lieu chaud & humide ; & dans ce cas la multiplication de ces inſectes eſt incroyable dans peu de tems : quoique je ne puiſſe me perſuader qu'elle ſoit auſſi prompte que le prétendent ceux qui débitent que dans vingt-quatre heures le poux eſt biſayeul & triſayeul. Mais auſſi ſi les œufs, ou les lendes ne rencontrent pas une matrice convenable ; ou ſi elles ſont expoſées un ſeul jour à l'air froid, elles meurent avant que d'avoir le tems d'éclorre, & adhérent par milliers ſi fortement aux cheveux, qu'on ne peut les en ſéparer entiérement de quelques mois.

On compte quatre eſpéces de poux qui incommodent les hommes.

(a) *Hiſt. Inſect. gener.*

1°. Ceux de la tête, appellés plus particuliérement *Pediculi*, de ce que, dit *Iſidore*, ils inquiétent plus par le mouvement de leurs pieds, que par leur morſûre. Cette eſpéce s'engendre généralement à la tête des enfans, ſurtout ſi elle eſt ulcérée ou galeuſe : ils naiſſent auſſi ſur celle des perſonnes ſales & mal-propres, qui négligent de ſe peigner & de tenir la tête nette.

2°. Ceux des aiſſelles, des cils, des ſourcils & des parties honteuſes. Comme ceux-ci ſont plats, ils ſe collent ſi fortement à la peau, qu'on ne peut les en ſéparer qu'avec beaucoup de peine. Examinés au microſcope, ils reſſemblent aſſez à des petits cancres. On leur a donné le nom de *Plactulæ*, *Morpiones*, *Petalæ* & *Peſſolatæ*.

3°. Ceux qu'on trouve ſur les haillons des Mendians, des Priſonniers & autres gens qui ſe laiſſent, comme l'on dit, manger par l'ordure & la ſaleté ; ces poux ſont gros, oblongs, & ſe terminent en pointe vers la tête.

4°. Ceux qui s'engendrent ſous la cuticule des mains & des pieds, ſont ronds & ſemblables aux petits œufs des papillons. Il y en a de ſi petits, qu'ils échappent à la vûe, quoiqu'en ram-

pant ſous l'*Epiderme*, ils cauſent ſouvent une démangeaiſon inſupportable. Ils ſe laiſſent quelquefois appercevoir, lorſqu'ils viennent à percer la cuticule ; mais ils reſtent le plus communément cachés au-deſſous. Quelques Auteurs en parlent, comme je le crois, ſous les noms d'*Acari*, de *Cyrones* & de *Pedicelli*.

Nous avons déja parlé de la génération des poux, ou de celle du moins de quelqu'un d'eux. Pluſieurs placent parmi les cauſes qui concourent à leur production, le grand uſage des figues. *Galien* prétend que la chair de vipére les engendre : mais la ſaleté & la malpropreté y ont ſans doute la principale part, puiſqu'elles fourniſſent des matrices propres à faire éclorre les œufs, & une nourriture convenable aux inſectes qui en ſortent. Mais peut-être m'accuſera-t-on de m'être trop arrêté ſur cette matiére : je paſſe donc aux remédes qui détruiſent les poux.

On doit dans la cure de la maladie pédiculaire preſcrire ſur-tout une bonne nourriture, tenir le corps bien net, & peigner ſoigneuſement la tête ; après quoi il convient de la bien laver avec la leſſive ſuivante :

Prenez de l'absinthe, de la staphisaigre, de la rhue & du marrube, de chacun une poignée; de la petite centaurée, demi-poignée; des cendres de chêne ℥v. Faites-en une lessive dans l'eau de fontaine, & y dissolvez ℥ij. de sel commun, & ℥j. de sel d'absinthe: lavez-en la tête, ou oignez-la avec le reméde suivant:

Prenez des huiles d'amandes amères, de rhue & de laurier, de chacune ℥j. des poudres de myrrhe & de staphisaigre, de chacune ʒij. de l'aloës ʒj. de la graisse salée ℥ij. & un peu de vinaigre, mêlés.

Ou,

Prenez de la graisse de porc, de l'huile de laurier & du savon noir, de chacun ℥ß. du mercure éteint avec de la salive ℈j. de la myrrhe & de l'aloës, de chacun ʒß. de la staphisaigre ℈ij. du savon de France ʒij. donnez à ces matiéres dans un mortier la forme d'onguent.

Ou,

Prenez des poudres de staphisaigre & de sandarac, de chacune ℥j. du sel commun, de l'huile d'olives & du vinaigre, de chacun ce qu'il en faut, mêlés.

Ou,

Prenez de la staphisaigre, du nitre & de l'hellébore blanc pulvérisés, de chacun

parties égales ; de l'huile d'amandes amé-res ce qu'il en faut, mêlés.

Ou,

Prenez de l'absinthe & de la petite centaurée de chacun une poignée ; du lupin ℥j. *de la staphisaigre & de l'aristoloche, de chacune* ℔ß. *faites-les cuire dans de la lessive, & y ajoûtés* ℥ij. *de sel commun.*

Ou,

Prenez de l'huile d'amandes améres ℥j. *des huiles de rhue & de staphisaigre, de chacune* ℥ß. *de la petite centaurée, de la myrrhe & de l'aloës en poudre, de chacun* ℥j. *du mercure* ℥ß. *de la graisse salée rance* ℥ij. *& un peu de vinaigre. Mêlés pour un liniment.*

Les topiques suivans sont tirés de *Sennert.*

Prenez de l'aristoloche longue, du lupin, des feuilles de pin & de cyprès, de chacun parties égales. Faites-en une décoction dans ce qu'il faut d'eau de fontaine pour une lotion.

Prenez de la racine d'aunée ℥ij. *de celle de Bryone* ℥ß. *de la poirée, de la mercurielle & de la saponaire, de chacune une poignée ; du lupin* ℥j. *du nitre* ℥ß. *Faites cuire ces matiéres pour une lotion.*

Prenez de la poudre de staphisaigre ℥iij. *de*

la farine de lupin ℥ß. *de l'agaric blanc* ʒiij. *du ſoufre* ʒij. *du fiel de taureau* ℈ß. *dont vous formerez un liniment avec ce qu'il faut d'huile d'abſinthe.*

Prenez de la ſtaphiſaigre ʒj. *de l'abſinthe & de la rhue, de chacune* ʒß. *du ſoufre & du nitre, de chacun* ʒij. *réduiſez ces matiéres en poudre, & en formez un liniment avec ce qu'il faut d'huile de laurier.*

Le ſuivant eſt beaucoup plus fort.

Prenez de la ſemence de ſtaphiſaigre en poudre ℥j. *de l'hellébore blanc* ʒiij. *du mercure éteint avec de la ſalive* ʒij. *de la graiſſe de porc & de l'huile de laurier, de chacune ce qu'il en faut pour un onguent.*

On doit éviter l'uſage du mercure dans les enfans, comme trop dangereux, ſur-tout puiſque des remédes plus doux peuvent remplir les indications.

Ceux qui ſouhaiteront en ſçavoir davantage ſur ce ſujet, peuvent conſulter *Mercurialis, lib.* 1. *c.* 7. *Luſitanus, cent.* 3. *curat.* 54. *Zuinger, theat. vitæ hum. f.* 525. *Tulpius, obſ. lib.* 3. *c.* 40. *Forreſtus, ſcol. lib.* 8. *obſ.* 15. *Cardan, lib. de ſubtilitate* 9. *Scaliger exercitat.* 94.

Remarquez que tous les amers, &

les ſubſtances aigres & ſalées, conviennent dans le cas préſent. On croit communément que le mercure ſurpaſſe tous les autres remédes pour détruire les poux : mais on doit s'en ſervir avec beaucoup de précaution, crainte des mauvais accidens qu'il peut produire.

Des Auteurs anciens & modernes font mention de pluſieurs perſonnes dévorées, & mortes de cette vermine. On place, au rapport de *Sennert*, parmi ces infortunés, le Poëte *Alcmanes*, & ſelon *Ariſtote*, *Pherecydes Syrus ;* à l'occaſion duquel on lit les vers ſuivans dans *Q. Serenus.*

Sed quis non paveat Phercydis fata Tragœdi,
Qui nimio ſudore fluens, animalia tetra
Eduxit, turpi miſerum quæ morte tulerunt ?
Sylla quoque infelix tali langore pereſus
Corruit, & fœdo ſe vidit ab agmine vinci.

Un jeune homme tourmenté depuis long-tems d'une démangeaiſon au *pubis* & au *ſcrotum*, ſi inſupportable qu'elle le mettoit preſque dans le déſeſpoir, vint me conſulter ſur ſon état, dont il ignoroit la cauſe. J'apperçus par l'examen exact que je fis des racines des poils qu'il avoit coupés, pluſieurs morpions dans leurs intervalles. Mais ils étoient

ſi collés contre la peau, que je n'en pûs détacher que deux ou trois.

La ſenſibilité des parties, occaſionnée par l'écorchure que le malade s'étoit faite en ſe gratant, le mettant hors d'état de ſupporter aucune des applications ordinaires, je mêlai une dragme de mercure avec deux onces de *pompholyx*, & je lui ordonnai de ſe ſervir de ce reméde, étendu clair ſur un linge. Je lui recommandai expreſſément de ne point ſe grater, afin que les parties écorchées puſſent ſe recouvrir de leur peau. Cet onguent détruiſit dans peu de jours, tous les morpions, qui ſe détachoient morts de la peau avec l'appareil, qu'on changeoit tous les jours.

J'ai vû, lorſqu'il n'y avoit pas d'écorchures, ces eſpéces de poux tomber par milliers, des aiſſelles & du pubis, à la premiere application d'un linge trempé dans le lait-*ſublimé*, déja preſcrit dans les chapitres de la Gale & des Dartres.

Voilà ce que nous croyons devoir dire ſur cette vermine, qu'on croit prognoſtiquer une mort prochaine chez ceux qu'elle abandonne d'elle-même, ou ſans y être forcée par aucun reméde externe ou interne.

CHAPITRE IV.

Des maladies qui attaquent la peau du visage, telles que la Goutte-rose, les Pustules, les Boutons, les taches de Rousseur, &c.

POUR ne pas multiplier inutilement les chapitres, nous avons trouvé à propos de comprendre dans celui-ci toutes les principales maladies qui arrivent à la même partie ; sur-tout puisqu'elles paroissent avoir tant de rapport entr'elles, & exiger à peu près la même cure.

Si je prends ici les mêmes soins pour fournir les moyens d'emporter les difformités du visage, occasionnées par les éruptions ci-dessus, que j'ai pris ailleurs pour rétablir le teint ou la beauté, altérée par d'autres accidens ; je ne me crois point obligé à une apologie en faveur de mon entreprise, ne la regardant pas au-dessous de la dignité de Médecin.

Nous commençons par le visage rouge, ou boutonné ; par où nous entendons la même chose que l'incommodité

dont les Auteurs traitent ſous le nom de *Goutte-roſe*, ainſi nommée à cauſe, pour ainſi dire, des petites gouttes rouges, ou des tubercules couleur de feu, répandus çà & là ſur le viſage, & principalement ſur le nez. Quelques-uns nomment cet accident *rubedo maculoſa*, ou plutôt *rubor cum maculis*. Les parties du viſage ſont quelquefois ſi remplies de ces taches, qu'elles le rendent d'un aſpect affreux.

Nicolas Florentin (*a*) admet trois dégrés de cette maladie; qui ſont la rougeur ſimple, la rougeur puſtuleuſe, & la rougeur ulcéreuſe. Il en déduit la cauſe d'un ſang échauffé, viſqueux, & épais, qui porté par les artéres capillaires à la peau du viſage, s'y arrête à raiſon de ſa viſcoſité, & y produit la rougeur. Ce ſang retenu ſous la cuticule, éléve celle-ci, y forme de petits tubercules, & l'ulcére enfin.

Le diagnoſtic ſe découvre mieux par la vûe, que par tout ce qu'on en pourroit dire.

La cure eſt douteuſe, mais le mal n'eſt point dangereux. Si la maladie eſt ſimple, récente, & attaque un bon tempérament, il y a grande eſpérance

(*a*) *Serm. 7. Tr. 6. ſumm. 2. cap. 15.*

de guériſon ; mais ſi elle eſt invétérée ou maligne, elle eſt à peine curable, ou admet tout au plus le traitement palliatif.

Il eſt certain qu'elle ne doit pas toujours ſon origine aux excès de vin, & de liqueurs ſpiritueuſes, puiſqu'on remarque qu'elle attaque quelquefois les perſonnes les plus tempérées. Cependant les grands bûveurs ſont les plus ſujets à cette maladie.

On doit, dans la cure de cette incommodité, corriger l'intempérie des viſcéres, & détruire les obſtructions ; tandis qu'on travaille en même tems à évacuer & à détourner les humeurs des parties affectées, par la ſaignée, les véſicatoires, les ventouſes, les cautéres, & les doux purgatifs ſouvent répétés. La diéte doit être humectante & rafraîchiſſante. Le malade doit ſe priver du vin, des liqueurs fortes, & de toutes les ſubſtances ſalées, épicées, ou de haut goût : il peut uſer pour boiſſon, d'une émulſion faite avec les ſemences froides ; ou d'un mélange de lait & d'eau, ou du petit-lait clarifié. La laitue, le pourpier, l'ozeille, & les épinards, ſont ſouvent preſcrirs comme alimens. Enfin tout le régime doit être

le même que dans l'éréſypéle, la gale, & le ſcorbut; où nous renvoyons le Lecteur pour une plus ample inſtruction.

Cette méthode rafraîchiſſante & tempérante demande cependant beaucoup de prudence; car ſi l'on ôtoit tout-à-coup les liqueurs fortes à un malade, & qu'on ne lui accordât pour toute boiſſon que du petit lait, ou du lait avec de l'eau; on pourroit à la vérité le guérir de la couperoſe, mais on riſqueroit de le priver bien-tôt après de la vie, en étouffant trop ſubitement la chaleur animale, détruiſant l'appétit, & occaſionnant par-là la *leucophlegmatie*, ou l'hydropiſie. *Mayerne* permet le vin trempé, & même le vin pur pris avec modération; parce qu'il eſt plus propre par ſa chaleur & ſa ténuité, à digérer & à diviſer les humeurs groſſieres & viſqueuſes, & à en aider la diſſipation par les pores cutanés, que l'eau ſimple; qui fixant encore par ſa froideur les humeurs déja collées dans les parties, devient ſouvent nuiſible à ces ſortes de malades.

Il y a auſſi beaucoup de précaution à prendre à l'égard des topiques. Si la rougeur eſt ſimple, récente, & ſans puſ-

tules, les rafraîchiſſans, & les répercuſſifs ont lieu ſelon *Sennert* (*a*); mais ſi elle eſt accompagnée de puſtules, les *diſcuſſifs* doivent être mêlés avec les premiers. Enfin ſi les puſtules ſont dures, & la maladie ancienne, les émolliens conviennent pour mûrir & digérer la matiere viſqueuſe, qu'on doit enſuite mettre dehors avant que d'en venir aux deſſicatifs & aux réſolutifs; qui, employés avant ce tems-là, ne feroient qu'augmenter la dureté des tubercules, fixer les humeurs plus profondément dans la peau, & rendre la maladie plus obſtinée.

Parmi les remédes propres dans le commencement, *Sennert* propoſe les ſuivans ſous la forme de lotions, d'onguens, & de linimens.

Prenez de la racine de ſeau de Salomon ℥iij. *des fleurs de ſureau & de bouillon blanc, de chacune* ℥iv. *du tartre blanc* ℥ß. *du vin* ℔iv. *du camphre* ʒij. *laiſſez infuſer ces matiéres pendant dix jours, & les diſtillez enſuite pour vous ſervir de l'eau qui en réſultera.*

Prenez de la farine de froment, ce qu'il en faut; du lait de chévre ℔ij. *formez-en*

(*a*) *Prax. lib. 5. pars. I. c. 31.*

une pâte que vous cuirez au four ; faites macérer ce pain dans d'autre lait de chévre pendant douze heures ; ajoûtez-y ensuite vingt blancs d'œufs, ℥j. de camphre, ℥ij. d'alun brûlé, & distillez ces matiéres.

Prenez des fraises ℔j. *du lait de chévre* ℔ij. *de la semence de coings* ℥ij. *du camphre* ʒij *de l'alun, & du soufre, de chacun* ℥ß. *& vingt blancs d'œufs, mêlés & distillés.*

Prenez de la litarge ℥ß. *du vinaigre* ℥iv. *faites-les bouillir jusqu'à la diminution du tiers. Faites aussi bouillir en même tems dans un autre pot, de l'eau-rose demi-livre ; du sel & de l'alun, de chacun* ʒß. *de l'encens* ℈j. *mêlez ces deux liqueurs ensemble, & les passez à travers un linge pour l'usage.*

Prenez du soufre ʒij. *du sel commun & du camphre, de chacun* ʒß. *de la céruse, & de la litarge d'argent, de chacun* ʒij. *mêlez exactement ces matiéres réduites en poudre, avec les eaux de fleurs de féve, de roses, de lys blanc, & de seau de Salomon, de chacune* ℥ij.

Prenez du camphre ℥j. *agitez-le dans un mortier, en y versant peu à peu* ʒiij. *d'huile d'amandes douces, & ensuite* ℥ij. *d'hui-*

le de tartre par défaillance. Puis ajoûtez à ces matiéres deux jaunes d'œufs, & ʒß. de ſucre de ſaturne ; mêlez le tout exactement ; & enfin verſez-y peu à peu des eaux de féve, de lys blanc, & de fraiſes, de chacune ʒij.

Prenez de la litarge ʒj. de l'alun ʒiij. de la céruſe ʒß. du vinaigre ʒij. des eaux de roſes & de plantain, de chacune ʒiv. faites bouillir ces matiéres juſqu'à la diminution du tiers. Ajoutez à la colature un peu de jus de citron, & le ſoir oignez le viſage de cette mixtion.

Prenez du tartre blanc, de l'alun, & du nitre, de chacun quatre parties, du ſoufre une partie ; calcinez ces matiéres concaſſées, & faites-les réduire dans la cave, en huile par défaillance.

Prenez des amandes de noyaux de pêches, pelées, ʒiv. de la ſemence de courge auſſi pelée, ʒij. pilez-les, & en exprimez l'huile, dont vous oindrez le viſage matin & ſoir, & le laverez enſuite avec l'eau de fleurs de féves.

Prenez du camphre, de la litarge, & de l'alun brûlé, de chacun ʒß. du ſoufre vif ʒiß. du vitriol blanc & de l'encens, de chacun ʒj. réduiſez ces matiéres en pou-

dre, & les mêlez exactement avec les eaux de roſes, & de fleurs de féves.

Prenez un œuf entier, mettez-le pendant quatre jours dans du vinaigre bien fort, ou juſqu'à ce que la coque ſe ramolliſſe; ôtez-en enſuite le blanc, ajoûtez-y de l'encens, du maſtich & de la céruſe, de chacun ʒj. mêlés.

Si la maladie eſt rebelle, & les tubercules durs, on doit commencer, comme nous l'avons déja inſinué, par les émolliens employés en forme de fomentations & d'onguens; comme ſont la décoction de mauve, de bouillon blanc, de ſeau de Salomon, & de graine de lin; le cérat de blanc de baleine, avec un peu de cire, & d'huile de lin, ou le cérat blanc de *Bates*.

Les tubercules ſuppurés doivent être ouverts pour donner iſſue à la matiére, & les reſtes de l'humeur diſſipés par l'application de ces mêmes remédes, mêlés avec les *diſcuſſifs*, tels que les fleurs de ſureau, de romarin, & de genêt; mais on doit, dans l'uſage de ces derniers, être fort attentif que leurs particules chaudes & tenues, n'augmentent la fluxion.

Ambroiſe Paré, pour déterger, deſſé-

cher, conſolider, & unir la peau du viſage, dans la *Goutte-roſe*, recommande les topiques ſuivans, parmi leſquels on pourra choiſir ceux qui paroîtront les plus convenables.

Prenez du jus de citron ℥iij. *de la céruſe, ce qu'il en faudra pour épaiſſir ce ſuc; du mercure éteint avec de la ſalive & du ſoufre vif,* ʒß. *incorporez bien le tout, & en formez un onguent.*

Prenez de la pommade jaune récente ℥ij. *du ſoufre vif* ʒß. *& avec un peu d'huile de ſemence de courge & de jus de citron, formez-en un onguent, dont le malade oindra le viſage le matin, & le lavera enſuite avec l'eau de ſon.*

La décoction de ſon dans le vinaigre & l'eau-roſe, eſt un bon reméde dans la rougeur ſimple du viſage.

Prenez du ſang de taureau une livre; du beurre frais demi-livre, faites-les diſtiller, & ſervez-vous de l'eau qui en réſultera.

Prenez de la céruſe, de la litarge d'or, & du ſoufre vif préparé, de chacun ʒß. *mettez-les dans une fiolle avec du vinaigre & de l'eau-roſe; appliquez le ſoir des compreſſes trempées dans cette liqueur, ſur le viſage, & lavez-le le matin avec l'eau de ſon, continuant ainſi pendant un mois.*

Après avoir prescrit les remédes généraux, & la diéte convenable, *Riviere* nous dit avoir guéri avec les deux topiques suivans, une Demoiselle, d'une extrême rougeur au visage, accompagnée de pustules.

Prenez des sommités de myrthe, des balaustes, du céterach, du plantain, de la morelle, des tendrons de vigne, de chacun quatre poignées; des raisins âpres avec leurs queues, ou de ceux de lambrusque, deux livres; coupez ces matiéres, arrosez-les avec du vinaigre, & gardez-en l'eau distillée pour l'usage. Mêlez avec ℥iv. *de cette eau, de l'alun brûlé* ℥vj. *des blancs d'œufs bien battus* ℥j. *oignez-en le visage en vous mettant au lit, & le lavez souvent outre cela avec l'eau distillée ci-dessus.*

Prenez de la tuthie préparée, & de la céruse calcinée, de chacune ℥ij. *de la litarge* ℥j. *du suc de plantain, & de l'eau distillée ci-dessus, de chacun ce qu'il en faut, de l'huile de myrthe* ℥ij. *de l'huile d'œufs* ℥j. *incorporez ces matiéres, & leur donnez la forme de* nutritum, *y ajoûtant* ℥iij. *de calcite,* ℥ij. *d'alun,* ℥j. *de soufre, &* ℥iß. *de jus de citron. Servez-vous de ce remède en vous couchant, & lavez le*

visage le matin avec l'eau distillée décrite ci-dessus.

Si la maladie, dit le même Auteur, n'avoit pas cédé à ces topiques, j'y aurois ajouté une once de mercure ; mais la rougeur & les tubercules, se dissipérent sans l'addition de ce reméde.

Mayerne, dans l'endroit où il parle du régime prescrit à Mylord *Maxwell*, sujet à la couperose, héréditaire dans sa famille, insiste beaucoup sur l'antimoine & ses préparations, telles que le diaphorétique, ou les fleurs d'antimoine, qui tiennent le premier rang parmi les remédes propres à dépurer le sang, & à corriger sa *crasse*. C'est aussi le sentiment de *Sylvius*, & de plusieurs autres Auteurs, qui conseillent non-seulement l'antimoine intérieurement, mais le regardent encore, appliqué en onguent, comme un des meilleurs cosmétiques. Il joint aux préparations antimoniales, les mercurielles comme propres à emporter par les selles, les humeurs visqueuses, salines & tartareuses.

Les simples qu'il rapporte pour altérer & adoucir les fluides, sont la cuscute, la fumeterre, la langue du serpent, le lupin, les fleurs rafraîchissantes & cordiales, la véronique, &c. Il recom-

mande auſſi la teinture de tartre, l'huile de ſoufre, les bouillons avec les plantes hépatiques, la crême de tartre, & le ſel de prunelle, qui ſont le reméde le plus efficace pour tempérer les humeurs, & les détourner des parties affectées. Ces bouillons doivent être continués pendant huit ou dix jours.

Il preſcrit auſſi de tems en tems un apozéme hépatique & ſplénique, qu'il diviſe en trois doſes, & qu'il rend purgatif avec le ſenné, la caſſe, la manne, la rhubarbe, le ſirop de roſes ſolutif, & celui de fumeterre. Il purge de plus avec l'électuaire de diaprun ſolutif, celui de diaphenic, & un ſcrupule de mercure doux.

Il fait ſaigner tous les Printems & les Automnes. Il preſcrit pendant vingt jours le petit lait, avec les ſucs de fumeterre, de chicorée, & de pommes. Il donne auſſi des teintures & des juleps de la même nature, édulcorés avec les ſirops, faits des ſucs des mêmes plantes. Il fait uſer quelquefois d'une bierre légére, où ont infuſé les plus doux antiſcorbutiques, faiſant obſerver durant tout le cours des remédes, un régime très-exact.

Lorſque le ventre eſt reſſerré, on doit avoir recours aux lavemens, qui, ſouvent répétés, détournent merveilleuſement les humeurs de la partie affectée.

Quant aux remédes chirurgicaux, il preſcrit les ventouſes ſcarifiées, entre les épaules; les ſangſues derriere les oreilles, & dans les narines; enfin il propoſe l'ouverture des narines.

Je me ſuis attaché à décrire un peu particuliérement les remédes internes, afin que les jeunes Praticiens puiſſent voir, par ce ſeul exemple, les précautions qu'il y a à prendre avant que d'en venir aux topiques. Car ſi l'on n'entreprenoit la cure qu'avec les rafraîchiſſans, les répercuſſifs, ou autres applications externes; il eſt très-vraiſemblable qu'en répercutant les impuretés retenues, ou portées dans le viſage; ou en retardant leur diſſipation, on allumeroit une fiévre dangereuſe, ou l'on occaſionneroit quelqu'autre accident fâcheux par le dépôt de la matiére nuiſible ſur quelque viſcére.

Les topiques preſcrits par *Mayerne*, au Seigneur déja nommé, furent premiérement la fumée d'une décoction de ſon, de ſaponaire, de mélilot, de ca-

momille, de lierre terreſtre, & de grande chélidoine, faite dans l'eau & le lait; dont il recevoit la vapeur chaude le ſoir pendant une heure, avec la tête bien couverte; & cela dans la vûe de faire ſuer les parties affectées. Le Malade ne ſoupoit point, ou du moins très-légérement, les ſoirs de la fumigation, & évitoit ſur-tout l'air froid & humide. Ce reméde étoit mis en uſage une fois la ſemaine, tandis qu'on panſoit, le reſte du tems, les puſtules avec l'emplâtre de céruſe, & de *diachilun* blanc, avec l'addition d'un tant ſoit peu de précipité blanc, ou de mercure doux pour les plus rebelles, pendant qu'on touchoit les moindres & les plus bénignes, avec un noüet de ſel de Saturne, d'alun brûlé, & de ſel de prunelle, trempé dans les eaux de fray de grenouille, & de nénuphar. Ou l'on ſe ſervoit d'un liniment fait avec les mêmes remédes, & le mucilage des ſemences de *pſyllium* & de coings, extrait avec l'eau de fray de grenouille, & le flegme de vitriol. Ou l'on appliquoit le ſoir ſur les puſtules, le même mucilage, extrait avec du fort vinaigre, & mêlé avec les fleurs de ſoufre; & on lavoit le matin le viſage avec l'eau de myrrhe.

Les mercuriels, dit le même Auteur, ſont utiles dans les cas rébelles ; mais qu'on s'en ſerve rarement & avec grande précaution, crainte d'attirer la chûte des dents, la puanteur de l'haleine, &c.

Les noüets de ſublimé doux, & de ſel de ſaturne, peuvent auſſi être exprimés ſur les puſtules.

Nous allons rapporter quelques autres topiques, preſcrits par ce ſçavant Médecin pour la Reine, alors régnante, ſujette à une eſpéce de couperoſe ſur ſes joues.

LAIT VIRGINAL.

Prenez de la litarge d'or lavée ℥iij. *du fort vinaigre de vin blanc bien clair* ʒxij. *faites-les bouillir juſqu'à la conſomption de la moitié du vinaigre. Après une heure de réſidence, coulez la matiére par le papier gris. Ou prenez ſeulement* ℥viij. *de ce vinaigre, & y ajoûtez* ℥iv. *de jus de citron dépuré. Alors,*

Prenez des eaux de fleurs de nenuphar, de fray de grenouille & de roſes, de chacune ℥ij. *du ſel marin blanc* ℥ß. *du ſucre candi* ʒvj. *de l'alun de roche* ℥ij. *filtrez la diſſolution de ces matiéres par le papier*

gris. Conservez ces deux liqueurs séparément, & les mêlez lorsque vous voudrez vous en servir ; ce qui sera un peu avant que de se mettre au lit. Laissez sécher le visage, & le lavez le matin avec la liqueur suivante, nommée lait de pavot.

Prenez de la semence de pavot blanc récente ʒß. *faites-la macérer dans l'eau de fontaine pendant trois heures, & dans l'eau-rose durant le même tems ; pilez-la ensuite avec quatre amandes pelées, & y ajoûtez des eaux de nénuphar & de fray de grenouille, de chacune* ʒiß. *de l'eau de myrrhe simple* ʒj. *du sucre candi* ʒiij. *on peut retrancher le sucre, qu'on n'ajoûte à ce lait que pour le rendre déterſif & plus durable.*

Si les pustules ne cédent pas à ces topiques, il en faut venir à de plus forts, tels que les suivans.

Prenez du lait virginal ʒj. *de l'huile de tartre* ʒß. *de la bonne eau-de-vie* ʒiij. *servez-vous de ce mélange à l'heure du coucher, & oignez le visage le matin avec l'huile d'amandes douces, ou l'onguent de pommes récent, ou l'huile de semence de pavot blanc.*

Ou ;

Prenez

Prenez de la ſemence de pavot blanc récente ℥j. *de la ſemence de laitue nouvelle* ℥ß. *des amandes douces récentes* ℥iij. *faites infuſer ces matiéres pendant la nuit dans les eaux de nénuphar, de myrrhe & de roſes, de chacune* ℥iv. *pilez-les enſuite dans un mortier, & faites-en une émulſion avec les mêmes eaux : ajoûtez-y, en pilant, demi-ſcrupule de camphre. Paſſez la liqueur à travers un linge, & mêlez à chaque once de la colature, un ſcrupule de mercure ſublimé, très-exactement préparé. On trempera un linge dans cette liqueur, qu'on appliquera pendant la nuit ſur les dartres ou les puſtules, lavant le viſage le matin avec l'eau de myrrhe. On peut donner à ce topique le nom de* lait de pavot magiſtral.

Cérat pour les puſtules, ou les dartres du front.

Prenez de la cire ℥iv. *du blanc de baleine récente* ℥ß. *du camphre* ℈j. *de l'alun brûlé & du borax, de chacun* ℥ß. *du mercure doux* ℥ij. *mêlés pour un cérat ſelon l'art.*

EAU ALUMINEUSE.

Prenez des ſucs de morelle de jardin, de

plantain, de grande joubarbe, & de persicaire, de chacun une livre; des eaux-roſes & de nénuphar, de chacune ℥ij. mêlez & diſtillez ces matiéres dans un alembic de plomb; ajoûtez à chaque livre de la liqueur diſtillée, ℥ij. d'alun de roche, & ℥j. de ſel de ſaturne.

Autres coſmétiques pour la Reine.

Prenez du ſuc de nombril de vénus, deux livres; du jus de citron, demi-livre; du vin d'Eſpagne, une livre; des eaux-roſes & de nénuphar, de chacune demi-livre. De la myrrhe, miſe en diſſolution dans le vin pendant vingt-quatre heures, ℥iij. mêlez ces matiéres, & les diſtillez au bain marie. Ou ce qui eſt plus facile,

Prenez du ſuc de grande joubarbe, ou plutôt de celui de nombril de vénus, deux livres; du ſuc de limon & de l'eau-roſe, de chacun demi-livre; du vin d'Eſpagne une livre; de la myrrhe ℥iij. mêlez & diſtillez d'abord ces matiéres au bain-marie, & vous ſervez de l'eau qui en réſultera.

EAU DE MYRRHE.

Prenez du lait de chévre récent, ou à ſon

défaut, du petit lait de vache, deux livres ; des ſucs de grande joubarbe, de pommes odorantes, de fraiſes & de citron, de chacun une livre ; deux poulets éventrés lavés dans le vin blanc ; & douze blancs d'œufs. Diſtillez ces matiéres au bain-marie. Prenez de cette eau diſtillée deux livres ; du bon vin d'Eſpagne, une livre ; des eaux-roſes & de nénuphar, de chacune demi-livre ; de la myrrhe ℥vj. Laiſſez diſſoudre cette derniere par infuſion, & diſtillez de nouveau au bain-marie. Cette eau eſt très-bonne pour nettoyer & embellir la peau.

VERJUS COSMETIQUE.

Prenez du verjus récemment exprimé, ſix livres ; du ſuc de citron, quatre livres ; des ſucs de grande joubarbe, ou de nombril de vénus, & de fraiſes, de chacun deux livres ; des blancs d'œufs agités dans l'eau, une livre ; du flegme de vin, & de l'eau de roſes blanches, de chacun une livre & demie ; des ſemences de melon & de pavot blanc récentes, infuſées dans l'eau décrite ci-deſſus, & pilées, de chacune ℥ij. de l'huile de myrrhe ℥ij. du nitre purifié ℥j. de l'alun de roche ℥ß. du borax ℥j. du camphre ℥iß. mêlez ces ma-

tiéres, & les mettez en digeſtion pendant huit jours à la chaleur du bain ou du fumier; enfouiſſez-les enſuite dans la cave pendant deux mois, & puis filtrez la liqueur par le papier gris pour vous en ſervir au beſoin.

Pommade rouge ſolide pour les lévres.

Prenez de l'onguent blanc de pommes ℥iij. de la cire blanche ʒvj. ou ʒj. de la racine d'orcanete broyée, & bien arroſée d'eſprit de vin, ʒß. mettez ces matiéres dans un vaiſſeau de verre, que vous placerez, après leur liquéfaction, au bain-marie, où vous les laiſſerez pendant une ou deux heures, en les agitant continuellement avec un bâton bien propre; quand elles auront contracté une chaleur convenable, vous les paſſerez à travers un linge. Après que la matiére coulée ſera refroidie, formez-en des petits rhomboïdes, dont vous oindrez les lévres gerſées, galeuſes & pâles, & elles deviendront rouges & unies.

Pommade pour les aſpérités de la peau du viſage, laiſſées par les puſtules.

Prenez de l'huile d'amandes douces récente, tirée ſans feu ʒij. de la cire blanche ʒv.

du blanc de baleine ʒij. *des perles préparées* ʒj. *du ſucre candi* ʒiſs. *du talc de Veniſe* ʒij. *du borax* ʒj. *lavez trois ou quatre fois l'onguent avec les eaux de fraiſes & de nénuphar ; mêlez-y enſuite les autres matiéres réduites en poudre très-ſubtile, & agitez le tout juſqu'à blancheur. Pour empêcher que cette pommade ne ranciſſe, il vaut mieux ſe ſervir de l'huile de Been* perſe, *ou dépurée par le mélange de l'huile de tartre.*

Verjus pour le hâle & la ſéchereſſe de la peau.

Prenez une grape de raiſin verte, mouillez-la, & la ſaupoudrez d'alun & de ſel ; enveloppez-la enſuite dans du papier, & faites-la cuire ſous les cendres chaudes ; exprimez-en enſuite le jus, dont vous laverez le viſage pendant deux ou trois ſoirs. Cette liqueur emporte le hâle admirablement bien.

Mais je me ſuis ſouvent ſervi avec ſuccès de quelques remédes moins pompeux, & plus aiſés à préparer, comme ſont, 1°. les ſels de tartre, de nitre, & de ſaturne, mêlés avec quelque pommade, ou diſſous dans quelque menſtrue approprié ; auſquels j'ajoûtois

quelquefois un peu de vin blanc, & de ſuc de citron. 2°. Le blanc d'œuf battu avec un peu de poudre d'alun, ou avec quelques grains de ſublimé & de camphre. 3°. L'huile de myrrhe par défaillance, préparée en faiſant cuire un œuf, puis ôtant le jaune durci, & rempliſſant ſa place avec de la poudre de myrrhe : on en rejoint enſuite les côtés ſéparés, on le place à la cave ſur un plat; la myrrhe s'y diſſoût peu à peu, & ſe réduit en huile par défaillance. C'eſt un excellent coſmétique, de même que l'*onguent facial* de *Bate*.

Un Gentilhomme attaqué de tems en tems, depuis pluſieurs années, d'une rougeur au viſage, accompagnée de puſtules, vint me conſulter ſur ſon état. Il ſe plaignoit alors, outre quelques petits boutons qui n'élevoient pas beaucoup la cuticule, d'un ſi grand feu par tout le viſage, qu'à peine il oſoit ſe l'eſſuyer, crainte de l'irriter davantage; ce feu le tourmentoit beaucoup, quelque froid que fût le tems, s'il venoit à s'approcher du feu. Lorſque ſon viſage étoit extrêmement enluminé, & ſemblable à celui d'une perſonne yvre, j'obſervai que la peau en étoit fort rude, & qu'elle jettoit fréquemment des écailles fari-

neuſes, ſemblables à celles que jette la cuticule, après un éréſypele, ou une fiévre pourprée.

Je commençai la cure par une copieuſe ſaignée du bras, & un grand véſicatoire entre les épaules, pour détourner les humeurs des parties affectées.

Je donnai de quatre en quatre jours, à l'heure du coucher, un ſcrupule de mercure doux, & le matin une infuſion de rhubarbe, de ſenné, de ſel de tartre, &c. dans la vûe de briſer la viſcoſité du ſang, d'ouvrir les vaiſſeaux obſtrués, & d'emporter les humeurs nuiſibles par les ſelles.

J'ordonnai encore, pour altérer les ſucs, corriger leurs ſels, & adoucir les parties âcres, un électuaire fait avec la conſerve de fumeterre, l'hœthiops minéral, & l'antimoine crud; faiſant boire par-deſſus, ou ſéparément, une priſe de l'apozéme ſuivant.

Prenez des racines de garance & de patience ſauvage, de chacune ℥j. *de celle de chicorée & d'ozeille, de chacune* ℥ß. *faites-en une décoction dans ce qu'il faudra d'eau de fontaine pour qu'il reſte deux livres de liqueur. Ajoûtez ſur la fin de la cuite, des feuilles de fumeterre & de ſcabieuſe, de*

chacune demi-poignée ; de la ſemence de coriande une pincée. Mêlez à la colature, clarifiée par réſidence, ʒj. de ſirop de fumeterre.

Lorſqu'il eut continué ces remédes pendant quelques ſemaines, ce qu'il ne fit point avec le ſuccès que j'en attendois, je leur ſubſtituai les ſuivans.

Prenez de la chair de vipere récente ℈j. de la conſerve de fumeterre ʒß. du tartre vitriolé v. grains, & avec la quantité ſuffiſante de ſirop de fumeterre, formez-en un bol que le malade prendra matin & ſoir, bûvant par-deſſus demi-livre de petit lait, préparé avec le ſuc de grande joubarbe, ſuivant la méthode de Bate.

Je purgeai le malade toutes les ſemaines avec demi-dragme de pilules de tartre, priſes le ſoir, & ſuivies le lendemain matin d'une once de ſel admirable de *Glauber*, diſſoûs dans du petit lait. Je me ſervis durant l'uſage de ces remédes, des topiques que je jugeai les plus convenables. Lorſque le feu & la chaleur étoient incommodes, j'ordonnois cette lotion.

Prenez de l'eau de fleurs de ſureau ʒiv. du ſucre de ſaturne ℈j. mêlés pour une lo-

tion, dont vous baſſinerez le viſage deux ou trois fois par jour avec des linges imbus de cette liqueur.

Lorſque la démangeaiſon inquiétoit le malade, je preſcrivois le liniment qui ſuit.

Prenez de l'huile d'amandes douces ℥ß. de l'huile de tartre par défaillance ʒiß. mêlés pour un liniment, dont vous toucherez les parties avec une plume.

Ou,

Prenez de l'eau de fleurs de ſureau ℥vj. de l'eau de fleur d'orange ℥j. de l'huile de tartre par défaillance ʒß. mêlés pour une lotion, dont vous vous ſervirez comme ci-deſſus.

Dans le tems de la cuiſſon & du fourmillement, je me ſervois du topique ſuivant :

Prenez de l'onguent de pommes ʒij. du lait de ſoufre, & de la céruſe, de chacun ℈j. du ſucre de ſaturne ℈ß. dont vous ferez un liniment avec un peu d'huile de tartre.

Si la qualité déterſive de l'huile de tartre rendoit quelquefois la peau tendre & ſenſible, je conſeillois le cérat blanc de *Bate*; mais étant difficile de le

retenir ſur la partie, j'y ſubſtituai le mien de pierre calaminaire, qui réuſſit admirablement bien.

Par cette méthode, le Malade recouvra, dans environ deux mois, ſa premiére couleur; quoique s'il marche beaucoup, ou s'il reſte long-tems devant un grand feu, ſon viſage eſt encore ſujet à devenir rouge & brûlant.

Le grand déſir qu'il avoit de ſe voir délivré de cette difformité, lui fit obſerver un régime très-exact, ſur-tout quant aux liqueurs ſpiritueuſes, dont l'uſage lui avoit été fort familier; ce qui fit que je lui permis, pour ſoutenir ſes forces & ſon appétit, environ une chopine de vin par jour, ſe contentant d'une priſe de gruau à ſon déjeuné & à ſon ſouper.

Après avoir abandonné les remédes internes, il ſe ſervoit encore le ſoir, pour unir la peau du viſage, d'une pommade faite avec demi-once de celle de fleurs d'orange, & demi-dragme de fleurs de *Biſmuth*, ſe lavant légérement le viſage le matin avec une lotion compoſée avec les eaux de fleurs d'orange, de fleurs de ſureau, & l'huile de tartre par défaillance.

Il y a pluſieurs autres taches & diffor-

mités, auſquelles la peau du viſage eſt plus ſujette que celle des autres parties du corps ; non-ſeulement à cauſe de ſa texture plus fine & plus délicate, mais ſur-tout parce qu'étant plus expoſée à l'air froid, & à la chaleur du Soleil, les humeurs s'y diſſipent plus difficilement, à raiſon du reſſerrement des pores, que dans les parties qui ſont tenues chaudes & couvertes. Mais comme la plus grande partie de ces taches ne différe guéres des puſtules ordinaires, ou des tubercules qui accompagnent la *couperoſe*, nous laiſſerons à la ſageſſe des Praticiens, le choix des formules rapportées, qu'ils croiront les plus propres à la nature du mal. Comme nous avons déja fait mention dans ce chapitre & dans celui des Dartres, des puſtules de l'eſpéce dartreuſe, nous ne parlerons que de quelques autres petits tubercules, des rouſſeurs, & du hâle.

Ces tubercules ne ſont, je penſe, que ce que les Auteurs déſignent ſous le nom de *Vari*. Ils les décrivent comme des petits boutons durs, de la groſſeur de la graine de chanvre, produits par l'endurciſſement de la lymphe cutanée dans quelques-unes des glandes de la peau. Si ces tubercules, nommés *ſa-*

phirs, ne cédent pas, dit *Johnſton* (*a*) aux émolliens & aux diſcuſſifs, il faut les emporter par la ligature, ou les toucher le ſoir avec l'huile de vitriol, de ſoufre, ou de tartre, & les laver le matin avec une infuſion ou décoction des fleurs de féves.

Sennert (*b*) traite de ces tubercules dans un chapitre particulier, & prétend qu'ils ont quelque rapport avec le *Sydracium*, dont nous avons déja parlé. Il preſcrit pour leur cure, les remédes ſuivans.

Prenez des farines de lupin & d'ers, de chacune ℥j. *de la ſemence de mauve & de la racine d'iris, de chacune* ʒij. *du ſel ammoniac* ʒj. *dont vous formerez des trochiſques avec le mucilage de la gomme adragant, & les diſſoudrez dans du lait quand vous voudrez vous en ſervir.*

Ou,

Prenez du miel & du fort vinaigre, de chacun demi-once mêlés.

Prenez de la litarge d'or & de la térébenthine, de chacun ℥ij. *de l'huile d'olives ce qu'il en faut, mêlés.*

Si les tubercules ſont plus durs,

(*a*) *Idea univerſ. Med. lib. 6. Arh. 2.*
(*b*) *Pract. lib. 5. Part. I. c. 23.*

Prenez du savon noir ʒß. *du sel ammoniac & de l'encens, de chacun* ʒiß. *dissolvez-les dans l'eau, & leur donnez la consistance de cérat.*

Prenez du suc de patience sauvage ʒij. *du vinaigre* scillitic ʒß. *de la gomme ammoniac, dissoûte dans le vinaigre,* ʒij. *du borax* ʒiß. *de l'alun* ʒß. *mêlés.*

Prenez des racines de patience sauvage & d'aunée, coupées par morceaux, de chacune ʒj. *des feuilles d'hyssope & de pouliot, de chacune* ʒß. *faites-les cuire dans du vinaigre; hachez-les ensuite menu, & y ajoutez du savon mol* ʒß. *du sel ammoniac dissoût dans le vinaigre* ʒij. *de la myrrhe, de l'encens & du borax, de chacun,* ʒß. *mêlés.*

Mais si ces tubercules ont entiérement acquis la dureté des verrues, ils exigent alors la même extirpation que nous allons décrire dans le chapitre suivant, à l'occasion des cores & des poireaux.

Les rousseurs, nommées *Lentilles* à cause de leur ressemblance à ce légume, sont de petites taches rondes, de niveau avec la peau, d'une couleur jaunâtre ou tannée, répandues généra-

ment ſur le viſage, mais ſur-tout ſur le front; parce que la peau de cette partie ſe trouvant plus denſe, permet moins l'évaporation des humeurs. Les lentilles attaquent auſſi quelquefois le col & les mains, expoſés comme le viſage à la chaleur du Soleil.

On les dit produites par la bile extravaſée, & condenſée au-deſſous de la cuticule, en forme de petites gouttes ou taches jaunes.

Le hâle, appellé *inſolatio*, & *morphæa maculoſa, rutila, ſive flava*, en oppoſition au *morphæa alba*, qui eſt une eſpéce de *vitiligo*, vient de ce qu'ayant été long-tems expoſé à l'ardeur du Soleil, l'humeur cutanée en a été altérée de maniére à rendre la peau brune, ou tanée. Une plus grande *aduſtion* de la même humeur, imprime la couleur noire aux *Ethyopiens*, dont la peau, blanche en elle-même, ne tire ſa noirceur que du caractére des humeurs qui ſont au-deſſous.

Quelques-uns s'imaginent que le hâle eſt extérieur à la cuticule, au lieu que les taches de rouſſeurs ſont placées au-deſſous: mais je crois cette idée mal fondée; car il eſt très-difficile d'emporter le premier, de même que ces der-

nieres ; avec les remédes les plus déterſifs, ſi du moins la premiére lame de la cuticule n'eſt enlevée pour faciliter la ſortie de l'humeur noirâtre arrêtée au-deſſous.

J'ai eu occaſion plus d'une fois de me convaincre que les extravaſations ou efflorescences bilieuſes, ſont placées au-deſſous de la peau : ce que j'ai obſervé ſur-tout depuis peu dans une jeune Dame, qui s'étoit brûlée ſuperficiellement le front, & les autres parties du viſage, par la flamme des barbes de ſa coëffe, où elle avoit mis le feu par mégarde. Je lui fis d'abord oindre les endroits brûlés avec l'huile de ſureau ; mais la peau devenant rude, & paroiſſant vouloir s'écailler, je me ſervis d'un cérat fait avec la cire blanche, & la quantité ſuffiſante d'onguent blanc de camphre. Je trouvai le lendemain diverſes petites veſſies dans quelques endroits, tandis que dans d'autres il vint avec l'emplâtre, pluſieurs petits flocons contenans la lame externe de la cuticule : lame où je vis clairement, à la ſurface interne, certaines taches jaunes, que je conjecturai être les rouſſeurs auſquelles la Dame étoit fort ſujette. J'emportai un morceau de cet épiderme chez moi, où

l'ayant examiné avec mon microscope, chaque lentille me parut approcher de la grandeur d'un liard. Elles ne paroissoient point exactement rondes ni unies, mais rudes & inégales dans leurs surfaces ; elles étoient de couleur tanée, ou d'un jaune obscur. J'eus ensuite la curiosité d'en détacher quelques-unes avec la pointe d'une aiguille, & de les appliquer légérement sur ma langue : j'y apperçus, ou du moins je le crus ainsi, le goût de la bile, ou d'un parfait amer ; ce qui me confirma dans l'opinion que les taches de rousseurs sont probablement produites par certaines particules de cette humeur, qui portées à la surface de la peau, & ne trouvant point de passage par la cuticule, forment, desséchées par la chaleur, ces petites taches jaunes qui paroissent à travers. Mais quelle qu'en soit la cause, c'est une remarque certaine que ceux qui ont les cheveux rouges, sont communément sujets aux rousseurs. Comme je suppose que peu de personnes voudront faire l'expérience de la Dame en question, quelqu'infaillible qu'elle soit pour emporter ces taches, j'ai choisi les remédes suivans comme ceux qui m'ont parû les moins dangereux, & les moins douloureux.

Prenez des eaux de fleurs de ſureau & de féve, de chacune parties égales, mêlés pour une lotion.

Prenez du fiel de chévre, de bouc, ou de vache, ce que vous en voudrez, mêlez-le avec de la poudre de verre très-ſubtile pour un liniment.

Prenez de la gomme de cériſier ce que vous en voudrez, diſſolvez-la dans du fort vinaigre, & la mêlez avec tant ſoit peu de farine d'avoine pour une mixture, dont vous laverez ou oindrez ſouvent les parties affectées.

Prenez des racines d'iris & d'ellébore blanc pulvériſées, de chacune une partie; du miel deux parties; incorporez-les enſemble, & oignez-en les lentilles. Ce reméde guérit promptement les rouſſeurs. Le ſuc de ſcabieuſe mêlé avec du borax & du camphre, produit le même effet.

Crollius recommande beaucoup l'eſprit de tartre. *Hippocrate*, le fiel de taureau, battu avec de l'huile, & appliqué ſur les parties.

Le cataplaſme des farines d'ers & de lupin, avec la crême de ptiſane, convient auſſi. Ou,

Prenez de la racine de bryone, du lait de chévre, des eaux de lys de vallée, de ſeau de ſalomon & de rave, de chacun ℥ij. faites macérer ces matiéres pendant huit jours, après quoi vous les diſtillerez. Vous pourrez ajoûter à l'eau diſtillée, un peu d'huile de tartre. Avant de vous ſervir de cette liqueur, vous laverez le viſage avec de l'eau tiéde.

La ſavonnette coſmétique de *Bate*, eſt auſſi un excellent reméde. En voici la formule :

Prenez du ſavon de Veniſe ℥ij. diſſolvez-le dans ℥j. de ſuc de limon, ajoûtez-y de l'huile d'amandes douces, & de celle de tartre par défaillance, de chacune ℥ß. Mêlez & expoſez la matiére au Soleil, l'agitant tous les jours juſqu'à ce qu'elle acquierre la conſiſtance d'onguent ; ajoûtez-y vj. gouttes d'huile de bois de roſes, & gardez ce topique pour l'uſage.

Il faut oindre le ſoir les parties affectées avec cet onguent, & les laver le lendemain matin avec l'eau de ſon, ou celle de lupin.

La mixtion ſuivante du même Auteur, qui eſt beaucoup plus ſimple, m'a généralement réuſſi.

Prenez de l'huile d'amandes amères ℥j. *de celle de tartre par défaillance* ℥ß. *de l'huile de bois de roſes ij. gouttes, mêlés.*

Dans l'uſage de ce topique, l'huile de tartre doit être augmentée ou diminuée ſelon la fineſſe, ou la groſſiéreté de la peau, ou ſuivant que le malade peut la ſouffrir; la quantité en eſt ſuffiſante, ſi elle enléve la lame externe de la cuticule, qu'on voit alors ſe ſéparer en petites écailles; après quoi on peut ſe ſervir de quelques-unes des pommades ordinaires. Cette huile excitera d'abord, dit le même Auteur, un peu de cuiſſon & de démangeaiſon; mais ces accidens ſe diſſiperont bien-tôt, ſans aucun autre inconvénient.

La même huile verſée par gouttes dans l'eau de féve, de lys, ou de fontaine, juſqu'à ce qu'elle rende l'eau graiſſeuſe, ou gluante entre les doigts comme une leſſive, produit le même effet ſi l'on en baſſine les parties. Ou,

Prenez du ſoufre vif finement pulvériſé ℥ß. *du ſavon noir* ℥j. *pliez-les dans un nouet, que vous ſuſpendrez pendant neuf jours dans* ℔ ß. *de fort vinaigre, dont vous laverez enſuite les parties affectées deux fois par jour.*

Prenez du camphre ʒij. *broyez-le dans un mortier de verre, en y verſant peu à peu* ʒj. *de ſuc de limon. Ajoûtez enſuite* ℔j. *de vin blanc. Coulez, faites un nouet du camphre qui reſtera ſur le filtre, & le ſuſpendez dans la liqueur, dont vous uſerez pour lotion.*

Quelques-uns ſe ſervent uniquement de l'eau de pluye diſtillée, mêlée avec le ſuc de citron, & un peu de camphre.

D'autres font uſage de la liqueur qui coule par défaillance du tartre, du talc, & du ſel fortement calcinés, & placés enſuite dans une cave humide pour les y faire diſſoudre.

D'autres employent l'eau-roſe, ſuffiſamment aiguiſée avec l'huile de ſoufre.

D'autres enfin, une décoction de ſon, où ils font diſſoudre du ſel ammoniac, & du ſel de tartre.

Remarquez qu'après avoir uſé quelque tems de ces remédes piquans & déterſifs, il en faut ſouvent venir à des topiques plus doux, comme l'huile d'amandes douces, le blanc de baleine, les pommades ordinaires, ou le cérat blanc de *Bate*, mis le ſoir ſur les parties affectées, & lavées le lendemain matin avec de l'eau tiéde & un peu de ſon fin

ou de gruau ; ou avec du lait & de l'eau, où l'on a mêlé un peu de ſuc de limon, ſi la tendreſſe de la partie le permet. Mais je préfére à tous ces remédes le liniment ſuivant, auquel il y a à peine aucun coſmétique comparable.

Prenez des fleurs de Biſmuth ℥ij. de l'onguent de pommes ℥vj. de l'huile de bois de roſes deux gouttes, mêlés

On peut en tout tems oindre légérement le viſage avec ce liniment, ou avec les fleurs de Biſmuth ſeules, qu'on paſſe doucement ſur le viſage avec un morceau de peau de chamois : ces coſmétiques font le teint auſſi beau qu'on peut le ſouhaiter ; non-ſeulement en rendant la peau blanche & douce, mais encore en détruiſant les dartres, les puſtules, &c.

Foreſtus parle d'une femme ſujette à une rougeur au nez, ſur-tout en hyver, qu'il nous dit avoir guérie après la purgation, avec l'onguent ſuivant, dont *Gilbertus Horſtius* avoit accoutumé de ſe ſervir à *Rome*.

Prenez du ſoufre vif préparé ℥iij. du gingembre blanc ℥ij. faites-les cuire doucement dans parties égales de vin blanc du

Rhin, & d'eau-roſe, juſqu'à la conſomption de la liqueur. Mêlez enſuite la poudre avec ce qu'il faut de graiſſe de porc récente pour un onguent.

La Malade oignoit le ſoir le viſage avec cet onguent, & le lavoit le lendemain matin avec les eaux de roſes, de féves, & une décoction de ſon tiéde. Ce topique guérit auſſi, ſelon cet Auteur, les puſtules du viſage.

Nous avons déja obſervé qu'avant d'en venir aux applications externes, ſur-tout aux froides & aux répercuſſives, il eſt eſſentiel de rectifier la maſſe des humeurs, & de détruire les obſtructions des viſcéres, crainte d'attirer les mêmes accidens, que *Ph. Salmuth* (*a*) dit être arrivés à un homme, qui au lieu d'emporter la rougeur & les boutous qu'il avoit au viſage, par certains topiques dont il uſa, les fit tous rentrer en-dedans; après quoi il fut ſaiſi de la goutte, enſuite d'une paralyſie dans les bras, & enfin la mort termina la ſcéne.

Quelques Auteurs propoſent pour guérir cette maladie, une opération Chirurgicale. Elle conſiſte à couper, ou à détruire les gros vaiſſeaux du viſa-

(*a*) *Cent. 2. Obſ. 35.*

ge, afin, disent-ils, d'intercepter le cours du sang vers cette partie. Voici là-dessus le sentiment de *Bayrus* (*a*).

La rougeur du visage vient quelquefois, dit cet Auteur, de l'abondance du sang, qui rapporté par la grande veine du front, se répand subitement dans tout le visage : une Comtesse, ajoute-t-il, m'ayant fait appeller à cette occasion, j'apperçûs comme elle me parloit, que le sang se répandit précipitament de cette veine sur tout le visage ; observant ce vaisseau gorgé de sang, je lui persuadai de le laisser ouvrir. Pour cet effet je fis raser dans l'endroit de la veine, un peu au-dessus de la future coronale, & j'ordonnai au Chirurgien d'appliquer un cautere sur ce vaisseau dans l'endroit rasé, avec ordre de ne l'y tenir pas plus d'une heure ; mais l'y ayant laissé pendant deux heures, le sang lui sauta au visage avec violence, lorsqu'il voulut l'ôter. Ayant cependant arrêté l'hémorragie, & appliqué l'appareil convenable, il survint un gonflement considérable avec *échymose*, depuis l'ouverture du vaisseau jusqu'au nez. Mais ces accidens ayant bientôt disparus, & la face se trouvant privée par la destruc-

(*a*) *Pract. lib. 8. chap. 3.*

tion de cette veine, du ſang qu'elle lui rapportoit, la Malade fut délivrée pour toujours de ſes rougeurs.

Severinus (*a*) propoſe cette méthode de couper les veines, pour intercepter l'abord du ſang, & emporter par-là la rougeur & l'inflammation du viſage, du nez, des yeux, &c. *Bonnet* la décrit (*b*) auſſi.

D'autres, comme *Botal* (*c*), conſeillent pour le même but, ou plutôt pour la rougeur du nez, la ſaignée des vaiſſeaux des narines. Cet Auteur aſſure l'avoir vû réuſſir, & dans ce cas, & dans les douleurs de tête, & les anciennes maladies des yeux. Il préfére l'ouverture de ces veines par la lancette ou la piquûre, à l'application des ſangſues, dont nous liſons deux exemples fatals, un dans *Hercule Saxon*, à l'occaſion d'un Sénateur de Padoue, qui périt miſérablement par une ſangſue, qui appliquée à une narine dans une fiévre, s'y gliſſa ſi avant, qu'il fut impoſſible de la r'avoir. Cet accident que j'avois vû, dit le même Auteur, arriver auſſi autrefois à *Veniſe*, me toucha infiniment. L'autre exemple ſe trouve dans *Paulus Magnus*,

(*a*) *Medicin. Effic. p. 67.*
(*b*) *Lib. de Sang. Miſſ.*
(*c*) *Lib. de curat. per ſang. miſſ.*

qui

qui rapporte qu'étant à *Rome* en 1572. il vit une sangsue appliquée à la narine d'un malade par un Chirurgien, pénétrer jusqu'aux membranes du cerveau, où elle resta, quelques efforts qu'on fît pour l'ôter, jusqu'à ce qu'elle eût tué le Malade.

H. ab Heers met en question si les eaux de *Spa* sont bonnes pour les rougeurs du visage, & les yvrognes boutonnés & couperosés. Il répond lui-même, que comme ces boutons ou pustules dépendent communément de la chaleur immodérée du foye, ces eaux ne sçauroient convenir généralement dans ces cas, puisqu'elles échauffent beaucoup ce viscére; car il est certain que si quelqu'un dans le cas de la couperose, les bûvoit pendant un tems considérable, il reviendroit de *Spa* avec un visage beaucoup plus rouge que lorsqu'il y est allé, comme je l'ai observé dans plusieurs personnes; mais attendu que les bûveurs boutonnés contractent presque toûjours, à cause de l'*adustion* du sang du foye, des obstructions plus ou moins grandes dans les vaisseaux méséraïques, ils peuvent boire pendant dix jours les eaux de *Spa* avec sûreté, parce que l'obstruction étant emportée par

cette boiſſon ; le foye peut être enſuite réduit à ſa premiére température par quelques remédes rafraîchiſſans.

Il y a d'autres taches, particuliéres. ſelon *Hippocrate*, au viſage des femmes enceintes : taches qu'il regarde par conſéquent comme un des ſignes de la groſſeſſe, & même comme une marque, quoique bien faillible, du ſexe du *fœtus*, ſuivant cet aphoriſme : *Quæ utero gerentes, maculam in facie veluti ex ſolis uduſtione habent, eæ, femellas plerumque geſtant.* Les Auteurs déſignent généralement ces taches ſous le nom d'*Ephelides*. *Sennert* (*a*) les dit brunes, ou tanées, ſituées ſur-tout ſur le front des femmes groſſes : elles ſont quelquefois de la grandeur de la paûme de la main, & ſans inégalités ; contre ce que dit *Celſe*, qui les nomme *Aſperitates quædam & durities mali coloris.*

On en rapporte la cauſe à la rétention des menſtrues ; quoique, ſelon *Sennert*, ces taches arrivent auſſi aux filles dans le tems de leurs régles. Il preſcrit dans ce cas à ces derniéres le ſuc de racine de bugloſſe, & aux femmes enceintes le reméde ſuivant :

Prenez du camphre une dragme, du nitre

(a) *Prax. l. 6. part. 3. ſect. 1. c. 2.*

deux dragmes. Incorporez ces matiéres avec du miel, & oignez-en le visage.

J'avoüe que je n'ai jamais remarqué que ces taches fussent particuliéres aux femmes grosses : si elles le sont, il est très-probable qu'elles viennent de la *cacochymie* à laquelle elles sont souvent sujettes à l'occasion de certaines substances bizarres que leur appétit dépravé les porte à manger. Mais quoi qu'il en soit, cette affection de la peau est emportée par les mêmes topiques que le hâle dont nous avons déja parlé. Ainsi après avoir rapporté un ou deux remédes pour les gersures des lévres, je concluërai ce chapitre par une seule histoire prise des diverses Obsérvations que j'ai eu occasion de faire sur les incommodités dont il s'agit.

HUILE DE FROMENT du Docteur Bates.

Cette huile se fait en exprimant fortement du froment écrasé entre deux plaques rougies au feu. Elle est excellente, selon l'Auteur, dans les fentes des mains, les ulcéres des pieds, les gersures des lévres, les dartres, la rudesse de la peau, &c.

Onguent du même pour les fentes & les gerſures.

Prenez de la myrrhe, du gingembre & de la litarge d'argent, de chacune ℥ß. *du miel* ℥ij. *de la cire* ℥j. *de l'huile-roſat* ℥iij. *de l'huile de bois de roſes v. gouttes : mêlés ſelon l'art.*

Ou,

Prenez du bol, de la myrrhe & de la céruſe, de chacun ℥ij. *de la graiſſe de canard, ce qu'il en faut pour un liniment.*

Ou,

Prenez du ſuif de bœuf ℥iß. *de la cire* ℥ß. *de la térebenthine* ℥ij. *de l'huile d'amandes douces, ce qu'il en faut pour un liniment, pour les lévres.*

Une Dame ſouvent affligée de la *goutte-roſe* à l'occaſion d'un ſang bilieux & échauffé qui ſe portoit au viſage, à la moindre ſurpriſe, ou au moindre exercice du corps, ſe vit enfin défigurée par pluſieurs puſtules & tubercules durs, occaſionnés par l'épaiſſiſſement & la corroſion des humeurs arrêtées de plus en plus dans les glandes cutanées du viſage. Après l'eſſai indiſ-

cret de preſque tous les remédes empiriques dont elle avoit oüi parler, elle penſa à la ſalivation qu'elle ne voulut cependant pas entreprendre ſans m'avoir conſulté.

J'attribuai d'abord le tranſport conſtant des humeurs vers le viſage, à la ſuppreſſion des régles, occaſionnnée, comme je l'inférai du récit de la Malade, par le chagrin de la mort de ſon mari, & le froid qu'elle avoit ſouffert par les veilles. Je l'aſſûrai que ſi nous pouvions rappeller les menſtrues, & emporter les obſtructions des viſcéres & des vaiſſeaux de la matrice, il nous ſeroit aiſé de guérir l'inflammatiou & les puſtules du viſage dont quelques-unes étoient déja remplies de pus, & les autres commençoient à ſuppurer. Je lui fis appliquer jour & nuit par-deſſus de mon onguent de pierre calaminaire qui ramollit celles qui étoient encore dures, & acheva la ſuppuration de celles qui étoient déja ouvertes, ou que j'ouvris moi-même; & dont la cicatrice ſuivit bientot ſans aucune autre application. Mais pour diſſiper l'inflammation, la Malade fut d'abord ſaignée du bras, & quelques jours après du pied: je lui fis auſſi appliquer un véſicatoire à la nu-

que, dont le grand avantage qu'elle en retira d'abord le lui fit continuer ſous la forme de *cautére volant*. Je la purgeois en même tems toutes les ſemaines avec la rhubarbe & le mercure doux, évitant la ſcamonée & l'aloës dont l'uſage lui avoit auparavant enflammé le ſang. Elle étoit d'ailleurs fort réguliére dans le régime, & uſoit exactement de l'apozéme & de l'électuaire ſuivans :

Prenez de la racine de garance, de la jacobée & de la fumeterre, de chacune une poignée ; du dictame de Créte, demi-poignée ; de la ſemence d'anis écraſée ℥ij. *Faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau de fontaine, pour qu'il reſte deux livres de colature. Diſſolvez dans celle-ci* ℥ij. *de ſirop des cinq racines apéritives.*

Prenez de l'antimoine diaphorétique ʒß. *de l'*Ens Veneris ʒj. *de la conſerve de Kinorodon* ℥j. *du ſirop de fumeterre, ce qu'il en faut pour former un électuaire, dont la Malade prendra de la groſſeur d'une noix muſcade d'abord matin & ſoir, & enſuite elle boira par-deſſus la priſe du matin, cinq ou ſix onces du même apozéme, & la même quantité ſans électuaire, à quatre heures de l'après-midi.*

Elle prenoit la veille de ſa purgation

le lavement preſcrit ci-deſſous, & le lendemain de la médecine elle recevoit dans le vagin la fumée de la même décoction. Elle n'eut pas plutôt uſé trois fois de cette fumigation, que ſes menſtrues reparurent. Le viſage étant déja alors en aſſez bon état, elle ne ſe ſervit plus d'autres topiques que de la lotion avec le camphre, le jus de citron & le vin blanc, preſcrite ci-devant.

Prenez des racines de bryone blanche & d'ariſtoloche ronde, de chacune ℥ß. de la racine de Zédoaire, & des bayes de laurier, de chacun ℥ij. de la matricirae, de l'armoiſe, des ſommités de Sabine, & des fleurs de camomille, de chacun demi-poignée : Faites cuire ces matiéres dans ce qu'il faut d'eau de fontaine ; diſſolvez dans ℥xij. de la décoction ℥ß. d'électuaire de bayes de laurier ; mêlés pour un lavement.

Je faiſois ſupprimer pour la fumigation l'électuaire de cette décoction, & y ayant ajoûté une dragme de teinture de myrrhe, la Malade en recevoit la vapeur chaude dans le vagin, ſur une chaiſe percée, pendant un quart d'heure, & évitoit enſuite le froid avec ſoin.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans le premier Volume.

A.

ALOPECIE. Ses dérivations, 247. ſa cauſe, ſelon les Anciens, 248. en quoi elle différe de l'*Ophiaſis*, 249. dans quels cas elle eſt curable, 250. ſa cure dans les différens cas, 251. &c. différens topiques propoſés par les Auteurs, 262, 263, 264.

——— Régles établies par *Maſſarias* ſur cette maladie, 266, 267.

Alphus. Sa deſcription, 11, 12.

Arabes. Leur pratique de piquer les puſtules de la petite Vérole, eſt condamnable, 155. ſeul cas où on peut le faire, 156.

B.

BAINS. Ceux qui ſont faits avec de la poix ſont les meilleurs dans les croûtes lépreuſes, 37.

Barbe. Moyens de la faire croître, autant que l'art peut le permettre, 259, 260.

C.

CANCER. Sa deſcription, 170, le véritable n'admet d'autre cure que le palliative, 172. en quoi elle conſiſte, *ibid.*

Cérat de pierre calaminaire de l'Auteur, décrit, 99.
Charbon. Sa définition & ſes ſignes diagnoſtics, 164, 165. ſon prognoſtic, 165. différentes méthodes curatives propoſées par les Auteurs, 166, 167, 168. Cure d'un Charbon, faite par *Riviere*, 168, 169. comment il ſe diſtingue de la gangréne, 169.
Cheveux. Sont ſujets à ſe fendre & à ſe fourcher, 260. Remédes conſeillés dans ce cas, 260, 261. autre maladie des cheveux, nommée *Tinea capillorum*, 261. Remédes propoſés par *Sennert* pour détruire les vers qui cauſent cette incommodité, 262.
Concombres. Bons dans la lépre, 25, 35.
Croûte lactée. Ce que c'eſt, 278.

D.

DARTRES. Leur deſcription, & leur différentes eſpéces, 112, 113, &c. leur cure, ſelon *Paré*, 115, 116. ſelon *Barbete*, 116, 117. Pluſieurs topiques bons dans les Dartres, 118. Guériſon d'une Dartre au bras, faite par l'Auteur, 119. Précautions à prendre dans la cure des Dartres miliaires, 121, 122.
Dépilatoires. On doit être très-circonſpect dans leur application, 268. Deſcription de différentes eſpéces de ces topiques, 268, 269, 270.
Diſtrichiaſis. Ce que c'eſt, 274.
Dragoneaux. Ce que c'eſt, 270, 271.

E.

EAUX ferrugineuſes, Excellentes dans la lépre, 32. les nitreuſes, & encore plus les vitrioliques ſurpaſſent tous les autres remédes dans les eſpéces bénignes de lépre, 36.

Enfans. Quelles ſont les éruptions auſquelles ils ſont le plus ſujets, 103. leur cure doit être abandonnée à la nature, *ibid.* Danger des topiques dans les gales des Enfans, 104, 105. Méthode & précautions à obſerver dans le traitement de ces éruptions, 106, 107.

Ephelides. Ce que c'eſt, 362. Remédes pour les emporter, 362, 363.

Epinyctis. Sa deſcription, 177. ſa cure, *ibid.* ſon ſiége, 178.

Eréſypéle. Sa deſcription & ſes différences, 128. ſes indications & ſa cure, 129, 130. Topiques qui y conviennent, & dans quel cas on peut s'en ſervir, 130, 131. On doit être très-circonſpect dans leur application, & pourquoi, 132, 133. Topique propre quand il y a ulcération, 133. ceux qui conviennent dans le déclin de la maladie, 135, 136.

——— Méthode de *Sydenham* dans la cure de cette maladie, 136. Topiques ſimples & innocens preſcrits par l'Auteur, 137. deux cures d'Eréſypéles, faites par l'Auteur, 138, 139, &c.

Eſſere, Sora. ou *Sare.* Ce que c'eſt, 100.

Exanthemes. Leur deſcription, 13.

F.

FIEVRES *malignes & pourprées.* Leurs éruptions, ou leurs taches n'éxigent d'autre cure que celle qui convient à ces fiévres, 162. Comment on diſtingue leurs taches des piquûres de mouches, des marques de rouſſeur, &c. 162 163. Maniére dont ces taches ſe forment, 163.

Froid. Ses effets ſur le corps, 185, 186.

Furfur. Ce que c'eſt, 14

Furfuratio, ou *Porrigo.* Ce que c'eſt, 304. ſa cure 305, 306, &c

Furoncle. Sa description, 173, 174. en quoi il différe du charbon, 174. sa cure, 174, 175. Furoncle fort gros, guéri par l'Auteur, 175, 176, 177.

G.

GALE. Sa distinction en locale, & en scorbutique, ou cacochymique, 73, 74. son siége est dans l'humeur saline des glandes cutanées, 74. ses pustules se manifestent principalement entre les doigts, *&c.* 75. sa description & sa cure données par *Willis*, 75, 76. *&c.* Différens Topiques prescrits pour la Gale, 79, 80, *&c.*

——— Maniére de la guérir, employée par *Hildan*, 81, 82, *&c.* par *Barbete*, 84, 85, *&c.* Lotion & liniment de l'Auteur pour cette maladie, 87, 88. Guérison d'une Gale, 89, *&c.* On doit être fort circonspect dans cette maladie à l'égard des ceintures mercurielles, 91, 92.

——— Principales indications dans la Gale scorbutique, & remédes qui y conviennent, 92, 93, *&c.* cure de cette Gale, faite par l'Auteur, 94, 95, *&c.*

Gale volante. Ce que c'est, 99, 100. sa cure; en quoi elle consiste, 100. ce qui distingue les éruptions galeuses des véroliques, 101, 102.

Gersures des lévres. Remédes pour les guérir, 363, 364.

Goutte-rose. Florentin admet trois dégrés de cette maladie, 322. Raisons qui en rendent la cure plus ou moins difficile, 322, 323. Méthode à observer à l'égard de son traitement, 323, 324. On y doit etre très-circonspect à l'égard des topiques, 324, 325. ceux qui conviennent dans les différens états de la maladie, 325, 326, *&c.*

——— Méthode curative employée par *Mayerne*,

331, 332, *&c.* Plusieurs topiques & cosmétiques prescrits par ce Médecin à la Reine d'Angleterre attaquée de cette maladie, 335, 336, *&c.* Topiques plus simples proposés par l'Auteur, 331, 342. Cure d'une Goutte-rose faite par l'Auteur, 342, 343, *&c.*

——— Opération Chirurgicale proposée par quelques Anciens pour guérir cette incommodité, 358, 359, *&c.* Goutte-rose accompagnée de la suppression des régles, guérie par l'Auteur, 364, *&c.*

Grenouilles. Regardées par *Myzaldus* comme un excellent reméde dans la lépre, 25.

H.

HALE. (Le) Comment produit, 350. Reméde pour l'emporter, 341.

I.

JAUNISSE, Ses différentes dérivations, 218, 219, sa définition, 219. Ses symptômes, 219, 220. son prognostic, 220. sa cure dans les différens cas, 220, 221. *&c.* Dame souvent guérie par l'Auteur, d'une Jaunisse occasionnée par une colique hystérique, 227, 228, *&c.* Le savon est le meilleur reméde dans celle qui est causée par l'obstruction du foye, 230.

Impetigo. Ce que c'est, 13.

L.

LENTILLES, ou Taches de rousseurs. Leur description, 349, 350. Elles sont placées au-dessous de la cuticule. Preuve de ce fait, 351, 352. Ceux qui ont les cheveux rouges, y sont communément sujets, 352. Différens remédes

proposés pour détruire ces taches, 353, 354, *&c.*
Lépre. Description de celle des *Arabes*, 3, 4, *&c.* elle se commmunique de trois différentes maniéres, 5. ses symptômes, lorsqu'elle est confirmée, 6, 7. celle des *Juifs*, en quoi différente de celle des *Arabes*, 9, 10. Exemple très-approchant de cette derniére, 10. elle est plus commune dans les pays chauds, 17, 18. Sentiment de *Drake* sur sa cause & sa nature, 18, 19, 20.
Elle se communique à la maniére de la Vérole, 22. Méthodes différentes de traiter cette maladie, 23, 24. *&c.* sa curation donnée par *Willis*, 30, 31, *&c.*
Cure d'une Lépre faite par *Horstius*, 42. autre par *Wier*, 43, 44, *&c.* Cure abrégée de cette maladie, 39, 40, *&c.*
Deux Cures de Lépre entreprises sans succès par l'Auteur, 45, 46, *&c.* Une troisiéme guérie, 60, 61. *&c.* Remédes prescrits par *Mayerne* à une jeune Lépreuse, 66, 67, *&c.* Plusieurs personnes devenues Lépreuses pour avoir bû de mauvaise bierre, 71, 72.
Lépreux. Maniére de les examiner avant de les envoyer dans les Hôpitaux de S. Lazare, 5, 6. Ils sont dévorés d'une chaleur extraordinaire, 20.
Liehen. Sa description, 13.
Leuce. Sa description, 12.

M.

MADAROSIS. Ce que c'est, 248.
Marques imprimées sur la peau du *Fœtus* par l'imagination de la mere. Plusieurs sont curables, selon *Hildan*, 233. Précautions à observer en emportant ces taches, 233, 239. La meilleure méthode de les emporter, est la section,

T.

TEIGNE. Sa dérivation, 278. elle eſt familiére aux enfans. *Ibid.* ſes eſpéces. 279. Précautions à prendre à l'égard de ſa cure, 280. Remédes qui lui conviennent dans les différens cas, 280, 281. Topiques preſcrits par *Sennert* & *Paré*, dans cette maladie, 282, 283, *&c.*
——— Autres conſeillés par *Zacut*, 287, 288. Teigne guérie par la ſeule huile de ſemence de cotton, exprimée, 288. *Galien* loue beaucoup ſa préparation de papier dans la cure de cette maladie, *Ibid.* Rémédes conſeillés par *Maſſarias*, 289, 290.
——— Autres remédes preſcrits par *Campanella*, 290, 291. Maniére de guérir cette maladie, donnée par *Hafenreffer*, 291, 292, *&c.* Teigne ſéche guérie par l'Auteur, 296, 297, 298. Teigne ulcéreuſe guérie par l'Auteur, 298, 299, 300. Guériſon d'une Teigne *ficueuſe*, par le méme, 300, *&c.*
Terminthe. D'où lui vient ce nom, 178. ſa cure, *ibid.* ſon ſiége, *Ibid.*
Tranſpiration. Effets de ſa ſuppreſſion, 185, 186. Exemple ſurprenant de ſa ſuppreſſion totale, 191.
Trichiaſis. Ce que c'eſt; 274.

V.

VERJUS pour le hâle & la ſéchereſſe de la Peau, 341.
Vérole (Petite) Sa deſcription donnée par *Drake*, 144, 145. elle étoit connue aux Anciens, 145, 146. Raiſon ſelon *Willis*, pourquoi l'on eſt ſujet à cette maladie, 146. Pourquoi elle n'attaque qu'une fois, ſelon *Drake*, 149, 150. *&c.* Ses

différentes définitions, 154.
Mauvaise pratique des Anciens de percer ses pustules avec une aiguille, 155. Méthode de *Mercurialis* pour hâter leur suppuration, 156. Différens moyens proposés par les Auteurs pour garantir le visage des pustules de la petite Vérole, 157. Exemples fatals de ces sortes de pratiques, 158, 159.
——— On n'y doit user d'aucun topique, 160. Description de differens topiques dont on peut se servir après la chûte des croûtes pour unir le teint, 160, 161.
Vipere. Sa chair & ses boüillons très-utiles dans la lépre, 28. Lépreux guéri par son usage, 29. 30. Bonne dans la gale, 86.
Vitiligo. Sa description, 12, 13.

Fin de la Table des Matiéres.

FAUTES A CORRIGER
dans le premier Volume.

Page 31. *ligne* 9. craſſe, *liſez* craſe.
P. 42. *lig.* 8. ℥iß. *liſ.* ℥iß.
P. 64. *lig.* 21. *liſ.* ℥.
P. 82. *lig.* 15. *liſ.* ʒ.
P. 89. *lig.* 18. *liſ.* ʒ.
P. 91. *lig.* 11. *liſ.* ʒ.
P. 92. *lig. der. liſ.* ʒ.
P. 143. *lig.* 4. *liſ.* Sagapenum.
P. 145. *lig.* 16. *&* 17. extraordinaire, *liſ.* accidentelle.
P. 161. *lig.* 9. *liſ.* lavez-le.
P. 168. *lig.* 2. *liſ.* du miel.
Ibid. lig. 5. *après* ſafran, *liſ.* ℥iij.
P. 176. *lig.* 7. *liſ.* la.
P. 179. *lig.* 22. papilles pyramidales, *liſ.* mamelons pyramidaux.
P. 187. *lig.* 16. ʒij. *liſ.* ℈ij.
P. 189. *lig.* 17. *après* ſtyrax, *liſ.* ℥ij.
P. 190. *lig. liſ.* ℥ij.
P. 192. *lig. der. après* arabique *ajout.* un point.
P. 204. *lig.* 2. *liſ.* ℥ij.
P. 205. *lig.* 6. poignée, *liſ.* pincée.
P. 207. *lig.* 22. ʒß. *liſ.* ℥iß.
P. 210. *lig.* 9. *liſ.* anodins.
P. 228. *lig.* 18. *liſ.* petite centaurée.
P. 249. *lig.* 11. ils, *liſ.* &.
P. 252. *lig.* 8. *liſ.* ʒ.
P. 253. *lig.* 22. *liſ.* ʒ.
Ibid. lig. 23. ʒß. *liſ.* ℥ij.
P. 265. *lig.* 10. *liſ.* ʒ.
P. 267. *lig.* 20. *après* ſa, *liſ.* couleur.
P. 275. *lig. der. liſ.* Céphalalgie.
P. 310. *lig.* 10. *liſ.* le.

P. 330. *lig.* 15. *avant iv. lif.* ℨ.
P. 331. *lig.* 16. *lif.* craſe.
Ibid. lig. 28. *lif.* de.
P. 333. *lig.* 10. narines, *lif.* ranines.
P. 335. *lig.* 17. *lif.* ℨ.
P. 337. *lig.* 2. *lif.* ℨ.
Ibid. lig. 22. *lif.* récent.
P. 343. *lig.* 25. *lif.* ℨ.
P. 348. *lig.* 25. *lif.* ℨ.
P. 349. *lig.* 7 *lif.* ℨ.
Ibid. lig. 22. *lif.* cors.
P. 351. *lig.* 9. peau, *lif.* cuticule.

Approbation du Censeur Royal.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre, *Traité des Maladies de la Peau, traduit de l'Anglois de M. Turner*, qui en est l'Auteur. Je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris le quatriéme Juin 1743.

BOYER, Médecin ordinaire du Roi.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien Amé le sieur MARIE-JACQUES BAROIS, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au public un Manuscrit qui a pour titre, *Traité des Maladies de la Peau traduit de l'Anglois ;* s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer l'Ou-

vrage ci-deſſus en un ou pluſieurs volumes ; autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le temps de trois années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à tous Libraires, & Imprimeurs, & autres perſonnes de quelques qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée & attachée ſous le contreſcel deſdites Préſentes, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de les expoſer en vente le Manuſcrit ou l'Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le ſieur Dagueſſeau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le ſieur Dagueſſeau Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir

qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la Copie deſdites Préſentes qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huiſſier, ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le trentiéme jour du mois d'Août, l'an de grace mil ſept cent quarante-trois, & de notre Regne le vingt-huitiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, SAINSON.

Régiſtré ſur le Régiſtre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 227. fol. 187. *conformément aux anciens Réglémens confirmés par celui du vingt-huit Février* 1723. *à Paris, le ſix Septembre* 1743.

Signé, SAUGRAIN, *Syndic.*

W/1-a-10

WILLAN LIBRARY

ACCN.	608
SOURCE	
DATE	1.4.1982

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

DES *Maladies qui attaquent la Peau des mains & des Pieds*, Page 1.
CHAP. VI. *Des Maladies du Prépuce*, 36.
CHAP. VII. *Des Hémorrhoïdes*, 64.
CHAP. VIII. *Des parties du corps réunies, ou séparées contre l'intention de la nature, dès la premiere conformation, ou par accident*, 102.
CHAP. IX. *De quelques autres Accidens qui affectent indifféremment les parties du corps, à l'occasion des causes externes, comme sont les Echymoses ou les Contusions, les Plaies & les Ulcéres de la Peau*, 127.
CHAP. X. *Des Brûlures de la Peau*, 148.
CHAP. XI. *Des Blessures de la Peau, faites par les morsures des Bêtes venimeuses*, 187

CHAP. XII. *Des autres Bleſſures faites à la Peau par les Inſectes & les Inſtrumens vénimeux.* 287.

Fin de la Table des Chapitres.

FAUTES A CORRIGER dans le ſecond Volume.

Page 10. ligne 8. après cire, *liſez* ℥.
Ibid. ligne 9. liſez de la rave.
Page 32. ligne 14. après chacune. *liſez* ℥.
Page 62. ligne derniere, liſez renvoye.
Page 75. ligne 3. lotion, *liſez* potion.
Ibid. ligne derniere, la, *liſez* en.
Page 83. ligne 19. liſez ℥.
Ibid. ligne 20. après lin, *liſez* ℥.
Page 91. ligne 15. liſez verveine.
Page 153. ligne 6. après ſel, *liſez* ℥.
Page 159. ligne 21. liſez de l'huile.
Page 163. ligne 26. après vache, *eff. le point & la virgule.*
Page 229. ligne 16. liſez d'aîle.
Page 294. ligne 21. liſez plaiſir.
Page 297. ligne 24. Pancirole, *liſ.* Panarole.
Page 266. ligne 9. Placentius, *liſ.* Placentinus.
Page 286. ligne 12. de la figure d'un cœur.
Page 315. ligne 5. liſez ſanguin.
Page 336. ligne 15. tempérans, *liſez* abſorbans.

DES MALADIES DE LA PEAU EN GENERAL.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE V.

Des Maladies qui attaquent la peau des mains & des pieds.

NOUS plaçons parmi ces indiſpoſitions le *panaris* avec les excroiſſances douloureuſes qui en réſultent quelquefois aux côtés & à la racine de l'ongle ; les *engelures*, les *poireaux*, les *cors*, les *fentes*, les *crevaſſes* & quelques affections des ongles.

Le panaris eſt de deux eſpéces ; le bénin & le malin. Le premier eſt une tumeur ſuperficielle & douloureuſe qui naît vers les bouts des doigts, à l'occaſion d'une ſéroſité âcre & corroſive, qui

ramaſſée ſous la cuticule, y produit une petite élévation, dont la blancheur, la tranſparence & la fluctuation indiquent le tems de l'ouverture, après laquelle la douleur ſe diſſipe, & la plaie ſe guérit ſans peine, ſi elle n'affecte que la partie charnue du doigt. Mais ſi le mal va plus loin, il y a ſouvent à craindre pour la perte de l'ongle, & plus d'embarras à eſſuyer, à cauſe de l'excroiſſance nommée *Pterygion*, qui en eſt la ſuite.

Le cataplaſme avec le pain & le lait, ou avec la racine de lys; le *baſilicum*, ou l'emplâtre de mélilot ſont les topiques ordinaires dans l'eſpéce bénigne. On procure, quand il en eſt tems, la ſortie de l'humeur en piquant la tumeur, ou en emportant la peau, qui ſe régénére bientôt par l'application de quelqu'un des *Epulotiques* ordinaires.

Mais l'eſpéce maligne produite par une humeur beaucoup plus *aduſte*, & d'un caractére extrêmement piquant & corroſif, demande beaucoup plus d'attention, & a beſoin de toute la prudence d'un Praticien expérimenté. L'ignorance du Chirurgien, & l'obſtination du Malade à s'oppoſer à l'inciſion juſqu'au périoſte, & même juſqu'à l'os, dans le tems convenable, ont ſouvent

occaſionné la gangréne, la perte de pluſieurs phalanges, & la mort même. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que *Guidon* & *Jean de Vigo* ont jugé cette maladie mortelle. Pour prévenir cette cataſtrophe, & ſauver la partie affectée, tout le monde convient aujourd'hui que dès que la douleur commence à devenir extrême, il faut ſans attendre aucune fluctuation dans la tumeur, y faire une inciſion profonde, en évitant autant qu'il eſt poſſible, les tendons & les vaiſſeaux. On donne par-là iſſue à la matiére corroſive dont une ou deux gouttes dépoſées ſur le périoſte, ou ſur l'os même, produiſent quelquefois tous les accidens.

J'avoüe que je ne comprends pas *Hildan*, lorſqu'il dit (*a*) qu'en coupant ſeulement, ou emportant ſuperficiellement la peau, on découvrira une tache rouge. Pour moi je n'ai jamais pû ſoulager le Malade qu'en inciſant plus profondément, & même juſqu'au périoſte, comme je l'ai déja remarqué.

Il ſeroit à ſouhaiter que cette méthode d'*Hildan* pût toûjours ſuffire. Outre la douleur qu'on épargneroit parlà au Malade, on éviteroit le danger qui

(a) *Obſervat. Cent.* 1. *obſ.* 97.

peut ſuivre l'opération, & le Chirurgien auroit beaucoup moins de peine dans la cure : mais je doute fort qu'en coupant ainſi ſuperficiellement la peau, même dans le commencement, on découvrît toûjours la ſanie corroſive, ou la tache rouge dont parle cet Auteur.

Il arrive ſouvent que lorſque le *panaris* ſitué à côté, ou à la racine de l'ongle, s'eſt déchargé de ſa matiére, il ſurvient aux parties excoriées une chair fongueuſe & mouvante qui croît encore ſi on ne la délivre de la compreſſion, en emportant le bord de l'ongle où cette chair naît. Le même accident eſt produit par des eſquilles, des épingles, des aiguilles, & tout ce qui s'inſinuant au-deſſous de l'ongle, y fait ſolution de continuité. Il ſurvient auſſi aux doigts des pieds, à l'occaſion des ſouliers étroits, de tout ce qui comprime l'ongle, & peut le faire recourber dans la chair, ou pique, ou coupe juſqu'au vif. Cette incommodité eſt nommée *pterygion* par les *Grecs ; ruduvia & excreſcentia unguis fungoſa* par les *Latins*. Le principal moyen de la détruire conſiſte à couper la partie de l'ongle, qui par ſa compreſſion occaſionne le mal : cette opération peut ſe faire quelquefois en introdui-

sant au-dessous la pointe des ciseaux, & emportant ainsi tout-à-la-fois la cause de l'excroissance. Mais si l'obstination du Malade, la grande sensibilité de la partie, & la présence de la chair fongueuse interdisent cette voie, on doit commencer par consumer le *fungus* par quelque poudre *cathérétique*, ou autre escarotique doux : quoique si elle s'éléve de la grosseur d'un gros pois, ou d'une féve, & que sa base étroite le permette, la voie la plus courte est de la couper, & jetter ensuite sur la racine un peu de vitriol crud, ou la ronger avec la pierre infernale. Quand cela est fait, on entreprend d'emporter la partie de l'ongle recourbée en dedans : si l'on ne peut pas encore y parvenir, il faut continuer de ronger jusqu'à ce que le *fungus* soit suffisamment détruit, & qu'on ait emporté de l'ongle tout ce qui est nécessaire pour qu'il ne s'enfonce pas de nouveau dans la chair.

Il n'y a rien de meilleur pour consumer ces excroissances que le précipité rouge ordinaire. Il agit sans causer beaucoup de douleur, & fait des merveilles dans ce cas ; j'en couvre ordinairement le *fungus*, je mets ensuite par-dessus un plumaceau chargé de quelque léni-

tif, & je laiſſe le tout ſur la partie pendant deux jours : il ſe fait durant ce tems-là une fonte conſidérable, & j'emporte avec mes ciſeaux ce qui ne ſuit pas l'appareil : j'applique encore du même précipité, ſi je vois qu'il ſoit néceſſaire. Je détruis par ces moyens non-ſeulement l'excroiſſance, dans trois ou quatre panſemens, mais je cicatriſe même ſouvent la plaie ſans le ſecours d'aucune autre application.

Nous venons à préſent aux *Engelures* qui attaquent communément en hyver la peau des mains & des pieds. La chaleur & la démangeaiſon qui les accompagnent, les rendent très-incommodes.

La maladie eſt évidente par elle-même. La grande rougeur accompagnée quelquefois de l'enflûre inégale de la peau ; la chaleur brûlante, la cuiſſon, le fourmillement & la démangeaiſon qui ſurviennent en tems froid, aux différentes parties des mains & des pieds, chez ceux ſur-tout qui ont été ſujets auparavant à cette incommodité, ne nous laiſſent aucun doute là-deſſus. Les engelures attaquent auſſi quelquefois le viſage & le bout du nez, comme *Sennert* l'a obſervé.

Elles ſont produites par l'arrêt & la

ſtagnation du ſang à l'occaſion du reſſerrement cauſé par le froid, dans les vaiſſeaux capillaires de la peau; où les humeurs s'arrêtant de plus en plus, ſe corrompent, déchirent les fibres, ulcérent les parties, & y élévent des veſſies, ou du moins y excitent par leur ſéjour, la chaleur & la démangeaiſon: enfin le dérangement une fois cauſé dans le tiſſu des parties affectées, les expoſe à la même incommodité, au retour de l'hyver.

Les engelures attaquent le plus communément les enfans & les jeunes perſonnes. Lorſqu'elles viennent aux talons, on leur donne le nom de *Mules*.

La premiére attention qu'on doit avoir dans la cure, ſur-tout lorſque la peau n'eſt ni ouverte, ni ulcérée, eſt d'ouvrir les pores de cette derniére pour donner iſſue à l'humeur arrêtée: on ſe ſert pour cet effet d'une fomentation réſolutive, appliquée ſur la partie affligée, avec des morceaux de flanelle chaude: d'autres font uſage de la ſaumure de bœuf, ou de l'eau ſalée; ou bien ils brûlent les engelures à la chaleur du feu: d'autres au contraire trempent les pieds dans de l'eau froide, ou frottent les parties affectées avec de la neige: pratique em-

ployée dans les pays du Nord par ceux qui ont les membres gelés.

Guillaume Fabrice (*a*) nous dit que les Peuples Septentrionaux, à leur retour d'un voyage, ou de la campagne, ont coûtume, avant d'entrer dans leurs chambres à poëles, de frotter avec de la neige les parties gelées, telles que les doigts des mains & des pieds, les oreilles & le nez ; crainte que sans cette précaution ces parties ne se mortifiassent, ou ne tombassent à l'approche soudaine du feu. Cet Auteur donne de cette pratique un exemple bien remarquable qu'il dit lui avoir été rapporté par un Seigneur qui voyageant dans ces climats, rencontra sur le grand chemin un pauvre Charretier roide de froid, & paroissant comme mort. On le conduisit sur sa charrette, au logis le plus proche, dont l'Hôte, au lieu de le laisser porter devant le feu, le fit plonger sur le champ dans l'eau froide ; à la sortie de laquelle il lui fit avaler un verre d'hydromel avec quelques épiceries ; après quoi il fut mis dans le lit, où ayant bientôt sué copieusement, il revint à lui-même, & se trouva guéri. Revenons à notre sujet.

Sennert (*b*) propose les remédes sui-

(a) *De Gangrenâ & Sphacelo.*
(b) *Prax. lib. 5. part. 1. cap. 15.*

vans pour les engelures.

Prenez du vin blanc une livre ; faites-y boüillir un moment une once d'alun, & en lavez les parties affectées. Ou,

Prenez de l'huile de laurier ℥ij. *du miel* ℥j. *de la térébenthine* ℥ß. *mêlés.*

Preſque tous les Auteurs que j'ai lûs, vantent beaucoup le jus ou la décoction de navets, ſur-tout s'ils ont été gelés ; & ils regardent alors ce reméde comme le véritable ſpécifique de ce mal.

On recommande auſſi le vin boüilli avec du ſel & de l'alun, & réduit en cataplaſme avec la farine de ſeigle, le miel & le ſoufre. L'encens formé en liniment avec la graiſſe de porc convient auſſi.

Mayerne (*a*) preſcrivoit les remédes ſuivans pour la Reine d'*Angleterre*, ſujette aux engelures, en tems de gelée.

Prenez de la décoction de raves bien chaude, fomentez-en les parties affectées, ou appliquez-y pendant une heure les raves même boüillies, ou cuites devant le feu, & continuez ce reméde pendant pluſieurs matins de ſuite. Ou,

Prenez une groſſe rave creuſe, rempliſſez-en la quatriéme partie de poudre de racine de Cyclamen, *& le reſte d'onguent*

(a) *Med. form. p. Reg. Anna & Maria. p.* 109. 110.

roſat blanc, & de blanc de Baleine ; couvrez-en l'ouverture, & la cuiſez, ſelon l'Art, ſous la Campane, *juſqu'à l'épaiſſiſſement des ſubſtances graſſes. Exprimez enſuite fortement le tout, & ajoûtez à l'expreſſion, des graiſſes de canard & de porc récentes, de chacune* ℥ij. *de l'huile d'œufs* ℥j. *de la cire* ʒß. *cuiſez encore juſqu'à la conſomption du jus de raves, en remuant toûjours les matiéres. Verſez-y enſuite ce qu'il faut de bon eſprit de vin, pour former une eſpéce de cérat que vous laverez bien, & que vous appliquerez ſur les parties, principalement à l'heure du coucher, étendu ſur un linge, ou du coton.*

Voilà certainement bien de la pompe, tandis que des remédes beaucoup plus ſimples & plus faciles à préparer, ſont auſſi efficaces. De cette eſpéce eſt le ſuivant que le même Auteur dit être certain contre les engelures.

Prenez une rave cuite ſous les cendres, pelez-la, & appliquez-en la pulpe ſur les engelures, auſſi chaude qu'on pourra la ſouffrir. Tenez la partie chaude, & que le Malade reſte au lit le jour de l'application. Le mal ſe diſſipera par ce reméde, dit Mayerne, *dans un ou deux jours.*

L'emplâtre de ſoufre de *Rulandus* convient auſſi dans le même cas.

Olaüs rapporte dans ſa Relation des Pays froids, que les perſonnes qui y ſont fort affligées de cette incommodité, n'ont pas de meilleur moyen de ſe ſoulager que par la poudre de peau de liévre, dont *Schenkius* (*a*) parle comme d'un ſécret, & qu'il appelle *Remedium rarum;* mais il ne dit point de quelle maniére on le prépare, ni comme l'on s'en ſert. Pour moi j'aurois beaucoup plus de foi à la peau de cet animal, appliquée ſur les parties pour les défendre du froid, qu'à cette même peau réduite en poudre.

Il me ſouvient qu'étant ſujet dans ma tendre jeuneſſe, aux engelures des talons, en tems de gelée, je me ſervois pour défenſif d'une emplâtre faite de diapalme, de bol, d'huile-roſat & de vinaigre, qui fortifioit & garantiſſoit en même tems la partie de la *congeſtion* des humeurs. De ſorte qu'en la renouvellant dès qu'elle devenoit lâche, j'étois peu, ou point incommodé de ce mal pendant l'hyver.

Lorſque les engelures viennent à s'ouvrir ou à s'ulcérer, on doit les panſer avec le *pompholyx*, ou mon onguent de pierre calaminaire, qui eſt dans ce

(a) *Obſerv. Med. lib. 5. obſ. 7.*

cas le meilleur reméde que je connoiſſe : mais de quelques topiques qu'on ſe ſerve, il y a certaines engelures, ſurtout celles des enfans des gens pauvres, obligés à toûjours courir, qui ne guériront point avant l'approche de l'été. Nous paſſons à préſent aux *Poireaux* & aux *Cors*.

Quiconque en a été tourmenté, ne traitera point de bagatelle le tems que j'emploierai à les décrire, & encore moins les remédes que je propoſerai pour en calmer la douleur, ou les détruire entiérement. Les tourmens qu'ils font ſouvent ſouffrir, ont fait dire à l'humain & ſçavant Docteur *Sydenham*, que ſi quelqu'un employoit toute ſa vie à découvrir un ſpécifique pour les *Cors*, il mériteroit bien de la poſtérité, & auroit ſuffiſamment ſervi le genre humain.

Ces tubercules ou excroiſſances cutanées ont reçu différens noms de leurs différentes reſſemblances : le plus général eſt celui de *Verrues*, ainſi appellées, dit *Sennert*, parce qu'elles paroiſſent ſur la ſurface de la peau, comme des petites éminences, ou monticules : on les nomme *Poireaux*, à cauſe des petites fibres ou filamens, qui ſemblables aux racines des Porreaux, attachent forte-

ment quelques-uns de ces tubercules à la peau. On donne à certaines le nom de *Myrmecia*, mot grec qui veut dire *Fourmi*, parce que quand on lie ces excroiſſances, on y ſent un fourmillement ſemblable aux morſures de cet inſecte. Ces eſpéces de Verrues ont des racines profondes, la baſe large & la tête étroite, & peu ſaillante; d'où on les a nommées auſſi *Verrucæ ſeſſiles* : celles-ci attaquent le plus communément, ſelon *Celſe*, les paûmes des mains & les plantes des pieds. Il y en a d'autres contraires à celles-là, qu'on appelle *Pendantes*, en grec *Acrochordons*, *quòd exiguo quaſi pediculo, ut de chorda dependeant.* Ces derniéres ſe terminent d'une baſe étroite en une tête large & longue : elles naiſſent pluſieurs enſemble ſur les mains des enfans, & tombent quelquefois inſenſiblement, ou diſparoiſſent d'elles-mêmes. Elles parviennent ſouvent à occuper l'étendue d'une petite féve, & de cette eſpéce ſont, ſelon quelques Auteurs, celles qu'on nomme *Thymi*, de la reſſemblance de leur tête à la fleur de thym. Si elles ſont encore plus grandes, & qu'elles reſſemblent à l'intérieur des figues, elles prennent le nom de *Fics*, avec leſquels les *Condylo-*

mes ont quelque rapport : mais ces derniers paroiſſent ordinairement ſur, ou près des parties de la génération, & ſont ſouvent ſymptôme de la Vérole.

Les *Cors* nommés par les Latins *Verruca alba*, ou *Clavi*, de leur reſſemblance à la tête d'un clou, attaquent quelquefois les doigts, mais le plus ſouvent les orteils & les plantes des pieds ; où ils incommodent ſouvent beaucoup en marchant, ſur-tout dans les chemins raboteux. Cette derniére eſpéce a communément une tache noire dans le centre, qui reſſemblant à la prunelle de l'œil, a reçu le nom d'*Oculus picæ*, œil de pie. Ils ſont ordinairement produits par quelque compreſſion externe.

Les *Acrochordons*, ou Verrues pendantes, & les *Thymi* ſe diſſipent quelquefois ſans remédes, ſelon *Jean Tagaut* (*a*), ou ils ſont du moins très-faciles à détruire : mais les *Myrmecia* & les *Cors* ſe diſſipent rarement ſans le ſecours de la Chirurgie.

M. *Wiſeman* (*b*) prétend qu'il y a cette différence eſſentielle entre la *Verrue* & le *Cors*, que la premiére pouſſe de la peau en dehors, tandis que le der-

(a) *Inſtit. Chirurg. lib. I. c. 9.*
(b) *Chirurg. lib. I. c. 20.*

nier commençant à la cuticule, jette ſes racines en dedans.

On en attribue ordinairement la cauſe à une humeur épaiſſe ou viſqueuſe, arrêtée & durcie dans les vaiſſeaux lymphatiques cutanés. Mais *Platerus* croit avec plus de raiſon, que ces excroiſſances ſont produites par le ſuc nourricier deſtiné à l'uſage de la peau, & durci dans ſes pores.

M. de la *Vauguion* (*a*) croit que lorſque les filamens nerveux du réſeau, ou *plexus* de la peau ſont rompus ou déchirés par quelque accident, le ſuc nourricier qui diſtille alors de leurs extrémités, ſe ramaſſe & ſe coagule ſous l'épiderme, où il forme par ſon endurciſſement les Cors & les Verrues, & quelquefois d'autres excroiſſances plus conſidérables. Si les Verrues, dit-il, ſont placées ſur les orteils, & preſſées par le ſoulier, elles jettent leurs racines dans les tendons, où elles forment comme des ganglions : lorſqu'au contraire elles ſe continuent en dehors, & à une longueur beaucoup plus grande, on les appelle *Cornes* : celles-ci s'enracinent dans les ligamens & les os même, dont elles paroiſſent comme une prolonga-

(*a*) Operat. de Chirurgie, ch. 45.

tion. En voilà assez pour l'histoire & la description de ces Excroissances.

Le diagnostic est clair par ce qui précéde, le prognostic se découvrira par ce qui suit.

On vante plusieurs remédes pour la cure des *Cors* & des *Verrues*. Certains prétendent même avoir des emplâtres infaillibles contre ces excroissances, tandis que d'autres se vantent de les guérir radicalement en les coupant. Mais si ces imposteurs pouvoient exécuter ce qu'ils prétendent, nous ne rencontrerions assûrément pas autant de gens affligés de cette incommodité. Je vais rapporter, avant que de parler de l'opération, quelques-uns des principaux topiques recommandés par des Praticiens de nom.

Fallope prescrit les feüilles de saule ou leur suc; ou au défaut des feuilles vertes, leur poudre, ou celle de l'écorce de cet arbre, mêlée avec du vinaigre. On recommande aussi les sucs de scrophulaire, des racines d'*Arum*, d'astragon, de cyclamen, de chélidoine, &c. On détruit aussi les Verrues, dit *Sennert*, en les frottant avec de la niéle & de l'urine, ou en appliquant par-dessus le suc de feuilles de boüillon blanc, avec

les fleurs pilées de la même plante ; ou en les fomentant avec la décoction de graine de moûtarde, de ſoufre & de ſel, faite dans le vinaigre. Enfin on peut y appliquer pendant trois jours la poudre & les feuilles de ſabine, macérées dans du vin ; ou l'herbe-à-Robert, la rhue & la millefeuille, pilées enſemble. Le ſuc laiteux des tiges de piſſenlit, & l'eau qui diſtille d'un des bouts des ſarmens, tandis qu'on les brûle par l'autre, ſont utiles auſſi.

Sennert (*a*) fait beaucoup de cas de l'emplâtre ſuivante, que *Wiſeman* preſcrit d'après lui.

Prenez de la poix navale ℥j. *du galbanum diſſous dans le vinaigre* ℥ß. *du ſel ammoniac* ℈j. *du grand diachilum* ʒiß. *mêlés ſelon l'Art.*

L'emplâtre de gomme ammoniac eſt auſſi fort utile, de même que les ſucs de ſouci & de pourpier : ce dernier ſurtout eſt ſi efficace, ſelon *Riviere* (*b*), qu'on détruit les Verrues dans ſept ou huit jours en les frottant deux fois par jour avec les feuilles écraſées de la plante, appliquées enſuite ſur les excroiſſances, en forme de cataplaſme. Le

(a) *Lib. 5. part. 1. cap. 37.*
(b) *Obſervat. communicatæ. obſ. 34.*

même Auteur ajoûte dans l'Obſervation ſuivante, qu'il faut, après avoir lavé quelque tems les Cors avec de l'eau chaude, les couper dans le déclin de la Lune, & y appliquer enſuite matin & ſoir pendant quinze jours, les feüilles pilées de lierre ; après quoi, s'il faut l'en croire, le Cors eſt aiſément emporté ou tombe de lui-même.

Voici la méthode qu'*Hildan* (*a*) recommande après en avoir éprouvé pluſieurs fois le ſuccès ſur lui-même, ſur ſa femme, & pluſieurs de ſes amis.

Premiérement il faut baigner les pieds pendant deux ou trois heures, dans la décoction ſuivante qu'on répéte deux ou trois ſoirs à l'heure du coucher, ſe mettant immédiatement après dans un lit bien chaud.

Prenez des racines de guimauve, de lys blanc & de grande ſcrophulaire, de chacune ℥j. *des feuilles de mauve & de guimauve, des fleurs de camomille & de mélilot, de chacune une poignée ; des ſemences de lin, de fœnugrec & d'anet, de chacune* ℥j. *Coupez & broyez groſſiérement ces matiéres, & en faites une décoction dans ce qu'il faut d'eau de fontai-*

(a) *Obſerv. Chirurg. Cent. 6. Obſ. 100.*

ne, juſqu'à la diminution de la moitié de la liqueur.

Quand les Cors ont été bien ramollis par cette méthode, il faut les couper doucement à plat avec un canif bien tranchant ; prenant bien garde de ne pas aller juſqu'au vif : après quoi on peut y appliquer l'emplâtre ſuivante, étendue ſur un morceau de linge, ou de peau de gant : on la change d'abord de quatre en quatre jours, & enſuite ſeulement une fois le mois, la continuant au moins pendant un an ; ce qui ſe fait avec peu de peine, & beaucoup d'avantage.

Comme cette emplâtre ne différe de la nôtre *de Cicuta cum Ammoniaco*, que de l'addition de la cire & de l'huile d'amandes douces ; j'ai cru qu'il étoit inutile de la rapporter ici. Les Curieux peuvent la trouver dans l'Epître de cet Auteur, *Ad Dom. Paulum Croquerum de Med. quorumdam Magiſt. præp. p.* 657.

M. *Wiſeman* loüe beaucoup, à la place de cette emplâtre (après avoir baigné les pieds, & coupé les Cors de la même maniére) l'application de la cire rouge dont ſe ſervent les Notaires.

Je ne m'arrêterai point à rapporter

quelques autres remédes qui ne ſont fondés que ſur la folie & la ſuperſtition; non plus qu'à donner les différentes compoſitions des *Cathérétiques* & des corroſifs, tels que l'alun, le vitriol, le vert-de-gris, le ſuc de tithymale, de concombre ſauvage, &c. les différens arſénics & ſublimés; parce que ces topiques n'agiſſent que par leur qualité brûlante. Si j'en approuvois aucun de cette eſpéce, je préférerois les huiles de vitriol, de ſoufre & de tartre, l'eau forte, le beurre d'antimoine, la pierre infernale : Remédes cependant dont l'uſage demande la derniere prudence; & qu'on ne doit même point employer que ſous les yeux d'un Chirurgien expérimenté qui puiſſe, ſi ces topiques ſe trouvent infructueux, accomplir la cure par l'opération de la main.

Elle s'exécute de trois maniéres; par le cautére actuel, ou potentiel, l'inciſion & la ligature. Mais avant que d'en venir à aucune de ces méthodes, il faut 1°. examiner attentivement ſi l'excroiſſance, ſoit Cors ou Verrue, eſt accompagnée de quelque malignité; car dans ce cas, ſi elle étoit irritée, elle pourroit devenir cancéreuſe. Nous pouvons quelquefois juger de ce cara-

ctére malin par le mauvais aſpect du tubercule, par ſon picotement continuel, & une douleur qui n'eſt point ordinaire. 2°. Nous devons obſerver ſur quelles parties la tumeur eſt ſituée : ſi c'eſt ſur les jointures des doigts des mains ou des pieds, la fluxion eſt fort à craindre, & l'extirpation très-difficile, parce que l'excroiſſance pénétrant ſouvent alors juſqu'aux tendons & aux ligamens, ceux-ci ſont ſouvent corrompus ou détruits par cette opération, qui, comme j'en pourrois donner pluſieurs exemples, a coûté plus d'une fois la perte d'un doigt, d'un orteil, d'un bras, d'une jambe, & la vie même; tandis qu'on ne cherchoit qu'à ſe délivrer d'une Verrue ou d'un Cors.

Si la Verrue eſt de l'eſpéce *pendante*, & bien ſituée, je préfére la ligature faite avec un crin, ou un fil ciré, ſans les frotter avec de l'arſénic, ou du ſublimé corroſif : pratique d'où il peut réſulter pluſieurs accidens fâcheux ; comme *Hildan* (*a*) l'a obſervé. La ligature doit être ſerrée par dégrés, & ſelon que le Malade peut le ſouffrir, juſqu'à ce que l'excroiſſance commence à ſe mortifier, ou à ſe deſſécher, à raiſon de

(a) *Obſervat. Chir. Cent. 6. Obſ. 79. 80. 81.*

l'interception du ſuc nourricier. Après ſa chûte on paſſe légérement ſur la racine, le bout d'une ſonde, ou la tête d'une aiguille, rougis au feu ; ou bien on la touche avec quelque eſcarotique, ſi l'on voit qu'il y ait quelque apparence qu'elle repouſſe, & non autrement.

Si l'on prend la voie de l'inciſion, la néceſſité de cautériſer, ou de conſumer les reſtes de la racine, paroît plus grande que dans le cas de la ligature, qui emporte bien ſouvent, ſinon l'extrémité même de la racine, du moins beaucoup plus du pédicule, que ne font les ciſeaux ou le biſtouri, excepté qu'à la maniére de ceux qui font métier de couper les Cors, on ne cernât l'excroiſſance tout-au-tour, & juſqu'au fond de ſon centre : opération hardie & hazardeuſe, à laquelle je préfére de couper l'excroiſſance rez de la peau ; & alors ſi on le juge néceſſaire, on conſume par dégrés, le réſidû avec quelque doux cauſtique dont on met à couvert les parties voiſines avec quelque défenſif convenable. Quelques légéres que ces opérations paroiſſent, la ſaignée & la purgation, avant qu'on les entreprenne, ſont cependant abſolument néceſſaires dans

les cas de *plethore* & de *Cacochymie.*

Hildan ſe ſert dans le cas des Corroſifs, d'une petite machine d'argent, ou d'acier aſſez ſemblable à un dé à coudre, mais plus plate, & percée pour donner paſſage à la Verrue : d'autres font uſage d'une petite plaque d'acier avec un trou propre à recevoir l'excroiſſance ; dont, ayant coupé le bout par-deſſus la plaque, ils conſument le reſte avec quelque doux eſcarotique ; au lieu qu'on devroit ſe ſervir d'un plus fort, tel que la leſſive de ſarment & la chaux vive, ſi on l'appliquoit ſur la Verrue encore entiére. Tandis qu'on travaille avec le cauſtique, il faut preſſer fortement avec la petite plaque, tout-autour de l'excroiſſance, afin de garantir par-là les parties voiſines de l'action du corroſif. Pour moi je me ſers ordinairement pour défenſif, d'une emplâtre, avec un trou au milieu proportionné au tubercule. A meſure que les ſels du corroſif ſe diſſolvent, je les emporte à la faveur de ce trou, pour empêcher qu'ils ne portent trop loin leur action. Mais quelques ſoins que l'on prenne, ces ſels pénétrent toûjours plus profondément qu'on ne voudroit.

Après avoir ainſi rongé l'excroiſſan-

ce, il faut procurer la chûte de l'eſcarre par un digeſtif fait avec le beurre frais, l'huile d'amandes douces, un jaune d'œuf & le ſafran; ou ſe ſervir du *Baſilicum* avec un peu de baume de térébenthine. Si après la ſéparation de l'eſcarre on juge que le corroſif n'a pas porté aſſez loin; quelque autre plus doux, tel que le *précipité rouge* répandu légérement ſur l'ulcére, pourra finir l'ouvrage. Mais il faut ſur-tout éviter les tendons & les ligamens. S'ils venoient à être découverts, il convient d'en hâter l'incarnation, & d'en empêcher, s'il eſt poſſible, la ſuppuration qui occaſionneroit, au grand deshonneur du Chirurgien, de la roideur ou de la difficulté dans le mouvement de l'articulation. On obſervera encore d'abandonner le *Baſilicum*, dès que l'eſcarre deviendra lâche & mouvante, y ſubſtituant alors l'huile de térébenthine ſeule ou mêlée avec un peu de baume d'*Arcæus*; évitant tous les remédes gras & onctueux, très-nuiſibles aux parties nerveuſes.

Nous avons déja remarqué qu'il y a beaucoup moins de difficulté à emporter les *Acrochordons*, ou Verrues *pendantes*; que celles qu'on nomme *Myrmecia*, parce

parce que celles-ci ſont moins élevées, ont des racines plus profondes, & une baſe plus large. Cependant *Galien* parle d'un Drole fort adroit, de ſon tems, qui ayant par la ſeule ſuction de ſes lévres, rendu les *Myrmecias* aſſez éminentes & lâches dans leur baſe, les emportoit ſur le champ avec les dents de devant; ce qu'il faiſoit auſſi à l'égard des Verrues pendantes.

Voici la méthode de *Fallope*. Il prenoit la moitié d'une coque de noix, il faiſoit un trou au milieu proportionné à l'excroiſſance qu'il y recevoit, en appuyant fortement contre la peau la partie convexe, tandis qu'il couvroit de ſoufre la tête de la Verrue reçue dans la partie concave; il mettoit alors le feu à la matiére, & la laiſſoit brûler juſqu'à ce qu'il jugeoit avoir fait une eſcarre aſſez profonde, qu'il traitoit enſuite comme l'on fait les autres brûlures. Mais je regarde cette méthode comme plus douloureuſe, & même plus dangereuſe que celle où l'on ſe ſert des cryſtaux d'argent, ou même de la pierre infernale, ſi du moins on le fait avec précaution : je choiſirois donc la ſonde ou une aiguille rougies au feu, plutôt que le ſoufre enflammé. Voici

une expérience fâcheuſe à l'occaſion de ce dernier.

Une fille fort incommodée de Verrues, ſenſible au reproche de mal-propreté, qui lui fut fait à cet égard, s'adreſſa, pour s'en délivrer, à un Barbier qui pour un demi-écu en entreprit la cure. Pour y réuſſir il en entoura d'abord pluſieurs de terre-glaiſe, couvrit leurs têtes avec du ſoufre, & y mit le feu avec une allumette : La courageuſe fille remplie du déſir de ſe voir délivrée de cette difformité, ſupporta la douleur en Héroïne, & dit même au Barbier de continuer à brûler ces excroiſſances, s'il le croyoit néceſſaire : mais cet Empyrique l'ayant aſſûrée que celles-là étoient ſuffiſamment brûlées, il lui ordonna ſeulement de mettre à la place de la terre-glaiſe, un peu de beurre frais, & de revenir le lendemain pour en entreprendre d'autres. Elle fut tourmentée par la ſoif & la chaleur durant toute la nuit qu'elle paſſa fort inquiéte : elle trouva, le matin, la main & le bras enflés juſqu'à l'épaule avec douleur & inflammation. Dans cet état elle envoya chercher le Barbier, qui fort ſurpris de l'accident, fut chercher un Chirurgien, qui un peu moins ignorant

que lui, fit une embrocation ſur le bras avec l'huile-roſat, & appliqua le cataplaſme de mie de pain & de lait ſur le dos de la main. La douleur fut adoucie, & la tumeur deſenflée par cette méthode : mais continuant après la chûte des eſcarres, les applications graiſſeuſes ; les tendons découverts dans deux des articulations des phalanges, ſe corrompirent comme l'auroient fait les ligamens & les cartilages, ſi une perſonne plus expérimentée n'eût été appellée : mais malgré tous ſes efforts une des articulations reſta gênée, & une autre preſque ſans mouvement.

Il paroît aſſez clair que la tumeur & l'inflammation du bras furent occaſionnées par la grande ſenſibilité des jointures des doigts ; que l'Opérateur ne diſtingua point des parties charnues, & moins ſenſibles, ni à l'égard de la doſe du ſoufre, ni à l'égard du panſement. Mais revenons.

Les Verrues bénignes & moins dures, celles ſur-tout des environs des parties de la génération, n'ont pas toûjours beſoin de ces remédes violens & corroſifs. On les détruit quelquefois avec la poudre d'écorce de grenade, de roſes rouges, de vitriol, d'alun, de chaux

vive, de calcitis, ou avec celle de Sabine, que *Fabricius ab Aqua pendente* vante comme un grand ſécret. Si ces excroiſſances ſont vénériennes, il faut les toucher avec le *lait de mercure* de *Bate*, ou l'eau ſuivante de *Mayerne*; ou y appliquer le Précipité rouge (*a*); mais ſi elles ne cédent pas à ces topiques, la fumée du cinabre jetté ſur un fer rouge les rendra d'abord ſouples & pliantes, & les diſpoſera à la cure ſans uſer d'autres remédes.

(*a*) Ces trois derniers remédes, & quelques autres propoſés par l'Auteur, ſont trop violens, & ne conviennent abſolument ni ſur le gland, ni au prépuce; ſur-tout dans les perſonnes délicates. La pratique la plus ſûre eſt de couper avec les ciſeaux toute la portion du poireau qui déborde: on laiſſe enſuite un peu ſaigner la plaie, & on touche la racine de l'excroiſſance avec la pierre infernale; on ne met au premier panſement qu'un peu de charpie ſéche par-deſſus; on panſe après les premieres 24 heures l'endroit de l'eſcarre avec un petit plumaceau chargé de baume d'*Arcæus*, pour procurer la ſuppuration. On ſaupoudre la plaie à chaque panſement avec un mélange de parties égales de poudre de Sabine, & d'ocre, & on met par-deſſus le petit plumaceau chargé du digeſtif. On continue cette manœuve une ou deux fois par jour juſqu'à la parfaite cicatrice des poireaux. S'il repouſſe de nouvelles racines, on les crayonne de nouveau avec la pierre infernale, & on recommence le panſement détaillé ci-deſſus juſqu'à la deſtruction parfaite de ces excroiſſances.

Eau de Mercure de Mayerne pour les Ulcéres malins, les Chancres, la Gangréne, les Verrues & autres maux de cette eſpéce; appliquée avec un Défenſif.

Prenez du mercure crud ℥iv. *de l'étain* ℥j. *faites-en un amalgame, étendez-le ſur une lame de verre; répandez-y* ℥iij. *de ſublimé de mercure; mettez le tout dans un lieu ſoûterrain pour l'y faire diſſoudre par défaillance; & pour accélérer la diſſolution, faites des* Cohobations *avec l'eau qui aura diſtillé dans le récipient: par ce moyen, preſque tout le mercure ſe réſoudra en liqueur dans l'eſpace de quinze jours.*

Ceux qui craindront le *Sublimé* pourront ſubſtituer à cette liqueur la ſuivante, preſcrite par *Haffen.*

Prenez de l'encre de Cordonnier, de l'alun, du vitriol Romain & de la chaux vive, de chacun ℥iv. *Réduiſez ces matiéres en poudre, & les diſtillez pour l'uſage.*

L'eau qui vient la premiére, dit cet Auteur, emporte les *Ephelides*: la ſe-

conde détruit les Verrues. Je ne ſçais ſi l'on doit hazarder ces deux remédes ſur la foi & la recommandation de leurs Auteurs.

Nous ne nous étendrons point ſur la dureté calleuſe de la peau des paûmes des mains, & des plantes des pieds, chez les perſonnes expoſées à la fatigue & au travail. Il ſuffira de faire obſerver que le bain de la partie durcie, & tout ce qui a été ordonné pour ramollir les Cors, convient ici ; mais malgré ces ſecours, & quoiqu'on ait emporté tout ce qu'il y avoit de dur dans la peau, elle revient dans le même état dès que la perſonne retourne à ſon travail.

Pour ce qui regarde la ſueur des mains & des pieds, voyez le chapitre dixiéme de la premiére partie de ce Traité.

Pour les Crevaſſes & la rudeſſe de la peau des Mains, ſervez-vous de l'huile de froment décrite dans la Pharmacopée de *Bate*, & dans notre dernier chapitre. Nous ajoûterons à ce reméde les formules ſuivantes :

Pâte pour les Mains, ordonnée pour le Roi CHARLES.

Prenez des amandes douces ℥j. *des amandes améres & des noyaux de pêches, de chacun* ℥iß. *des farines d'avoine & de lupin, de chacune* ʒxij. *de la poudre de racine de guimauve, de la corne de cerf calcinée à blancheur, & des graines de courge mondées, de chacun* ʒvj. *de la ſemence de pavot blanc* ʒx. *pilez ces matiéres dans un mortier de marbre, en y verſant peu à peu ce qu'il faut de ſuc de citron ou d'orange : enfin ajoûtez-y la quantité convenable de miel de Narbonne, pour former une pâte de conſiſtance requiſe.*

Autre plus déterſive, lorſqu'il y a des ordures.

Prenez de la farine de lupin ℥ij. *de celle d'avoine* ℥i. *des noyaux de pêches, & des amandes améres, de chacun* ℥j. *de la poudre de racine d'iris de Florence* ʒv. *de la poudre de racine de guimauve* ʒvj. *des fécules d'*Arum ℥ß. *du ſel de tartre* ʒij. *du fiel préparé, ce qu'il en faut pour former une pâte que vous broyerez avec*

ſa quatriéme partie de ſavon blanc de Veniſe, pour en faire enſuite des boulettes que vous couvrirez de feuilles d'or, & que vous garderez dans du cotton. Après avoir frotté les mains de cette pâte, vous les oindrez de pommade, ou d'huile d'amandes douces, & mettrez des gants doux pendant la nuit. Le ſavon & le ſel de tartre doivent être bien broyés, ſans quoi ils rendroient la peau rude.

Prenez de la racine de guimauve ℥ij. *des farines d'avoine, de ris & d'orge, de chacune* ℥iß. *des amandes améres, & des amandes de pêches, de chacune* ℥iß. *de la racine d'iris de Florence, des féculles de Bryone & d'*Arum, *de chacun* ℥vj. *Réduiſez le tout en une poudre groſſiére pour l'uſage.*

Ou,

Prenez de la rapûre de corne de cerf calcinée à blancheur ℥iß. *de la farine d'avoine* ℥ij. *des amandes douces récentes* ℥iiß. *de la fécule d'*Arum *récente* ℥ß. *Faites du tout une poudre pour l'uſage.*

Voici d'autres compoſitions plus aiſées à préparer.

Prenez de l'huile de Been ℥iv. *du ſuif d'A-*

gneau dépuré ℥j. *Faites-les fondre pour l'uſage.*

Prenez des pieds de veau, ce que vous en voudrez, faites-les cuire dans l'eau de fontaine juſqu'à leur réduction en gelée : paſſez celle-ci toute chaude à travers un linge ; ajoûtez-y la moitié de ſuc de citron ; filtrez alors ces matiéres par le papier gris, & les cuiſez juſqu'à la conſiſtance requiſe.

Ou,

Oignez les mains avec l'huile d'amandes douces à l'heure du coucher, & les lavez le matin avec une décoction de ſon de froment, ou avec une légére leſſive de ſel de tartre.

Ou,

Prenez de la graiſſe de chapon ℥ij. *du camphre préparé* ʒß. *mêlés pour un liniment.*

Ou,

Prenez de l'huile d'amandes douces, ce que vous en voudrez ; formez-en un liniment avec la cire, le camphre & le maſtich.

Ou,

Servez-vous de la décoction de Bryone & de figues.

Ou,

De la diſſolution de gomme adragant dans le lait virginal.

Ou,

De l'huile de myrrhe par défaillance décrite ci-devant. Enfin il y a pluſieurs autres topiques trop longs à rapporter ici.

Sennert préfére, pour les fentes des mains, le ſuc de Taneſie à tous les autres remédes.

On donne les plus grandes loüanges à l'huile de cire diſtillée par l'alambic, pour les écorchûres, les fentes & les crévaſſes des lévres, des mains & des mammelles.

Mais mon cérat de pierre calaminaire m'a toûjours ſuffi en pareils cas.

Ce ſeroit ici le lieu de dire quelque choſe des vices des ongles des doigts des mains & des pieds, comme leurs inégalités, leur épaiſſeur trop grande, leurs aſpérités, leur changement de couleur, leur inflexion, leurs fentes & leur chûte. Mais je m'étendrai peu ſur cette matiére, attendu qu'il y a dans ces cas peu de fonds à faire ſur les remédes, & qu'ordinairement les ciſeaux, le canif, la lime, ou un morceau de verre ſuffiſent pour polir les ongles, & leur

donner une meilleure forme. Mais on doit uſer de la derniére précaution, crainte qu'allant juſqu'au vif, ou touchant leurs inſertions nerveuſes, il n'arrivât quelque accident, ſemblable à ceux des Cors & des Verrues, ou du moins un *Fterygion* incommode, dont nous avons parlé au commencement de ce chapitre.

Lorſque les ongles tombent, certains recommandent une emplâtre de cire vierge; d'autres la poudre de racine d'iris de Florence, mêlée avec du vin; ou une compoſition avec le ſuif de daim, la réſine & l'huile de myrthe.

Il faut pour prévenir leur mauvaiſe forme, les garantir de toute compreſſion externe juſqu'à leur parfaite induration.

Leurs taches ou couleurs différentes ſe diſſipent d'elles-mêmes, ou croiſſant avec l'ongle, on les emporte enſuite aiſément en raclant, ou en coupant.

CHAPITRE VI.

Des Maladies du Prépuce.

QUOIQUE nous ayons parcouru tout le corps, nous revenons vers le centre; où, outre les infirmités communes à celles de la peau des autres parties, nous en trouvons deux particuliéres à celle de la Verge, je veux dire le rétréciſſement du Prépuce ſur le bout du gland, & ſon étranglement derriére la couronne de ce dernier. Le premier eſt appellé *Phymoſis*, le ſecond *Paraphymoſis*. On les obſerve ſouvent chez les petits enfans, de même que chez les jeunes garçons & les adultes: dans les premiers, à cauſe de l'âcreté de l'urine qui produit quelquefois une inflammation au bout du Prépuce, avec une tuméfaction ſi conſidérable, que le paſſage de l'urine ſe trouve fermé; ou cette humeur venant à écorcher les bords de la peau, produit des fentes & des gerſûres qui, faute de ſoin, occaſionnent l'adhérence du Prépuce avec le gland. Les *Rhagades* ou les crévaſſes produites dans les adultes par des humeurs âcres, peu-

vent causer les mêmes maladies, comme je l'ai observé plusieurs fois : mais le plus souvent quelque humeur âcre arrêtée entre le gland & le Prépuce, irritant & enflammant ce dernier, en produit le rétréciſſement ; de maniére que le gland ne peut être couvert dans le *Paraphymoſis*, ni découvert dans le *Phymoſis*.

Le *Paraphymoſis* n'eſt que trop ſouvent dû, chez les jeunes gens, à l'attouchement laſcif de la partie ; par-où le Prépuce une fois conduit derriére la couronne du gland, s'y tuméfie, & ne peut quelquefois être reconduit que très-difficilement ſur le bout. La même incommodité arrive chez les adultes, lorſque dans la conſommation du mariage le Prépuce étant forcé en arriére, & n'étant pas retiré d'abord après ſur le gland, forme un étranglement derriére la couronne de ce dernier, accompagné de douleur & de gonflement. *Fab. Hildan* rapporte un cas de cette nature. *Cent.* 5. *Obſ.* 56.

Mais ces incommodités viennent le plus ſouvent de chancres vénériens qui contractés par un commerce impur, occaſionnent le gonflement & l'inflammation du Prépuce, d'où celui-ci ne peut

plus gliſſer en arriére s'il couvre naturellement le gland, & voilà le *Phymoſis* : ou s'il ſe trouve court & replié derriére la couronne du gland, le gonflement & l'inflammation des parties l'empêchent de ſe porter en avant ; & voilà le *Paraphymoſis*.

Nous commencerons par la cure du premier : je me ſers toûjours dans les enfans, de la méthode d'*Hildan* (*a*), avec fort peu de changement. Je purge l'enfant avec le ſirop de roſes ſolutif, ou celui de chicorée compoſé, & j'applique le cataplaſme ſuivant.

Prenez de la mie de pain bien blanc ℥iij. *des roſes rouges & des balauſtes pulvériſées, de chacune* ℥ij. *du ſafran* ℈j. *de l'onguent de ſureau* ʒj. *Faites-en un cataplaſme avec ce qu'il faut de lait de vache. Ajoûtez-y ſur la fin un jaune d'œuf.*

Ou ſi le Prépuce céde, je fomente les parties deux ou trois fois par jour, avec la décoction ſuivante, & j'applique enſuite le cataplaſme par-deſſus.

Prenez des ſommités de petite centaurée & des fleurs de camomille, de chacune une poignée ; des roſes rouges, des fleurs de

(a) *Obſ. Chirurg. Cent. 5. Obſ. 58.*

ſureau & de mélilot, de chacune demi-poignée ; de la ſemence de coings écraſée ℥ij. Faites-en une décoction dans ce qu'il faut d'eau de l'auge des Forgerons, pour qu'il en reſte ℔iß. Gardez-en la moitié pour la fomentation, & formez de l'autre un cataplaſme avec la farine de fêves.

Si les parties ſont excoriées, je les panſe avec l'onguent de *pompholyx*, ou mon cérat de pierre calaminaire : s'il y a inflammation, j'ajoûte à ces remédes un peu d'onguent de ſureau. Le cataplaſme avec le pain, le lait, les roſes rouges & les fleurs de ſureau, & des fomentations avec le vin tiéde accompliſſent quelquefois la cure : mais il faut avoir ſoin ſur-tout, pour empêcher le progrès de l'inflammation, que l'urine ne touche pas les parties excoriées. J'ai délivré par cette méthode pluſieurs enfans de cette maladie.

Dans les adultes on doit commencer la cure par la ſaignée & la purgation, & même l'émétique qui opére une révulſion plus conſidérable que pluſieurs purgatifs enſemble. Il faut travailler en même tems à aſſouplir & à relâcher la peau par des fomentations & des cata-

plasmes émolliens & discussifs qu'on prépare avec des feuilles de guimauve, de branche ursine, de jusquiame, de laurier, de mercuriale, de pariétaire, de boüillon blanc, les sommités de millepertuis, de petite centaurée, d'absinthe, les feuilles de camomille, de mélilot, de sureau, les bayes de laurier, de geniévre, &c. dont on choisit ceux qui paroissent les mieux appropriés: mais si l'on est appellé au commencement, ou avant que les humeurs soient trop engluées dans la partie, on peut se servir du cataplasme suivant; par le secours duquel *Hildan* nous dit avoir principalement délivré un jeune homme d'un *paraphymosis* avec la lacération du frein, occasionnée par les embrassemens amoureux, la premiére nuit de son mariage.

Prenez de la farine d'orge ℥iv. *des roses rouges & des feuilles d'airelle en poudre, de chacune* ℥ij. *des balaustes & des noix de cyprès, de chacune* ℥j. *Faites-les cuire dans l'eau de plantain, & un peu de vinaigre-rosat jusqu'à consistance de cataplasme, auquel vous ajoûterez un jaune d'œuf.*

Remarquez que cet Auteur ne né-

gligea point la saignée, la purgation, les lénitifs, ni la diéte tenue rafraîchissante & humectante; secours sans lesquels, & le dû régime des autres *Non-naturels*, on doit s'attendre à faire peu de progrès dans la cure de cette incommodité, ni d'aucune autre de cette espéce.

Mais si le mal est occasionné par quelque chancre, il faut purger le Malade avec les mercuriels de deux en deux, ou de quatre en quatre jours, selon que ses forces & son tempérament le permettront; lui faire observer un régime des plus exacts, sur-tout quant au repos & à la diéte qui doit étre tenue, & consister en alimens de digestion aisée. On tâche en même tems de dissiper la tumeur & de mettre le gland en liberté par les fomentations & les cataplasmes discussifs: on peut aussi injecter entre le Prépuce & le gland, de quelque décoction légérement déterssive, faite, par exemple, avec la petite centaurée, le plantain, l'*equisetum*, l'orge, &c. où l'on dissout un peu de miel-rosat, & même quelques gouttes de collyre de *Lanfranc*; mais il faut bien se garder dans tous les cas vénériens, de se servir de topiques astringens, ou ré-

percuſſifs, crainte que repouſſant par-là les *miaſmes* véroliques dans le ſang, ou empêchant leur diſſipation, on n'infectât toute la maſſe. Si par ces ſecours & ſemblables, les ſymptômes ne diminuent point, & que le Malade ſoit menacé d'une *iſcurie*, ou de la mortification du gland, à cauſe de ſon grand reſſerrement occaſionné par l'étranglement du prépuce, il faut en venir à l'opération, qui de quelque cauſe que le mal vienne, s'exécute de la maniére ſuivante.

Dans le *Phymoſis*, il faut ſe convaincre premiérement ſi le prépuce n'eſt point colé, ou adhérant au gland dans quelque endroit, (cas qui embarraſſe beaucoup dans l'opération) on ſera aſſuré qu'il ne l'eſt pas s'il gliſſe librement par-tout, & ſi la ſonde paſſée entre le gland & le prépuce, ne rencontre aucun obſtacle tout autour. 2°. Si l'on s'apperçoit par l'attouchement ou la douleur que ſent le malade en preſſant la partie, qu'il y ait des chancres, il faut faire l'opération par-deſſus, ou ſi près d'eux, qu'on puiſſe les découvrir aiſément après l'inciſion, afin d'y porter les remédes convenables.

Tout cela étant obſervé, & le mala-

de placé ſur une chaiſe, le Chirurgien, pour égaliſer la peau intérieure avec l'extérieure, & effacer toutes les rides qui pourroient empêcher l'inſtrument d'aller aſſez avant, tire vers lui l'extrémité du prépuce, qu'il fait tenir ainſi tendu & uni par un Aide-Chirurgien, qui le lâchant enſuite un peu, l'Opérateur introduit le conducteur entre le gland & le prépuce, ou ce qui eſt mieux & plus expéditif, il y gliſſe à plat la branche mouſſe des cizeaux, après quoi tournant le trenchant en dehors, & évitant les vaiſſeaux, autant qu'il le peut, coupe d'un ſeul coup, s'il eſt poſſible, juſqu'au-delà de la couronne du gland; lorſqu'on a laiſſé un peu ſaigner les lévres de la playe, on y applique les *aſtringens* convenables; mais on obſerve ſur-tout de tenir le prépuce retiré en arriére, crainte d'adhérence avec le gland, s'il ſe portoit par-deſſus. Au ſecond panſement, on baſſine bien la partie avec une fomentation diſcuſſive, & on applique ſur la plaie un plumaceau chargé de baume d'*Arcæus*, & trempé dans l'huile de térébenthine chaude, ne connoiſſant point de meilleur topique en pareil cas. Quand l'inflammation & le gonflement ſont diſſipés, on opére

la cicatrice auſſi vîte qu'on le peut avec l'onguent de *tuthie*, le *pompholyx*, ou mon *cérat de pierre calaminaire*; mais ſi le cas eſt vénérien, on n'a garde d'accélérer la conſolidation, attendu que le *virus* ſe décharge par la playe, de même que par les *chancres*, s'il y en a: alors on peut répandre ſur ces derniers un peu de précipité rouge (*a*), ou y appliquer un petit plumaceau imbibé du lait de *mercure*, mentionné ailleurs, ou les toucher avec la pierre infernale. Si malgré ces ſecours & les purgatifs fréquens, les

(*a*) Ce remède employé encore par la plûpart des Chirurgiens, eſt d'un très-mauvais uſage (de même que celui des autres rongeans propoſés par l'Auteur) ſur-tout dans les perſonnes d'un tempérament délicat, & celles dont le ſang eſt fort gâté. Il faut alors ſe contenter de ſaûpoudrer les chancres avec un peu de mercure doux, réduit en poudre très-fine, & d'appliquer par-deſſus un petit plumaceau chargé de digeſtif, ou de baume d'*Arcæus*; ou mêler le même mercure doux avec un de ces onguens. Ou bien on peut ſe ſervir de l'*alun brûlé* réduit en poudre, & mêlé avec un peu de *baſilicum*. Quand les calloſités ont été miſes en fonte par ces ſecours, on panſe les chancres avec le *baſilicum*, ou le baume d'*Arcæus*, & on en opére ainſi la cicatrice par la voie de la ſuppuration. On peut ſe ſervir ſur la fin, de l'onguent de *tuthie*, du *pompholyx*, ou du *nutritum* ordinaire récent.

Mais ſi les *chancres* ſont ſuperficiels, ſans dureté & ſans inflammation, il ſuffit de les frotter avec la ſeule pommade mercurielle. S'ils ſont fort en-

lévres de la plaie reſtent gonflées, & ſi les chancres ſont rongeans ou *phagédéniques*, on peut y porter la fumée du *cinabre*, par où l'on parvient ſouvent à les détruire. Si tout ceci eſt inutile, il y a tout lieu de croire que la vérole eſt confirmée, ſur-tout ſi l'on obſerve des puſtules aux environs de la tête, au front, & dans les autres parties du corps; ſi le malade ſent des douleurs violentes, particuliérement la nuit, à la tête, aux épaules, ou aux os des

flammés, point rongeans, & que les bords ſoient peu calleux, on les panſe pendant quelques jours avec le ſeul onguent roſat, ou le cérat de *Galien*; ayant emporté, ou du moins fort diminué l'inflammation par ce ſecours, on en vient à la pommade mercurielle.

Je crois auſſi devoir faire obſerver ici, quant aux remédes internes, que les mercuriels, tels que le *turbith minéral* preſcrit par l'Auteur, eſt regardé aujourd'hui par tous les bons Praticiens comme un reméde trop violent, & même dangereux. Nous trouvons des *anti-vénériens* plus doux, & éprouvés dans l'*éthiops minéral*, le *mercure doux*, la *panacée mercurielle*, &c. quoique des légéres frictions faites aux parties de la génération & à leurs environs, font beaucoup plus d'effet, & ſont plus innocentes que ces préparations incendiaires, qui ne manquent guéres d'enflammer plus ou moins les premieres voyes, de gâter beaucoup l'eſtomac, & de cauſer ſouvent des coliques violentes, & même dangereuſes dans les perſonnes ſenſibles & délicates.

jambes ; s'il y a des ulcéres aux *amygdales*, &c. il faudra donc dans ce cas en venir d'abord aux frictions mercurielles, par où l'on obtiendra non-ſeulement la réunion de la playe, & le deſſéchement des chancres ; mais on garantira auſſi le malade des autres terribles ſymptômes de cette affreuſe maladie.

Quelques Auteurs propoſent, dans l'opération du *phymoſis*, de faire une double inciſion au prépuce ; mais elle ne paroît guére néceſſaire que dans le cas d'adhérence. *Horſtius* conſeille une inciſion quadruple à angles égaux, pour prévenir probablement que le prépuce ne reſte lâche & *pendant* après l'opération ; mais outre la douleur exceſſive cauſée par cette méthode, elle a un auſſi grand, & ſelon moi, un plus grand inconvénient, comme je le ferai voir tout à l'heure ; d'ailleurs j'ai toûjours trouvé une ſeule inciſion ſuffiſante, pourvû qu'elle fût faite dans l'endroit convenable, & juſqu'au-delà de la couronne du gland. Il eſt vrai que quelque bien exécutée que ſoit cette opération, il arrive que ceux qui ont un grand prépuce ſe trouvent enſuite incommodés par les flaſques bords de cette partie, pendans comme la fraiſe de deſſous la

tête d'un coq ; ce qui peut occaſionner l'éparpillement de l'urine, ou gêner dans les approches amoureuſes, ou du moins défigurer la partie : accidens qui obligent enſuite le malade à une eſpéce de circonciſion, qui peut ſeule le délivrer de pareils inconvéniens. Mais l'opération du *phymoſis* n'a point ces ſuites dans les enfans & les jeunes perſonnes, parce que les lévres de la playe du prépuce, qui n'eſt point encore trop grand, ſe contractent ſuffiſamment chez eux.

Lorſque dans le *paraphymoſis* tous les ſecours ont été inutiles, qu'on n'a pû par aucun moyen relâcher aſſez le prépuce pour lui faire recouvrir le gland, & que l'étranglement eſt ſi conſidérable, que la partie eſt en danger de mortification, il en faut venir à l'opération ſans aucun délai. Pour cela on paſſe, s'il eſt poſſible, la pointe mouſſe des cizeaux ſous l'étranglement, & on coupe les différens bourlets juſqu'à ce qu'ils ſoient entiérement détruits, ou qu'on ait mis le gland en liberté. Si ceci n'étoit point pratiquable, il faudroit ſcarifier les rides du prépuce tout autour, afin de dégorger par-là la partie, & la mettre en état de céder ; on panſeroit enſuite les ſcarifications avec le digeſtif, conti-

nuant exactement l'uſage des fomentations, & des cataplaſmes faits avec les plus puiſſans *diſcuſſifs*, & les émolliens. Si l'on voyoit qu'on n'eût pas pénétré aſſez profondément, ou que le gland & le prépuce fuſſent en danger d'être perdus, on porteroit les ſcarifications juſqu'au fond de l'étranglement, afin de débrider le prépuce, & d'y rétablir la circulation. Mais ſi la gangréne a déja ſaiſi les parties, il en faut arrêter le progrès auſſi-tôt qu'il eſt poſſible, & ſauver tout ce qu'on peut de cet organe principal de la génération, quoique le malade en ait fait mauvais uſage; car c'eſt à nous à guérir les playes du pécheur, & à laiſſer la punition de l'offenſe à ſes remords, ou à l'Etre dont il a tranſgreſſé les ordres. Après qu'on a arrêté la mortification, ſi les ulcéres ne cédent point aux remédes ordinaires, il faut en venir, ſans héſiter, aux frictions mercurielles, comme dans le *phymoſis*. Voici des exemples de l'un & de l'autre cas.

L'Apprentif d'un Apoticaire ſe croyant aſſez d'expérience pour ſe guérir d'une *gonorrhée virulente*, contractée depuis quelques jours par un commerce impur; ſe purgea pendant quelque tems,

deux

deux fois la ſemaine, avec l'extrait de *Rudius*, & le mercure doux ; mais malgré ces ſecours il ſurvint une fluxion conſidérable avec inflammation, & enfin une *cryſtalline* à l'extrémité du prépuce, qui excorié par l'âcreté de la matiére purulente, ſe cola dans la nuit avec le gland, & ferma par-là le paſſage à l'urine, & à la décharge *virulente*. Le jeune Malade fort ſurpris de cet accident, envoya chercher quelques amis, qui ayant déclaré le fait à ſon Maître, celui-ci lui permit de ſe retirer chez ſon pere, où je fus mandé. Je crus en examinant le prépuce ſentir un chancre au-deſſous, que je conjecturai avoir fourni la matiére qui avoit occaſionné l'adhérence. Eſſayant enſuite de paſſer une petite bougie dans le canal de l'uréthre, je trouvai le paſſage entiérement fermé, ce qui m'obligea à détruire l'obſtacle avec ma ſonde, pour rétablir l'excrétion de l'urine, qui entraîna avec elle une grande quantité de *pus* retenu en-dedans pendant pluſieurs heures. Pour prévenir une ſeconde fois le même accident, j'introduiſis de nouveau la bougie ; j'appris au Malade à l'aſſujettir juſqu'à ce qu'il auroit beſoin d'uriner, & lui montrai à la remettre enſuite lui-même ; je le ſaignai

d'abord après, & le cas ne souffrant point de délai, je lui donnai un bol de *turbith minéral*, qui ayant agi puissamment, je trouvai le lendemain matin la tumeur & l'inflammation considérablement diminuées. Après l'opération du vomitif, il prit une potion anodine. On ne négligea point de fomenter en même tems le prépuce avec la décoction de millepertuis, de petite centaurée, de fleurs de camomille, de sureau, de mélilot, de bayes de laurier, &c. Après quoi on appliquoit sur la partie un cataplasme de la même décoction épaissie avec la farine de féves. Il bûvoit pour adoucir l'acrimonie de l'urine, & tempérer les humeurs, d'une émulsion faite avec les quatre semences froides majeures, la graine de pavot blanc, les amandes douces, & l'eau d'orge. Le troisiéme jour voyant les accidens fort calmés par ces secours, je répétai le bol de turbith minéral, qui quoiqu'opérant moins violemment, fit encore plus d'effet qu'auparavant; ensorte que la tumeur de la verge & du prépuce étant dissipée dans 5 ou 6 jours, j'entrepris, pour en venir au chancre, de mettre le gland à nud; mais n'en pouvant découvrir que l'extrémité, & apprenant que le

Malade n'avoit jamais pû décaloter, je crus qu'il ſeroit inutile d'entreprendre de guérir le chancre par la voye des injections faites entre le gland & le prépuce, ce qui me fit propoſer l'inciſion de ce dernier; mais le Malade s'oppoſant obſtinément à l'opération, perſuada à ſon pere qu'il détruiroit lui-même les reſtes de la maladie par les purgatifs; ſur quoi on le renvoya, à mon inſçu, chez ſon Maître, qui lui accorda deux jours de la ſemaine pour ſe purger. Mais réduit à un état très-foible par des *cathartiques* violens, continués ſans effet pendant trois mois, il fut reconduit chez ſon pere, & remis entre mes mains pour l'opération. Pour la faire, je marquai l'endroit du chancre, & m'étant aſſuré de deux Aides-Chirurgiens, je paſſai la branche mouſſe de mes cizeaux de la maniére que je l'ai déja dit, & je coupai le prépuce juſqu'au-delà de la couronne du gland; je découvris alors un chancre calleux, auſſi grand qu'une groſſe féve. Je panſai la playe avec des *aſtringens*, je répandis un peu de *précipité rouge* autour du chancre, & j'appliquai par-deſſus un plumaceau chargé de *pompholix*. Le Malade ſe mit enſuite dans le lit, où je lui fis prendre un julep avec

2 onces d'eau de fleurs de primevere, & ſix dragmes de ſirop de diacode. Le lendemain je panſai la playe avec le digeſtif. La matiére du chancre commença à diminuer du jour de l'opération, & les ulcéres ſe cicatriſerent dans peu de tems par le moyen du même *pompholyx*. Malgré l'uſage du précipité rouge, le chancre reſtant encore un peu dur & élevé, je le touchai avec la pierre infernale (*a*). Après la chûte de l'eſcarre, il parut à niveau de la peau, & j'en obtins bientôt après la cicatrice, ainſi que de la playe du prépuce, dont les lévres ſe contractérent comme je pouvois le déſirer. Je mis enſuite le Malade à l'uſage de la décoction de *ſalſepareille*, & le renvoyai guéri ſans le tourmenter davantage par d'autres remédes. S'il avoit d'abord ſouffert l'opération, il n'auroit pas eu beſoin de la moitié des purgatifs violens, & des autres médicamens dont il avoit fait uſage, & qui l'avoient preſque réduit à l'état d'un ſqueléte.

Le même accident arriva à un autre jeune homme, à qui je fis l'inciſion du prépuce pour découvrir les chancres; mais il fut impoſſible de réunir la playe

(*a*) Voyez le traitement des chancres dans la note que j'ai donnée là-deſſus.

de celui-là, & de cicatriſer ceux-ci ſans le ſecours des frictions mercurielles, parce que le cas étoit compliqué avec la vérole.

Le fils d'un riche Marchand, âgé d'environ quatorze ans, affligé depuis pluſieurs années d'une difficulté d'uriner, fut ſoupçonné d'avoir la pierre; parce qu'on l'avoit vû il y avoit quelques mois ſe retirer dans un lieu particulier, où il reſtoit quelquefois une heure à preſſer plaintivement la verge pour faire ſortir l'urine. Sur ce ſoupçon on lui donna pluſieurs remédes pour cette maladie; mais ſurvenant enfin une ſuppreſſion d'urine totale, il ne put plus cacher ſon état. Cette rétention fut occaſionnée par une croûte, qui fermoit & coloit le bout du prépuce ſur l'extrémité du gland; enſorte que le premier toujours plein, & extrêmement diſtendu par l'urine, repréſentoit un gros boyau rempli d'eau, & lié par les deux bouts. Curieux de ſçavoir comment le Malade avoit rendu ſon urine depuis quelque tems, il me dit, après que j'eus emporté cette croûte avec un peu de beurre frais, qu'il alloit me le montrer. Alors commençant par preſſer la verge vers le *pubis* avec une main, tan-

dis qu'avec l'autre il l'exprimoit en avant, je vis ſortir un petit filet d'urine comme un cheveu, ou parfaitement ſemblable à celui qui ſortiroit d'un boyau piqué avec une aiguille, & preſſé dans la main. Dès qu'il diſcontinuoit cette preſſion, il ne couloit plus une ſeule goutte d'eau. Il en rendit à peine, par cette manœuvre, le quart d'une pinte dans l'eſpace d'une demi-heure. J'aſſurai alors la mere du Malade qu'il n'étoit point queſtion de pierre dans la veſſie, & que toute la cure ſe réduiſoit au traitement du prépuce. L'opération étant donc réſolue, le Malade convenablement ſitué pour cela, & la verge aſſujettie par un Aide-Chirurgien, je fis place avec une lancette pour la branche mouſſe de mes cizeaux; je la paſſai enſuite entre le gland & le prépuce, que je coupai tout du long; mais m'appercevant que je l'avois pouſſée entre la duplicature de ce dernier, je la gliſſai au-deſſous de la lame interne, que j'inciſai auſſi dans la même longueur; & le gland ſe trouva ainſi découvert pour la premiere fois. Le jeune homme ſupporta aſſez bien l'inciſion; mais ayant ſouffié à M. *Bernard*, qui m'aidoit dans l'opération, que j'étois d'avis d'emporter

le ſuperflu de ce monſtrueux prépuce, pour prévenir l'incommodité qui réſulteroit à l'avenir de ſes lévres pendantes; le Malade qui m'entendit, s'écria tout furieux, qu'il mourroit plutôt que de ſouffrir d'autres inciſions. La mere paroiſſant d'ailleurs ſatisfaite que j'euſſe rendu à ſon fils la liberté d'uriner, & M. *Bernard* donnant à eſpérer qu'eû égard à l'âge tendre, les parties pourroient ſe contracter ſuffiſamment; je panſai la plaie à contre-cœur; bien perſuadé de l'inconvénient de ſes grandes & pendantes lévres, & du deshonneur qui m'en reſteroit ſi je les laiſſois. Nous eûmes ſoin de les tenir retirées vers la couronne du gland, pour en prévenir l'adhérence avec ce dernier. Dès qu'elles furent une fois deſenflées, & détergées par le ſecours des fomentations, & du baume de térébenthine, elles parvinrent bien-tôt à leur cicatrice.

Durant tout le tems du traitement je tâchai de réſoudre le Malade à ſe laiſſer couper les bords pendans du prépuce; mais n'ayant pû y réuſſir, j'ai appris depuis que lorſqu'il fait de l'eau, celle-ci ſe fourche & s'éparpille, or qu'il n'uſe de précaution. *Hildan* (*a*) rapporte un

(*a*) *Cent. 4. Obſ. 81.*

cas pareil, avec un prépuce encore plus monſtrueux.

Fallope (*b*) propoſe pour guérir le *phymoſis*, la dilatation graduelle du prépuce ſans inciſion; & *Alexandre Benedict* (*c*) une maniere de faire cette derniere ſans douleur. Mais ſans me donner la peine de réfuter ces deux méthodes ridicules, je reviens à mes obſervations.

Un veuf, pere de pluſieurs enfans, ſur le point de conclure un ſecond mariage, penſa ſérieuſement à remédier à une ouverture conſidérable du prépuce, qui, placée vis-à-vis la couronne du gland, donnoit paſſage à celui-ci lors de l'érection; de maniére que la verge paroiſſoit comme double vers ſon extrémité. Cette incommodité qui avoit été occaſionnée dans l'enfance par une fluxion ſur la partie, ſuivie de ſuppuration, ſoit par négligence, ou par un mauvais traitement; ne mettoit cependant point d'obſtacle au *coït*, pourvû qu'avant l'érection la perſonne eût ſoin de réplier le prépuce derriere la couronne du gland. Mais réſolu néanmoins de ſe délivrer de cet accident, il vint me communiquer qu'il avoit penſé

(*a*) *De morb. gallic. cap. 84.*
(*b*) *De curand. morb. lib. 1. c. 34.*

qu'en rafraîchiſſant les bords de l'ouverture, & les couſant enſuite enſemble, on pourroit en procurer la réunion. Sa penſée me paroiſſant raiſonnable, je ne pus que l'approuver, & lui offrir mes ſervices pour l'exécution; quoique je craignois que la perte de ſubſtance qui alloit encore être augmentée en coupant les bords, n'occaſionnât une cicatrice étranglée, qui contracteroit lors de l'érection, la verge en arriére; mais le malade répondit que ſi la choſe arrivoit ainſi, nous pourrions couper la cicatrice, & remettre par-là le gland en liberté; ou que le pis ſeroit d'en venir à la circonciſion, pour laquelle il conclut, ſi notre entrepriſe ne réuſſiſſoit pas, plutôt que de porter plus longtems cette difformité.

Tout étant donc prêt pour l'opération, & M. *Petty*, habile Chirurgien, élevant les bords de l'ouverture, j'en coupai ſeulement ce qu'il en fallut pour les rendre ſaignans; après quoi j'en fis la ſuture avec une petite aiguille enfilée de ſoye; les lévres réunies bouffoient un peu dans les coins; mais je penſai que je pourrois en conſumer enſuite le ſuperflu, s'il étoit néceſſaire, avec la pierre à cautére, employée avec pré-

caution : ma plus grande crainte étoit à préſent l'érection, à laquelle le Malade étoit ſujet pendant le ſommeil. Je le ſaignai avant l'opération, & lui ordonnai le ſoir qu'elle fut faite, un julep anodin, & une émulſion pour boiſſon ordinaire. Je panſai la ſuture avec le baume de térébenthine, & un plumaceau chargé de baume d'*Arcæus*, avec la précaution de fomenter la partie à chaque panſement. Les trois premiers jours tout alla bien, & les deux coins commençoient à ſe réunir, lorſque le malade éveillé dans la nuit par une érection douloureuſe, craignit que le point du milieu n'eût caſſé ; je trouvai effectivement le matin en ôtant l'appareil, ſa crainte confirmée, & j'obſervai que les deux autres points qui paroiſſoient comme réunis la veille, étoient tiraillés : pour prévenir la ruption de ceux-ci, & remédier à la bréche du milieu, j'eus recours à ce qu'on appelle la *ſuture ſéche*, dont je rapprochai le ſoir les deux côtés, & rejoignis par-là les lévres de la playe : mais malgré tous mes ſoins, il reſta un trou au prépuce, quoique pas la moitié ſi grand que le premier, ni plus aſſez pour donner paſſage au gland. Le Malade me parut content de l'opération,

quoiqu'imparfaite ; mais il revint chez moi un mois après, pour me dire que s'il étoit impoſſible de fermer entiérement l'ouverture qui reſtoit au prépuce, il étoit abſolument réſolu à la circonciſion.

Le jour de cette opération étant fixé, & m'étant trouvé chez le Malade avec M. *Petty ;* pendant que cet habile Chirurgien tenoit le prépuce, je gliſſai la pointe de mon *biſtouri* dans l'ouverture déja faite, & l'aggrandis aſſez pour donner paſſage à tout le gland ; ſaiſiſſant enſuite tout le prépuce, je le coupai tout-autour derriere la couronne du gland ; je panſai la partie avec les aſtringens, & peu de jours après, les bords de la playe étant nets & dégorgés, ils prirent la voie de la cicatrice, que j'achevai avec mon cérat de pierre calaminaire.

Le Domeſtique d'un braſſeur, attaqué d'un *paraphymoſis*, vint un ſoir chez moi avec un gland deux fois auſſi gros que le poing, entiérement noir, mortifié juſqu'à une profondeur conſidérable, & extrêmement puant. Le prépuce qui étoit de la même couleur, formoit différens plis gros & épais, qui étranglant le gland au-deſſous, ne pouvoit être

découverr dans cet endroit, qu'en élevant violemment ces plis, mortifiés auſſi juſqu'à la moitié de leur épaiſſeur. Ces accidens avoient été occaſionnés par une gonorrhée *virulente*, ou plutôt par la manœuvre d'un charlatan, qui avoit prétendu guérir le *paraphymoſis* par une certaine emplâtre, que le Malade avoit encore ſur la partie quand il vint chez moi. Etant alors fort tard, je fis ſeulement quelques ſcarifications dans le voiſinage des parties ſaines; je les panſai avec la teinture de myrrhe & l'huile de térébenthine, & j'appliquai par-deſſus un cataplaſme de thériaque chaude.

M'étant pourvû le lendemain matin d'une bonne fomentation lixivieuſe, & ayant fait prier mon ami M. *Petty* de ſe rendre chez moi; je ſituai convenablement le Malade pour l'opération, & tandis que ce Chirurgien dirigeoit la verge ſelon le beſoin, je coupai les plis du prépuce dans quatre différens endroits, à des diſtances égales, & à environ un pouce de profondeur avant que d'arriver à l'étranglement; je fis auſſi des inciſions au gland juſqu'à ce que le ſang vint; je trempai enſuite mes bourdonnets dans la mixtion ci-deſſus, & j'en remplis les ſcarifications, appliquant

par-dessus une piéce de flanelle trempée dans ma fomentation, où j'avois versé, en la retirant du feu, de l'esprit de vin camphré. Le troisiéme jour de ce pansement, la pourriture commençant à se séparer, je répandis un peu de *précipité rouge* sur la partie, & je la pansai avec un liniment chaud & l'huile de térébenthine, les applications spiritueuses n'étant alors plus nécessaires; je continuai cependant la fomentation, & comme la gangrêne se séparoit, je m'apperçus qu'un des côtés du gland avec les plis extérieurs du prépuce, couroient risque d'être détruits; j'espérai de rétablir une partie de cette perte par l'incarnation; mais trouvant beaucoup de difficulté à nettoyer les ulcéres, & ayant découvert plusieurs pustules à la tête, & dans différentes parties du corps, de même qu'un bubon à chaque aîne; je ne doutai plus d'une vérole confirmée. Sur quoi j'en vins d'abord à la salivation & j'obtins par-là une consolidation parfaite. Il est vrai que les cicatrices des quatre incisions du prépuce forment à son extrémité un quadrangle étranglé, qui l'empêche de jouer librement sur le gland; mais le Malade peut se délivrer quand il voudra de cet inconvénient par la circoncision.

Horſtius fait mention de cette quadruple inciſion pour la cure du *phymoſis* ; mais ſi l'on eſt obligé de les faire d'une certaine profondeur avant que d'arriver au gland, il en réſultera l'inconvénient rapporté dans le cas ci-deſſus, où je fus forcé à cette manœuvre : Et alors cette eſpéce d'opération du *phymoſis* ſera ſuivie d'un *paraphymoſis* à la premiére occaſion ; parce que les cicatrices des inciſions retréciſſant le prépuce, & en empêchant le jeu, il arrive que la premiére fois qu'il eſt forcé en arriére, dans le coït, &c. il étrangle ſi fort le gland, qu'on ne peut plus le reconduire ſur ce dernier, comme il arriva au jeune homme dont je viens de rapporter le cas, & qui ne ſe délivra de cet inconvénient que par la voye de la circonciſion.

Je pourrois ajoûter ici quelque choſe ſur la méthode de la circonciſion des *Juifs* d'aujourd'hui ; mais par le peu que j'en ai vû, & ce que j'en ai entendu dire, elle eſt faite d'une maniére ſi groſſiére & ſi ſale, qu'elle ne mérite pas d'être décrite. *Schenkius* (*a*) donne la méthode pratiquée par les anciens *Hébreux*, & en rapporte un cas aſſez extraordinaire, auquel je renvois le Lecteur, tandis que

(*a*) *Obſerv. Medicin. lib. 4. Obſ. 8.*

je vais conclure ce chapitre par une autre de mes propres obſervations.

Un Vieillard fort tourmenté par une démangeaiſon dans le gland, occaſionnée par l'âcreté de l'humeur qui tranſſude des glandes odoriférantes de *tyſon*, attira à force de ſe grater une fluxion ſi conſidérable ſur le prépuce & ſur le gland, qu'il ne put plus recouvrir ce dernier. S'étant rendu chez moi dans cet état, j'eſſayai deux ou trois fois, mais en vain, la réduction du prépuce. m'étant mis alors à baſſiner avec du lait tiéde doucement la partie, je revins enſuite à la charge, preſſant légérement le gland des deux côtés, tandis qu'en même tems je tirois en avant les replis du prépuce, lequel ayant enfin, par cette méthode, franchi la couronne du gland, gliſſa antérieurement, & recouvrit tout d'un coup ce dernier, à la grande joye de ce bon Vieillard.

CHAPITRE VII.

Des Hémorrhoïdes.

QUOIQUE cette incommodité ne ſoit pas ſi proprement une affection de la peau, que des vaiſſeaux ſanguins de l'inteſtin *Rectum*, & du *Sphincter* de ce boyau ; cependant elle y confine de ſi près, ſur-tout lorſque les Hémorrhoïdes débordent au-delà de l'*Anus*, & forment diverſes excroiſſances tout-au-tour ſur la peau même, que j'ai cru, eu égard à ces circonſtances, devoir traiter ici de cette maladie, & indiquer les remédes que j'ai éprouvés moi-même, & ceux qui ſont recommandés par les Praticiens les plus renommés.

Ces gonflemens variqueux ſont occaſionnés par la *ſtagnation* du ſang, ou ſa lenteur à retourner par la veine hémorrhoïdale dans les branches *meſaraïques*, ou celles de la veine-porte. Mais M. *Wiſeman* s'eſt ſi bien acquitté de cette explication dans ſa Chirurgie, *Liv. 3. Chap.* I. que je n'en dirai pas davantage là-deſſus.

On diviſe ordinairement les Hémorrhoïdes en Externes & en Internes. Les premiéres, qui ſont celles où nous inſiſterons le plus, ſont diſtinguées communément par leur grandeur & par leur nombre; mais particuliérement par leur figure & leur reſſemblance à d'autres corps: ainſi elles ſont nommées, ſelon *Riviere* (*a*), *Uvales*, *Morales*, *Verrucales & Véſicales*. Les excroiſſances ſituées aux environs de l'*Anus*, prennent auſſi différens noms, eu égard à quelque reſſemblance, comme ceux de *Condylomes*, de *Fics*, de *Thymi*, de *Crêtes*; que certains Auteurs comprennent cependant toutes ſous celui de *Mariſcæ*, comme le remarque Alex. *Maſſarias*. Ces excroiſſances, dit *Sennert*, ſe diſtinguent des Hémorrhoïdes, en ce que la peau ſeule y eſt affectée, ſans noirceur, ni gonflement d'aucune veine, comme dans ces dernieres; qui d'ailleurs confinent plus au bord de l'*Anus* que les *Sarcomes*, dont quelques-uns ſont ſitués ſur le *Periné*, & d'autres s'étendent vers les feſſes.

Les Hémorrhoïdes ſont ou bénignes comme les *Uvales*, ou rébelles comme les *Verrucales*, ou elles tiennent un milieu, ſelon M. *Wiſeman*, entre ces deux

(a) *Prax. Med. lib. 10. cap. 11.*

eſpéces, comme les *Morales* : mais les plus bénignes peuvent devenir malignes dans les corps mal conſtitués, & dégénérer en ulcéres chancreux, ou venant à ſuppurer, ſe terminer en fiſtule.

La cure, ſelon *Riviere*, & preſque tous les Praticiens, doit ſe commencer par la ſaignée, d'abord au bras pour faire révulſion, & enſuite au pied pour la dérivation.

On doit éviter tous les forts purgatifs, & tenir le ventre libre avec la caſſe ou l'électuaire lénitif, ou bien prendre de tems en tems, ſoir & matin, la potion ſuivante :

Prenez des feuilles de laitue, de bugloſſe & des ſommités de mauve, de chacune une poignée ; de la réglisſe ratiſſée & des raiſins ſecs mondés de leurs pépins, de chacun ℥ß. *des fleurs de bugloſſe, de bourrache & de violettes, de chacune une pincée. Faites-en une décoction dans ce qu'il faut d'eau de fontaine ; laiſſez infuſer dans* ℥vj. *de colature,* ℥j. *de pulpe de caſſe récente ; coulez encore, & ajoûtez* ℥j. *de ſirop violat.*

Les émulſions avec les quatre ſemences froides & la décoction ci-deſ-

sus conviennent pour tempérer la chaleur, & adoucir l'acrimonie des humeurs.

On place parmi les *Spécifiques* la décoction de millefeuille, donnée pendant trois jours pour boisson ordinaire ; la semence du *Trifolium hæmorrhoïdale* prise à la dose d'une dragme durant plusieurs jours, dans un jaune d'œuf ; la poudre de boüillon blanc dans du lait, ou autrement, ou le suc de la même plante, seul ou avec du sucre-rosat ; les poudres de tormentille & de millefeuille ; les pilules de *Bdellium* prises fréquemment.

Les Médecins modernes conseillent le soufre & son baume pris intérieurement, & appliqués extérieurement.

Le corps étant donc préparé par la saignée & la purgation, & ayant prescrit une diéte rafraîchissante & tempérante, avec l'égard dû aux autres *Non-naturels*, on en vient aux topiques, parmi lesquels on donnoit autrefois la préférence à la *Linaire* réduite en onguent par plusieurs infusions avec la graisse de porc.

Le sçavant Auteur de l'*Hercules Medicus* (*a*) premier Médecin de la Cour Im-

(a) *Tomus I. lib. 3. de ventris affect.*

périale, préfére l'onguent fait avec les fleurs de la même plante, comme plus anodin que celui qui eſt préparé avec ſes feuilles vertes, & ſes tiges : entr'autres perſonnes, il dit avoir ſoulagé avec ce reméde, preſque dans le moment, le Prince *Tſerclas de Tilly*, qui ne pouvoit marcher, ni s'aſſeoir à cauſe de la douleur violente & du gonflement des Hémorrhoïdes.

Horſtius loüe beaucoup le même onguent fait avec les feuilles & les fleurs mêlées avec un jaune d'œuf; qu'il dit emporter la douleur comme par miracle. Il lui fut communiqué, comme il nous l'apprend par *Jean Volſius*, Médecin de *Heſſe*, qui ne voulut déclarer un ſi grand ſécret à ſon Prince le *Landgrave*, qu'à condition qu'il lui donneroit un Bœuf gras tous les ans. *Riviere* rapporte ce paſſage dans le chapitre II. de ſon dixiéme livre, où il preſcrit les remédes ſuivans pour la même maladie.

Prenez de l'huile de lin récente ℥j. *de l'huile chimique de buis* ʒij. *mêlés.*

Ou,

Prenez de l'huile de noix, ou de celle d'olives, ce que vous en voudrez : faites-y boüillir des cloportes.

Ou,

Prenez de l'huile d'œufs, agitée dans un mortier de plomb, ce que vous en voudrez.

Remarquez que parmi les onguents & les linimens, quelques-uns sont destinés pour calmer la douleur, certains pour résoudre & dessécher les humeurs, & d'autres pour cicatriser les ulcérations. On les applique sur la partie, étendus sur de la charpie ou du fin linge; & on les renouvelle toutes les 24 heures, ou selon le besoin. Par exemple,

Prenez un jaune d'œuf avec la quantité suffisante d'huile-rosat. Si vous voulez rendre ce reméde plus anodin, ajoûtez-y de l'onguent populeum; & si la douleur est violente, quelques grains d'opium.

Ou,

Prenez de la graisse de poule ℥ß. de la pulpe de pommes cuites sous les cendres ℥j. du safran oriental ʒß. de l'onguent populeum ℥ß. & un jaune d'œuf; mêlés pour un liniment.

Ou,

Prenez de l'huile-violat & de l'onguent populeum, de chacun ℥ij. faites-en un onguent avec un œuf.

Ou,

Prenez du mucilage de ſemence de Pſyllium ℥ij. *de l'huile-violat* ℥iij. *mêlés.*

Ou,

Prenez du ſuc de pourpier & du miel, de chacun ℥iv, *mêlez-les dans un mortier de plomb pour l'uſage.*

Ou,

Prenez de l'onguent-roſat ℥ij. *du mercure crud* ʒij. *mêlés pour un liniment.*

Pour réſoudre la tumeur, & appaiſer la douleur en même tems, on preſcrit la racine de poireau cuite ſous les cendres, & pilée avec du beurre; d'autres conſeillent un oignon rouge cuit avec la pulpe de la racine de lys, pilés & agités avec de la myrrhe. Ou,

Prenez de l'huile d'amandes de pêches, & de celle d'amandes amères, de chacune ℥ij. *du ſtyrax liquide & du bdellium, de chacun* ʒij. *Diſſolvez ces deux derniers dans les huiles, & les incorporez dans un mortier, pour leur donner la forme de liniment.*

Le baume de ſoufre préparé avec l'eſprit ou l'huile de térébenthine, eſt fort renommé pour calmer la douleur, & diſſiper l'enflûre, ainſi que pour dé-

terger & cicatriſer les ulcérations des parties affectées. Le même *Riviere* croit que ce reméde ſera encore plus efficace, ſi au lieu de térébenthine, on y ſubſtitue les huiles d'œufs & de millepertuis, ou dans le cas d'une tumeur & inflammation plus conſidérables, les huiles-roſat & violat.

On trouve dans les formules de *Mayerne* l'onguent ſuivant :

Prenez du corail rouge, du ſuccin, des coques d'œufs brûlées, de l'os de séche & de la corne de cerf, de chacun ce qu'il en faut. Réduiſez-le tout en poudre très-fine, & faites-en un onguent avec la quantité ſuffiſante d'huile d'amandes douces tirée ſans feu, dont vous oindrez les parties affectées deux fois par jour.

Le cataplaſme ordinaire eſt fait avec la mie de pain cuite dans le lait, auquel on ajoûte l'huile-roſat, & celle de jaunes d'œufs.

Aquapendens recommande celui de feuilles de plantain, de pariétaire & de mauve, cuites dans l'eau, & agitées avec l'huile-roſat : on peut y ajoûter, ſi l'on veut deſſécher davantage, les farines d'orge & de millet.

Obſervez que dans les cas d'extrême

douleur, il faut ajoûter le lait aux cataplasmes, à raison de la grande qualité adouciſſante & anodine de cette liqueur. Mais revenons aux formules.

Prenez des feuilles de ſureau vertes, ce que vous en voudrez, faites-les cuire dans l'eau juſqu'à pourriture; étendez-les enſuite ſur un linge de figure convenable; & appliquez-les chaudes ſur la partie, après l'avoir fomentée avec la décoction des mêmes feuilles. Celles-ci miſes froides & pilées, ſur la partie, calment la douleur à la troiſiéme application.

On peut préparer des fomentations avec le boüillon blanc, la mauve, la guimauve, la pariétaire, les ſemences de fœnugrec, de juſquiame & d'althæa, les fleurs de camomille & d'anet cuits dans le lait ou l'hydromel, ou dans un boüillon fait avec la tête & les tripes de mouton. Le demi-bain compoſé avec la quantité ſuffiſante des mêmes ingrédiens eſt auſſi très-bon.

Une Dame d'une conſtitution fort délicate ayant contracté une fort mauvaiſe ſanté, après un accouchement laborieux, fut expoſée, entr'autres accidens, à la ſuppreſſion de ſes régles, dont un flux hémorrhoïdal périodique lui tenoit

noit lieu. Les vaiſſeaux hémorrhoïdaux qui lui cauſoient quelquefois une douleur des plus vives par leur gonflement, ainſi diſtendus & relâchés périodiquement formerent pluſieurs excroiſſances tout-au-tour de l'*Anus*, qui venant à ſe gonfler encore davantage par quelque nouvelle fluxion, fermoient preſque le paſſage aux excrémens.

Elle avoit été pendant quelques ſemaines, à l'occaſion de cet accident, entre les mains d'un habile Médecin qui fit ſon poſſible pour tempérer la chaleur & l'acrimonie des humeurs par les émulſions & les autres adouciſſans, ſans omettre la ſaignée faite d'abord au bras, pour diminuer la *Plethore*, & enſuite au pied, pour déterminer le cours du ſang dans les vaiſſeaux de la matrice, & delà être chaſſé dans les tems périodiques. Elle prit auſſi pluſieurs bols de pulpe de caſſe & de fleurs de ſoufre, pour faciliter le paſſage des matiéres fécales, & corriger davantage l'âcreté des humeurs engagées dans la partie affectée. Les cataplaſmes anodins, avec pluſieurs des autres remédes ordinaires, ne furent pas non plus négligés: mais malgré tous ces ſecours la tumeur augmenta, les déjections devinrent muqueuſes, & la

douleur plus insupportable nuit & jour. Appellé en consultation à ce sujet, j'observai par l'inspection de la partie, plusieurs excroissances enflammées qui fourniſſoient une grande quantité d'une séroſité *ichoreuſe* & sanguinolente, sur-tout après que la Malade avoit été à la chaise percée, où le *Teneſme* la forçant d'aller fréquemment, & le *Sphincter* de l'*Anus* sortant chaque fois par les efforts, elle ressentoit à cette occasion les douleurs les plus cuisantes.

Après avoir fait mon rapport aux parens, je me retirai en particulier avec le Médecin ordinaire, & je proposai la méthode suivante.

D'abord pour modérer les selles trop fréquentes, & emporter le *Teneſme*, je jugeai à propos de commencer par le bol & le julep suivans, continués soir & matin pendant deux jours.

Prenez du diaſcordium ʒß. *du lait de soufre* ℈j. *de la poudre de rhubarbe, un peu torréfiée* ℈ß. *du laudanum, demi-grain, du ſirop de diacode ce qu'il en faut pour un bol.*

Prenez des eaux de lait alexitere & de ceriſes noires, de chacune ʒiij. *des eaux*

de canelle orgée, & de pivoine composée, de chacune ℥j. des perles préparées ʒj. & un peu de sucre, mêlés pour une lotion dont la Malade boira quelques cuillerées sur chaque bol.

Si ces remédes ne suffisoient pas pour calmer la douleur & l'irritation, la Malade devoit avoir à côté de son lit, la potion suivante pour en user dans le besoin.

Prenez de l'eau de fleurs de primevere ℥iß. de celle de pivoine composée ʒj. du sirop de diacode ʒvj. mêlés.

Sa boisson devoit être la *décoction blanche* avec une once de gomme arabique dissoute dans chaque deux livres.

Nous convînmes en même tems de l'usage des topiques suivans, sous la forme de fomentation & de cataplasme.

Prenez des feuilles de linaire & de boüillon blanc, de chacune une poignée, des fleurs de camomille & de sureau, de chacune demi-poignée, des roses rouges une pincée. Faites-les cuire dans ce qu'il faut de lait de vache pour qu'il reste deux livres de colature, dont la moitié sera réduite la consistance de cataplasme avec la fa-

rine de féve, & on ſe ſervira de l'autre moitié pour fomentation.

Après avoir laiſſé pendant demi-heure matin & ſoir, ſur la partie, des fines flanelles trempées dans cette liqueur, auſſi chaude que la Malade pouvoit la ſouffrir, on y appliquoit chaudement le cataplaſme auquel on mêloit chaque fois environ deux dragmes du baume de ſoufre ſimple. Elle trouva à la ſeconde application un ſoulagement ſi ſurprenant, que la tenſion des parties étant emportée, & les Hémorrhoïdes relâchées, l'*Anus* fut en état de recevoir la canule de la ſeringue, à la faveur de laquelle, pour modérer davantage le *Teneſme*, & calmer la douleur des parties internes, nous fimes injecter une petite quantité de la même décoction mêlée avec un peu du même baume & un jaune d'œuf; elle retint ce reméde toute la nuit qu'elle paſſa par le ſecours de ſon narcotique, avec beaucoup plus de tranquillité qu'elle n'avoit fait depuis pluſieurs ſemaines.

Nous continuâmes les mêmes applications retenues ſur la partie par le bandage nommé le T. juſqu'à ce que la fluxion fût entiérement diſſipée. Alors

pour rétablir le *ton* des parties, & fortifier le reſſort du *Sphincter*, nous fîmes notre décoction dans l'eau ferrée & le vin rouge, & nous augmentâmes la quantité des roſes.

L'uſage de ces remédes ayant un peu rétabli la force & le reſſort de l'eſtomac & des inteſtins, nous diſcontinuâmes le *Diaſcordium* avec la rhubarbe torréfiée; mais nous fûmes obligés d'y revenir de tems en tems, & de preſcrire deux fois par jour le lait de ſoufre avec quelqu'une des poudres abſorbantes, dans une priſe d'émulſion faite avec l'eau d'orge, la ſemence de pavot blanc & les amandes douces.

La *Dyſurie* qui ſurvenoit dans le plus fort de la douleur (à raiſon de la contiguité, ou de la ſympathie du col de la veſſie avec l'*Anus*) fut modérée, & par la décoction avec la gomme arabique décrite ci-deſſus, & par la poudre & la mixtion ſuivantes;

Prenez des yeux d'écreviſſes, du ſel de prunelle & du ſucre blanc, de chacun xv. grains; mêlez & avalez cette poudre dans v. ou vj. cuillerées de la mixtion ſuivante, répétant la même choſe d'heure en heure pendant la Strangurie.

Prenez de l'eau d'orge une livre, de la gomme arabique diſſoute ℥vj. ou ℥ß. du ſirop de guimauve ℥j. mêlés.

Elle prenoit tantôt ce reméde avec la *décoction blanche*, & tantôt avec ſon émulſion, ſelon que le cours de ventre ou les autres circonſtances paroiſſoient l'exiger.

Pour prévenir la rechûte ; & rétablir l'embonpoint de la Malade, nous lui preſcrivîmes dans notre derniére viſite le reméde ſuivant que j'ai toûjours donné avec ſuccès dans des cas ſemblables,

Prenez de l'éthiops minéral préparé ſans feu ʒj. du ſucre bien blanc ʒß. mêlés pour une poudre que la Malade prendra le matin dans une cuillerée de lait d'âneſſe dont elle boira demi-livre par-deſſus, répétant la même choſe à cinq heures du ſoir pendant un mois.

Mais quoiqu'elle ait recouvré ſes forces & ſa ſanté par le ſecours de ces remédes, les veines hémorrhoïdales continuent encore à ſuppléer périodiquement à la ſuppreſſion des *Menſtrues*.

Un Gentilhomme ſujet aux Hémorrhoïdes depuis pluſieurs années, ſe ſentant un jour plus inquiet qu'à l'ordinai-

re, s'apperçut d'un écoulement séreux au fondement. Appellé pour voir le Malade, je sentis en entrant dans sa chambre une odeur fort mauvaise, je m'apperçus, en examinant les parties, que le bas de sa chemise étoit rempli d'un sang corrompu ; je découvris entre les fesses plusieurs *Condylomes*, dont quelques-uns fort tuméfiés retenoient la couleur naturelle de la peau, tandis que d'autres qui étoient livides, & pour ainsi dire, étranglés par la compression, tendoient à la gangréne : enfin il s'en présenta un un peu plus haut entiérement mortifié, qui fourniſſoit une humeur d'une puanteur affreuse. Le Malade avoit un pouls languissant, le visage cadavéreux, des sueurs froides & les sens égarés.

Etant nuit alors, j'ordonnai qu'on préparât pour le lendemain matin une forte lessive, où l'on feroit boüillir quelques plantes échauffantes : je fis appliquer en attendant un cataplasme de thériaque de *Londres*, & prescrivis pour aider la nature dans la séparation de la pourriture, un bol & un julep *alexipharmaques*.

M'étant rendu le lendemain matin à l'heure marquée, chez le Malade, je fus fort surpris d'y trouver un Chirur-

gien qu'ils avoient appellé ſans ma participation, & qui avoit déja préparé les remédes ſpiritueux & digeſtifs, comme l'huile de térébenthine, la teinture de myrrhe, & une fomentation, où il devoit ajoûter l'eſprit de vin camphré. Je rapportai à ce Chirurgien ce que j'avois obſervé la veille; mais rempli d'arrogance il prononça hardiment ſur un examen aſſez ſuperficiel des parties extérieures, qu'il n'étoit queſtion ici d'aucune mortification, ce qu'il répéta avec une eſpéce de tranſport, lorſqu'enlevant avec ſa ſonde quelques grumeaux noirs, coagulés ſur les Hémorrhoïdes, il crut que je les avois pris pour un *Sphacele*; mais comme je lui dis d'avancer plus loin, il découvrit enfin l'endroit de la gangréne : je propoſai alors des ſcarifications dans la partie : mais cet homme préſomptueux & ignorant, prétendit ſéparer toute la pourriture par la ſuppuration. Outré de tant de ſuffiſance je me retirai ſur le champ : je rencontrai en ſortant un parent du Malade qui me demanda ce que je penſois de l'état de ſon Couſin, je lui répondis que je ne croyois pas qu'il vécût encore un jour, & mon prognoſtic ſe trouva vérifié de fort près.

Zacutus Luſitanus (*a*) nous dit qu'il n'y a rien qui appaiſe plutôt la douleur inſupportable des Hémorrhoïdes que le demi-bain de lait chaud, où environ une heure de ſéjour ſoulage le Malade. Il aſſure que ce reméde ſera encore plus efficace, ſi l'on y ajoûte une chopine d'huile de pavot, & un demi-ſeptier d'huile-violat. Des flanelles trempées dans la même liqueur, préparée en moindre quantité pour les pauvres gens, pourront ſuffire.

La fomentation avec l'eau-roſe & le ſel de Saturne, ſur-tout s'il y a inflammation, convient auſſi; ou celle qu'on fait avec le vin rouge & l'alun bouilli dedans: une éponge imbibée d'eau de chaux & retenue ſur la partie, ou la vapeur d'une décoction de boüillon blanc faite dans le lait, & reçûe à la faveur d'une chaiſe percée, ſont pareillement utiles. Ou,

Prenez deux poignées de grande joubarbe, faites-en une décoction dans le vin blanc, & en recevez la fumée.

On prépare auſſi des fumigations en jettant ſur les charbons ardens les poudres de boüillon blanc, de ſcrophulai-

(*a*) *Prax. Hiſtor. lib. ult. n. 3. Obſ. 1.*

re, &c. où quelques-uns ont ajoûté le ſoufre.

Si les Hémorrhoïdes ſont internes, on prépare des injections avec quelques-uns des ingrédiens détaillés ci-deſſus. Ou,

Prenez du ſuc de plantain & de l'huile d'olives, de chacun ℥iv. *du baume naturel* ℥ß. *mêlés pour une injection.*

L'Auteur dernier cité recommande un ſuppoſitoire préparé avec la graiſſe de daim, & quelques grains d'opium.

Lorſqu'il y a ulcération, le baume de ſoufre mentionné ci-deſſus, doit être employé. Ou,

Prenez de l'huile d'olives récente ℥ij. *agitez-la dans un mortier de plomb pour l'uſage.*

Ou,

Prenez de l'huile-roſat ℥iv. *de la céruſe* ℥j. *de la litarge* ℥ß. *de la cire nouvelle* ʒvj. *de l'opium iv. grains mêlés pour un onguent.*

Ou,

Prenez de l'encens, de la myrrhe, & du ſafran, de chacun ʒj. *de l'opium iv. grains, de l'huile-roſat, & du mucillage de ſemence de pſyllium, de chacun ce qu'il en faut, & un jaune d'œuf, mêlez pour un onguent.*

Mayerne, Médecin du Roi, procédoit de la maniére ſuivante dans le traitement de Sa Majeſté expoſée au renverſement de l'*anus*, & à une douleur violente, cauſés par les Hémorrhoïdes.

On fomentera, dit-il, la partie affectée avec des ſachets remplis de fleurs & de feuilles de bouillon blanc, de cerfeuil, de racine de grande ſcrophulaire, de celle de petite chélidoine, & de la ſemence de lin, cuits dans le lait. Ou,

Prenez de l'écorce d'aulne ℥iij. *faites-les bouillir dans* ℔iij. *d'eau de fontaine, juſqu'à la diminution de la moitié, ajoûtez-y* ℥j. *d'alun, & fomentez la partie avec cette décoction chaude.*

Après la fomentation, appliquez le liniment ſuivant étendu ſur du cotton.

Prenez de l'onguent Populeum ℥vj. *du beurre frais* ℥ij. *de l'huile de lin* ℥iß. *de l'opium iv. grains; agitez-les long-tems dans un mortier de plomb pour un liniment.*

Ou,

Prenez de l'huile de noix tirée ſans feu ℥viij. *des fleurs de bouillon blanc, trois poignées; de leur eau diſtillée* ℔j. *faites bouillir ces matiéres juſqu'à la conſomp-*

tion de l'eau. Exprimez alors l'huile, & y faites bouillir juſqu'à pourriture 50 eſcargots, & 400 cloportes ; faites du tout une forte expreſſion à travers un linge.

Prenez de cette huile exprimée ℥j. de l'huile de lin ℥ß. de l'onguent populeum ℥vj. de la caſſe récemment extraite, des mucilages des ſemences de pſyllium & de coing, extraits dans l'eau de fray de grenouille, de chacun ℥iij. du ſucre de Saturne ℥iß. de l'opium ℈j. & un jaune d'œuf ; mêlez & agitez long-tems ces matiéres dans un mortier de plomb pour un liniment.

Prenez de la graiſſe de verrat ℥iv. du minium ℥iij. du mercure crud ℥ß. éteignez bien le mercure avec la graiſſe, & mêlez-y enſuite le minium pour un liniment propre dans des cas graves.

Il évitoit la ſaignée & les ſangſues, parce que Sa Majeſté étoit ſujette à une hémorragie continuelle par les Hémorrhoïdes ; mais il crut néceſſaire l'application d'un cautére à chaque bras, tant pour cette indiſpoſition, que pour les autres incommodités dont le Roi étoit affligé.

Il s'eſt élevé de grandes diſputes par-

mi les Médecins, pour ſçavoir ſi lorſque le flux des Hémorrhoïdes eſt arrêté, ou qu'elles ſont fort gonflées, on doit les ouvrir, & ſi c'eſt avec la lancette, les ſangſues, ou par la friction.

Nous obſerverons, en réponſe de cette queſtion, que lorſqu'une perſonne qui a été ſujette à cette eſpéce d'évacuation, vient à en être privée, il n'y a aucun doute ſur leur ouverture, ſurtout ſi elles ſont tuméfiées; & même ſans cela, ſi après avoir ſouvent éprouvé cette évacuation critique, on vient à être ſaiſi de quelque maladie aigue, comme douleur de tête, vertige, appoplexie, léthargie, &c. *Fabrice Hildan* (*a*) nous dit avoir expérimenté l'utilité de cette pratique ſur lui-même, & dans un Vieillard de 70 ans, chez qui ayant ouvert les veines hémorrhoïdales au milieu de l'Hyver, il le délivra d'une *hémiplegie*, accompagnée de vertiges. Mais il faut obſerver que ce Vieillard avoit été accoutumé tous les mois à cette décharge depuis pluſieurs années.

Mais lorſque les Hémorrhoïdes n'ont pas coutume de fluer d'elles-mêmes, le moyen le plus sûr eſt de faire d'abord révulſion par la ſaignée du bras, & en-

(*a*) *De valetud. tuendâ.*

ſuite dérivation, s'il eſt néceſſaire, par celle du pied. On applique en même tems quelque topique anodin, pris de ceux que nous avons déja détaillés.

La téméraire application des ſangſues a ſouvent occaſionné, en augmentant la fluxion, pluſieurs accidens, tels que la fiſtule, des ulcéres malins, & des excroiſſances de différentes eſpéces, dont nous parlerons tout à l'heure.

Lorſqu'il eſt beſoin d'ouvrir les Hémorrhoïdes, on le fait ordinairement par les ſangſues, ou, ſelon d'autres, en les frottant avec un linge groſſier, ou tout autre choſe, qui en les irritant puiſſe les faire ſaigner; on ſe ſert, par exemple, du ſuc d'oignons où l'on a diſſous de l'aloës, & dont on frotte les parties par le moyen d'un linge imbû de cette liqueur. C'étoit le ſécret d'*Hartman*.

Mayerne recommande pour le même but, les oignons employés en maniére de ſuppoſitoire, ou la racine de *cyclamen* récente, dont on frotte la partie, ou ſon ſuc appliqué avec de la laine; de même que ceux de la racine d'iris, & de *ſophia Chirurgorum*, exprimés, dont on ſe ſert en guiſe de fomentation. Les feuilles de figuier frottées ſur la partie,

peuvent auſſi procurer l'ouverture des hémorrhoïdes. Enfin on trouve pluſieurs autres topiques de cette eſpéce, rapportés par M. *Wiſeman*, & inſérés dans d'autres Auteurs d'où il les a tranſcrits.

Mais la qualité âcre & mordante de ces remédes, en rend, ſelon moi, l'application auſſi ou plus dangereuſe que celle des ſangſues, que je préférerois par conſéquent ſi l'on ne pouvoit dégorger ſuffiſamment la partie par l'ouverture faite avec la pointe d'une lancette; opération après laquelle on doit faire recevoir au Malade, aſſis ſur une chaiſe percée, la fumée de l'eau chaude, pour favoriſer & ſoutenir l'évacuation.

Mais de quelque maniére qu'on procure cette ouverture, qu'on ne le faſſe point ſans l'avis de quelque Praticien expérimenté: car comme le flux des hémorrhoïdes ne doit pas être témérairement ſupprimé lorſqu'elles fluent naturellement, on ne doit pas non plus en exciter l'écoulement, s'il ne s'eſt jamais fait auparavant aucune criſe parlà.

Il n'eſt point rare, il eſt vrai, de trouver des hommes chez qui cette évacuation revient réguliérement tous les mois; & c'eſt à eux à qui ces aphoriſmes du

Prince de la Médecine, ſe rapportent,

1. Si les Hémorrhoïdes arrivent aux Mélancoliques, & à ceux qui ont des douleurs de reins, c'eſt bon ſigne. *Aphor.* 11. *Sect. VI.*

2. Si les varices & les Hémorrhoïdes arrivent aux mélancoliques & aux furieux, c'eſt leur guériſon. *Aphor.* 21. *Sect. VI.*

3. Ceux qui ont les Hémorrhoïdes ne ſeront attaqués ni de la pleuréſie, ni de la péripneumonie, ni d'ulcéres phagédéniques, ni de légéres inflammations, ni de terminthes, ni peut-être de la lépre, ni peut-être d'autres maladies.

4. Si celui qui a les Hémorroïdes depuis long-tems en eſt tellement guéri, qu'il ne lui en reſte pas une ouverte, il eſt en danger de devenir hydropique, ou phtiſique. *Aphor.* 12. *Sect. VI.*

Mais *Hippocrate* ne dit point qu'on obtienne ces avantages en forçant le ſang dans les veines hémorrhoïdales, ou en l'y déterminant s'il n'y a aucune pente naturelle; mais lorſque l'évacuation eſt critique, & que la maſſe du ſang ſe dépure, & ſe dégage par-là d'elle-même.

La production de l'hydropiſie par la ſuppreſſion du flux hémorrhoïdal, pa-

roîtra peut-être tenir du paradoxe ; tandis que tout le monde convient que la même maladie eſt occaſionnée non-ſeulement par l'excès de ce flux, mais encore par celui de toute autre hémorrhagie ; dans le premier cas, ce ſymptôme doit être attribué à la cacochymie retenue, & engendrée dans le corps ; par où toute la maſſe des humeurs eſt viciée, & la ſanguification pervertie : dans le ſecond cas, le tiſſu du ſang eſt rompu, ſon baume détruit, & tous les ſucs réduits en fonte, ou changés en eau.

On demandera encore comment il arrive que l'aloës pris intérieurement, ouvre les vaiſſeaux ſanguins (raiſon pour laquelle on le défend dans les Hémorrhoïdes) tandis qu'appliqué extérieurement il en arrête le flux, ou toute autre hémorragie. Je réponds que le premier eſt occaſionné accidentellement par la raréfaction, que la qualité chaude & tenue de ce reméde produit dans le ſang ; le ſecond eſt dû à ſa faculté aſtringente, & agglutinative. Mais ſans nous arrêter davantage à réſoudre des problêmes, il eſt hors de doute qu'il réſulte ordinairement un grand avantage du retour périodique du flux hémorrhoïdal ; & cela non lorſque le ſang bien

conſtitué ne péche en qualité, ni en quantité; mais lorſque dans la Pléthore ou la Cacochymie, il ſe décharge & ſe purifie par cette voie; quoique cette évacuation portée au-delà des bornes, & des forces du Malade, jette ce dernier dans le danger de la même maladie que la ſuppreſſion du flux hémorrhoïdal occaſionne dans d'autres : enſorte qu'il eſt quelquefois néceſſaire de rappeller ce flux ſupprimé, & quelquefois de l'arrêter, ou d'en modérer l'excès. Nous avons déja parlé des moyens qui conviennent dans le premier cas; nous allons détailler ceux qu'on doit employer dans le ſecond.

Les indications paroiſſent être ici les mêmes que dans toute autre hémorragie exceſſive; c'eſt-à-dire, de détourner le ſang de la partie par la révulſion, d'incraſſer ce fluide, & d'en modérer l'ardeur : enfin de reſſerrer & réünir les vaiſſeaux ouverts. On ſatisfait au premier point par la ſaignée du bras, les frictions & les ligatures des extrémités ſupérieures; par les ventouſes appliquées ſur l'Externum, ou entre les épaules; enfin, par les doux purgatifs, comme la rhubarbe, les tamarins, les mirobolans, ou les pilules de bdel-

lium préparées comme il ſuit :

Prenez des pilules de Bdellium ℥j. *des trochiſques de Karabé, & de la terre ſigillée, de chacun* ℈j. *& avec ce qu'il faut de mucilage de ſemence de coings, extrait dans l'eau-roſe, réduiſez le tout en une maſſe dont le Malade prendra* ℥j. *deux fois par jour.*

Zacutus Luſitanus (*a*) aſſûre avoir guéri par le reméde ſuivant, pluſieurs perſonnes en grand danger de perdre la vie par le flux immodéré des Hémorrhoïdes.

Prenez des ſucs dépurés de plantain, de verbeine & de bourſe à paſteur, de chacun deux livres : faites-y boüillir de la gomme Arabique ℥iv. *du ſang-dragon, des ſorbes prématurées, des bayes de myrthe & du maſtich, de chacun* ℥j. *Paſſez enſuite ces matiéres, & ajoûtez à la colature, des ſirops de myrthe, de roſes ſéches, de plantain & de pourpier, de chacun* ℥iij. *de la pierre hæmatite* ʒij. *du corail rouge* ʒiß. *Faites du tout un ſirop dont la doſe ſera de* ℥iij. *trois fois par jour.*

La diéte doit être rafraîchiſſante &

(*a*) *Loco citato, num. 3. obſ. 2.*

incraſſante, & la boiſſon priſe de la décoction d'orge, ou des émulſions avec les ſemences froides. Enfin les topiques qui arrêtent le flux, ſont de pluſieurs eſpéces, & ſe preſcrivent ſous différentes formes. Les ſuivans ſont pris de *Riviere.*

On peut ſe ſervir pour fomentation de la décoction de boüillon blanc, faite dans l'eau ferrée ou le vin rouge. Ou,

Prenez de la racine de biſtorte demi-livre; des feuilles de plantain & de boüillon blanc, des ſommités de ronce & de chêne, de chacun deux poignées; de la graine de ſumach, des balauſtes, des noix de Galles vertes & de l'écorce de Grenade, de chacun une poignée, des roſes rouges, deux pincées; de l'alun ℥j faites cuire ces matiéres dans trois parties d'eau ferrée, & une partie de vin rouge auſtere *pour une fomentation.*

On peut former un demi-bain de cette décoction, en augmentant la quantité. Ou,

Prenez de l'huile-roſat, de celles d'olives vertes & de myrthe, de chacune ℥ij. des ſucs de plantain & de boüillon blanc, de chacun ℥iß. du vinaigre de vin rouge ℥j.

faites-les boüillir juſqu'à la conſomption des ſucs ; ajoûtez enſuite du bol d'Arménie, du ſang-dragon, de l'encens & des ſcories de fer, le tout réduit en poudre très-ſubtile, de chacun ʒj. de la cire ce qu'il en faut pour un onguent.

Ou, préparez le même reméde ſans huiles, qui, ſelon *Rondelet*, eſt encore meilleur. Par exemple,

Prenez des ſucs de plantain, de bourſe à paſteur & de bouillon blanc, de chacun ʒij. du ſirop d'oſeille ſimple ʒiij. faites cuire légérement ces matieres, & mêlez-y enſuite du ſang-dragon ℥j. du bol d'Arménie, de la terre ſigillée, & de la racine de biſtorte, réduits en poudre ſubtile, de chacun ʒiß. de la céruſe lavée ʒj. mêlés pour un onguent.

S'il y a ulcération,

Prenez de l'huile-roſat ʒij. de l'encens, de l'aloës, de chacun ʒj. de la ſarcocole, du ſang-dragon, & du bol d'Arménie, de chacun ʒß. de l'yvoire calciné & du Karabé, de chacun ℈ij. de l'amidon ʒiij. du ſuc de plantain ʒj. mêlés pour un onguent.

Ou,

Prenez des poils de liévre brûlés & de la

toile d'araignée, ce que vous en voudrez ; mêlez-les avec ce qu'il faut de blancs d'œufs & de ſuc de plantain pour un cataplaſme.

On peut auſſi ſe ſervir à peu près des mêmes remédes en forme de ſuppoſitoire. Par exemple,

Prenez de la colophone & de l'encens, de chacun ʒiij. *du bol d'Arménie* ℥ ß. *de la céruſe & du plomb calciné, de chacun* ʒj. *de l'acacia* ʒß. *réduiſez ces matieres en poudre ſubtile, & formez-en un ſuppoſitoire avec le ſuif de bouc.*

On prépare des injections & des fumigations avec le ſuc de plantain, & les autres remédes propoſés pour les fomentations.

Le flux hémorrhoïdal ſe diſtingue du dyſentérique, en ce que dans le premier la douleur ſe fait ſentir dans le ſphincter de l'Anus, ou dans le *Rectum* ; & d'ailleurs le ſang vient avant les excrémens : au lieu que dans le dernier il ſe trouve mêlé avec eux, & les douleurs plus vagues ici ſe font ſentir tantôt dans les inteſtins grêles, & tantôt dans les gros.

Si les remédes détaillés, ou d'autres

ſemblables ne ſuffiſent pas pour arrêter le flux, le moyen le plus ſûr d'y réüſſir, eſt de toucher le vaiſſeau ouvert, ſi on peut l'atteindre avec le cautére actuel : opération encore beaucoup moins douloureuſe que celle, où après avoir découvert la veine, & l'avoir dégagée de toutes ſes enveloppes, (comme les Anciens le pratiquoient dans l'opération des Varices) on en fait la ligature, & on la coupe au-delà de cette derniére. Cette méthode ſe trouve décrite dans *Maſſara* (*a*) & dans *Riviere* qui l'a copiée de ce dernier. Nous voyons par-là & par une infinité d'exemples donnés par *Severinus* (*b*) que la pratique de la Chirurgie étoit dans ces tems beaucoup plus cruelle que de nos jours; où néanmoins pluſieurs préférent encore la mort à l'approche du biſtouri ou du cautére : quoique nombre de maladies déſeſpérées, & ſuppoſées incurables, ayent eté guéries par-là, ſelon l'axiome vulgaire, Que *ceux qui ne ſont pas guéris par les médicamens, le ſont par le fer*, & que *ceux qui ne le ſont pas par le fer, le ſont par le feu.*

Il nous reſte à parler des Excroiſſan-

(a) *Lib. 3. de Hemorrhoïdibus.*
(b) *De Med. Effect.*

ces qui viennent ſouvent aux environs du fondement : mais en ayant déja dit quelque choſe dans le chapitre des Cors & des Verrues, je ne ferai que donner ici leur deſcription, & ajoûter les remédes conſeillés par *Sennert* (*a*).

Le Condylome, dit-il, eſt formé par quelque ride de l'Anus, gonflée & endurcie ; ordinairement plus incommode que douloureux : quoique cependant l'inflammation s'y joint quelquefois.

Les Thymi ſont des Verrues de l'eſpéce la plus raboteuſe & la plus inégale, ayant la baſe étroite, & la ſuperficie large ; paroiſſant rouges & diſpoſées à ſaigner. Si ces Thymi, dit le même Auteur, s'étendent encore plus loin, & augmentent, ils prennent alors le nom de Fics, dont les uns ſont bénins, & les autres malins, dégénérant ſouvent en ulcéres chancreux.

Les Crêtes ſont des Excroiſſances charnues qui naiſſent près du fondement, & ont communément leur ſource dans l'infâme impudicité de certains monſtres, qui s'étant dépouillés de l'humanité, ſurpaſſent les bêtes même dans leur brutale concupiſcence. Ce mal, continue *Sennert*, eſt fort rare dans no-

(*a*) *Prax. lib. 3. part. 2. ſect. 1. c. 10.*

tre

tre Allemagne, mais très-commun parmi la jeuneſſe de Rome, ſelon le rapport de *Luſitanus* & de *Foreſtus*. Je ſouhaiterois pouvoir avancer que cette pratique diabolique fût inconnue en Angleterre; où j'ai obſervé pluſieurs de ces excroiſſances, dont on en a ſoupçonné quelques-unes avec raiſon, tirer delà leur ſource. Elles ſont fréquentes dans les pays chauds tant Chrétiens que Mahométans. Mais en voilà aſſez, & peut-être trop ſur une matiere à laquelle on ne peut penſer, que rempli d'horreur pour l'action & les acteurs.

Maſſara ne diſtingue à peine ces trois Excroiſſances que par leur groſſeur, plus ou moins grande, les comprenant toutes, comme nous l'avons déja remarqué, ſous le nom de *Mariſcæ*. La maniere de leur génération & de leur traitement eſt à peu près la même dans toutes.

Les Rhagades ſe forment à la racine de ces ſarcomes, ou près de leurs extrémités, ſur-tout de celle des Crêtes.

On peut eſſayer de détruire ces Excroiſſances par les médicamens, avant que d'en venir à l'opération. *Sennert* preſcrit les ſuivans :

Prenez du cuivre calciné ʒj. *de l'orpiment*

℥ß. *de l'alun.* ʒij. *de l'huile-rosat, ce qu'il en faut ; mêlés.*

Ou,

Prenez de la litarge, de la céruse, de la gomme ammoniac & du bdellium, de chacun ʒij. *de la térébenthine* ʒj. *de la cire* ℥ß. *Broyez les poudres avec le suc de morelle, & les mêlez ensuite avec les autres matieres.*

Pour prévenir leur retour,

Prenez des cendres de sarmens de vigne, & en formez un liniment avec le vinaigre. Ce remede emporte aussi ces excroissances, selon Ætius.

Si les Rhagades sont séches & sans écoulement ; tandis qu'on ordonne intérieurement les rafraîchissans & les humectans, on se sert du topique suivant :

Prenez de la moëlle de veau, des graisses de poule & de canard, du beurre frais, des huiles d'amandes douces, de sesame & de pavot, de chacun ʒiij. *de la litarge* ʒß. *de la gomme adragant* ʒj. *de la cire, ce qu'il en faut pour un onguent.*

Si ces excroissances sont produites par un dépôt d'humeurs âcres, sur les parties, il faut les évacuer avec des

purgatifs doux, comme la caſſe, la manne, la rhubarbe, le ſirop de roſes ſolutif, &c. ſi elles ſont occaſionnées par les Hémorrhoïdes, ou la dyſſenterie, on doit être circonſpect dans leur cure. Si les excrémens ſont endurcis, ou le ventre reſſerré, les lavemens émolliens & rafraîchiſſans conviennent.

Lorſque les Rhagades ſont humides, ſanieuſes & virulentes, on les fomente avec cette décoction.

Prenez des feuilles de plantain, de ronce & de roſes rouges, de chacune une poignée; de l'orge entier, demi-poignée; de l'alun ℥j. *Faites-en une décoction dans l'eau de fontaine; ajoûtez-y ſur la fin la troiſiéme partie de vin blanc.*

On peut enſuite ſe ſervir de l'onguent ſuivant:

Prenez de la céruſe lavée, de la litarge, de l'aloës, du maſtich, de l'encens, de la ſarcocole, & du bol d'Armenie, de chacun ℥ij. *Réduiſez le tout en poudre ſubtile. Mêlez-le dans un mortier de plomb avec ce qu'il faut d'huile-roſat, & y ajoûtez un peu de cire pour un onguent.*

Ou,

Prenez de la céruſe, du plomb calciné, de

la litarge, de l'alun & de l'encens, de chacun ʒj. *des graisses de poule, de canard, de porc, des huiles d'amandes douces & de pavot, de chacun* ʒiß. *mêlez-les sur un feu doux avec la cire qu'il faut pour leur donner la consistance d'onguent.*

S'il y a beaucoup de feu ou de chaleur, avec soupçon de Cancer,

Prenez des sucs de plantain, de pourpier & de morelle, de chacun ʒij. *de l'huile-rosat* ʒj. *Agitez-les dans un mortier de plomb avec ce qu'il faut de cire pour un onguent.*

Dans le cas de grande ulcération jointe aux Rhagades,

Prenez du pompholyx & de l'onguent blanc camphré, de chacun ʒiß. *de l'huile-rosat & de celle de myrthe, de chacune* ʒß. *de la manne, de l'encens & de l'aloës, de chacun* ʒiß. *de la litarge d'argent* ʒß. *des sucs de morelle, de plantain & de boüillon blanc, de chacun ce qu'il en faut : mêlez le tout dans un mortier de plomb pour l'usage.*

Je dirai un mot avant que de finir ce Chapitre, de la Coupûre ou Ecorchûre

de la peau des environs de l'Anus, nommée *Attritio* & *Intertrigo* par les Latins. Elle arrive ordinairement à ceux qui marchent, ou vont beaucoup à cheval. On a coûtume d'employer pour la cure de cette incommodité, quelqu'un des remédes ſuivans; tels que les ſuifs de cerf & de bouc, les graiſſes d'oye, de poule & de canard; les huiles-roſat, de myrthe & de jaunes d'œufs; le mucilage de gomme adragant préparé avec l'eau-roſe; la poudre de noix de Galles mêlée avec l'huile & le jaune d'œuf; les onguents de litarge, de céruſe, de calcite & de pierre calaminaire; la poudre d'amidon, la farine de fêves, &c.

Les excroiſſances détaillées ſe traitent à peu près de la même maniére, lorſqu'elles attaquent les parties naturelles des femmes, à l'exception qu'elles exigent ici des remédes encore plus deſſicatifs, à cauſe du plus grand relâchement & de l'humidité naturelle de ces parties chez le ſexe.

Si ces excroiſſances ſarcomateuſes ſont vénériennes, voyez ce que j'en ai dit dans le Chapitre des Cors & des Verrues, & dans mon Traité de la Maladie Vénérienne.

CHAPITRE VIII.

Des parties du Corps réünies, ou séparées contre l'intention de la Nature, dès la premiére conformation, ou par accident.

IL arrive très-fréquemment que les parties qui devroient être naturellement unies, ſe trouvent ſéparées, & d'autres fois, quoique plus rarement, que celles qui devroient être ſéparées ou ouvertes, ſont jointes ou fermées : la maladie eſt, dans les deux cas, originaire ou accidentelle.

Nous voyons un exemple dans le Bec de liévre des parties originairement ſéparées, qui devroient être jointes ; & chaque plaie nous en fournit un de celles qui ſont diviſées accidentellement.

Nous en avons de celles qui ſont originairement jointes contre l'ordre de la nature, dans les perſonnes qui naiſſent ſans aucun paſſage, du moins naturel, pour les excrémens, ou pour l'urine : nous obſervons enfin des exemples de

celles qui ſont accidentellement unies dans ceux qui en conſéquence de quelque accident, comme la brûlure, ont les doigts joints enſemble, ou les oreilles collées contre la tête. Enfin les excoriations du vagin, des lévres, des narines, &c. traitées ſans l'attention requiſe, occaſionnent la jonction de ces parties.

Pour remédier à ces imperfections on a recours aux deux premiéres parties de la Chirurgie, la Sinthèſe & la Diérèſe : celle-là réunit les parties ſéparées; celle-ci ſépare celles qui ſont réunies contre l'intention de la Nature. Nous traiterons ſeulement ici de ces derniéres, & nous commencerons par le Gland ſans ouverture.

Avant que d'entreprendre des Opérations de cette nature, il faut que le Chirurgien, pour ne pas décréditer ſon Art, & ne point faire douter de ſon jugement, il faut, dis-je, qu'il prévienne les parens du Malade, de la vraiſemblance de l'événement, & qu'il les avertiſſe, s'il le juge de même, qu'on ne ſçauroit entreprendre l'opération ſans le dernier riſque : ce qu'on ne doit même jamais faire que dans les cas d'une néceſſité abſolue; comme lorſqu'il n'y

a aucune ouverture pour la décharge des excrémens ou des urines.

Si l'on n'apperçoit donc aucun veſtige, ni aucune eſpéce de coûture dans l'endroit où le Gland, l'Anus & le Vagin doivent être naturellement ouverts; il y a très-peu d'apparence de réuſſir dans l'opération; je puis même dire que parmi un nombre d'enfans affligés de cette maniére, je n'en ai vû aucun ſoulagé par l'inciſion, quelque profonde qu'elle ait été faite; telle étant la conformation des parties, comme on le remarque enſuite par l'ouverture du cadavre, qu'il eſt impoſſible de ſecourir ces jeunes malheureux, qui peu de jours après avoir vû la lumiére, en ſont privés pour toûjours.

Ainſi ſi l'enfant eſt né ſans iſſue pour l'urine, & que le Gland ne préſente aucun veſtige d'ouverture, il eſt rare de trouver aucun conduit dans l'urethre; ou ſi on en trouve, il eſt difficile de frayer à l'urine la voie naturelle, ſurtout ſi elle eſt accoûtumée à ſe vuider depuis long-tems par quelque ouverture faite dans le *Periné* ou ailleurs.

Conſulté pour un enfant d'environ ſept ans, qui avoit toûjours fait ſon eau par un trou placé au-deſſous du

frein ; je le ſituai convenablement pour l'opération, après quoi je pouſſai un inſtrument pointu ſemblable à une petite aiguille à ſeton, au milieu du Gland; juſqu'à ce que j'en découvris la pointe avec ma ſonde, dans la fauſſe ouverture; ôtant alors mon inſtrument, j'introduiſis dans le conduit une petite bougie ointe de beurre frais, que j'aſſujetis par un bandage convenable. Avant de me retirer j'appris aux parens comment ils devoient ſe conduire lorſque l'enfant auroit beſoin de faire de l'eau; mais celui-ci ne s'étant trouvé dans cette néceſſité que le lendemain matin, tandis que ſa Garde étoit endormie, il emporta bruſquement tout l'appareil. Il voulut enſuite remettre la bougie; mais la cuiſſon qu'il reſſentit alors, lui fit abandonner ce deſſein : La Servante voyant à ſon réveil ce qui s'étoit paſſé, vint ſur le champ me chercher par ordre de ſon Maître. Je paſſai d'abord une autre bougie dans le canal, mais avec quelque difficulté, ſes parois étant ſur le point de ſe réünir. Le jeune Malade épouvanté par l'idée d'une ſeconde opération dont je le menaçai, fut plus circonſpect à l'avenir, & plus étroitement gardé par une perſonne miſe exprès au-

près de lui. Je m'apperçus quelques jours aprés que l'eau ſortoit par les deux ouvertures ; plaçant alors mon doigt, ou une petite emplâtre ſur l'ancienne, l'urine jaillit à plein canal par le nouveau conduit. Enfin celui-ci fut guéri & deſſéché en y tenant une eſpéce de bougie préparée avec la poudre de pierre calaminaire, le pompholyx, &c. Je paſſai alors le cauſtique ſur les bords calleux de l'ancien orifice, juſqu'à ce que je fus parvenu juſqu'au vif. Après avoir ſéparé l'eſcarre avec mon baume térébenthiné, je tâchai de procurer la réünion de l'ouverture ; mais je ne pus le faire ſi parfaitement, malgré trois différentes tentatives, qu'il n'y paſſe encore quelque peu d'urine : ce qu'on peut néanmoins aiſément prévenir en portant une petite emplâtre par-deſſus le trou.

Mais ſi l'ouverture qui donne paſſage à l'urine, eſt éloignée de l'extrémité du Gland, comme lorſqu'elle ſe trouve dans le périné, je vois très-peu d'apparence à pouvoir corriger ce défaut.

Luſitanus (*a*) fait mention d'un cas de cette eſpéce dans un enfant de deux ans, qui, ſans le moindre veſtige

(a) *Cent. I. Curat. Med. 23.*

d'ouverture à l'extrémité du Gland, n'avoit qu'un orifice à la racine de la verge près des teſticules, par où il faiſoit ſon eau à plein canal, comme par la voie ordinaire : enſorte qu'il ſembloit participer des deux ſexes, & repréſentoit comme une eſpéce d'Hermaphrodite. Son cas étant conſulté, *Antoine Muſa Braſſavole* & un nommé *François* Chirurgien ſe déclarerent contre l'opération, tandis que *Luſitanus* & *Jean-Baptiſte Cananus* fameux Anatomiſte, furent pour elle ; alléguant que ſi le jeune Malade vivoit, il ſeroit inhabile à la génération. *Cananus* avoit imaginé une canule d'argent, qui portant une aiguille dans ſon canal, devoit être introduite dans l'orifice du périné, & pouſſée du côté du Gland, auſſi loin que le conduit pourroit le permettre : l'aiguille devoit alors frayer le reſte du chemin, & la canule laiſſée dedans juſqu'à ce que le paſſage fût parfaitement formé. Mais, les parens, dit *Luſitanus*, s'appercevant par nos débats, que le ſuccès étoit douteux, ne voulurent point hazarder la vie de leur enfant, & il ne fut plus queſtion de l'opération.

M. *Vauguion* (*a*) rapporte un cas à

(*a*) *Oper. de Chirur. c. 40.*

peu près ſemblable dans un enfant de l'Hôtel-Dieu de Paris, qui n'avoit point d'urethre, & dont chaque teſticule occupoit un *ſcrotum* particulier. Il avoit une fente dans le périné, ſemblable à la vulve; ce qui faiſoit prendre à tort cet enfant pour un Hermaphrodite, puiſqu'en paſſant la ſonde par cette fente, on la conduiſoit dans la veſſie; & que d'ailleurs on ne trouva à l'ouverture du cadavre, aucun des organes de la génération appartenans à la femme. *Grégoire Horſtius* (*a*) fait mention d'un autre enfant qui rendoit l'urine par une ouverture placée dans le même endroit.

Van Horn rapporte une opération qu'on croiroit à peine pratiquable, ſi elle n'étoit appuyée de la réputation & de la candeur de cet Auteur. Il s'agit d'un enfant qui étant né avec la verge percée près du *ſcrotum* & ſans aucune apparence d'urethre, un Chirurgien lui en fit un d'artificiel, par une inciſion pratiquée tout le long de la partie inférieure du *Penis*; il mit enſuite une canule de plomb dans le conduit qu'il venoit de faire, couſut la peau par-deſſus, & obtint par la cicatrice un canal pour le paſſage de l'urine; *Vauguion* fait

(a) *Lib. 4. part. 2. obſ. 16.*

aussi mention du même cas dans ses Opérations de Chirurgie.

Z. Lusitanus (*a*) parle d'une personne qui depuis la naissance rendoit son urine par un grand orifice placé dans le périné ; & par un fort petit dans l'endroit ordinaire. Il se maria cependant ; mais observant qu'il ne faisoit aucune éjaculation par la voie usitée, & désespérant par-là d'avoir des enfans, il assembla une Consultation des Médecins & des Chirurgiens les plus fameux, qui, attendu que son incommodité venoit de naissance, le flatterent peu du succès de la cure ; mais le Malade animé du désir d'avoir des enfans, voulut tenter l'opération qui se termina heureusement : car les bords de l'orifice du périné ayant été rafraîchis, ils se réünirent aisément, & l'ouverture du Gland fut aggrandie par l'incision, & tenue dilatée jusqu'à la consolidation des parties blessées. Après quoi la semence & l'urine prirent la voie ordinaire, & le Malade eut une famille nombreuse. Mais ce sont des cas extraordinaires qui ne doivent point faire régle.

On doit porter le même prognostic dans le défaut d'ouverture de l'anus que

(a) *Prax. Med. admir. vol. 2. l. 3. obs. 71.*

nous avons fait à l'égard du gland non-ouvert: car il eſt inutile de tenter l'opération, s'il n'y a aucun indice dans la partie pour diriger le biſtouri; ou ſi les excrémens ſe déchargent par quelque voïe extraordinaire, comme je l'ai vû il y a quelques années dans une petite fille chez qui le *rectum*, qui ſe terminoit dans la vulve, vuidoit par-là les excrémens.

Je fus appellé il y a près de vingt ans, pour voir un enfant qui étant né ſans aucun veſtige d'anus, je tentai, plûtôt que de le laiſſer périr ſans eſſayer aucun reméde, une ouverture auſſi profonde que j'oſai la faire, mais ſans effet. Je ne trouvai après la mort du jeune Malade, ni boyau, ni ſphincter: ce que j'avois pris pour le *rectum*, ſe trouva placé dans le baſſin, repréſentant un boudin diſtendu par le *meconium*; mais ſans aucune iſſue.

Un cas encore plus remarquable eſt celui de l'enfant d'un Tailleur de pierre de *Schaffouſe*, communiqué par *Holtzachius* (*a*), & rapporté auſſi par *Schenkius*. Pendant le peu de jours que cet enfant, né ſans anus, vécut, il rendit ſes excrémens avec l'urine par la verge. Après ſa mort on trouva que le *rectum* ſe dé-

(a) *Lib. 3. ſect. 1. de clauſo ano.*

chargeoit dans la veſſie, au lieu de ſe terminer au fondement. On peut voir d'autres exemples de cette eſpéce dans *Rouſſeus*, *Epître* 14. dans *Borelli*, *cent.* 3. *obſ.* 16. dans *Hildan*, *cent.* 1. *obſ.* 75.

D'un autre côté, lorſqu'il n'y a que la peau à percer, & qu'elle préſente quelque marque pour guider le biſtouri, l'opération réüſſit ſouvent. Nous avons un cas de cette nature dans le dernier Auteur cité (*a*), qui appellé pour un enfant de ſix jours, affligé d'un gonflement conſidérable dans le bas-ventre, de ſueurs froides & de défaillances, & appercevant le fondement fermé par une ſimple membrane avec une marque bleue ou livide au milieu, il y fit une légére inciſion avec une lancette armée, crainte de bleſſer le ſphincter: dilatant enſuite l'ouverture avec un petit *ſpeculum*, il en ſortit une grande quantité d'excrémens: après quoi, pour prévenir la réünion des côtés de l'orifice, il y introduiſit une canule de plomb, frottée avec un onguent deſſicatif fait avec la céruſe, le minium & le pompholyx. L'enfant fut parfaitement guéri par ces ſecours: L'Auteur ayant été enſuite informé qu'à l'âge de dix-huit ans il n'é-

(*a*) *Obſ. Chir. cent.* 1. *obſ.* 73.

toit ſujet qu'à la ſéchereſſe & au reſſerrement du ventre.

Si l'orifice du vagin eſt fermé par une membrane, on peut l'ouvrir avec une lancette : mais ſi les lévres de la vulve ſont réünies & adhérantes, il faut placer la Malade comme pour l'opération de la taille, & faire l'inciſion de haut en bas avec un biſtouri courbe, dont on tient le dos tourné vers les nymphes ; continuant de couper avec précaution juſqu'à ce que l'ouverture paroiſſe ſuffiſante : après quoi, s'il ſe trouve quelque excroiſſance charnue ou fongueuſe dans le vagin, on y introduit, dans la vûe de l'emporter par la ſuppuration, des tentes d'une grandeur convenable, ointes de quelque bon digeſtif ; ou on y enfonce une canule de plomb proportionnée à l'inciſion, & ointe de quelque onguent épulotique ou deſſéchant, afin d'empêcher la réünion des bords de l'ouverture.

Sennert, Benivenius, Nicolas Florentin & pluſieurs autres Auteurs rapportent des exemples de cette eſpéce dont ils ont été témoins eux-mêmes. *Pline* (*a*) dit qu'on regardoit toûjours comme un mauvais augure pour une femme, de

(a) *Lib. 7. c. 16.*

naître avec le vagin fermé : il en donne pour exemple, *Cornelie*, mere des *Gracques*. J'avoüe que je n'ai jamais vû cette partie fermée dès la naiſſance : Quoique je l'ai r'ouverte plus d'une fois, à l'occaſion de ſa réünion cauſée par quelque ſuppuration : après quoi j'introduiſois dans le vagin une eſpéce de *peſſaire* compoſé de médicamens deſſicatifs, juſqu'à la parfaite conſolidation des parties bleſſées dans l'inciſion.

Mais il eſt beaucoup plus commun de trouver le vagin fermé intérieurement par la membrane nommée *Hymen*, ſur lequel il y a eu bien des diſputes parmi les Anatomiſtes. *Fallope*, *Alex. Benedict. Vid. Vidius*, *Picolomini*, *Cyprœus*, *Veſale* & *Aquapendente* en ſoutiennent l'exiſtence ; *André du Laurent*, *Fernel*, & *Charles Stephanus* la nient abſolument : *Columbus*, *Foreſtus*, *Paré*, *Marcel Donat*, *Capivacius*, &c. veulent qu'on le trouve chez quelques filles, & non chez toutes. Parmi ces derniers, *Columbus* (*a*) aſſûre qu'il n'a jamais pû le découvrir plus de trois fois parmi le grand nombre de ſes diſſections. *Ambroiſe Paré* (*b*) dit l'avoir cherché dans

(a) *Lib. 15. c. 4.*
(b) Liv. 23. ch. 42.

un grand nombre de filles depuis l'âge de trois ans & au-deſſus, ſans l'avoir obſervé qu'une ſeule fois dans une fille de dix-ſept ans ; pour laquelle ayant été conſulté par la mere, dans la crainte que ſa fille ne pût avoir des enfans ; il trouva, dit-il, une membrane nerveuſe fort mince derriére les nymphes, & ſituée, pour ainſi dire, devant l'orifice du col de la matrice, n'ayant qu'un petit trou au milieu qui donnoit paſſage aux menſtrues : il inciſa cette membrane, & apprit à la mere la maniére d'en empêcher la réünion. Cette fille ſe maria bientôt après, & eut quatre enfans de ce mariage. Quiconque voudra pénétrer plus profondément dans cette diſpute, peut lire *Gregoire Horſtius* (*a*) qui a raſſemblé toutes les opinions qui couroient de ſon tems ſur cette matiére. *Gaſpar Wolphius* (*b*) avoüe avoir été ſi curieux ſur ce ſujet, que n'ayant pas eu la patience d'attendre des occaſions plus convenables & plus légitimes, déterra dans la nuit, aidé de quelques-uns de ſes amis, une fille d'environ dix-huit ans qui avoit été enſevelie le même jour. Lorſqu'il en vint, dit-il, à la diſ-

(a) *Epiſt. Med. ſect. 4. de Hymene.*
(b) *De obſ. prop.*

ſection des parties de la génération, il trouva & fit voir à ſes Compagnons une membrane mince, mais fortement tendue, placée devant l'orifice du col de la matrice, & ayant dans le milieu un petit trou oblong, repréſentant exactement la prunelle de l'œil d'un chat : elle étoit attachée tout autour du vagin, comme le diaphragme l'eſt au dos & aux côtes. J'obſervai de plus, ajoûte-t-il, certains petits vaiſſeaux ſanguins, répandus çà & là ſur l'étendue de cette membrane.

Mais il importe fort peu, pour notre deſſein, que le vagin ſoit fermé par le collement de ſes parois, ſelon quelques-uns, ou par la réünion des caroncules myrtiformes ; ou enfin, ce qui eſt plus vrai-ſemblable, par une membrane réelle, nommée *Hymen*, placée devant le col de la matrice. De quel côté que l'accident vienne, il faut tâcher d'y remédier autant que l'art peut le permettre : car ſi cette membrane eſt, comme il arrive quelquefois, entiérement fermée ; enſorte que les menſtrues n'ayent point d'iſſue : il faut néceſſairement que tout ce qui vient de la matrice ſoit retenu : & par conſéquent que la fille ſoit en danger de la vie, & dans l'impoſſi-

bilité de concevoir, si l'on ne coupe cette membrane à tems. On trouve plusieurs exemples de cette nature, surtout dans *Benivenius* (*a*), qui rapporte qu'étant consulté pour une jeune femme, il découvrit par l'inspection une membrane qui fermoit la sortie à ce qui venoit de la matrice. Il sortit par l'ouverture qu'il y fit, une quantité considérable de matiére noire avec tant de force, qu'elle éteignit la chandelle que tenoit un Domestique, à une certaine distance. Je pourrois rapporter différentes histoires de la même nature; mais je crois qu'il n'y en a pas de plus remarquable que celle de *Cowper* (*b*) que je donnerai ici dans ses propres termes.

Je fus appellé il y a quelques années, dit ce sçavant Anatomiste, par mon ami le Docteur *Chamberlain*, pour voir une femme mariée âgée d'environ vingt ans, dont le bas-ventre paroissoit distendu, comme si elle avoit été enceinte. Nous trouvâmes par l'examen des parties, l'*hymen* sans aucune ouverture, & débordant les grandes lévres; de maniére qu'on l'auroit pris à la premiére vûe pour une chûte de la matrice. L'ori-

(a) *De abditis, cap. 28.*
(b) Anat. Table 51.

fice de l'urethre étoit ſi dilaté, que ſes bords repréſentoient aſſez bien l'anus d'un coq : enſorte que je pouvois introduire aiſément mon doigt dans la veſſie. Il ſortit, continue-t-il, par l'inciſion que je fis à l'*hymen*, au moins quatre pintes de ſang grumelé, de couleurs & de conſiſtances différentes ; qui n'étoit que celui des menſtrues ſupprimées : il en vint le lendemain la même quantité en ôtant le peſſaire que j'avois introduit dans l'ouverture après l'opération. Trois ou quatre jours après, la Malade ſe trouva tranquille, & fut parfaitement guérie bientôt après. Elle accoucha d'un bel enfant un an enſuite. Son mari nous dit que les premiéres approches leur avoient été fort douloureuſes à l'un & à l'autre ; mais qu'enfin il avoit trouvé un accès plus facile ; ce qui ne pouvoit être que par l'orifice de l'urethre.

Moccius & *Schenkius* parlent d'une femme de *Heſſe*, qui n'avoit, au lieu de la grandeur ordinaire de la vulve, qu'un trou à admettre une plume : elle voulut néanmoins ſe marier, & vécut dans cet état avec ſon mari (fort paiſible ſans doute ſur l'article) pendant huit ans ; mais enfin il plaida pour le

divorce : l'affaire fut portée devant le *Landgrave* de *Heſſe*, qui par l'avis des *Mages* & de *Dryander*, fameux Praticien, ordonna que la femme fût opérée. Mais dans le cours de la cure le bon homme mourut, & laiſſa la joüiſſance de ſon épouſe à un ſecond mari qu'elle épouſa bientôt après, & en eut un fils dont le *Landgrave* lui-même eut la bonté d'être Parrain.

Vous pouvez voir un plus grand nombre de ces cas avec la maniére d'y remédier, dans *Borelli*, dans *Meckrin*, dans *Cabrol*, dans *Severin*, dans *Wier*, dans *Bartholin*, dans *Hollerius*, & pluſieurs autres Ecrivains.

L'enfant naît quelquefois avec l'oreille externe fermée. Si elle l'eſt par une membrane, on en fait l'ouverture par l'inciſion : ſi c'eſt par quelque excroiſſance charnue, ou fongueuſe, on en tente premiérement la fonte par quelque doux cathéretique, & ſi celuici ne ſuffit pas, on y ſubſtitue le cauſtique. Il faut dans l'un & l'autre cas prendre bien garde que la membrane du tympan ne ſoit endommagée par les ſels de l'eſcarotique. Mais s'il n'y a aucun veſtige d'ouverture, ou ſi le vice ſe trouve derriére le tympan, le mal eſt

incurable, & il n'y faut point toucher.

Une femme groſſe mettant ſouvent le doigt dans une de ſes oreilles, à l'occaſion d'un bruit déſagréable qui l'inquiétoit beaucoup, ſur-tout à l'heure du ſommeil, accoucha d'un enfant qui n'avoit qu'une oreille : il n'y avoit à la place de l'autre qu'un morceau de chair ſaillante d'environ demi-pouce, & de la groſſeur du doigt d'un enfant. Ce petit me fut apporté quelque tems après ; mais je conſeillai aux parens de ne point toucher à cette excroiſſance.

Lorſqu'il ſe trouve dans les narines des nouveaux-nés des ordures contractées dans la matrice, on peut les emporter avec un petit inſtrument ſemblable à un cure-oreille. S'il y a quelque ſubſtance charnue, il faut la conſumer ſi la choſe eſt pratiquable, comme nous l'avons dit de celle de l'oreille ; ou comme les Auteurs l'enſeignent à l'égard du polype du nez. Si les aîles de ce dernier ſont collées à la cloiſon, on pourra peut-être les en ſéparer avec le bout d'une ſonde ; mais ſi elles y ſont agglutinées, & ne font enſemble qu'une même partie, il faudra les diviſer avec une lancette, & les tenir enſuite ouvertes par des tentes douces & molletes, char-

gées de quelque onguent desſicatif, ou avec une petite canule, par le canal de laquelle l'air puiſſe paſſer en même tems. Mais ſoit qu'on ſe ſerve de tentes ou de canule, il faut avoir grand ſoin qu'elles ſoient aiſées dans les narines, afin que par leur irritation elles n'excitent point l'éternûment qui les repouſſeroit ſur le champ en dehors. On doit les continuer juſqu'à la parfaite conſolidation des parties écorchées, ſans quoi une ſeconde réünion ſeroit à craindre.

Les lévres doivent être traitées de la même maniére en cas d'adhérence, excepté qu'au lieu de tentes on ſe ſert ici de deux bandelettes un peu tendues dans leur milieu, pour mieux contenir les lévres & l'onguent de tuthie, ou mon cérat de pierre calaminaire qu'on applique ſur les parties excoriées, & qu'on continue juſqu'à leur parfaite conſolidation.

Greg. Horſtius (a) rapporte qu'un Meûnier ayant eû les lévres excoriées, à l'occaſion d'une puſtule, ou de quelque autre accident, elles s'unirent enſemble : enſorte qu'il ne pouvoit prendre ſa nourriture que par un entonnoir mis dans un petit trou qui reſtoit en-

(a) *Epiſt. Med. ſect. 19. de coalit. part. genit.*

core

core à la bouche : mais celui-ci venant auſſi à ſe fermer, on fut obligé de ſéparer les lévres par l'inciſion : elles ſe rejoignirent néanmoins une ſeconde fois ; & enfin, ſoit par négligence, ou par quelque autre cauſe, une troiſiéme ; tant elles étoient diſpoſées à la réünion. Le pauvre Meûnier inquiet & déſeſpéré de ne point trouver de fin à ſon mal, réſolut de laiſſer fermer ſa bouche pour une bonne fois, & s'obſtina à s'affamer.

En voilà aſſez pour ce qui regarde les réünions originaires des parties qui doivent être naturellement ouvertes. Les adhérences accidentelles ſont pour la plûpart moins dangereuſes, quoiqu'il y en ait de très-difficiles à détruire. Il arrive très-ſouvent que les enfans ſe mettent, parmi leurs jeux, des pois, des noyaux de céríſes, &c. dans les oreilles ou dans les narines : Ces corps ſont pouſſés quelquefois ſi avant dans ces ouvertures, qu'ils demandent de l'attention, & des inſtrumens convenables qu'on puiſſe gliſſer derriére, pour en procurer plus ſûrement l'extraction ; ſur tout ſi on ne peut pas les ſaiſir & les attirer par quelque matiére glutineuſe dont on enduit le bout de l'inſtrument.

Il arrive auſſi que l'uréthre ſe ferme

ſouvent par de petites pierres, qui envoyées par la veſſie, parviennent juſqu'à l'endroit du frein, où elles reſtent engagées juſqu'à ce qu'on les mette dehors par la ſuction, ou une compreſſion douce; ou des petites tenetes, lorſque ces petits calculs ſont aſſez avancés pour pouvoir les ſaiſir.

Si l'on ne peut pas emporter la pierre par la ſuction ou la compreſſion, quelques Auteurs propoſent de ſouffler dan l'uréthre, par où ils prétendent pouvoir le dilater ſuffiſamment, pour procurer la ſortie du calcul. Enfin la derniére reſſource eſt de faire une inciſion ſur l'endroit de la pierre qu'on tient aſſujettie avec les doigts, & qu'on ôte enſuite par la plaie. Après quoi il faut travailler promptement à la réünion parfaite des lévres de cette derniére; de maniére que l'urine n'y puiſſe trouver aucune iſſue : ſuite fréquente & malheureuſe de ces ſortes d'opérations : particuliérement lorſqu'elles ne ſont point exécutées par des Lithotomiſtes verſés dans les autres parties de la Chirurgie.

L'adhérence accidentelle des lévres de la vulve eſt ſouvent occaſionnée par leur ulcération ou leurs écorchûres. Les brû-

lures produiſent très-communément le même accident dans les autres parties du corps, lorſqu'on n'a pas ſoin de tenir ſéparées les parties brûlées. Cette réünion arrive à l'occaſion de petites fibres qui pouſſant des deux côtés des parties diviſées, vont ſe réünir & s'inoculer enſemble : ou ſi leur diſtance s'oppoſe à cette jonction, les ſucs nourriciers qui coulent toûjours dans les lévres des parties brûlées ou excoriées, y forment par leur coagulation, des corps fongueux qui augmentent juſqu'à ce qu'on en arrête le progrès par quelque puiſſant deſſicatif ou cathérétique; ou que la génération d'une nouvelle peau y mette des bornes.

Une jeune fille attaquée d'une fiévre aigue ſe plaignit à ſa mere, quelques jours après, d'une inflammation accompagnée de gonflement & d'une douleur vive aux lévres de la vulve. Inſtruit confuſément par les parens de la nature & du lieu de ces accidens, je leur conſeillai d'appliquer ſur la partie un cataplaſme fait avec le pain, le lait, un jaune d'œuf, & un peu d'onguent de ſureau : mais l'inflammation augmentant encore, quelque bonne femme leur fit faire des embrocations ſur le

mal, avec un mélange de pompholyx & de nutritum, dont la froideur ayant attiré la noirceur des parties affectées, les parens allarmés m'envoyerent prier de venir promptement. Je trouvai tout l'extérieur de la vulve saisi d'une véritable mortification depuis le pubis jusqu'au periné. Je jugeai d'abord que la tumeur avoit été produite par le transport de la matiére fébrile sur les parties affectées, disposées à s'engorger à raison d'une gonorrhée virulente dont la Malade se trouvoit alors attaquée. Je fis des scarifications jusqu'au vif, & je pansai ensuite les parties scarifiées avec un mélange de teinture de myrrhe & de baume de térébenthine; j'appliquai par-dessus une compresse imbue d'esprit de camphre, & je contins le tout par un bandage fait en forme de T. Les parties mortifiées s'étant séparées après quelques pansemens, de toute l'étendue des grandes lévres, je mis un peu de précipité rouge sur la plaie, pour en déterger les bords, & en applanir les inégalités; après quoi je travaillai à la cicatrice par le moyen de la pierre de vitriol & de mon cérat de pierre calaminaire. Mais la Malade paroissant honteuse de se voir ainsi exposée tous les

jours, me pria de permettre à ſa mere de continuer les panſemens, & de ne revenir moi-même que dans trois ou quatre jours. Pour complaire à ſes déſirs je laiſſai chez elle la pierre de vitriol avec un pot de mon cérat, ordonnant de tenir les parties bien ſéparées, en introduiſant un peu haut une compreſſe de chaque côté, qu'on devoit changer matin & ſoir. Mais notre Malade qui ſe trouvoit alors ſans douleur, ne croyant plus ces précautions néceſſaires, ſe leva, & ſortit tous les jours; par-où le dérangement de l'appareil ayant laiſſé les parties excoriées à découvert, elles ſe réünirent bientôt. La mere épouvantée par ce nouvel accident vint me prier de revoir ſa fille. Dès que je fus arrivé chez elle, je ſéparai les deux aîles de la vulve avec le bout de mon ſpatule; j'appliquai enſuite de la charpie ſéche ſur les lévres ſaignantes: j'introduiſis dans le vagin un peſſaire oblong, & je contins le tout par le bandage convenable. Le lendemain matin je ſéparai la charpie collée aux parties, par le moyen du lait tiéde; je les panſai enſuite avec mon cérat, dont je laiſſai chez la Malade ce qu'il en falloit pour finir la cure. Mais

elle ne voulut prendre aucun remède pour sa gonorrhée, pas même un purgatif, pour lesquels elle se sentoit la derniére aversion ; rebutée, je suppose, par les remédes empyriques qu'on lui avoit prescrits.

Horstius (*a*) parle d'un cas bien plus malheureux arrivé à une femme qui étant tombée, ayant un morceau de bois dans sa main, celui-ci entra par accident dans le vagin, où il produisit des déchirures considérables. Malgré tous les remédes internes & externes (mal appliqués il est vrai) les parois du vagin se réünirent ensemble depuis l'extérieur des lévres jusqu'au col de la matrice ; ensorte que le passage étant entiérement fermé à l'urine, la Malade rendit celle-ci par le vomissement pendant deux ou trois ans.

On peut voir, si l'on souhaite, un plus grand nombre de ces exemples surprenans dans *Marcel Donat* (*b*).

(a) *Epist. Medicin sect.* 19.
(b) *Hist. Med. mirab.*

CHAPITRE IX.

De quelques autres Accidens qui affectent indifféremment les parties du corps, à l'occaſion de cauſes externes; comme ſont les Echymoſes, ou les Contuſions, les Plaies & les Ulcéres de la Peau.

JE m'étois une fois propoſé de finir ce Traité par le Chapitre précédent; mais conſidérant enſuite que la peau étoit expoſée à quelques autres accidens externes, tels que les contuſions, les plaies, les ulcéres, la brûlure, les morſûres des bêtes vénimeuſes, &c. j'ai cru qu'il convenoit d'ajoûter encore trois ou quatre chapitres, qui comprendront ce que j'ai à dire ſur ces matiéres.

Quant aux Echymoſes, il faut remarquer que les Anciens font mention de trois principales voies dont le ſang peut être extravaſé; je veux dire, l'Anaſtomoſe, la Diapédeſe & le Rhixis. Dans la premiére ils croyoient que ce fluide ſortoit de ſes vaiſſeaux, lorſqu'ils

n'étoient pas auſſi étroitement unis, ou anaſtomoſés enſemble, qu'ils devoient l'être. Dans la ſeconde, ils s'imaginoient qu'il tranſſudoit à travers les tuniques, à raiſon de leur fineſſe, ou de la ſubtilité du fluide. Enfin dans le Rhixis, qui eſt la ſeule voie réelle par où le ſang s'extravaſe, cette liqueur ſort de ſes vaiſſeaux à l'occaſion de leur rupture produite par des coups, des contuſions, &c. Cette extravaſation eſt nommée par les Grecs *Echymoſe*, par les Latins *Sugillatio*, *livor*, *ſanguinis effuſio*; & *ſtigmata*, ou *vibices*, ſi les taches ſont petites. Si dans l'Echymoſe, on eſt appellé avant qu'il y ait eu beaucoup de ſang extravaſé, ou ſi celui-ci retient encore ſa fluidité, de maniére qu'il puiſſe refluer aiſément dans ſes vaiſſeaux; ou que la choſe ſoit ainſi ou non, les meilleurs Praticiens conviennent que pour prévenir une plus grande extravaſation, il faut appliquer des topiques répercuſſifs ſur l'Echymoſe & aux environs, dans la vûe de réprimer l'abord du ſang par leur qualité aſtringente, de prévenir une plus grande fluxion, & de fermer les ouvertures des vaiſſeaux rompus: après quoi on peut réſoudre ou diſſiper par d'autres remédes ce qui reſte dans la

partie contuſe. Mais dans toutes les extravaſations conſidérables, on doit commencer par la ſaignée, tandis qu'on applique extérieurement des aſtringens, tels que le bol d'Arménie, la terre ſigillée, le ſang-dragon, les roſes rouges, les balauſtes, les noix de Galle, de cyprès, le blanc d'œuf, le vinaigre, l'oxycrat; &c. Par exemple, ſelon *Sennert*,

Prenez du bol d'Arménie & de la terre ſigillée, de chacun ℥iß. *de la craïe* ℥ß. *Cuiſez ces matiéres dans du vinaigre pour une fomentation.*

Et enſuite,

Prenez des poudres de roſes rouges, de racine de grande conſoude, & de la fine farine, de chacune ℥ß. *dont vous ferez un cataplaſme avec ce qu'il faut d'huile de myrthe.*

Ou,

Prenez des blancs d'œufs, ce qu'il en faut; battez-les avec l'eau-roſe, & les appliquez ſur la partie avec des étoupes.

Ou,

Prenez iv. blancs d'œufs, de l'huile-roſat, & de celle de myrthe, de chacune ℥ſ. *du*

bol d'Arménie & du ſang-dragon ; de chacun ʒß. des noix de cyprès ʒij. & un peu de vinaigre ; mêlés.

Ou,

Prenez de l'huile-roſat ʒiß. des poudres de roſes rouges, de myrthe & d'écorce de Grenade, de chacune ʒß. & un blanc d'œuf ; mêlez, & vous ſervez de ce topique pendant deux jours.

Mais ſi l'on n'eſt appellé que quelques jours après l'accident, il convient de mêler les diſcuſſifs avec les aſtringens, dans la vûe de fortifier par ceux-ci le *Ton* des parties, & de prévenir par-là une plus grande extravaſation ; & de diviſer par les premiers, les humeurs grumelées dans la partie, afin d'en procurer la diſſipation par les pores de la peau. Ainſi

Prenez des ſommités de petite centaurée & d'abſinthe, des feüilles de roſes rouges & de mauve, de chacune une poignée ; des fleurs de ſureau, de camomille & de mélilot, de chacune demi-poignée ; des ſemences de cumin & de fœnugrec, écraſées, de chacune ʒß. Faites cuire ces matieres dans lbij. *de vin & autant d'eau.*

Fomentez deux fois par jour la partie affectée avec la colature, & laissez ensuite quelque tems par-dessus des étoupes imbibées de la même liqueur.

Fab. Hildan (*a*) ayant été appellé le quatriéme jour pour voir un homme, qui par une chûte de cheval s'étoit fait une contusion considérable au *scrotum* & à la verge, trouva ces parties un peu enflées, & noires comme un charbon, sans cependant beaucoup de douleur, ni aucune dureté. Il fit d'abord une embrocation avec l'huile-rosat; il saigna le Malade, lui prescrivit une diéte tenue, & appliqua le cataplasme suivant:

Prenez des farines d'orge & de fêves, de chacune ℥ij. *des roses rouges en poudre* ℥j. *faites-les cuire dans le vin rouge & un peu de vinaigre jusqu'à la forme de cataplasme, où vous ajoûterez un peu d'huile-rosat & un œuf.*

Il purgea le lendemain doucement le Malade, continua le cataplasme pendant quatre ou cinq jours, & ordonna ensuite le sachet suivant en guise de fomentation.

Prenez de la racine de guimauve ℥j. *de*

(a) *Obs. Chir. cent.* 3. *obs.* 81.

l'abſinthe commune, des roſes, de l'origan, de l'aigremoine, des fleurs de ſureau, de camomille & de mélilot, de chacun une poignée; des ſemences d'anis, de cumin & de fœnugrec, de chacune ʒj. *Inciſez & broyez ces matiéres, mettez-les dans un ſachet que vous ferez boüillir dans parties égales de vin & d'eau, & en baſſinez enſuite chaudement les parties affectées trois ou quatre fois par jour; après quoi vous les oindrez avec le liniment ſuivant:*

Prenez des huiles d'anet, de camomille & de vers, de chacune ʒj. *du ſel réduit en poudre très-fine* ʒij. *mêlés.*

Ces ſeuls ſecours, ajoûte ce grand Praticien, rétablirent les parties contuſes dans leur premier état, malgré la noirceur dont elles étoient couvertes. L'on voit de-là que, quoique les parties paroiſſent noires dans les contuſions, on ne doit pas toûjours craindre la gangréne, ni par conſéquent en venir toûjours aux ſcarifications; puiſqu'il eſt naturel dans ces cas, que la peau paroiſſe d'abord noire ou bleuâtre, & enſuite jaune: couleur qu'elle conſerve long-tems, & qu'elle ne perd que par dégrés & inſenſiblement. Si cette noir-

ceur eſt ſans dureté, ſans douleur & ſans tuméfaction conſidérables, & qu'il reſte encore une douce chaleur dans les parties affectées, elle eſt beaucoup moins dangereuſe que ſi ces derniéres étoient dures, enflammées & fort douloureuſes : cependant comme il arrive quelquefois que la violence du coup ou de la chûte étouffe la chaleur dans la partie léſée, & que les topiques froids & répercuſſifs ſont alors nuiſibles, on eſt obligé dans ce cas de faire des ſcarifications plus ou moins profondes, ſelon le beſoin. On applique enſuite des remédes ſpiritueux ſur l'endroit ſcarifié dont on entretient la chaleur avec des flanelles imbibées de quelque décoction lixivieuſe, de la maniére que nous l'avons dit, en parlant de la mortification du prépuce dans le Chapitre VI. & de celle des lévres de la vulve dans le précédent.

Si la quantité du ſang extravaſé eſt conſidérable, & qu'il ſoit impoſſible de le ramener dans les voies de la circulation, ou de le réſoudre par les méthodes déja propoſées ; il ne faut abſolument pas attendre la ſuppuration ; mais après s'être bien convaincu que ce fluide n'eſt point fourni par quelque ar-

tére, on doit ouvrir la tumeur, emporter le ſang grumelé, & enſuite traiter la plaie ſelon la voie ordinaire.

Mais cette ouverture ne doit point ſe faire imprudemment, ni trop à la hâte; puiſque ſi l'on eſt appellé à tems, on peut réſoudre des extravaſations preſque auſſi grandes que des œufs de pigeon; comme je l'ai vû, ſur-tout chez pluſieurs enfans qui avoient de pareilles tumeurs à la tête, occaſionnées par la difficulté de l'accouchement, ou par la mauvaiſe manœuvre de la Sage-femme.

Je ne puis m'empêcher de déplorer ici la pratique regnante, tant parmi le peuple que parmi ceux qui ſe croyant *Adeptes* dans la Philoſophie & dans la Médecine, banniſſent la ſaignée, les aſtringens & les répercuſſifs, de toutes les contuſions récentes avec extravaſation de ſang; pour ne fonder la cure que ſur leur eſprit de vin ſimple ou camphré. Après cette pernicieuſe coûtume, doit-il paroître ſurprenant que nous obſervions tant d'inflammations fâcheuſes, tant d'ulcérations, & quelquefois des abſcès conſidérables, occaſionnés par une légére contuſion qu'on auroit pû vraiſemblablement diſſiper

dans deux ou trois jours par la saignée & quelque répercussif convenable. Mais, ces Messieurs, la tête remplie de leur acide & de leur alkali, veulent nous persuader que le sang reçoit dans les contusions la même altération qu'il feroit par le mélange de quelque acide, & que par conséquent leur esprit de vin comme le plus excellent alkali, est le seul reméde propre à dissoudre le sang coagulé, & à en conserver la fluidité. Cependant, contraires à eux-mêmes, ils veulent d'autres fois que l'esprit de vin mêlé avec le sang, le coagule bientôt, & le rende comme friable : ce qui est effectivement démontré par la troisiéme Expérience du sçavant *Baglivi*, insérée dans sa Pratique de Médecine. Mais soit qu'il produise l'effet d'un acide, ou celui d'un alkali injecté dans les veines, ou pris par la bouche ; il est certain qu'appliqué sur les parties nouvellement meurtries, il les enflamme, en augmente la fluxion, & les excorie fréquemment ; si du moins il ne les abcéde : Vérité qui sera, j'ose dire, attestée par les trois quarts de ceux qui exercent la Chirurgie avec le plus de réputation.

Je ne puis m'empêcher de faire re-

marquer, à l'occasion de l'esprit de vin, qu'il est heureux pour les hommes, que la pratique de la Chirurgie ne tombe pas souvent entre les mains des Chymistes dont l'ignorance dans cette profession, m'a fourni autant d'ouvrage que celle du plus inexpérimenté prétendant à cet Art. Je respecte cependant ces Messieurs dans leur Laboratoire; & je ferai toûjours le plus grand cas de plusieurs de leurs admirables remédes. Mais pour donner un exemple de leur pratique en Chirurgie, j'ai choisi le suivant parmi bien d'autres que j'en pourrois produire.

Une personne de ma connoissance, grand amateur de la Chymie, & intime avec une personne de cette profession, étoit si ardent zélateur de l'esprit de vin, non comme menstrue, en quoi tout le monde lui auroit souscrit; mais comme un topique universel, que je lui ai entendu dire, que si l'on en connoissoit bien le prix, on auroit peu besoin de la Chirurgie. Je lui repliquai que, quoique je pusse me flatter de connoître mieux que lui l'effet de ce remède, je ne voudrois pas m'en servir s'il ne s'agissoit que de la contusion de mon petit doigt.

Il arriva peu de tems après que cette perſonne, un peu dans le vin, ſe meurtrit les deux jambes en ſortant d'un bateau. De retour chez lui il m'envoya chercher, tandis qu'il dépêcha un autre Exprès à ſon ami le Chymiſte, qui arriva un moment avant moi. Je fus un peu ſurpris d'être appellé en conſultation avec une perſonne qui n'étoit point de la profeſſion : mais notre Malade prenant le ton goguenard; je vous ai fait venir, me dit-il, pour vous convaincre de la grande efficacité de l'eſprit de vin, dans la cure des contuſions avec extravaſation de ſang; je vous prie ſeulement, ajoûta-t-il, d'employer tout votre Art au traitement d'une de mes jambes, tandis que mon ami traitera l'autre avec ſon eſprit de vin. Réſolu de pouſſer la pointe, je demandai à voir les jambes que je trouvai fort tuméfiées & fort meurtries, avec une légére écorchûre tout le long de la crête du *tibia* de la droite. Perſuadé que l'intention du Malade ne renfermoit aucun affront, & que je ne trouverois jamais une occaſion plus favorable pour l'Expérience projetée. Je laiſſai au Chymiſte le choix de la jambe qu'il voulut : il fut aſſez prudent pour ne pas prendre celle où il y

avoit écorchûre, bien persuadé que son esprit de vin appliqué sur les parties excoriées, augmenteroit la douleur & l'inflammation. Je voulus saigner le Malade, mais celui-ci le refusa absolument, voulant, disoit-il, que l'esprit de vin eût toute la gloire de la cure, & me convaincre en même tems que son ami sçavoit guérir sans tirer du sang. Le Chymiste ne fit donc que bien baſſiner la jambe gauche avec son esprit de vin tout chaud, & y appliquer un linge par-dessus, trempé dans la même liqueur; tandis que je me contentai de mettre sur la partie excoriée de l'autre jambe, un peu de mon cérat de pierre calaminaire, étendu sur un morceau de linge, & d'entourer tout le membre depuis le genou jusqu'à la chéville, avec une emplâtre faite avec le bol, le vinaigre, l'huile-rosat & le diapalme. J'y fis une ouverture vis-à-vis de l'écorchûre, afin de la panser par-là lorsqu'il seroit néceſſaire: je recommandai au Malade de se tenir dans le lit, ou sur un canapé avec ses jambes élevées, & de s'abstenir de viande & de vin pendant quelques jours, ce qui lui fut auſſi conseillé par le Chymiste.

Le lendemain nous étant rendus chez

le Malade à l'heure marquée, nous trouvâmes qu'il avoit paſſé une nuit fort inquiéte, ſans pourtant vouloir avoüer encore de quelle jambe venoit la plus grande douleur. Après m'être aſſûré que mon bandage n'étoit ni trop lâche, ni trop ſerré, je dis au Malade que j'avois fait mon office pour ce jour-là; mais le Chymiſte ayant levé ſon appareil, je découvris aiſément le train qu'alloit prendre le mal: ce qui néanmoins auroit pû être encore vraiſemblablement prévenu par l'embrocation de la partie avec l'onguent de ſureau, & l'application d'un cataplaſme anodin fait avec les roſes rouges, les fleurs de ſureau, le pain & le lait. Mais l'entêtement du Malade fit que je ne fus pas fâché de le voir déſabuſé par un abſcès conſidérable que la méthode du Chymiſte alloit probablement attirer. Il commença d'avoüer cependant qu'il ſentoit de la douleur à la jambe gauche, qui paroiſſoit fort aigrie & fort enflammée. Je leur fis ſentir que je ne pouvois me flatter de faire autant de progrès dans la cure de la droite que je l'aurois fait, ſi elles avoient été traitées l'une & l'autre ſelon ma méthode, puiſqu'il étoit naturel que le mal ſe communiquât par ſympathie, & que la

douleur d'un des membres entretînt la fluxion de l'autre : quoique je ne craignois point pour la jambe commiſe à mes ſoins, l'accident que je voyois menacer l'autre. Leur réponſe fut qu'il étoit ordinaire que l'eſprit de vin causât d'abord un peu de douleur & d'inflammation, à raiſon de la ſubtilité & de la pénétration de ſes particules alkalines, diſſolvant les acides du ſang grumelé ; mais que ces ſymptômes s'évanouïſſoient dès que ce dernier rendu fluide de nouveau par ce reméde, avoit repris les voies de la circulation. Je répartis au Chymiſte que je faiſois peu de cas des hypothèſes où l'explication des faits ne répondoit pas à l'expérience : ſur quoi il repliqua avec quelque chaleur, que ſi j'appréhendois que la partie affectée s'abſcédât par ſon eſprit de vin, il craignoit encore plus que mes applications froides n'attiraſſent la mortification. Je lui répondis que mes topiques appliqués mal-à-propos pourroient à la vérité la rendre riſqueuſe, comme le ſien employé dans le cas convenable pourroit devenir utile ; qu'il s'agiſſoit à préſent de ſçavoir laquelle des deux applications étoit juſte, ce que l'événement décideroit bientôt.

Après qu'il eût baſſiné la jambe avec ſon eſprit de vin, comme il avoit coûtume de le faire deux fois par jour, & qu'il eût lié ſur la partie une compreſſe trempée dans la même liqueur, je m'apperçus par les grimaces que le Malade faiſoit de tems en tems, qu'il étoit tourmenté par une cuiſſon violente. Mais regardant ceci comme un bon ſigne, & ſentant à peine aucune douleur à la jambe commiſe à mes ſoins, il commença, prévenu par le Chymiſte, à craindre la mortification de cette derniére. Je l'aſſûrai qu'il n'y avoit aucun danger, & qu'il en ſeroit couvaincu le lendemain par la vûe de la partie. Ayant donc levé l'appareil à l'heure marquée; il ne parut preſque aucune enflûre à la jambe, mais ſeulement une noirceur jaunâtre; reſte ordinaire de l'Echymoſe; je trouvai en levant l'emplâtre de deſſus l'écorchûre, que celle-ci, qui n'avoit fourni qu'une légére décharge, étoit auſſi preſque conſolidée; enſorte que la jambe fort pliable, ſans douleur & ſans inflammation, étoit comme guérie. J'y fis cependant une embrocation avec l'onguent de ſureau; je mis un peu de mon cérat ſur l'endroit de l'excoriation, & enveloppai le membre comme dans

le premier panſement. J'examinai enſuite l'autre jambe que je trouvai avancer vers le phlegmon ; je ſortis cependant ſans faire ſemblant de rien, & dans le deſſein de ne revenir que deux jours après ; mais le Malade m'envoya chercher le lendemain, à l'abſence du Chymiſte, pour me prier de modérer, s'il étoit poſſible, la violence de la douleur, qui ne lui laiſſoit prendre aucun repos, ni nuit, ni jour. Perſuadé que l'abſcès ſeroit formé le jour ſuivant, & qu'il n'y avoit d'ailleurs rien à craindre pour la vie du Malade, je ne voulus point toucher à la jambe qu'en préſence de mon nouveau Confrere, pour voir ſi je pourrois le faire revenir de ſon pernicieux entêtement.

Nous étant donc trouvés le lendemain chez le Malade, à l'heure ordinaire, je découvris un grand abſcès ſur la partie interne du *tibia*, avec une inflammation conſidérable qui s'étendoit juſqu'aux orteils. Je demandai alors au Chymiſte ce qu'il en penſoit ; il répondit qu'il croyoit que le ſang n'étoit pas encore réſoût. Je dis au Malade en riant, s'il étoit d'avis d'attendre cette réſolution; l'aſſûrant en même tems que l'abſcès étoit formé, & qu'il ſeroit dan-

gereux d'en différer plus long-tems l'ouverture. Sur quoi le Chymiſte, devenu un peu plus modeſte, répartit que s'il voyoit du pus, il avoüeroit qu'il ne convenoit plus de penſer à la réſolution; mais qu'il ne perdroit pas pour cela la bonne opinion qu'il avoit pour l'eſprit de vin, qu'il ſçavoit avoir été très-ſouvent utile à pluſieurs en pareils cas. Je répondis que je ſouhaiterois qu'il me fût auſſi aiſé de le déſabuſer de ſon entêtement pour ce topique dans les cas en queſtion, qu'il me l'étoit de le convaincre de l'exiſtence du pus. En effet, ayant appliqué un cauſtique de pierre infernale ſur la tumeur, celle-ci fournit bientôt après environ demi-chopine de matiére purulente. Je panſai l'ulcére avec les lénitifs, & fis une embrocation ſur tout le membre avec l'onguent de ſureau. J'oignis auſſi l'autre jambe avec ce dernier reméde, quoiqu'il en fût peu beſoin, n'y reſtant qu'une tache jaunâtre qui ſe diſſipa bientôt après.

Le Malade devint tranquille, & ne ſentit que peu de douleur après l'ouverture de l'abſcès : mais la matiére ayant fuſé en-bas, je fus forcé, après avoir eſſayé en vain de réünir les ſinus

par la compreſſion, de les ouvrir, & d'employer cinq ou ſix ſemaines à guérir ce qui auroit pû l'être en autant de jours, ſans douleur & ſans accidens.

Dans les grandes contuſions où les parties internes même ſont affectées, on ordonne, outre les topiques, d'autres remédes intérieurement, tant pour réſoudre le ſang grumelé, que pour réünir & fortifier les parties diviſées.

Ces remédes ſont, parmi les ſimples, l'antimoine diaphorétique, la rhubarbe, le rapontie, la terre ſigillée, le blanc de baleine, les yeux d'écreviſſes, le corail, la mumie, la corne de cerf, la garance, l'ardoiſe d'Irlande, &c. donnés dans les eaux de chardon-béni, de millepertuis, de fumeterre, de ſcabieuſe, & édulcorés avec les ſirops d'oſeille ſimple, de citron, &c. Ou,

Prenez de la rhubarbe en poudre, du bol d'Arménie, & de la mumie, de chacun ℥j. *mêlés pour une poudre, dont le Malade prendra* ℥j. *dans l'eau de cerfeüil, ou de bourſe à paſteur.*

Prenez de la terre ſigillée & des yeux d'écreviſſes, de chacun ℈j. *du blanc de baleine, du ſang de bouquetin, de la rhubarbe choiſie, de la racine de dompte-venin,*

venin, & de la ſemence de chardon-béni, de chacun ℈ß. *mêlés pour une poudre.*

Prenez de l'infuſion de lavande ℥j. *des eaux de cerfeüil, de millepertuis & de fraiſes, de chacune* ℥iß. *du vinaigre de vin* ℥ß. *du ſirop de limon* ʒiij. *mêlés pour une potion.*

Prenez de la terre ſigillée, des racines de garance, & de grande conſoude, de la mumie & de la rhubarbe, de chacun ℈j. *mêlés pour une poudre.*

Prenez de la conſerve de roſes rouges & du baume de Leucatel, *de chacun* ʒß. *du baume du Pérou iij. gouttes, mêlés.*

Prenez du vin de Canarie ℥iv. *de l'huile de térébenthine x. gouttes, de la terre ſigillée, & du ſang-dragon en poudre, de chacun* ℈j. *du ſucre* ʒj. *mêlés pour une potion.*

Prenez du vin de Canarie & de l'huile de lin, de chacun ℥iij. *de l'huile de térébenthine x. gouttes; du blanc de baleine & des yeux d'écreviſſes, de chacun* ʒß. *du ſucre* ʒij. *mêlés pour une potion.*

Prenez de l'ardoiſe d'Irlande & de la mumie, de chacun xv. grains; du ſel de ſuccin, & de corne de cerf, de cha-

cun iij. grains ; mêlés pour une poudre.

Prenez de la racine de bardane ℥iij. de celle de garance ℥vj. du dictame de crête, du millepertuis, de la ſanicle & de la bugle, de chacun une poignée. Faites cuire ces matiéres dans ℔ij. d'eau ; ajoûtez-y ſur la fin de la cuite ℔j. de vin blanc ; diſſolvez dans la colature ℥ij. de théria-que de Veniſe, ℥iij. de miel, & ℥j. d'oxy-mel ſimple ; mêlés pour un apozême dont on donnera ℥vj. au Malade deux fois par jour.

Les ſix derniéres formules ſont priſes de la Pharmacopée de *Fuller*. La décoction Traumatique de *Bates* eſt de la même nature.

Les agglutinatifs dont on ſe ſert communément dans les mêmes cas, ſont les racines de grande conſoude, de tormentille, de quintefeüille, de biſtorte & d'ariſtoloche ; les feüilles de millepertuis, de cynogloſſe, de renoüée, de piloſelle, de ſcabieuſe, de bugle, de ſanicle, de garance, de valériane, de verveine, de véronique & ſemblables.

On preſcrit auſſi le baume de ſoufre aniſé & térébenthiné, donné dans quelque décoction balſamique, pectorale ou traumatique.

Nous dirons peu de choſe des plaies de la peau, puiſque ſi elles ne pénétrent pas au-delà de ce tégument, elles ont rarement beſoin de la Chirurgie. Si elles ſont ſemblables à une piquûre, comme dans le cas de la ſaignée, elles ſe ferment d'elles-mêmes, avec le ſeul ſoin de les ténir défendues contre l'air & les injures extérieures : S'il leur arrive d'être plus grandes, on en doit retenir enſemble les lévres diviſées par le bandage ou par la ſuture, & en aider la réünion par un peu de baume de térébenthine. Mais ſi ne ſe réüniſſant point par ces ſecours, elles viennent à ſuppurer, à raiſon de quelque vice dans le ſang, ou s'il y a quelque déperdition de ſubſtance dans la peau, il faut les traiter alors comme les excoriations, ou les ulcéres ſimples.

Je ne crois pas devoir dire autre choſe ſur ces derniers, que ce qui ſe préſentera dans le Chapitre des Brûlures dont nous allons traiter.

CHAPITRE X.

Des Brûlures de la Peau.

LA chaleur, qui en tant qu'elle appartient au ſentiment du *Tact*, eſt l'avant-coureur de la Brûlure, s'apperçoit, dit le ſçavant *Willis*, lorſqu'il ſe fait ſur la peau ou autres parties ſenſibles, une certaine impreſſion, à l'occaſion de l'approche des particules ignées. Si celles-ci ſont retenues à une diſtance convenable, elles ne font que chatoüiller les fibres, & occaſionner ce que nous appellons une douce & agréable chaleur; mais ces mêmes parties ignées venant comme autant de petits dards, à percer la peau, à diſtendre & à rompre les fibres, elles cauſent une douleur vive, accompagnée de la brûlure qui ſera plus ou moins grande ſelon le degré de la chaleur mentionnée. D'où nous diviſerons avec les meilleurs Auteurs, les Brûlures. 1°. En ſuperficielles, où la peau n'eſt que très-légérement brûlée, & où l'épiderme s'éléve en veſſies ſi cet accident n'eſt prévenu à tems.

2°. En celles qui altérant davantage

le tiſſu de la peau, y produiſent une légére eſcarre.

3°. En celles qui pénétrant encore plus profondément, réduiſent non-ſeulement la peau, mais même la chair & les autres parties voiſines en une eſpéce de charbon ou de croûte. Ces trois ſortes de Brûlures ont quelque rapport avec les effets de certains topiques employés en Chirurgie : Par exemple, le véſicatoire ordinaire approche de la premiére eſpéce de Brûlure ; le cauſtique doux, de la ſeconde ; & l'eſcarotique le plus fort, de la troiſiéme.

Or comme les différens effets des cauſtiques dépendent de la différence de leur force : de même ces trois degrés de Brûlures viennent des différens degrés du feu ou de la flamme, appliqués aux parties ; ou bien de la durée de cette application. Ainſi la flamme des étoupes, de la paille, &c. ne brûle que légérement : l'eau boüillante moins violemment que l'huile, la graiſſe, la poix fondue, la cire & ſemblables, & ces derniers encore moins que le plomb, l'étain, le fer, le cuivre, ou autres métaux fondus, ou rougis au feu.

Le diagnoſtic eſt manifeſte. Le prognoſtic doit ſe prendre de la grandeur

ou de la profondeur de la Brûlure, ou de la nature, de la ſenſibilité, & de l'excellence des parties brûlées.

Les indications curatives qui ſe préſentent d'abord, ſont 1°. d'éteindre ou d'étouffer, pour ainſi dire, les particules ignées dans la peau ou dans la chair. On conſeille pour cette fin, parmi les médicamens froids liquides, les ſucs & les eaux de joubarbe, de morelle, de pourpier, de laitue, de juſquiame : parmi les topiques froids en forme ſéche, on place le bol d'Arménie, la terre ſigillée, la céruſe, l'argille de fourneau, & quelques autres remédes emplaſtiques, qui bouchant les pores, comme dit *Hildan* (*a*), & retenant par-là la chaleur en-dedans, elle y eſt éteinte, comme il arrive lorſqu'on enferme exactement le feu dans quelque endroit : ou 2°. on peut par le moyen des réſolutifs, des relâchans & des échauffans, ouvrir les pores reſſerrés par les particules ignées ; dans la vûe de faciliter l'iſſue à ces derniéres : & alors on peut dire que ces remédes rafraîchiſſent & éteignent la chaleur, du moins par accident : ou, ſelon la comparaiſon du même Auteur, elle eſt éteinte dans ce

(*a*) *De Combuſt. cap. 5.*

cas comme l'on éteint le feu, en diſperſant les charbons ardens çà & là; & c'eſt encore ici *guérir les contraires par leurs contraires.*

Mais ſi l'on fait attention 1°. qu'*Hippocrate* dit dans ſon *Aphor. XX. Sect. V.* que le froid irrite les ulcéres, qu'il reſſerre la peau, qu'il cauſe une douleur inſupportable, qu'il produit des noirceurs, des friſſons fébriles, & des convulſions. 2°. Si l'on conſidére la grande douleur cauſée quelquefois par l'air, lors du panſement, dans les parties tendres & écorchées. Enfin, ſi l'on remarque que ces applications froides, improprement employées, ont ſouvent détruit la chaleur de la partie: on ſera peu en doute à laquelle de ces deux méthodes on doit donner la préférence. Si cependant quelqu'un vouloit encore hazarder ces froids topiques, qu'il les applique chauds, & qu'il ne les continue pas au-delà d'un couple de jours, crainte d'attirer de plus mauvais ſymptômes.

De l'autre côté, ſi la Brûlure eſt ſuperficielle & ſans veſſies, pluſieurs ſçavans Auteurs, & entr'autres, *Sydenham*, recommandent l'application de l'eſprit de vin: ou, ce qui eſt encore meilleur ſelon d'autres, le vernis des Peintres.

Certains tiennent les parties brûlées contre le feu, d'autres les plongent dans l'eau chaude, ou les lavent avec cette derniére, dans la croyance que la chaleur externe attire par une eſpéce de ſympathie celle qui a été introduite dans la peau, ſelon ce que dit *Fernel* (*a*), que le *feu eſt ſon propre alexitere.* On juſtifie cette pratique par celle où l'on eſt de plonger les parties gelées dans l'eau froide, ou de les frotter avec de la neige, plutôt que de les préſenter d'abord devant le feu, ou de les baſſiner avec des fomentations chaudes. Mais ſans nous arrêter davantage à ces remédes douteux, & même dangereux, nous allons en détailler d'autres éprouvés par la pratique conſtante des bons Auteurs, & confirmés par la nôtre. *Hildan*, & quelques autres des meilleurs Praticiens conſeillent les ſuivans.

1°. Pour la Brûlure ſuperficielle, ou celle de la premiére eſpéce.

Prenez des oignons cruds ℥j. *du ſel & du ſavon blanc de Veniſe, de chacun* ℈j. *Agitez ces matiéres dans un mortier, & les réduiſez en onguent, avec ce qu'il faut des huiles-roſat & d'amandes douces.*

(b) *Lib. 6. cap. 20.*

Le même Auteur (*a*) dit avoir guéri, au moyen du topique ci-deſſous, la main de ſa femme, brûlée par un ſirop boüillant.

Prenez du ſavon liquide ℥ij. *des oignons cruds* ℥ß. *du ſel* ℥iij. *de l'huile d'œufs* ʒij. *de l'huile-roſat, & de celle d'amandes douces, de chacune* ʒvj. *du mucilage de ſemence de coings* ℥ß. *mêlés pour un onguent.*

Ce reméde & le précédent ſe trouvent preſque mot à mot dans *Sennert.*

Remarquez que s'il y a déja des veſſies, le ſel ni les oignons ne conviennent nullement, non plus que dans les Brûlures du viſage : auquel cas on peut ſubſtituer aux topiques précédens celui qui ſuit :

Prenez du ſavon de Veniſe ℥j. *de l'huile-roſat & de celle d'amandes douces, de chacune* ℥ß. *mêlées pour un onguent, auquel vous ajoûterez un peu de mucilage de ſemence de coings, extrait avec l'eau-roſe.*

On doit prendre garde dans l'uſage des topiques appliqués au viſage, que venant à fuſer ils ne coulent point dans les yeux.

(a) *Hildan. de Combuſt. cap. 6.*

Sennert joint aux topiques précédens ceux qui ſuivent :

Prenez de l'écorce verte de ſureau, ce que vous en voudrez ; pilez-la, & la faites cuire avec ce qu'il faut de beurre frais. Coulez enſuite pour l'uſage.

Prenez de la chaux vive lavée pluſieurs fois avec l'eau-roſe, ce qu'il vous plaira ; faites-en un liniment avec ce qu'il faut d'huile-roſat.

Prenez de l'huile de lin & de celle d'olives, de chacune ℥iß. du ſel ʒß. & deux blancs d'œufs ; mêlés.

Prenez du beurre frais, du ſavon de Veniſe & du vernis, de chacun parties égales ; mêlés.

Prenez de l'huile-roſat & du camphre, de chacun ʒiß. & deux blancs d'œufs ; mêlés.

Prenez du jus d'oignons ℥iß. de l'huile-roſat, du beurre frais & de la graiſſe de porc, de chacun ℥ß. de la chaux lavée avec l'eau-roſe ʒij. du mucilage de ſemence de coings, extrait avec l'eau-roſe ℥ß. & un peu de térébenthine, mêlés pour un liniment.

Prenez de l'écorce moyenne de ſureau verte ℥iß. *du ſuc des premiers bourgeons de ſureau* ℥j. *de l'huile-roſat & de celle de lin, de chacune* ℥vj. *du vernis, de l'encens en poudre, & de la graiſſe de porc, de chacun* ℥j. *de la cire* ℥iß. *Faites cuire ces matiéres pendant quelque tems; & lorſqu'elles ſeront refroidies, ramaſſez la graiſſe, & vous en ſervez en guiſe d'onguent.*

L'onguent ſuivant recommandé par le même Auteur, pour toute ſorte de Brûlures eſt plus aiſé à préparer.

Prenez de l'huile d'olives, une partie; des blancs d'œufs, deux parties; agitez, & mêlez ces matiéres exactement enſemble pour en former un onguent blanc, dont on oindra pluſieurs fois par jour, avec une plume, les parties brûlées, juſqu'à ce que la croûte tombe d'elle-même.

Le topique ſuivant preſcrit & regardé par *Ferrarius* (*a*) comme un grand ſécret, ſur-tout pour les Brûlures du viſage, approche aſſez du précédent. Il en eſt parlé auſſi dans *Sennert* & dans l'*Hercules Medicus*.

(*a*) *De Art. Med. lib. 4. cap. 25.*

Prenez deux blancs d'œufs ; deux onces d'huile-roſat, & une once d'eau-roſe ; mêlez-les, & les agitez bien.

L'Auteur fait une eſpéce de maſque de taffetas qu'il trempe dans cette mixture, & l'applique ſur le viſage. Il humecte enſuite la ſurface externe du taffetas deux ou trois fois par jour, avec la barbe d'une plume trempée dans le même reméde.

Le quatriéme jour il ſubſtitue les jaunes d'œufs aux blancs, & continue de ſe ſervir ainſi du topique de la même maniére, juſqu'à la génération d'une nouvelle peau. A meſure que celle-ci ſe régénére, il emporte peu à peu le maſque, au-deſſous duquel il aſſûre qu'il ne reſte aucune apparence de cicatrice par cette méthode.

Wecker cité par M. *Baniſter*, préfére les deux topiques ſuivans à tous les autres.

Prenez des feüilles de mauve, de violettes, de fraiſier, de bugle avec ſa racine, de quintefeüille, de plantain, de ſureau, de joubarbe, de lierre terreſtre, & de morelle, de chacune une poignée ; broyez-les, & les faites infuſer avec de la graiſſe de porc ℔ *iv. de l'huile & du miel, de chacun* ℔ ß.

de la réſine en poudre ℔j. *Mêlez & conſervez ce reméde dans un vaiſſeau fermé.*

Prenez de l'huile-roſat ℥iv. *de l'huile d'œufs & du nitre en poudre, de chacun* ℥j. *de la cire blanche* ʒiv. *de l'écorce moyenne de ſureau, demi-poignée. Mêlez ces matiéres ſur un feu doux. Cet onguent eſt excellent pour les Brûlures.*

Le reméde ordinaire dont *Paré* (*a*) dit qu'on ſe ſert à l'Hôtel-Dieu de *Paris*, eſt le ſuivant.

Prenez du lard coupé par morceaux, & fondu dans l'eau-roſe ℔j. *paſſez la liqueur par un linge ; lavez quatre fois avec l'eau de juſquiame la colature figée, ajoûtez-y viij. jaunes d'œufs,* (iij. *ſelon* Sennert) *& incorporez le tout enſemble pour un onguent.*

Le même Auteur preſcrit pour empêcher la formation des veſſies, la fiente de cheval, fricaſſée dans l'huile de noix, ou les feuilles de ſureau cuites dans cette derniére ; ou la chaux vive éteinte & lavée, qu'on mêle avec l'onguent-roſat : reméde que M. *Wiſeman* a inſéré dans ſon *Appendix* aux plaïes d'armes à feu.

(a) Liv. xij. chap. 9.

Mon reméde ordinaire pour les Brûlures ſuperficielles a été pendant long-tems l'huile de lin agitée avec l'eau de chaux; ou l'huile de ſureau battue avec les blancs d'œufs. S'il ſurvenoit des veſſies, je les emportois, & panſois enſuite les parties écorchées, ou avec le pompholyx, ou avec l'emplâtre de minium, diſſoûte avec l'onguent de ſureau. Mais depuis quelques années je préfére à tous les autres remédes, mon cérat de pierre calaminaire qui répond à preſque toutes les indications. Je me ſuis ſervi quelquefois pour les Brûlures du viſage, d'un maſque de fine toile, dont je chargeois la ſurface interne de cire vierge mêlée ou avec l'onguent de pommes, ou avec l'onguent blanc camphré.

2o. Dans les Brûlures de la ſeconde eſpéce, *Hildan* coupe d'abord les veſſies pour empêcher que la ſérosité âcre qu'elles renferment, n'écorche davantage les parties : il emporte en même tems l'épiderme, afin qu'il ne ſe ramaſſe plus de matiére au-deſſous, & il applique enſuite le défenſif ſuivant ſur les parties brûlées, dans la vûe de prévenir la fluxion qui ſuit ordinairement la douleur qui ſe fait ſentir dans ce cas,

Prenez du bol d'Arménie, du ſang-dragon, des noix de Galle, du ſafran de Mars, & de l'acacia, le tout réduit en poudre, de chacun ʒß. *de l'huile-roſat* ʒiij. *de la cire nouvelle* ʒß. *& un peu de vinaigre, mêlés ſelon l'Art. Ou ſelon* Sennert,

Prenez du bol d'Arménie, du ſang-dragon, des balauſtes & des roſes rouges, le tout réduit en poudre, de chacun ʒß. *de l'huile-roſat* ʒiij. *de la cire* ʒiß. *mêlés.*

Il applique ſur les parties brûlées l'onguent ſuivant :

Prenez de l'onguent Baſilicum ʒj. *de l'huile-roſat & de celle de lys blanc, de chacune* ʒß. *& deux jaunes d'œufs, mêlés.*

Ou,

Prenez du beurre frais & de la graiſſe de poule récente, de chacun ʒj. *de la cire nouvelle & d'huile de lys blanc, de chacun* ʒß. *faites fondre ces matiéres, & y ajoûtez enſuite du ſafran* ℈j. *du mucilage de ſemence de coings* ʒj. *mêlez le tout dans un mortier pour en former un onguent qui calme la douleur, ramollit la peau, & réſoût les humeurs arrêtées dans*

la partie. On peut y ajoûter, ſi la douleur eſt violente, ℈ß. *d'*opium.

Ou,

Prenez du beurre frais ℥ij. *de l'huile d'amandes douces, & de celle de jaunes d'œufs, de chacune* ℥ß. *du ſafran & de l'opium, de chacun* ℈ß. *du camphre* ℈j. *du mucilage de ſemence de coings* ℥j. *mêlés pour un onguent.*

Lorſque ſur la fin, la douleur eſt appaiſée & les parties bien détergées, on peut y appliquer pour deſſécher davantage, l'onguent blanc de *Rhaſis*, celui de chaux, ou ſelon *Paré*, l'onguent blanc camphré, ou un *nutritum* qu'il prépare de la maniére ſuivante:

Prenez de la litarge d'or ℥iv. *de l'huile-roſat* ℥iij. *de l'huile de pavot* ℥iiß. *de l'onguent populeum* ℥iij. *du camphre* ℥j. *agitez le tout dans un mortier de plomb pour en former un onguent.*

La méthode curative employée par *Sennert*, différe peu de celle d'*Hildan*. Ils conviennent auſſi l'un & l'autre qu'après le panſement il faut envelopper le membre avec un linge trempé dans de l'oxycrat chaud, & faire la ligature un peu

aiſée, en commençant de bas en haut.

Il s'agit ici, plus que dans aucun autre cas, de la derniére délicateſſe de la main dans le panſement. Pluſieurs propoſent, pour éviter la douleur cauſée en eſſuyant les parties écorchées, de couvrir ces derniéres d'un taffetas fort fin qu'on laiſſe par-deſſus, comme dans la méthode de *Ferrarius*; & à travers duquel les applications liquides & onctueuſes néceſſaires ſont portées ſur les endroits brûlés pendant tout le tems convenable. Mais j'ai obſervé que ce taffetas avoit quelquefois l'inconvénient de ſe coller & de tirailler les parties : que d'autrefois il déroboit la vûe des endroits qui demandoient la conſolidation, & de ceux qui avoient beſoin d'être rongés.

J'ai eu rarement beſoin, depuis le commencement juſqu'à la fin de cette ſeconde eſpéce de Brûlures, que de mon onguent de pierre calaminaire qui calme, digére, incarne, & cicatriſe admirablement bien : Mais ſi ces Brûlures arrivent aux jambes, tous les digeſtifs leur ſont quelquefois contraires ; il n'y a point alors, non plus que dans tous les cas où l'ulcératon n'eſt que cutanée, de meilleur reméde que le pompholyx.

Fabrice Hildan nous dit avoir toûjours craint les deſſicatifs, comme favoriſant les vilaines cicatrices qui ſont ordinairement la ſuite des accidens dont nous traitons. Pour prévenir ces difformités, il continue, autant qu'il eſt poſſible, les applications relâchantes & émollientes. Il preſcrit pour cette fin le topique ſuivant, propre dans tous les cas.

Prenez du beurre frais, & lavé dans l'eau-roſe ℥iij. *de l'huile-violat, de celles d'œufs & d'amandes douces, de chacune* ℥ß. *de la farine d'orge* ℥iß. *du ſafran* ℈j. *du mucilage de ſemence de coings* ℥i. *de la cire, ce qu'il en faut, mêlés dans un mortier pour un onguent. Il eſt émollient, anodin, & cicatriſe peu à peu.*

3°. Dans la troiſiéme & derniére eſpéce de Brûlures, où non-ſeulement les tégumens externes, mais les muſcles même ſont brûlés comme par les eſcarotiques les plus forts; il eſt à craindre que la mortification ne s'étende, ſi l'on ne procure promptement la chûte de l'eſcarre, pour mettre à couvert par-là les parties voiſines du progrès de la gangréne.

Dans ce cas on emporte d'abord les veſſies qui ſe trouvent aux environs, &

on eſſuye l'humeur qu'elles répandent : on ſépare l'eſcarre le premier ou le ſecond jour par l'inciſion, ou on y fait du moins pluſieurs ſcarifications, afin que les remédes puiſſent pénétrer juſqu'au fond, & arrêter le progrès de la mortification.

Hildan conſeille d'appliquer l'onguent ſuivant ſur l'eſcarre, ou les parties brûlées.

Prenez du beurre frais lavé dans l'eau-roſe ℥iij. *du* Baſilicum ℥iß. *des huiles de lys blanc & d'amandes douces, de chacune* ℥ß. *& un jaune d'œuf, mêlés.*

A meſure que les croûtes deviennent lâches & mouvantes, on obſerve de les couper, autant qu'on le peut faire ſans cauſer de la douleur au Malade. On peut ſe ſervir à chaque panſement, de la fomentation ſuivante qui calme la douleur, adoucit, relâche la peau, & aide l'action du digeſtif.

Prenez de la racine de guimauve ℥ij. *des ſemences de coings & de fœnugrec, de chacune une poignée ; faites cuire ces matiéres dans l'eau, ou dans le lait de vache ; ſi la douleur eſt violente, ajoûtez, ſi vous voulez, à la colature, un peu d'huile de lys*

blanc, & en fomentez les parties avec une éponge trempée dedans.

Sennert a copié les principaux remédes du même Auteur.

Après la chûte des croûtes, il faut déterger l'ulcére avec l'onguent ægyptiac, dans les gens robuſtes, & avec le ſuivant, dans les perſonnes délicates.

Prenez du précipité en poudre, de la racine d'ariſtoloche ronde & de la farine d'orge, de chacun ʒj. *formez un onguent de ces matiéres avec ce qu'il faut de miel-roſat, & un peu de térébenthine lavée. Si la Brûlure attaque la tête ou le viſage, on peut ajoûter à ce reméde un peu de gomme Elemi, diſſoute dans l'huile-roſat.*

Après la mondification de l'ulcére, on ſe ſert du ſarcotique ſuivant; ou ſemblable.

Prenez de la poudre d'aloës, de la ſarcocole & de la myrrhe, de chacun ʒij. *du miel-roſat, ce qu'il en faut pour un onguent.*

Il faut dans la conſolidation de ces ulcéres, avoir grand ſoin d'éviter les ingrédiens trop deſſéchans, à cauſe des vilaines cicatrices qui en réſulteroient. Servez-vous dans ce but, de

l'onguent ſuivant, ſelon l'avis du même *Hildan.*

Prenez de l'emplâtre de diapalme ℥ij. *des graiſſes de poule & de canard, de chacune* ℥ß. *faites fondre ces matiéres enſemble, & y mêlez enſuite de l'alun brûlé, du plomb calciné, de la litarge d'or, & de la pierre calaminaire, de chacun* ℥j. *formez-en un onguent dans un mortier, en y ajoûtant des mucilages de ſemences de coings & de fœnugrec, autant que les ingrédiens en pourront recevoir.*

Ou faites uſage de celui-ci préparé avec l'albâtre.

Prenez de l'albâtre calciné ℥iß. *de la pierre ponce calcinée* ℥ß. *de l'alun brûlé* ℥ij. *réduiſez ces matiéres en une poudre très-ſubtile dont vous formerez un onguent avec de la cire blanche, du ſuif de cerf, des huiles d'amandes douces & de lys blanc, de chacun* ℥j. *de l'huile d'œufs* ℥ß. *Il ramollit, calme la douleur, & procure une belle cicatrice.*

Mais quelque bien concertés que puiſſent être les remédes détaillés : cependant tout Praticien expérimenté trouvera des occaſions de les varier ſe-

lon le dégré de ſenſibilité des parties, la variété des conſtitutions, & les différens accidens qui ſe préſentent. Il ſera même obligé d'employer des topiques qui humectent, digérent, détergent, incarnent, ou deſſéchent plus ou moins, ſelon les différentes parties attaquées de la Brûlure; ſur quoi on ne ſçauroit donner aucune régle exacte.

On doit obſerver avec ſoin, lorſque dans les Brûlures des extrémités, les doigts des mains & des pieds ſe trouvent brûlés, de les tenir ſéparés, & de leur donner à chacun leur bandage particulier; car ſi l'on permettoit qu'ils ſe touchaſſent alors, ils ſe réuniroient enſemble: il ſeroit auſſi fort dangereux, ſi les doigts reſtoient toûjours étendus ou fléchis, ou le poignet & le coude dans la même poſition, qu'ils ne fuſſent enſuite gênés dans leur mouvement. C'eſt pourquoi on doit avoir la précaution à chaque panſement, de mouvoir doucement ces parties pour en entretenir le jeu. Ou s'il arrive qu'une même ſituation ſoit toûjours néceſſaire, il faut faire tout ſon poſſible pour garder la plus convenable, & conſerver le mouvement le plus utile.

Hildan avoit accoûtumé pour préve-

nir la difformité du visage dans les Brûlures de cette partie, de tendre souvent la peau de chaque côté avec ses doigts : par-où les fibres contractées & ridées par le feu, cédant & revenant un peu à elles, les rides se trouvent un peu diminuées, sinon totalement effacées. Mais cette manœuvre même sera impraticable si toutes les parties sont écorchées : hors de ce cas on peut tenter cette pratique, pourvû qu'on ait la précaution d'étendre graduellement & si doucement la peau, qu'on n'excite aucune douleur : d'où pourroit résulter une nouvelle fluxion.

Je passe ici sous silence les Brûlures des veines, des artéres, des tendons, des ligamens, des glandes, des aînes, des aisselles & des jointures ; renvoyant pour ces cas au sçavant Traité de l'incomparable *Hildan*, dont je ne puis trop recommander la lecture à tous ceux qui professent la Chirurgie.

Avant de quitter ce Chapitre, je crois qu'il est essentiel de dire quelque chose des Brûlures faites sur-tout au visage par la flamme de la poudre à canon.

Ambroise Paré dit dans son *Chapitre* 18. *Liv.* 12. Que les taches faites par les

grains de cette poudre ne peuvent être quelquefois emportées ni par les véſicatoires, ni les ſcarifications, ni les ventouſes, &c. Cependant ſi ces grains ne ſe trouvent qu'au-deſſous de l'épiderme, ou peu engagés dans la peau, on peut les en tirer ſoit par un inſtrument convenable, ſoit en emportant la cuticule dont on aide enſuite la régénération. Voilà comme je me ſuis conduit depuis peu à l'égard de deux enfans, frere & ſœur, qui badinant dans une chambre, où le pere avoit laiſſé ſes piſtolets chargés, par bonheur avec la ſeule poudre; le garçon reçut la charge d'un d'eux dans la main; & la fille dans le viſage. Les yeux furent heureuſement garantis, mais le front, les paupiéres, les jouës & le nez, ſur-tout d'un côté, étoient terriblement défigurés. J'ôtai tout ce que je pus avec la pointe de mon déchauſſoir, après quoi je raclai les parties avec le même inſtrument, d'auſſi près qu'il étoit poſſible; je fis enſuite une embrocation ſur tout le viſage enflé, avec l'huile de lin, agitée avec celle de ſureau, & j'étendis mon cérat par-deſſus: ces ſecours joints à la ſaignée & à une diéte tenue & rafraîchiſſante, abſolument néceſſaire dans toutes ſortes de

Brûlures, dissipérent l'enflûre dans peu de jours ; mais le visage resta noir par l'impossibilité qu'il y eut d'emporter les grains de poudre avec l'aiguille, le déchaussoir, ou la lancette. Touché de l'état de cette jeune fille fort défigurée par cet accident, j'appliquai sur différentes parties du visage un doux vésicatoire de cantharides que j'y laissai jusqu'à ce que je vis la cuticule élevée en vessies. J'emportai celles-ci, & je mis sur les endroits écorchés l'emplâtre de mélilot simple ; le lendemain matin une grande partie de la poudre & la lame interne de l'épiderme vinrent avec l'emplâtre. Je pansai les parties écorchées comme auparavant : mais observant que cette emplâtre les échauffoit & les enflammoit, je répandis une très-légére couche de précipité rouge sur les endroits encore noirs, & où la poudre étoit engagée plus profondément : je fis ensuite une embrocation tout autour avec l'onguent de sureau, & couvris de mon cérat les parties écorchées, de même que celles où j'avois étendu le précipité. Cet appareil laissé près de deux jours sur la partie, entraîna avec lui presque toute la poudre restante ; en sorte que je n'eus plus besoin de répé-

ter le précipité : je continuai journellement l'application de mon cérat, & j'eſſuyai les parties d'aſſez près avec un fin linge. Par cette méthode la poudre fut entiérement emportée, la rougeur diſſipée deux mois après, & la jeune fille recouvra ſa premiére beauté, à la grande joie de ſes parens, par l'uſage du Coſmétique ordinaire fait avec le blanc de baleine & l'huile d'amandes douces.

Hildan ſe ſervoit dans ce cas du véſicatoire ſuivant :

Prenez ſix cantharides en poudre, & demi-once de levain ; mêlez-les dans un mortier avec une ou deux gouttes de vinaigre pour en former une eſpéce d'onguent, dont on fera de petites emplâtres qu'on appliquera ſur les endroits noirs, obſervant toûjours d'éviter les yeux.

Après qu'il avoit emporté les veſſies, il panſoit les parties écorchées avec l'onguent ſuivant :

Prenez du beurre frais ℥j. *de l'onguent baſilicum (ou plutôt du baume d'Arcæus) des huiles de lys blanc & de jaunes d'œufs, de chacun* ℥ij. *mêlés.*

Pour modérer la douleur :

Prenez de l'huile-roſat, de celle d'aman-

des douces, & de la cire blanche, de chacun ℥j. mêlez-les par la fusion, & y ajoûtez ensuite ℈j. de camphre, & un peu de mucilage de semence de coings, mêlés pour un onguent.

Mais si les parties du visage étoient simplement brûlées par la flamme de la poudre, il se servoit de l'onguent déja décrit, fait avec le savon, l'huile-rosat & celle d'amandes douces. Si la même flamme brûle les yeux, on peut y distiller fréquemment du lait de femme, mêlé avec de l'eau-rose; ayant eu soin de faire infuser auparavant un peu de safran dans ce remède. On applique ensuite sur l'œil, des compresses très-fines imbues du collyre suivant, dont on les humecte à mesure qu'elles se séchent sur la partie affectée.

Prenez de l'eau-rose ℥iij. des semences de coings & de fœnugrec, de chacune ʒß. du safran entier ℈ß. Laissez ces matiéres en infusion pendant quatre heures, & les coulez ensuite en les exprimant.

On peut ajoûter à ce mucilage, lorsqu'on voudra s'en servir, un peu de lait de femme; & dans le cas de grande douleur, trois ou quatre grains d'*opium*

diſſous auparavant dans l'eau-roſe : mais on doit être circonſpect dans l'uſage de ce calmant.

Le ſang de pigeon récent, & diſtillé dans l'œil, eſt regardé comme un grand anodin. Enfin on peut ſubſtituer aux compreſſes trempées dans le collyre ci-deſſus, le cataplaſme ſuivant, appliqué ſur les paupiéres de la même maniére.

Prenez de la pulpe de pommes douces cuites ſous les cendres ℥ij. *de la farine de fœnugrec* ʒij. *de celle d'orge* ℥j. *Faites cuire ces matiéres dans le lait de vache juſqu'à conſiſtance de cataplaſme ; ajoûtez-y ſur la fin* ℈ß. *de ſafran, un jaune d'œuf & un peu d'huile-roſat.*

On termine la cure par le collyre ſuivant, preſcrit pour fortifier la vûe affoiblie par la fluxion.

Prenez des eaux de fraiſe, de fenouil, & de roſes, de chacune ℥j. *de la tuthie préparée* ʒj. *du ſafran* ʒj. *mêlés.*

Obſervez dans l'uſage du lait de femme, de le changer tous les jours à cauſe de ſa grande diſpoſition à s'aigrir.

Une des plus fâcheuſes ſuites de ces ſortes d'accidens, ſont les coûtures dures & inégales, laiſſées par les cicatri-

ces des parties brûlées. Ce qui ne paroîtra point surprenant, si l'on fait attention que les fibres du réseau de la peau, tordues, ridées ou contractées par la violence du feu, ne peuvent que laisser voir entre l'ouvrage du Chirurgien, & celui du Créateur, une aussi grande différence que celle qui se trouve entre la tissure de la plus belle batiste, & les coûtures faites par quelque mal-adroit aux déchirures de la même toile : car quelque habile que soit l'Artiste, les cicatrices restent souvent inégales, éminentes ou enfoncées ; tandis qu'elles pincent dans quelques endroits, & sont lâches dans d'autres. Elles sont même si trompeuses, qu'il arrive souvent qu'après avoir paru pendant quinze jours, ou un mois, aussi douces & unies que la peau, elles deviennent rudes & presque aussi dures que la corne. C'est la raison pourquoi l'Auteur si souvent cité (*Hildan*) tâchoit de tenir la peau tendue & unie durant toute la cure ; & qu'en garde contre les remédes trop desséchans, il préféroit ceux qui sont humides, adoucissans & relâchans ; si du moins il étoit possible d'obtenir par-là la guérison. Il inventa dans la même vûe différens bains & li-

nimens lubrifians pour aſſouplir les cicatrices endurcies qu'il applaniſſoit enſuite autant qu'il étoit poſſible, en comprimant les endroits ſaillans avec une plaque de plomb frottée de mercure, & attachée ſur les parties. Mais voyez ſur cette matiére, & ſur bien d'autres inventions ingénieuſes, les Ouvrages de ce ſçavant Auteur.

Je finirai ce Chapitre par l'hiſtoire d'une Brûlure remarquable.

Une Demoiſelle âgée d'environ vingt ans, ayant eu le malheur de tomber dans le feu à l'occaſion d'une attaque d'épilepſie, elle eut le viſage, un côté de la tête, le col, une mammelle, un des bras, & la main miſérablement brûlés. Elle fut miſe ſur le lit dans ce pitoyable état. Quelques minutes après revenant un peu à elle, elle commença à ſe plaindre & à ſoupirer de la maniére la plus touchante, ignorant encore ce qui lui venoit d'arriver. Appellé pour voir la Malade, je paſſai légérement ſur les parties brûlées une plume trempée dans parties égales d'huile de lin tirée ſans feu, & d'huile de ſureau, j'appliquai enſuite ſur le viſage une eſpéce de maſque de toile extrêmement fine, & je couvris les autres

parties de fins linges ; ordonnant d'humecter de tems en tems l'extérieur de ces enveloppes avec le même reméde, & de n'appliquer ſur les yeux qu'un collyre fait avec l'eau-roſe & les trochiſques blancs de *Rhaſis*. Je ſaignai la Malade d'abord après le panſement, & lui preſcrivis un julep anodin avec deux onces d'eau de pavot rouge, demi-once de ſirop de diacode, & dix gouttes de laudanum liquide. Je la trouvai le lendemain matin fort inquiéte, le viſage étoit extrêmement enflé, & les yeux commençoient à ſe fermer par la fluxion ſurvenue aux paupiéres. Il y avoit peu de veſſies conſidérables ; mais il paroiſſoit pluſieurs puſtules qui fournirent une matiére aſſez abondante après leur ouverture. Toute la peau du viſage, & même de toutes les parties brûlées, étoit dans un état à faire juger qu'elle ſeroit entiérement tombée en eſcarres, ſi la Malade avoit été laiſſée pendant deux jours dans cette déplorable ſituation. La Brûlure du bras & de la mammelle formoit une croûte auſſi noire qu'un charbon.

Appellé ce jour-là à vingt milles de chez moi, je laiſſai la Malade ſous les

ſoins de M. *Petty*, à qui j'envoyai un pot de mon cérat de pierre calaminaire avec les autres remédes que je crus néceſſaires. De retour le lendemain au ſoir chez la Malade je trouvai le viſage prodigieuſement enflé, & les eſcarres paroiſſoient dans quelques endroits vouloir ſe ſéparer. Je ſcarifiai les croûtes du bras & de la mamelle, & les panſai avec mon cérat appliqué ſous différentes formes, ſelon que la nature des parties ſembloit l'exiger. Appellé à deux heures du matin à l'occaſion des douleurs violentes qui tourmentoient la Malade, je lui donnai trente gouttes de teinture anodine de *Sydenham*, dans deux ou trois cuillerées d'un julep perlé. J'y retournai à onze heures dans le deſſein de la panſer; mais l'ayant trouvée aſſoupie, avec un pouls fort, & la reſpiration libre, je renvoyai le panſement vers les deux heures de l'après-midi, pour ne la point priver du repos dont elle joüiſſoit alors. Ayant levé l'appareil, j'apperçus que pluſieurs des grandes eſcarres commençoient à devenir lâches, je les touchai légérement avec un mélange d'huile de millepertuis & de celle de lin; je panſai comme auparavant la mamelle & le bras avec

le *basilicum ;* je versai un peu d'huile d'*hypericum* sur les endroits scarifiés, & j'appliquai mon cérat sur toutes les autres parties comme ci-devant.

Je pansai les parties où l'appareil étoit sujet à se rider, deux fois par jour, & les autres une fois seulement ; continuant ainsi jusqu'à ce que les croûtes tomberent, & que les endroits brûlés du visage, de la tête & du col parurent d'un rouge vif. Les escarres du bras & de la mamelle furent encore quelque tems à se séparer, quoique lâches sur les bords. J'étois obligé de donner matin & soir quinze gouttes de teinture anodine, qui émoussoient un peu la violence de la douleur ; quoique néanmoins la Malade fût, la moitié du jour, sur-tout quelques heures après le pansement, dans les plus cruels tourmens. Observant que le laudanum commençoit à opérer environ deux heures après qu'elle l'avoit pris, je le donnai de maniére que son effet pût avoir lieu vers le tems du pansement, ou bientôt après, dans la vûe d'obvier à la douleur augmentée par ce dernier, quoique fait avec le dernier ménagement. La nourriture consistoit dans les crêmes d'orge, les panades ou le boüillon

de poulet ; la boiſſon étoit priſe du petit lait & des émulſions faites avec les quatre ſemences froides majeures, la ſemence de pavot blanc, les amandes douces & l'eau d'orge.

La principale attention ſe terminoit à préſent à conſumer les chairs baveuſes, & à en empêcher le progrès dans certains endroits, tandis que je travaillois à l'incarnation des autres. Il ne reſta après la chûte de l'eſcarre de la paupiére de l'œil droit, qu'une lame fort mince de la membrane interne ; ce qui me fit craindre que venant auſſi à ſe ſéparer, l'œil ne reſtât découvert. Elle s'incarna cependant ; mais il eſt reſté une eſpéce d'*albugo* ſur la moitié de la prunelle. Il y avoit ſur la partie ſupérieure du *zigoma* une eſcarre fort épaiſſe qui ayant laiſſé par ſa chûte une perte de ſubſtance conſidérable, je ne pus, malgré tous mes ſoins, procurer l'incarnation de la plaie, ſans que la paupiére inférieure ne reſtât tant ſoit peu tiraillée en-bas. La grande fluxion ſurvenue à l'œil me fit preſcrire différens collyres ; les uns avec le lait de femme & l'eau-roſe, les autres avec les mucilages des ſemences de pſyllium & de coings, extraits dans l'eau de plantain ;

& enfin quelques autres pour deſſécher l'humeur, faits avec la tuthie bien lévigée, l'eau de fray de grenoüille, & quelques grains de ſel de ſaturne. Malgré tous ces ſecours il me fut impoſſible de prévenir un larmoyement qui, quoique très-léger ne peut qu'être apperçu ſur une partie, où le moindre déſordre cauſe de la difformité. Toute la ſurface du viſage, en deſcendant juſqu'au ſein, y comprenant même le ſommet de la tête, les oreilles, & fort avant derriére le col, ne préſentoit plus à préſent qu'un ulcére continu, dont la douleur étoit ſi inſupportable, que la vertu la plus ſtoïque y auroit ſuccombé.

La quantité de la matiére fournie par toute l'étendue de l'ulcération, étoit prodigieuſe; il y avoit même peu d'apparence d'en voir la fin, ainſi que de la douleur continuelle, avant la parfaite conſolidation des parties ulcérées. Pour ne rien omettre de ce qui pouvoit contribuer au rétabliſſement de la Malade, & en même tems pour mettre autant que je le pourrois, ma réputation à couvert des réflexions de certaines gens qui s'imaginent en voyant les ruines de la beauté occaſionnées par ces ſortes

d'accidens, qu'on auroit pû les prévenir; dans ces vûes, dis-je, je fis appeller M. *Richard Blundell* fameux Chirurgien, qui approuva ce qui avoit été fait, & avertit les parens que si la Malade survivoit au mal, ils devoient s'attendre à lui voir le visage défiguré par des coûtures & des cicatrices difformes, qu'il étoit impossible de prévenir en pareils cas.

Les parties ulcérées étoient à présent si sensibles, que je ne pouvois plus les essuyer, quelque doucement que je m'y pris, sans causer la douleur la plus aigue; si je ne faisois même qu'appliquer par-dessus la plus fine charpie pour imbiber la matiére, lorsque je venois à l'ôter, la Malade jettoit les cris les plus lamentables.

Il arriva dans plusieurs des endroits où la Brûlure étoit la plus profonde, qu'après la chûte de la premiére escarre il en vint une seconde, un ou deux jours après; & après celle-ci une troisiéme dont je procurai toûjours la séparation par le digestif; mais je ne pansois plus les endroits secs, vermeils & bien détergés, qu'avec des plumaceaux faits de la charpie la plus fine & la plus douce; & lorsque celle-ci ne suffisoit

pas pour réprimer les chairs baveuſes, aucun cathérétique ne me réuſſiſſoit mieux, & ne cauſoit moins de douleur que la chaux vive, dont j'étois obligé de répandre une légére quantité ſur certains endroits, tous les deux ou trois jours. Je me ſervois toûjours de mon cérat dans les endroits néceſſaires.

Quelques-unes des parties étoient, comme je l'ai déja dit, panſées à ſec, d'autres avec le pompholyx; certaines avec l'onguent de tuthie, & d'autres autrement. Je tâchai d'applanir les endroits trop ſaillans, en les touchant légérement avec la pierre de vitriol, celle d'alun, ou de la charpie préparée en trempant des morceaux de vieux linge dans une diſſolution vitriolique, ſéchés enſuite & effilés : mais je ne pus me ſervir d'aucun de ces cathérétiques, quelque légére qu'en fût l'application, ſans attirer une douleur horrible qui duroit pluſieurs heures. Ceci me détermina à préparer différens noüets de fine batiſte, à demi-pleins des poudres ſubtiles de tuthie, de céruſe & de pierre calaminaire, que je ſecouois légérement ſur les parties qui me paroiſſoient le demander. Je préparai auſſi de la charpie faite de morceaux de linge, trem-

pés auparavant dans l'eau de chaux ; j'arrêtois par cette charpie & la chaux même, le progrès des chairs fongueuſes, rien autre choſe ne pouvant le faire, & les diſpoſois par-là à la cicatrice. Elle ſe formoit néanmoins ſi lentement ſur les bords, que j'aurois eu de la peine à en voir la fin, ſi elle n'avoit été favoriſée par le deſſéchement qui ſe faiſoit vers le milieu de pluſieurs des endroits imbibés, entre leſquels les eſpaces deſſéchés repréſentoient comme autant de petits iſthmes.

On s'apperçoit aiſément ici du grand ouvrage que cette brûlure dut me donner, pour en terminer la guériſon. J'avois à faire ſuppurer certains endroits, tandis que d'autres demandoient l'incarnation ; les uns le deſſéchement, les autres la deſtruction des chairs fongueuſes ; & le tout avec un ménagement ſans égal. Les doigts, les oreilles, les paupiéres, les narines, les lévres, &c. exigeoient auſſi un ſoin tout particulier, pour en conſerver, autant qu'il ſeroit poſſible, la forme naturelle, & les garantir du retirement, de la contraction, ou de l'adhérence. Les muſcles maſtoïdiens brûlés dans pluſieurs endroits, formant par leur cicatrice

avec les muſcles du *larynx*, un enfoncement, je fis coucher la Malade auſſi-bas qu'elle pouvoit le faire, pour prévenir le tiraillement de la tête vers le *ſternum* : inconvénient que j'évitai effectivement, en retenant ainſi les muſcles diſtendus ; quoique cette ſituation fût un peu gênante & douloureuſe.

Je voulus abandonner la teinture anodine après la quinzaine ; mais la premiére nuit que la Malade paſſa ſans ce calmant, les douleurs furent ſi violentes, que ravi de pouvoir lui procurer quelque repos, quoiqu'avec quelque peu de riſque, je n'héſitai plus à lui donner encore pendant un mois xv. ou xvj. gouttes de la même teinture, toutes les vingt-quatre heures. Il étoit néanmoins quelquefois très-difficile de la garantir du délire. Le front, les côtés des tempes, & la partie ſupérieure externe des joues furent les derniers à ſe recouvrir de la peau. Un des côtés du bout du nez qui avoit été brûlé juſqu'au cartilage, reſta un peu plus plat & plus mince que l'autre. La peau du menton cruellement brûlée, parut ſe régénérer d'une maniére paſſablement unie ; mais étant reſtée légérement pincée, elle tire un peu en-bas, ſur-tout

quand la Malade ſourit, le coin de la lévre inférieure.

Lorſque les parties furent cicatriſées, je préparai un liniment avec les racines de guimauve, de lys blanc, de bryone, les vers de terre, les ſemences de lin & de fœnugrec, cuits dans l'huile de pieds de veau; & j'oignis fréquemment avec ce reméde les parties qui parurent les plus diſpoſées à ſe froncer, ou à reſter pincées par les coûtures. Je me ſervis pour rétablir la couleur de la peau, d'une préparation de biſmuth, de pommade, de blanc de baleine & d'huile d'amandes douces.

La cure ainſi finie dans l'eſpace d'environ deux mois, ſans la perte d'aucune partie, ſembloit faire eſpérer que la Malade ne ſeroit pas ſi défigurée par les coûtures qu'elle le fut enſuite. Car un mois après la guériſon, la peau du menton commença à ſe racornir un peu dans quelques endroits; comme le fit auſſi la lévre ſupérieure, & la partie latérale externe de la joüe dont la cicatrice durcie & deſſéchée tirailloit un peu en-bas la paupiére inférieure; ce qui occaſionna un léger larmoyement. Ces circonſtances doivent rendre les jeunes Chirurgiens très-circonſpects

dans leur prognoſtic, & leur apprendre à n'être pas trop précipités dans les promeſſes qu'ils font à leurs Malades : puiſque l'on vient de voir que la nouvelle peau, durcie & contractée par l'air, forme, après ſa parfaite conſolidation, des cicatrices calleuſes & difformes : ou bien ſe collant trop étroitement aux muſcles, elle en gêne le mouvement, ou en rompt l'équilibre par ſon tiraillement inégal ; ce qui produit enſuite des difformités, contre l'attente des jeunes Praticiens.

Après avoir eſſayé dans les Brûlures, & une infinité d'autres cas, les remédes les plus vantés, je n'en ai point trouvé qu'on puiſſe comparer à mon cérat de pierre calaminaire, dont j'uſai près de dix livres dans la maladie dont je viens de faire l'hiſtoire. Depuis vingt ans que je me ſers de cet onguent, je crois en avoir employé annuellement environ vingt-cinq livres, une année dans l'autre. Enſorte que la grande expérience que j'ai de ce remède peut me mettre en droit de juger de ſes propriétés ſinguliéres, & de ſes bons effets dans toutes les excoriations & ulcérations cutanées, ſoit qu'elles viennent de la brûlure, ou de l'écorchûre de la peau,

occaſionnée par des humeurs ſalines, âcres ou corroſives. J'oſe même aſſurer ſans en trop dire, qu'il eſt plus efficace dans toutes ces eſpéces de bleſſures ſuperficielles, que les onguens deſſicatifs rouge, blanc, roſat, de chaux, de tuthie, de pompholyx, &c. ou qu'aucun des épulotiques dont on ſe ſert aujourd'hui. L'amour du bien public ne peut donc que me faire recommander ſincérement ce topique à tous ceux qui profeſſent la Chirurgie, & exhorter les Apoticaires à le tenir préparé dans leurs boutiques, pour le donner aux pauvres gens à un prix raiſonnable, au lieu du baume de *Leucatel*, ou autres remédes impropres que le peuple applique ignorament ſur les playes profondes de la peau.

CHAPITRE XI.

Des Bleſſures de la Peau faites par les Morſures des Bêtes vénimeuſes.

PLUSIEURS Sçavans, & entr'autres le célébre Docteur *Mead* (*a*) ayant traité expreſſément de la nature de ces venins & des autres poiſons, je m'étendrai moins ſur la maniére dont ils affectent le ſang & les eſprits; m'attachant ſur-tout ici à l'hiſtoire des faits, & à la pratique la plus approuvée dans ces ſortes de cas.

Je ne m'arrêterai pas non plus à l'hiſtoire ni aux remédes des morſures faites par les animaux vénimeux, ſoit terreſtres, aquatiques, ou amphibies, étrangers à notre pays. Ainſi nous paſſerons ſous ſilence les différentes eſpéces de ſerpens mentionnés par les Auteurs, de même que les inſectes *exotiques*. Les perſonnes curieuſes ſur cette matiére peuvent parmi nombre d'autres Auteurs, conſulter *Sennert* (*b*) qui a

(*a*) Deſcrip. Méchaniq. des Poiſons.
(b) *Lib. 6. part. 8. cap. 1. de venen. ab Animal.*

donné une courte Hiſtoire de ces animaux avec le diagnoſtic, le pronoſtic & la curation de leurs morſures : Nos Anglois peuvent lire là-deſſus M. *Ramſey*. On trouvera dans *Baglivi* une ample Deſcription, & une plus ſuccinte dans le Docteur *Mead*, de la *Tarentule*, eſpéce d'araignée de la *Poüille*. Notre deſſein n'eſt que de traiter ici des morſures faites par les *Hydrophobes*, les Chiens & les Chats enragés, & quelques autres bêtes vénimeuſes qui ſe trouvent chez nous ; dont les eſprits furieux & envenimés portent ſur-tout leur impreſſion ſur la ſalive, quoiqu'ils cauſent quelque altération dans le ſang, & enſuite dans le fluide nerveux ; ou même quelquefois d'abord dans ce dernier, s'il faut en juger par les promts & cruels effets qu'ils opérent ſur le cerveau.

Par eſprits furieux, je n'entends point ici tout léger accès de colére, mais une ſorte de déſordre particulier, propre à les transformer de leur nature douce & bénigne, en une ſi maligne, que tout l'animal eſt tranſporté dans une eſpéce de furie ou de rage : ces eſprits ainſi diſpoſés imprimant à tous les ſucs du corps, mais plus particuliérement à la ſalive, leurs pernicieuſes qualités, diſ-

poſent cette derniére à exciter le même trouble & la même fureur dans les autres animaux, lorſqu'elle vient à être mêlée avec leur ſang & leurs humeurs.

Je ſçais qu'il y a des Auteurs qui ne veulent point que les eſprits ou la lymphe nervale, ſoit le véhicule de ce poiſon ; mais que celui-ci ſoit logé dans quelque humeur particuliére contenue dans ſon propre réceptacle, d'où l'animal le lance lors de la morſure. Ainſi dans la vipére le venin ſéparé par des glandes particuliéres, & conſervé dans ſon réſervoir, eſt exprimé à travers les dents, percées pour cette fin : dans les Chiens il eſt contenu dans la ſalive, & dans divers autres animaux fourni par leurs aiguillons. Mais de quelque endroit qu'il vienne, il porte avec lui beaucoup de force dans très-peu de maſſe: (*poteſtas maxima in minimâ mole :*) car ſes particules introduites quelquefois par une piquûre preſque imperceptible, cauſent un trouble dans la machine, aſſez conſidérable pour en opérer la ruine totale.

Quoique je ne doute point de la qualité vénimeuſe de certaines morſures particuliéres, cependant je ſuis très-porté à croire que les accidens occa-

ſionnés par quelqu'une d'elles, peuvent être plus raiſonnablement attribués à la nature & à la grande ſenſibilité de la partie mordue; ſur-tout ſi ceci arrive dans des conſtitutions cacochymiques & fort dérangées, où des ſymptômes légers en apparence deviennent fort difficiles à guérir, & même ſouvent fatals. Je me ſouviens à cette occaſion, d'avoir eu beaucoup de peine une fois à ſauver un doigt mordu par un homme: difficulté que je crois devoir plutôt attribuer aux contuſions & aux déchirures des tendons & des ligamens, qu'au venin de la morſure. Ce doigt reſta même, malgré tous mes ſoins, roide & ſans uſage. *Hildan* (*a*) rapporte pluſieurs exemples, où des morſures ſemblables faites par des hommes, ont été très-difficiles à guérir. Ce qui n'eſt point ſurprenant, eu égard à leur ſituation ſur les jointures. Mais il avoue que, quoique la morſure d'un homme en colére ſoit fort dangereuſe, les ſymptômes en ſont beaucoup moins cruels que ceux qui ſont cauſés par celle d'une perſonne mordue auparavant par un Chien enragé, ou quelque autre bête vénimeuſe.

(a) *Cent. 1. Obſ. 84. & 85. Cent. 4. Obſ. 87.*

Zacutus Luſitanus (*a*) donne deux exemples remarquables de morſures faites par des gens furieux : L'une ſur le genou, qui fut ſuivie de la gangréne & de la mort ; l'autre ſur le doigt indice, qui occaſionna un ulcére qui ne put être détruit que par la perte de toute la main, qu'on fut obligé de couper pour arrêter la mortification. Mais je crois qu'on doit attribuer auſſi les ſymptômes de ces deux cas, à la nature des parties, & à la mauvaiſe conſtitution du corps, plutôt qu'à aucun venin réel dans les dents, ou la ſalive de la perſonne qui mord ; n'étant d'ailleurs fait mention d'autres accidens dans ces morſures, que de ceux qui accompagnent quelquefois les contuſions ordinaires des mêmes parties.

Le cas rapporté par *Meekrin* (*b*) a à la vérité quelque choſe de plus remarquable, quant aux ſymptômes, indiquant clairement beaucoup de malignité dans la morſure, ou dans la maſſe du ſang de la perſonne mordue : mais cet Auteur les impute tous avec quelque raiſon à la premiére. Voici le cas.

Un Archer, ſur le point de ſaiſir un

(a) *Prax. med. admir. lib. 3. Obſ. 88.*
(b) *Obſ. med. Chir. C. 67.*

Voleur, celui-ci rempli de fureur lui mordit si terriblement le pouce, qu'outre le déchirement des chairs, l'os même en fut brisé. La douleur insupportable qui en résulta, & qui s'étendoit depuis la main jusqu'à l'épaule, jetta ce pauvre homme dans le délire avant le jour suivant. La playe fut traitée comme vénimeuse, les alexipharmaques furent prescrits; & la jointure ayant été ouverte jusqu'à l'os, il en sortit une sanie claire & corrosive; le corps se couvrit vers le huitiéme jour de taches rouges accompagnées de sueurs puantes qui furent suivies d'une oppression considérable & de défaillances. Le Malade étant mort le lendemain comme hébété, il enfla d'abord si excessivement, & exhala une odeur si insupportable, qu'on fut obligé de l'enterrer sur le champ.

L'Auteur imputant principalement cette catastrophe à la saignée & à la purgation prescrites contre son avis par un autre Médecin, fait la réflexion suivante.

On peut juger, dit-il, par cet exemple de la force extraordinaire du venin communiqué par des personnes agitées de fureurs violentes, ainsi que de l'avantage & du désavantage qu'on peut retirer

retirer dans ces cas, des purgatifs & des ſudorifiques.

Deux hommes dans le vin, en étant venus aux coups, un d'eux renverſa l'autre par terre : Celui-ci animé par la vengeance, ſaiſit avec ſes dents l'oreille de ſon adverſaire, & en emporta le lobe inférieur avec ſon cartilage, ras de la tête.

Peu de tems après, le même accident arriva à l'occaſion de la querelle de deux autres perſonnes. La fiévre, l'enflûre & l'inflammation qui ſurvinrent dans ces deux cas, ne doivent point paroître ſurprenans, ſi l'on conſidére que les cartilages avoient été déchiquetés, & que la digeſtion des playes de ces parties ne ſe fait que lentement. Je panſai ces deux bleſſures avec le baume d'*Arcæus*, auquel j'ajoûtois celui de térébenthine, dans la vûe de prévenir la gangréne qui nous menaçoit dans les deux cas. Je me ſervois à chaque panſement, d'une fomentation diſcuſſive. Ces ſecours ayant enfin procuré la ſuppuration & la déterſion des parties, j'en obtins la cicatrice par le moyen de mon cérat de pierre calaminaire ; avec la précaution de toucher avec la pierre de vitriol, les endroits trop ſaillans.

Je ſuis donc ſûr qu'aucune des morſures dont je viens de parler, (ſi l'on en excepte peut-être celle dont *Meckeren* fait mention) n'a eu d'autres ſymptômes, quoique faite dans la colére, ou plutôt dans une eſpéce de fureur diabolique, que ceux qui auroient pû être occaſionnés par les dents mouſſes d'une paire de tenailles. Nous voyons même arriver ſouvent à l'occaſion de la ſaignée, des accidens beaucoup plus fâcheux cauſés par la piquûre de l'aponevroſe ou du tendon, même du *biceps*. *Sylvius* parle d'un fameux Chirurgien d'*Hollande* qui mourut d'une ſimple piquûre faite à ſon pouce en heurtant précipitamment ce dernier contre la pointe d'une des branches de ſes ciſeaux, qui porta ſans doute ſur le tendon.

Je ne nierai point que les morſures faites par des hommes, ne puiſſent être véritablement vénimeuſes; mais je crois qu'il eſt très-douteux qu'un ſimple tranſport de colére ou de paſſion violente puiſſe les rendre telles. Il faut que les humeurs de ces hommes ayent été envenimées auparavant elles-mêmes par la violence de quelque maladie maligne, ou le poiſon de quelque créature vénimeuſe.

Galien (*a*) remarque que les morſures d'homme à homme ne différent point des ulcéres ordinaires, hors qu'elles ne ſoient faites par quelque perſonne extrêmement mal ſaine & tranſportée de colére; & cela ſur-tout lorſqu'elle eſt à jeûn.

Mais pour venir aux playes que tout le monde convient être vénéneuſes, & où les accidens ſont totalement différens de ceux des bleſſures ordinaires, nous commencerons par celles qui ſont faites par les Chiens enragés. Les plus ſuperficielles, & même ſelon quelques-uns, le ſeul attouchement des parties par la ſalive de l'animal, ſuffit pour produire les ſymptômes les plus dangereux, & preſque toujours mortels.

Galien (*b*) parlant encore ſur le même ſujet, & obſervant fort bien qu'il n'y a nulle différence quant à l'extérieur entre ces playes & les autres, il conſeille dans les cas de morſures, de conſulter d'abord le Médecin, qui doit s'informer ſi le Chien qui a fait la bleſſure, étoit maigre, & pour ainſi dire, affamé; s'il avoit l'aſpect féroce, les yeux rouges & enflammés, la queue pendante entre ſes jambes, s'il écumoit de la gueule,

(a) *De Compoſit. Med. per gen. lib. 1.*
(b) *Lib. de Theriaca ad Piſon.*

& ſi la langue, ſortant de cette derniére, paroiſſoit jaunâtre : Enfin il s'enquerra s'il alloit heurter dans ſon chemin contre quelque choſe, s'arrêtant quelquefois comme dans l'étonnement, & courant enſuite de nouveau ſans aboyer, excepté d'une maniére rauque lorſqu'il ſaiſiſſoit quelque choſe. Si, continue cet Auteur, le Médecin découvre par ces recherches que le Chien étoit enragé, il doit, au lieu de traiter la morſure comme une playe ſimple, faire inciſer tout autour, pour en rendre la cicatrice plus longue, laquelle ne doit point être finie avant le quarantiéme jour, tems où la décharge du venin peut avoir été opérée : ou bien l'on doit, dit-il, brûler l'endroit avec un fer chaud, & ſcarifier enſuite l'eſcarre, ſur laquelle on applique la thériaque qu'on preſcrit auſſi intérieurement.

Les ſignes de la rage ſont, ſelon pluſieurs ſçavans Auteurs, des grandes anxiétés, une humeur penſive & hargneuſe, ſans que le Malade ſçache pourquoi, des oppreſſions avec un ſentiment de rongement dans l'eſtomac, des laſſitudes, l'impuiſſance au mouvement, un ſommeil inquiet & interrompu, grande crainte ſans raiſon ; le Malade mar-

mote quelquefois entre les dents, & ſe parle à lui-même ; il ſent une douleur depuis la partie mordue, (quoique cicatriſée depuis long-tems) juſqu'à la tête. Lorſque le venin commence à opérer, il étend ſes membres comme dans le baaillement, avec un ſentiment de douleur de tems en tems ; le viſage paroît rouge, les yeux ſont égarés & féroces, & la bouche écume : il crache ſur ceux qui s'approchent de lui : il y en a qui abboyent comme les Chiens ; tâchant de mordre, même contre leur volonté, ceux qui ſont auprès d'eux, comme *Gentilis* le rapporte d'un jeune homme qui prioit ſa mere de ſe tenir loin, crainte, diſoit-il, qu'il ne la mordît malgré lui ; d'autres ſont toûjours dans le délire, & ne ſçavent ce qu'ils font : mais tous ont ceci de commun dans le dernier dégré de la maladie, qu'ils ne peuvent prendre aucun liquide, ni le regarder lorſqu'on le leur préſente, ſans être ſaiſis d'un trouble extrême & du tourment le plus horrible. Si, ſelon les mêmes Auteurs, en donnant à un Coq ou à une Poule un morceau de pain trempé dans le ſang qui coule de la playe dès le commencement, l'animal meurt, c'eſt une marque que la mor-

ſure eſt vénimeuſe ; mais s'il ne lui arrive aucun accident, il eſt à ſuppoſer qu'on peut laiſſer fermer la playe ſans crainte de danger.

On trouve pluſieurs exemples de ces morſures dans les Auteurs qui ont écrit en Chirurgie : j'en inférerai ici quelques-uns des plus remarquables : d'où l'on pourra aiſément déduire le diagnoſtic, le prognoſtic & la curation.

Hildan rapporte qu'un jeune homme ayant été conduit chez lui deux jours après avoir été mordu par un Chien enragé, il ſcarifia d'abord la partie, & y appliqua une ventouſe : Ayant emporté par ces moyens tout le ſang qu'il put, il fit une lotion avec de la piquette, de la thériaqne & du ſel marin, dont il lava tout le bras pour qu'il ne reſtât aucune ſalive autour de la bleſſure : humeur qui eſt, dit-il, ſuffiſante pour produire la rage : Après tout ceci il appliqua le cautére actuel ſur la morſure qu'il brûla profondément ; il ne ſe hâta point de calmer la douleur par aucune matiére onctueuſe, & encore moins par aucun topique froid ou répercuſſif ; dans l'eſpérance que tant que cette douleur ſeroit modérée, elle pourroit attirer le ſang & les humeurs avec

le venin vers la partie bleſſée. Il panſoit celle-ci avec de la charpie trempée dans de l'eau de vie, où il avoit fait diſſoudre de la thériaque ; il appliquoit enſuite par-deſſus le reméde ſuivant en forme d'emplâtre.

Prenez un peu d'oignon cuit ſous les cendres chaudes, du levain & de la poudre de graine de moûtarde, de chacun ℥j. de la thériaque ℥ß. des feuilles de rhue & de ſcordium, de chacune demi-poignée. Mêlez ces matiéres dans un mortier avec ce qu'il faut de miel.

Le lendemain il fit pluſieurs inciſions dans l'eſcarre, & appliqua tout autour les mêmes remédes juſqu'à ce qu'elle ſe ſépara. Pour tenir enſuite l'ulcére ouvert, il y mit un pois, & en entretint ainſi l'écoulement pendant trois mois. Il y répandoit trois ou quatre fois la ſemaine un peu de la poudre ſuivante.

Prenez du précipité, de la pierre de bézoard & de la racine d'angélique, réduits en poudre, de chacun ℈j. mêlés.

Cette poudre a, ſelon l'Auteur, une vertu ſinguliére pour attirer le venin vers la playe.

Pendant l'application de ces topiques il prescrivit intérieurement à des intervalles convenables plusieurs alexipharmaques, comme la confection alkermès, la thériaque, la corne de cerf calcinée, le bézoard & la poudre suivante, fort vantée dans ces cas, tant par les Anciens que par les Modernes.

Prenez de la poudre d'écrevisses de riviere ℥x. *de la racine de gentiane* ℥v. *de l'encens mâle* ℥j. *mêlés pour une poudre.*

Voilà, dit cet Auteur, comme j'obtins la guérison de ce jeune homme & d'un de ses freres mordu par le même Chien. La saignée & la purgation furent omises pendant tout le cours des remédes détaillés, crainte, ajoute-t-il, de rappeller le venin de la circonférence vers le centre.

Le même Auteur rapporte (*a*) le cas d'une femme qui ayant coupé avec les dents le fil de son aiguille, après avoir raccommodé les déchirures faites à sa robe par un Chien qu'elle ne soupçonna point être enragé, devint mélancolique trois mois après, eut l'esprit troublé d'imaginations bizares, de frayeurs & de visions horribles; enfin elle fut sai-

(a) *Cent. I. Obs. 86.*

ſie bientôt après de la crainte de l'eau, ſigne Pathognomonique de la maladie; elle abboyoit comme les Chiens, & ne connoiſſant pas ſes propres parens, tâchoit de les ſaiſir & de les mordre, juſqu'à ce qu'enfin elle expira dans cette agonie. Voilà, dit *Hildan* dans ſa lettre à ſon ami *Roſcius*, la vérité d'un fait dont ceux qui ignorent l'étrange force de ce poiſon, ont voulu douter.

Le même Auteur, pour confirmer la vérité de cette hiſtoire, & démontrer la poſſibilité de l'infection par une voie ſi légére, ajoute ici le cas d'un jeune homme d'environ vingt ans, qui ayant reçu dans le tems de la moiſſon, une légére égratignûre au pouce, faite par un Chat qu'il ne croyoit point enragé, il la laiſſa guérir d'elle-même, n'y ayant ni douleur, ni inflammation. Mais vers le premier jour du mois de Mars ſuivant, il devint mélancolique, craintif, & troublé de tant d'idées étranges, que le lendemain il n'oſa plus ſortir de chez lui. Je le trouvai le troiſiéme jour, continue notre Auteur, entiérement Hydrophobe; craignant ſi fort l'eau, le vin, ou tout autre liquide, & matiéres luiſantes, qu'il ne pouvoit s'en approcher, ni ſouffrir qu'on les lui préſentât.

Quand on lui demandoit s'il vouloit boire, il pouſſoit des cris horribles, & couroit vîte ſe cacher. Il avoit le viſage, le col & la poitrine fort enflammés, & parſemés de taches livides ou bleuâtres: il lui ſurvint alors de grandes ſueurs, & devint extrêmement turbulent, ſe jettant continuellement d'un côté du lit à l'autre; enſorte que trois hommes robuſtes pouvoient à peine le tenir. Il faiſoit ſouvent du bruit, & tâchoit de ſaiſir & de mordre ceux qui ſe trouvoient auprès de lui. Il refuſa toute ſorte de ſubſiſtance; & toûjours tremblant à la ſeule vûe d'un verre, il mourut ainſi miſérablement cette nuit même. Cette hiſtoire, ajoûte notre Auteur, doit faire moins douter de la premiere: car ſi le venin eſt aſſez puiſſant pour ſe communiquer des griffes d'un Chat enragé aux vaiſſeaux capillaires de la peau, de-là aux gros troncs, & enfin au cœur & au cerveau, il ſera beaucoup plus aiſé de comprendre comment ce poiſon aura les mêmes effets, ſinon de plus terribles, reçu en coupant un fil avec les dents, imbû de la bave d'un Chien enragé.

Zacutus Luſitanus (*a*) fait mention de deux enfans, dont les pieds ayant été

(*a*) *De Prax. admir. lib. 3. Obſ. 87.*

auſſi égratignés par un Chat enragé, moururent Hydrophobes quatre ans après : telle étant la nature ſurprenante de ce venin, qu'il peut reſter caché pendant pluſieurs années, & être enſuite mis en jeu, à la ruine du Malade.

Il parle auſſi dans la même Obſervation, d'un Gentilhomme qui ayant paſſé ſon épée à travers le corps d'un Chien enragé, & l'ayant enſuite remiſe dans le fourreau, il arriva huit ans après qu'il bleſſa, dans une querelle, trois perſonnes avec la même épée : celles-ci guéries depuis trois ans, de leurs bleſſures, commencerent à refuſer de boire ; & devenant bientôt après furieuſes & enragées, moururent dans ce triſte état. On trouve un cas aſſez ſemblable à celui-là dans les Obſervations d'*Iſaac Meichſnerus*, & dans celles de *Schenkius* (*a*).

Il y a pluſieurs autres hiſtoires, outre celles que nous avons déja rapportées, qui prouvent que les égratignûres & les morſures des Chats ſont également dangereuſes, lorſque ces animaux ſont enragés. *Amatus Luſitanus* (*b*) parle d'un Marchand & de quatre autres perſonnes de ſa famille, qui ayant été mordus ou

(a) *Lib. 7. Obſ. 9. de Ven. ex Animal.*
(b) *Cent. 7. Curat. 65.*

égratignés par leur Chat, furent saisis bientôt après des plus terribles symptômes, & moururent tous les cinq. *Baccius* (*a*) assure avoir vû une femme mordue par son propre Chat, laquelle, nonobstant tous les remédes & le cautére actuel appliqué sur la morsure, mourut quatorze jours après. Il rapporte à cette occasion avoir lû à Rome sur un ancien Monument de l'Eglise de Sainte Marie du Peuple, l'Inscription suivante :

Passans, apprenez un nouveau genre de mort :
Un Chat cruel, irrité, me mord le doigt,
& je meurs.

Hospes, disce novum mortis genus, improba felis,
Dum trahitur, digitum mordet, & intereo.

On n'observe guéres rien d'aussi surprenant que l'action de quelques poisons sur le sang & le fluide nerval. Ils transformenr, pour ainsi dire, l'homme entier, & lui impriment, selon leurs divers caractéres, une nature & un aspect tout différens. Ainsi parmi les gens affectés de ces poisons, certains paroissent étonnés & rêveurs, pendant que d'autres tombent dans le délire, & deviennent furieux ; les uns sont gais & joyeux,

(a) *In Prolegom. Ven. & Antid. p. 16.*

les autres triſtes & craintifs : quelques-uns dorment toûjours, tandis que d'autres reſtent continuellement éveillés : enfin les uns ſont calmes & ſilentieux, & d'autres parlent & ſe meuvent perpétuellement ; enſorte que, ſelon le ſçavant *Horſtius* (*a*), ceux qui ignoreroient leur cas, les prendroient plutôt pour des poſſédés, que pour des véritables Malades.

Zacutus Luſitanus (*b*) rapporte l'hiſtoire tragique d'une perſonne mordue par un Chien enragé, laquelle venant dans la nuit à rompre ſes liens, ſe jetta ſur ſés gardes, & les mordit : après quoi ceux-ci devenant enragés auſſi, ils furent tous enfermés, & moururent dans deux jours, abboyant & ſe mordant les uns les autres comme autant de Chiens. On lit encore dans l'Obſervation ſuivante du même Auteur, la mort d'une Dame qui étant devenue enragée pour avoir baiſé ſon Chien étranglé pour cauſe de rage, mourut miſérablement ſept jours après.

On connoît aſſez le cas de *Balde*, grand Juriſconſulte, mort d'une fort légére bleſſure à la lévre, faite par ſon

(a) *Epiſt. ad Hild. cent. 1. ejus oper. Obſ. 85.*
(b) *Prax. admir. lib. 3.*

Chien en le baiſant, ne ſçachant point qu'il fût enragé. Ce cas eſt rapporté dans *Ambroiſe Paré*, *Liv.* 21. *Chap.* 20. nous en avons eu un ſemblable il y a quelques années dans un Bourgeois de *Londres*. *Cœlius Aurelianus* (*a*) parle auſſi d'une femme devenue enragée à l'occaſion d'une ſimple égratignûre faite au viſage par ſon Chien favori, qui ſe trouvoit dans le même cas de celui de *Balde*.

Ce qu'il y a encore de plus ſurprenant dans ces ſortes d'accidens, eſt le grand intervalle qui ſe paſſe quelquefois entre le tems de la morſure & l'action du venin; qui dans les uns ne ſe manifeſte que le vingtiéme; dans d'autres que le trentiéme, & dans quelques-uns que le quarantiéme jour. Il y en a même qui ne ſont ſaiſis de la rage que trois mois, d'autres, comme *Balde*, que quatre mois, & enfin d'autres qu'un an après la morſure. *Albert le Grand* (*b*) donne à entendre qu'il avoit connu un homme qui mordu au bras par un Chien enragé, s'étoit bien porté pendant ſept ans; après quoi la même partie s'étant enflammée, il étoit mort deux jours après.

(a) *Lib. 3. cap. 3. de Morb. acut.*
(b) *Lib. 7. cap. 2.*

Alſavarius aſſûre que le venin peut reſter caché pendant quarante ans : opinion qui ſemble auſſi avoir été adoptée par *Horſtius*. Le Lecteur peut s'inſtruire plus au long ſur cette matiere dans *Palmarius*, dans *Amatus Luſitanus*, dans *Salmuth*, dans *Muſa Braſſavole*, dans *Sennert*, dans *Fracaſtor*, &c.

Non-ſeulement les égratignûres & les morſures des animaux enragés ſont vénimeuſes ; leur ſalive même appliquée ſur la peau a ce caractére, comme il paroît par *Galien* (*a*), qui nous dit que l'attouchement de leur ſeule bave eſt ſuffiſant pour occaſionner l'hydrophobie : ceci eſt encore confirmé par *Mathiole* (*b*), qui nous apprend avoir connu deux perſonnes devenues Hydrophobes par la ſeule écume de l'animal, tombée accidentellement ſur elles. *Aretæus* & *Aurelianus* parlent de quelques perſonnes infectées par la ſeule haleine.

Palmarius (*c*) déclare avoir connu un de ſes compatriotes, qui ayant été mordu par un Chien enragé, & ſe regardant comme mort, dans les inter-

(a) *Lib. 6. de loc. affect.*
(b) *Com. ad lib. 6. Dioſcor. cap. 36.*
(c) *De morb. contag. p. 166. 167*

valles de raiſon dont il jouïſſoit de tems en tems, voulut prendre congé de ſes enfans; ce qui lui ayant été accordé, il les baiſa l'un après l'autre, & mourut bientôt enſuite. Les enfans devinrent enragés ſept jours après, & moururent auſſi.

La rage n'attaque pas ſeulement les Chiens & les Chats, mais encore les Loups, les Renards, les Chevaux, les Mulets, les Singes, les Beletes, les Coqs, & divers autres animaux nommés par *Salius*, *Borelli*, *Bartholin*, *Hildan*, *Avenzoar*, *Valeriole*, &c. Ce dernier (*a*) parle d'une Mule à lui, ſi furieuſe & ſi indomtable, que rompant les attaches les plus fortes, elle mordoit & regimboit contre tout ce qui approchoit d'elle : Enfin emmuſelée par l'adreſſe d'un Maquignon, elle fut conduite ſur le bord du Rhin, & delà pouſſée par force dans ce fleuve, duquel elle ſortit fort douce, & guérie de ſa rage, après l'avoir traverſé & bû copieuſement de ſon eau : mais malgré cela, dit notre Auteur, je ne voulus pas garder plus long-tems cette Mule, crainte que ſon mal revenant, je ne fus expoſé au danger de la vie.

Outre les Auteurs déja nommés, *Au-*

(a) *Com. ad c. 20. de Conſtit. art. Med. Galeni.*

relianus fait mention d'une perſonne qui devint folle à l'occaſion d'une légére bleſſure reçûe par un Coq dans le combat de ces animaux. Le cas ſuivant rapporté par *Baccius* (*a*), eſt de la même nature.

Un Jardinier piqué à la main gauche par le bec fort pointu d'un vieux Coq animé par le combat, fut ſaiſi le même jour du grincement de dents & de convulſions dans les lévres. Nonobſtant les ſcarifications, le cautére actuel & l'uſage de différentes eſpéces d'alexipharmaques pris intérieurement, & appliqués extérieurement, il mourut le troiſiéme jour avec des yeux féroces comme ceux du Coq qui l'avoit piqué, à la grande ſurpriſe des ſpectateurs & de tout le voiſinage. Pour moi, ajoûte le même Auteur, je crois que c'eſt là le véritable Baſilic de l'Antiquité, qui mêloit ordinairement des fables avec le vrai. J'ajoûterai ici le diſtique ſuivant, parmi une infinité d'épigrammes écrites à cette occaſion par pluſieurs Sçavans d'*Italie*.

Dum furit in dominum Gallus, perimitque veneno
Commorſum, ergo alius non Baſiliſcus erit.

Puiſque le Coq ſe met en fureur contre ſon Maître, & lui donne la mort par ſa piquûre vénimeuſe, il ne faut plus chercher d'autre Baſilic.

(a) *Prolegom. Venen. & Antidot. p. 16. 17.*

Nous ne finirions point ſi nous voulions rapporter tous les exemples rares & ſurprenans répandus ſur la matiére dont nous traitons dans divers Auteurs, comme *Bauhinus*, *Fernel*, *Fracaſtor*, *Arateus*, *Aurelianus*, *Mathiole*, *Cardan*, *Palmarius*, *Albert le Grand*, *Zacutus*, *Marcel Donat*, *Nicolas Florentin*, *Valeriole*, *Carantius*, & autres, dont nous omettons les relations pour revenir à la cure, ou aux remédes dont on fait uſage en pareils cas. Outre les inciſions, le cautére & les ventouſes ſcarifiées, recommandés par les meilleurs Praticiens, *Galien* s'étend beaucoup ſur les bontés des Ecreviſſes de riviére, ſur-tout pour les morſures faites par les Chiens enragés; il donne auſſi la maniére de leur préparation, & nous aſſûre qu'aucun de ceux qui a eu le bonheur de prendre ce reméde n'a péri.

Ambroiſe Paré preſcrit l'application extérieure des racines d'ail & d'oignon, battues avec du ſel commun & de la térébenthine: topique avec lequel il dit avoir guéri Mademoiſelle de *Gron* qui avoit été mordue cruellement au gras de la jambe par un Chien enragé. Il conſeille encore de laver la morſure avec la décoction de *lapathum acutum*, &

d'appliquer enſuite l'herbe pilée par-deſſus, faiſant boire en même tems le boüillon de la même plante. *Ætius* aſſûre avoir guéri pluſieurs perſonnes avec ce ſeul reméde. Le Docteur *Mead* le place auſſi parmi les antidotes de la rage dans ſes *Eſſais Méchaniques*. Le même *Paré* ordonne encore la moûtarde diſſoute dans du vinaigre, ou de l'urine, dont on imbibe des compreſſes qu'on applique ſur la playe, & qu'on change ſelon le beſoin. Il attribue pareillement beaucoup de vertu à l'ozeille pilée & miſe ſur la morſure; de même qu'à la décoction de la même plante priſe intérieurement. Il recommande auſſi l'application de la farine d'orobe avec le ſel, le miel & le vinaigre, ou celle de la fiente de cheval boüillie dans ce dernier, tandis que le Malade uſe en même tems du reméde interne ſuivant:

Prenez de la racine de gentiane ℥ij. *des écreviſſes de riviére brûlées dans le four, & réduites en poudre* ℥iij. *de la terre ſigillée* ℥ß. *mêlés pour une poudre dont la doſe ſera de* ℥j. *dans une décoction des mêmes écreviſſes. Le Malade boira ſouvent auſſi de cette derniére, dans les intervalles de la poudre.*

Mais la préparation de *Galien*, qui consiste à faire brûler les écrevisses vivantes sur une plaque de cuivre jusqu'à ce qu'on puisse les mettre en poudre, paroît de beaucoup préférable à la précédente ; non pas comme le pense l'Auteur, parce que ce reméde est préparé après le lever de la constellation du Chien, ou lorsque le soleil est entré dans le signe du Lion ; mais à cause de l'*Ens Veneris*, ou du sel de cuivre, qui se mêlant avec les cendres des écrevisses, doit, comme le croit le Docteur *Mead*, en relever les vertus.

Amat ordonne d'appliquer d'abord sur la partie mordue le topique suivant en forme de cataplasme.

Prenez un oignon fort, une tête d'ail, ou sa racine moyenne, de la thériaque ℥ß. *des fleurs de marrube fétide & de mélisse, de chacune une pincée ; de la garance & du levain, de chacun* ℥ß. *Pilez ces matiéres ensemble, & les appliquez sur l'endroit affecté.*

Il dit avoir guéri avec ce reméde, un enfant qui, après avoir été mordu par un Chien enragé, fut saisi de frissons & d'une fiévre violente. Le même Auteur assûre avoir guéri un autre jeune

garçon dans le même cas, en lui faisant prendre, après l'avoir fait plonger dans la mer, la potion suivante; ordonnant en même tems au Chirurgien d'entretenir l'ouverture de la playe.

Prenez de la décoction de racine de gentiane, faite dans le vin ℥iiiß. *ajoutez-y* ℈ij. *de bonne thériaque.*

L'Eglantier nommé par les Grecs *Kinorrodon*, par les Latins *Rosa silvestris*, a été régardé, particuliérement sa racine, comme un reméde d'une vertu si singuliére dans la rage, qu'on a cru qu'il avoit été divinement inspiré aux hommes. *Fulgosius* (*a*) parle d'un Evêque, d'un Moine & d'une Dame Romaine à qui il fut révélé en songe. Cette derniére guidée par cette révélation, l'envoya à son fils attaqué alors de l'*hydrophobie* en *Espagne*; lequel fut guéri par ce reméde arrivé à tems, & prescrit suivant l'inspiration. *Pline* (*b*) dit quelque chose d'approchant de ceci, à l'occasion d'un Soldat affligé du même mal; à qui la mere avertie en songe, fit prendre le même reméde qui lui redonna la santé; comme

(a) *Gemma Cosmocrit. lib. 1. c. 6.*
(b) *Hist. nat. lib. 26. c. 2.*

il le fit enſuite à pluſieurs autres *Hydrophobes*.

Si nous en croyons encore un ancien Auteur anonyme : Quiconque mordu d'un Chien enragé appliquera la racine d'ail extérieurement, & fera uſage du Kinorrodon intérieurement, ſe mettra à couvert des ſymptômes des morſures de cet animal.

Pline rapporte encore que l'éponge qui croît ſur le roſier ſauvage, étant réduite en cendre, & mêlée avec du miel, eſt un des plus excellens remédes pour l'Alopécie dont nous avons traité ailleurs.

Le Docteur *Mead* dit que c'eſt cette même partie ſpongieuſe qui eſt le célébre antidote non-ſeulement du venin des Chiens enragés, mais encore du poiſon de la vipére, de la tarentule & d'autres animaux ; ce qui lui a fait donner en *Sicile* & en *Eſpagne* le nom de *Sanatodos* ; c'eſt-à-dire, qui guérit tout.

Jean de Aicholtzius (*a*) cité par *Schenkius* (*b*) rapporte d'après ſa propre obſervation, l'hiſtoire du Maître d'Hôtel d'un Seigneur, mordu légérement à la main par un petit Chien avec lequel

(a) *De Prop. Obſerv.*
(b) *Lib. 7. Obſ. 29.*

il badinoit. La morſure qui ne comprenoit que deux petites taches ſuperficielles, laiſſées par l'impreſſion des deux dents de devant, fut bien-tôt guérie & regardée aſſez indifféremment juſqu'à ce qu'une eſpéce d'horreur ſaiſiſſant le Malade, il commença à bégayer, & à avoir l'eſprit dérangé le ſeptiéme jour de la bleſſure. Le Chien ayant enſuite aſſailli pluſieurs autres perſonnes, ſans cependant les mordre, tomba mort bientôt après : ce qui en conſtata ſuffiſamment la rage. On appliqua l'emplâtre de cantharides ſur l'endroit mordu : après la chûte de l'épiderme, la peau parut clairement corrompue, & comme brûlée depuis l'impreſſion d'une dent juſqu'à celle de l'autre. On répandit ſur la pourriture de cette partie de la poudre de précipité rouge, qui fut continuée pendant long-tems. Après la ſéparation de l'eſcarre, l'ulcére fut tenu ouvert comme *Galien* le conſeille, au moins pendant quarante jours. Durant tout ce même tems le Malade prit conſtamment la préparation d'écreviſſes du même Auteur, & recouvra ſa ſanté par ces ſecours.

Voici le reméde de *Palmarius* (*a*).

Prenez des feüilles de rhue, de verveine, de

(a) *De Morb. contag. p. 271. &c.*

petite ſauge, de plantain, d'abſinthe, de menthe, d'armoiſe, de meliſſophyllum, *de bétoine, de millepertuis & de petite centaurée, de chacune parties égales.*

Toutes ces plantes doivent être cueillies dans leur force, bien ſéchées & gardées ſéparément dans des ſacs de papier qu'on ſuſpend dans des lieux où le ſoleil & l'humidité ne pénétrent point. La maniére de s'en ſervir eſt d'en mettre en poudre une égale partie de chacune, & d'en prendre depuis demi-dragme juſqu'à une, deux, ou trois dragmes, ſelon qu'on le juge néceſſaire, avec le double de ſucre; le tout avalé dans du vin ou du bouillon, ou ſous la forme d'électuaire formé avec du miel, & pris à jeûn trois heures avant le dîner.

L'Auteur prétend faire des merveilles avec ce reméde, quoique le Malade ſoit déja ſaiſi de la crainte de l'eau; cas où il faut le lui faire avaler par force, s'il n'a aucun bon intervalle: mais ſi ce ſymptôme n'a pas encore parû, il peut en prenant ce médicament, vaquer à ſes affaires, & manger & boire à ſon ordinaire. La morſure doit être lavée en même tems deux ou trois fois par jour, avec du vin, où l'on a fait diſſoudre, ou in-

ſuſer de la même poudre. On panſe enſuite la bleſſure comme les autres playes, & on la laiſſe fermer quelque tems après. Voilà, ajoûte cet Auteur, comme l'on a trouvé un *Alexipharmaque* certain & infaillible pour un mal qui avoit réſiſté juſqu'alors à toutes les autres méthodes, & où l'art du Médecin étant preſque regardé comme inutile, le Malade n'avoit recours qu'aux priéres.

Mais la ſuperſtitieuſe remarque de l'Auteur, lorſqu'il dit qu'il ne faut pas que la morſure ſoit faite au-deſſus des dents, ou qu'elle ait été lavée auparavant avec de l'eau, pour que ce reméde réuſſiſſe, me le rend encore plus ſuſpect.

On attribue preſque d'auſſi grandes vertus à la pimprenelle ; en effet le même Auteur rapporte que le Chaſſeur d'Henri II. Roi de France, avoit aſſuré *Fernel*, que quiconque mordu par un Chien enragé, mangeroit d'abord après cette plante pendant pluſieurs matins, ſoit en ſalade ou autrement, ne ſeroit jamais attaqué de l'Hydrophobie. Ce Chaſſeur prétend avoir ſouvent fait cette expérience ſur les Chiens du Roi ; qui devenant enragés d'eux-mêmes, ou ayant été mordus par d'autres qui l'étoient,

avoient toûjours été délivrés ou garantis de la rage par ce reméde, avec lequel il dit avoir guéri enſuite quelques perſonnes mordues.

La cure de cette maladie eſt enlevée aux Médecins dans pluſieurs Pays, pour être remiſe aux Reliques des Saints, où les Malades ſe rendent comme en pélerinage pour offrir leurs dévotions. *Cœlius Rhodiginus* (*a*) & *Mathiole* (*b*) remarquent que les Chapelles de *S. Dominique* & de *S. Bellini* étoient extrêmement fréquentées par ces ſortes de perſonnes, dont pluſieurs, avoient aſſuré ce dernier Auteur, avoir été guéries par les Exorciſmes & certains caractéres mis en uſage par les Prêtres : ce qu'il attribue en partie à la bénédiction des priéres récitées par ces derniers ; & en partie à la grande foi & à la forte imagination du Malade.

Jean Jovianus Pontanus parle dans un de ſes Dialogues, d'une Oraiſon que les Habitans de la Poüille avoient coûtume d'adreſſer à *S. Gui*, pour obtenir la guériſon des perſonnes mordues par des Chiens enragés. Je l'ai inſérée ici plus pour la curioſité que pour l'inſtruction. Mais il faut ſçavoir auparavant que ces

(a) *Lib. 17. c p. 28.*
(b) *Comm. ad lib. 6. c. 37. Dioſcor.*

bons Dévots devoient faire neuf fois le tour de la Ville, la nuit du Samedi, ſans prendre aucun repos, mais priant & implorant continuellement le Saint, lequel exauçant leurs priéres la troiſiéme nuit, le Malade étoit guéri, & la rage diſſipée. Voici cette Oraiſon.

Alme Vithe, Pelicane,
Oram qui tenes Apulam,
Littuſque Polignanium,
Qui morſus rabidos levas,
Iraſque Canum mitigas:
Tu, Sancte, rabiem aſperam,
Rictuſque Canis luridos,
Tu ſævam prohibe luem.
I procul hinc rabies,
Procul hinc furor omnis abeſto.

O grand Saint Gui, tendre Pélican, Protecteur des côtes de la Poüille & de la ville maritime de Polignano; qui ſoulagez les morſures vénimeuſes, & adouciſſez la colére des Chiens; préſervez-nous, ô Saint! de la rage de ces animaux, & de leur gueule envenimée. Loin de nous toute rage, loin d'ici toute fureur.

C'eſt ici ſans doute le même S. Gui, au Tombeau duquel ſe rendent ceux qui ſont affligés de cette eſpéce de convulſion bizarre, qui du nom du même Saint eſt communément appellée Danſe de S. Gui.

Le peuple de l'île de Créte attribue

avec *Scribonius* (*a*) beaucoup de vertu à une bande de la peau de l'Hyéne, attachée autour du bras de la perſonne mordue : mais ce reméde ridicule eſt de la même étoffe que la dent du Chien enragé, pendue autour du col, ou que la peau de l'Ourſe, ou du Veau marin, portée comme celle de l'Hyéne ; tandis qu'on fait prendre intérieurement le foie du Chien fricaſſé, ou autrement préparé. Mais nous laiſſons là ces niaiſeries pour parler de quelques remédes plus efficaces & plus dignes de nôtre attention.

On regarde entr'autres comme Spécifique la plante nommée *Alyſſon* par les Grecs, de ce que dit *Galien* (*b*), elle ſoulage admirablement bien, & guérit parfaitement les perſonnes mordues des Chiens enragés. Elle a reçu ce nom, dit *Pline* (*c*), parce que priſe dans du vinaigre, & appliquée ſur la morſure, elle empêche que la perſonne mordue ne ſoit ſaiſie de la rage.

Galien ordonne encore le ſuc de la même plante pris dans un verre d'hydromel pendant quarante jours, ou au moins durant les ſept premiers. Mais

(a) *De Compoſit. Med. p. 171. 172. Lib. Comp.*
(b) *Lib. 6. de Simpl. Med. facult.*
(c) *Lib. 24. c. 11.*

quoique les Médecins conviennent de l'efficacité de cette plante contre la rage, ils différent dans les deſcriptions qu'ils en donnent. Certains ſuivent *Dioſcoride*, quelques-uns *Pline*, & d'autres *Galien*: mais il vaut mieux, ſelon *Sennert*, s'en rapporter à la deſcription claire donnée par ce dernier, par *Cluſius* (*a*), & *Taberna Montanus* (*b*). L'Alyſſon de *Dioſcoride* eſt, dit le Docteur *Mead*, une eſpéce de giroflée, & celui de *Galien* une eſpéce de marrube.

On place parmi les autres Simples, bons pour la rage, le chamaras, la germandrée, la ſemence de rhue, la camomille, la petite centaurée, l'armoiſe, l'ariſtoloche, le pouliot, la patience ſauvage, le chardon béni, les racines de gentiane & de dompte-venin, dont on prend depuis demi-dragme juſqu'à une dragme chaque fois.

Aſclepiades conſeille le reméde ſuivant :

Prenez de la cendre d'écreviſſes de riviére, dix parties, de l'encens, une partie, de la poudre de gentiane, cinq parties ; mêlés.

(a) *Lib. 2. ſect. 5. c. 5.*
(b) *Hiſt. Plant. rar. lib. 4. c. 21.*

Il ordonne de prendre pendant quarante jours une cuillerée de cette poudre, ou deux cuillerées, s'il s'eſt paſſé quelques jours depuis la morſure.

Voici un autre antidote.

Prenez du mithridate & de la poudre de racine d'ariſtoloche ronde, de chacun ʒj. *de la terre ſigillée* ʒß. *& xx. des mouches qui cherchent leur nourriture dans le fruit du napel. Mêlez ces matiéres avec ce qu'il faut de ſuc de citron récent pour former un électuaire, dont la doſe eſt depuis* ʒj. *juſqu'à* ʒiß.

Quelques Praticiens appuyés de l'autorité d'*Avicenne*, inſiſtent principalement ſur les puiſſans diuretiques; juſqu'à procurer même le piſſement de ſang. Dans cette vûe ils ordonnent les cantharides, après avoir eſſayé premiérement le *Spica Celtica*, la valériane, le cabaret, le chamaras, &c. Les Païſans ſe ſervent d'un mélange de miel & d'eſcarbots; ou bien, ôtant la tête de ces derniers, ils en mettent demi-douzaine ou plus dans une chopine d'huile d'olives, dont ils boivent enſuite ſouvent une ou deux onces chaque fois.

S'il y a des ſignes d'une rage prochaine,

on retirera beaucoup d'utilité de plusieurs véſicatoires appliqués aux bras, aux cuiſſes & aux jambes, & tenus ouverts pendant long-tems.

Quant à l'uſage interne des canthárides, leur préparation, leur doſe, & la maniére de les donner, conſultez le Docteur *Mead* (*a*) qui cite *Baccius*, & l'Italien *Boccone*.

Mais après tout, pluſieurs Auteurs placent le reméde principal dans le bain d'eau ſalée, ou de celle de la mer, ou dans celui d'eau douce, ſi l'autre n'eſt pas à portée : pratique que pluſieurs ſçavans Médecins recommandent beaucoup, quoique peu eſtimée par *Cælius Aurelianus*, *Celſe*, *Avicenne*, &c. Mais m'appercevant déja de la longueur de ce Chapitre, je renvoye le Lecteur pour l'explication des Effets de l'eau ſur le corps, dans le tems de l'immerſion ; à quelques Diſſertations récentes ſur le Bain froid, & à ce qu'en a dit M. *Wainwright* dans ſon Hiſtoire des *Non-naturels*, & le Docteur *Mead* dans ſes Eſſais Méchaniques.

Je finirai ce Diſcours des Morſures des Chiens enragés, par deux ou trois cas arrivés chez nous : L'un eſt celui

(*a*) Deſcript. Mech. des Poiſons.

d'un Malade commis à mes soins ; l'autre plus remarquable & plus particulier est rapporté par le Docteur *Lister* ; & le troisiéme est donné par le Docteur *Howman*.

Voici le premier présenté de ma part à la Société Royale par mon ami le feu Docteur *Tyson*.

En 1688. on m'apporta un enfant d'environ trois ans, qui venoit de recevoir une grande blessure sur le *Masseter*, faite par un Chien enragé, comme il parut ensuite. La playe fut pansée avec le digestif ; & fournissant dans peu de tems un pus loüable, elle s'incarna, & fut cicatrisée dans environ trois semaines. Mais bientôt après l'enfant fut saisi de la fiévre & d'une grande palpitation. La nuit suivante le délire survint, & le lendemain le venin eut fait de si fortes impressions sur les nerfs, que les muscles furent saisis de convulsions, & les yeux d'un roulement extraordinaire ; il paroissoit beaucoup de férocité dans tout le visage : les veilles & le tremblement étoient continuels ; la voix extrêmement rauque imitoit l'abboyement d'un Chien. Le Malade étoit de plus fatigué par le hoquet, & écumoit continuellement de la bouche. La curiosité

m'ayant porté à lui préſenter un miroir, il retira d'abord ſa tête avec précipitation, & continua à japper, & à vouloir mordre tout ce qui s'offroit à lui. Enfin la violence de ces cruels ſymptômes termina ſa vie le jour ſuivant, malgré tous les alexipharmaques qu'on avoit preſcrits. Le bas-ventre s'enfla d'abord après la mort, la ſurface du corps devint livide, & les muſcles du viſage ſe contracterent de maniére à former le *Spaſmus Cynicus*.

Le cas ſuivant eſt rapporté par le Docteur *Liſter*.

Jacques Corton, natif d'*Yorck*, jeune homme fort & bien fait ayant été mordu à la main droite par un Chien enragé, la playe ſe ferma d'elle-même, & l'on n'y penſa plus. Environ cinq ou ſix ſemaines après le Malade ſe plaignit d'une douleur dans tous ſes os, mais ſur-tout dans le dos, & autour de l'eſtomac, il paroiſſoit fort pâle, les yeux étoient enfoncés, &c. Le troiſiéme jour après ces accidens, c'eſt-à-dire, le Dimanche 22. Mars 1683. il ſe fit donner de l'eau-de-vie brûlée qu'il revomit après s'être mis au lit: il paſſa une nuit fort inquiéte, & le matin il ſe ſentit très-mal; il étoit ſans ſoif, mais il ne

pouvoit avaler aucun liquide, ni même ſa ſalive ; ce qui étoit, diſoit-il, une mort pour lui. Son Apoticaire lui apporta du *Diaſcordium*, & une bouteille d'eau cordiale. Il prit le premier, mais il lui fut impoſſible de boire une ſeule goutte de la ſeconde. Ceci s'étant paſſé le Lundi matin, je vis le Malade à une heure après midi pour la premiére fois. Je lui trouvai le pouls fort lent, & quelquefois inégal ; la peau étoit froide, la langue un peu blanche, mais encore flexible & humide. Je le fis lever du lit pour le faire tranſporter au grand jour. Se plaignant extrêmement alors de je ne ſais quelle douleur ou anxiété dans la région de l'eſtomac, je lui préſentai un peu du cordial ci-deſſus ; mais il treſſaillit & trembla à ſon approche. Je voulus enſuite lui faire boire un verre d'eau, dont la ſeule vûe produiſit encore le même effet ſur lui. Son eſtomac ſe gonfla & s'éleva auſſi de la plus étrange maniére : ſon pouls devint fort tremblant & embarraſſé ; je le preſſai néanmoins encore de boire ; mais ſa frayeur augmentant à meſure que j'approchois la boiſſon de ſa bouche, il retiroit bruſquement ſa tête, & jettoit ſur l'eau un regard hideux, en pouſſant des ſoupirs & des

cris lamentables. Convaincu alors de la réalité de l'Hydrophobie, j'ordonnai l'ouverture de la veine du bras qui avoit été mordu ; je fis ſcarifier l'endroit de la playe, & appliquer un véſicatoire par-deſſus ; de même qu'un autre à la nuque, un à chaque bras, & un à chaque jambe. Je lui preſcrivis les antidotes ordinaires, tels que la thériaque, la poudre d'écreviſſes, la rhue, l'agaric, &c. pris en bols ; attendu qu'il ne pouvoit rien avaler que ſous la forme ſolide : ce qu'il ne faiſoit même qu'en tremblant, & avec la précaution de lui approcher peu à peu ces remédes de ſa main, dans une cuilliere qu'il portoit enſuite très-doucement lui-même vers la bouche, où il les pouſſoit alors ſubitement, & les avaloit à la maniére goulue des Chiens. Il les prit encore une douzaine de fois de la même façon.

On lui offrit à boire dans la nuit ; mais il ne put regarder la liqueur ſans horreur, & ſans éprouver les mêmes mouvemens dans ſon eſtomac : il aſſûra même qu'auſſi ſouvent qu'il lui arrivoit d'avaler quelque ſalive, il lui ſembloit d'aller expirer. Il paſſa cette nuit ſans aucun repos. Le Mardi matin j'exami-

nai ſon ſang, dont la ſéroſité & le caillot dûement colorés, me parurent dans la proportion ordinaire, & d'une bonne conſiſtance. J'ordonnai de préſenter de l'eau au Malade affligé alors d'une fiévre violente ; mais il nous ſupplia de le laiſſer mourir ſans le tourmenter davantage, puiſque rien ne pouvoit lui cauſer tant de terreur que l'approche de la boiſſon. Je lui perſuadai alors avec aſſez de difficulté de ſe coucher tranſverſalement ſur le ventre, la tête pendante hors d'un des côtés du lit, m'imaginant qu'il lui ſeroit plus aiſé de boire dans cette ſituation, que dans la poſture ordinaire de l'homme, où l'approche de l'eau lui étoit inſupportable. Effectivement il ſouffrit dans cette poſition qu'on mit ſous ſa tête une jatte remplie de petite bierre, qu'il ſaiſit avec des tranſports de joie, nous aſſûrant que la ſeule odeur le rafraîchiſſoit infiniment, & qu'il ſeroit bientôt en état de la boire entiérement. Enſorte que cet homme qui ſe croyoit mourant il n'y avoit qu'un moment, prenant à préſent le ton joyeux, dit pluſieurs choſes tendres & obligeantes à ſon frere, à ſa femme, &c. & loüant beaucoup mon invention, m'en remercia civilement.

Il eſſaya ſouvent de porter ſa tête vers la boiſſon ; mais ſon eſtomac ſe ſoûlevoit toûjours dès qu'il ouvroit les lévres. Enfin il porta ſa langue ſur la liqueur comme s'il vouloit lapper : mais dès qu'elle touchoit tant ſoit peu la ſuperficie de la bierre, il la retiroit bruſquement, rempli de frayeur. Infiniment délecté cependant de l'idée de cette boiſſon, il ne vouloit pas permettre qu'on la lui ôtât de deſſous la tête ; ou ſi l'on venoit à l'en éloigner tant ſoit peu, il la ſuivoit de l'odorat, en reniflant toûjours. Fort fatigué néanmoins après un certain tems, il demanda qu'on ſubſtituât à la petite bierre une jatte d'ail (*a*), s'imaginant que la foibleſſe de la premiére l'empêchoit de boire. Mais recommençant cent fois les mêmes tentatives pour porter ſa langue ſur cette nouvelle liqueur, dès qu'elle en approchoit, il retiroit ſa tête avec la derniére précipitation, ſans pouvoir jamais boire. Il reſta environ une heure dans cette poſture, toûjours dans la cruelle ſituation de *Tantale*. Nous lui donnâmes enſuite un tuyau de plume, dont tenant un bout dans la bouche, & l'autre dans la boiſſon, il ne ſçut ni ménager ce tuyau,

(*a*) Bierre douce ſans houblon.

ni ſucer la liqueur par ſon moyen. Je lui perſuadai alors d'abandonner cette manœuvre, & de ſe recoucher dans la ſituation ordinaire. Peu de tems après mon départ il fut ſaiſi de convulſions, où il écumoit de la bouche, & vouloit mordre tous ceux qui s'approchoient de lui. Après que cette attaque fut paſſée, il prit ſans aucune difficulté un bol d'hellébore qui opéra trois ou quatre fois abondamment. Il avoua ſe ſentir fort ſoulagé par ce reméde ; quoique néanmoins les convulſions reparurent de tems en tems, & furent toûjours accompagnées de la perte des ſens.

Sollicité encore à boire, il ſe remit aſſez promtement dans la premiére poſture, où on lui replaça la jatte ſous la bouche ; mais il lui fut toûjours également impoſſible de porter ſes lévres ſur la boiſſon : on lui en mit alors dans la main un gobelet rempli, il l'approcha doucement de la bouche, & voulut jetter bruſquement la liqueur dans le goſier, comme il faiſoit à l'égard de ſes bols ; mais le gobelet heurta contre les dents, & tomba dans la jatte. Le Malade privé juſqu'à préſent de toute évacuation par les ſelles & par les urines, je lui fis donner un lavement ; mais, en

le rendant, ce qui fut preſque d'abord après l'avoir pris, il mourut dans les convulſions. La ſuppreſſion d'urine, ainſi que le Priapiſme incommode dont il ſe plaignoit, pouvoient être occaſionnés par les véſicatoires, auſſi-bien que par la maladie.

Voici les Remarques que le ſçavant Docteur *Liſter* fait ſur l'hiſtoire ſinguliére de cette maladie.

Il eſt très-difficile, dit-il, de donner aucune raiſon ſatisfaiſante de cette crainte de l'eau. Ce que *Galien* (*de Theriacâ*) dit du grand déſir des Hydrophobes pour cette liqueur, à cauſe de leur ſoif inſupportable, ne s'accorde point avec notre cas : car l'homme dont il s'agit, nous dit ſouvent n'être point altéré, ce qui paroiſſoit auſſi par l'humidité & la fléxibilité de ſa langue : il conſerva auſſi toûjours ſes ſens & ſa raiſon, contre ce qu'avance encore *Galien*. Je ne ſçaurois comprendre ce que *Palmarius* entend par le troiſiéme paroxyſme de l'Hydrophobie ; puiſque celle dont nous parlons, n'eut aucune intermiſſion depuis le commencement juſqu'à la fin, ce qui fut pendant près de 48 heures. *Dioſcoride* traite de cette maladie avec beaucoup de retenue, & d'une maniére à

être cru. *Quelques-uns*, dit-il, *ont été guéris par l'hellébore pris dans la premiere atteinte de la maladie : mais il n'en guérit jamais aucun, dès que la crainte de l'eau s'eſt emparée du Malade.* Ceci s'accorde fort bien avec le cas de notre Malade, que la ſaignée, ni les plus fameux antidotes, ni même l'hellébore, ne purent ſauver, au lieu que la ſaignée faite à M. *Widdow* ſaiſi ſeulement de maux de cœur, de crainte & de tremblement après avoir été mordu depuis un mois par un jeune Chien enragé, le guérit parfaitement.

L'Hydrophobie ſe préſente ſi rarement, qu'on ne ſçauroit l'obſerver aſſez bien dans toutes ſes circonſtances pour en découvrir clairement la nature, ni par conſéquent la méthode curative. Nous hazarderons cependant quelques conjectures, par où nous eſſayerons d'expliquer les ſymptômes de cette terrible maladie.

1°. Nous ſuppoſerons qu'il y avoit dans M. *Corton* quelques-unes des parties organiques, particuliérement la bouche & la langue, transformées en la nature de celles du Chien, ou affectées de la même maniére : enſorte que ce qui lui étoit préſenté dans la poſture

droite de l'homme, lui devenoit horrible, & auſſi difficile à prendre, qu'il le ſeroit de faire boire un Chien debout ſur ſes jambes de derriére. Mais, quoique tourné ſur le ventre, il regardât la boiſſon avec tranſport, & qu'il en approchât ſouvent la langue pour lapper à la maniére des Chiens, il ne put cependant jamais porter la moindre goutte de liqueur dans ſa bouche, comme s'il y avoit quelque cauſe intérieure qui l'en empêchât; d'où l'on pourroit penſer que les parties employées à la déglutition étoient en convulſion, ou dans le gonflement, ſi le contraire n'avoit parû par la facilité du Malade à jetter dans ſa bouche, & à avaler avec rapidité tout ce qui étoit ſolide.

2°. Que ſa ſalive étoit envenimée: car auſſi ſouvent qu'il l'avaloit, il ſentoit les atteintes de la mort. La terreur qu'il avoit pour les liquides, & la difficulté de les avaler, augmentoient auſſi à meſure qu'ils approchoient de la conſiſtance de la ſalive. Il paroît que cette humeur étoit la plus infectée du venin de la rage. 1°. Parce que la bave ſeule des Chiens enragés eſt vénimeuſe par l'attouchement, comme l'Hiſtoire nous en fournit pluſieurs exemples croyables.

2°. Notre Malade étoit presque semblable à un Chien, quant à la bouche, siége des organes de la salive. 3°. La morsure d'un homme mordu par quelque animal enragé est vénimeuse, & non autrement. Mais on demandera comment il arrive qu'elle infecte la salive, & point les autres humeurs. Je réponds que le sang est indubitablement affecté en partie, comme le démontrent les accidens qui se font sentir avant la crainte de l'eau, qui est cependant le seul véritable symptôme de la rage. Mais le sang comprenant plusieurs liqueurs, le venin de la salive affecte principalement celle où cette derniére a le plus d'analogie.

Voici le troisiéme & dernier cas rapporté par le Docteur *Howman*.

Le Mercredi au soir premier Octobre 1684. je fus appellé, dit-il, pour un Malade de *Norwich*, qui, six semaines auparavant, avoit été mordu à la main droite par un Renard enragé. Il avoit commencé le Samedi d'avant de sentir des douleurs vagues qui ne l'empêcherent pas néanmoins d'aller à l'Eglise le lendemain. Ces douleurs devinrent plus incommodes le Lundi, & encore plus le Mardi; sur-tout à la main droite, au

bras, à l'épaule & au dos ; le Mercredi il prit, je ne ſçai par quel avis, une doſe de l'eſprit purgatif de creſſon, qui lui donna ſept ou huit ſelles qui le rendirent fort foible. Je le trouvai dans cet état, avec la main droite attaquée d'une paralyſie commençante, qui lui ôtoit l'uſage de cette partie ; quoique les douleurs en fuſſent fort diminuées, ainſi que par-tout ailleurs, excepté à la partie inférieure du dos, où elles ſe diſſiperent auſſi bientôt après. Le Malade me dit que ſes playes avoient ſaigné copieuſement, & qu'elles s'étoient fermées ſans d'autres ſecours ; ni d'autres accidens qu'une petite douleur contractive qui ſe faiſoit ſentir de tems en tems dans le bras & dans la main : il me dit auſſi qu'il s'étoit cru à couvert de l'Hydrophobie au moyen d'une poudre blanche preſcrite par un Apoticaire. La chaleur étoit à préſent fort conſidérable, & le pouls conſtamment intermittant du côté droit ſeulement, à chaque cinquiéme ou ſixiéme pulſation. Le Malade paroiſſoit pâle & défiguré, ſes yeux etoient étincellans & pleins de feu. Je preſcrivis les plus doux anti-ſpaſmodiques & anti-paralytiques, mêlés avec les ſpécifiques ordinaires de l'Hydrophobie. Le Jeudi

matin le Malade se plaignit d'avoir passé une nuit inquiéte, & d'avoir perdu l'usage total de la main droite. Son pouls étoit alors beaucoup plus fort que la veille, mais toûjours intermittant du côté droit. Son visage étoit un peu plus pâle, & les veines fort gonflées comme il arrive dans le cas de la fiévre. Je le fis saigner ce jour-là au bras gauche, & lui conseillai la continuation des remédes déja prescrits. Le sang parut bien coloré, mais fort épais. Après que j'eus quitté le Malade, le grand symptôme parut, & on appella un autre Médecin en mon absence, qui ordonna plusieurs remédes. A mon retour de la Campagne le Vendredi à six heures du soir, je trouvai la chaleur fort augmentée, & le pouls très-élevé, mais intermittant alors des deux côtés. Si on offroit quelque boisson au Malade debout ou assis, il tressailliſſoit, & jettoit brusquement sa tête en arriére; mais couché dans son lit, & la tête appuyée sur un oreiller, il avaloit de tems en tems une cuillerée de liqueur, quoiqu'avec beaucoup de peine & de difficulté. Il paroissoit alors fort défait & fort maigre, & sembloit avoir peur de tous ceux qui s'approchoient subitement de lui; leur disant qu'ils l'é-

touffoient, & lui ôtoient la reſpiration par leur vîteſſe. Il eut toûjours la raiſon bonne, & même meilleure, ſelon quelques-uns, que lorſqu'il étoit en ſanté : ſa voix étoit imparfaite & entrecoupée, comme il arrive chez ceux dont la langue & les autres organes de la parole deviennent paralytiques. Je trouvai à dix heures du ſoir tous les ſymptômes empirés ; quoique le Malade pût encore marcher d'une chambre à l'autre avec fort peu de ſecours. Enfin il mourut entre minuit & une heure ſans aucun mouvement convulſif, & ſans plaintes, ni ſoupirs, tout comme s'il étoit ſurvenu dans l'inſtant une paralyſie totale.

Nous renvoyons le Lecteur à l'Abrégé des Tranſactions Philoſophiques (*a*) pour l'explication de ces ſymptômes, & l'expoſition d'autres remédes fort eſtimés en pareils cas ; tandis qu'après tant d'hiſtoires lugubres & tragiques, nous en allons rapporter quelques-unes un peu plus divertiſſantes. La premiére eſt de *Philoſtrate* qui nous dit dans ſa Vie d'*Apollonius Tyanæus* (*b*), que ce dernier touché de compaſſion pour un jeune garçon qui ayant été mordu par un

(a) *Vol. 3. p. 281. &c.*
(b) *Lib. 18. Hiſt. 6.*

Chien enragé, imitoit toutes les actions & les allures de cet animal; fit assembler les gens de la Ville pour leur ordonner de chercher le Chien qui avoit mordu ce jeune homme: mais après l'avoir assûré qu'ils ne le connoissoient point, & que la morsure avoit été faite à quelque distance de la Ville; il appella un nommé *Damis*, lui décrivit le Chien, & lui dit, qu'il le trouveroit tremblant auprès d'une telle fontaine, tourmenté du désir de boire, sans oser le faire. Vous lui direz, dit-il, seulement à l'oreille que je l'appelle. *Damis* exécute sa commission, & revient avec le Chien heurlant à son côté, lequel se couchant aux pieds d'*Apollonius*, celui-ci lui commande de lécher les playes de l'enfant, qui revint d'abord dans son bon sens, reconnut ses amis, & but de l'eau de fontaine, qui est, dit notre Historien, un remède contre la rage, pourvû que la personne mordue en ose boire.

2°. Nous pouvons placer dans le même degré de vrai-semblance la relation que *Nicolas Florentin* (*a*) fait d'un bon naturel de Chien, qui, quoiqu'enragé, fut assez obéïssant pour s'aller jetter, selon les ordres de son Maître, dans une ri-

(a) *Serm. 4. Tract. 4. cap. 15.*

viére, à deux milles de-là, & s'y noyer ſans avoir bleſſé perſonne ſur ſon chemin.

3°. *Sennert* (*a*) a emprunté une Hiſtoire tragi-comique de *Weinrichius*, qui parle d'une fille, qui effrayée en voyant pendre un Criminel, fut ſaiſie de l'épilepſie. Après avoir pris pluſieurs remédes inutilement, elle but, à la perſuaſion de quelques bonnes femmes, le ſang d'un Chat, qu'elles lui vanterent comme un ſpécifique contre ce mal. Mais elle parut après l'avoir pris comme métamorphoſée en la nature de cet Animal; enſorte que tant que dura la violence de la maladie, elle miauloit (le croye qui voudra) ſautoit, égratignoit & badinoit comme font les Chats. Mais en voilà déja peut-être trop ſur une matiére ſi ridicule.

Quelques Sçavans penſent que l'Hydrophobie peut être produite ſans aucune morſure de Chien enragé, ou d'autre bête vénimeuſe. *Marcel Donat* en rapporte pluſieurs exemples, *Pierre Salius* en donne un autre, & *Platerus* nous fait part de celui d'une femme qui n'ayant pû entrer dans la Ville, &

(a) *Prax. lib. 6. part. 8. c. 31.*

ayant reſté ſeule toute la nuit dehors, fut ſi fort effrayée, que conduite chez elle le matin, elle ne voulut avaler ni vin, ni eau, ni boüillon, ni aucune eſpéce de liqueur : elle ne pouvoit pas même les toucher, ni en ſoûtenir la vûe. Enfin elle mourut huit jours après dans ce déſordre hydrophobique. *Malpighi* parle auſſi d'une femme qui fut ſaiſie de la crainte de l'eau, à l'occaſion d'une morſure qu'elle reçut de ſon enfant, lors d'un paroxiſme épileptique.

Nous venons à préſent à la morſure de la Vipére, dont le venin, quoiqu'il ne produiſe pas des ſymptômes ſi ſurprenans que ceux qui ſont occaſionnés par celui des Chiens enragés, communique néanmoins plus rapidement ſa virulence aux liqueurs animales, & excite plus d'orage dans le fluide nerveux en quelques heures, que l'autre dans pluſieurs jours, & même dans pluſieurs ſemaines : d'où il eſt évident qu'il y a une très-grande différence entre ces deux poiſons. Mais il eſt très-difficile, & d'ailleurs hors de notre ſujet d'expliquer, ſi même il étoit poſſible, en quoi conſiſte leur nature, ou de quelle eſpéce de particules leurs ſels, ou leurs autres principes ſont compoſés. Les Anciens qui ignoroient tout

tout comme nous la maniére dont ils agiſſent ſur nos corps, attribuoient cette action à certaines qualités qu'ils nommoient *Occultes*. Auſſi, peu inſtruits de la maniére & du lieu de la ſécrétion du venin de la Vipére, ils le croyoient formé de la bile de ce Reptile, & porté aux gencives par des vaiſſeaux imaginaires.

M. *Redi* en place le ſiége avec beaucoup plus de vraiſemblance dans un ſuc jaune ſéparé aux deux côtés du crâne, par certaines glandes, d'où il eſt porté par un conduit commun dans une véſicule, ou réſervoir membraneux ſitué à la racine de chacune des groſſes dents, & dardé de-là avec une certaine force, dans le tems de la morſure. M. *Charas*, qui ne regarde ce ſuc que comme le véhicule du poiſon, place celui-ci dans l'orgaſme, ou la fureur des eſprits de l'animal irrité, ou excité à ſe venger contre ceux qui l'offenſent. Il avance pour prouver ſon opinion, qu'il a ſouvent goûté la liqueur jaune contenue dans les véſicules des gencives, ſans le moindre accident. Mais comme l'on pourroit lui objecter que l'action de ce ſuc goûté, ou porté dans l'eſtomac, peut être émouſſée par la ſa-

live, où l'humeur gaſtrique, & perdre par-là ſa qualité nuiſible, tandis que mêlé immédiatement avec le ſang par la voie de la morſure, les effets en deviennent mortels : il dit, pour prévenir cette objection, qu'il n'avoit pas ſeulement goûté ce même ſuc dans des tems où ſa bouche ſe trouvoit excoriée ; mais qu'il l'avoit auſſi verſé dans les playes de pluſieurs animaux, faites à deſſein, ſans qu'il en eût réſulté aucun mauvais effet.

Le Docteur *Mead* adopte avec raiſon le ſentiment de M. *Redi* ; confirmé de plus par d'autres Expériences faites à Paris par le Docteur *Areskin*, ſur cette liqueur vénéneuſe, qui ramaſſée, & appliquée ſur les parties bleſſées de différens animaux, produiſit chez eux les mêmes effets que ſi elle avoit été lancée par la Vipére même ; cet Auteur accorde cependant quelque part aux eſprits dans la production de ces accidens ; puiſqu'il avoüe que ceux-ci peuvent différer dans leur violence ſelon le dégré de fureur de l'animal, dans le tems de la morſure.

Ce ſentiment eſt mis auſſi hors de diſpute par les Expériences du Docteur *Francini*, communiquées par M. *Platt*,

& inſérées dans les Tranſactions Philoſophiques. Je renvoye le Lecteur pour ce qui regarde l'Anatomie & le poiſon de la Vipére, aux Ouvrages de ces Auteurs ; tandis que je vais rapporter quelques cas de morſures, avec la Méthode curative. Je commence par les Symptômes, que *Sennert* décrit ainſi.

Premiérement, dit-il, le ſang coule tout pur de la playe ; il en ſort enſuite une ſanie ſanguinolente, écumeuſe & verdâtre ; non-ſeulement la partie mordue s'enfle, mais même tout le corps devient rougeâtre, livide, noir, ou verdâtre, ſelon la différente diſpoſition où ſe trouvent alors les humeurs. Le Malade reſſent une douleur & une chaleur violentes ; il ſurvient quelquefois autour de la playe des puſtules livides & *aduſtes*, accompagnées de vomiſſemens bilieux, de vertiges, du hoquet, d'une fiévre ardente, de la dyſurie, de ſueurs froides, du tremblement, de défaillances, de la difficulté de reſpirer, & d'autres fâcheux ſymptômes qui enlévent le Malade en peu d'heures, ou au plûtard dans trois jours. Ajoûtez encore à tout cela un pouls fréquent & petit, des douleurs autour du nombril, la jauniſſe, &c. mais les ſignes, tant

diagnoſtics que prognoſtics, peuvent être encore recüeillis des Hiſtoires ſuivantes, dont la premiére, fort remarquable, eſt priſe de *Charas* (*a*).

« Un Gentilhomme Étranger, âgé, » dit-il, de vingt-cinq ans, s'étant ren» contré par hazard chez moi un jour » qu'on venoit de m'apporter cinq ou » ſix douzaines de Vipéres ; d'abord il » voulut les voir, & ſouhaitant de ma » part de ſatisfaire ſa curioſité, je tirai » du baril une de ces Vipéres ; il ne » ſe contenta pas de la voir, mais il la » prit dans ſa main, & la tint environ » un gros quart-d'heure, la laiſſant » tournoyer, & s'entortiller à l'entour » de ſa main & de ſon bras, ſans que la » Vipére fît aucun ſemblant de le mor» dre : il lui lia enſuite le col, & l'ayant » pendue par-là, il l'écorcha, & la » vuida de ſes entrailles pour les exami» ner. Je ſuis aſſûré qu'il n'auroit pas » évité d'être mordu dès-lors, ſi la Vi» pére eût été irritée ; mais n'ayant pas » été mal-traitée, & ſe plaiſant à reſ» pirer un autre air que celui du vaiſ» ſeau où elle avoit été enfermée, elle » ſe laiſſa attacher, & ne put après

(*a*) Exper. ſur la Vipére, ch. 1. p. 64. 65. &c.

» faire le mal qu'elle auroit fait, ſi elle
» n'eût été liée.

» Ce fut toute autre choſe le lende-
» main ; car s'étant trouvé chez moi à
» l'heure de l'aſſemblée pour mes Ex-
» périences, il vit une Vipére ſur la
» table, qui avoit été tenue long-tems
» avec des pincettes, & qui étoit fort
» irritée : il la voulut prendre avec la
» main, quoiqu'on l'eût fort exhorté
» de n'en rien faire, & qu'on lui eût
» repréſenté qu'il avoit déja eu trop de
» hardieſſe le jour précédent ; il ne l'eut
» pas plutôt priſe, qu'elle tourna la
» tête afin de le mordre, & elle attei-
» gnit d'une de ſes grandes dents cro-
» chues, la partie latérale interne du
» pouce droit, un peu plus haut que
» la ſituation de l'ongle. La piquûre ne
» paroiſſoit que comme celle d'une
» épingle, elle ne ſembloit même gué-
» res profonde ; & nous ne vîmes à la
» ſuperficie qu'un fort petit trou, avec
» tant ſoit peu de rouge, de ſorte qu'elle
» n'étoit connoiſſable que par ſa cou-
» leur. Il n'y eut au-deſſus, ni aux en-
» virons de ce petit trou, aucune trace
» de ce ſuc jaune contenu dans les veſ-
» ſies qui environnent les groſſes dents,
» & qui a coûtume de ſe verſer ſur la

» playe, lorſque la Vipére mord pro-
» fondément : la piquûre néanmoins
» lui cauſa d'abord de la douleur, mais
» le doigt n'en fut pas enflé pour lors,
» & l'enflûre ne parut que quelques
» heures après, comme nous dirons
» dans la ſuite.

» On trouva bon de ſcarifier la par-
» tie, & de faire de fortes ligatures au-
» deſſus de la morſure, tant pour ar-
» rêter les effets du venin, que pour en
» décharger la partie bleſſée ; mais le
» Malade s'y oppoſa, ne croyant pas
» d'abord que ſon mal fût de conſé-
» quence ; & il eut bien de la peine à
» ſe réſoudre de ſouffrir quelques ſca-
» rifications ; après quoi il endura en-
» core qu'on tînt fort près, & au-deſ-
» ſus de la morſure, une ſpatule de fer
» fort chaude, & réchauffée pluſieurs
» fois ; ce qui fut fait, afin de tenir les
» pores ouverts, de rappeller & faire
» exhaler par-là quelque partie du ve-
» nin de la morſure : nous fîmes pren-
» dre cependant au bleſſé deux dragmes
» de thériaque dans un demi-verre de
» vin.

» Dans moins de demi-quart d'heure
» après la morſure, le bleſſé ſentit quel-
» que débilité, & demanda une chaiſe ;

» il devint en même tems fort pâle, &
» ſon pouls ſe trouva fort petit, fort
» fréquent & fort foible, & même in-
» terrompu : ces accidens furent ſuivis
» de mouvemens convulſifs, & de roi-
» diſſemens de tout ſon corps, & ſur-
» tout du col, & des muſcles de la tête :
» il ſe plaignoit auſſi en même tems
» d'une très-grande douleur vers le
» nombril : les froideurs parurent aux
» extrémités, & même ſur tout le viſa-
» ge qui ſe trouvoit couvert de petites
» ſueurs froides : ſes lévres étoient tu-
» méfiées, ſur-tout celle de deſſous.
» En même tems ſe trouvant preſſé de
» ſes douleurs autour du nombril, &
» ſentant que ſon ventre ſe vouloit ou-
» vrir, il ſe leva : mais ayant rendu quel-
» ques excrémens, il tomba en foibleſſe,
» & rejetta en même tems par la bou-
» che, non-ſeulement la thériaque qu'il
» avoit priſe, mais tout ce qu'il avoit
» mangé à dîner, qui n'étoit pas en-
» core digéré. Nous courûmes à ſon ſe-
» cours, & le trouvâmes ſi abbatu, qu'il
» lui fut impoſſible de remonter à la
» chambre d'où il étoit deſcendu. Et
» comme ſon pouls étoit toûjours pe-
» tit, profond, fréquent & inégal, &
» que ſes défaillances étoient conti-

» nuelles, auſſi-bien que ſes ſueurs froi-
» des, on trouva à propos de lui don-
» ner une dragme de poudre de Vipére
» dans de l'eau thériacale & de char-
» don béni, & de lui appliquer un
» grand épitheme de thériaque ſur le
» cœur & ſur l'eſtomac; mais il rejetta
» d'abord ce qu'il venoit de prendre:
» quelqu'un voulut auſſi lui donner de
» l'orviétan mêlé avec de nouvelle pou-
» dre de Vipére, & il les vomit tout
» de même. Il pria qu'on le mît ſur un
» lit, & qu'on lui donnât d'autres ſe-
» cours. Pendant tout cela il ne man-
» quoit ni de connoiſſance, ni de bon
» raiſonnement, nonobſtant la foibleſſe
» de ſon corps.

« Le vomiſſement ne donnant pas le
» tems aux remédes de porter, ni de
» communiquer leur vertu aux parties
» nobles, on jugea fort à propos de
» recourir au ſel volatil de Vipéres,
» parce qu'étant tout propre, à raiſon
» de ſa volatilité, à être prompte-
» ment porté à toutes les parties, mê-
» me les plus éloignées, le Malade en
» pourroit plutôt, & plus à propos reſ-
» ſentir les effets, que de tous les autres
» remédes plus groſſiers, leſquels ayant
» été rejettés dès qu'ils étoient entrés

dans ſon corps, n'avoient pas eu le » tems d'être réduits en acte par l'eſto- » mac, ni de communiquer leur vertu » aux parties qui en avoient beſoin.

» On fit donc diſſoudre une dragme de » ce ſel volatil de Vipéres dans les eaux » thériacales &de chardon béni, & on » lui donna environ le quart de ce mélan- » ge; il le garda quelque moment, puis » il en vomit une partie mêlée avec une » quantité de flegmes fort viſqueuſes; » on lui fit prendre encore une pareille » quantité du même mélange qu'il garda » encore quelque peu de tems, & après » il revomit ce qui en pouvoit être re- » ſté dans ſon eſtomac, & parmi cela » toûjours pluſieurs flegmes. On con- » tinua à lui redonner de ce mélange » de tems en tems, à meſure qu'il l'a- » voit revomi; ou lui donna auſſi plu- » ſieurs lavemens pour appaiſer les dou- » leurs violentes & obſtinées qu'il ſen- » toit à l'entour du nombril.

» Ses lévres étoient toûjours fort tu- » méfiées, ſon pouls fort mauvais, & » les ſueurs froides, de même que les foi- » bleſſes continuerent auſſi fort long- » tems: mais ayant perſévéré dans l'uſa- » ge du ſel volatil de Vipéres, ſon vo- » miſſement ceſſa, & il garda la huitié-

» me prise qui lui avoit été donnée envi-
» ron quatre heures après la morsure : les
» symptômes diminuerent dès-lors, la
» froideur commença peu à peu à se re-
» tirer, & fit place à la chaleur naturelle
» qui parut toute entiére environ cinq
» heures après la morsure ; son pouls
» revint, & fut égal & robuste, mais un
» peu émû.

» Ce fut sur les dix heures du soir
» que les accidens les plus fâcheux dis-
» parurent. Le Malade fut heureux dans
» son malheur, d'être secouru promte-
» ment & à propos. Je ne le quittai
» point que ses accidens mortels ne fus-
» sent cessés. Alors on le fit porter à
» son logis, où je l'accompagnai : on
» le mit au lit ; & par l'avis de Messieurs
» les Médecins qui le visiterent fré-
» quemment pendant que son mal dura,
» je fis un mélange d'une dragme de
» confection de hyacinthe, d'autant de
» celle d'alkermes, d'une once de si-
» rop de limons, & de quatre onces
» d'eau de chardon béni qu'on lui don-
» na en trois fois, de trois en trois
» heures. On lui faisoit sentir des ci-
» trons, & on lui en donnoit de tems
» en tems de petites roüelles sucrées. Il
» prenoit de bons boüillons, & bûvoit

» de la ptiſane faite avec la racine de
» ſcorſonere & la raclûre de corne de
» cerf, dans laquelle on mêloit du ſi-
» rop de limons ; il bûvoit auſſi par fois
» un peu de vin, & on diſſolvoit de
» la confection alkermes tantôt dans
» ſes boüillons, & tantôt dans ſa pti-
» ſane.

» C'eſt une choſe aſſez remarquable
» que pendant tous les grands accidens
» qu'il eut, ſon doigt n'étoit point
» changé, & qu'il n'y paroiſſoit aucune
» enflûre ; mais elle commença lorſ-
» que les accidens ceſſerent. Et cepen-
» dant les douleurs autour du nombril
» continuoient, quoiqu'elles fuſſent tant
» ſoit peu diminuées ; ce qui obligea les
» Médecins à lui ordonner ſouvent des
» lavemens : ſon ventre étoit un peu
» tendu, mais non pas enflé ; ſa langue
» étoit blanchâtre ſans être ſéche ; ſes
» yeux étoient abbatus & ternis ; ſon
» viſage pâle, & les lévres toûjours tu-
» méfiées.

» L'enflûre du doigt s'étendit la nuit
» par toute la main ; on l'oignit plu-
» ſieurs fois d'huile de ſcorpions com-
» poſée de Mathiole, mêlée avec de
» l'eau de la Reine d'Hongrie ; mais
» nonobſtant cette onction, l'enflûre

» passa jusqu'au bras dès le lendemain,
» avec douleur & rougeur, & s'augmen-
» toit à vûe d'œil. On trouva à pro-
» pos de lui appliquer des fomenta-
» tions faites avec les racines d'angéli-
» que, d'impératoire, de carline & d'a-
» ristoloche, & les sommités de scor-
» dium, de centaurée, d'absinthe, de
» millepertuis & de calament, boüillies
» dans du vin blanc, & de continuer
» toûjours les onctions de l'huile de
» scorpions de Mathiole, parmi ces fo-
» mentations. Quoique cela fût fait bien
» soigneusement, on n'en reconnut pas
» pourtant un grand effet : le Malade
» étoit dégoûté, & même il vomit une
» fois le boüillon qu'il avoit pris; mais
» ce vomissement ne continua pas : il
» usoit toûjours des mêmes remédes in-
» ternes & externes, & des mêmes ali-
» mens; mais bien qu'il sentît ses par-
» ties en fort bon état, que son pouls
» fût fort égal, & bien remis, qu'il ne
» fût point altéré, & qu'il ne sentît au-
» cune chaleur, ni aucune douleur en
» tout le reste de son corps; néanmoins
» celle du nombril étoit obstinée, &
» l'enflûre, la douleur & la rougeur de
» la main & du bras augmentoient
» toûjours, & dès le troisiéme jour elles

» avoient gagné l'épaule du même côté, & deſcendoient ſous l'aiſſelle, ſur » toute la mamelle, & ſur toutes les » parties voiſines, & même ſur toute » la région du foye, nonobſtant l'uſage » continuel des fomentations & des » onctions d'huile de ſcorpions.

» Toutes ces conſidérations jointes » à la ſaiſon fort chaude où nous étions, » faiſoient appréhender que la gangréne » ne ſe mît à ces parties. On crut que » puiſque les remédes extérieurs qu'on » avoit jugé les plus utiles, n'avoient » pas un bon ſuccès, il falloit avoir re- » cours aux internes; c'eſt ce qui porta » les Médecins à lui faire donner le ſoir » du troiſiéme jour, une dragme de ra- » cine de contrayerva en poudre, diſ- » ſoute dans des eaux cordiales, avec » autant de confection d'alkermes; mais » on ne reconnut aucune diminution ni » de la rougeur, ni de l'enflûre, ni de » la douleur; au contraire nous remar- » quions que l'enflûre ſembloit vouloir » gagner le côté gauche.

» Après avoir bien examiné toutes » choſes, on trouva très-néceſſaire de » revenir à l'uſage du premier reméde » interne qui avoit porté le plus grand » coup, & qui avoit manifeſtement

» opéré ; je veux dire du ſel volatil de
» Vipéres. C'étoit le matin du quatrié-
» me jour après ſa morſure. On lui don-
» na donc une demi-dragme de ce ſel
» volatil, diſſoute dans quatre onces
» d'eau de chardon béni, & on le fit
» bien couvrir pour lui provoquer la
» ſueur ; le reméde opéra conformé-
» ment à notre eſpérance & à nos dé-
» ſirs ; non-ſeulement le Malade ſua
» très-copieuſement, mais il reçut un
» amandement très-conſidérable en tous
» les maux qui lui reſtoient : ſa douleur
» umbilicale n'étoit preſque plus ſen-
» ſible, l'enflûre de ſes lévres, & celle
» qui étoit ſurvenue à la région du
» foye, à la mamelle & ſous l'aiſſelle
» diſparurent, & celle de l'épaule, du
» bras & de la main fut beaucoup di-
» minuée ; de même que la douleur &
» la rougeur. On jugea de-là qu'aſſûré-
» ment on viendroit à bout de tout le
» reſte ; & pour y parvenir on donna au
» Malade le lendemain matin une pa-
» reille doſe du même ſel de Vipéres,
» qui le fit ſuer de nouveau fort abon-
» damment. La douleur du nombril
» ceſſa tout-à-fait, l'enflûre de l'épaule
» s'en alla entiérement, celle de tout
» le bras & de toute la main fut encore

» beaucoup diminuée, de même que
» la douleur & la rougeur ; & pour ne
» pas laiſſer la cure imparfaite, encore
» que le Malade ſe trouvât en un fort
» grand amandement, on lui redonna
» encore le jour ſuivant une pareille
» doſe du même ſel, qu'on réïtéra mê-
» me le jour d'après pour la derniére
» fois ; en ſorte que ce reméde diſſipa
» toute l'enflûre, toute la rougeur &
» toute la douleur du bras, de la main
» & du doigt même, où on ſe contenta
» d'appliquer une petite emplâtre pour
» cicatriſer les inciſions qu'on y avoit
» faites, & qui furent conſolidées trois
» ou quatre jours après. Ce qui n'em-
» pêcha pas le Malade de ſortir & de
» vaquer à ſes affaires ; de même que
» s'il n'eût jamais été mordu de la Vi-
» pére.

» Ceux qui liront cette Hiſtoire, &
» qui en examineront bien toutes les cir-
» conſtances, les divers & ſurprenans
» accidens cauſés par la morſure de cet-
» te Vipére, & l'action puiſſante des
» remédes dont on s'eſt ſervi pour les
» ſurmonter, y trouveront un ſujet très-
» ample pour exercer leurs raiſonne-
» mens, & jugeront bien que nous a-
» vons eu ſujet de rechercher exacte-

» ment, comme nous avons fait, tou-
» tes les parties de la Vipére, pour les
» bien connoître, & pour en bien ſça-
» voir les effets; de faire un grand
» nombre d'expériences ſur toutes les
» parties, & en toutes occaſions, & de
» nous appliquer à la préparation des
» remédes merveilleux qui ſe peuvent
» tirer du corps de cet Animal.

» L'effet tout extraordinaire de ſon
» ſel volatil, en arrêtant & en ſurmon-
» tant en premier lieu le venin qui exer-
» çoit ſi violemment ſa tyrannie ſur la
» chaleur naturelle & ſur toutes les par-
» ties nobles, & qui ſans doute en eût
» tout-à-fait triomphé; l'activité, la pé-
» nétration & la force de ce même ſel
» allant trouver ce venin, & le chaſ-
» ſant des parties les plus éloignées du
» corps, où il s'étoit fortifié, & d'où il
» tâchoit de regagner la place qu'il a-
» voit perdue, & où cependant il ſem-
» bloit, s'il faut ainſi dire, ſe moquer
» des remédes ordinaires les plus puiſ-
» ſans : tout cela, dis-je, eſt aſſez ſuf-
» fiſant pour le faire admirer; & on
» avoüera ſans doute que les maux que
» la Vipére peut faire, & que preſque
» tout le monde peut éviter, ne ſont
» rien au prix d'un tel remédé, que la

» même Vipére peut fournir, & qui » peut ſervir non-ſeulement pour guérir » ſa morſure, mais pour ſurmonter une » infinité de maladies rebelles, contre » leſquelles les remédes communs ne » peuvent rien. »

Lorſque Charles IX. étoit à *Montpellier*, j'allai, dit *Paré*, chez un Apoticaire nommé *de Farges* qui diſpenſoit alors la Thériaque. Je le priai de me faire voir les Vipéres qu'il devoit mettre dans la compoſition; il me les fit apporter enfermées dans un vaiſſeau de verre, où il les gardoit. En ayant pris une pour voir ſes dents placées à la mâchoire ſupérieure, & couvertes d'une petite membrane, où elle garde ſon venin; je fus mordu au bout du doigt indice entre l'ongle & la chair; j'y ſentis d'abord une douleur extrême, tant à raiſon de la ſenſibilité de la partie, qu'à cauſe de la malignité du venin: je me ſerrai alors fortement le doigt autour de la playe afin de faire ſortir le ſang & le poiſon, & empêcher celui-ci de ſe répandre dans la maſſe des humeurs; j'appliquai enſuite ſur la morſure du cotton trempé dans une diſſolution de vieille thériaque faite dans l'eau de vie, & je fus guéri dans peu de

jours par ce ſeul reméde. Certains ſe ſervent d'ail pilé, & appliqué ſur la bleſſure ; d'autres d'un cataplaſme fait avec la farine d'orge, les crotes de chévre, & le vinaigre ; d'autres enfin lavent la partie mordue avec le vinaigre, le ſel & le miel. *Galien* dit dans ſon Livre de la Thériaque, qu'on peut attirer le venin de la morſure de la Vipére en y appliquant la tête de ce Reptile ; d'autres y mettent la Vipére entiére bien pilée.

Le même Auteur rapporte que *Mathiole* avoit vû un Païſan, qui ayant coupé, en fauchant, une Vipére en deux, prit, la croyant morte, la partie où reſtoit la tête : mais le Reptile irrité le mordit cruellement à un de ſes doigts. Le bleſſé l'ayant d'abord porté à la bouche, comme c'eſt la coûtume, pour en ſucer le ſang & le venin, il tomba mort ſur le champ. Cette cataſtrophe devroit, ce ſemble, nous ôter la curioſité d'éprouver par cette voie, la nature & les effets de ſemblables poiſons ; car quoiqu'il arrive que certaines perſonnes puiſſent être à couvert des ſuites fâcheuſes du venin par une diſpoſition particuliere des humeurs, ou de la ſalive propre à émouſſer l'action des

ſels vénéneux, on voit cependant qu'ils produiſent chez d'autres, qui ne ſe trouvent pas dans les mêmes circonſtances, les plus tragiques ſymptômes. Je pourrois donner ici, à cette occaſion, l'exemple de deux perſonnes qui perdirent, je ſuis ſûr, la vie pour avoir goûté l'humeur qui couloit d'un cancer à la mamelle; tandis que d'autres qui eurent la même curioſité, n'éprouverent aucun fâcheux accident.

Le venin de la Vipére eſt ſi rapide dans ſes effets, que quelques Auteurs ont propoſé de lier immédiatement la partie au-deſſus de la morſure, pour en arrêter le progrès; tandis qu'on procure par les ſcarifications faites à la playe, la décharge du venin, ou qu'on emporte la jointure, avant qu'il ſe communique plus loin. Ainſi *Galien* (*a*) rapporte que lorſqu'il étoit à *Alexandrie*, un homme ayant été mordu au doigt par une Vipére, il le lia d'abord fortement au-deſſus de la morſure; & courut enſuite chez un Médecin de ſa connoiſſance qui le lui coupa, & lui évita par-là ſans le ſecours d'autres remédes, les ſymptômes ordinaires de ces ſortes de bleſſures.

(a) *Lib. 3. de loc. affect.*

J'ai connu un autre homme, continue le même Auteur, qui ayant eu un doigt mordu par une Vipére en taillant la vigne, ſe le coupa ſur le champ avec ſa ſerpe : il ſe cicatriſa enſuite fort bien, & le bleſſé fut guéri ſans prendre aucun reméde pour prévenir le danger. Mais ſi l'on n'en vient pas d'abord à ce promt expédient pour arrêter le progrès du venin, ou qu'on ne fortifie pas les eſprits contre ſa contagion par les alexipharmaques convenables, la malignité du poiſon a bientôt réduit le Malade dans l'état incurable. *Braſſavole* (*a*) dit avoir vû une perſonne mourir dans trois heures de la morſure de la Vipére, ayant tout le corps couvert de taches jaunes, rouges & noires. *Amat* parle de deux garçons, qui rencontrant une Vipére dans leur chemin, un d'eux ſe vanta de pouvoir la prendre ſans aucun danger, mais l'autre le défiant d'oſer le faire, le ſimple jeune homme, ſenſible à ce défi, mit ce Reptile dans ſa main, où il ne le tint pas long-tems ſans être mordu à un doigt : l'ayant d'abord porté à la bouche pour ſucer le ſang qui en couloit, il mourut bientôt après malgré tous les ſecours qu'on pût lui donner. Le même

(*a*) *Comm. ad Aphor. 62. lib. 4. Hipp.*

Auteur rapporte l'Hiſtoire d'une pauvre fille qui fut mordue au pied droit en allant porter des proviſions à des Moiſſonneurs : ſa mere, qui étoit avec elle, la ramena ſur le champ à la Ville ; & penſant en chemin à ce qu'il ſeroit néceſſaire de faire d'abord, il lui vint dans l'eſprit, pour arrêter le progrès du venin, de lier la jambe au-deſſous du genou. Lorſque trois heures après la bleſſée fut conduite chez *Amat*, il paroiſſoit déja ſur le membre pluſieurs taches rouges & livides, dont quelques-unes s'étendoient juſqu'à la cuiſſe. La Malade avoit vomi beaucoup de bile, & étoit ſaiſie à préſent d'un grand tremblement, de vertiges & du délire. J'ordonnai d'abord au Chirurgien, continue l'Auteur, de ſcarifier la partie mordue, & celles des environs, auſſi profondément que leur nature pourroit le permettre, & d'y appliquer enſuite des ventouſes. Il en ſortit une grande quantité de ſang noir & de ſanie virulente. J'ordonnai auſſi de faire des ſcarifications ſur toute la jambe, & de la laiſſer ſaigner juſqu'à ce que l'hémorrhagie s'arrêteroit d'elle-même ; après quoi on appliqua ſur la morſure un mélange d'ail & de thériaque, & la Malade avala

trois dragmes de cette derniere, diſſoute dans cinq onces de vin pur, lui défendant en même tems de dormir, autant qu'il lui ſeroit poſſible. Quatre heures après elle prit une panade boüillie avec de l'ail. Quoique le tremblement continuât encore le lendemain, il n'étoit cependant pas ſi conſidérable, non plus que le reſſerrement de cœur. Je lui ordonnai enſuite de prendre à jeûn quatre onces de ſuc de frêne dans ſa boiſſon; Reméde qui l'emporte dans ces cas, ſur tous les autres antidotes, comme je le remarque, dit notre Auteur, dans mes Commentaires ſur *Dioſcoride*. Le topique ci-deſſus fut continué pendant trois jours, la Malade bûvant en même tems ainſi que les jours ſuivans, le ſuc de frêne. Ces ſecours diſſiperent entiérement le tremblement & le délire; mais les ſcarifications faites aux environs de la playe paroiſſoient noires, & fourniſſoient encore une eſpéce de ſanie huileuſe. Ceci me détermina à les faire panſer avec un onguent fait avec les crotes de chévre, la poudre de baïes de laurier, un peu d'euphorbe, & la quantité ſuffiſante de vin, qu'on appliquoit par-deſſus étendu ſur des morceaux de linge. Ce reméde continué

pendant quatre jours procura fort bien la décharge de la ſanie. On ſe ſervit enſuite de l'onguent ſuivant :

Prenez de la poudre d'ariſtoloche ℥ij. de l'aſphodele & de la bryone auſſi en poudre, de chacun ℥j. du galbanum & de la myrrhe, de chacun ℥ß. de l'huile de laurier & de la cire, ce qu'il en faut pour former un onguent, dont on panſera les playes deux fois par jour.

Les ſcarifications furent panſées & tenues ouvertes pendant près d'un mois avec ce reméde, dans la vûe de procurer plus ſûrement la décharge totale du venin, au moyen de cette prolongation. Enfin on les cicatriſa avec le *Baſilicum*, & la jeune fille fut parfaitement guérie.

Schenkius (*a*) rapporte qu'un Berger voyant à côté d'une haïe une Vipére roulée qu'il crut morte, il la prit au bout de ſon bâton, & la jetta quelque tems après; ayant enſuite porté par mégarde ce bâton à la bouche, il ſurvint dans la nuit (ſi grande eſt la ſubtilité du venin de ce Reptile) une inflammation conſidérable aux lévres, accompagnée

(a) *Lib. 7. Obſ. 10.*

d'une fiévre ardente ; ſur quoi il conſulta un Médecin qui le guérit comme par miracle au moyen du ſeul ſuc de *Galega* ; plante que l'Auteur remarque être fort commune dans le Païs.

Parmi les propriétés attribuées à l'urine par *Dioſcoride*, *Avicenne* & quelques autres Anciens, elle a été regardée comme un des antidotes du venin de la Vipére. Pour preuve de cette qualité, *Zacut* (*a*) rapporte l'Hiſtoire ſuivante. Appellé, dit-il, pour une fille qui trois heures après avoir été mordue d'une Vipére au petit doigt du pied gauche, eut le genou enflé, avec une noirceur conſidérable, accompagnée de la fiévre, de la ſoif, & du délire de tems en tems, j'ordonnai d'abord des ſcarifications ſur les parties, & y fis appliquer enſuite les ventouſes, dans la vûe d'attirer le venin : je lui fis prendre en même tems de la thériaque, & fis oindre la région du cœur avec l'huile de ſcorpions de Mathiole : Elle prit auſſi le ſuc d'ail avec du vin ; les parties ſcarifiées furent panſées avec les crotes de chévre, la thériaque & le jus d'oignons, appliqués en forme d'emplâtre. Elle uſa encore du ſuc de frêne ſi vanté

(a) *Prax. admir. l. 3. obſ. 94.*

dans

dans ces sortes de cas par *Paulus* & *Ruellius*. Malgré tous ces remédes continués pendant quinze jours, la sanie coulant encore des parties scarifiées, & les symptômes n'étant point diminués, je me bornai au seul usage interne & externe de la thériaque, comme l'unique alexipharmaque crue capable de combattre le venin de la Vipére, selon que *Galien* (*a*) dit l'avoir éprouvé sur lui-même & sur plusieurs autres personnes. Mais ce remède se trouvant aussi dépourvû de succès, j'eus recours à l'urine, dont deux onces de celle d'un jeune homme prise chaude & toute récente avec un peu de sucre, pendant huit matins de suite, guérit entiérement le Malade : on voit par-là, dit l'Auteur, que ce remède n'est point à mépriser ; Galien lui-même, quoiqu'il l'appelle dans un endroit, *Auxilium abominabile & execrandum*, l'a recommandé ainsi que d'autres grands Médecins, dans des occasions pressantes.

S'il m'étoit permis de dire mon sentiment sur la Relation précedente, je serois fort porté à croire, que, quoique les symptômes n'eussent pas entiérement disparu avant l'usage de l'urine,

(a) *Lib. 3. de loc. affect. cap. 8.*

l'action du venin étant cependant amortie & réprimée alors par les premiers ſecours, on devroit leur attribuer la principale part dans la cure. Mais que la choſe ſoit ainſi ou non, je ne voudrois aſſûrément pas commettre ma vie à un tel reméde, quelques grandes loüanges que lui ayent donné *Avicenne*, *Rhaſis*, *Pline*, *Mercurialis*, *Placentius*, *Duncan*, *Bornet*, & quelques autres.

Santes de Ardoynis (*a*) prétend que le *Coſtus* pris depuis demi-dragme juſqu'à une dans du vin d'abſinthe, ou dans une décoction de la même plante, eſt le ſeul antidote contre le venin de la Vipére. *Dioſcoride* preſcrit la preſure de liévre, l'ail, les porreaux & les oignons. *Sennert* place parmi les antidotes ſimples les racines d'aſphodele, de tormentille, de gentiane, de bryone, d'ariſtoloche ronde, & la terre ſigillée, mêlés, ou pris ſéparément, à la doſe d'une dragme dans un verre de bon vin vieux, ou, ce qui eſt mieux, avec un peu de ſuc de rhue. *Fracaſtor* (*b*) rapporte ce qui ſuit de l'effet d'un de ces ſimples, quoiqu'appliqué uniquement ſur les parties externes. Quelques Païſans

(a) *Lib. 6. cap. 1. de Ven.*
(b) *Lib. 3. cap. 2. de Morb. contag.*

ayant été mordus en coupant des herbes, par une Vipére cachée au-deſſous, les parties bleſſées enflerent ſur le champ; mais y ayant appliqué d'abord l'herbe de tormentille, il ne ſurvint point d'autres accidens.

Mais tous ces remédes, & même les pierres de ſerpent (ainſi appellées du pouvoir qu'on croit qu'elles ont d'imbiber le venin, exactement appliquées ſur la morſure) dont il a été envoyé quelques-unes de l'Iſle de *Java* à la Société Royale, par le Chevalier *Vernatti*, ſont fort au-deſſous des préparations de la Vipére, telles que ſa chair, ſes boüillons, ſes infuſions dans le vin, ſa poudre, ſes trochiſques, &c. mais ſur-tout ſon ſel volatil extrait chymiquement, qui donnés à tems intérieurement, tandis qu'on applique ſur la morſure l'huile préparée ſelon la méthode de *Charas*, deviennent les plus grands antidotes: L'application de la graiſſe de Vipére, mentionnée par le Docteur *Mead*, ſera encore probablement plus efficace que ſon huile. Voilà comme il arrive que la plûpart des animaux vénimeux portent avec eux leur propre contre-poiſon, appliqués même uniquement ſur l'endroit mordu, d'où ils

attirent la malignité par une espéce de sympathie, comme on l'a fréquemment observé à l'égard de l'huile de scorpions, ou du scorpion même écrasé, & mis sur sa piquûre.

Mathiole vante beaucoup une eau de son invention, qu'il donne comme un antidote réel tant contre la morsure de la Vipére, que contre toutes les espéces de poisons. Il prétend que la grande vertu de cette eau lui avoit été confirmée par mille expériences, & plus particuliérement par le cas de deux personnes mordues de la Vipére; qui étant sur le point d'entrer dans la barque de Caron, leur voyage fut différé par un petit coup de cette liqueur : mais laissant-là ce burlesque de l'Auteur, nous renvoyons ceux qui seront curieux de connoître cette composition bézoardique à ses Commentaires sur la Préface du Livre sixiéme de *Dioscoride*.

Nous conclurons ce que nous avons à dire sur la morsure de la Vipére, par la triste Relation d'un accident arrivé à un de nos Compatriotes (*a*). M. *Richard Bourdet* Marchand Anglois à *Alep* fut mordu au poignet gauche par un

(*a*) Abrégé des Transact. Philosoph. vol. 2. p. 813.

ſerpent le 4. d'Octobre 1678. Incontinent après les morſures, qui ne paroiſſoient d'abord que comme deux piquûresd'épingle,le bleſſé fut ſaiſi du vomiſſement, & le poignet & la main commencerent à s'enfler : il fit néanmoins aiſément deux milles à cheval pour ſe rendre chez lui : Arrivé dans ſon appartement, il dit qu'il avoit été mordu par un Rat, & ne voulut point avoüer que ce fût par un Serpent, quoiqu'un Turc, qui paſſoit alors par hazard, aſſûra qu'il avoit vû ce Reptile pendu à ſon poignet, comme le bleſſé ſortoit ſa main d'un clapier, comptant d'y prendre un Lapin qu'il y avoit chaſſé. Il ne ſentoit, diſoit-il, aucune douleur, mais une grande inclination au ſommeil. Son bras continua à s'enfler, & devint noir. On employa d'abord quelques petits remédes en attendant que le reſte de la factorerie retournât, & alors on commença à ſcarifier & à ventouſer le bras: Il ne ſe plaignoit encore d'aucune douleur ; mais le grand aſſoupiſſement continuant toûjours, on le tint éveillé pour lui faire employer le peu de tems qu'il avoit à vivre à ſe préparer à la mort, ce qu'il fit de la maniere la plus édifiante. Enfin l'enflûre parvint juſqu'à l'é-

paule ; alors il se plaignit beaucoup, & mourut un quart-d'heure après. Il avoit été mordu environ sur les dix heures du matin, & il expira sur les trois heures de l'après-midi. Son corps s'enfla beaucoup, & se vuida après la mort. Ce Serpent étoit de la longueur des Serpens ordinaires ; sa peau d'une couleur rougeâtre foncée, parsemée de taches noires : ses deux grandes dents ressembloient à celles de la mâchoire supérieure du Serpent à sonnette ; son poison étoit dans les gencives. Toutes les fois que ces espéces de Reptiles font venir du sang par leur morsure ; la mort est certaine, quoique plus ou moins prompte selon les parties mordues. Les gens du païs disent, que si, dès qu'on est mordu on suce la playe, on peut en guérir : mais il faut auparavant avoir la précaution de frotter les dents & les gencives avec de l'huile, & cracher d'abord ce qu'on a sucé, lavant la bouche chaque fois, & refrottant les mêmes parties comme la premiere fois. Un Chien mordu au bout de l'oreille par un de ces Serpens, mourut dans huit minutes : deux jeunes dindons mordus au bout d'une de leurs griffes, moururent aussi en trois ou quatre minutes.

On empoiſonna enſuite ce Serpent avec de l'huile de tabac qu'on avoit fait paſſer par le tuyau d'une pipe fort uſée, & qui n'avoit pas été nettoyée depuis une ou deux ſemaines : il mourut dans deux ou trois minutes, commençant à trembler dés que l'huile eût été miſe dans ſa gueule.

Les Anciens croyoient fauſſement que le mâle de la Vipére faiſoit deux piquûres, & la femelle quatre, dans le tems de leur morſure ; au lieu qu'on ſçait par l'anatomie de ces animaux, que le nombre des dents en eſt incertain dans les deux ſexes, y en ayant quelquefois ſix ou ſept de chaque côté de la mâchoire, comme le remarque le Docteur *Mead* ; outre quelques-unes plus petites, & une, deux ou trois de plus grandes de chaque côté, fixées perpendiculairement dans le premier os de la mâchoire ſupérieure. Les Vipereaux ſont originairement pourvûs de ces dernieres dents, afin d'être en état de ſaiſir & de tuer leur proye dès qu'ils ſont venus au monde.

Les Crapauds ſont encore communément placés par les Auteurs, parmi les animaux vénimeux, quoique leur venin différe très-probablement ſe-

lon la chaleur & le climat des endroits où ils ſe trouvent. Certains croyent qu'il n'y a pas autant de ſujet de les craindre chez nous que nous le faiſons, puiſque l'on y a vû des perſonnes fort familiéres avec eux, & qui, après en avoir mangé, ont dit qu'ils étoient auſſi délicats que les grenoüilles : mais que la folie de ces ſortes de gens, (qui par quelque circonſtance, ou diſpoſition particuliére, comme un eſtomac plein auparavant, &c. ont échapé aux accidens) ne pouſſe pas les autres à prendre la même liberté, crainte qu'ils ne payaſſent auſſi cher pour leur extravagance que le fit, il y a quelques années, une perſonne de ma connoiſſance, qui ayant tenu pendant quelque tems la tête d'un de ces animaux dans ſa bouche, eut la même nuit & le jour ſuivant, ſoit par la morſure, ou la ſeule bave, les lévres & la langue ſi enflées, qu'il ne put, de pluſieurs jours, prononcer aucun mot diſtinctement ; la tumeur & l'inflammation du goſier & des muſcles qui ſervent à la déglutition, le mirent d'ailleurs en danger de perdre la vie, faute de pouvoir avaler la nourriture néceſſaire.

M. *Redi* parlant de quelques perſonnes qui ont mangé des Crapauds ſans

accident, ajoûte que, quoiqu'il puiſſe arriver qu'ils ne ſoient pas vénimeux dans leur entier; cependant quelqu'une de leurs parties remuée & miſe en action, peut le devenir, appliquée extérieurement : il en donne un exemple dans un jeune garçon, qui ayant bronché contre un Crapaud, & lui jettant enſuite des pierres, il réjaillit par hazard ſur ſes lévres quelque goutte de l'humeur de l'animal écraſé : ſur quoi elles enflerent juſqu'à deux fois la groſſeur du pouce ; état qu'elles ont retenu depuis par la négligence du jeune homme à avoir recours aux remédes convenables. *Abrégé des Tranſact. Philoſoph. vol. 2. p. 797.*

Santes de Ardoynis (*a*) rapporte que venant de *Bologne* où il avoit pris depuis peu le grade de Docteur, il rencontra un jeune homme qui ayant tué un gros Crapaud avec ſa lance (on ne ſçait point par quelle voie le venin fut communiqué) fut ſaiſi d'un engourdiſſement univerſel, accompagné d'un ronflement de deux jours, ſans aucune apparence de pouls. Si j'en avois ſçû, dit ce Médecin, autant alors qu'à préſent, je ne doute point que je n'euſſe pû guérir ce

(a) *Lib. 4. c. 7. de Ven.*

jeune homme : nous pouvons inférer de-là que le Malade mourut.

Nous avons un cas auſſi ſurprenant que celui-là dans ce que *Ferdinand Ponzettus* (*a*) raconte d'une perſonne qui tranſperçoit avec un roſeau tous les Crapauds qu'il trouvoit ſur ſes terres, & les jettoit enſuite dans le grand chemin. Venant dîner chez lui après cette expédition, il revomit tous ſes alimens juſqu'à ce qu'il s'aviſa de les porter à la bouche avec la main qui n'avoit pas tenu l'inſtrument. *Mizaldus* rapporte une Hiſtoire encore plus tragique dans ſa premiére Centurie, où il parle d'un homme qui folâtrant avec ſa Maîtreſſe dans un jardin, près d'un grand carreau de ſauge, en arracha quelques feuilles, dont venant à frotter les dents & les gencives, il tomba mort auſſi-tôt; la jeune Demoiſelle fut conduite devant le Magiſtrat ſur le ſoupçon qu'elle avoit empoiſonné ſon Amant, elle ſoûtint qu'il n'avoit fait que frotter ſes dents avec des feuilles pareilles à celles qu'elle avoit apportées avec elle, & dont, remplie de déſeſpoir, elle ſe ſervit devant le Juge de la même maniere, & avec un événement également fatal.

(a) *Lib. 3. c. 12. de Ven.*

Sur quoi le Magiſtrat ayant ordonné d'arracher la ſauge, & de la brûler, on déterra en foüiſſant, un gros Crapaud; animal qu'on dit aimer beaucoup cette plante : ce que, dit notre Auteur, auroit dû conſidérer auparavant celui qui a écrit ce vers :

Cur moriatur Homo, cui Salvia creſcit in horto?

Quoique les Crapauds n'ayent point de dents, dit *Paré* (*a*), cependant ils preſſent ſi fort avec leurs gencives dures & raboteuſes, la partie qu'ils ſaiſiſſent, qu'ils expriment leur venin dans ſes pores ; lequel ſe répand de-là dans tout le corps : d'ailleurs ils le jettent par leur urine, leur bave, ou leur vomiſſement ſur les herbes, mais principalement ſur les fraiſes dont ils ſont fort friands : d'où on ne doit pas être ſurpris ſi pluſieurs ſe ſont donné par-là une mort pro mte Cet Auteur en rapporte un triſte exemple dans deux Marchands, qui ſe promenant dans le jardin d'un cabaret, où ils devoient dîner près de *Toulouſe*, cueillirent quelques feuilles de ſauge qu'ils mirent dans leur vin ſans être lavées : mais avant qu'ils euſſent fini de

(a) Liv. 21. chap. 31.

dîner, ils furent saisis de vertiges, perdirent la vûe, tomberent en défaillance, & dans les convulsions, ils bégayoient, avoient la langue noire, le regard hideux, des sueurs froides avec un vomissement continuel, enflerent beaucoup, & moururent peu de tems après. L'hôte & tous ceux qui étoient alors dans la maison, ayant été pris, sur le soupçon d'empoisonnement, ils protesterent qu'ils étoient innocens, & affirmerent qu'ils avoient tous bû & mangé des mêmes choses que les défunts, excepté qu'ils n'avoient point mis comme ces derniers, de sauge dans leur vin: alors le Juge fit appeller un Médecin pour lui demander si l'on pouvoit empoisonner la sauge; il répondit affirmativement, & dit qu'il falloit, pour tâcher d'éclaircir la chose, se transporter au jardin pour voir si l'on pourroit découvrir quelque bête vénimeuse qui pût avoir jetté son venin sur cette plante. Cette conjecture fut effectivement vérifiée par la découverte d'un grand nombre de Crapauds logés dans un trou sous la sauge; d'où on les fit sortir en jettant de l'eau chaude tout autour. Ceci doit nous apprendre, continue l'Auteur, à ne manger ni herbes, ni

fruits, qu'ils n'ayent été bien lavés auparavant.

Paré défend auſſi de manger des grenoüilles dans le mois de Mai, parce qu'on croit qu'elles frayent alors avec les Crapauds.

Baccius (*a*) obſerve que toute une famille ayant mangé des grenoüilles, un d'eux mourut ce jour-là même, parce que cette perſonne ſe trouvant alors l'eſtomac vuide, les ſucs dépravés de ces inſectes furent immédiatement portés dans les vaiſſeaux, au lieu que ſe mêlant chez les autres avec les alimens qu'ils avoient pris auparavant, ils furent rejettés en partie par le vomiſſement, & en partie par un cours de ventre abondant, avant d'avoir eu le tems de pénétrer dans la maſſe des humeurs. C'eſt ainſi, dit cet Auteur, que nos Charlatans muniſſant leur eſtomac de matiéres graſſes & huileuſes avant que d'avaler leurs poiſons devant le peuple, en éludent l'action juſqu'à ce qu'ils trouvent l'occaſion de ſe retirer pour les revomir. Il y a même des perſonnes qui par une certaine ſingularité de tempérament, ou leur habitude à manger des plantes & des animaux vé-

(a) *Prolegom. Ven. & Antidot. p. 38. 39.*

nimeux, peuvent ſans de ſemblables défenſifs, les digérer ſans accident, & en faire même une nourriture ſaine. *Théophraſte* remarque, à cette occaſion, qu'il y avoit des gens dans la *Thrace*, qui mangeoient des poignées d'hellébore blanc. *Mercurialis* parle d'un homme qui pouvoit prendre quatre onces de cigüe à la fois ſans s'incommoder. Les Turcs uſent auſſi de beaucoup d'opium & de noix vomique ſans danger. M. *Ramſey* dit avoir connu un Gentilhomme de la Cour de Charles I. qui mangeoit familiérement des Crapauds cruds, & tels qu'il les trouvoit, ſans le moindre inconvénient; ce qui ne s'accorde point avec ce que dit *Paré*, qui prétend que leur venin ne tue pas ſeulement pris intérieurement, mais même répandu ſur la peau, à moins qu'on ne lave promptement l'endroit avec de l'urine, ou de l'eau ſalée.

Les accidens du venin du Crapaud ſont, ſelon le même *Paré*, la jauniſſe & l'enflûre de tout le corps, la difficulté de reſpirer, les vertiges, les convulſions, les ſueurs froides, la ſyncope, &c. *Sennert* joint à ceux-là la pâleur, le vomiſſement, l'écoulement de la ſemence, la chûte des cheveux, & quel-

quefois celle des dents, avec un grand engourdiſſement, ſelon *Haffenreffer*; ſymptômes qu'on croit être occaſionnés, non-ſeulement par l'urine, la bave, ou le vomiſſement de l'animal, mais même par ſa ſeule haleine, ſi l'on ſe tient trop près.

Quant à la cure; ſi le venin a été reçu intérieurement, on propoſe le vomiſſement & les lavemens convenables pour en procurer d'abord la décharge; après quoi on en vient aux alexipharmaques ordinaires, tels que la thériaque, ou le mithridat, diſſous dans un verre de bon vin; par où le Malade peut être diſpoſé à la ſueur : d'autres conſeillent dans la même vûe, un fort exercice, ou le bain chaud. Le traitement externe propoſé par *Sennert* eſt aſſez ſemblable à celui de *Paré*; ordonnant comme celui-ci de bien laver la partie avec l'urine humaine, ou l'eau ſalée, & de l'oindre enſuite avec l'huile d'œufs, ou l'huile-roſat. Les antidotes renommés ſont les ſucs de betoine, de plantain, d'armoiſe, &c. *Pline* dit que le cœur & la rate des Crapauds réſiſtent à leur venin. D'autres s'imaginent que l'animal écraſé, ou quelqu'une de ſes parties, appliquée extérieurement

attirent le venin par ſympathie.

Rondelet attribue dans ſon Traité des Poiſſons, les mêmes qualités nuiſibles au Crapaud, qu'aux autres animaux vénimeux ; quoiqu'il diſe qu'il mord rarement, communiquant ſur-tout ſon venin par l'urine, ou par ſa bave, ou même ſon haleine. Les herbes infectées par les mêmes cauſes ſuffiſent auſſi, ſelon le même Auteur, pour donner la mort à ceux qui les mangent.

Haffenreffer aſſûre que les morſures & les piquûres des autres Reptiles en général doivent être traitées à peu près comme celles de la Vipére, & de toutes les eſpéces de Serpens. La bave, l'urine, ou toute autre corruption du Crapaud, doit être, dit-il, d'abord emportée avec l'eau ſalée, ou l'urine humaine ; ou ſi le venin a été pris intérieurement, il veut qu'on en procure l'expulſion par le vomiſſement, après quoi il loüe beaucoup, pour diſſiper tous les ſymptômes, la confection de ſoufre décrite par *Serapion* de la maniére ſuivante :

Prenez du ſoufre, des ſemences de juſquiame blanche & de cardamome, du ſtyrax & de la myrrhe, de chacun ℥j.

de l'opium & du safran, de chacun ʒij. *du* Cassia lignea ʒvj. *du poivre blanc* ʒij. *Pilez ces matiéres, passez-les par le crible, & en formez une masse avec ce qu'il faut de miel. La dose est de* ʒj.

Il conseille aussi pour le même but la poudre d'écrevisses avec la racine de gentiane, tandis qu'on applique en même tems sur la partie le topique suivant :

Prenez trois têtes d'ail, & une dragme de castor ; pilez-les, & les mêlez avec de la vieille huile pour les appliquer en forme de cataplasme.

Ou,

*Prenez du castor, de l'*assa foetida, *de la fiente de pigeon, du calament & du pouliot, de chacun* ʒiij. *de l'huile d'olives & de la poix, de chacun ce qu'il en faut. Mêlez pour une emplâtre.*

La scille cuite avec la farine d'orobe, ou celle-ci appliquée avec le vinaigre, conviennent aussi.

Ou,

Prenez du nitre, de la moûtarde, du sel commun & du sel ammoniac, ce que vous

en voudrez, & en formez un liniment avec ce qu'il faut de fort vinaigre.

Ou,

Prenez de l'ail, du sel & de la fiente de pigeon, de chacun parties égales. Mêlez ces matiéres, & les appliquez sur la partie.

Il est faux, selon un des Auteurs ci-devant cités, qu'on trouve dans la tête du Crapaud, comme on le pense vulgairement, la pierre nommée Crapaudine. Le Docteur *Brown* (*a*) est du même sentiment; non pas à cause de l'impossibilité de la chose, puisqu'il est très-commun de trouver des pierres dans les têtes des Merluches, des Carpes, des Perches, & même des Limaçons; mais parce qu'il est plus vraisemblable que la Crapaudine est une espéce de concrétion minérale, de la nature de l'astroite ou pierre étoilée.

Le même *Brown* prétend dans le chapitre cité, qu'il est faux aussi que les Crapauds pissent; puisqu'on ne découvre dans ces animaux ni vessie, ni reins, ni urétres, non plus que dans les oiseaux qui n'ont qu'un même passage

(a) Err. popul. liv. 3. ch. 13.

pour les excrémens & pour l'urine : ce qui ſe trouve non-ſeulement vrai quant aux Crapauds & aux Grenoüilles, mais peut l'être auſſi, comme l'aſſûre *Ariſtote*, à l'égard de tous les animaux, excepté la Tortuë, qui ont, ou font des œufs. Ce qui a pû donner occaſion à croire que les Crapauds urinent, eſt qu'on leur voit quelquefois jetter par derriére une matiére liquide noirâtre, qui a peut-être quelque choſe de vénimeux, mais qu'on ne ſçauroit prendre pour l'urine de ces animaux; non-ſeulement parce qu'ils n'ont pas les parties deſtinées à l'excrétion de cette humeur, mais parce que la liqueur en queſtion ſort poſtérieurement dans les deux ſexes.

C'eſt une tradition ancienne que le Crapaud ſéché & appliqué derriére le col, arrête l'hémorrhagie du nez : mais je croi que tout l'effet qu'il peut avoir à cet égard, eſt dû au reſſerrement des vaiſſeaux, occaſionné par la crainte que l'idée de l'attouchement de cet horrible animal peut cauſer au Malade. Il nous fournit, pour compenſer en quelque maniére ſa malignité, deux préparations fort eſtimables, ſelon quelques ſçavans Médecins. L'une eſt la

poudre Éthiopique, décrite ainſi avec ſes vertus dans la Pharmacopée de *Bates*.

Prenez trente, ou quarante Crapauds vivans; brûlez-les dans un pot de terre neuf juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits en cendres noires, & en faites une poudre très-ſubtile, dont la doſe ſera de demi-dragme, ou au-delà. Elle eſt excellente dans la petite vérole, &c. Il y a des Auteurs qui la recommandent pour la cure de l'hydropiſie.

On prétend auſſi que cette poudre abſorbe les humeurs corroſives des cancers, & en détruit la malignité, appliquée ſur les parties ulcérées, & priſe intérieurement.

L'autre preparation avec laquelle nous finirons ce long chapitre, eſt l'ingrédient principal de l'Amulete antipeſtilentiel, ſi recommandé par *Hildan* (*a*), & décrit de la maniére ſuivante dans ſa Lettre à *Sennert*.

» Vous ne devez pas douter, lui » dit-il, que l'Amulete préparé avec » l'arſenic, la poudre de Crapauds, &c. » porté autour du col en tems de peſte, » ne ſoit un préſervatif réel contre l'in-

(a) *Epiſt. cent. epiſt. 96.*

» fection. *Côme Slotan* fameux Chirur-
» gien très-eſtimé de ſon Prince le Duc
» de *Cléves*, m'a ſouvent aſſûré d'après
» une longue expérience, en avoir é-
» prouvé la vertu ſur des perſonnes de
» tout âge, & je l'ai enſuite ordonné
» moi-même avec grand avantage.

„ Cet Amulete, dit-il encore dans ſa
» Lettre à *Aubert*, eſt ſi eſtimé que le
» Pape *Adrien* lui-même ne vouloit ja-
» mais le quitter en tems de contagion.

Voici les formules de l'Amulete du Pape & de celui de *Slotan*, auſſi bon que le premier, quoiqu'il ne ſoit pas d'un ſi grand prix.

AMULETE DU PAPE.

Prenez de la poudre de Crapauds ſéchés ſelon l'art ℥ij. *de l'arſenic blanc* ℥ß. *des racines de dictame & de tormentille, de chacune* ℥ij. *des perles non percées* ℥j. *du corail, de l'hyacinthe & de l'émeraude, de chacun* ʒß. *Réduiſez le tout en poudre, & avec la quantité ſuffiſante de mucilage de gomme adragant, formez-en des trochiſques que vous couvrirez d'une enveloppe rouge, & les porterez ſur la région du cœur par-deſſus la chemiſe.*

AMULETE DE SLOTAN.

Prenez de la poudre de Crapauds ſéchés premiérement au ſoleil, & enſuite dans des linges chauds, ℥j. de l'arſenic blanc & de l'orpiment, de chacun ℥ß. des racines de dictame blanc, de tormentille & de la gomme d'euphorbe, de chacun ℥ij. du ſafran ℥j. du camphre ℥ß. Réduiſez ces matiéres en poudre, & avec ce qu'il faut de gomme adragant : faites-en une pâte, dont vous formerez des petites maſſes de cette figure qu'on portera continuellement ſuſpendues ſur la région du cœur ; de maniére cependant qu'elles ne touchent pas la peau, où elles exciteroient des veſſies, ſur-tout ſi le corps étoit en feu. (*a*)

Il eſt libre à chacun de penſer ſur ces Amuletes ce qu'il jugera à propos.

(*a*) Voyez Willis dans ſon Traité des Fiévres, ſur la maniére d'agir de ce reméde.

CHAPITRE XII.

Des autres Bleſſures faites à la Peau par les Inſectes & les Inſtrumens vénimeux.

PARMI les Inſectes dont on regarde la piquûre comme vénimeuſe, on place l'Araignée, quoique moins dangereuſe chez nous, & dans quelques autres climats plus froids : il s'y en trouve cependant qui ont généralement huit pieds, ſelon l'obſervation du Docteur *Liſter* (*a*), dont les piquûres ſont pernicieuſes, & point à mépriſer, comme il paroît par l'expérience d'*Harvey* (*b*). Ce grand homme, après avoir piqué une de ſes mains avec une aiguille, frotta la pointe de celle-ci avec la dent d'une Araignée, & en piqua enſuite un autre endroit de la main. Il ne put, dit-il, diſtinguer aucune différence dans ces deux piquûres, quant au ſentiment de douleur ; mais il en parut une aſſez conſidérable dans la peau, où il ſurvint dans la piquûre vé-

(a) *De Aran. ven. cap. 6.*
(b) *De Gen. Animal. Exercit. 57.*

nimeuſe, un tubercule accompagné de chaleur & d'inflammation. Mais les Araignées avalées & reçûes dans l'eſtomac, ſoit de l'homme, ou des animaux, ne ſont pas toûjours également nuiſibles. *Mouſet* (*a*) nous en donne un exemple ſingulier : nous pouvons encore l'inférer de ce que les petits oiſeaux en ſont très-friands, & qu'ils les avalent ſans diſtinction. Leur toile ſi eſtimée par les Anciens, & appliquée encore utilement aujourd'hui pour arrêter l'hémorrhagie des playes récentes, nous prouve auſſi qu'elles ne ſont vénimeuſes que par leurs piquûres. Le même Auteur obſerve encore que les œufs de ces Inſectes, dépoſés ſur les fruits ou ſur les herbes, ſont ſouvent avalés ſans être apperçus, & très-bien digerés par les eſtomacs les plus délicats. Il y a même des Auteurs qui regardent l'humeur qui coule de leur corps comme un grand ſécret pour conſolider les bleſſures légéres.

M. *Redi* remarque que, quoique cet Inſecte, comme le Crapaud, ſoit vénimeux lorſqu'il verſe ſon ſuc dans la playe, il peut arriver qu'il ne le ſoit pas en tout tems, reçu dans l'eſtomac; ce

(a) *De Inſect. p. 227. 237. vol. 2. p. 797.*

que

que le Docteur *Fairfax* confirme par l'exemple de pluſieurs perſonnes qui ont avalé devant lui des Araignées, même de l'eſpéce la plus vénimeuſe, ſans en avoir éprouvé plus d'accidens que les Poules, les Rouge-gorges, & les autres oiſeaux qui en font leur nourriture ordinaire.

Swammerdam (*a*) dit dans ſa Deſcription de l'Araignée, que les parties, que certains prennent pour ſes dents, ſont plutôt deux aiguillons, ou pinces fortes & pointues, dont la ſtructure ne différe pas beaucoup de l'aiguillon du Scorpion, & avec leſquelles elle pique de la même maniére que ce dernier. Si la choſe eſt ainſi, continue-t-il, il n'y a guéres d'autre différence entre leurs aiguillons, ſinon que l'Inſecte dont nous parlons, porte ſes deux aiguillons ſur la partie antérieure de la poitrine, au lieu que le Scorpion lance le ſien de la partie poſtérieure de ſon corps. C'eſt avec ces pinces ou aiguillons, formés, ſelon le même Auteur, de deux petites jointures, que l'Araignée ſaiſit non-ſeulement ſa proye, mais même qu'elle la tranſperce, & en ſuce enſuite tout le ſuc. Le Docteur *Liſter* prétend que ces

(a) *Hiſt. Inſect. Gen.*

aiguillons ſortent de la bouche même de l'Araignée : *Goedart* approche de ce ſentiment ; mais M. *Mead* nous apprend que cet animal, qui ſe nourrit de mouches, de guêpes, & d'inſectes ſemblables, eſt muni de pinces crochues, fort fines & fort aigues, qui placées tout près de la bouche, lui ſervent à percer la chair de ces petits animaux pris dans ſa toile ; tandis que les tuant par ſon venin verſé en même tems dans la piquûre, il en ſuce toute l'humidité, & ne leur laiſſe que la carcaſſe.

Lewenhoeck veut que l'Araignée décharge ſon venin de ſes pinces mêmes ; mais le Docteur *Mead* prétend qu'ayant fixé ces derniéres ſur la proye de cet Inſecte, il obſerva qu'il ſortit en même tems un petit aiguillon blanc de ſa bouche, avec lequel il lança le venin dans la piquûre.

Swammerdam rapporte, ſi je m'en ſouviens bien, que *Jacques Hofnagel* premier Peintre de l'Empereur *Rodolphe*, a peint au naturel trente-cinq eſpéces d'Araignées, avec trois-cens autres Inſectes, dont les planches publiées depuis avec le privilége du même Empereur, ne cédent point en beauté à celles de *Goedart*.

Les Araignées de quelques pays ſont ſi vénimeuſes, que *Scaliger* (*a*) parle d'une certaine eſpéce dont le venin eut aſſez de force pour pénétrer à travers la ſemelle du ſoulier d'un nommé *Vincentinus*, qui n'avoit fait que marcher ſur cet Inſecte. Il obſerve même qu'il y a en Gaſcogne une fort petite Araignée, qui paſſant ſur un miroir, le caſſe par la force de ſon venin.

L'averſion naturelle de cet Inſecte pour le Serpent & le Crapaud eſt remarquable. On rapporte à l'égard du premier, que l'Araignée le voyant tranquille au-deſſous d'un arbre, s'élance ſur lui à la faveur de ſa toile, lui perce la tête de ſon aiguillon; & verſant en même tems ſon venin dans la piquûre, le Reptile ſe replie d'abord, tournoye tout autour, & meurt bientôt après.

Lorſque le Crapaud eſt piqué, ou mordu dans ſon combat avec l'Araignée, le Serpent, le Lézard, ou autre bête vénimeuſe, on prétend qu'il trouve ſa guériſon dans le plantain; ce qui a fait regarder cette plante comme un Spécifique contre les morſures de ces animaux.

J'en viens à préſent aux effets & à la cure du venin de l'Araignée. Je me ſou-

(a) *Exercit. 186.*

viens qu'étant encore très-jeune Praticien, je fus appellé pour voir une femme dont la coûtume ordinaire étoit, toutes les fois qu'elle alloit à la cave avec la chandelle, de brûler la toile & les Araignées qu'elle rencontroit : mais il arriva enfin qu'un de ces Insectes lui vendit sa vie beaucoup plus cher qu'une centaine d'autres qu'elle avoit détruites; & voici comment. Les pieds de l'Araignée s'étant embarrassés dans le suif de la chandelle sur laquelle elle étoit tombée, & son corps venant à crever par la grande raréfaction de ses humeurs, occasionnée par la flamme, elle lança son venin avec elles, partie dans les yeux de sa persécutrice, mais sur-tout sur ses lévres. Celles-ci enflerent excessivement dans la nuit, un des yeux devint fort enflammé, & la langue & les gencives furent aussi un peu affectées : Enfin ces accidens étoient accompagnés d'un vomissement continuel, soit que celui-ci fût excité par l'idée de la liqueur reçûe dans la bouche, ou par l'impression du venin, communiquée jusqu'aux fibrilles de l'estomac. J'ordonnai d'abord un petit verre de vin d'Espagne brûlé, avec un scrupule de sel d'absinthe ; & quelques heures après

un bol de thériaque qu'elle revomit. Je frotai les lévres avec l'huile de ſcorpions & l'huile-roſat. Je fus d'abord en doute ſi la chaleur excitée dans les liqueurs de l'Inſecte par la flamme de la chandelle, n'auroit pas pû produire l'ophthalmie, &c. auſſi-bien que le venin; mais faiſant enſuite attention à la grande tuméfaction des lévres, & aux autres ſymptômes, je fus preſque perſuadé qu'il y avoit quelque choſe de vénimeux. Cette idée me faiſant craindre la ſaignée, je lui ſubſtituai avec ſuccès l'application des ſang-ſues aux tempes; par où je diminuai beaucoup l'inflammation de l'œil, dont je calmai auſſi la douleur par l'uſage d'un mucilage fort clair, de ſemences de coings & de pavot blanc, extrait dans l'eau-roſe. Mais l'enflûre des lévres augmentant encore, on y appliqua un cataplaſme fait avec une décoction de ſcordium, de rhue & de fleurs de ſureau, épaiſſie avec la farine d'orobe. Le vomiſſement ſe trouvant diſſipé, la Malade uſa de tems en tems d'une potion faite avec les eaux de ſcordium, de chardon béni, & la thériaque. Les accidens déja fort diminués par ces ſecours, il ſe préſenta une vieille femme, qui avec l'impu-

dence ordinaire à ces sortes de gens ; leva l'appareil, & promit de guérir la Malade dans deux jours : mais, quoiqu'elle y en mît quinze, elle eut toute la gloire de la cure. Elle ne fit qu'appliquer sur la tumeur les feüilles de plantain pilées & mêlées avec de la toile d'Araignée; versant en même tems dans l'œil du suc de la même plante, dont elle donnoit aussi quelques cuillerées intérieurement deux ou trois fois par jour.

La Malade m'avoit dit avant cet accident que l'odeur qu'elle avoit senti en brûlant ainsi les Araignées, lui avoit souvent si fort affecté la tête, que tous les objets lui sembloient tourner. Il lui survenoit même des défaillances avec des sueurs froides, & quelquefois un léger vomissement : mais nonobstant tout cela, elle trouvoit tant de plaisirs à tourmenter ces pauvres Insectes, que rien ne put la guérir de sa manie, que la catastrophe que nous venons de rapporter.

Nicholaus (*a*) dit aussi avoir vû un homme à *Florence*, qui ayant brûlé une grosse Araignée noire, à la flamme d'une chandelle, tomba en défaillance

(a) *Serm. 4. Tract. 4. cap. 23.*

quelque tems après, par l'effet de la ſeule fumée occaſionnée par le brûlement de cet Inſecte. Il fut auſſi incommodé d'une grande palpitation de cœur toute la nuit, à quoi ſuccéda un pouls ſi foible, qu'on pouvoit à peine l'appercevoir. Ces accidens furent diſſipés, dit le même Auteur, par l'uſage de la thériaque mêlée avec la poudre de zédoaire. *Nicolas Florentin* rapporte auſſi que pluſieurs Moines d'un Monaſtére de la même Ville reçurent la mort pour avoir bû imprudemment du vin d'un tonneau, où une Araignée s'étoit noyée. Ceci ſemble contredire ce qui a déja été dit de l'innocence de ces Inſectes, reçus dans l'eſtomac. Mais il eſt vraiſemblable que les derniers dont nous venons de parler, différoient des autres dans leurs parties internes, ou dans leurs qualités, ſinon dans leur forme extérieure.

Qui croiroit, dit *Galien*, en parlant de l'Araignée, qu'un ſi petit Inſecte causât une ſi grande altération dans le corps d'un homme par la ſeule piquûre de la ſuperficie de la peau, faite par un très-petit aiguillon? Mais ſi l'on conſidére, ajoûte-t-il, qu'il faut certainement que ce dernier porte avec lui un

ſuc vénimeux, fort ſpiritueux ; & que d'ailleurs la peau communique par le moyen de ſes pores avec nos vaiſſeaux, on concevra aiſément qu'une petite goutte de venin pouſſée dans ce tégument, peut porter ſa malignité ſous la forme de vapeur, juſques dans les parties du corps les plus éloignées. Nous voyons par-là que dans ces tems obſcurs des découvertes anatomiques on croyoit déja que le corps étoit tranſpirable de la circonférence au centre, & du centre à la circonférence.

Les ſignes de la piquûre de l'Araignée ſont, ſelon *Sennert* (*a*), l'engourdiſſement de la partie, la froideur des extrémités, les friſſons, l'enflûre du bas-ventre, la pâleur du viſage, des pleurs involontaires, le tremblement, des contractions, un déſir continuel de faire de l'eau, des convulſions, des ſueurs froides, &c. mais ces dernieres arrivent ſur-tout lorſque le venin a été reçu intérieurement.

La cure conſiſte, ſelon le même Auteur, à laver d'abord la partie piquée avec l'eau ſalée, ou une éponge trempée dans du vinaigre bien chaud ; ou avec une décoction de mauve, d'ori-

(a) *Trax. lib. 6. part. 8. cap. 24.*

gan & de ſerpolet ; après quoi on doit appliquer un cataplaſme par-deſſus fait avec les feüilles de laurier, de rhue, de porreaux, & la farine d'orge, cuits dans le vinaigre : l'application de l'ail & des oignons pilés, & celle de la fiente de chévre avec les figues, conviennent auſſi. Le Malade doit en même tems manger de l'ail, boire du vin copieuſement, & ne point négliger les autres aléxipharmaques ordinaires ; mais ſi le venin a été reçû dans l'eſtomac, il faut en procurer promtement la ſortie par le vomiſſement, & preſcrire enſuite quelque antidote convenable, parmi leſquels *Geſner* recommande ſur-tout la réſine la plus pure, la plus blanche & la plus graſſe, reſſemblante à l'encens. *Fracaſtor* (*a*) loüe le bol & le vinaigre ; reméde avec lequel il dit avoir guéri une perſonne piquée au col par une Araignée vénimeuſe. Voyez encore ſur les piquûres de ces Inſectes le *Theatr. Vit. hum. de Zuinger, & Pancirole, Pent.* 1. *Obſ.* 45. *de Morſu Aran. lethali.*

Nous venons à préſent à la piquûre de l'Abeille & de la Guêpe, qui, quoique peu nuiſible à certaines perſonnes, devient cependant très-incommode,

(a) *Lib.* 2. *cap.* 2. *de Morb. contag.*

& même dangereuſe à quelques autres. Je renvoye pour la deſcription des parties de ces Inſectes, à quelques-uns des Auteurs déja nommés, comme *Lewenhoeck*, *Swammerdam*, *Goedart*, *Mouſet*, & *Hoefnagel*. Leur aiguillon, qui eſt la partie qui nous regarde ici principalement, eſt très-bien décrit par M. *Hook* dans ſa *Micrographie*. Le Docteur *Mead* avance qu'on peut l'appercevoir avec l'œil nud, lançant ſon venin : il a découvert lui-même dans ce dernier une grande quantité de ſels flotans dedans ; qui mêlés avec les ſucs cutanés y excitent un trouble & une fermentation incommodes, qui s'y ſoûtiennent pendant quelque tems.

Les Abeilles, les Guêpes & les Frélons cauſent, dit *Paré* (*a*), beaucoup de douleur par la malignité du venin qu'ils pouſſent dans la piquûre, laquelle eſt néanmoins rarement mortelle, excepté que ces Inſectes ne ſe jettent par eſſaims ſur le corps : dans cette occaſion on leur a vû donner la mort à des chevaux. Leur piquûre eſt plus ou moins mauvaiſe ſelon la nature des animaux ou des végétaux dont ils font leur nourriture. Ainſi, dit *Pline*, leur venin

(*a*) Liv. 21, chap. 33.

ſera beaucoup plus mauvais, s'ils ſe ſont nourris auparavant de plantes vénimeuſes, ou des ſucs du ſerpent.

Tout le monde convient que la piquûre de la Guêpe eſt très-pernicieuſe. Les ſymptômes en ſont une grande douleur qui continue juſqu'à ce que l'aiguillon ſoit ôté; la partie enfle, devient rouge, & il s'y forme une petite veſſie.

La cure conſiſte à inciſer, ou à ouvrir promtement l'endroit piqué pour en ôter l'aiguillon, ſi on n'a pû le faire auparavant par la ſuction. On applique enſuite ſur la partie, pour diſſiper la fluxion, le creſſon pilé. La fiente de bœuf macérée dans l'huile & le vinaigre, appliquée chaude, eſt le reméde de *Galien*, recommandé auſſi par divers autres Auteurs : Certains appliquent ſur la piquûre ces Inſectes même écraſés, ou plutôt leur huile préparée à la maniére de celle de ſcorpions. *Hildan* la regarde comme un grand reméde. *Paré* ordonne de froter la partie avec un mélange fort chaud de vinaigre, de miel & de ſel, & de laiſſer enſuite ſur l'endroit un linge double trempé dans le même topique : il approuve auſſi l'application du ſoufre vif pulvériſé & incorporé avec la ſalive humaine;

il regarde comme un ſouverain remède le ſuc laiteux des figues qui ne ſont pas mûres, mêlé avec du miel : mais il croit d'après *Galien*, la thériaque le plus grand antidote. Il conſeille, pour ſe garantir de la piquûre des Inſectes dont nous parlons, d'oindre le corps avec un mélange de ſuc de mauve & d'huile; & pour les chaſſer promtement, la fumée d'ail & de ſoufre.

Galien avance que la Guêpe voyant une Vipére morte, va tremper ſon aiguillon dans le venin de ce Reptile; & prétend que c'eſt de-là que les hommes ont appris à empoiſonner les fléches.

Sennert ordonne d'appliquer ſur la partie piquée un cataplaſme fait avec la farine d'orge, les feüilles de mauve & le vinaigre : tandis qu'il fait prendre intérieurement, d'après *Santes de Ardoynis*, le ſuc de coriandre avec du ſucre: remède qu'un autre Ancien recommande auſſi comme le ſeul antidote de la piquûre de l'Abeille, ou de la Guêpe. Mais ſi nonobſtant tous ces ſecours il ſurvient une chaleur conſidérable dans le corps, il faut traiter le Malade comme s'il avoit une fiévre maligne.

Quelques-uns de nos gens de Campagne appliquent ſur la piquûre, la fiente

de vache toute chaude ; d'autres l'oignent ſeulement avec du miel, ou mettent par-deſſus des feüilles de mauve pilées : avec ces remédes ils prétendent guérir toutes les morſures de cette eſpéce ; quoique j'en aye vû quelquefois l'application ſans effet.

Zacut (*a*) parle d'un jeune Garçon qui ayant été piqué au ſourcil par une Abeille, y reſſentit d'abord une douleur conſidérable, qui fut ſuivie d'enflûre & d'inflammation. Appellé, dit-il, pour voir le bleſſé, je preſcrivis, appuyé de l'autorité de quelques Anciens, un cataplaſme de feüilles de mauve, boüillies dans du lait de femme ; mais obſervant que la chaleur & la rougeur augmentoient toûjours, j'appliquai ſur la partie des feüilles vertes de laurier ; autre ſpécifiqne contre ce mal. De retour chez moi, continue-t-il, je conſultai mes Auteurs, & le lendemain je ſcarifiai l'endroit piqué pour faciliter la décharge du venin, comme *Halyabbas* l'ordonne : je panſai les ſcarifications avec des cendres chaudes, ſelon l'avis d'*Alſaharavius*, auſquelles j'ajoûtai un peu de levain ſelon le conſeil de *Ponzetus*. Le Malade prit en même tems

(a) *Prax. admir. lib. 3. Obſ. 83.*

le ſuc de coriandre avec du ſucre, preſcrit dans ce cas par *Chriſtoph. de Honeſtis*, & fort eſtimé par *Avicenne*. Mais malgré tous ces ſecours, la fiévre & les autres ſymptômes empirerent, le mal s'étendit vers les tempes, & la gangréne ſe communiqua aux parties affectées. Ayant fait de profondes ſcarifications, le venin fut déchargé, & le Malade guéri après beaucoup de peine & de difficulté. Mais ſi *Zacut* avoit ſaiſi les véritables indications, & feüilleté moins d'Auteurs, le Malade s'en ſeroit vraiſemblablement mieux trouvé.

Une Dame, dit *Hildan* (*a*), étant à dîner au tems de la Canicule, fut piquée au poignet gauche par une Guêpe. Cet accident fut d'abord ſuivi d'une douleur ſi violente, que la Malade s'évanoüit. Portée ſur le lit, elle recouvra ſes ſens, & s'apperçut que la douleur montant par le bras, s'étendoit par tout le corps : il s'y forma de petites veſſies remplies d'une eau claire, comme il arrive dans les brûlures. Le ſoir, & le lendemain matin, ſon mari la fit oindre par-tout avec de l'huile de ſcorpions qu'il avoit chez lui, & lui ayant provoqué une ſueur abondante par une

(a) *Cent. 4. Obſ. 77.*

forte doſe de la pierre de bézoard, elle fut bientôt rétablie ; mais l'épiderme tomba de tout le corps.

Nous apprenons par-là, continue cet Auteur dans ſa Lettre à *George Fabre*, comme le venin d'un petit Inſecte porté aux parties nobles, peut être aſſez fort pour cauſer beaucoup de déſordre. Ce qui doit nous apprendre à ne pas négliger les piquûres des Guêpes, en ayant vû dégénerer une, dit-il, en un ulcére incurable qui réſiſta à tous les efforts de quelques-uns des plus grands Praticiens. On peut voir ce cas tout au long dans l'Obſervation ſuivante, qui eſt la 78.

Fabre lui fait part dans ſa Réponſe d'un cas ſemblable arrivé à une Dame de *Padoue*, piquée au métacarpe. Cet accident fut ſuivi d'une douleur violente, de l'inflammation, de la fiévre, du délire & d'un vomiſſement bilieux : mais il remarque que la piquûre fut rendue plus mauvaiſe par la chaleur de la ſaiſon, & la mauvaiſe conſtitution de la Malade. *Placentinus* ſcarifia d'abord, & cautériſa la partie, ordonnant en même tems les bézoardiques & les autres remédes qui lui parurent néceſſaires. Par ces ſecours il délivra la bleſſée avec

beaucoup de difficulté, du danger le plus éminent. Le même *Hildan* nous dit dans ſon Obſerv. 80. qu'étant appellé pour voir un jeune Campagnard fort robuſte, le ſixiéme jour qu'il avoit été piqué à la jouë, près du petit angle de l'œil; il trouva tout ce côté du viſage d'une couleur noire, ou livide, & entiérement gangréné. Il ſcarifia d'abord les parties mortifiées, & les panſa avec l'onguent Égyptiac, & autres remédes propres en pareil cas; il ſaigna enſuite le Malade, & lui ordonna une médecine pour le lendemain matin avec l'infuſion de rhubarbe, le ſirop de roſes ſolutif, & l'électuaire de ſuc de roſes. Les ſymptômes furent fort diminués par ces ſecours, & entiérement diſſipés en continuant les applications néceſſaires ſur le viſage, & répétant de tems en tems la même purgation: tandis, dit-il, qu'une autre perſonne affligée du même accident, étant tombée en mauvaiſes mains, eut une de ſes paupiéres renverſée, & perdit quelque tems après totalement la vûe.

Les ſang-ſues ſont aſſez connues de tout le monde. On les ſubſtitue très-communément à la lancette dans ceux qui craignent la ſaignée, ou qui ayant

les vaiſſeaux imperceptibles, ne ſçauroient être ſaignés autrement. Elles conviennent auſſi, après les autres évacuations générales, pour détourner le ſang de certaines parties, ou le vuider immédiatement de quelques autres, d'où il eſt néceſſaire de l'évacuer. Ainſi elles ſont très-utiles dans les violens maux de tête, les fluxions ſur les yeux, &c. appliquées au front, aux tempes, ou derriére les oreilles. On s'en ſert auſſi dans la ſuppreſſion du flux hémorrhoïdal, lorſque les vaiſſeaux ſont gonflés & douloureux par le défaut de leur évacuation ordinaire. Ce qui ne doit cependant ſe faire qu'avec prudence & précaution, comme nous l'avons déja fait obſerver dans le chapitre des Hémorrhoïdes : car quelque innocente que l'application des ſang-ſues puiſſe paroître, elle n'a pas toûjours été exempte de danger & d'inconvéniens, comme nous le liſons dans pluſieurs Auteurs. On les dit vénimeuſes dans certains tems, ou plutôt dans certains endroits. Je crois de cette eſpéce celles des étangs, des foſſés, des eaux croupiſſantes & corrompues : celles au contraire qui habitent dans les eaux pures & claires, qui ont le dos verdâtre, &

le ventre rougeâtre, comme *Charrier* l'obſerve, ſont innocentes. On rejette parmi ces derniéres les velues & les noires comme vénimeuſes. Si l'application des autres eſt ſuivie de quelque accident, cela vient plutôt de ce qu'on les arrache de force, par où leurs dents laiſſées dans la partie excitent une inflammation, un abſcès, ou autre accident ſemblable : ou ſi on les applique à des parties ſujetes aux fluxions, ou déja gorgées d'humeurs, il ne doit point paroître ſurprenant ſi ces derniéres ſont encore plus attirées dans ces endroits, au riſque d'un abſcès, ou de la gangréne ; ce qui fut probablement le cas de *Meſſalinus* Conſul Romain, qui au rapport de *Pline* (*a*), perdit la vie par l'application de ſang-ſuës à ſes genoux, où elles laiſſerent leurs têtes : ce qui pourroit fort bien venir de la faute de celui qui les ménageoit, plutôt que de celle de ces vers aquatiques ; car ce n'eſt point de leur nature, autant que j'ai pû l'obſerver, de laiſſer leurs têtes, ou leurs dents dans la partie, ſi on attend qu'ils tombent d'eux-mêmes ; ou ſi l'on ne fait que mettre autour de leurs bouches quelque ſubſtance ſaline, ou

(a) *Lib. 35. cap. 10.*

amére, qui, dès qu'ils s'en apperçoivent, leur fait lâcher priſe, ſans qu'il ſoit beſoin d'uſer d'aucune violence. L'uſage des ſang-ſuës a eu quelquefois à la vérité des ſuites fatales, comme nous l'avons obſervé ſur la fin du quatriéme Chapitre de cette ſeconde Partie; mais il eſt clair qu'elles n'étoient dûes qu'à l'ignorance de celui qui les avoit appliquées. En ſorte qu'un des plus grands inconvéniens que j'aye rencontré à leur égard, lorſqu'elles ont été employées avec les circonſtances requiſes, a été la difficulté d'arrêter le ſang après leur ſéparation : difficulté qui arrive ſur-tout dans les enfans criards & revêches, lorſqu'elles ont été appliquées aux environs du col, & autres parties, où on ne ſçauroit aſſujettir le bandage convenable : cas où l'hémorrhagie dure quelquefois plus long-tems qu'on ne le voudroit, malgré l'uſage des aſtringens ordinaires. Si même le ſang ſe trouve diſſous & ardent, avec un pouls vîte & élevé, comme dans la fiévre, les vaiſſeaux ſe r'ouvrent aux premiers cris de l'enfant. Je me ſouviens à cette occaſion, qu'étant mandé dans l'Été à cinq milles de la Ville, pour voir le jeune fils d'un Gentilhomme, je lui

appliquai deux ſang-ſuës qui ſe fixerent un peu bas au-deſſous de l'oreille : endroit très-difficile à pouvoir recevoir aucun bandage. Après qu'elles furent tombées d'elles-mêmes, je laiſſai un peu ſaigner les parties ; mais le ſang continuant à dégouter trop vîte, j'appliquai ſur l'endroit un peu de farine de froment avec une compreſſe trempée dans l'oxycrat, ordonnant à la Garde de tenir ſes doigts par-deſſus, & de les moüiller dans l'eau froide, à meſure qu'ils deviendroient chauds. De retour environ une heure après chez le jeune Malade, je compris par les linges, qu'il avoit perdu une quantité de ſang aſſez conſidérable ; mais la pâleur dont je le vis ſaiſi, me fit eſpérer qu'il me ſeroit aiſé d'arrêter l'hémorrhagie. J'envoyai chercher dans cette vûe, un morceau de vitriol crud chez l'Apoticaire, j'en diſſous un peu dans une cuillerée d'eau, & j'y trempai un plumaceau, ſur lequel je répandis auſſi un peu de fine poudre du même vitriol, & le tins exactement collé ſur la partie avec mon doigt pendant un quart-d'heure : mais l'enfant revenant de ſa défaillance, & inquiet d'être retenu dans la même poſture, il ſe mit à pleurer amére-

ment; les muſcles du col étant mis alors dans des contractions violentes, l'hémorrhagie recommença comme la premiére fois, quoique je tins toûjours mon doigt collé ſur la partie. J'appliquai alors une nouvelle compreſſe comme la premiére que je retins près d'une heure ſur l'endroit; eſpérant que le vitriol auroit fait durant ce tems-là une petite eſcarre. Effectivement ayant ôté mon doigt, le ſang me parut arrêté. Je fis alors quelques autres plumaceaux pour les laiſſer à la Garde, & fis appeller l'Apoticaire du lieu pour l'inſtruire de ce qu'il auroit à faire en cas de quelque nouvelle hémorrhagie: mais comme je m'en allois, on s'apperçut que le ſang s'étoit fait jour encore à travers l'appareil: ſur quoi revenant ſur mes pas, je levai d'abord celui-ci, & j'appliquai de nouvelles compreſſes, pendant que j'ordonnai à l'Apoticaire de m'apporter une petite fiole d'huile de vitriol. Je la renverſai ſur le bouchon, & appliquai ce dernier imbû de l'huile, ſur l'orifice le plus grand, & enſuite ſur l'autre. Après quoi je mis ſur celui qui n'étoit pas exactement fermé, un plumaceau comme ci-devant, & une compreſſe en pluſieurs doubles, dont la ſurface interne avoit été couverte de fa-

rine. Mais nonobſtant toutes ces précautions, le ſang reparut à travers l'appareil. Me mettant alors à réflechir à ce qu'il conviendroit de faire, j'apperçus une pipe au coin de la cheminée ; je la mis dans le feu ſans faire connoître mon intention à la Garde ; & lorſqu'elle fut aſſez chaude, j'en appliquai légérement le bout rougi ſur l'endroit ſaignant ; voyant l'orifice exactement fermé par cette voye, je ne mis qu'un peu de charpie ſéche, & une petite emplâtre ſur l'eſcarre. Je laiſſai à la Garde un pot de mon cérat de pierre calaminaire pour panſer la brûlure, lui ordonnant de ne rien forcer, mais d'attendre que l'appareil devînt lâche, & fût prêt à tomber de lui-même. Peu de jours après j'appris que l'eſcarre s'étoit ſéparée dans deux ou trois panſemens, & que mon jeune Malade n'avoit plus perdu de ſang. C'eſt ici le cas le plus embarraſſant & le plus difficile qui ſe ſoit préſenté dans ma pratique, à l'occaſion de l'uſage des ſangſuës.

Il y a pluſieurs autres petits Inſectes, dont les piquûres ſont très-incommodes durant un certain tems : telles ſont celles des Moucherons, des Fourmis, &c. mais leurs légers ſymptômes ſe diſſipent

généralement d'eux-mêmes, comme fait la cuiſſon excitée par l'ortie: ou s'il ſurvient quelque accident extraordinaire, ce qui eſt très-rare, il demande un traitement aſſez ſemblable à celui des piquûres dont nous avons déja parlé. Nous ne nous arrêterons pas non plus aux bleſſures faites par les inſtrumens vénimeux; parce qu'elles exigent à peu près la même méthode curative, que les morſures des animaux dont on a emprunté le venin. *Ariſtote* nous apprend (*Lib. de Mirab.*) que les *Scythes*, aujourd'hui les *Tartares*, avoient coûtume de prendre les Vipéres après qu'elles avoient fait leurs petits, & de les laiſſer languir & décheoir, juſqu'à ce que leurs corps fuſſent changés en une ſanie corrompue; après quoi mêlant celle-ci avec le ſang d'un homme dans un pot bien bouché, ils enfoüiſſoient ce dernier dans du fumier pour augmenter la corruption de ce mélange. Ils prenoient enſuite la partie ſéreuſe du ſang, avec la ſanie de la Vipére qui nageoit par-deſſus, & ils conſervoient cette mixtion pour leur poiſon ordinaire. Tous ceux à qui ils le donnoient, devenoient enragés ſur le champ, hurlant & criant comme autant de Loups. *Langius tom.* 1.

epiſt. 68. *Pline Hiſt. Nat. lib.* 11. *c.* 52. & *Schenkius*, *lib.* 7. *obſ.* 11. traitent plus au long de ces ſortes de poiſons, & de leurs antidotes.

Le Docteur *Mead* obſerve d'après *Bontius*, que les *Indiens* font encore uſage aujourd'hui du venin du Lézard appellé *Gecco*. Ils ſuſpendent cet animal par la queue, & ils l'irritent en le foüettant juſqu'à ce qu'il ait déchargé ſon poiſon. Ils trempent enſuite leurs dards dans ce dernier, & une légére bleſſure faite par ces ſortes d'armes, donne une mort promte, ſelon l'Hiſtorien. Il eſt très-probable que les remédes les plus propres pour guérir ces eſpéces de playes, ſont ceux qui conviennent aux morſures de l'animal même dont on a tiré le venin. Mais il paroît fort vraiſemblable que ce dernier exalté par la rage & la fureur, doit, lorſqu'il eſt lancé par l'animal, excéder la force & la malignité de celui qu'il fournit après ſa mort.

APPENDIX

Concernant l'efficacité des Remedes extérieurs dans les Maladies internes.

APRE'S avoir fini ce que j'avois à dire ſur les Maladies où la peau eſt affectée ſoit en premier, ſoit en ſecond lieu, j'eſpére que le Lecteur ne trouvera pas mauvais que j'ajoûte ici une courte Diſſertation ſur la force & la vertu de quelques Remédes extérieurs, qui du moins aident beaucoup à la cure de certaines maladies internes, s'ils ne les guériſſent pas totalement. Je ne prétends pas cependant avancer qu'une emplâtre, un cataplaſme, ou un liniment, qui n'étendroit pas ſa vertu au-delà de la peau, puiſſe avoir aucun effet bien ſenſible; mais je penſe que quelques-unes des particules ſubtiles de ces remédes s'inſinuant dans les pores cutanés, & pénétrant dans le ſang & la lymphe nervale, peuvent produire dans ces fluides des changemens auſſi conſidérables que les médicamens

pris par les voyes ordinaires. Le malheur eſt que les uns conduits par la bigoterie, la crédulité, ou la ſuperſtition, attribuent de grandes vertus à des niaiſeries, comme ſont certains colliers, certains caractéres, &c. portés en guiſe de charmes, dans les fiévres, l'épilepſie & autres maladies : tandis que d'autres, ſans garder aucun milieu, banniſſent de leur pratique toutes les applications externes, & ne font aucun cas des *Epicarpes* (*a*), des *Subplantaires* (*b*), ni des épithêmes, quelque utile qu'en ait ſouvent été l'uſage.

Quoique je n'aye jamais fait beaucoup de cas des premiers, les bons effets que j'ai vû quelquefois produits par les ſeconds, ne peuvent que me porter à en recommander l'uſage. Leur utilité ne ſçauroit être révoquée en doute par ceux qui, verſés dans la ſtructure du corps humain, ſçavent déja que l'entrée des parties les plus ſubtiles des remédes externes eſt aiſée juſques dans les endroits les plus reculés de la machine ; du moins ſous la forme d'ex-

(*a*) Remédes qu'on applique au poignet.
(*b*) Remédes qu'on applique aux plantes des pieds.

halaiſon, ſinon d'une maniére plus ſubſtantielle.

Je ſçais qu'il eſt difficile d'expliquer la maniére dont les topiques agiſſent ſur les fluides ſanguins & nerveux ; mais il eſt aiſé de prouver par les effets qui en ſuivent, qu'ils pénétrent dans ces humeurs, & qu'ils travaillent ſur elles. Outre les différens exemples rapportés de ce fait par des Auteurs irréprochables, j'ai connu moi-même deux enfans qui périrent par une purgation exceſſive, occaſionnée en frottant ſimplement leurs nombrils avec un onguent, (peut-être celui *de Arthanitâ*) conſeillé par une bonne femme pour tuer les vers. Cet accident ne peut avoir été produit que parce que les particules de ce topique entrées par les pores cutanés, s'étant embarraſſées dans les fibrilles nerveuſes des inteſtins, jetterent ceux-ci par leur irritation permanente, dans des mouvemens continuels : par où leur force s'épuiſant de plus en plus ſans pouvoir chaſſer l'ennemi malgré les lavemens anodins, les aſtringens, & les opiats, il ſurvint, comme le dernier effort de la nature, une convulſion générale, qui fut bientôt ſuivie de la mort.

Fernel (*a*) dit que cet onguent appliqué sur le ventre, purge violemment : mais on ne sçauroit, comme *Bonnet* l'observe fort sagement, faire usage de ce reméde, ou de semblables, sans s'exposer à la censure, ou à la perte de la réputation. On peut consulter *Hildan* sur cet onguent & ses conséquences, dans l'endroit où il traite de la dyssenterie.

Les effets du mercure employé en frictions sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les rapporter ici : j'en ai déja insinué quelques-uns dans le Traité précédent, qui ont été la suite de ce minéral porté sur le corps en forme de ceinture. On connoît aussi les effets surprenans des poisons appliqués extérieurement.

Or si les particules de ces espéces de substances peuvent, en entrant par les pores cutanés, exciter des troubles & des désordres dans la machine animale, capables d'en opérer la ruine & la destruction ; on conviendra sans doute que celles d'une autre espéce pourront aussi pénétrer par les mêmes voies, & calmer par leur nature douce & bénigne

(a) *Enchirid. Med. Pract. p.* 240.

la tempête & l'agitation élevées dans nos corps.

Un Vendeur de colifichets médicinaux a pris occaſion de cette théorie, d'inſinuer dans le Public que j'étois partiſan des Amuletes & autres babioles ridicules qu'il conſeille de porter ſur le corps pour la guériſon des maladies.

Malgré la juſtice qu'il me fait de vouloir bien me croire toûjours diſpoſé à me rendre à l'évidence, je ne puis que lui répondre que je n'en ai jamais obſervé dans ſes raiſonnemens burleſques : je le défie même de trouver aucun parallele entre mes remédes appliqués immédiatement ſur la peau en forme de fomentation, d'onguent, d'emplâtre, ou d'épithéme, & ſes niaiſeries ridicules pendues au col des enfans, ou portées dans les habits : car quoiqu'il ſoit très-poſſible que des onguens dont on frotte la peau, puiſſent purger, faire dormir, exciter une ſalivation, &c. ils ne ſçauroient cependant produire aucun de ces effets portés autour du corps.

Certains ont été aſſez ſimples pour défendre de porter des cantharides dans la poche, parce qu'elles ont quelquefois occaſionné un piſſement de ſang,

appliquées ſous la forme d'emplâtre ; mais ce ſont là des rêveries qui ne méritent pas l'attention des Médecins.

L'Auteur (*a*) du grand principe de l'attraction, à la faveur duquel notre nouvelle Philoſophie explique tous les phénoménes des corps naturels, n'a jamais prétendu qu'on en abusât ainſi. Quelque Partiſan qu'il ſoit de ce principe, il convient toûjours qu'il faut non-ſeulement une certaine forme, & une texture particuliére dans les corps qui s'attirent & agiſſent les uns ſur les autres ; mais qu'il eſt néceſſaire auſſi qu'il y ait un certain eſpace, ou une proximité déterminée entr'eux pour opérer & pour s'unir, ſe trouvant dépourvûs de toute vertu attractive au-delà de la ſphére de leur activité.

Pour revenir à mon ſujet, je me ſouviens qu'après avoir donné ſans aucun effet pluſieurs cordiaux & ſtomachiques dans la vûe de calmer de fortes envies de vomir ; une piéce de flanelle trempée dans une décoction de menthe, d'abſinthe, & de quelques aromates diſſipa ce déſordre, & appaiſa l'agitation des eſprits, qui avoit occaſionné

(*a*) Le Chevalier Newton.

l'inverſion du mouvement périſtaltique.

Grégoire Horſtius (*a*) a vû le même effet produit par la ſeule abſinthe ; qui portée dans les chauſſons, corrigea la foibleſſe de l'eſtomac d'un certain Seigneur, & diſſipa ſes nauſées & ſon dégoût.

Après avoir preſcrit ſans ſuccès les remédes internes; les épithêmes chauds appliqués ſur le bas-ventre, ont ſouvent guéri la colique, la paſſion iliaque, la dyſſenterie & les autres cours de ventre occaſionnés par l'irritation exceſſive des fibres inteſtinales, cauſée par les vents, ou quelque humeur âcre & piquante dépoſée ſur les boyaux.

Il ne paroîtra point ſurprenant que les émanations des remédes externes, entrées par les pores cutanés, produiſent de ſi grandes altérations dans nos corps; ſi nous conſidérons que la cauſe efficiente des maladies internes les plus étonnantes, comme l'apoplexie, l'épilepſie, & quelques autres de l'eſpéce convulſive & hyſtérique, conſiſte comme dans une ſorte de vapeur; tandis que les cauſes externes les plus perni-

(a) *Epiſt. Med. Lib. 2. Sect. 3. de morſu Canis rabidi.*

cieuſes, comme celles de la peſte & des maladies peſtilentielles, ſont également imperceptibles à nos ſens. Si l'on objecte que ces derniéres cauſes pénétrent dans nos corps par la bouche & les narines ; je réponds que les pores ſeuls peuvent ſuffire pour leur donner entrée, puiſqu'ils admettent les globules mercuriels, quoique beaucoup plus gros que les corpuſcules qui ſe détachent des corps peſtiferés, ou des médicamens externes.

Nous allons prouver à préſent par des faits que les particules des topiques peuvent entrer, & entrent réellement par les pores de la peau, & qu'y étant entrées, elles produiſent chez nous des changemens & des altérations très-conſidérables. C'eſt ainſi que les accès des fiévres intermittentes ſont ſouvent ſuſpendus par la ſeule application de certains remédes ſur le poignet, dans l'endroit où on touche le pouls. Voici comme *Willis* (*a*) s'exprime à cette occaſion.

Les remédes empiriques externes qui guériſſent, dit-il, les fiévres intermittentes, ſont tels qu'ils préviennent le paroxiſme ſans aucune évacuation.

(a) *De Febribus.*

De cette eſpéce ſont quelques médicamens appliqués au poignet, ou aux plantes des pieds, & les épithêmes mis ſur la région du cœur. Les effets de quelqu'un de ces topiques ſont ſi connus, qu'on les garantit quelquefois ſous des paris conſidérables. Quant à la maniére de leur opération, continue-t-il, il eſt évident que certains communiquent au ſang & aux eſprits une force & une activité qui les mettent en état de ſe débarraſſer de la matiére fébrile; ou bien quelques-uns de leurs corpuſcules mêlés avec le ſang des fébricitans, en fixent & en lient les parties agitées, ou peut-être les précipitent en les diviſant & les ébranlant. Enſorte que l'effervescence du ſang peut être détruite par-là, comme l'eſt celle de l'eau boüillante par le mélange de la froide. Il paroît que ces topiques fébrifuges agiſſent de cette maniére; parce que pluſieurs des principaux ſont doüés d'une vertu ſtiptique, ou précipitante. Mais quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que le paroxiſme de la fiévre eſt ſouvent ſuſpendu par quelque application externe, lors même que le Malade n'a aucune foi au reméde. Nous avons un exemple remarquable de pareils effets dans la fameuſe

emplâtre de Cinabre, appliquée sur la région de l'estomac ; je veux dire celle que le Docteur *Bates* nomme *Emplastrum febrifugum magnum*, que son Traducteur outré ordinairement dans ces sortes de loüanges, nous dit n'avoir pas manqué d'effet une fois en cent : mais il suffit pour mon dessein qu'elle en guérisse quatre de six : ce que je lui ai vû faire dans les personnes de tout âge, des deux sexes, & de constitutions différentes ; soit que le Malade fût attaqué de la fiévre quotidienne, tierce ou quarte. Ainsi nous croyons par tout ce qui a été dit jusqu'à présent que l'usage de plusieurs topiques n'est point à rejetter dans certaines maladies internes, soit qu'on applique ces remédes au front, aux tempes, à la région du cœur & de l'estomac, au bas-ventre, aux plantes des pieds, ou autres parties du corps ; & cela sous la forme d'emplâtre, de liniment, de fomentation, ou autrement.

Je place encore au nombre des topiques, les douches des Anciens, mises très-souvent en usage parmi eux, & fort approuvées par *Galien* (*a*). Nos douches des Eaux de *Bath* si utiles dans quelques

(a) *Meth. Med. c. 22.*

maladies de la tête, & dans pluſieurs douleurs obſtinées des jointures, ont quelque rapport avec elles. Mais ces derniéres ſont ſi connues, qu'il eſt inutile d'en parler davantage, non plus que des bains tant froids que chauds: leſquels agiſſent, ſelon moi, tant en envoyant pluſieurs de leurs particules dans le ſang, que par leur gravité ſpécifique. Les premiers augmentent la tenſion & le reſſort des fibres par leur froideur; les ſeconds les relâchent par leur qualité combinée de chaud & d'humide.

Ce que nous avons déja rapporté de l'application extérieure de quelques onguens, prouve aſſez que les pores de la peau donnent paſſage à quelques-unes de leurs particules, quelque embarraſſées & inviſquées qu'elles ſoient avec les autres. Les effets pernicieux de ceux dont nous avons déja parlé, n'étant dûs qu'à la témérité & à l'ignorance, ils ne fourniſſent aucune preuve contre l'uſage ſalutaire des autres onguens appliqués par l'avis d'un Médecin ſage & expérimenté.

Puiſque les onguens s'inſinuent dans les pores cutanés, il ne ſera point ſurprenant que les huiles les pénétrent

auſſi, attendu que ces derniéres ſont moins viſqueuſes, & plus coulantes. Nous allons voir dans le cas ſuivant une preuve des altérations qu'elles ſont en état de produire dans le corps par leur application extérieure.

Appellé pour voir un jeune garçon attaqué d'une *Iſcurie*, & ſoupçonné d'avoir la pierre, j'ordonnai d'abord un lavement avec la térébenthine, & preſcrivis enſuite un apozême diurétique, & des potions avec les eaux de ſaxifrage, de pariétaire, de fenoüil, de raifort, la teinture de ſel de tartre, & le ſirop des cinq racines apéritives : mais ces remédes n'ayant eu aucun effet, j'eus recours au demi-bain fait avec la décoction des plantes émollientes, des pois chiches rouges, des bayes de laurier & de geniévre : ceci ayant été exécuté avec auſſi peu de ſuccès, je paſſai une ſonde dans la veſſie, dont je tirai près d'une pinte d'eau par ce ſecours ; mais je n'y trouvai point de pierre. Deux jours après le Malade étant retombé dans le même état, une perſonne qui ſe trouva préſente par accident, offrit aux parens d'envoyer chercher une huile dont il leur répondit du ſuccès ; en conſéquence ce reméde étant arrivé le len-

demain matin je fus mandé pour en voir faire l'application. La perſonne frotta fort doucement de cette huile, environ demi-quart d'heure la région de la veſſie, le pubis & le périné ; ces parties furent enſuite couvertes d'une piéce de flanelle, & le Malade mis dans le lit. Ayant attendu quelque tems en vain l'effet de ce reméde, je voulus me retirer ; mais j'étois à peine au bas des degrés, qu'on me pria de remonter : je trouvai l'enfant ſur ſes genoux, piſſant à plein-canal. La petite vérole, dont l'iſcurie fut le ſeul avant-coureur, comme il arrive quelquefois, parut avant le lendemain, & le jeune garçon guérit de cette maladie. L'Apoticaire qui étoit préſent lors de l'application de l'huile, la prit pour celle de ſcorpions ; mais que ce fût celle-là, ou celle de fourmis, ou quelque autre, ſon action fut très-promte ſur la veſſie, ſoit en excitant celle-ci à l'excrétion, ſoit en relâchant ſon ſphincter.

L'huile de fourmis employée de la même maniére, paſſe pour occaſionner beaucoup plutôt des érections, qu'aucun des remédes conſeillés intérieurement pour s'exciter à l'amour.

Pour plus grande confirmation de

l'efficacité des remédes extérieurs pour la cure des maladies internes, je rapporterai deux paſſages qui répondent à ce but : L'un eſt pris de *Rolfincius*, l'autre du fameux *Sylvius de le Boe.*

Les veines cutanées, dit le premier de ces Auteurs, étant deſtinées à rapporter dans les grandes branches, & de-là dans le tronc de la veine cave, le ſang qui reſte après avoir fourni celui qu'il faut pour la nutrition de la peau ; on comprend aiſément que les corpuſcules des topiques tranſmis par les pores cutanés dans les mêmes veines, doivent être néceſſairement communiqués au ſang & au cœur même. C'eſt par les mêmes voyes que les poiſons quoiqu'appliqués très-légérement ſur la peau, parviennent bientôt, confondus avec le ſang, aux organes de la vie.

On doit faire, dit *Sylvius* (*a*), auſſi peu de cas du génie que du ſçavoir des Médecins qui rejettent l'uſage de toutes ſortes d'onguens, d'emplâtres & de linimens, parce qu'ils ne conçoivent pas que les ſubſtances graſſes & huileuſes puiſſent pénétrer par les membranes & les muſcles de l'abdomen juſques dans ſa cavité. La choſe paroît à la vérité

(a) *Prax. lib. 3. c. 3. ſect. 105.*

difficile ; mais l'expérience journaliére nous convainc de la cure de quelques maladies internes du bas-ventre, par le ſeul uſage des onguens & des linimens appliqués ſur cette partie. Quoique les ſeuls effets qui réſultent de l'application des ſubſtances huileuſes puiſſent ſuffire pour prouver leur entrée dans nos corps, on peut encore démontrer les paſſages par où elles y pénétrent. Toutes nos parties ſont faites de l'union & de l'aſſemblage d'une infinité d'atômes de différentes figures ; ceux-ci ne ſçauroient par conſéquent être collés ſi exactement enſemble, qu'ils ne laiſſent partout des eſpaces propres à donner entrée aux corps fluides, & ſur-tout aux ſubſtances volatiles. *Hippocrate* même a conçu cette méchanique, lorſqu'il a décidé que tout le corps étoit pénétrable.

Nous trouvons encore une autre preuve des effets manifeſtes des remédes externes ſur le ſang, dans *Philippe Salmuth* (*a*), qui pour prévenir la paralyſie dont une perſonne étoit menacée à un de ſes bras, à l'occaſion d'une chûte, lui fit frotter l'épine du dos avec des huiles chaudes, & appliquer en-

(a) *Cent. 1. obſ. 79.*

ſuite une emplâtre par-deſſus : mais le Malade fut ſaiſi d'abord après de la fiévre qui ſe diſſipa auſſi-tôt que l'emplâtre fut ôtée. Il dit avoir ſenti la chaleur ſe répandre ſenſiblement dans les vaiſſeaux, & de-là au cœur dès le premier moment de l'application du reméde. Quelques ſemaines après il conſentit, pour prévenir la perte de l'uſage du bras, à une ſeconde tentative des mêmes topiques ; mais la fiévre revint encore ; ſur quoi on les abandonna pour avoir recours à d'autres remédes.

Il n'eſt pas moins certain que les emplâtres appliquées ſur les différentes parties du corps guériſſent non-ſeulement les maux de la peau, mais qu'elles calment auſſi les mouvemens irréguliers du ſang & des eſprits, & ouvrent les obſtructions de quelques viſcéres ; ce qui paroît par l'emplâtre fébrifuge déja mentionnée ; par celles de mélilot, de bayes de laurier, &c. utiles dans la pleuréſie fauſſe : par celle de galbanum, bonne dans l'affection hyſtérique, & celle de gomme ammoniac, ſans ou avec la ciguë, qui, appliquée à tems, peut réſoudre inſenſiblement les tumeurs skirreuſes du foye & de la rate. Nous avons vû auſſi des paroxiſmes de fiévre arrê-

tés par des emplâtres appliquées aux poignets ; d'où il y a lieu de croire que d'autres miſes ſur les plantes des pieds peuvent avoir leur utilité dans quelques affections de la tête. On y en a vû mettre pour procurer le ſommeil : j'ai connu même des perſonnes qui ſe le ſont procuré plus ſûrement & plus agréablement par le bain des pieds, que par la doſe ordinaire de laudanum. Soit que la choſe ait été produite par la ſeule qualité relâchante du reméde, en détruiſant les criſpations & la trop grande tenſion des fibres, ſoit par quelques particules narcotiques des plantes miſes dans le bain, & tranſmiſes juſqu'au cerveau par les voyes de la circulation : il importe peu pour notre deſſein, puiſque l'effet eſt toûjours produit par l'application du topique.

Si les médicamens groſſiers & emplaſtiques, ou du moins quelques-unes de leurs parties peuvent paſſer dans le ſang & le fluide nerveux, par la voye des pores cutanés, que ne devons-nous pas attendre des épithêmes liquides, dont les parties peuvent être rendues encore plus pénétrantes par le mélange de quelques ingrédiens ſpiritueux qui les mettent en état de ſe répandre ſur

le champ dans toute l'étendue du corps, & d'en rectifier les déſordres.

Les frictions, ſoit qu'on les faſſe avec un linge groſſier, ou avec une broſſe, produiſent des effets preſque incroyables ; elles ouvrent les obſtructions des pores & des glandes de la peau, en briſent les ſucs groſſiers & croupiſſans, & les diſpoſent par-là à ſe diſſiper par les voyes de la tranſpiration ; après quoi il leur en ſuccéde d'autres ſuivis d'une nouvelle vigueur dans le corps, comme l'obſerve fort bien Mylord *Verulam*, qui prétend que c'eſt là un des plus ſûrs moyens de prolonger la vie. Voyez ſur les effets de la tranſpiration arrêtée, & ceux de ſa juſte proportion, le chapitre X. de la premiére Partie de notre Traité.

Les ſinapiſmes & les rubefacians appliqués ſur les membres froids, atrophiés & paralytiques, dans la vûe d'y rappeller la chaleur naturelle & la nourriture, ſont auſſi de la nature des frictions.

Les jeunes Pigeons, ou autres animaux en vie, partagés par le milieu, & appliqués d'abord après aux plantes des pieds, & quelquefois ſur le ſommet de la tête, ſont regardés comme fort

utiles dans les fiévres malignes, les convulsions, &c. Le fondement d'un Pigeon exactement collé à celui d'un enfant dans des cas semblables, a une force aussi attractive, si je puis me servir de cette expression, qu'en a une ventouse. Il arrive même souvent que cet animal perd alors la vie, soit à cause des vapeurs malignes attirées du corps du Malade dans le sien; soit à cause de la gêne & de l'interruption de sa respiration durant le tems de cette application. Aucun de ces remédes ne paroîtra ridicule à quiconque observera que les plus grands Médecins, tant parmi les Anciens que parmi les Modernes, en ont admis l'usage dans leur propre pratique. Parmi ces derniers le sçavant *Sydenham* conseille dans le *Miserere*, entr'autres remédes, un jeune Chat appliqué vivant sur le bas-ventre, & tenu quelque tems sur cette partie.

Nous sçavons par les Ouvrages de quelques Anciens, & sur-tout par celui d'un sçavant Médecin (*a*) de notre Nation, que plusieurs cures considérables ont été opérées uniquement par l'usage convenable d'un des *Non-naturels*; je veux dire l'exercice, ou le mou-

(a) Fuller dans sa Médecine Gymnastique.

vement. Les Chinois & les Japonois entreprennent de guérir preſque toutes les maladies par les remédes externes. Ils les ont même réduits à une ſi grande ſimplicité, qu'ils ne font guéres uſage aujourd'hui que du feu & de l'aiguille, comme il paroît par les Relations de *Wilhelmus ten Rhyne* (*a*) Médecin de réputation qui a voyagé dans la *Chine* & le *Japon*, & a fait exactement tirer dans ſa *Mantiſſa Schimatica*, la partie antérieure & la poſtérieure d'un corps humain, où les endroits que les Peuples de ces vaſtes Empires brûlent avec leur *Moxa*, & ceux qu'ils piquent avec l'aiguille (*b*), ſont exprimés en lignes & en points plutôt mathématiques qu'anatomiques : ou, comme il ſembleroit encore plutôt, en figures magiques.

On ne connoît point l'origine de cette piquûre ; on ne ſçait pas non plus ſi cette opération eſt particuliére aux Chinois & aux Japonois : mais la pratique

(a) *Diſſert. de Arthrit. & Acupunctura.*

(*b*) Voyez la Deſcription du *Moxa* & de l'Aiguille, avec les cas où les Japonois s'en ſervent, dans le Supplément de l'Hiſtoire du Japon par *Kampfer*, *pag. 32. & ſuiv.* & dans les Chap. V. & VI. du Supplément inſéré à la fin du ſecond Tome de l'Hiſtoire du Japon par le Pere de Charlevoix, de la Compagnie de Jeſus.

de l'application du feu eſt auſſi ancienne qu'*Hippocrate* qui l'a miſe lui-même en uſage, & après lui *Galien*, *Celſe*, *Paul*, &c. Négligée cependant durant pluſieurs ſiécles, elle fut remiſe en vogue par *Severin* & *Epiphane Ferdinand.* Celui-ci nous dit y avoir eu toûjours recours dans les cas déſeſpérés, & avoir guéri par-là des maladies qui avoient réſiſté à tous les autres remédes. La méthode de la pratiquer eſt décrite par les Auteurs ci-deſſus, ainſi que par *S. Van Horn*, *Martianus*, *Salius*, & pluſieurs autres Médecins.

EXPLICATION

De la maniére d'agir de quelques Remédes externes.

POUR ajoûter encore quelque utilité à ce Traité, ſur-tout en faveur des Chirurgiens, nous avons placé ici une Explication ſuccinte tirée de *Zipæus* ſur la maniére dont les principaux Remédes Chirurgicaux exécutent leur action.

Les *Emolliens* produiſent leurs effets en relâchant, ou deſſerrant par leur douce chaleur, & leur humidité bénigne, les parties trop tendues, ou trop unies enſemble.

Les *Durciſſans* uniſſent & joignent fortement les parties enſemble, ſoit en diſſipant par leur grande chaleur les particules les plus tenues & les plus fluides, comme il arrive dans le skirre; ou en les retenant, & les coagulant par leur qualité froide, comme dans l'œdéme.

Les *Raréfians* opérent en ouvrant par leur douce chaleur, les pores cuta-

nés, & en chaſſant en même tems en dehors ſous la forme de vapeur, les humeurs raréfiées.

Les *Condenſans* au contraire modérent par leur froideur le mouvement & la raréfaction de ces mêmes humeurs dont les parties s'affaiſſant, pour ainſi dire, les unes ſur les autres, en deviennent plus ſerrées & plus étroitement unies.

Les *Aſtringens* peuvent, à cauſe de la conformation particuliére de leurs particules, rapprocher celles des corps qu'ils rencontrent, & les retenir unies enſemble, comme avec des petites chevilles, ou avec des cordes, d'où ces remédes ſont généralement d'une nature froide.

Les *Apéritifs* capables, à raiſon de leurs particules minces & pointues, de s'inſinuer profondément dans les corps, ils en briſent les parties groſſiéres & terreſtres, en ouvrent les pores, & détruiſent les obſtructions.

Les *Incraſſans* au contraire enveloppant dans leurs parties groſſiéres & rameuſes les particules les plus fluides & les plus volatiles des corps où ils agiſſent, ils les joignent enſemble, & en augmentent par-là la conſiſtance. Ces

remédes ſont généralement froids dans leur qualité.

Les *Atténuans*, ou Inciſifs ont quelque rapport avec les Apéritifs. Ils diviſent par leurs particules aigues & pénétrantes les humeurs gluantes & viſqueuſes.

Les *Emplaſtiques* s'attachant aiſément par leurs corpuſcules mols & crochus, aux parties de nos corps, ils les cimentent enſemble, & en bouchent les pores, par où leur tranſpiration ſe trouvant ſupprimée, ils en hâtent la ſuppuration.

Les *Tempérans* nommés en grec *Epicheraſica* ſont un peu ſemblables aux précédens. Ils envelopent & émouſſent par leurs particules molles & unies, les humeurs âcres & acides qu'ils rencontrent: ou bien ils en reçoivent les pointes dans leurs propres pores, & les entraînent au-dehors avec eux; ou enfin ils en émouſſent, ou en rompent les bords pointus, & les rendent incapables par-là de nuire davantage; & c'eſt par cette voye que notre Auteur prétend que les yeux d'Ecreviſſes, les poudres *teſtacées* & autres corps plus durs détruiſent les acidités.

Les *Déterſifs* pouſſés contre les ordures

dures adhérentes dans les pores, les saisissent au moyen de leurs particules raboteuses, dures & pointues, & les emportent avec eux.

Les *Répercussifs* doüés d'une qualité froide & astringente éteignent la chaleur des parties où on les applique, y empêchent l'abord des humeurs, & chassent celles qui y sont déja arrêtées : Par où la tumeur, ou l'enflûre se trouve diminuée, si elle n'est pas totalement détruite.

Les *Attractifs*, ou ceux qui attirent les humeurs, tels que les escarotiques, les vésicatoires, les caustiques, &c. produisent leurs effets par leur grande chaleur, & la subtilité de leurs parties. Ils ouvrent les pores, divisent les humeurs, & les obligent à sortir de leurs réceptacles ; quelques-uns d'eux ne font que gonfler & enflammer la partie, tandis que d'autres attirant une grande quantité de sérosité des glandes cutanées, & la raréfiant beaucoup en même tems, occasionnent l'élévation de la cuticule, où il se forme plusieurs vessies. Mais lorsque ces topiques sont doüés d'un degré de chaleur plus considérable, ou égale à celle du

feu, ils brûlent la partie, & y forment une eſcarre.

Les *Maturatifs* ſont propres par la nature de leurs parties à boucher les pores, & à enfermer par-là la chaleur naturelle en-dedans; d'où celle-ci & l'action des ſolides voiſins s'en trouvant augmentées, les humeurs extravaſées, ou plutôt arrêtées dans la partie, ſont changées en pus.

Les *Stiptiques* tirent leurs effets de leur propriété aſtringente, rafraîchiſſante & deſſéchante. De la même nature que les aſtringens & les rafraîchiſſans, ils ſe collent contre les bouches des vaiſſeaux ouverts, & diminuent le mouvement du ſang & des eſprits. Les topiques qui encraſſent ou épaiſiſſent le ſang, agiſſent de la même maniére.

Les *Sarcotiques*, ou ceux qui favoriſent la génération des chairs, opérent en entretenant la chaleur naturelle de la partie, & en emportant les ſaletés des playes & des ulcéres : par où les ſucs nourriciers ſe diſtribuent plus aiſément dans leurs lévres, & ſe changent en des chairs loüables.

Les *Cicatriſans* deſſéchent plus puiſſamment que les précédens, mais ils

ſont moins déterſifs. Ils collent, pour ainſi dire, les lévres des playes enſemble par leur qualité aſtringente.

Les Remédes exprimés ſous chacune de ces dénominations générales, ſe trouvant décrits dans les différentes matiéres médicales, il ſeroit inutile d'en dire davantage ſur cette matiére.

FIN.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans le ſecond Volume.

A.

ABEILLES. Leur piquûre eſt plus, ou moins mauvaiſe ſelon la nature de leur nourriture, 298, 299. Sa méthode curative, 299, 300. Moyens de ſe garantir, & de chaſſer promptement ces Inſectes, 300. Hiſtoire d'une de leurs piquûres, 301, 302.

Abſorbans. Leur maniere d'agir, 336.

Acrochordons. Ce que c'eſt, 13.

Alyſſon. Plante regardée comme Spécifique contre la rage, 220.

Anus. Pluſieurs cas d'enfans nés ſans *Anus*, 110. Cas où l'on peut en tenter l'ouverture, 110, 111.

Apéritifs. Leur maniere d'agir, 335.

Araignées. Elles ſont moins dangereuſes dans les climats froids, que dans les pays chauds, 287. Il y en a cependant de venimeuſes en Angleterre, *ibid.* Expérience d'Harvée qui le prouve, 287, 288. On peut les avaler ſans accident, n'étant venimeuſes que par leur piquûre, 288, 289. Leurs dents & leurs aiguillons, 289, 290. En quoi ils différent de celui du Scorpion, 289. Ces Inſectes ont une averſion naturelle pour le Serpent & le Crapaud, 291. Ce qu'on rapporte à cet égard, *ibid.* Hiſtoire remarquable à l'égard de leur venin, 291, 292, 293.

Effets nuisibles de la fumée des Araignées, lorsqu'on les brûle, 294, 295. Symptômes de leur piquûre, 296. Méthode curative de cette derniere, 296, 297.
Astringens. Leur maniere d'agir, 335.
Atténuans. Leur maniere d'agir, 336.
Attractifs. Leur maniere d'agir, 337.
Attraction. Qualités requises pour qu'elle ait lieu à l'égard des corps, 318.

B.

BAINS. Comment ils agissent sur le corps, 323. Ceux des pieds procurent le sommeil, 329.
Bave. L'attouchement de celle des Animaux enragés suffit, selon *Galien* & *Mathiole*, pour causer l'hydrophobie, 207.
Blessures. Traitement de celles qui sont faites par les instrumens venimeux, 311.
Brûlures Leur division en trois espéces, 148, 149. Cure de la premiere espéce, ou de la Brûlure superficielle, 152. &c. Topique qui convient lorsqu'il y a des vessies, 153. Ceux qu'on conseille pour les Brûlures du visage, 155. 156. Ceux qu'on prescrit pour empêcher la formation des vessies, 157. Reméde de l'Auteur pour les Brûlures superficielles, 158. Cure des Brûlures de la seconde espéce, 158. &c. *Hildan* conseille d'éviter les dessicatifs, & pourquoi, 162, 164. Maniére de traiter la troisiéme espéce, où la chair est brûlée avec les tégumens, 162, &c. Précautions à observer dans les Brûlures des mains & des pieds pour empêcher que les doigts ne se collent ensemble, 166. Pratique d'*Hildan* pour prévenir la difformité du visage, 167. 173, 174. Maniere d'ôter les grains de poudre, dans celles

qui ſont faites au viſage par la flamme de la poudre à canon, 168. &c. Maniere de traiter celles des yeux, 171, 172. Cure d'une Brûlure très-remarquable, faite par l'Auteur, 174, &c.

C.

CANCER. Deux perſonnes meurent pour avoir goûté l'humeur qui couloit de celui d'une mamelle, 259.
Chancres vénériens. Maniére ſûre de les traiter, 44. 45.
Chinois. Ils traitent preſque toutes leurs maladies par le feu & par l'aiguille, 332.
Condenſans. Leur maniére d'agir, 335.
Condylomes. Ce que c'eſt, 96. Maniére de les détruire, 97, 98, &c.
Conſolidans. Comment ils agiſſent, 338.
Contuſions. Remédes qui y conviennent dans les différens cas, 128, 129, &c. Contuſion de la Verge & du *Scrotum*, avec la noirceur de ces parties, guérie par *Hildan*, 131, 132. Coûtume pernicieuſe de s'y ſervir de l'eſprit de vin, 134, 135, &c. Remédes internes conſeillés dans les grandes Contuſions, 144, &c.
Cores. Ce que c'eſt, & leur formation, 15.
Cors. Leurs noms & eſpéces différentes, 14. En quoi ils différent des Verrues, 14, 15. leurs cauſes, 15. Divers remédes propoſés pour les détruire, 18, 19, &c.
Crapauds. Leur venin différe ſelon la chaleur du climat, 272. Pluſieurs perſonnes en ont mangé ſans accident, 272, 278. D'autres ont été dangereuſement affectées par leur venin, 272, 273. Symptômes de ce dernier, 278, 279. Maniére de le détruire. 279, 280, 281, 282. Voyes par où il eſt communiqué, 275, 280. Ces Animaux ne piſſent point, 282, 283. Ils four-

niſſent deux préparations fort eſtimées, & quelles, 284, 285, 286.
Crapaudine. Ce que c'eſt, 282. Elle ne ſe trouve point dans la tête du Crapaud, *ibid.*
Crêtes. Ce que c'eſt, 96. plus communes dans les pays chauds que dans les climats froids, 97. Maniére de les détruire, 97, 98, &c.
Crévaſſes des mains. Remédes qui y conviennent, 30, 31, &c.

D.

DETERSIFS. Leur maniére d'agir, 336.
Durciſſans. (Remédes) Leur maniére d'agir, 334.

E.

ECHYMOSE. Ses différens noms, 128. Topiques qui y conviennent, 128, 129. &c. Cas où il faut l'ouvrir, 133, 134.
Ecreviſſes. Sont regardées par *Galien*, comme un Spécifique contre la rage, 210. Maniére dont il les prépare, 212.
Eglantier. Il eſt regardé comme Spécifique contre la rage, 213, 214.
Emolliens. Leur maniére d'agir, 334.
Emplaſtiques. Leur maniére d'agir, 336.
Emplâtres. Celle de Cinabre guérit les differentes fiévres intermittentes, appliquée ſur la région de l'eſtomac, 322. Celles de *Mélilot*, de baies, de laurier, &c. ſont utiles dans la pleureſie fauſſe, 328. Celle de Galbanum dans l'affection hyſtérique, *ibid.* Celle de gomme ammoniac réſout les tumeurs ſkirreuſes du foye & de la rate, *ibid.*
Engelûres. Leur deſcription, 6. leur cauſe, 7. Remédes propres à celles qui ne ſont pas ouvertes, 7, 8. &c. Reméde avec lequel l'Auteur ſe garantiſſoit des Engelûres, 11. Maniére

de traiter celles qui ſont ouvertes ou ulcérées, 11, 12.

Epithêmes. Ils ont ſouvent gueri la colique, la dyſſenterie, &c. 319.

F.

FICS. Ce que c'eſt, 13, 96.

Fiévres intermittentes. Elles ſont ſouvent guéries par la ſeule application de certains remédes externes. 320, 321, 322.

Frictions. Bons effets qu'elles produiſent, 330. Elles ſont, ſelon Mylord *Vérulam*, un des plus sûrs moyens pour prolonger la vie, *ibid.*

Flux hémorrhoïdal. Moyens de le rétablir, lorſqu'il eſt ſupprimé, 86. Moyens de l'arrêter, ou d'en moderer l'excès, 90, 91. &c. en quoi on le diſtingue du flux dyſſenterique, 94.

G.

GLAND. Défaut naturel de ſon ouverture, 103. Cas où l'on peut entreprendre d'y remédier par l'opération, 103, 104, 110. Un exemple de cette derniére faite avec ſuccès par l'Auteur, 104, 175, &c.

Grenouilles. Une perſonne morte pour en avoir mangé, 277.

Guêpes. Leurs piquûres ſont fort mauvaiſes dans certaines perſonnes, 297, 298. Elles le ſont plus ou moins ſelon la nature de leur nourriture, 298, 299. leurs ſymptômes, 299. Méthode curative, 299, 300. Moyens de ſe garantir de la piquûre de ces Inſectes, & de les chaſſer promptement, 300. Hiſtoires de quelques-unes de ces piquûres, 302, 303, 304.

H.

HEMORRHOIDES. Leurs différentes eſpéces, 65. En quoi on les diſtingue des autres excroiſſances qui viennent aux environs de l'*Anus*, *ibid.* leur cure dans les differens cas, 66, &c. Pluſieurs cas d'hémorrhoïdes, 72, 73. &c. Dans quels cas on doit les ouvrir, & avec quoi, 85, 86.

Huiles. Elles pénétrent dans le corps, appliquées ſur ſa ſurface, 323, 324. Preuve de ce fait dans une ſuppreſſion d'urine guérie promptement pour avoir frotté avec une certaine huile le région de la veſſie, le pubis & le périné, 324. 325. Celle de Fourmis employée de la même maniére, cauſe des érections, 325

Hymen. Différens ſentimens ſur ſon exiſtence, 113, 114. Cas extraordinaire où il étoit ſans ouverture, 116, 117.

J.

JAPONOIS. Ils traitent preſque toutes leurs maladies par le feu & par l'aiguille, 332.

Incraſſans. Leur maniére d'agir, 335.

Indiens. Comment ils ſe ſervent du venin d'une eſpéce de lézard pour empoiſonner leurs dards, 312.

L

LEVRES. Maniére de les ſéparer, lorſqu'elles ſe trouvent adhérentes par quelque accident, 120. Cas extraordinaire de cette adhérence, 120, 121.

M.

MORSURES. D'où vient la difficulté d'en guérir certaines faites par des hommes, 190, 191, Suites fâcheuſes, & même mortelles de pluſieurs Morſures de cette eſpéce, 190, 191, 192, 193. Maniére de traiter, ſelon *Galien*, celles qui ſont faites par les Chiens enragés, 196, 210. Deux de ces Morſures guéries par *Hilâan*, ſans aucune fâcheuſe ſuite, 198, 199, 200. Hiſtoires de pluſieurs perſonnes mortes enragées, pour avoir été ſeulement égratignées par des Chats enragés, 201, 202, 203, 204. Quelques autres mortes enragées pour avoir baiſé des Chiens qu'elles ne croyoient pas enragés, 205, 206. Méthode curative des Morſures des Animaux enragés, ſelon *Paré*, 210, 211. ſelon *Amat*, 212, 213.

Myrmecia. Ce que c'eſt, 13

N.

NARINES. Maniére de les ouvrir lorſqu'elles ſont fermées, 119, 120. Maniére d'en ôter les corps étrangers que les enfans y introduiſent quelquefois, 121.

Nauſées. Exemple de fortes Nauſées diſſipées par une fomentation de plantes améres & aromatiques, 318. Autres Nauſées calmées par la ſeule abſinthe portée dans les chauſſons, 319.

O.

ONGLES. Leurs vices, & la maniére d'y remédier, 34, 35.

Onguent. Celui *de Arthanitâ*, appliqué en friction ſur le nombril, donne la mort à deux enfans, 315

Oreille. Les enfans l'ont quelquefois fermée en venant au monde, 118. Moyens de remédier à cet accident, *ibid.* Maniere d'en faire sortir les corps étrangers que les enfans s'y mettent quelquefois, 121.

P.

PANARIS. Sa définition, ſes eſpéces & ſes cauſes, 1, 2. Curation du benin, 2. Néceſſité de l'ouverture prompte du Panaris malin, 3.

Pigeons. Ils ſont fort utiles, appliqués aux plantes des pieds, & ſur le ſommet de la tête, 330. 331.

Paraphymoſis. Ses cauſes, 36, 37, 38. Maniére d'en faire l'opération, 47, 48. Cas d'un Paraphymoſis accompagné de gangréne, guéri par l'Auteur, 59.

Pâtes pour les crévaſſes, & la rudeſſe des mains, 31, 32.

Phymoſis. Ses cauſes, 36, 37, 38. Sa cure, 38, 39, &c. Maniére de ſe conduire lorſqu'il eſt produit par des chancres, 41, 42. Maniére d'en faire l'opération, 42, 43. Pluſieurs cas de Phymoſis, guéris par l'Auteur, 48, 49, &c.

Pimprenelle. Elle a été regardée comme un Spécifique contre la rage, 217, 218. Chiens enragés guéris par ce reméde, *ibid.*

Plaies. Maniére de traiter celles de la peau, 147.

Poireaux. Méthode ſûre de détruire ceux des parties de la génération, 28.

Pompholyx. L'Auteur le regarde comme le meilleur reméde dans les cas de brûlures, où l'ulcération n'eſt que cutanée, 161.

Pterygion. Ce que c'eſt. 2. 4. Moyen de le détruire, 4, 5, 6.

R.

RAGE. Signes de celle du Chien. 195, 196. Ceux de celle de l'homme, 196, 197. une Mule en eſt guérie après avoir traverſé le Rhin, & bû copieuſement de l'eau de ce fleuve, 208. Pluſieurs enfans en ſont ſaiſis après avoir été baiſés par leur pere qui étoit hydrophobe. 207, 208. Deux perſonnes en meurent pour avoir été piquées par des Coqs animés par le combat, 209. Une perſonne en eſt guérie, & comment, 214, 215. Plantes bonnes dans cette maladie, 221. Reméde d'Aſclepiade pour la Rage, 221, 222. Quelques Praticiens y conſeillent les cantharides, 222. Les véſicatoires peuvent la prévenir, 223. Hiſtoire d'une Rage raportée par l'Auteur, 224, 225. Autre Hiſtoire fort remarquable d'une hydrophobie rapportée par M. *Liſter*, 225, &c. Une troiſiéme par le Docteur *Howman*, 234, &c.

Raréfians. Leur maniére d'agir, 334.

Répercuſſifs. Leur maniére d'agir, 337.

Rhagades Ce que c'eſt. 97. Maniére de les détruire, 97, 98, &c.

Rubefacians. Leurs effets, 330.

S.

SANGSUES. Accidens qu'elles produiſent quelquefois appliquées aux hémorrhoïdes, 86. Cas où elles conviennent, 305. Quelles ſont les venimeuſes, 305, 306. Dans quels cas l'application de celles qui ſont innocentes, peut devenir dangereuſe, 306. Le plus grand inconvénient de l'application de celles-ci, eſt la difficulté d'arréter le ſang après leur ſéparation, 307. Hiſtoire remarquable à cet égard, 307, & ſuiv.

Sarcotiques. Comment ils agiſſent, 33
Scythes. Maniére dont ils préparoient leur poiſon, 311.
Serpens. Hiſtoire tragique de la morſure d'un de ces Reptiles, qui cauſa la mort dans quelques heures à un Marchand Anglois à *Alep.* 268. &c.
Sinapiſmes. Leurs effets, 330.
Stiptiques. Leur maniére d'agir, 338.
Suppuratifs. Leur maniére d'agir, 338.

T.

THYMI. Ce que c'eſt, 13, 96. Maniére de les détruire, 97, 98. &c.
Topiques. Ils entrent dans le ſang par les pores du corps, 313, 314. Preuves de ce fait, 315, 318, 319, 322, 325, 327, 328. Leur maniére d'agir 321.

V.

VAGIN. Maniére d'en faire l'ouverture lorſqu'il ſe trouve naturellement ou accidentellement fermé, 112.
Verrues. Leurs noms & eſpéces différentes, 12, 13. Différens remédes pour les détruire, 16, 17, &c. On doit être très-circonſpect à l'égard de l'application des corroſifs, 20, Maniére de les emporter par la ligature, 21. par l'inciſion, 22. par les corroſifs, 23. 24, &c.
Vipere. Les Anciens croyoient que ſon venin étoit formé de la bile, 241. M. *Redi* en place le ſiége dans un ſuc ſéparé dans certaines glandes de la tête. *ibid.* Symptômes de la morſure de ce Reptile, 243. Hiſtoire d'une de ces morſures donnée par *Charas*, 244, &c. Méthode dont *Paré* ſe ſervit pour ſe guérir de la mor-

sure de cet animal, 257. Histoires de plusieurs de ces morsures avec la maniére de les traiter, 259, 260, 261, 262, 263 : 264. Divers antidotes proposés par les Auteurs contre le venin de la Vipére, 266, 267, 268.

Urethre. Plusieurs enfans nés sans urethre, 106, 107, Urethre artificiel fait par un Chirurgien, 108. Urethre assez dilaté dans une femme pour pouvoir introduire le doigt dans la vessie, 117. Maniéres d'en sortir les petites pierres qui s'arrêtent quelquefois dans son canal, 122.

Vulve. Cas où elle ne pouvoit admettre qu'une plume, 117. Causes de l'adhérence accidentelle de ses levres, 122, 123. Cas d'une de ces adhérences avec la mortification de ces parties, 123, 124, &c.

Fin de la Table des Matieres.

CATALOGUE

DES LIVRES IMPRIMEZ ou qui se trouvent chez JACQUES BAROIS, *Libraire, Quay des Augustins, à la Ville de Nevers.*

A

AMUSEMENS de la Campagne, ou Récréations historiques, avec quelques Anecdotes secretes & galantes, 6 parties en 3 volumes in-12. 6. livres.
Suite du précédent Ouvrage, 8 parties en 4 vol. in-12. 8. l.
Anecdotes du Comte Duc d'Olivarès, trad. de l'Italien du *Mercurio di Siri*, in-12. 2. liv.
Art de se connoitre soi-même, par Abbadie, in-12. 2. liv.
Avent, ou Sermons prêchés pendant l'Avent, par M. Treuvé, in-12. 2. liv.

B

Biblia sacra cum Notis Franc. Vatabli : nova editio auctior & emendatior, 2 vol. in-fol.
Eadem, *cartâ mediâ*, 2 vol. in-fol.
Eadem, *cartâ magnâ*. 2 vol. in-fol.
Breviaire Monastique latin & françois, à l'usage des Religieuses Bénédictines, 4 vol. in-8. 40. liv.
Diurnal au même usage, latin & françois, in-8.

C

Catalogue des Rolles Gascons, Normands & François, déposés à la Tour de Londres, par M. Carte, in-fol.
Catalogue des Livres de la Bibliothéque de M. de Caumartin, Evêque de Blois, in-12. 1. liv. 10. sols.
——— de M. l'Abbé de Longuerue, avec une Table alphabétique des Auteurs, in-12. 1. l. 10. s.
——— de M. l'Abbé Couet, avec une Table alphabétique des Auteurs, in-12. 1. l. 10. s.
——— de M. le Normant, Evêque d'Evreux, in-12. 1. liv. 10. s.

Catalogue de M. l'Abbé de la Grange-Trianon, in-12. 1. liv. 10. ſ.

———— de M. Courcier, Théologal de Paris, in-8. 1. liv.

———— de M. le Peletier des Forts, avec une Table alphabétique des Auteurs, in-8. 2. liv.

———— de M. le Chevalier de Charoſt, avec une Table alphabétique des Auteurs, in-8. 3. liv.

Catechiſmus Concilii Tridentini, in-24. 1. liv. 10. ſ.

Catechiſme du Concile de Trente, traduit en françois, in-12. 2. liv. 10. ſ.

Canones Concilii Tridentini. in-24. 1. liv. 10. ſ.

Concile de Trente, traduit en françois par Chanut, in-12. 2. liv.

De la fréquente Communion, par M. Arnaud, in-8. 5. l.

Commentaires de M. Dupuy ſur les Libertés de l'Egliſe Gallicane de M. Pithou, par M. l'Abbé Lenglet-du Freſnoy, 2. vol. in-4.

Critique de l'Hiſtoire d'Angleterre, de Rapin Thoyras, par Tyndal, 2 vol. in-4. 24. liv.

Iſaaci Caſauboni Epiſtolæ, edente Joan. Janſſonio ab Almeloveen, 2 vol. in-fol. 30. liv.

D

Dictionnaire François-Italien, & Italien-François, par Veneroni, in-4. 15. liv.

Défenſe de la Grace efficace par elle-même, par M. de la Broue, Evêque de Mirepoix, in-12. 2. liv. 10. ſ.

Diurnal Romain, Latin & François, in-8. 8. liv.

Diſcours de piété, par M. Treuvé, in-12. 2. liv.

Diſſertations ſur l'Exiſtence de Dieu, par Iſaac Jaquelot, nouvelle édition augmentée de la vie de l'Auteur, 3 vol. in-12. 7. liv. 10. ſ.

E

L'Ecole du Monde en 24 Entretiens, par M. le Noble, 4 vol in-12. 8. liv.

Eglogues de Virgile, traduites en françois, avec des Remarques par M. Vaillant, in-12. 2. liv.

Eclairciſſement ſur la maniere dont le ſang agit ſur les poumons contre M. Michelotti, par M. Helvetius: avec *Ejuſdem Epiſtola de ſtructura Glandulæ*, in-4. 1. l. 10. ſ. (On joint cet Ouvrage à l'année 1727. des Mémoires de l'Académie des Sciences.)

Entretiens de Ciceron sur les vrais biens & les vrais maux, trad. par M. l'Abbé Regnier-des-Marais, in-12. 2. l. 10. s.

Essai des Effets de l'Air sur le corps humain, par M. Jean Arbuthnot, trad. de l'Anglois par M. Boyer, Médecin de la Faculté de Montpelier, in-12. 2. l. 5. s.

G

Le Comte de Gabalis, ou Entretiens sur les Sciences secretes : nouv. édit. augm. des Génies assistans, & du Gnome irréconciliable, 2 vol. in-12. 2. l. 5. s.

H

Histoire des Démêlés du Pape Boniface VIII. avec Philippe-le-Bel, par M. Baillet, in-12. 2 l. 10. s.

Histoire de l'Isle de S. Domingue, par le P. de Charlevoix, 2 vol. in-4. 18. liv.

——La même en grand papier, 2 vol. 24. liv.

Histoire du Ministere du Cardinal Ximenès, par Marsollier, 2 vol. in-12. 4. l. 10. s.

Histoire de Henri de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, par Marsollier, 3 vol. in-12. 7. l. 10. s.

—— La même in-4. 7. l. 10. s.

Histoire du Socinianisme, avec la Vie & le catalogue des Ouvrages des Auteurs Sociniens, in 4. 6. liv.

Histoire Civile & Ecclésiastique du Comté d'Evreux, par M. le Brasseur, in-4. 6. liv.

Histoire de l'Empire Ottoman, trad. de l'Italien de Sagredo, par M. Laurens, 5 vol. in-12. 12. l. 10. s.

Histoire de l'Aggrandissement & de la Décadence de l'Empire Ottoman, par le Prince Demetrius Cantemir, Prince de Moldavie, trad. du Latin par *** 4 vol. in-12 10. l.

—— La même, 1 vol. in-4. 10. liv.

Histoire des grands Chemins de l'Empire Romain, par Bergier, nouvelle édition augmentée, 2 vol. in-4. 18. l.

Histoire & Explication des Phénoménes qui ont coutume d'accompagner les embrasemens du Mont Vesuve, par M. de Castera, in-12. 2. l. 10. s.

Horatii Opera cum Interpretatione & Notis Lud Desprez ad usum Ser. Delphini, in-4. 10. liv.

I

Jérusalem délivrée, Poëme héroïque du Tasse, trad. par M. de Mirabaud, 2 vol. in-12. 4. l. 10. s.

Infaillibilité de l'Eglise, par l'Abbé de Cordemoi, in-12.

 1. l. 10. s.

Introduction à l'Hiſtoire Univerſelle depuis le commencement du monde juſqu'à la décadence de l'Empire Romain en Occident, par Daniel Thienpont, 2 vol. in-4. 15. liv.

Juſtification des Diſcours & de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de M. l'Abbé Fleury, 2 vol. in-12. 5. liv.

L

Lettres ſpirituelles ſur divers ſujets de Morale & de piété, par le P. Queſnel, 3 vol. in-12. 6. liv.

Lettres d'Abaillard & d'Heloïſe, en latin & en franç. trad. par D. Gervaiſe, 2 vol. in-12. 4. l. 10. ſ.

Lettre d'un Napolitain (D. Matheo Egizio) ſur la Géographie de l'Abbé Lenglet du Freſnoy, en ce qui regarde le Royanme de Naples, avec des Explications de quelques Inſcriptions anciennes, in-12. 1. liv.

M

Le Maître Italien, par de Veneroni, in-12. 2. l. 10. ſ.

Maximes & Sentences ſur les ſources & la corruption du cœur de l'homme, par M. le Marquis de la Riviere, in-16. 1. liv.

Mémoires de Guill. Burnet ſous Charles II. 2 vol. in-4. 24 liv.

Mémoires de Michel de Caſtelnau, avec des Additions : par Jean le Laboureur ; nouv. édit. augm. 3 vol. in-fol. gr. pap. 80. liv.

Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire d'Anne d'Autriche, par Madame de Motteville, 6 vol. in-12 15. liv.

Mémoires de Mademoiſelle de Montpenſier, nouv. édit. *ſous preſſe.*

Mémoires du Comte de Forbin. 2 vol. in-12. 4. liv.

Mémoires litteraires de la Grande Bretagne, par Michel de la Roche, 16 *part.* 8 vol. in-12. 16. liv.

La Morale de Confucius, in-12. 1. liv. 10. ſ.

N

Le Nouv. parfait, Maréchal par M. de Garſault, in-4. 10. l.

O

Oeuvres de Meſ. Jacques-Benigne Boſſuet, Ev. de Meaux, 10 vol. in-4. *ſous preſſe*, gr. & pet. pap.

—— Les mêmes, 10 vol. in-fol. *Les tomes* 1, 2, 3. *&* 4 *de cette collection ſont imprimés. Les tomes* 5 *&* 6 *ſont ſous preſſe.*

Oeuvres de Clément Marot, avec des Notes & Additions données par l'Abbé Lenglet du Freſnoy, 6. vol. in-12 12. liv.

P

Pratique de la Perfection chrétienne, par Rodriguès, trad. par M. l'Abbé Regnier-Deſmarais, 6 vol. in-12. 15. liv.

—— La même, 3 vol. in-4. 24. liv.

Prieres à l'uſage des perſonnes Religieuſes, par un Prêtre de l'Oratoire, in-12. 1. l. 10. ſ.

Pſeaumes de David trad. en françois par M. l'Abbé de la Roche, in-12. 2. liv.

Principes d'Hiſtoire pour l'éducation de la Jeuneſſe, par l'Abbé Lenglet du Freſnoy, 6 vol. in-12. 15. l.
Ces volumes ſe vendent ſéparément.

R

Les Régles de l'Eloquence, ou la Rhétorique de M. Gibert, 3 édit. in-12. 2. l. 10. ſ.

Recueil de divers Ecrits pour ſervir d'éclairciſſement à l'Hiſtoire de France, & de ſupplément à la Notice des Gaules, par M. l'Abbé Lebeuf, 2 vol. in-12. 5. liv.

Recueil de Chanſons, avec les airs notés, 7. v. in-12. 18, l.

Révolutions de Portugal, par M. l'Abbé de Vertot, in-12. 2. l. 10. ſ.

Roland furieux, Poëme héroïque de l'Arioſte, trad. par M. de Mirabaud, 4 vol. in-12. 10. liv.

—— Le même en grand papier, 4 vol. 15. liv.

S

Sermons de S. Auguſtin ſur les Pſeaumes, trad. en françois, nouv. édit. augm. de deux Tables : la premiere des Paſſages de l'Ecriture ſainte, expliqués dans le Texte ; la ſeconde, des matiéres contenues dans tout l'Ouvrage, 14. vol. in-12. 30. liv.

Satyres de Regnier, avec des Remarques, *Londres*, in-4. 18. l.

T

Vetus Teſtamentum, ex Verſione LXX. Interpretum, edente

Lamberto Bos, 2 vol. in-4. 15. liv.
N. Teſtamentum latinum, *Rothom.* in-16. 1. l. 10. ſ.
La Tradition de l'Egliſe ſur le ſujet de la Pénitence & de la Communion, par M. Arnault, in-8. 4. liv.
Traité de la Vérité & de l'Inſpiration des Livres du V. & du N. Teſtament, par Jaquelot, 2 vol. in-12. *ſous preſſe.*
Traité de la Meſſe de Paroiſſe, par M. Floriot, in-8. 3. l.
Traité de l'Abus, par Charles Fevret, nouv. édit. 2 vol. in-fol. 30. liv.
Traité des Eaux minérales de Paſſy, par M. Moulin, in-12. 2. l. 10. ſ.
Traité des Maladies de la Peau, avec un Appendice concernant l'efficacité des Topiques, & la maniere de leur opération, par le Docteur Turner, trad. de l'Anglois par M. ***. 2 vol. in-12. 4. l. 10. ſ.
Traité de toutes les Artères du Corps humain, par M. Bertin Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, & premier Médecin du Prince de Valachie, in-12. *ſous preſſe.*
Théâtre ou Recueil des Comédies de M. le Sage, 2 vol. in-12. 4. l. 10. ſ.

V

Vérité de la Religion chrétienne, par Abbadie, 3 vol. in-12 6. liv.
L'Art de ſe connoître ſoi-même, &c. par le même, in-12. 2. liv.
Unité de l'Egliſe, par M. Nicole, in-12. 2. l. 10. ſ.
La Vie de S. Irenée, Evêque de Lyon, par Dom Gervaiſe, 2 vol. in-12. 4. l. 10. ſ.
Vie de Rufin Prêtre d'Aquilée, par le même, 2. v. in-12. 4. l 10. ſ.
Vie d'Abaillard & d'Héloïſe, par le même, 2 vol. in-12. 4. l. 10. ſ.
Vie de Suger, Abbé de S. Denys, par le même, 3 vol. in-12. 6. liv.
Vie de M. Hermant, Chanoine de Beauvais, par M. Baillet, in-12. 1. l. 10. ſ.

On trouve chez le même Libraire quantité d'autres Livres ſur toutes les matieres.